

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

HARVARD COLLEGE LIBRARY



FROM THE FUND OF FREDERICK ATHEARN LANE

OF NEW YORK

Class of 1849

. • . .

LE BESTIAIRE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. ROBERT REINSCH.

• •

LE BESTIAIRE.

DAS THIERBUCH

DES

NORMANNISCHEN DICHTERS GUILLAUME LE CLERC

ZUM ERSTEN MALE VOLLSTÄNDIG NACH DEN HANDSCHRIFTEN VON LONDON, PARIS UND BERLIN

MIT

EINLEITUNG UND GLOSSAR

HERAUSGEGEBEN VON

DR. ROBERT REINSCH.

LEIPZIG,
FUES'S VERLAG (R. REISLAND).
1890.

37596.44

APR 23 1090)
LIBRARY
LANC fund.

Inhalt:

-							Seite
1.	Einleitung						1-218
	Bestiaire und Lesarten						
	Wörterbuch und Eigenr						

				Ì
				!
				: •
				i I
				!

I. Die Ausgaben der altfranzösischen Bestiarien des Philipp von Thaon, Gervaise und Guillaume le Clerc.

Unter den Sprachdenkmälern, welche sowohl für die Philologie als auch für die Geschichte der Naturwissenschaften von Bedeutung sind, nehmen die im Mittelalter sehr beliebten und in zahlreichen Handschriften verbreiteten Bestiarien eine hervorragende Stelle ein. Die lateinischen Uebersetzungen und Bearbeitungen des griechischen Physiologus, dessen erste Spuren bis in das zweite Jahrtausend vor Chr. zurückreichen, und welcher seinerseits auf der biblischen Zoologie basirt, fanden frühzeitig im Abendlande Verbreitung und wurden in die Volkssprachen umgeschrieben. Die älteste poetische Bearbeitung dieser christlich gefärbten Naturgeschichte im Altfranzösischen hat Philipp von Thaon zum Verfasser und ist um 1125 entstanden. Dieselbe ist unkritisch herausgegeben von Thomas Wright in den »Popular Treatises on Science written during the Middle Ages«. London, Historical Society of Science 1841; eine neue, hoffentlich bald erscheinende Ausgabe dieses sprachlich so wichtigen Denkmals hat der Herausgeber des Computus von demselben Dichter, Ed. Mall, in Vorbereitung.

selbe ist trotz Mann's Abhandlung in Anglia VII und IX noch nicht entbehrlich. Ungefähr ein Jahrhundert später, jedoch ebenfalls in der Normandie abgefasst, ist das Thierbuch oder »li livres des bestes«, welches Gervaise zum Verfasser hat und von Paul Meyer 1872 in der Romania I p. 420 fg. nach der einzigen Londoner Handschrift herausgegeben worden ist. Von weit höherem Werthe als letztere Nachbildung des Physiologus ist der Bestiaire des normannischen Geistlichen Guillaume, dessen ausgezeichnete ebenfalls zu religiöser Erbauung bestimmte Dichtung alle Thierbücher der französischen, deutschen und englischen Literatur stilistisch weit überragt. Guillaume's Werk ist zweimal ungenügend und unvollständig nach schlechten Handschriften des 14. Jahrh. veröffentlicht worden, welche dem im Jahre 1210 (1211) geschriebenen Originale zu fern stehen. Die erste "Ausgabe" ist veranstaltet worden von dem Jesuitenpater Charles Cahier (geb. 1807) in den zusammen mit Arthur Martin herausgegebenen unübersichtlichen und sehr kostspieligen »Mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature«. Paris 1847 – 1856. Bd. II p. 111-232, III 205-288, IV 60-87 auf Grund des Ms. fr. 902, ehemals 72688 A8, einer Hs., die nach L. Delisle's Urtheil im »Inventaire général et méthodique des mss. fr. de la Bibl. Nationale«. Paris 1876. I p. 10 dem 14. Jahrh. angehört, während sie der Herausgeber des Bestiaire in gänzlicher Verkennung ihres Alters in der ersten Hälfte des 13. Jahrh. geschrieben glaubte. Benutzt hat Cahier noch 3 Pariser Hss. des 14. Jahrh., nämlich: Ms. fr. 25408, fonds N. D. 273 bis, Ms. fr. 20046, fonds St. Germain 1985; Ms. fr. 1444, ehemals 7534, und gekannt die Hs. des Supplément fr. 63225, jetzt Ms. fr. 19969 der Pariser Nationalbibliothek. Bei der stückweisen Veröffentlichung des normannischen Bestiaire war es Cahier als Archäologen hauptsächlich darum zu thun, einen guten lateinischen und zuletzt einen griechischen Text des Physiologus herstellen zu können; deshalb bricht er im dritten Bd. p. 67 (vgl. IV 287) der Mélanges mit uncor m'estuet que vus devis = V. 3436 der vorliegenden Ausgabe ab, indem er unter "Etc." die Bemerkung giebt: »Je retranche sept cents vers de pur (!) péroraison ascétique, sans nulle relation avec le bestjaire ancien« mit dem Hinzufügen in der Anmerkung: »La publication du bestiaire rimé, faite récemment par M. Hippeau, m'a encouragé à cette suppression«.*) Ehe nämlich die mit kostbaren Abbildungen gezierten für die Kunstgeschichte wichtigen Mélanges d'Archéologie im Druck fertig erschienen waren, hatte Célestin Hippeau, zuerst im 19. Bande der » Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie« p. 423-476, dann separat u. d. T.: »Le Bestiaire Divin de Guillaume, clerc de Normandie, trouvère du XIIIe siècle, publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, avec une introduction sur les bestiaires, volucraires et lapidaires du moyen age, considérés dans leurs rapports avec la symbolique chrétienne. Caen 1852. p. 189-321 den unvollständigen 3943 Zeilen enthaltenden Text der Hs. des 14. Jahrh. Ms. fr. 25 408, fonds N. D. 273 bis unkritisch zum Abdruck gebracht.**) In der Einleitung p. 72 kennt dieser zweite

^{*)} Es ist überflüssig, alle Versehen Cahier's hier aufzuzählen, so wenn er übersieht, dass V. 32 der vorliegenden Ausgabe in seiner Hs. fehlt, oder wenn er V. 416 druckt: »li notunere qui par vond«, oder wenn er beim Fuchs V. 1309 die Worte »des gelines costains de nœs« erklärt: »Cela signifierait-il que les larcins et les fraudes du renard sont constantes et bien connues?« Die wunderliche Interpunktion weist viel falsch verstandene Stellen auf.

**) Eine Probe von Hippeau's Erklärungen sei die unver-

. • . •

LE BESTIAIRE.

HERAUSGEGEBEN VON

DR. ROBERT REINSCH.

geht Le Grand nur oberflächlich ein. An einer Stelle versteht er den Wortlaut der Hss. gar nicht und fällt ein Urtheil, das jetzt nur historischen Werth hat; denn während der Dichter meint, dass das Einhorn nur gefangen wird mit Hülfe eines Mädchens, das noch Jungfrau ist, und in dessen Schoss es sich niederlässt, nennt Le Grand unter andern Thieren des Bestiaire auch »la licorne qu'on ne peut prendre qu'en faisant marcher vers elle une pucelle qui a la gorge nue«, ein Missverständniss, das die Herausgeber der Histoire littéraire de la France Bd. XVI p. 221 veranlasst, von einer »pucelle attravante« zu sprechen. Höchst interessant und erwähnenswerth ist das Schlussurtheil des Jesuiten: »Il suit de tout ceci, que notre poëte a fait un ouvrage détestable. Mais si, au lieu de traiter des bêtes, il eût écrit sur les différens d'Innocent III et du roi Jean, je présume, d'après le courage et l'impartialité dont il annonce le germe, qu'il nous eût transmis des choses intéressantes.« Ein so unbesonnenes Urtheil ist von späteren Forschern nicht wieder abgegeben worden. B. de Roquefort, »De l'état de la poésie françoise dans les XIIe et XIIIe siècles«. Paris 1815, p. 254 führt die folgenden 5 Pariser Hss. auf, deren neue Nummern weiter unten folgen werden: Ms. 7989-2; 7534; fonds N. D. 9, 17 und 18; aus dieser letzten schon von La Curne de Sainte Palaye benutzten Hs. giebt Roquefort eine Probe in der Table alphabétique des auteurs seines Glossaire de la langue romane p. 763. Aus eben dieser Hs. 18 des fonds N. D. theilte Jacob Grimm in seiner Abhandlung: "Die Sage von der Turteltaube" in den Altdeutschen Wäldern, III. Bd., Frankfurt 1816, p. 41 neunzehn Zeilen mit. Eine neue Hs. taucht auf bei A. C. M. Robert. »Fables inédites des XIIe, XIIIe et XIV° siècles et fables de La Fontaine«. Paris 1825, t. I p. LVIII fg., wo aus Ms. fr. O 16 der damaligen Bibliothèque du Roi eine lückenhafte Stelle über Reineke Fuchs (V. 1307 fg.) und Bd. I p. CXXI der Anfang des Best. ausgehoben ist. Da eine solche Bezeichnung auf der Bibl. Nat. nicht existirt, so ist hier nicht zu entscheiden möglich, welche Hs. dieser Bibliothekar der Bibliothèque Ste. Geneviève benutzt hat; vermuthen könnte man Ms. fr. 25406, früher N. D. 192, wo auf dem vorgebundenen Blatte O 17 durchstrichen und za la bibliothèque de l'église de Paris. Ecriture du 13° à 14° siècle« daruntergeschrieben ist, oder Ms. fr. 24428, N. D. 193; doch stimmt der Wortlaut zu wenig überein.

Der Abbé G. de la Rue in seinen » Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères«. Caen 1834. Bd. III p. 23 kennt und nennt die 2 Hss. des British Museum in London: Old Royal 16 E VIII und Cotton Vespas. A VII, welchen er die Pariser Hs. 2560 hinzufügt, eine Angabe, die auf einem Irrthum beruht: denn die heutige No. dieser Hs. 19525, fonds St. Germain 1856 enthält zwar andere Werke Guillaume's, aber nicht den Bestiaire. Francisque Michel in den »Rapports à M. le ministre de l'instruction publique sur les anciens monuments de l'histoire et de la littérature de la France, qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Angleterre et de l'Écosse«. 1838, p. 23, 94 und 120 fg. erwähnt wieder die beiden genannten Hss. des British Museum, indem er aus dem Cotton Ms. ebenfalls eine Probe mittheilt, nämlich die ersten 16 und die letzten 8 Verse des Best. Ausserdem ist ihm die damals Fr. Douce gehörige aus einer alten Bibliothek in Edwardstone bei Sudbury stammende mit Bildern gezierte Hs. bekannt, die heute der Bod-

leianischen Bibliothek zu Oxford vermacht ist; aus dieser theilt er die ersten 15 und die letzten 10 Zeilen des Best. mit. Vgl. auch Fr. Michel, »Charlemagne. An Anglo-Norman Poem of the XII. Century«. London. Paris 1836, p. XXII. In de la Rue's Fehler verfallt Michel, wenn er in »Le Roman des Aventures de Fregus«. Edimbourg, Club d'Abbotsford 1841, p. VII auch die Pariser Hs. 2560 als Bestiaire-Hs. namhaft macht. Inzwischen war eine neue Hs. des 14. Jahrh. besprochen worden von Paulin Paris im Bulletin du Bibliophile, No. 7. II. série. Paris 1836, p. 246 und 271; dieselbe gehörte ehemals dem Pariser Buchhändler Techener. wurde dann nach Belgien an Barrois verkauft und figurirte dann als Ms. Barrois XI in der nun an die italienische und englische Regierung verkauften Bibliothek des Lord Ashburnham in Ashburnhamplace; der Bestiaire steht hier Fol. 140-163. In seiner »Biographia Britannica Literaria« I p. 428 fg. theilte 1846 Th. Wright Anfang und Schluss nach dem Royal Ms. mit. Nach Daunou's kurzem, auf Le Grand d'Aussy beruhenden Artikel, der 1824 im 16. Bande der Histoire litt. de la France p. 220-221 erschien, wurde im 19. Bande desselben Werkes p. 660-661 von Victor Le Clerc eine kurze Notiz nebst Probe gegeben, in welcher ohne Weiteres die alten Sprachformen durch moderne ersetzt sind; in der fehlerhaft mitgetheilten Probe von V. 2707 fg. wird espos (V. 2714) = époux (le pape ou J. C.) gedeutet, wo nur Christus verstanden werden kann; als Titel acceptirt Le Clerc den des Ms. fr. 1444, den Hippeau's Ausgabe trägt. In seiner Ausgabe des Besant de Dieu von Guillaume le Clerc de Normandie. Halle 1869, p. XXII fg. zählt Ernst Martin im Ganzen 12 Hss. des Bestiaire auf, nämlich

die 2 Londoner, die eine Oxforder und die folgenden Pariser Hss.: Ms. fr. 14964; 902; 25408; 1444; 24428; 14970; 14969; 20046. Julius Brakelmann in Zacher's Zeitschrift für deutsche Philologie Bd. III p. 219 kennt noch die 3 Hss.: Ms. fr. 2168, früher 7998-2; Ms. fr. 25406, N. D. 192, älter M 17 der Pariser Nationalbibl., und Ms. 132 der Bodleianischen Bibl. zu Oxford; derselbe weist darauf hin, dass sowohl die Zahl wie die Folge der Rubriken in den verschiedenen Hss. sehr verschieden ist. Bald darauf wurde eine neue Hs. aufgefunden in der Vaticanischen Bibliothek zu Rom, nämlich Ms. Regin. 1862, älter 738 oder 776, durch E. Stengel, der dieselbe in Böhmer's Romanischen Studien III, Strassburg 1873, p. 381, dann in Gröber's Zeitschrift für romanische Philologie Bd. V (1881) p. 381-385, hier mit der No. 1682, älter 738 oder 776 des fonds der Königin Christine unter Verweis auf Böhmer's Studien IV 496 fg. und Seeger's Dissertation p. 4 fg. ausführlicher beschrieben hat. Jahre 1875 theilte M. Sepet im 36. Bande p. 141 der Bibliothèque de l'École des Chartes bei Beschreibung des Ms. fr. 25408 die zwei ersten Zeilen des Best. mit. In demselben Jahre gab Ch. Gidel, Histoire de la littérature fr. depuis son origine jusqu'à la renaissance« p. 348 eine Notiz und eine Probe von zwei Zeilen. L. Delisle im Inventaire général et méthodique des mss. fr. de la Bibl. Nat. Paris 1876, I p. 9 citirt die 3 Hss.: Ms. fr. 1444; 902; 25408, und in Bd. II, Paris 1878, p. 217-218: Ms. fr. 25406; 20046; 14970; 14969 nach dem geschriebenen Katalog der Bibliothek. Die von Delisle und vorher von E. Martin mitgetheilte Angabe über Ms. fr. 14969, älter Suppl. fr. 632/25: Ce ms., catalogué par Méon, est en déficit« ist dahin

zu berichtigen, dass diese Hs. am 5. September 1878 mit der Aufschrift an die Nationalbibliothek zurückgeliefert worden ist: Restitution après décès. Dem verstorbenen Léop. Pannier, »Les lapidaires français du moyen âge«. Paris 1882, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 52 fasc., p. 232 galt diese Hs. noch als verschwunden. Auf eine Lyoner Hs. machte 1882 W. Förster, »Lyoner Yzopet«. Altfz. Bibl. V p. I aufmerksam; dieselbe (= T) befindet sich in der Bibliothek des Palais des Beaux Arts in Lyon und enthält nur 2 Stücke unvollständig. Eine neue Hs. des Bestiaire weist F. Mann nach in seiner während des Druckes erschienenen Abhandlung: »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc.« Heilbronn 1888 (Französische Studien hrsgb. von G. Körting und E. Koschwitz. VI. Bd. 2. Heft) p. 7-8, nämlich No. 4156 der Sammlung des Sir Thomas Philipps in Middlehill, jetzt im Thirlestaine House zu Cheltenham im Besitz des Rev. John E. A. Fenwick. Dieselbe wird unten mit U bezeichnet werden. Im Ganzen führt F. Mann 15 Hss. auf, also · 3 mehr als E. Martin; auffallender Weise hat er in dem unvollständigen Verzeichniss der Hss. p. 2 fg. die schon Brakelmann bekannte Pariser Hs. 25406, N. D. 192 (= D) übersehen, ebenso die vaticanische (= Q) und die Berliner, Hamilton 273 (= S), ferner fehlt die Pariser Hs. 2168, alt 7989² (= C). Bemerkenswerth ist (p. 100) das ästhetisirende Schlussurtheil dieses durch seine früheren Forschungen zur Physiologusliteratur bekannten Gelehrten: "Der Bestiaire Divin ist ein Werk von bleibendem Werthe für die Literaturgeschichte. Freilich athmet er weder den zauberischen Duft der Minnepoesie, noch nimmt er den heroischen Flug der Heldengesänge, aber das ehrwürdige Alter

seines Stoffes, der Charakter seiner Sprache und der naive Ausdruck seiner Tendenz, den Menschen zur Betrachtung des Göttlichen anzuhalten, werden ihm eine achtunggebietende Stellung in der Literaturgeschichte sichern für alle Zeit." Diesem nicht gerade überschwenglichen Urtheile eines Kenners des Bestiaire glaubt G. Körting seine Zustimmung versagen zu müssen, ohne jedoch Gründe anzugeben.

III. Die 20 Handschriften des Bestiaire Guillaume's.

Die beste und vollständigste der 20 Hss. des Best., deren mehrere wie das Werk selbst datirt sind, befindet sich im British Museum zu London; es ist:

A = Egerton Ms. 613, die Grundlage der vorliegenden Ausgabe; die Hs. ist in dem geschriebenen Katalog dieser Sammlung signalisirt, und schon Ed. Mätzner & Goldbeck, "Altenglische Sprachproben". Berlin 1867, p. 53-55 drucken daraus nach Th. Wright's Vorgange in den Reliquiae Antiquae I p. 89 und 102 zwei Marienlieder ab, indem sie über das Alter der Hs. bemerken, dass dieselbe "dem 13. Jahrh. angehört und vermuthlich vor der Mitte desselben gefertigt ist". H. Lewin, Poema morale«. Halle 1881, p. 7 jedoch meint, dass die Hs. im Anfange des 13. Jahrh. im Süden Englands geschrieben ist. Auch E. Martin kennt diese Hs.; vgl. A. Schmidt in Böhmer's Romanischen Studien Heft 16. Bonn 1880, p. 496 und 503, was F. Mann in seiner genannten Abhandlung über Guill.'s Best. ganz übersehen hat, da er p. 3 behauptet, dass er zum ersten Male auf diese Hs. aufmerksam mache. Was den Inhalt dieser Hs. betrifft, so bildet den Anfang Fol. 1

das Fragment eines Calendariums, während Fol. 1^b das als Prosa geschriebene mittelenglische Gedicht »Somer is comen and winter gon« enthält; vgl. Wülcker's Anglia I, 3. Auf Fol. 2 schliessen sich die genannten Marienlieder an, nebst einem anglonormannischen Stück, beginnend: »En une matine me levoye e l'autre er pensif de amorettes« etc. und in Versen endigend. Nach wenigen mittelenglischen Zeilen folgt Fol. 3—6 eine prosaische Anrede an eine »soer«, und nach »Amen sine fine amen« steht dreisprachig vom Schreiber:

Ki escrit istud carmen Hiblessed be he Amen E de ly pensez And is gode wille remembrez.

Auf Fol. 6^b stehn nach einem lat. Gedicht (Nostri regis filia | Tua de familia etc.) vier agn. Gedichtzeilen:

Tres duce Katerine, Seez nostre mescine. De une pucele chanteray, Ke tut jur de quer ameray.

Auf Fol. 7—12^b findet sich dasselbe mittelengl. Gedicht »Ic am elder paenne ic was«, das Fol. 64—70 orthographisch abweichend wiederkehrt, vgl. Lewin, »Poema morale« p. 8.

Nach einem kurzen agn. Prosatractat mit moralischen Vorschriften nach Gregor, Seneca u. a. folgt Fol. 13 eine Prosabearbeitung des vevangelium Nicodemi« u. d. T.: »Ici comence la revelaciun«, dann Fol. 21—25 in Prosa »La venjance de la mort nostre seignur«, Fol. 25—27 und Fol. 27—29b die zuletzt Romania XV p. 326 besprochene, von W. Meyer und von Suchier in den Provenzalischen Denkmälern behandelte Legende

von der Auffindung des heil. Kreuzes durch Helena nebst »l'estorie de l'exaltaciun de la sainte cruiz«; endlich folgen nach der Legende von der heil. Anna und den 3 Marien ebenfalls in agn. Prosa Fol. 31 die 15 Zeichen vor dem Untergange der Welt. Mit Fol. 31—59 beginnt eine bessere Hand mit schönen Schriftzügen den Bestiaire Guillaume's. Zuletzt sind nach dem Gedicht:

Dame Anne, fille, sorur, Saluz vus mand, joie e honur, Entendez bien ceste parole Cume vroie en bone escole etc.

noch 4 Blätter mit agn. lat. Recepten der Hs. beigebunden. - Der Bestiaire in dieser anglonormannischen Hs. Egerton 613, die mit Sicherheit wenigstens in die Mitte des 13. Jahrh. gesetzt werden darf und höchstens 30 bis 40 Jahre später als das Urexemplar niedergeschrieben ist, enthält keine Ueberschriften zu den Abschnitten der 4136 Zeilen, ist aber mit Abbildungen der einzelnen Thiere geziert. Die Initialen, die wohl hatten bunt gemalt werden sollen, fehlen in Folge Vergesslichkeit des Illuminators bei den einzelnen Abschnitten. Die Schlusswidmung an Raul ist hier vom Schreiber weggelassen, welcher glaubte, dass nach dem doppelten Amen am Schluss das Werk zu Ende sei. In A ist gleichwie ee, so auch aa, z. B. in gááigna 2082 und oo in póórs 3358 mit 2 Accenten versehn. Oft ist t abgefallen, so in don 1712, fon 1236, mon 3367, dirron 1803 u. ö. Nach 2822 steht in A flüchtig zwischen den Text geschrieben:

Quatuor ex puris vitam ducunt elementis Gamalian talpa maris allec aeris salamandra.

Dies Citat*) stammt aus Bartholomäus von Glanvil, den Jean Corbechon in das Französische übersetzt hat; vgl. die ganze Stelle bei Berger de Xivrey, »Traditions tératologiques«. Paris 1836, p. 512, und Cahier's »Mélanges d'archéologie«. Paris 1856, IV p. 78, Anmerkung 3 **). Der ziemlich sorgfältige Schreiber dieser ältesten Bestiaire-Hs., der keinen einzigen Vers durch Flüchtigkeit ausgelassen hat, hat die Schreibweise des Originals noch am treuesten bewahrt. Die Anglonormannismen dieser Hs., deren Varianten alle im Apparat verzeichnet sind, werden im Text mit Hülfe der Reime in Guillaume's Werken und der continentalen Handschriften beseitigt. Auch werden die Verse, welche hier um eine Silbe zu kurz sind, mittelst der nur Achtsilber enthaltenden continentalen Hss. auf die richtige Silbenzahl gebracht. Eine Umstellung von 4 Zeilen war nur V. 979-982 nöthig, dann 2981-2982, 2993-2994, 4039-4040. Die nach dem Reim voie: joie als verdächtig zu betrachtenden Verse 1561-1562 sind mit Sternchen versehen; um die das Original ersetzende Hs. nicht zu zerstückeln, sind dieselben unten mitgezählt worden. Bei der noch mangelhaften Kenntniss des Anglonormannischen und der Unbrauchbarkeit der übrigen Hss. durfte von der verständigen, obschon nicht ganz vollkommenen Schreibweise dieser bis auf die Widmung einzig vollständigen Hs. nicht ohne Grund abgewichen werden.

Talpe terra cibus, cameleon in aere vivit,

^{*)} Auch in Raynaud's Gedicht (Romania 1885) tindet sich beim Salamander derselbe von Chiaro benutzte Gedanke in anderem Wortlaut:

Alec unda fovet, flamme pascunt salamandram.

**) Auf Fol. 403 steht unten von späterer Hand, wohl aus dem Roman de Renart stammend:

le bauevn fet le dolkere porveire et le gopil trote apres & les chace arrevre.

B = Ms. fr. 14969, Suppl. fr. 632. 25. Fol. I-LXXIV^b. Diese anglonormannische Hs. des 14. Jahrh., die Abbildungen und Ueberschriften enthält, ist unvollständig, indem 2 Blätter ausgefallen sind, = V. 3333-3384, 3903-3966; die erhaltenen 3669 Zeilen stimmen, ohne eine Copie davon zu sein, meist zu A. Die Schlusswidmung ist hier unvollständig, indem die lückenhafte Hs. mit V. 4157 der vorliegenden Ausgabe abbricht. Die Hs. enthält noch den bekannten Lapidaire: »Evax estait un riche rais«, der auf dem letzten Bl. endigt: »sun pomun errant vomera. Explicit.« Auf dem letzten Bl. in der Mitte steht: » explicit le bestiaire«, am Rande »amen«. Der Titel Fol. 1 vor dem Bilde lautet in rother Schrift: »Ci comence le bestiarie«. Auf Fol. 30 steht vom Paginator in die Ecke geschrieben: Augusto Darunter » gorge uescu«, vielleicht der Name des ehemaligen Besitzers. Die Reihenfolge der Abschnitte ist wie in A. Hier erscheinen schon gröbere Anglonormannismen wie 8 Fraunce, 145 graune u. a. Durch Flüchtigkeit des Schreibers fehlen auch einzelne Verse, so 454, 1321, 1494, 3484. In B allein fehlen 4039-4040, 3890-3893, während andere Lücken mit den folgenden Hss. gemeinsam sind.

C = Ms. fr. 2168, ehemals 7989², Fol. 188^b-209^b. Diese beachtenswerthe Hs. aus der zweiten Hälfte des 13. Jahrh., welche im gedruckten Katalog der Nationalbibl. beschrieben ist, enthält nur drei Viertel des Bestiaire, genau noch nicht 3000 Verse, indem der picardische Schreiber ganze Abschnitte, so den Ibis (1171-1306), den Wildesel (1829-1926), die Fulica (1965-2028) sowie den Schlusspassus 3437-4120 ausgelassen hat; einzelne übersetzte Bibelstellen hat er gekürzt. Die Reihenfolge der 32 Abschnitte ist wie in A.

ļ

Der Titel lautet hier Fol. 188^b in rother Schrift: Chi commenche li drois bestiaires de le devine escripture. Den Ueberschriften folgen hier keine Bilder. Die Widmung fehlt. Der Schreiber ändert eigenmächtig, so V. 92 u. ö. Vgl. die Varianten.

Auch hier fehlen einzelne Verse ganz in Folge Flüchtigkeit, so 128, 161, 860, 1094, 1150, 1950, 2033, 2253, 2372, 2402, 2482, 2489, 235—236, 253—254; 1037—1038; 2911—2912, von gemeinsamen Lücken abgesehen. Das Ganze endet mit 4136, indem das Fabliau des Eustache d'Amiens: Du bouchier d'Abevile« ed. Montaiglon, Fabliaux III p. 227—246 folgt, ohne dass der Schluss des Best. noch besonders vermerkt ist. Die Picardismen, wie 98 cangierent, 171 senefianche, 331 omechide, 2191 douch, 814 li essample, 1552 glise, 1640 dix, 3212 memore, 195 baillie als Femin. des Particips können hier nicht alle aufgeführt werden.

D = Ms. fr. 25406, N. D. 192. Fol. 3-33 (30b).Diese recht nachlässig geschriebene, s und s nicht unterscheidende Hs., die mehrfach von Würmern zerfressen und fleckig ist, so dass einzelne Buchstaben fehlen, ist am Anfange unvollständig, indem Fol. 1-3 ausgefallen sind, sie beginnt deshalb erst mit V. 118. Von Fol. 1 ist nur die Spur sichtbar, indem oben auf dem Fragment des Blattes roth zu lesen ist »In[cipit]«, während auf Fol. 1 von neuerer Hand als Inhalt der Hs. bemerkt ist: »Bestiaire. Fables d'Esope, à l'église de Paris N. D. 192«. Der aussen geschriebene Titel der Hs. ist: »Bestiaire. Fables d'Esope, Horace, Phedrus, Auenus et autres«. Die neuere Seitenzählung beginnt mit Fol. 1 des Fragments. Den Fabeln der Marie de France, die Fol. 49(42) endigen, geht ein später hinzugefügtes Verzeichniss voran. Oberhalb des letzten

Bl. hat der ehemalige Besitzer der Hs. seinen Namen eingetragen: »Je sui a frere Joham Cholet«. Dieselbe wird in dem geschriebenen Kataloge noch dem Ende des 13. Jahrh. zugewiesen. Zuletzt ist D. auch C und H von Léop. Hervieux, >Les fabulistes latins«. Paris 1883/1884, I p. 632 ohne neue Ergebnisse genannt. Bei den Abschnittüberschriften ist hier Raum zu Abbildungen frei gelassen. Die Anordnung des Ganzen ist hier willkürlich und verkehrt: dieselbe stimmt bis zum zweiten Abschnitt incl. mit der gewöhnlichen überein, aber V. 350-586 fehlen; da mit V. 350 ein neues Blatt beginnen müsste, so scheinen, obschon das folgende Blatt von neuerer Hand mit 3 paginirt ist. mehrere Bl. ausgefallen zu sein, d. h. es fehlen die Abschnitte 3, 4 und 5 ganz und der erste Theil von 6 (Pelikan). Dann lässt D dem Abschnitt 8 (Adler), den Walfisch, das Rebhuhn und das Wiesel (26, 27, 28) folgen und schiebt ohne Zusammenhang die Predigt des Schlusses ein; hieran schliessen sich die Abschnitte (28-36) von der Schlange, dem Strauss, der Turteltaube, dem Hirsch, Salamander, den Tauben und dem Paradixion, dem Elephanten, der Mandragora, dem Diamanten. Dann ist ohne Zusammenhang der Schluss mit der Stelle von den 3 Feinden des Menschen eingeschoben, und es folgen die Abschnitte (9-19 und 22-25) vom Affen, dem ungenannten Vogel, dem Panther, dem Drachen, dem Phönix, dem Wiedehopf. den Ameisen, der Sirene, dem Igel, dem Ibis, dem Fuchs, dem Einhorn, dem Biber, der Hyäne, der Wasserschlange, endlich die Abschnitte (21) vom Wildesel und (20) von dem Ziegenbock nebst dem Gebet 4121-4136. Die Hs. schliesst nach 4136 mit: »Explicit bestiarium. Qui scripsit scribat / Semper cum domino

vivate, dazu ein Kopfbild. Die Schlusswidmung fehlt in dieser continentalen Hs., die die unsinnigsten Lesarten bietet und nur wenige normannische Eigenthümlichkeiten bewahrt hat. Viele Verse fehlen, abgesehen von gemeinsamen Lücken, so 135-136. 139. 285-286. 888. 1027—1028. 1043—1044. 1084. 1097. 1135—1136. · 1175 — 1176. 1183—1184. 1189—1190. 1193—1194. 1205—1206. 1239—1240. 1253—1256. 1262. 1267— 1356—1357. 1383—1384. 1392. 1399—1400. 1447 - 1448, 1539 - 1542, 1551, 1579 - 1582, 1617. 1639. 1669—1670. 1674. 1683. 1690. (In CD fehlen: 1051—1052. 1094. 1118. in BD: 2343—2344). 1703— **1704.** 1743—1744. 1758. 1760. 1837—1844. 1847— 1848. 1875 - 1878. 1887 - 1888. 1912. 1930 - 1931. 1951 — 1952. 1997—1998. 2032. 2067-2068. 2103 - 2110. 2125—2126. 2133—2134. 2181—2182. **21**87. 2197. 2203 — 2206. 2332. 2343 - 2344. 2358. 2472. **2488. 2530. 2605.** 2637 - 2638. 2721—2722. **27**55—2**7**56. 2986. 2989. 3069—3070. 3204. 3439— **344**0. **345**0. **3453**—**345**8. 3521 - 3522. 3566. 3607-**3**608. **3**611-**3**612. **3**929-**3**930. **3**949-**3**950. **3**979-**3**980. **3**98**5—3**986. **3**992. 4015—4016. 4034. 4060, 4063 — 4064, 4067—4072, 4089—4090, äusserst flüchtige, wohl von einer Augenkrankheit geplagte Schreiber aus dem nördlichen Frankreich hat seine Vorlage vielfach gar nicht verstanden und scheint eine aus losen Blättern bestehende Handschrift copirt zu haben. Trotzdem leiten die verstümmelten Wörter öfter auf das Richtige über.

E = Ms. fr. 14964. Suppl. fr. 660. Fol. 118-181. Diese continentale Hs. mit Bildern und Ueberschriften, aus dem Ende des 13. Jahrh. stammend. stimmt meist, auch in den Auslassungen. mit C überein, jedoch ist die-

selbe, da eine Anzahl Blätter, ohne dass eine Spur sichtbar ist, herausgerissen ist, unvollständig: es fehlen nämlich dadurch V. 585—628, 735—782, 999—1052, 1113— 1158, 1375—1421, 1477—1572, 2587—2632; noch kommt von grösseren Lücken dazu 2111-2182, 2419-2466, 2735-2784. Ausserdem hat E = C den Abschnitt 23 = V. 1965-2028 ausgelassen; es fehlen ferner 335-336, 1770-1771, 1796 (wie in C), 1841-1842, 1879-1880, 3917-3918. E beginnt mit dem rothen Titel: »Ci commence li bestiaires«. Die Zeilenzahl beträgt in dieser sorgfältigen Hs. 3537. Die Schlusswidmung ist hier vorhanden, und erst nach 4174 hat E in rother Schrift: »Ici fenist li bestiaires«. Die Blätter der Hs. sind nicht einzeln, sondern lagenweise zu je 8 Bl. gezählt. Der Best, beginnt auf dem zweiten Bl. der 15. Lage. Die 16. Lage hat nur 6 Bl., ebenso die 17.; die 18. nur 5, die 20. nur 6, die 21. nur 7. Das Ganze endet auf dem 4. Bl. der 24. Lage, wo auf der dritten Seite nach der rothen Ueberschrift »Ci commence li lapidaires« das Steinbuch beginnt: »Cil qui aimment pierres de pris«. Léop, Pannier, »Les lapidaires fr. p. 234 glaubt, dass diese Hs. in Paris oder der Umgegend geschrieben ist. Nach dem Schluss des Lapidarius steht auf der letzten Seite Jehan Verdier als Besitzer der Hs. mit beigefügtem apartena[it].... 1599. Die Jahreszahl 1265 dieser datirten Hs. stammt aus dem darin ebenfalls enthaltenen und den Anfang bildenden Livre du clergie; vgl. Fr. Fritsche, »Die Quellen der Image du Monde«. Halle 1880, p. 7. Neben dieser Zahl hat ein Ignorant bemerkt »per Guillelmum Forment Normannum, ein Missverständniss des 21. Verses des Best., das sich bereits auf einem dem ersten Pergamentbl. vorangehenden Blatt Papier

findet, wo noch hinzugefügt wird: »Ce guillaume est peutetre un moine de Citeaux apellé guillaume de guilleville ou de caro loco (de chaliu l'abbaie), car au moins outre ce Rouman il est sur que guilleville a ecrit [trois ist durchstrichen und des übergeschrieben] des romans des 3 pelerinages, a la fin du traitté des bestiaires guillaume loue vn raoul qui peutetre est Raoul de ferrieres en Normandie qui vivoit en 1250«. Diese als Curiosität treu wiedergegebenen Worte bedürfen keines Commentars weiter. - Auch die Anordnung in E bestätigt die Reihenfolge der Abschnitte in A. Einzelne Zeilen am Schluss von Capiteln sind hier, besonders vor ausgerissenen Blättern, um Raum zu füllen, in die Länge gezogen. Der Schreiber hält Aethiopien V. 2226 für eine Stadt; der Nil gilt ihm V. 1653 als eine Insel; derselbe kennt die Hundspetersilie nicht, sucht deshalb V. 1662 seine Kenntniss des Maikäfers anzubringen.

F = Ms. fr. 1444, älter 7534. Diese kaum noch dem Ende des 13. Jahrh. angehörige, von Cahier mit Z bezeichnete und in die ersten Jahre des 14. Jahrh. gesetzte Hs. endet unvollständig mit V. 3468. Im Katalog der Nationalbibliothek wird bei Beschreibung dieser picardischen Hs. das Ende des Best. falsch angegeben, indem ein anderes Werk mit diesem vermengt wird; nämlich nach der Endzeile »& de nostre segnour blasme« sind Fol. 256 die zwei untersten Zeilen der zweiten Spalte leer gelassen, und es folgt in der dritten Spalte die Ueberschrift roth: »De l'arbre del monde«, darunter roth: »De l'arbre dou monde«. Das kleine Gedicht, das sonst »De l'unicorne et del serpent« betitelt ist, ist von A. Jubinal, »Nouveau Recueil de Contes, Dits, Fabliaux«. Paris 1842, II p. 113—123, auch von

Wollenberg herausgegeben; 12 andere Hss. hat Paul Meyer in der Romania VI, 19—20 zusammengestellt. Der Best. enthält hier nur 3381 Zeilen und keine Widmung. Die rothe Ueberschrift von Fol. 241— Fol. 256: Dou bestiaire devin« hat Hippeau dazu bestimmt, seinem Abdrucke den unberechtigten und aus den Literaturgeschichten zu streichenden Titel »le bestiaire divin« zu geben, den F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 2 beibehalten hat, obschon er nicht vom Dichter selbst herrührt. Die lückenhafte Hs. wird, trotzdem sie nur geringen text-kritischen Werth hat, mehrfach herangezogen werden. Die 36 Abschnitte enthalten Abbildungen und entsprechen genau der allein richtigen Anordnung in A.

G = Ms. fr. 14970, Suppl. fr. 632/23. Diese picardische Hs. des 14. Jahrh. mit Ueberschriften und Abbildungen enthält erst den Best., der hier 3991 Zeilen zählt mit der Schlusswidmung, die hier vollständig ist; an zweiter Stelle steht der Lapidaire. Pannier, Les lapidaires fr.« p. 335 setzt die Hs. in den Anfang des 14. Jahrh.; Delisle rückt sie zu hoch hinauf. Der Titel ist hier Fol. 1 roth: »li biestiaires«. Das Ganze endigt mit 4174. Die 34 Abschnitte dieser unvollständigen Hs., in welcher die Fulica und der Drache (Abschnitt 23 und 25) fehlen, folgen wiederum der Reihenfolge in A. Die Vergröberung der Orthographie ist hier schon schlimmer als in F und weit entfernt von der Gleichmässigkeit in A.

H = Ms. fr. 24428, N. D. 193. Fol. LIV—LXXVIII^b. Diese Hs. des 14. Jahrh., die mit Abbildungen und Ueberschriften versehen ist, ist unvollständig, indem sie nur 3287 Zeilen enthält, und die Schlusswidmung fehlt. Ein Inhaltsverzeichniss der Hs., in

der die Image du Monde, ein davon losgetrennter Volucraire von Omont, der Lapidaire wie in E und die Fabeln der Marie de France nebst einem Prosatractat über die Sünde stehen, trägt die Signatur GDLR, d. i. G. de la Rue. Die rothe Ueberschrift des Best. stimmt mit E überein. Unter den Abbildungen ist Fol. LXIX der Panther vergessen. Auch diese Hs. hat die Jahreszahl 1265. Nach Léop. Pannier, Les lapidaires fr. p. 234 scheint diese Hs. der Champagne anzugehören. Vgl. E. Martin in Böhmer's Roman. Studien IV p. 496. Der Best. endigt hier mit V. 3454:

de tout ce vous cri ie merci. ici fenist li bestiaire dont oi aveiz l'essamplaire,

worauf noch in rother Schrift folgt: »Ci fenist li bestiaires«. Die 34 Abschnitte stimmen in der Reihenfolge zu A, doch fehlen wie in G die Fulica und der Drache. Die Thiernamen zeigen schon arge Entstellung in H, so astalon, la kalendre neben caladricus, la choete neben nicorace; fremis (Ameise); hirecon; l'ybeu, hybeus; gourpil; perdris neben pertris u. a. Diese Hs. steht mit CEFG in engem Connex.

I = Ms. fr. 25408, N. D. 273 bis. Der Text dieser von M. Sepet in der Bibl. de l'École des Chartes beschriebenen lückenhaften Hs., die vom Jahre 1260 datirt ist, — Cahier, Mélanges II p. 91 giebt 1267 an und nennt sie X, — ist von Hippeau abgedruckt worden; so fehlt hier die Stelle am Anfang des Best., wo Guillaume Philipp von Frankreich und sich noch einmal nennt: 11—25. Auch der Ameisenlöwe fehlt hier ganz (1009—1052); ferner 31—32, 231—238, 736—737, 1055—1070, 1155—1156, 1241—1244, 1409—1412, 1699—1700, 1825—1830, 1847—1848, 1922—

1924, 2317—2320, 2341—2344, 2432—2435, 2582—2587, 2734—2735, 3172—3173, ebenso die Schlusswidmung. Der Titel des Best. lautet hier: »Ici commence le bestiaire en franceis«. Das Ganze endet unvollständig mit 4136 der vorliegenden Ausgabe. Die 36 Abschnitte beobachten die Reihenfolge von A, und Hippeau zählt 3943 Zeilen.

 $K = Ms. \text{ fr. } 902, \text{ älter } 7268^{8} \text{ A}^{8} \text{ (Colbert } 3745).$ Diese im Katalog beschriebene anglonormannische Hs. des 14. Jahrh., die Fol. CXXXVII ohne Titel mit Zeile 2 des Best. beginnt, ist ohne Bilder und ohne Ueberschriften, nur am Rande stehen die Namen der Thiere zu den einzelnen Abschnitten. In den 5 ersten Zeilen sind Rasuren, Fol. CLVI hat 2 Risse und Fol. CLVII ist die Ecke des Blattes unten weggeschnitten. Der mit A sich berührende gröbere Text bildet die Basis zu Cahier's Abdruck, der sie mit V bezeichnet; das Ganze zählt hier 3864 Zeilen. Einige Verse fehlen ganz, so 351, 435, 982-987. Die Schlusswidmung findet sich hier vollständig Fol. CLIXa. Paulin Paris, »Les mss. fr.« VII p. 207 beschreibt diese Hs., die er zu hoch in das 13. Jahrh. (Cahier sogar in die erste Hälfte des 13. Jahrh.) setzt; der Text erscheint ihm als »du françois pour rire«. Die Reihenfolge der 35 Abschnitte ist wie in A; der dritte Abschnitt über die 2 Steine fehlt und folgt bei Cah. erst nach der serre, dann baladrius (sic) etc. Cahier hat die Reihenfolge der Hs. willkürlich geändert. Wie in CL ist für cheure geschrieben lieure in Abschnitt 20, wo der Schreiber, am Ende schon müde, ein amen setzt. Die wichtigeren Lesarten finden unten Berücksichtigung.

L = Ms. fr. 20046, St. Germain 1985, Coislin 2738. Fol. 1-36. Diese unvollständige Hs. vom Jahre

1338 beginnt wie K mit Zeile 2 und ist voller Fehler, Die Abbildungen sind ziemlich ungeschickt; nach dem ersten Bilde Fol. 1 folgt keine Ueberschrift. Nach dem Schluss folgt hier die Widmung vollständig. Seeger, »Die Sprache des Guillaume« p. 6 bezeichnet die Hs. als francisch; einzelne normannische Eigenheiten haben sich trotz verschlechterter Orthographie erhalten. Die Anordnung der 35 Abschnitte in dieser Hs. ohne besonderen Werth ist wie in A. Der Abschnitt (13) vom Igel fehlt, indem auf serainne gleich ibes folgt. Cahier bezeichnet diese Hs. mit Y.

M = Old Royal Ms. 16 E VIII. Fol. $2-71^{b}$. Diese anglonormannische Hs. des 13. Jahrh. ist zuletzt von E. Koschwitz, »Karl's d. Gr. Reise nach Jerusalem«: Altfranzös. Bibl. ed. W. Förster II p. 9 und 1883 von D. Ward, »Catalogue of Romances« I p. 176 ff. und 625 ff. besprochen. Es finden sich in derselben Abbildungen ohne Ueberschriften vor den Abschnitten, die Widmung ist hier vorhanden. Das erste Bl. der Hs. ist leer, und Fol. 2 findet sich eine fehlerhafte Ueberschrift von jüngerer Hand mit einem Hinweis auf den "Prolog zu dem Buche von der Natur der Thiere, Fische und Vögel". Diese Hs., in der einzelne und mehrere Verse fehlen, so 450, 736—737, 1050—1051, 1829—1830 u. a. weist agn. Sprachformen des ausgehenden 13. Jahrh. auf, ist also viel jünger als A, dessen Anordnung sie befolgt. Trotz einiger Lücken ist die Hs., die mit V. 4174 endigt, zur Textherstellung von Nutzen; der unvollständige Text zählt noch nicht 3900 Zeilen. Nach G. Paris & A. Bos, »Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème«. Paris 1885, p. XXIV ist diese 1879 noch vorhandene Hs. seit einigen Jahren sen déficit«. Als Textprobe werden im Anhang die ersten 12 Blätter der Hs. ungeändert abgedruckt werden.

N = Cotton Ms. Vespas. A VII Fol. 2^a-31^a. Anglonormannische Hs. des 14. Jahrh., in der Fol. 1 aus einem lat. Codex beigebunden ist. Der Abschnitt (3) V. 345-397 folgt hier erst nach dem von der serre (4), worauf nicticorace (7) folgt, und nach dem Adler (8) kommt erst der caladrius (5), dann der Pelikan (6) und Phönix (9); die folgenden Abschnitte bieten keine Abweichungen, nur zuletzt geht der Schreiber von der Turteltaube (30) gleich zur Mandragora (35) über. worauf der Salamander (32) und der Abschnitt von den Tauben (33), dann der Hirsch (31), der Elephant (34), der Diamant (36) folgt. Am Schluss kürzt der Schreiber, dessen Umstellungen willkürlich sind, da der Dichter im Abschnitt vom Elephanten ausdrücklich auf die nachher erst zu erwähnende Mandragora Bezug nimmt (3212). Diese lückenhafte, die Schlusswidmung enthaltende Hs. ist für den Text entbehrlich und verdient kaum Berücksichtigung; so fehlt 1037-1052, **1826**—**1829**, 1922—1925, 2342—2343, 2734—2735, 4116-4119. Hustand

0 = Ms. Barrois XI Fol. 140—163. Den Inhalt $r_{cos} r_{so}$ dieser aus Nordfrankreich stammenden, einst Techener gehörigen Hs. des 14. Jahrh., in der als Jahr der Niederschrift 1329 steht, bilden ausser dem Best. der Roman de la Rose, der Lai du moigne, der Lai de la dame & des 3 chevaliers. Die Schlusswidmung ist hier vorhanden. Eine Beschreibung dieser sehr fehlerhaften Hs., die durch Trübner im Austausch gegen die Manessische Hs. wieder nach Paris gekommen sein dürfte, findet sich in dem gedruckten Katalog der ehemaligen Bibliothek des Lord Ashburnham; vgl. auch Fr. Michel, »Lais inédits des XIIº et XIIIº siècles . Paris 1836, p. II. Zuletzt ist dieselbe aufgeführt von F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 5-6.

P = Bodley Ms. 132 Fol. 63-81. Diese einst Fr. Douce gehörige Hs. enthält u. a. auch die Fabeln der Marie de France. Vgl. den »Catalogue of the Printed Books & Mss. bequeathed by Fr. Douce to the Bodl. Library. Oxford 1840, und Brakelmann in Zacher's Zeitschrift für deutsche Philologie. Halle 1871, III p. 219. Die mit Abbildungen versehene und in England entstandene Handschrift des 14. Jahrh. bricht unvollständig am Schluss mit V. 3436 der vorliegenden Ausgabe ab. F. Mann, Der Bestiaire des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 5 setzt dieselbe trotz der mitgetheilten fehlerhaften Textproben in das 13. Jahrh. und meint, von den 3 Hss. Douce 132, Egerton 613 und Cotton Vesp. A VII, die zweifellos zu einer Gruppe mit Ms. fr. 25 408 gehören, biete die erstgenannte den besten Text. Aber ein Vergleich der Lesarten dieser beachtenswerthen, doch orthographisch ungleichmässigen Hs. weist ihr einen untergeordneteren Rang an.

Q = Ms. Regin. Vatican. 1862 oder 1682. Fol. 4*-26°. Das Verhältniss dieser mit Ms. fr. 24429 (La Vall. 41) verwandten Hs., in der als Verfasser des Best. Guillem genannt ist, zu den übrigen Bestiaire-Hs. ist aus Stengel's Beschreibung in Gröber's Zeitschrift (1881) V p. 381 fg. nicht recht ersichtlich; dieselbe scheint dem centralfranzösischen Gebiet anzugehören.

R = 0, 16. Nach C. M. Robert, »Fables inédites « I p. LVII gehörte diese Hs. der Bibl. du Roi, müsste also in der Nationalbibliothek sein. Dieselbe muss ursprünglich dem fonds N. D. angehört haben. Die Vergleichung der gedruckten Probe stimmt nicht ganz genau zu Ms. fr. 24428, N. D. 193. In dem ursprünglich dem fonds N. D. angehörigen Ms. fr. 25406 ist die Bezeichnung O 17 auf dem vorgebundenen Blatte

VIV E

durchstrichen. Möglicherweise hat Robert die jetzt verlorenen ersten Blätter von D noch benutzt und die Stelle über den Fuchs H entnommen.

S = Hamilton Ms. 273. Fol. $45^{\circ}-73^{\circ}$. Im kgl. Museum zu Berlin. Diese von 13243 datirte Hs. enthält noch das in 11 Hss. bekannte Gedicht »Genealogie de la Sainte Vierge« mit der Legende vom Kaiser Phanuel (vgl. Suchier in Gröber's Zeitschr. 1884 p. 428 und C. Chabaneau's Ausgabe in der Revue des langues rom. 1885 p. 118 fg.), die Sage von den 3 Marien, Brunetto Latini's Tresor, den Brief des Priesters Johannes nebst dem Elucidarius in Prosa. Die von einem picardischen Schreiber geschriebene Hs. nennt wie I im Eingange den Dichter nicht namentlich. Die Schlusswidmung fehlt hier. Der Best. führt keinen Titel und enthält keine Ueberschriften. Die Abschnitte. die die Reihenfolge von A beobachten, beginnen mit. grossen durch Bilder gezierten Initialen. Das Ganze enthält gegen 3850 Zeilen, ist also unvollständig. Mit V. 4136 endet das Werk mit der Notiz: »Chi faut li bestiaires dou sermon«. In S fehlen V. 10-25. 33-136. 231—238. 321—322. 519—520. 737—738. 931— 932. 1037—1038. 1051—1052. 1155—1156. 1241— 1245. 1559-1562. 1699-1700. 1825-1830. 1847-1848. 1923—1926. 2105—2106. 2111—2158. 2193— **2194. 2205** — **2206. 2341**—**2344. 2433**—**2436. 2468.** 2470, 2472, 2583—2588, 2648, 2707—2736, 2917— 2918. 2936—2937. 2949—2950. 3565—3585. 3646— 3650. 3929-3930. 4107-4108. Der Schreiber, der zuweilen ändert, hat aus einer Hs. abgeschrieben, die CE sehr nahe stand; wenigstens zeigen die falschen Lesarten mit diesen 2 Hss. die meiste Uebereinstimmung. Diese Hs. ist von Wattenbach, "Die Hss. der HamiltonSammlung" (N. Archiv d. Ges. f. Aelt. deut. Geschichtsk. VIII. Hannover 1883 S. 327—346) nicht mit beschrieben.

T = Ms. de Lyon 650, jetzt 78. Fol. 36-58.Diese Lyoner Hs. ist zuerst genannt von Delandine, »Manuscrits de la bibliothèque de Lyon«. Paris. Lyon 1812, I p. 409-410; derselbe vermengt die Image del monde (er schreibt Lunage) mit dem Bestiaire und datirt das Gedicht ungefähr vom Jahre 1000. Nach Anführung der für einen bestimmten Dialekt nicht charakteristischen Schlussworte in der Hs. »Cest labor — Por signor Raol son signor meint er sonderbar: Ce Raol peut être le gendre de Robert, qui régna sur la France depuis 923 jusqu'en 936. Il avoit épousé la reine Emme, qui contribua à lui faire obtenir la couronne. Le manuscrit paroît dater du temps de Raol; il a été acquis à un assez haut prix par M. Adamoli et a passé de sa Bibliothèque dans celle de la ville«. Einer Widerlegung bedürfen die seltsamen Angaben dieses Bibliothekars nicht. Zuletzt ist diese unvollständige Hs. des 14. Jahrh., in welcher der Anfang des Bestiaire fehlt, während die Schlusswidmung vorhanden ist, kurz besprochen von F. Mann, Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 6-7. Da in dieser Hs. nur 30 Abbildungen in Gold vorhanden sind, so fehlen 6 Abschnitte ganz.

U = Ms. 4156 des Sir Thomas Philipps, jetzt im Thirlestaine House zu Cheltenham. Diese Hs. ist zuerst nachgewiesen von F. Mann, →Der Bestiaire Divin des Guill. le Clerc. Heilbronn 1888, p. 7—8 (sub p) und beschrieben nach dem selbst in den grössten europäischen Bibliotheken nicht vorhandenen Kataloge der Sammlung des Sir Thomas Philipps. Die von einem Anglonormannen geschriebene A nahestehende Hs. gehört noch

dem 13. Jahrh. an. Das erste Stück derselben ist von Herman von Valenciennes, das letzte, 12, von Wace; der Bestiaire von »Gillealme« steht an achter Stelle. Leider sind nur V. 1 und 5—14 als Textprobe gedruckt worden.

Verschollene Handschriften des Bestiaire Guillaume's.

- V = ? Aus dem Inventaire des Viglius vom Jahre 1577 wird im Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale des ducs de Bourgogne«, t. I. Bruxelles & Leipzig 1842 unter 1340 aufgeführt: Cest le livre du bestiaire«, beginnend auf Bl. 2: Mes par le pechie« (= V. 48 des Bestiaire). Aber No. 1840 in der Bibliothèque Protypographique, ou Librairies des fils du Roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens«. Paris 1830 weist auf den Bestiaire d'Amour. Wenn nicht ein Versehen von Barrois vorliegt, waren beide Bestiarien, der des Richard von Fournival und der des Guillaume, in der Hs. enthalten.
- W = ? In derselben Bibliothèque Protypogr. p. 196 No. 1341 wird eine Pergament-Hs. mit dem Titel: > C'est le livre du Bestiaire und dem Anfang: »Qui bien quemenche bien deffine genannt, die circa 1467 in der Bibliothek zu Brügge war.
- X = ? Ebenso sicher ist unter No. 2107 der Bibl. Protypographique p. 299 an dem Titel »Le Bestiaire« und dem mit V. 48 beginnenden zweiten Blatt Guillaume's Dichtung erkennbar, die 1487 in Brüssel vorhanden war. Aus den übrigen Nummern mit dem Titel Bestiaire lässt sich dieselbe nur vermuthen. Vgl. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume« p. 8-9.

IV. Verhältniss der Handschriften. Heberschriften.

Aus der Uebersicht der Hss. ergiebt sich, dass die Schlusswidmung an Raoul in ACDFHIPS fehlt, während sie in BEGKLMNOT vorhanden ist. Dass dieselbe mit zum Best. gehört, geht auch daraus hervor, dass erst nach derselben in E steht: »Ici fenist li bestiaires«. Es fragt sich nun, ob alle Hss. von einander unabhängig sind oder ob die eine der andern beim Abschreiben als Vorlage gedient hat. Classification der Hss. ist zu untersuchen, ob Lücken oder Zusätze vorhanden sind, und ob sich gemeinsame Fehler oder absichtliche Aenderungen nachweisen lassen, die auf gemeinsamen Ursprung hinführen könnten. CE fehlen gemeinsam 99-100, 1965-2028, 2085-2090, **2111**—2182, 2341—2344, 2480, 3351—3352. fehlen 335-336, 1770-1771, 1841-1842. BCEM fehlen 519-520. Es fehlen CD 1051-1052, 1094, 1118; BD 1193-1194, 2343-2344; BCDE 2735-2736; BCDEIMN 1829-1830; BDENS 1923-1926; BCDGH 1559-1562; BCDEMIKLS 2917-2918; BCDEIKLS 2935—2936. BCD haben Zusatz 1158. ABIM stimmen überein 135-136, wo CEGH einen BCDEGH haben 948 einen Zusatz. Zusatz haben. während CEGH 815-820 und BCDIKMN 737-838 fehlen. In Anbetracht der vielen Auslassungen der einzelnen Hss. ist anzunehmen, dass die vollständigste dieses zur weiteren Verbreitung bestimmt gewesenen Werkes die beste ist, und dies ist A: die Widmung ist hier mit Hulfe der übrigen Hss. leicht herzustellen. So stellt sich die Frage des Verhältnisses der Hss., deren Gruppirung durch Vergleichung im Einzelnen kein befriedigendes Resultat ergiebt, zum Original hier recht günstig dar. Die Zunahme des anglonormannischen Charakters der Sprache in den Hss. lässt sich veranschaulichen durch die Reihe AUPMKBN, während die Reihenfolge der continentalen Hss. nach ihrem kritischen Werthe ist ECDHIFGSQO. Je weiter die Hss. dem Originale entfernt stehen, desto mehr nehmen die Ueberschriften zu. Dass dieselben im Urexemplare nicht vorhanden waren, geht aus dem Abschnitt (23) über das Wasserhuhn und den Drachen (25) hervor. Die 4 Hss. BCDE, um nur diese hier anzuführen, haben folgende Ueberschriften zu den einzelnen Abschnitten:

- 1) B hat vor dem Bilde roth: »Ce est le leon«, dann auf der folgenden Seite noch ein Bild mit der rothen Inschrift: »Nature del leon« und am Rande roth: »Le sarmun del leon«. C hat roth: »Veschi d'un lion«. D hat erst später Ueberschriften am Rande. E roth: »De la nature dou lion« nebst Bild.
- 2) B hat wieder roth: *Ce est le sarmun de l'aptalops nebst 2 Bildern mit der Bemerkung am Rande: *Ce est le aptalops . C hat ohne Bilder wieder roth: *Veschi de l'astalon . D am Rande bei freiem Raume zu einem Bilde: *Aptalops . E wieder roth: *De la nature de l'astalon « nebst Bild wie im Folgenden immer.
- 3) B hat nebst Bild am Rande: »Dous perres ke ardent«. C: »Li vertus de II pierres«. D fehlt hier. E: »De la nature de II pierres qui sont masle & femele se sieent sor une montaigne«.
- 4) B: »Sarmun de la serre«. C: »Veschi de le serre«. E: »De la nature de la serre«.

- 5) B: Ce est le sarmun del kaladre«. C: Veschi de caladricus«. E: De la nature de la chandre«.
- 6) B: »Ce est le kaladre«, darunter: »Ce est le sarmun del pellican«. C: »Veschi del pellican«. E: »De la nature dou pellican«.
- 7) B: Ce est le sarmun del nicticorace«. C: »Veschi de l'unicorache«. D: »Nuticorace .i. fresoye«. E fehlt.
- 8) B: »Le sarmun de l'egle«. C: »Veschi de l'aigle«. D: »L'aygle«. E: »De la nature de l'aigle«.
- 9) B: »Ce est sermun de fenix«. C: »Veschi del fenis«. D: »Fenis«. In E ist wieder eine Lücke.
- 10) B: Ce est le sermun de la hupe«, später ist noch ein Bild, dazu: Ce est la hupe«. C: Veschi de la hupe«. D: La hupe«. E: De la nature de la huppe«.
- 11) B: »Le sarmun de la formie«. C: »Veschi de la«... [der Rest ist, weil verschrieben, ausradirt]. D: »Formiz«. E: »De la nature dou fourmis«.
- 12) B: »Le sarmun de la sereine«. C: »Veschi de la seraine«. D: «Seraine«. E hat hier keine Ueberschrift, indem an dieser Stelle der Text nach einer Lücke wieder beginnt.
- 13) B: »Ce est la sereine»; dann »Ce est le sarmun del herecun«. C: »Veschi de l'irechon«. In E Lücke.
- 14) B: Le sermun de l'ybex. In C Lücke. D: Ybeus. E: De la nature dou lybeus.
- 15) B: →Le sermun del gopil«. C: →Veschi de renart». D: →Du renart», darüber →De goupil«.
 E: →De la nature dou gourpil».
- 16) B: «Le sarmun de l'unicorne . C: «Veschi de l'unicorne . D: «Unicorne». In E Lücke.

- 17) B: »Le sarmun del bevre«. C: »Veschi de le bievre«. D: »Castor«. In E vor der Lücke: »De la nature de la byevre«.
- 18) B: »Ce est le sarmun del hyenne«. C: »Veschi de liue«. D: »Hyan«.
- 19) B: »Ce est le sarmun del cokadrille e de la serpente«. C: »Veschi d'un serpent«. D: »Ydrus«. E: »De la nature dou serpent c'om apele ydrus«.
- 20) B: Ce est le sarmun de chevre«. C: Veschi d'un lievre«. D: De la chivre». E: De la nature de la chievre».
- 21) B: »Le sarmun de l'asne«. In C Lücke. D: »Asnes sauvages«. E: »De la nature de l'asne sauvage«.
- 22) B: »Ce est le sermun de la singe«. C: »Veschi d'un singe«. D: »Singe«. E: »De la nature dou synge«.
- 23) B: »Ce est le sarmun de l'oysel ke mangue le bon peisson«. CE haben gemeinsame Lücke. D: »Avis innotus«.
- 24) B: »Ce est la pantere«, dazu 2 Bilder und:
 »Le sarmun de la pantere«. C: »Veschi d'une
 pantere«. D: »Pantere« und »pantiere«. E: »De
 la nature de la panthere«.
- 25) Beim Drachen fehlen Ueberschriften und Bilder.
- 26) B: »Ce est le sarmun del cete«. C: »D'un pisson de mer«. D: »Balainne«. E: »De la nature de la balainne«.
- 27) B: »Ce est le sarmun de la perdriz«. C: »Veschi de la piertris«. D: »Perdrix«. E: »De la nature de la piertrys«.
- 28) B hat vor dem Bilde: Ce est la perdriz« und

- vor einem neuen Bilde: Ce est le sarmun de la belette«. C: Veschi de la belete«. In D Raum zum Bilde. E: De la nature de la belete«.
- 29) B giebt sogar der Episode über den Reichthum eine Ueberschrift und hat erst: »Cestui buta sun or enz la mer«, dazu ein Bild, dann: »Ce est le sarmun de l'ostrice« nebst Bild. C: »Veschi de l'ostrisse«. D: »Otruce«. In E Lücke.
- 30) B: "Ce est le sarmun de la turtre«. C: »Veschi de le tourterele«. D: »Tourete«. E: »De la nature de la tourteruele«.
- 81) B: •Ce est le sarmun del cerf«. C: •Veschi d'un chierf«. D: •Du cerf«. E: •De la nature |dou cerf|«: was in Klammern steht, ist undeutlich lesbar; darauf folgt Lücke.
- 32) B hat ein Bild ohne Beischrift. C: »De le salimandre«. D: »Salamandre«. E: »De la nature de la salemandre«.
- 33) B: *Ce est le sarmun del columb«. C: *Veschi des coulons«. D: *Du coulon«. E: *De la nature dou coulon«.
- 34) B: »Ce est le sarmun de l'olifant«. C: »Veschi de l'olifant«. D: »Olifant«. E: »De la nature de l'olyphant«.
- 35) B: →Ce est le sarmun del mandragun«. C:
 →Veschi de le mandeglore«. D: →Mandragore«.
 E: →De la nature d'une herbe qui a non mandeglovre .
- 36) B hat vor dem Bilde: "Ce est le mandragun, dann tehlt ein Blatt. C: D'une pierre qui est en oriant. D: "Diamans. E: De la nature d'une pierre qui a non dyamans.

Schon aus diesen Ueberschriften der Schreiber zu den einzelnen Artikeln geht hervor, dass Guillaume die Eintheilung in bestiae, volucres, lapides wie Philipp von Thaon nicht hat, sondern der Abwechslung wegen sind Thiere, Steine und eine Pflanze in buntem Wechsel wie im Lateinischen abgehandelt. Auch bilden die Typen für Christus, die Kirche, den Teufel und den Menschen kein Eintheilungsprincip, wie sich aus dem Folgenden ergiebt.

V. Reihenfolge der Stücke des Bestiaire und deren Typen.

Die Anordnung der Thiere und der übrigen Stücke in A ist durch die Hss. sicher gestellt. Die Eintheilung in A ergiebt folgende Uebersicht, in welcher 8 Thiere der Sage angehören, während bei den übrigen Wahres und Sagenhaftes gemischt ist. V. 1—136 bilden die Einleitung.

- 1) V. 137-238 = Lion (Typus: Christus) = Löwe.
- 2) $_{n}$ 239-350 = Aptalos (Menschen) = Aptalos.
- 3) , 351-398 = II perres (Mann und Frau) = 2 Steine.
- 4) $_n$ 399-456 = Serre (Sünder) = Serra.
- 5) , 457-520 = Caladrius (Christus) = Caladrius.
- 6) , 521-614 = Pellican (Gott) = Pelikan.
- 7) , 615—656 = Niticorace (Juden) = Schleier-Eule.
- 8) , 657—738 = Aigle (Mensch: Heide, Jude, Christ) = Adler.
- 9) , 739—820 = Fenis (Christus) = Phönix.
- 10) π 821-870 = Hupe (Mensch) = Wiedehopf.
- 11) , 871—1052 = Formiz (Christen, Juden) = Ameise.
- 12) , 1053-1112 = Sereine (Teufel) = Sirene.

- 13) V. 1113-1170 = Hericon (Teufel) = Stachel-Igel.
- 14) , 1171-1306 = Ybex (Sünder) = Ibis.
- 15) 1307-1374 = Renart (Teufel) = Fuchs.
- 16) , 1375—1476 = *Unicorne* (Christus) = Einhorn.
- 17) , 1477-1566 = Bevre (der Weise) = Biber.
- 18) 1567-1642 = Hyaine (Kinder Israel) = Hyane.
- 19) " 1643—1728 = Idrus (Christus) = Wasserschlange, Cocadrille (Tod, Hölle) = Krokodil.
- 20) " 1729—1830 = Buc, Chevre (Gott) = Ziegenbock (Steinbock).
- 21) , 1831—1926 = Asne salvage (Teufel) = Wildesel.
- 22) $_{n}$ 1927—1964 = Singe (Teufel) = Affe.
- 23) , 1965-2028 = [Fulica] (Christ) = Wasservogel.
- 24) " 2029—2206 = Panthere (Christus) = Panther (Luchs).
- 25) " 2207—2238 = Dragon (schlechter Mensch) = Drache.
- 26) , 2239-2344 = Cetus (Teufel) = Krake.
- 27) , 2345-2418 = Perdris (Teufel) = Rebhuhn.
- 28) " 2419—2588 = Belette (Abtrünnige) = Wiesel, Aspis (die Reichen) = Natter.
- 29) , 2589—2648 = Ostrice (der Fromme) = Strauss.
- 30) $_{\bullet}$ 2649—2736 = Turtre (Kirche) = Turteltaube.
- 31) , 2737—2822 = ('erf (Christus) = Hirsch.
- 32) , 2823—2882 = Salamandre (der Gläubige) = Salamander.
- 33) , 2883-3174 = Coloms (Christus nebst seinen Anhängern) = Tauben, Paradixion (Gott) = indischer Baum.
- 34) , 3175-3296 = Olijant (Adam und Eva) = Elephant.
- 35) 3297-3332 = Mandragoire = Alraunwurzel.
- 36) . 8333-3426 Diamant (Christus) = Diamant.

- 37) V. 3427-4100 = Besant, Overes.
- 38) $_{\bullet}$ 4101-4120 = III enemis.
 - V. 4121-4136 = Schlussgebet.

Somit ergiebt sich die Reihenfolge der Abschnitte, die früher bei oberflächlicher Einsicht der lückenhaften Hss. räthselhaft erschien und durch die Hs. D noch verwirrt wurde, bei Vergleichung der Hss. in einfacher, dem Lateinischen des Cod. Reg. 2 C. XII entsprechender Weise. Die Anordnung in der poetischen Nachbildung stimmt also mit diesem der Originalvorlage nahestehenden Prosatext völlig überein.

VI. Das normannische Original und die Sprache des Guillaume le Clerc.

Die Basis des kritischen Textes bildet die dem franconormannischen Urexemplar am nächsten stehende Hs. A, aus welcher die Anglonormannismen nebst den überflüssigen Buchstaben zu beseitigen sind; zur Uniformirung der Schreibweise geben die Reime in den Werken des Dichters, der ohne Zweifel nicht ganz uniform geschrieben und seine Muttersprache nicht völlig dialektfrei gehandhabt hat, einen ziemlich sicheren Anhalt; doch bleiben einige dem Normannischen eigenthümliche Doppelformen bestehen. Durch die Dissertation von H. Seeger, "Ueber die Sprache des Guillaume le Clerc de Normandie und über den Verfasser und die Quellen des Tobias", Halle 1881, sind die wichtigsten sprachlichen Besonderheiten schon erörtert worden; doch ist manches in den Varianten nachzutragen oder zu berichtigen. Zur Construction des Originals ist die erste Person des Plural -oms und -ons in A beseitigt und die schon aus den Reimen Besant 2991 sich ergebende Endung

om eingesetzt. Wo ke für ki steht, wird qui für den Nom., que für den Accus. durchgeführt. Auslautendes loses d in ad 141, menad 2089 u. ö. (daneben trova 483, quida 484) kann wegen des Reimes ça 180 nicht beibehalten werden. Für mut, molt, mult wird letztere Form durchgeführt wegen multiplier 3463, multipliable 2103. Für lat. ö in offener Silbe ist oe als die häufigste Form adoptirt worden: poeples 646, poples 102, noces 3953, noeces 1034, 1037; vgl. G. Paris, Nuptias en roman: Romania t. X, 3 (1881); Suchier, »Bibliotheca Normannica« I p. XVII; Seeger p. 12. So ist doelt 21: voelt u. ö. voelent 3345: soelent 3346 als normannisch beizubehalten, ebenso estoet 2581: poet 2582, foer 3868: quoer 3867. Correct ist oil 1593: voil 1594; dagegen oelz 2821: melz 2822 ist in elz = oélz geändert wegen elz 857: velz (Hs. A vielz) 858 = 663: 664, wo veilz überliefert ist; jedoch das Pron. els reimt mit doels 554, wofür Seeger p. 13 logisch eus: deus einführen möchte, dadurch aber drei Formen = lat. Deum, dölum und duos schaffen würde. Neben noit 3374 begegnet nuit 3891: tuit, vgl. Mall, »Li Cumpoz Philippe« p. 60. ei für e steht in A meist richtig, doch 568 aver, so mit aver 4070 = habsüchtig zusammenfallend, vgl. Suchier im Literaturblatt für roman. & germ. Philol. 1882. III, 1, 15—18. Für lat. \ddot{o} findet sich liu 2429: fiu; lius 2810, leus 2872, feu 2827, feus 2830, sogar fu 2937. Lat. e und u begegnet in deus 3827, im Verse meist deu als Nom., im Reime par De 3514: gardé; wgl. Seeger p. 13, Pohl, "Untersuchung der Reime in Maistre Wace's Roman de Rou": Vollmöller, Romanische Forschungen II, 2 p. 321 fg. Das Zahlwort für 2 erscheint als dous 283, 1637 u. ö., deus 533; ferner ambedous 364, 1942; der Reim Magdal. 93 erfordert

deus. Wie g neben j hergeht in manjue 2740 und mangue 1995 u. ö., so sepulcre 123 neben sepulchre 2139, becher 1535 neben bekker 549. a und au wechseln: querre 2718, querreiant 4072, gerreiant 2736; quaignages 2912, gaignart 4064; für langue steht lange 1330 = 1595; longes 1736, longement 1908 u. ö. — h ist hinzugefügt in hele 665, fehlt umanite 1433. l, das häufiger als u auftritt, ist aufgelöst in autre 24, fous 1370 u. ö., abgefallen in mut 824, doz 1271, docement 2321. Verdoppelung des r ist allgemein in den Futuren: dirrai 1375 u. ö. Die Metathese in pernez 3883, espernent 363 ist beibehalten. - s für ss ist Nachlässigkeit des Schreibers: asez 1307, asembla 2526 u. ö. Das Futur auerrad 2182 ist = avra gesetzt, und weresce 1081 ist, da diese Schreibung nur das Lesen von meresce, das E. Martin im Besant hat, verhüten sollte, zu ivresce geändert. Das weibliche e ist öfter vor Vocalen in A vernachlässigt: un isle 2263, un aleine 2753. a für e in assart 2910 ist agn. Form für essart wie im Brandan: asart. Mit Suchier wird gegen Th. Müller im Roland und Mall, Cumpoz das a in essample als correct nicht angetastet. Consequent begegnet neer 2548, preerent 2779, preer 916; dagegen spricht: Joies N. D. 1043 pri: merci. Auch deables 4101, 2307, das nach Suchier, Reimpredigt p. XXVII im Agn. beliebt ist, und leon 138: dion wird beseitigt. Unorganisches w findet sich in cowe 1935, 1956, Nowes 1309; jowes 1310: alowa 3759. Die zweite Person Plur. im Futur auf eis wird als durch die Reime gesichert durchgeführt, vgl. Seeger p. 20; ebenda p. 18 über ceo und jeo im Hiatus. Wie bei Adjectiven Doppelformen erscheinen, z. B. leel. leal. mortels, mortals, espiritel, espirital, so auch beim Substantiv oisel, oisele, tormenz, tormente,

cor, corne. Beim Verbum, wo sonst die erste Conjug. im Imperfect mit sich selbst zu reimen pflegt, erscheint zweimal die zu beseitigende Endung eit neben out, vgl. Seeger p. 20 und unten V. 2767. Also mathematisch durch Proportion ausgedrückt, müsste man für das Agn. sagen: torment: tormente = tormentout: tormenteit. Fere für faire, l'eir für l'air, eise für aise war zu tilgen. Die Tripleformen mais, meis, mes (lat. magis) mussten auf die gleichwerthigen Doppelformen reducirt werden wegen des Differenzirungstriebes der Sprache von meis = Monat. Die weichen Consonanten im Auslaut, so in second, quid sind natürlich wegen der Aussprache durch die harten ersetzt worden. Alle sonstigen Aenderungen sind im Commentar verzeichnet.

VII. Das Versmass und die Reime Guillaume's.

Ueber das Versmass — der Dichter hat in seinen Werken nur den Achtsilbler zur Anwendung gebracht — ist nur zu bemerken, dass, wo der Vers zu kurz ist, eine durch die Flüchtigkeit anglonormannischer Schreiber ausgefallene Silbe ergänzt werden muss; denn die Gesetze der anglonormannischen Metrik sind auf ein normannisches Werk nicht anwendbar; vgl. Suchier, "Ueber die vie de seint Auban" p. 24 fg., Tobler, "Vom französischen Versbau" p. 8; J. Koch, "Chardry« p. XXXIV; Seeger a. a. O. p. 15—18 und Vising, "Sur la versification anglo-normande«. Upsala 1884. So muss 3880 für hui geschrieben werden jehui, oder 3427 ist gent zu suppliren; öfter steht com für come, tel für itel, ceo für iceo u. a.; meist haben die continentalen Handschriften das Richtige.

Von den Reimen sind die folgenden hervorzuheben.

Vereinzelt steht esparne 3915: superne, welcher Reim schon aus dem Besant bekannt und Marot noch geläufig ist; im Besant findet sich auch bastars 2375: colverz: in den Joies N. D. 985 plusors: bosoignos ist von G. Paris zu pluros gebessert. Dem Dichter im Best. geläufig, jedoch kein Kriterium des Normannischen ist 447 perils: delis; 573 fis: norris; vgl. Mall, Cumpoz p. 105-106; Andresen, Roman de Rou II p. 529. Den Reimen 2691 reveigne: teigne steht gegenüber 2055 tenge: venge. Bemerkenswerth ist von esprendre die Form 2904 espraignent: s'entreacompaignent. Dass die Stammauslaute c, b, f, g vor flexivischem s ausfallen, ist beim Dichter Regel: 831 becs: ades; 2937 coloms: longs; 459 neifs: corteis; 1400 mercs: convers. Auslautendes m hat sich erhalten in 2241 verms: divers. Da ai in geschlossener Silbe von offenem e nicht verschieden ist, so bieten die Reime 621 malves: ades nichts Auffälliges. V. 3193 sachez: feiz ist nicht angetastet worden. Ein seltener Reim ist 2571 Cleopatras: pas; diese Erscheinung begegnet auch bei Jean de Thuim. Der Reim doint: sormont in Joies N. D. 617 erfordert die Beseitigung von doint V. 4125. Aus den Reimen, in denen man lat. aqua = ewe und den Namen Guillaume vergeblich sucht, geht hervor, dass der Dichter wie in seinen übrigen Werken auch im Best. die Declinationsregel verletzt; vgl. 177, 569 u. ö. Grammatische Schwierigkeit bietet der Reim V. 2325 transglot: glot, vgl. unten das Wörterbuch.

VIII. Entstehungszeit des Bestiaire und Heimath des Dichters.

Auf die Frage nach der Entstehungszeit des Best. giebt der Dichter V. 10 fg. und 2707—2736 selbst

die Antwort: nämlich während des über England verhängten Interdictes unter der Regierung Philipp's von Frankreich, auf dessen Hof Guillaume ebenso schlecht zu sprechen ist wie auf den englischen, doch wagt er seine Meinung nicht zu äussern. Das Jahr der Abfassung ergiebt sich genau aus V. 2710, wo die Handschriften abweichen: ABDFKLMN haben in dem Artikel über die Turteltaube, in welchem der Verfasser des Best. den traurigen Zustand der Kirche in Gross-Britannien beklagt, II anz, dagegen CEGHIP III anz (S hat hier eine Lücke). Der Umstand, dass 8 Hss., darunter die älteste, gegen 6 sprechen, berechtigt zu der Annahme, dass der Best. i. J. 1210 entstanden ist, also zwei Jahre, nachdem Innocenz III. das Interdict über England verhängt hatte. Somit ist das Werk etwa 85 Jahre nach Philipp's Bestiaire abgefasst, in welcher Zeit der Dichter, wie er selbst V. 3572 - 3581 sagt, noch nicht in den "Hafen" eingelaufen war. F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 13 entscheidet sich wie E. Martin für 1211, weil Hs. Douce 132 treis ans hat. Eine andere zur Vergleichung dienende Zahl begegnet in den andern Hss. im V. 3307, wo A nicht das Richtige hat: nämlich es ist von der Alraunwurzel die Rede, die, wenn sie alt ist, von den Aerzten gesammelt wird; BCDEHN schreiben entsprechend Cod. Reg. 2 C. XII des Brit. Museum (»corpus eorum post triginta annos caute colligitur«): "wenn sie 30 Jahre alt ist". Ein paar andere Schreiberstückehen bieten noch folgende Stellen. V. 2782 bitten Teufel Christum, "dass er sie in eine Herde Schweine schicken solle". A hat für Herde une fole, B: fosse, C: IIII fous, D: une fosse, LK: fole, I: les cors.

Richtig allein ist un folc. Der Schreiber von C lässt den Philosophen V. 2526 seine Habe in einen grossen Koffer packen und im Meere versenken. V. 511 ist zu übersetzen: (Christus trug unsere Sünden) am heiligen Kreuzesstamme: B hat für Stamm fu, CE: un saut fist en (dusqu'en) la crois veraie (vraie), A hat richtig fust (lat. fustis). V. 1864 versteht A das saillir der Vorlage = beschälen (vom Hengste) nicht und schreibt assaillir. V. 3185 hat A kernelez reimend mit mellez in falscher Construction, da nicht die Holzstämme, sondern Thürme gemeint sind, die mit Schiessscharten versehen sind. V. 2260 hat A: l'eskerde, BF: l'eskede, C: li creste. D: le teide, I: l'escherde, K: l'eskerdes, L: l'escharde, EG richtig: la creste. Die Schreiber dachten an l'escharde = Schuppe (nfz. écaille), wovon das Verb escharder = abschuppen im Ménagier de Paris ed. Pichon. Nemnich, "Polyglotten-Lexikon der Naturgeschichte". Hamburg und Halle, I p. 1280 sub Crista bemerkt jedoch, dass dies Wort auch "häutige Kämme auf dem Kopfe der Schleimfische, Finnaale etc." bedeutet, oder "die Reihe Gräten, welche sich am Rückgrat einiger Fische gegen dem (sic) Kopf zu befindet". -

Seine Heimath, die Normandie, giebt Guillaume V. 34 selbst an; jedoch ist es jetzt noch nicht möglich, die Gegend näher zu bestimmen, aus der er gebürtig ist. Das Meer scheint er nach V. 2239 fg. aus eigener Anschauung kennen gelernt zu haben. Der Umstand, dass er vom französischen und englischen Hofe nicht günstig denkt, könnte eine wohl der Zeit, jedoch nicht dem Orte nach passende Persönlichkeit vermuthen lassen, welche von L. Delisle, »Catalogue des Actes de Philippe Auguste«. Paris

1856, p. 353 No. 1553 also erwähnt wird: Vers 1215, avril? Note constatant que Gautier de la Ferté et Raoul d'Airaines ont garanti que Guillaume de Caieu ne sera jamais l'adversaire du roi ni du prince Louis«. In England muss er später bei Kenilworth in Warwickshire gewohnt haben, wie aus der Ortsangabe im Tobiasgedicht V. 25 hervorgeht. Diese Angabe Kenilworth en Ardene findet ihre Erklärung in K. Elze's Shakespeare p. 14, wo auf das seltene Buch von J. Hannet, The Forest of Arden«. London 1863, verwiesen ist. Der Bestiaire jedoch ist, wie sich aus der Bezeichnung des Fuchses V. 1342 ergiebt, noch vor der dauernden Uebersiedelung des Dichters nach England geschrieben.

IX. Die Verbreitung der romanischen, germanischen und orientalischen Bestiarien.

Für die Herstellung des normannischen Textes können die bisher veröffentlichten Thierbücher nur geringe Dienste leisten. Der griechische Physiologus, der auf die Weltliteratur, die Kunst, Kultur- und Sittengeschichte des Orients und Occidents grossen Einfluss geübt hat, ist noch bei Guillaume erkennbar in dem Baume Paradixion, einem Missverständniss von παρά δέξιον. Selbst die uralten, von Heliodor erwähnten heiligen Bücher der alten Egypter über Thiere, in denen die ersten Anfänge des Physiologus zu suchen sind, haben ihre Spuren im Artikel über den Phönix und Ibis zurückgelassen. Beiläufig erwähnt sei hier ein poetischer griechischer Physiologus, der 49 Thiere behandelt und herausgegeben ist von Ch. Gidel, Etude sur un poëme grec inédit intitulé O Ovolohoyog. Suivie du texte grec par M. E. Legrand« in dem »Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France«. VII année. Paris 1873, p. 188—286 und 287—296. Leider haben beide Herausgeber Pitra's Publiaction übersehen, dessen Text älter ist; doch sucht Gidel in seinen »Nouvelles Études sur la littérature grecque moderne«. Paris 1878 (Les littératures de l'orient III), am Schluss seiner Abhandlung über den Physiologus p. 401—443 sich damit zu entschuldigen, dass er unbenutzte Handschriften zum Abdruck gebracht. In den gereimten Bestiarien der Nationalsprachen ist die Anzahl der Thiere geringer.

Philipp von Thaon — über ihn handelte zuletzt F. Mann, "Der Physiologus des Philipp von Thaün und seine Quelle": Wülcker's Anglia VII, 420—468, IX, 391—434 — hat, wenn die Reihenfolge in der abgedruckten Hs. richtig ist, in seinem Bestiaire, dem der Lapidaire folgt, 36 Abschnitte, nämlich: 1. Leun. 2. Monosceros. 3. Pantere. 4. Dorcon = chevre. 5. Idrus. 6. Cocodrille. 7. Cers. 8. Aptalon. 9. Furmie. 10. Honocentaurus. 11. Castor. 12. Hyena. 13. Mustelete. 14. Asida. 15. [Gr]ylio? 16. Serena. 17. Elefant. 18. Mandragora. 19. Aspis. 20. Serra. 21. Herizun. 22. Gulpis. 23. Onager. 24. Singe. 25. Cetus. 26. Perdix. 27. Egle. 28. Caladrius. 29. Fenix. 30. Pellicanus. 31. Colums, Dragun. 32. Turtre. 33. Huppe. 34. [I]bex = Cigonie. 35. [F]ullica. 36. [N]icticorax = Fresaie.

Der Normanne Gervaise, der in seinen »livres des bestes« V. 39—40 Johanz Boche d'or als Quelle nennt, stimmt in dieser Berufung auf Johannes Chrysostomus mit dem Göttweiher Text und Cahier's Hs. D überein, aber er weicht von Heider's Text in der Anordnung ab, während die Zahl der Thiere ziemlich dieselbe ist. Die Reihenfolge der 29 Thiere ist nach

Meyer's Ausgabe: 1. Lion. 2. Panthère. 3. Unicorne. 4. Hydre, Crocodile. 5. Sirène. 6. Centaure. 7. Hyène. 8. Singe. 9. Eléphant. 10. Antula. 11. Serpents. 12. Corbeau. 13. Goupil. 14. Castor. 15. Hérisson. 16. Fourmi. 17. Aigle. 18. Caradrius. 19. Pélican. 20. Perdrix. 21. Chamoi. 22. Huppe. 23. Phénix. 24. Cerf. 25. Tourterelle. 26. Serre. 27. Belette. 28. Aspic. 29. Ibis.

Der von G. Raynaud 1885 in der Romania p. 442 fg. herausgegebene fragmentarische Bestiaire enthält nur 14 Thiere, deren Eigenschaften von dem Plinius, Solinus, Isidor und Bartholomaeus von Glanvil benutzenden unbekannten Dichter am Schluss moralisch gedeutet werden. Es sind dies: 1. panthère. 2. hirondelle. 3. cigogne. 4. brebis. 5. baleine. 6. calandre. 7. salamandre. 8. abeille. 9. cygne. 10. rossignol. 11. pigeon e coulon. 12. tortue. 13. chameau. 14. faucon.

Neben dem 1860 von C. Hippeau herausgegebenen Bestiaire d'Amour des Richard von Fournival, dessen Werk zu profanem Zwecke geschrieben ist, und wo höchstens die Thiernamen zur Vergleichung dienen können, ist die picardische Uebersetzung in Prosa des Pierre beachtenswerth, die aus dem Anfange des 13. Jahrh. stammt. Dieser Uebersetzer, der auch die Chronik des Pseudo-Turpin 1212 in Beauvais in französische Prosa brachte, arbeitete nach seiner eigenen höchst komischen Angabe selon le latin dou livre que Phisiologes, uns bons clers d'Athenes, traita et Jehans Crisostomus en choisi, en les natures des bestes et des oisiaus. **). P. Paris, »Les mss. fr.«, Paris 1845, VI,

^{*)} Die gleiche Verwechslung des Titels eines lateinischen Werkes und des Verfassers dürfte in dem unaufgeklärten Aucupre« des Roman de Renart vorliegen, zu welcher Verstümmelung wohl

394—396 wies zuerst auf dies Werk hin und theilte die Titel der 36 Kapitel mit. Vollständig gedruckt ist diese Uebersetzung nach Ms. BLF 283 Fol. CCIII fg. des Arsenals in Paris und nach 2 Hss. des 14./15. Jahrh. von Cahier, »Mélanges d'Archéologie« II p. 106 fg. III p. 203 fg. IV p. 55 fg. Hier enthält das Ganze mit den späteren Zusätzen 72 Artikel, also doppelt soviel Abschnitte als Guillaume's Bestiaire. Daraus ergiebt sich, dass Pierre, wenn ihm alles angehört, noch aus abgeleiteten Quellen geschöpft hat.

Godefroy, Dictionnaire sub Hupelot citirt einen Bestiaire in Ms. Montp. H. 437, f° 213 r°; es ist der des Pierre.

Von französischen Prosabearbeitungen, in die durch Missverständniss mancherlei hineingeheimnisst ist, ist noch zu nennen eine Kompilation aus Plinius, Isidor, Solinus u. a. in 18 Abschnitten, betitelt: »Proprietez des bestes qui ont magnitude, force et pouoir en leurs brutalitez«. Das Ganze stimmt zu dem neunten Buche des Romans von Alexander und ist herausgegeben von Berger de Xivrey mit kundigen Anmerkungen in seinem Alexander v. Humboldt gewidmeten Buche: »Traditions Tératologiques ou Récits de l'antiquité et du moyen age en occident sur quelques points de la fable du merveilleux et de l'histoire naturelle:. Paris 1836, p. 441—568.

Hierher gehört auch Brunetto Latini's »Livres dou tresor« hrsgb. von P. Chabaille. Paris 1863, I. Buch, V. Cap. CXXXI (von den Fischen) bis zum Ende des ersten Buches Cap. CCII. Der alte Kern der Thiersage erscheint hier schon erweitert, und es werden

nicht 'Oppian's de aucupio Anlass gegeben hat. Ein Gegenstück ist "Tullius und Cicero".

Zweifel an älteren Ueberlieferungen laut; so in Cap. CLXXXI vom Wiesel. Einzelne Fabeln, die Brunetto aus der Volksüberlieferung aufnimmt, erzählt er in unnachahmlicher Weise. So weiss er beim Ybes Cap. CLXII unter anderen naiven Dingen zu berichten, dass Ovid >li tres bons poetes«, als ihn der Kaiser ins Gefängniss werfen liess, ein Buch schrieb, in welchem er denselben mit dem Namen dieses Vogels bezeichnete; »car il ne savoit penser plus orde creature«, fügt er hinzu.

P. Rajna, Codici francesi dagli Estensi: Romania 1873, II p. 52/53 verzeichnet sub 37(58) »Libro uno chiamado de la natura de li oceli« in französischer Sprache. Die französischen Bestiarien finden noch im 16. Jahrh. einen matten Nachhall in dem ohne Jahr gedruckten, 1830 neu aufgelegten Buche »Les Dictz des bestes et aussi des oyseaux«, hrsgb. von A. de Montaiglon, »Recueil de poésies fr. des XV° et XVI° siècles«. Paris 1855, I p. 256—264. Erst im 18. Jahrh. wurden die biblischen Thiere und Pflanzen von Samuel Bocharot († 1767), dem Bearbeiter der Geographia sacra, in dem Hierozoicon (ed. Rosenmüller, IV. Leipzig 1793/96) untersucht.

Der Abschnitt De bestiese, der aus dem catalanischen Libre de Maravellese des Raimon Lull von Conrad Hofmann in den Abhandlungen der bayrischen Akad. Bd. XII Abth. 3 herausgegeben ist, kommt wegen seiner Verschiedenheit hier nicht in Betracht; vgl. Littré's Untersuchung im 29. Bd. der Histoire littéraire.

Eine altvenezianische Naturkunde findet sich in Ms. Addit. 22:57 des Brit. Museum zu London. Eine italienische Redaction des Physiologus, die F. Mann,

»Der Bestiaire Divin«. Heilbronn 1888, p. 18 ohne nähere Angabe nennt, ist in Gaspary's "Geschichte der italienischen Literatur" nicht berücksichtigt. — Ueber Leonardo's da Vinci Physiologus des 15. Jahrh. vgl. Springer, Berichte d. Sächs. Ges. der Wiss. Leipzig 1885, p. 244—271.

Das provenzalische Thierbuch behandelte, durch Bartsch's Chrestomathie p. 331 angeregt, Ad. Kressner in Herrig's Archiv Bd. 57, wo aus dem Elucidari Mittheilungen gemacht sind.

Drei Fragmente eines flämischen Physiologus weist F. Mann, Der Best. des Guill. p. 28 in der Brüsseler Hs. 19571 nach.

Die holländischen Bestiarien haben Willem Utenhove, einen Priester von Aardenburch, dessen Werk verloren und Jacob van Maerlant, dessen Naturen Bloeme aus der Mitte des 13. Jahrh. eine Uebersetzung von Thomas Cantipratensis »De naturis rerum« bildet, zu Verfassern. Vgl. Jonckbloet's "Gesch. der niederländischen Lit. übersetzt von Berg". Leipzig 1870, p. 238 fg. Ausgaben existiren von H. Bormans, Brüssel 1857 und E. Verwijs, Groningen 1871.

Das von Grein, der 1854 mit dem ags. Ged. "Der Vogel Phönix" in deutscher Uebersetzung nebst lat. Original auftrat, 1857 in der Angelsächsischen Bibliothek I p. 215—238 abgedruckte Fragment des ältesten englischen Physiologus, das den Phönix, den Panther, den Walfisch und ein Stück über das Rebhuhn enthält und nach Ebert, "Geschichte der lat. Lit. des Mittelalters" III, Leipzig 1887, p. 73—80, den ältesten Physiologus der Nationalliteraturen des Abendlandes darstellt, bespricht ten Brink, "Geschichte der englischen Literatur". Berlin 1877, I p. 63—64;

vgl. auch A. Ebert, Der angelsächs. Physiologus: Anglia VI, 241-247 und Wülcker's "Grundriss zur Geschichte der angels. Literatur". Leipzig 1885, p. 184-186, 201-204; 356. Ebenda ist p. 245-246 das Gedicht »The Bestiary« beurtheilt, das viermal gedruckt ist, zuerst von Th. Wright 1837 in den Altdeutschen Wäldern II, dann 1841 in den Reliquiae Antiquae I 208-227, danach in Maetzner's "Altengl. Sprachproben", zuletzt von R. Morris, An Old English Miscellany«. London, E. E. T. S. 1872, p. 1-25 nach Ms. Arundel 292 mit den Metra des sogen. Thebaldus im Anhange I p. 201-209, die bereits 1854 Migne, »Patrologia« Bd. 171 p. 1218-1224 unter Hildebert's Werken nach einer Pariser Hs. veröffentlicht hatte. Die von dem Dichter behandelten 13 Thiere sind: 1. Löwe. 2. Adler. 3. Schlange. 4. Ameise. 5. Hirsch. 6. Fuchs. 7. Spinne. 8. Walfisch. 9. Sirene. 10. Elephant. 11. Turteltaube. 12. Panther. 13. Tauben. E. Martin im Besant p. XXIII und Brakelmann in Zacher's Zeitschrift III p. 210 nehmen nach de la Rue's Vorgange in dessen »Essais sur les Bardes« III p. 23 eine altengl. Uebersetzung des Best. Guillaume's an, die angeblich unter den Hss. der Bibliothek von Norlk [Norfolk?] vorhanden sein solle. Auch Seeger p. 26 spricht von dem Gespenst dieser Hs. und dem Phantom genannter Uebersetzung; ebenso F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 28, wo jedoch die Existenz einer altengl. Uebersetzung Guillaume's bezweifelt und eine neue altengl. Bearbeitung vermuthet wird.

In der irischen Geschichte von Philipp und Alexander von Macedonien: E. Windisch, "Irische Texte". Leipzig 1887, II. Serie, 2. Heft, p. 63 begegnen sagenhafte Geschöpfe, darunter ein Thier Distrianus, das grösser ist als ein Elephant, kleinen schwarzen Kopf hat und durch Feuer geht. Eine irische Bearbeitung des Physiologus ist noch nicht bekannt.

Von altdeutschen Bestiarien ist die Prosaübersetzung des 12. Jahrhunderts zu nennen, die Massmann, "Deutsche Gedichte des 12. Jahrh." Quedlinburg. Leipzig 1837, p. 311—325 veröffentlicht hat; eine Hs. der Wiener Hofbibliothek ist abgedruckt von H. Hoffmann, "Fundgruben" I, p. 17—22, dann von Müllenhoff und Scherer, "Denkmäler deutscher Poesie und Prosa". Berlin 1864. Die altdeutsche poetische Bearbeitung, die mit der prosaischen in Anordnung und Anzahl der Thiere 29 übereinstimmt, ist herausgegeben von Karajan, "Deutsche Sprachdenkmale des 12. Jahrh." Wien 1846, p. 73—106; vgl. Kolloff in Raumer's Historischem Taschenbuche. 4te Folge, VIII. Jahrg. Leipzig 1867, p. 179—269.

Eine eigenartige Stellung in der Bestiarienliteratur nimmt in Bezug auf Inhalt und Versmass der gleich hier zu erwähnende czechische Physiologus ein, indem jedes Thier in je drei Verszeilen abgehandelt ist. Der Name des Thieres bildet jedes Mal das erste Wort. Die Anordnung ist, was nur hier vorkommt, alphabetisch. Quelle und Name des Dichters sind unbekannt. Dies Kleinod der czechischen Literatur ist nach einer Wittingauer Hs. des 14. Jahrh. herausgegeben von Dr. Fr. Palacký u. d. T. Physiologus, in »Časopis Musea«, Prag 1875, Bd. 49 p. 127—133. Die Reihenfolge der Thiere, von denen jedes moralisch gedeutet wird, ist: 1. Bobr = Biber (dieser begegnet zwei Mal in Zeile 1—3 und 3—6, ebenso der Esel, Zaunkönig und Wiedehopf). 2. Bažant = Fasan, 3. Bubol

= Büffel. 4. Beránek = Bockslamm. 5. Dremlík = Zwergfalke. 6. Jednorožec = Einhorn, 7. Jezovcova = Dachs. 8. Jelen = Hirsch. 9. Ježek = Igel. 10. Hranostái = Hermelin. 11. Had = Schlange. 12. Hrdlička = Turteltaube. 13. Hus = Gans. 14. Jastřáb = Habicht. 15. Kavky = Dohle. 16. Kočka = Katze. 17. Kuroptva = Rebhuhn. 18. Kopr = Karpfen. 19. Kuna = Marder. 20. Kalander = Kalanderlerche (Caladrius). 21. Krahujec = Sperber. 22. Káně = Stosser. 23. Koba = Rabe. 24. Kozel = Ziegenbock. 25. $K \acute{o} n$ = Pferd, 26. K o kot = Hahn. 27. $K a \acute{c} i c e$ = 28. Lanit = Hirschkuh. 29. Losos = Lachs. 30. Liška = Fuchs. 31. Labut = Schwan. 32. Lev = Löwe. 33. $My\mathring{s} = Maus.$ 34. $Medv\check{e}d = B\ddot{a}r.$ 35. Noh= Greif, 36. Okún = Barsch, 37. Osel = Esel. 38. Opice = Affe. 39. Osla = Esel. 40. Pstruh = Forelle. 41. Papišek = Papagei. 42. Panter = Panther. 43. Páv = Pfau. 44. Rus = Luchs. 45. Rarohu = Würgfalke. 46. Rak = Krebs. 47. Střiežkovi = Zaunkönig. 48. Štika = Hecht. 49. Slon = Elephant. 50. Sokol = Falke. 51. Stříš = Zaunkönig. 52. Straka = Elster. 53. Švaček = Staar. 54. Srna = Reh. 55. Sojku = Häher. 56. Svině = Sau. 57. San = Drache. 58. Sup = Geier. 59. Slepice = Henne. 60. Vdedek = Wiedehopf, 61. I hor = Aal. 62. Velrub = Walfisch, 63. Vydra = Fischotter. 64. Velblid = Kameel, 65, Vlk = Wolf, 66, Vol = Ochs, 67, Věžník = Windhund, 68, Vererice = Eichhorn, 69, Vdedek = Wiedehopf. 70. Zajiec = Hase. 71. Zobr = Auerochs.

Ein von Carus, "Geschichte der Zoologie", München 1872, genannter isländischer Physiologus ist herausgegeben von Th. Möbius, "Analecta norroena«. 2. Ausg. Leipzig 1877, p. 246—251 und auszugsweise in deutscher Uebersetzung gedruckt von Fritz Hommel, "Die Aethiopische Uebersetzung des Physiologus, nach je einer Londoner, Pariser und Wiener Hs. hrsgb., verdeutscht und mit einer historischen Einleitung versehen". Leipzig 1877*). Hommel, welcher die äthiopische Uebersetzung in den Anfang oder die Mitte des 5. Jahrh. setzt, vermuthet die Existenz eines koptischen Physiologus auf einer europ. Bibliothek.

Der armenische Physiologus ist ins Französische übersetzt von Cahier, »Nouveaux Mélanges« I p. 117 fg.

Der syrische Physiologus mit ca. 80 Kapiteln ist seit 1875 in musterhafter Ausgabe vorhanden in den »Otia Syriaca« (auch »Anecdota Syriaca« t. IV) von N. Land, der eine lateinische Uebersetzung beigefügt hat. Aus einem syrischen Original ist der eine der beiden arabischen Physiologi übersetzt und von N. Land edirt.

Endlich sei bemerkt, dass ausser dem griechischen oben genannten Gedicht, das betitelt ist: »Φυσιολογος«, in der mittelgriechischen Literatur ein Gedicht, »Διήγησις παιδιόφραστος τῶν τετραπόδων ζώων« (Ms. Paris. 2911 und Cod. theol. Vindob. 297), nach W. Wagner, »Medieval Greek Texts.« I. London 1870, p. IX vom Jahre 1365, und ein anderes in demselben Wiener Cod. theol. 297, jetzt 244 Fol. 84—103 mit dem Titel »Πουλολόγος«, ebenfalls Thierfabeln enthaltend — den Anfang druckte 1690 D. de Nessel im »Catalogus cod. graec.«, — sowie ein

^{*)} Der äthiopische Physiologus hat 48 Abschnitte und ist aus einem dem griech. Cod. A sehr ähnlichen, nach Hommel fast identischen Original übersetzt.

neugriechischer Prosabest. existirt von 1568; dieser hat den Erzbischof Damascenus Stouditis von Naupaktos zum Verfasser und ist Venedig 1695 gedruckt.

Später wurde der Physiologus vergessen und neu erfundene Naturberichte gingen in die gedruckten Naturbeschreibungen über.

X. Die lateinischen Bestiarien.

Bevor die "Section" des normannischen Bestiaire vorgenommen werden kann, sind die lateinischen Quellen in Betracht zu ziehen. Leider fehlt es noch an einem kritischen lateinischen und altgriechischen Text des Physiologus, den Cahier herzustellen beabsichtigt hatte; aber sein Plan ist 1871 durch die preussischen Bomben und durch die Revolution der Communards in Paris vereitelt worden, wo er nach seiner Rückkehr statt der wohlgeordneten Papiere einen Augiasstall vorfand. In einem längeren Artikel: »Du bestiaire et de plusieurs questions qui s'y rattachent« hat sich Cahier in seinen »Nouveaux Mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature sur le moyen âge«. Paris 1874, p. 106-164, nochmals mit seiner Lieblingsidee beschäftigt und den armenischen 35 Thiere enthaltenden Best. in Uebersetzung mitgetheilt. Zur weiteren Lösung der Quellenfrage hat Paul Meyer in seiner Ausgabe des Gervaise nichts weiter beigetragen; derselbe begnügt sich vielmehr damit, zu erklären, dass die Bestimmung der lateinischen Vorlage des Gervaise nur bei vorausgehender Classification der unzähligen Werke dieser Art möglich sei. welche die französischen und englischen Bibliotheken besitzen. Diese Aufgabe hält er für ein »travail énorme, dont je n'ai pas les éléments et qui ne pourrait être

entrepris incidemmente, ehe er sich für die Annahme eines von Cahier's Texten und von Philipp's und Guillaume's Quellen verschiedene Vorlage entscheidet. -Der Physiologus in griechischer Prosa von Epiphanius, der ursprünglich 39 Capitel enthielt und vom Pater Petau, Epiphanii opp. « II Paris 1622, dann von Migne, »Patrologia« Bd. 41 II, 189, ferner nach einer lückenhaften Hs. von dem Herausgeber der Zeitschrift > Hellenomnemon« Α. Μουστοξύδης und Δ. Σχίνα Βυζάντ. in der » Συλλογή ἀποσπασμάτων ἀνεκδότων έλληνικῶν μετὰ σημειώσεων«. Venedig 1817, p. 7-22, und von Pitra, »Spicilegium Solesmense« III herausgegeben ist, ist zuerst vom Cardinal Guillaume Sirlet, dann 1587 von Ponce de Léon in das Lateinische übersetzt worden, kommt aber hier nicht in Betracht. Von unbenutzten Hss. lateinischer Bestiarien ist zu nennen das unvollständige Ms. Barrois CLXXVIII aus dem 12. Jahrh.; dasselbe gehörte dem Lord Ashburnham an. Die Hss. der Pariser Nationalbibl. Ms. lat. 11 207, 11 280, 14 297, 14429, 15256 sind theilweise von Cahier benutzt. In der Bibl. St. Martial de Limoges befand sich im 13. Jahrh. nach Chabaneau in der Revue des langues romanes 1880 p. 112 ein solches Werk. In Oxford, wo Coxe im »Catalogus cod. Oxon.« 9 Bestiarien in lat. Hss. nachweist, enthält Ms. Burney 327, wie zuerst Wright, >Popular Treatises « p. XIII nachwies, einen lat. Bestiarius des 12. Jahrh.; Mann a. a. O. p. 447 citirt 527, vorher 327; derselbe weist p. 445 einen Cod. Tolet. nach. In London ist Addit. Ms. 11283 des British Museum erwähnenswerth. Ebenda sind im Harley-Ms. 219 aus dem 14. Jahrh. einzelne Thierfabeln, die wohl Odo von Cerington angehören, so die vom Einhorn und dem Menschen, der sich auf einen Baum flüchtet (diese

Episode ist auch von L. Uhland, der aus dem Divan des Dschelaleddin oder aus Kalilag und Dimnag oder dem Roman Barlaam & Josaphat geschöpft haben dürfte, nachgeahmt und stimmt überein mit dem provenzalischen von C. Chabaneau in der Revue des langues romanes 1883 p. 161 mitgetheilten Text und dem altspanischen »Libro de los Gatos bei P. de Gayangos, »Escritores en prosa anteriores al siglo XV«. Madrid 1860, p. 557), der Beachtung werth. Das bis jetzt von lateinischen Bestiarien im Druck vorhandene Material, das hier berücksichtigt werden muss, beschränkt sich auf das Folgende. Von einer Brüsseler, zwei Berner und zwei Pariser Hss. gab Cahier unter Benutzung des Textes bei Vincentius Bellovacensis, der im »Speculum majus« öfter als Quelle Jorath, »Liber de animalibus« nennt, in den »Mélanges d'Archéologie« Bd. II-IV einen parallelen Abdruck; aber da die Hss. nicht in das 12. Jahrh. hinaufreichen, so ist der Text durch die Schreiber vielfach ganz corrumpirt; noch einigermassen brauchbar sind die Hss. A und D. A hat 36 Abschnitte wie Guillaume, aber nur bis zum Phönix stimmt die Anordnung überein; der Strauss wird hier Isida statt Assida genannt, der Onager begegnet zweimal, beim Igel folgt ein Stück über den Ibis. der indische Baum heisst Perindex, zuletzt werden drei Steine Agaten, Adamas und Lapis indicus behandelt, und das Ende bildet der Panther; kurz das Ganze ist hier in Unordnung. In D erscheinen schon 40 Abschnitte, indem der Thierschatz vermehrt ist durch die Artikel Herodius, Locusta, Scorpion, Culex, Camelus, Lacerta, Pulli hirundinis, Milvus, Pulli corvorum, Aranea und VII virtutes columbae; der letzte Artikel dieses Liber Joannis Chrisostomi qui Physiologus appellatur XL articulorum« ist von anderer Hand hinzugefügt; vgl. Cahier II p. 95.

Fast gleichzeitig mit Cahier veröffentlichte G. Heider im "Archiv für Kunde österreichischer Geschichts-Quellen" III. Jahrg. Wien 1850, II. Bd. p. 552-582 einen lat. Physiologus nach einer Göttweiher Hs. des 11. Jahrh. Derselbe ist betitelt: »Dicta Joh. Crisostomi de naturis bestiarum« und enthält 27 Thiere, darunter keine Steine. Auch hier ist die Anordnung abweichend, nämlich: 1. Leo. 2. Panthera. 3. Unicornis. 4. Ydra. 5. Syrene. 6. Hyena. 7. Onager, 8. Elephas. 9. Autula. 10. Serra. 11. Vipera. 12. Lacerta. 13. Cervus. 14. Capra. 15. Vulpes. 16. Castor. 17. Formica. 18. Ericeus. 19. Aquila. 20. Pellicanus. 21. Nocticorax. 22. Fulica. 23. Perdrix. 24. Assida. 25. Upupa. 26. Caradrius. 27. Phoenix. Eine äusserlich theilweise von dem Göttweiher Text abweichende spätere Hs. aus dem 12. Jahrh. befindet sich nach Heider in der Hofbibliothek zu Wien No. 1010 (früher 346), nur hat dieselbe am Ende noch den in der Göttweiher Hs. fehlenden Spruch, der in Guillaume's Quelle gestanden hat: »Sic erit ed [lies: de] scriba in regno colorum [lies: celorum] qui profert de thesauro suo nova et vetera«, während ihr wiederum die Verse bei den einzelnen Abschnitten fehlen; der zweiten Wiener sonst gleichlautenden Hs. des 13. Jahrh. Suppl. 502, jetzt 13378, fehlen angeblich die Abbildungen und die Verse, und am Schluss hat scriba das Epitheton doctus. Der Wiener Cod. 15071, Suppl. 1893 enthält Fol. 54-57 nur eine datirte glosa super Physiologum«.

Die von Pitra, »Spicilegium Solesm.« III 418—419 edirten Fragmente eines lat. Physiologus, die

er vielleicht für das älteste lateinische Werk dieser Art hielt, kommen hier, da die moralisirenden Auslegungen fehlen, und es nur 22 Thiere sind, nicht in Betracht. Aehnliche Bruchstücke hatte Cardinal Mai, Class. Auct. bekannt gemacht. Der Liber de bestiis et aliis rebus des Hugo von St. Victor wird bei den Quellen des Dichters behandelt werden.

Einen lat. Bestiarius von 1187 mit vielen Malereien besitzt das kgl. Museum zu Berlin unter den Hss. der Hamilton-Sammlung (No. 77 des Auktionskataloges), kommt aber, da der Vogel Greif, der Eber, ein Thier mit Stierkopf, Pferdeschweif und vielfach gewundenen Hörnern, Namens bonacon*) aufgeführt ist, hier gleichfalls nicht in Betracht.

Der von Förstemann ausser Cod. 351 in Ms. 1305 Fol. 54^b — 63^b der Univers.-Bibliothek nachgewiesene Leipziger Physiologus enthält 37 Abschnitte und endet nach dem Diamanten mit den *vultures*, die hier ohne Männchen gebären.

Die 11 Münchener Physiologus-Handschriften verdienen eine nähere Untersuchung.

Noch sind beachtenswerth zwei Handschriften der Bibliothek zu Wolfenbüttel. Der Mischcodex des 11. Jahrh. No. 131 Gud., der von Schönemann, "Hundert Merkwürdigkeiten der Bibl. zu Wolfenbüttel". Hannover 1849, II p. 15 unter 172 beschrieben ist, enthält sub VIII einen *Liber de animalibus nonnullis anonymi« und ist nach Dr. Ficker's und Waitz's Vermuthung identisch mit No. 148 das Catal. Gud. Auf Fol. 159

^{*)} Gemeint ist hiermit der βόνασος, den Aristoteles genau beschreibt, und den Plinius bison nennt, d. i. Bison-Ochs, der nach Brehm einst über ganz Europa und einen Theil West-Asiens verbreitet war.

steht als Ueberschrift roth: »Incipit liber bestiarum. De leone rege bestiarum et animalium: & enim Jacob benedicens Judam ait: Catulus leonis Judac, dann folgen die drei Naturen des Löwen. Es sind zusammen 40 fehlerhafte Abschnitte: 1. Leo. 2. Austulapsa. 3. II lapides. 4. Serra. 5. Caradrio. 6. Pelicanus. 7. De necticore. 8. Aquila. 9. Foenix. 10. Epopa (aus epopus corrigirt). 11. Onager. 12. Vipera. 13. Serpens. 14. Formica. 15. Sirene. 16. Eri/na/tius (na ist durchstrichen). 17. Vulpis. 18. Perindex. 19. Elifans. 20. De Dorconi sive capriola. 21. De Agate. 22. De lapide Adamante. 23. De Onagro. 24. De lapide Sentidico. 25. Herodius. 26. De leone et panteram (sic). 27. De Celon. 28. De perdice. 29. De vultore. 30. De mustella. 31. Unicornis. 32. Castor. 33. Sullus (corrigirt hidrus). 34. De Cineomone. 35. De turtore. 36. De hirundine. 37. Cer-38. Hiena (das Folgende von anderer Hand). 39. Aettula. 40. Lacerta.

Einen ursprünglich abgesonderten Physiologus weist W. Wattenbach nach in einem Mischcodex der Eisleber Kirchenbibliothek zu St. Andreas aus dem 15. Jahrh. Vgl. "Neues Archiv der Gesellsch. für ältere deutsche Geschichte" VIII. Hannover 1883, p. 289. Die in dem Glockenthurme der Kirche aufbewahrte reichhaltige Hs. 969 enthält Fol. 211—219 a nach einer Einleitung den bekannten Physiologus »Tres leo naturas« etc. und schliesst mit dem Panther, der als 13. Thier beschrieben wird.

Diese Hss. müssen nebst den in England vorhandenen und jetzt von F. Mann, »Der Bestiaire Divin«, Heilbronn 1888, p. 21 fg. genannten, abgesehen vom Londoner Cod. 2 C. XII, bei einer künftigen

kritischen Ausgabe des Physiologus berücksichtigt werden.

XI. Fischnamen bei Guillaume und im Altfranzösischen.

Namen von Thieren und Vögeln werden ausser in den Thierbüchern in älteren französischen Werken oft genannt. "Die Thiere im altfranzösischen Epos" ist der Titel einer fleissigen, aber einseitigen Abhandlung von Fr. Bangert, Marburg 1885: Stengel's Ausgaben XXXIV p. 1-244. Jüngst erschienen ist: R. Schröder, "Glaube und Aberglaube in der altfranzösischen Dichtung". Erlangen 1886, 175 S.; doch ist das Gebiet der Thierdichtung nur beiläufig berührt. Seltener finden sich Namen von Fischen. Guillaume nennt deren 6: balaine. cetus, turbot, esturgon, graspeis, porpeis. Unter porpeis ist eine Delphinart (Delphinus phocaena) zu verstehen. Du Cange unter Porpaiz, Porpecia übersetzt marsouin. Pitra, Spicileg. III p. 624 hat porco-piscis. Die von Du Cange aus Guillaume nach einer schlechten Hs. unter Craspicis mitgetheilte Stelle ist wiederholt in den » Notices et Extraits des Mss. « t. 23 (1872/77) p. 600 sub Pupa, wo ungenau bemerkt wird: >Le vieux français peut nous mettre sur la voie: il désignait par poupois [pupa-piscis?] un poisson de grande dimension«. Dieser Fisch ist der Porco pesce der Italiener, der Porpesse oder Porpoise der Engländer, bei denen er zu Heinrich's VIII. Zeit ein royal dish war; eine Abbildung findet sich bei Ch. Knight, >The English Cyclopaedia. Natural History c. London 1854, I p. 906. Albertus Magnus, De anim. XXIV, Opp. t. VI 650 sagt: >Hujus piscis lardum est quod graspois vocature.

Mit graspeis dagegen, von Du Cange unter crapois, craspiscis einfach als eine Art Meerfisch bezeichnet, wird der Pottfisch (cachalot oder phoque) gemeint sein. J. G. Schneider, »P. Artedi Synonymia piscium«. Lipsiae 1789, p. 155 hält Grampus für eine Entstellung aus piscis crassus; vgl. Ménagier de Paris II p. 200. Nach dem Gedicht des Guillaume de Villeneuve, Les crieries de Paris wurde der craspois im 13. Jahrh. in den Strassen von Paris als Waare ausgerufen, was Crapelet, Proverbes et dictons populaires«, Paris 1831, p. 139 mit pois gras (fricassés) übersetzt hat! Vom cetus — Brunetto Latini erklärt cete mit vns poissons craspois ging die schon der Brandanlegende geläufige, zuerst in den 1001 Nacht vorkommende und noch C. Gesner. De piscibus et aquatilibus omnibus libelli III novi«, Zürich 1551, p. 119 bekannte Sage, dass die Seefahrer dies Seeungeheuer für eine Insel oder einen Berg halten und auf seinem Rücken Feuer anzünden. der Image du Monde*), in der nach Fritsche, "Quellen des Walther von Metz" p. 33 die Fische nach der Historia Hierosol, beschrieben sind, gilt diese Sage nach Ms. fr. 1444 Fol. 202 vom Walfisch:

> Li plus grans pissons de le mer, Que on seut balaine clamer, Si grans et si mervilleus est, C'arbre et terre sor li tant crest, Que sanle une isle ou. i. grant mont, Dont les gens qui par le mer vont, Sont aucune fois decëu, Qu'il cuident terre avoir vëu,

^{*)} Vgl. hierüber die Abhandlung des jungen schwedischen Romanisten C. Fant, »L'image du monde, poème inédit«. Upsala 1886.

Si font tant que la se sont trait, Et quant il ont fait lor atrait De fu, de loges et d'autre estre Con cil qui terre cuident estre, Et quant li beste le fu sent, Si s'esmuet si soudainement Et se fiert en l'iave parfont, Si que tout apres li affont. Nef et gent ensi sont peri, Qui cuidoient estre wari. Petite bouce a cis pissons Ne mengnut fors petis pissons.

Einzelne Fischarten sind zuerst von Le Grand d'Aussy, »Histoire de la vie privée des Français«. Paris 1782, I p. 66-67 alphabetisch geordnet ohne Angabe der Hs. und mit Lesefehlern (so Anons, baleigne, bar, barbue, bertelette, besque, brême, carramkes, congre, escrafin, gournaux, grisniers, hearans, maqueriaux, port de mer, quarriaux, scellans, soteriaux), dann von Crapelet, »Proverbes et dictons« p. 115-116 fehlerhaft und unvollständig bekannt gemacht. Die folgenden für die französische Kulturgeschichte des Mittelalters nicht unwichtigen Fischnamen, die Rabelais theilweise im Pantagruel im Capitel über die Gastrolatres genannt hat, finden sich in der Pariser Hs. fr. 25545 Fol. 19(31) unter einander geschrieben mit dem Titel: »Ce sunt les menieres des poissons que on prant en la mer«. Dieselben folgen in der Hs. ohne Nummern.

- 1) Baleingne = Walfisch (Balaena), nfz. baleine.
- 2) Pourpois .i. porc de mer = Meerschwein (D. phocaena). Diese Angabe bestätigt Ménagier de Paris II p. 198: »Porc de mer, Marsouin, Pourpois est tout un«. In dem »Livre des métiers

- d'Etienne Boileau« éd. Depping p. 268 wird der pourpeis als ein auf den Pariser Markt gebrachter Fisch genannt. Belon jedoch, »Nature des poissons« 1555 trennt richtig porc de mer vom marsouin als besondere Art.
- 3) Esturjons (Hs. esturions) = Stör (Acipenser sturio), nfz. esturgeon. Berühmt waren im Mittelalter die Esturjons de Blaives, vgl. Ménagier de Paris II p. 199.
- 4) Saumons = Salm (Salmo salar), nfz. saumon; bei Rabelais: saulmons.
- 5) Mules = Meerbarbe (Mullus), nfz. mulet.
- 6) Sormules = gestreifte Meerbarbe (Mullus surmuletus oder surmulus), nfz. surmulet.
- 7) Briemes. i. besques = Brasse (Cyprinus brama oder bresma), nfz. brême und becquet, bêquet. Im Ménagier de Paris steht bresme.
- 8) Gournax i. lievre de mer = Knurrhahn, Seehahn (Trigla gurnardus), nfz. gourneau, auch im Ménagier de Paris und bei Rabelais guourneaulx, vgl. Du Cange, Gornius.
- 9) Rouges = Röthling, nfz. rouget. Crapelet hat diesen und die folgenden Fische ausgelassen.
- 10) Grismers = Weissling? Im Ménagier de Paris II 197 findet sich Grimondin.
- 11) Coques = Nach Le Grand d'Aussy = salicoque. An coque Muschel = lat. concha kann hier nicht gedacht werden.
- 12) Morues = Kabeljau (Gadus morrhua), nfz. morue.
- 13) Asnons = Schellfisch, bei den Alten övog oder asellus genannt, nfz. anon; nach Crapelet wäre es ane de mer ou merlus.
- 14) Escrafins = Schellfisch (Gadus aeglefinus), nfz.

 Reinsch, Le Bestiaire. 5

- égrefin; im Ménagier de Paris II p. 198 Aigrefin; ebenso bei Ste. Palaye.
- 15) Maqueriax = Makrele, nfz. maquereau; bei Rabelais macquereaulx.
- 16) Carrambes = Seegarnele, nfz. caramote, carambot. Crapelet liest falsch und übersetzt das Wort nicht; er dachte wohl an nfz. la carangue, vgl. Cuvier, »Le règne animal« 7 p. 133.
- 17) Herans Häring (Clupea harengus), nfz. hareng.
 A. Scheler, »Olla Patella«. Gand 1879, p. 20
 sub Alec liest herene statt herenc. Vgl. Diez,
 "Romanische Wortschöpfung" p. 53. Die Häringe
 von Fécamp waren berühmt.
- 18) Seellans = Pilchard, nfz. scellan.
- 19) Mellans Weissling (Gadus merlangus oder merlanus), im Livre des métiers ebenso, im Ménagier: merlant, nfz. merlan, nach Guillaume de Villeneuve im 13. Jahrh. in den Strassen von Paris ausgerufen.
- 20) Mariniers (Hs. māniers) Meerfische (scil. poissons). Crapelet liest muniers nfz. meunier; Le Grand liest Manniers. In den Verordnungen des 13. Jahrh. werden unterschieden mercatores piscium marinorum und m. aleceium.
- 21) Congres = Meeraal (Muraena conger), nfz. congre. Einst waren die Aale von La Rochelle geschätzt.
- 22) Bars = Barsch, nfz. bars. Crapelet übersetzt falsch barre et barbeau. Im Ménagier II 187 ist bar ein Süsswasser-Fisch. Gautier de Coinsy éd. Poquet p. 710 V. 66 hat die Form bars.
- 23) Dorees = Goldfisch, nfz. perche dorée, auch im Ménagier, nach Crapelet = dorade. Rabelais: dorades.

- 24) Heirons = Schwertfisch, nfz. héron.
- 25) Wivres. kien de mer. louf de mer = Vipern (nfz. guivre), Seehund, Seewolf. Le Grand und Crapelet verstehen unter Wivres die Lamprete, letzterer liest falsch beuf. Im Glossar von Tours hgb. von L. Delisle p. 328 ist lupus marinus = lus. Prov. merlus Stockfisch (maris lucius).
- 26) Paons. i. escrevisses = Meerpfau (Labrus pavo), nfz. paon, ital. pesce pavone. Le Grand hält irrig escrevisses für houmar.
- 27) Oistes = Auster (Ostrea), nfz. huître.
- 28) Hanons = Archenmuschel, nfz. hannon. Crapelet übersetzt falsch äne ou merlus. Pichon im Ménagier de Paris II 204 bemerkt: »Suivant Belon, c'est le nom rouennais du coquillage dit pétoncle«.
- 29) Moulles = Miesmuschel (Mytilus), nfz. moule; bei Rabelais: moules. Auch im Ménagier folgt Moules nach Hanons.
- 30) Soteriax = Goger, nfz. sauterelle? Nach Crapelet = saumoneau.
- 31) Sardes = Sardelle, nach Le Grand und Crapelet = nfz. sardines.
- 32) Mullus = Meerbarbe (Mullus), nach Crapelet = mulet. Bei Le Grand fehlt dies Wort.
- 33) Alloses = die Alse (Clupea alosa), im Ménagier: alose, bei Rabelais: aloses, nfz. alose. Berühmt waren die Alsen von Bordeaux.
- 34) Flectan = Flunder, nfz. flétan. Du Cange sub Aquaria nennt einen Fisch Flet nach einem Document des 13. Jahrh. Crapelet liest flettan = raoulles.
- 35) Raoulles = Steinbutte, span. rodaballo, port. rodovalho.

- 36) Barbues = Bartmännchen, nfz. barbue.
- 37) Rais = Roche (Raia), nfz. raie; im Ménagier und bei Rabelais: rayes: Pantagruel IV cap. LX éd. Burgaud des Marets & Rathery.
- 38) Plais = Platteischen (Pleuronectes platessa), bei Etienne Boileau: pleiz, bei Rabelais: plyes, im Ménagier: plays, nfz. plaise, engl. plaice.
- 39) Quarriax = Glattbutte, nfz. carreau oder carrelet, bei Rabelais carreletz, im Ménagier: quarrelet, bei Eustache Deschamps: carrel, carreaux.
- 40) Flairs = Flunder, nfz. flet; im Ménagier: Flays.
- 41) Berceletes = ?*)
- 42) Seules = Meersole (Pl. solea), nfz. sole, bei Rabelais: soles.
- 43) Polletes = Krabbe, nfz. poulet; im Ménagier und bei Rabelais: poles.
- 44) Seiches = Sepia, Tintenfisch, nfz. sèche, saiche. Im Ménagier II 205 folgt Seiche nach den Escrevices de mer.
- 45) Lumandes = der Lumpen (Blennius lumpenus), nfz. lumpène? Le Grand und Crapelet verstehen hier »limande«. Bei Rabelais findet sich Limandes, ebenso Ménagier II 202. Hiervon zu unterscheiden ist engl. lump-fish, lump-sucker.

XII. Die Quellen Guillaume's**).

Die Vorlage Guillaume's, der keine abgeschlossene vollständige Naturgeschichte liefern, sondern, wie er

**) In seiner während des Druckes nach mehrjähriger Au-

^{*)} Auch dieser Meeresbewohner ist in älteren Specialwerken nicht nachweisbar; derselbe dürfte mit einer der Fischarten zu identificiren sein, die neuerdings der den Zoologen als Ichthyolog bekannte Fürst Albert von Monaco entdeckt hat.

V. 28 selbst erklärt, nur die Eigenthümlichkeiten einiger Thiere auseinandersetzen wollte, war, nach den bisher gedruckten lateinischen Bestiarien zu urtheilen, kein einheitliches Werk; jedoch zeigt das meiste, wiewohl die Anordnung verschieden ist, Uebereinstimmung mit dem »Liber de bestiis et aliis rebus« des Hugo de St. Victore, ungenügend herausgegeben von Migne, Patrologiae cursus completus«. Paris 1854, Bd. 177 p. 15—84, während einige Einzelnheiten mit dem Werke des Pseudo-Chrysostomus der Pariser oder Göttweiher Hs. übereinstimmen. In dem Artikel über Hugo in der »Histoire littéraire« XII p. 1—72 ist das Thierbuch unter dessen Schriften nicht erwähnt; einzelnes wird Hugo von Fouilloi († um 1173) nach der Hist. littéraire XIII p. 336 fg. zugeschrieben*). Wohl

kündigung erschienenen Abhandlung: »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888 (Französische Studien VI, 2. Heft), p. 73 fg. behauptet F. Mann, dass die Vorlage Guillaume's in Wesen und Wortlaut getreu erhalten sei durch den von ihm p. 37-73 ohne Verbesserungen herausgegebenen Bestiarius der Hs. Reg. 2 C. XII des British Museum. Das Ganze bildet jedoch nur eine Compilation aus dem Physiologus und Isidor's »Etymologiae«, deren Text hier combinirt ist, und ist nicht besser und nicht schlechter als der Bestiarius des Hugo von St. Victor. Dass der Dichter als Vorlage nicht den in der Anordnung vorzüglichen Bestiarius in Cod. Reg. 2 C. XII benutzt hat, obschon derselbe an vielen Stellen wie andere Redactionen Uebereinstimmung zeigt, wird im Folgenden gezeigt werden. Ebenso wird aus Guillaume's Werk selbst nachgewiesen werden, dass dem Dichter keine einheitliche Quelle, wie man angenommen hat, vorgelegen hat. In der nachstehenden Quellenuntersuchung musste der directe und natürlichste Weg eingeschlagen werden, während F. Mann in Ermangelung eines kritischen Textes und, um nicht den altfranzösischen und lateinischen Text neben einander abzudrucken, nicht anders konnte, als sich mit einer Vergleichung der Abweichungen Guillaume's vom Lateinischen oder mit Aufführung der frei behandelten Stellen zu begnügen. Die Ergebnisse seiner Arbeit, die hier mehrfach berichtigt und vervollständigt werden muss, konnten in der folgenden Untersuchung während der Drucklegung grösstentheils noch Berücksichtigung finden. *) In neuester Zeit hat B. Hauréau, »Les Oeuvres de Hugues

zu beachten ist, dass Guillaume sich im Capitel von den Tauben V. 3114 mit »ceo me dit ma lettre e mon vers«, was bisher übersehen worden ist, auf zwei Quellen beruft. Mit vers deutet er entweder auf die Verse hin, welche in der Göttweiher Hs. jedem Abschnitt vorangehen, und welche bei Hugo von St. Victor an einzelnen Stellen innerhalb des Textes stehen, oder auf eine uns unbekannte lateinische Dichtung; in Cahier's latein. Hss. und in F. Mann's Cod. Reg. 2 C. XII fehlen diese Verse. Ausserdem citirt der Dichter folgende, bisher nur unvollständig zusammengestellte Autoritäten, die er natürlich aus zweiter Hand benutzt, also aus dem latein. Bestiarius entnimmt: David 525. 645, 1443, 2010, 2116, 3247, 2200, 2819. Salomon 871, 1627, 2101. Job 1883. Ysaïe 572, 2122, 2866, 3149. Jeremie 1590, 2628. Pol 1207, 2113, 2879. Perre 1889. Weiter nennt er: *l'escrit* 224, 2415, 2522; li escriz oder li livres 358, 1571, 1833, 1837; la lettre 1984, 2087, 2171, 2418, 2747, 2969, 3201, 3443; la sainte lettre 3379: l'estoire escrite 532: l'evangile 480. 719, 1297, 1435, 1464, 1636, 1776, 2022, 2475, 2644, 3088, 3470, 3473, 3655; le bestiaire 1113, 1316, 1575, 2570. Unbestimmt nennt er l'apostre 1233, 1528, 2795; li prophetes 1721, 3365, 2091; l'em dit 1596, 1602; alcuns dient 3357. V. 9 sagt er: de bon latin ou il le troeve; 3817 e uncore en altre latin; 3594 un livre de sermon; 3816 Morices.

Der Dichter war von den Victorinern abhängig, wie sich aus den Joies N. D. ergiebt, wo einzelne Bezeichnungen für die Jungfrau Maria sich in den Gedichten des Adam von St. Victor nachweisen lassen.

de St. Victor. Essai critique. Nouvelle édition.« Paris 1886 sich mit dieser Frage beschäftigt.

Dass Guillaume nicht seinen Vorgänger und Landsmann Philipp von Thaon benutzt hat, mit dem er sich in der Polemik gegen die Juden berührt, geht aus der obigen Vergleichung der innerlichen Anordnung und aus den jetzt von F. Mann, Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 91-92 zusammengestellten Abweichungen im Einzelnen hervor. Hier nur ein Beispiel. Beide Dichter handeln von der Alraunwurzel, die Atropa mandragora in der Naturgeschichte genannt wird. Philipp erzählt: "Wer sie brechen will, muss sanft um sie herum graben, um sie ja nicht zu berühren: dann binde derselbe einen Hund daran fest, der drei Tage gefastet hat und hungrig ist. Diesem zeige man Brot und rufe ihn aus der Ferne her. Der Hund wird so die Wurzel ausreissen; diese wird einen Schrei von sich geben, und der Hund wird todt niederfallen in Folge dieses Schreies, den er hört. Solche Kraft hat dieses Kraut, dass niemand dessen Geschrei hören kann, ohne dass er davon stirbt; von jeder Krankheit kann es heilen ausser vom Tode, für den kein Kraut gewachsen." Anders Guillaume, der berichtet, dass man aus der Wurzel der Mandragora mancherlei Arznei bereite. Betrachte man die Wurzel genau, so finde man darin eine menschenähnliche Gestalt, und die Schale, im Wasser gekocht, sei nützlich bei mancher Krankheit. Ist das Kraut 30 Jahre alt, so wird es von den Aerzten abgebrochen, wobei es klagt und schreit, und wer den Schrei hört, würde davon sterben; doch die, welche es pflücken, verfahren dabei so vorsichtig, dass ihnen kein Leid geschieht. Der Stengel ist zu mancherlei nützlich und heilt körperliche Schmerzen; wird er zerrieben und getrunken, so wirkt er einschläfernd.

Es giebt eine doppelte Art, die eine männlich, die andere weiblich; das Blatt beider ist schön; das weibliche Kraut hat dichte Blätter wie Zaunlattich. Diese alte, theilweise schon im 9. Jahrh, im Reichenauer Glossar und im 10./11. Jahrh. angelsächsich vorhandene Sage von dem schwarzen Hunde nebst der Anweisung zur Erlangung der Alraunwurzel theilt Th. Grässe mit nach später erweiterter Fassung in den "Beiträgen zur Literatur und Sage des Mittelalters." 1850, p. 45-46 Cap. II (vom Galgenmännlein oder Mandragora), wo zuletzt hinzugefügt wird: "Diese Wurzel nimmt man, wäscht sie mit rothem Wein sauber ab, windet sie in ein weisses und rothes seidenes Tuch, giebt ihr ein weisses Hemdlein jeden Neumond, badet sie alle Sonnabend und setzt sie in seinen Kasten-Schrank und spricht dabei sein Gebet. dann ist jedermann sein Freund, man hat Geld in Ueberfluss, und ist man unfruchtbar, bekommt man Kinder." Noch Shakespeare in Romeo und Julie IV, 3 und Henry VI, II. 3 kennt diese Sage von der mandrake. vgl. Shakespeare-Jahrbuch XX p. 310. Eine Beschreibung der Mandragora, die Pythagoras άνθρωπομορφος genannt hat, mit Abbildungen findet sich in dem in Paris o. J. gedruckten Pflanzenbuche: grant herbier en françois« Bl. LXXXXII. hat Celsius in seinem Buche: »Hierobotanicon sive de plantis sacrae scripturae dissertationes breves.« Upsala 1745, p. 3-11 derselben eine werthvolle Untersuchung gewidmet. Bekannt ist das 1504 verfasste Lustspiel Machiavel's und die Erzählung La Fontaine's mit dem Namen dieses Tollkrautes als Titel. Vgl. A. de Montaiglon, »Contes de La Fontaine«. Paris 1883, II p. 83—96.

XIII. Hugo's de St. Victore Liber de bestiis und sein Verhältniss zu Guillaume's Bestiaire. ~

Hier mag der Nachweis der Quellen Guillaume's im Einzelnen folgen. Die lateinische Vorlage des Dichters auf Grund des normannischen Textes und der verschiedenen lateinischen Bestiarien Wort für Wort zu reconstruiren, dürfte auch ohne F. Mann's Cod. Reg. 2 C. XII keine schwere Aufgabe sein. Da jedoch Guillaume's Werk meist leicht verständlich ist, so werden hier nur einzelne bemerkenswerthe Stellen des Lateinischen ausgehoben, die das Verständniss schwieriger Verse erleichtern und des Dichters Abhängigkeitsverhältniss wie seine Gestaltungsgabe veranschaulichen können; sonst mag nur auf den unnachahmlichen Inhalt der Quellen hingewiesen werden.

Die Einleitung des Bestiaire V. 1-136 ist Zuthat des Dichters; derselbe verspricht ein Buch mit einem guten Anfang und einem guten Schluss zu schreiben und aus dem Lateinischen zu übersetzen, will jedoch über das Interdict in England diesmal nichts weiter sagen und wagt nicht, sich über die Falschheit an beiden Höfen zu äussern. In seinem Buche, das er V. 35 »romanz« nennt, willer die Eigenschaften und Gewohnheiten einiger Thiere unter moralischen Auslegungen kennen lehren. Nicht die Geschichte des Heils von der Schöpfung der Welt bis zur Menschwerdung und das Wachsthum der Kirche, den Tod der Märtyrer wie die Thaten der Apostel wolle er schildern, sondern das Thierbuch beginnen. - Die Anspielung auf das Gleichniss vom verlorenen Schafe V. 114 ist nicht der Bibel entnommen, sondern bildet

eine Reminiscenz an des Moritz von Sully Predigt Dominica III. Die Angabe V. 118, dass mehr als 140000 Kindlein (in Bethlehem) getödtet wurden, ist eine im Mittelalter allgemein verbreitete Sage; gewöhnlich werden 144000 angegeben.

1) Der Löwe = V. 137—238 = Hugo de St. Victore, »Liber de bestiis« II Cap. 1.

In Cahier's lat. Hss. ist wie in der Göttweiher Hs. nur von drei Naturen des Löwen die Rede, bei Hugo p. 56-57 von funf. Guillaume spricht erst von treis natures principals, denen er 225-230 die beiden andern ohne Zahl hinzufügt, gleichwie Philipp von Thaon erst drei typische Naturen nennt, die andern aber hinzufügt. - Die erste Natur des Löwen ist im Lateinischen Hugo's (dessen Text Mann in der Untersuchung über Philipp von Thaon erst zuletzt kennen gelernt hat), dass er auf Bergspitzen haust (per cacumina montium amat ire), den Geruch der Jäger merkt und mit dem Schweif seine Spur verdeckt, damit dieselben ihn nicht ausfindig machen können. Ebenso Guillaume, nur übersetzt er amat ire durch habite und nennt die Berge gross; auch fügt er hinzu, dass der Löwe vor dem Speere des Jägers grosse Furcht hat, und dass der Jäger seine Höhlen nicht erreichen soll; V. 150 de mult loing ist Zusatz. Die zweite Natur, dass er, wenn er schläft, die Augen offen zu haben scheint, giebt der Dichter treu wieder, nur bezeichnet er die Augen durch epitheta ornantia. Die dritte Natur, dass die Löwin ihre Jungen todt gebiert und drei Tage bewacht, bis der Löwe dieselben durch seinen Hauch belebt, stimmt beim Dichter überein, nur sagt er, dass das Junge todt zur Erde fällt, und der Löwe

es anhaucht und aus Liebe beleckt (donec veniens pater corum in faciem corum exhalet, ut vivificentur). V. 168 ist natürlich Zuthat. Den drei Naturen lässt der Dichter die allegorische Auslegung folgen. Das naive Gleichniss vom unverletzten Sonnenstrahl in der Kerbe eines abgehauenen Baumes im Vergleich mit der göttlichen und menschlichen Natur Christi V. 201-216 fehlt im Lateinischen, ist also Zuthat Guillaume's. Zuletzt folgt die vierte Natur, dass der Löwe nur gereizt in Zorn geräth (quod nisi laesus fuerit, non facile irascitur), und dass sein Zorn die prostrati schont; endlich die fünfte, dass er arme Wanderer nur aus Hunger tödtet (Captivos homines sibi obvios repedare permittit, et non nisi prae magna fame interimit). Beide verknüpft der Dichter ohne Zahlenangabe mit dem Hinzufügen, dass der Löwe seine Kraft in der Brust hat, und er wiederholt die Bemerkung, dass derselbe sich vor dem Schwert des Jägers fürchtet. Den Zusatz bei Guillaume am Schluss, dass der Löwe den weissen Hahn und das Geklapper von Wagenrädern fürchtet, hat ebenso wie der Cod. Reg. 2 C. XII, Philipp und Pierre auch Hugo: »Rotarum strepitus (scil. leones) timent, sed magis ignem. Et cum ad nullum paveant occursum, feruntur album gallum valde timere. eine Bemerkung, die sich in Cahier's lat. Hss. und in der Göttweiher Hs. nicht findet*). In V. 225 ist auf den Namen des Königs der Thiere in der Thierfabel, Noble, angespielt.

2) Aptalos = V. 239-345 = Hugo, »Liber de bestiis « II Cap. 2.

Dies Capitel veranschaulicht das Verfahren des Dichters sehr gut; von dem Guss in die dichterische

^{*)} Im Alterthum weiss zuerst Plinius 8, 16, 19 zu berichten,

Form abgesehen, rührt das Wenigste von ihm her nur verfährt er V. 291 - 344 erweiternd. Eahier's Hs. C ist in diesem Abschnitt jämmerlich corrumpirt, während lat. A einen von Guillaume abweichenden, aber zu Vincentius Bellov. Specul. nat. liber XIX theilweise stimmenden Text bietet. Das Thier, mit welchem die Sage die Antilope gemeint hat, heisst in der Göttweiher Hs. Autula in Abschnitt IX, wo der Schluss unvollständig ist. Odo de Ceringtonia gebraucht die Form antilops: Haupt's Zeitschrift 1879, Bd. 23 p. 288. Hugo de St. Victore p. 57 nennt das Thier antula, von dem er nur sagt, dass sich ihm als einem animal acerrimum kein Jäger nähern könne, es habe lange Hörner wie die serra, mit denen es die grössten Eichen zerschneiden könne. Dürste es, so gehe es zu dem grossen Fluss Euphrat und trinke*). Nach Guillaume, der mit Absicht wegen des Folgenden von zwei Hörnern spricht, die er schneidend wie eine Klinge nennt, kann der Aptalos einen grossen ausgewachsenen Baum damit abschneiden. Der Dichter, welcher in der Auslegung nicht unterlässt. das weltliche Treiben der clercs zu tadeln, übersetzt in V. 251 - 344 theilweise ausmalend das Folgende aus dem knapp und präcis geschriebenen lat. Texte: »Sunt autem ibidem virgae vimineae virides et molles. Incipit autem illud animal ludere in virgulis illis, et ludendo obligat semetipsum cornibus, obligatisque cornibus vociferatur in-

dass der Löwe ein sich drehendes Rad, einen leeren Wagen, aber noch mehr den Kamm und das Krähen des Hahnes und am allermeisten das Feuer fürchtet.

^{*)} Dies fabelhafte Thier, eine Antilopenart, in dem Physiologus verschieden genannt, bietet den Ursprung des Namens Antilope. Vgl. Lichtenstein, "Ueber die Antilopen des nördl. Afrika", der die Kenntnisse der Alten davon in den Abhandl. d. Berliner Akad. d. Wiss. 1824 S. 195 geprüft hat.

genti rugitu, quia evadere non potest gracilibus virgulis circumseptum, et tunc quilibet venator absconse venans, audiens vocem ejus currit, et inveniens ligatum occidit. Cave ergo, homo Dei, ebrietatem, nec obligeris luxuriae voluptate, ut non interficiaris a diabolo. Vinum enim et mulieres apostatare faciunt homines sapientes (Eccli. XIX). Verum vir sapiens et prudens a vino et a muliere se avertet.« (Hier ist durch Versehen des Schreibers aus dem folgenden Abschnitt über die lapides igniferi eine Zeile in den Text gerathen.) »Tu igitur, professor prudentiae, intellige multos periisse propter vinum tanquam virum, et propter feminas, id est voluptates, et cautus esto ut salvus evadas. Ergo hoc animal supra scriptum significat viros habentes cornua bonorum operum, sive scientiam duorum Testamentorum, qui quandiu in his studuerint, non solum modica, sed etiam grandia vitia resecant. Si vero inde reversi, ad illecebras hujus vitae et voluptates attenderint, gulae ac lenocinio servierint, non solum virtutem bonorum operum, sed etiam praemia perdunt habenda.« Diese Probe genügt, um das Abhängigkeitsverhältniss des Dichters von seiner Quelle kennen zu lernen. F. Mann's inzwischen gedruckter Cod. Reg. 2 C. XII macht die ausführliche Aushebung weiterer Stellen des Lateinischen entbehrlich.

3) Zwei Feuersteine = V. 345-398 = Hugo II Cap. 19.

Dies Capitel mit Hugo's kräftiger Ausdrucksweise ist vom Dichter möglichst getreu nachgebildet; doch hat er den griechischen Namen für die zwei Steine, den männlichen und weiblichen auf einem (nach seiner Zuthat hohen) Berge des Orients (quos Graeci vocant chirobolos id est manipulos) unbeachtet gelassen. Bei

Philipp heissen dieselben Turrobolen, was aus πυρόβολοι verderbt ist. V. 354 giebt igniferi wieder. Die Frage 356-358 gehört dem Dichter als Eigenthum an, der weiter treu Hugo's Angabe folgt, dass, wenn diese Steine getrennt sind (ad invicem separantur = sont loing a loing), kein Feuer in ihnen entsteht, wenn sie sich jedoch durch Zufall nahe kommen, in ihnen sogleich ein solches Feuer lodert, dass alles ringsum in Brand geräth. Dass das Feuer so sehr zunimmt, dass es das ganze Gebirge, und was zu beiden Seiten ist, in Brand setzt (V. 365 - 368), ist bei Hugo nicht gesagt, steht jedoch im Cod. Reg. 2 C. XII. Die allegorische Auslegung, in der Hugo die homines Dei, die ein Klosterleben führen, auffordert, sich fern zu halten von Weibern, weil bei der Annäherung sogleich ein schädliches Feuer entstehe, und alles vom Herrn verliehene Gute vernichtet werde, giebt der Dichter treu wieder; doch hat er im Folgenden aus ästhetischen Rücksichten den doppelten Parallelismus des Lateinischen vermieden und die ihm wohl nicht so wie Eva bekannte Susanna V. 388 fg. übergangen: »Sunt enim angeli Satanae, qui semper impugnant viros sanctos, sed et feminas castas. Memores esse debetis bellorum quae peregerunt sancti viri, sicut Samson et Joseph. Ambo siquidem tentati sunt per mulieres, sed alter vicit, alter victus est. Eva quoque et Susanna tantatae sunt, altera victa est, altera vicit.« Die Aufforderung Hugo's, nicht sorglos zu sein, sondern sich mit göttlichen Lehren zu wappnen gegen die trügerische Liebe der Weiber (quarum peccatum ab initio, id est, ab Adam usque nunc in filios inobedientiae debacchatur) und die Werke des Teufels, hat der Dichter zusammengezogen.

4) Serra = 399-456 = Hugo II Cap. 22.

Der Abschnitt über dies apokryphe Meerungeheuer, der in Cahier's Hss. AB insofern etwas abweicht, als er mit einem bei Hugo und Guillaume nicht stehenden Bibelspruch endigt, ist vom Dichter ziemlich genau ohne grosse eigene Zuthat mit wenigen durch die Poesie bedingten Erweiterungen reproducirt worden, nur spricht er deutlich aus, dass der Teufel es ist, der unablässig die Guten bekämpft, ohne dass diese Schiffbruch leiden in den Stürmen dieser Welt. Die Angabe des Lateinischen über die Serra. dass sie pennas immanes habe, drückt der Dichter nicht aus, während Bellua ihm die V. 402-403 eingiebt; das lat. elevat alas suas erweitert er zu V. 404. Das Lat. auch des Cod. Reg. 2 C. XII spricht nur von einem Schiff, gegen das die serra 30 oder 40 Stadien weit zu laufen sucht; der Dichter fügt zu den Schiffen noch die dromonz, lässt aber die Angabe der Entfernung Dass das Thier den Wind in seinen Flügeln auffängt und gegen das Schiff segelt (V. 407-408), ist nur aus dem Lat. zu entnehmen; ebenso steht 409 - 410 nicht bei Hugo ausgedrückt, sondern ist Zuthat und poetische Ausschmückung. Die Worte: Cum vero deficit, ponit alas suas, et eas tandem ad se retrahens lassa subsistit, ipsam vero fluctus in profundum maris ad locum suum tunc temporis reportare consuevite sind in V. 411-420 insofern etwas abweichend wiedergegeben, als der Dichter nur sagt, dass die serra so lange segle, bis sie nicht weiter könne, dann niederfalle, die Segel streiche und vom Meere verschlungen werde. Auch dass die Schiffer der serra, die oft das Schiff untergehen lässt, als einem

grossen peril de mer (V. 418)*) ausweichen, ist im Lat. nicht ausgesprochen. Die allegorische Auslegung des Meeres als dieser Welt, der Schiffe als der Gerechten, der Serra als der anfänglich Guten, dann aber durch die Laster Besiegten stimmt im Lat. mit Guillaume's Ausführungen überein. Nach Philipp von Thaon hat die Serra, die an die echineis oder remora des Alterthums erinnert, einen Löwenkopf und Fischschwanz.

5) Caladrius = 457-520 = Hugo II Cap. 31 = I Cap. 48.

Nur der Anfang zeigt bei Hugo Uebereinstimmung, doch sagt Guillaume nicht, dass der charadrius der Bibel zu Folge ein unreiner Vogel sei; auch stimmt er mit Hugo's von ihm anstössig gefundener Angabe: »Physiologus dicit de eo quod est totus albus, nullam partem nigri in se habens, cujus interior fimus oculorum caliginem curet« nur halb überein**). Die etwas gekürzte, von biblischen Reminiscenzen durchzogene Stelle über diesen Vogel, der die Genesung oder den Tod des Kranken anzeigt, wie die beiden Sprüche Johannes 14, 30 und I. Petri 2, 22 finden sich mit der moralischen Auslegung auch beim Dichter, doch hat er den dritten Bibelspruch Hugo's in V. 514—520

^{*)} Der Beiname der Abtei Saint-Michel del Peril an der normannisch-breton. Grenze bei Avranches wird im Roman du mont Saint Michel 429 erklärt: — Peril de meir r'est apelez; — Quer molt souvent i sunt trovez — Pelerins passanz perilliez, — Quel gort de mer aveit neiez — Ou a l'aleir ou au venir.

^{**)} F. Mann, Der Bestiaire Divin des Guillaume. Heilbronn 1888, p. 74 versteht unter interior femur (curat caliginem oculorum) das Knochenmark; aber, obschon Pierre wie der Dichter des fragmentarischen Bestiaire "cuisse" übersetzt, muss wohl interior femus (= fimus) mit A — lat. B hat interius femus — gelesen werden.

durch Johannes 3, 14-15 ersetzt; dieser letztere Spruch, der bei Hugo fehlt, steht in Cahier's Hss. ABC und Cod. Reg. 2 C. XII. Ohne die Bibelstellen findet sich derselbe Abschnitt: De caladrio ave bei Hugo, Liber I Cap. 48. Weder bei Hugo noch in Cahier's Hss. noch in der Göttweiher Hs. noch im Cod. Reg. 2 C. XII, der hier noch mehr Bibelverse enthält, steht die Bemerkung des Dichters (V. 461-462), dass man den caladrius zuweilen finde el païs de Jerusalem. -Mit diesem Vogel kann nicht die Kalanderlerche, nfz. la calandre (Alauda calandra) gemeint sein, sondern derselbe ist mit dem Eisvogel verwechselt worden; das Etymon χαραδριος bedeutet einen Regenpfeifer. Die Form kalendres findet sich in der Chanson de geste >Gaydon & ed. Guessard V. 325; la calandres in W. Förster's »De Venus la deesse d'amors«. Vgl. unten das Wörterverzeichniss zum Bestiaire. Sonst steht die Lachtaube, die man gewöhnlich Turteltaube nennt, in dem Rufe, sie ziehe Krankheiten an sich, weshalb man sie im Zimmer hält.

6) Pelikan = 521-614 = Hugo II Cap. 27.

Auch in Buch I Cap. 33 hat Hugo einen Abschnitt über die Natur des Pelikans, aber der Dichter hat daraus nur das Citat Psalm 102, 7: »Similis factus sum pelicano solitudinis. Ausgenommen den Schlusssatz übersetzt der Dichter ohne eigene Zuthaten das 27. Cap. ganz nebst der Allegorie. Das Lateinische zeigt eine von Migne unbeachtet gebliebene Lücke; denn nachdem angegeben, dass der Pelikan ein im Nil wohnender egyptischer Vogel sei, heisst es, es gebe, wie man berichte, 2 Arten Pelikane; doch wird nach umum scil. genus später nicht mit der Beschreibung des

alterum genus fortgefahren. Der Dichter berichtet von den 2 Pelikanarten: die eine Art lebe im Wasser und nähre sich nur von Fischen, die andere, die nicht von Fischen lebe, niste in der Einöde und fresse nur Gewürm, wobei sich Guillaume auf die estoire escrite d. i. Hugo's Text beruft, dem natürlich der Spruch des Jesaias I, 2 in V. 572-576, nicht der Bibel direct entlehnt ist. In Cahier's Hss. ABC, in der Göttweiher Hs. und bei Pierre fehlt die Angabe über die 2 Pelikanarten ganz. Nach Cod. Reg. 2 C. XII lebt die zweite Art von giftigen Thieren, nämlich Eidechsen, Schlangen und Krokodilen. In V. 363-368, einer Zuthat, spielt der Dichter auf die Karlssage und die ihm wohl durch Wace's Brut bekannte Artussage und auf die chanson de geste des Raimbert von Paris »Ogier de Danemarche« (éd. Barrois 1842) an. — Die Sage vom Pelikan, dem Symbol der mütterlichen Liebe, der sich die Brust aufreisst, um seine Jungen zu füttern, auch in der Vita Merlini V. 1365-1368 bei San Marte, "Die Sagen von Merlin." Halle 1853, begegnet sie - enthält insofern nichts Falsches, als der Vogel wirklich den Schnabel weit öffnet, um den Jungen die darin befindlichen Fische zu geben. Nur meldet die Sage weiter, dass die alten Pelikane ihre Jungen, die ihnen ins Gesicht hacken, im Zorn tödten, dass aber der Pelikan am dritten Tage sie mit seinem Blute wieder belebt. In der Wirklichkeit rührt das Blut von den Fischen her, die der Pelikan aus seiner Unterschnabeltasche seinen Jungen zur Atzung reicht, indem er den Sack gegen seine Brust presst.

7) Schleier-Eule = 615-656 = Hugo I Cap. 24.

Der normannische Text ist hier kürzer und stimmt mehr zur Göttweiher Hs. und zu Cahier's Hss. AB,

in denen die Bibelstellen Johannes 19, 15 = V. 632 und Psalm 17, 45, sowie Psalm 17, 46 (Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis tuis) — [Heider liest falsch a sensitis suis] - wie beim Dichter eingeflochten sind. V. 636 bezieht sich auf Jesaias 9, 2. Den Spruch Psalm 107, 7, der sich bei Hugo und in Cahier's Hss. AB findet, übergeht der Dichter, wohl weil vom Pelikan eben erst fast dasselbe wie vom mycticorax ausgesagt war. Die den Juden beigelegten Epitheta sind Zuthat des als Antisemit bekannten Dichters. Hugo hat in diesem Capitel auffallend viel Bibelsprüche. — Mit niticorace = fresaie des Mittelalters kann nur die Strix der Alten und die Strix flammea der neueren Naturgeschichte oder das Käuzchen gemeint sein, über die viel Märchen verbreitet sind*). Dieser unsaubere Vogel, der die Nacht und Finsterniss liebt, dessen Abbild die Juden sind, ist vom Dichter mit Absicht dem König der Vögel gegenübergestellt.

8) Adler = 657-738 = Hugo I Cap. 56.

Der Anfang bei Hugo stimmt nur theilweise; derselbe geht von der Etymologie von Aquila aus, dann heisst es, dass der Adler angeblich ein so scharfes Auge habe, dass er über den Meeren fliegend und menschlichen Blicken unsichtbar aus der Höhe herab die kleinen Fische schwimmen sehe »ac turbinis instar

^{*)} Wie der nicticorax zum Kammerdiener des Königs David wurde, erzählt Bouche, »Essai sur l'histoire de Provence«. Marseille 1785, II p. 367. Als nämlich Ludwig XIV. vor dem Cardinal Forbin Janson, der nur sehr wenig Latein verstand, die Worte des Psalms zsieut nicticorax in domicilio« las und diesen nach der Bedeutung von nicticorax fragte, sagte der Cardinal: »Sire, c'était un valet de chambre du roi David.«

descendens raptam praedam pennis ad littus pertrahat«, was in V. 681-688 wiedergegeben ist. Was der Dichter vorher erzählt hat, dass der Adler in hohem Alter sich bei hellem Sonnenschein eine klare Quelle aufsuche und der hellstrahlenden Sonne zufliege, in deren Glanz er seine Augen so lange richte, bis er ganz brenne; dass er dann in die Quelle hinabfliege, sich tauche und dreimal bade, bis er ganz verjüngt von seiner Altersschwäche genesen ist, entspricht mehr Cahier's Hss. AB und der Göttweiher Hs., in denen wie im Cod. Reg. 2 C. XII das dreimalige Untertauchen erwähnt ist. Der Zusatz V. 689-697 über eine andere Adlerart, der auch im Cod. Reg. 2 C. XII fehlt, scheint auf einem Missverständniss einer orientalischen Fabel von der Prüfung der Brut zu beruhen; denn während der Dichter sagt: wenn jemand deren Eier vertauschen und andere an die Stelle in das Nest legen würde. ohne dass der Adler es wisse und sehe, so würde dieser die Jungen, ehe sie gut fliegen, empor in den Glanz der Sonne tragen, und würde das Junge, das, ohne zu blinzeln, den Strahl der Sonne ansehen würde, lieb haben, das jedoch, das nicht die Kraft hätte, in den Glanz zu blicken, als Bastard verlassen und sich nicht mehr darum kümmern, - berichtet Hugo nur: » Nam et contra radium solis fertur obtutum non flectere, unde et pullos suos ungue suspensos radiis solis objicit, et quos viderit immobilem tenere aciem, ut dignos genere conservat, si quos vero perspexerit reflectere obtutum, quasi degeneres abjicit.« Der übrige Text bei Hugo ist ausführlicher und weicht ab auch in dem Citat aus der Bibel, das sich in Cahier's Hss. AB, im Cod. Reg. 2 C. XII und in der Göttweiher Hs. vorfindet, nämlich Joh. 3, 5 = V. 720-725. Die Stelle

Psalm 102, 5 ist vom Dichter übergangen. Die Göttweiher Hs. beruft sich gegen das Ende auf Augustinus und Hieronymus. - Die Auslegung des Adlers als Sinnbild des Menschen, der den alten Adam erneuern will, der Quelle als der Taufe, der Sonne als Jesu Christi, bietet ausser den Schlusszeilen keine Zuthat des Dichters. - Obige in Tobler's lateinische Beispielsammlung (Gröber's Zeitschrift 1888, XII, p. 57 fg.) aufgenommene Sage von der Verjüngung des Adlers kennt Garnier de Pont St. Maxence, »Vie de saint Thomas le martyr« éd. Hippeau, Paris 1859, p. 27. Dieselbe bezieht sich auf den Fisch- oder Seeadler (Falco haliaëtos) der Naturgeschichte. Die Sage vom hohen Alter des Adlers knüpft sich an die Etymologie des griech. ἀετός (ἀεί und ἔτος). Schon Homer preist den Vogel des Zeus wegen der Schärfe seines Augenlichtes. Nach Aristoteles hat der Adler ein scharfes Gesicht und zwingt seine unbefiederten Jungen. in die Sonne zu schauen; weigern sie sich, so hackt er sie und stösst sie; dann passt er auf, wessen Augen zuerst thränen. Dieses tödtet er, jenes zieht er auf. Vgl. O. Keller, "Thiere des class. Alterthums". Innsbruck 1887, p. 267-268.

9) Phonix = 739-820 = Hugo I Cap. 49.

Vom Ursprunge des Namens Phönix, dem der altegyptische im Todtenbuch oft genannte Sonnenvogel bennu entspricht, und der zuerst von Herodot (II 73) beschrieben worden ist, — Lenz, "Zoologie der Griechen und Römer" p. 340 vermuthet besonders aus Plinius Beschreibung den männlichen Goldfasan — sowie von der Angabe Arabiens als der Heimath des Vogels weiss Guillaume nichts, wie auch die Auslegung etwas

abweicht. Genauer findet Uebereinstimmung mit Cahier's Hss. AB statt, wo der Text in Unordnung ist, indem die moralische Auslegung den Anfang bildet. Die darin genannten Bibelstellen: Johannes 10, 18 = V. 808-810, Matth. 5, 17 = V. 812-814 und Matth. 13, 52: »Sic erit omnis scriba doctus in regno caelorum qui profert de thesauro suo nova et vetera« = V. 815-820 sind vom Dichter wiedergegeben. Die auch zuletzt fehlerhafte Göttweiher Hs., in der nur der erste Bibelspruch steht, schliesst mit dem Phönix als letztem Abschnitt. Der Name der in der Göttweiher Hs. gar nicht genannten Stadt Heliopolis lautet in Cahier's Hss. AB und im Cod. Reg. 2 C. XII Eliopolis wie bei Philipp von Thaon und fehlt ganz bei Hugo, der hier Isidor, »Etymolog. « lib. XII p. 462 ausschreibt, und bei Pierre, während Guillaume's Hss. Neopole, Leopole, Loepole haben. Die zwei althochdeutschen Thierbücher des 12. Jahrh. haben am Schluss den Spruch Matth. 13, 52 in Uebereinstimmung mit den zwei Wiener Hss. der Hofbibliothek No. 1010 und Suppl. 502 übersetzt. Dagegen der Picarde Pierre hat die Stelle ausgelassen, und einzelne Abschreiber des normannischen Bestiaire, der in diesem Abschnitt Schwierigkeiten bot, scheinen die Stelle für eine Interpolation gehalten zu haben, so CEGH, wo dieser auch von Guillaume nicht gerade in engen Zusammenhang mit dem Vorhergehenden gebrachte Passus fehlt.

Während der hier sehr verderbte Physiologus berichtet, dass der Phönix nach 500 Jahren die Gehölze des Libanon betritt, seine beiden Flügel mit Wohlgerüchen erfüllt, was einem Priester der Stadt Eliopolis gemeldet ist, der einen Altar von Reisig errichtet, auf dem der Vogel sich selbst verbrennt; dass der Priester

am andern Tage in der Asche einen kleinen von Wohlgeruch duftenden Wurm, am zweiten Tage aber schon einen ausgebildeten Vogel vorfindet, der am dritten Tage davonfliegt nach seinem früheren Aufenthaltsorte, weiss Guillaume, bei dem die arabischen Namen der Monate natürlich nicht stehen, der jedoch schon klarer ist als die lat. Quellen, nur zu melden, dass der Phönix in Indien und zwar immer allein lebt, dass er nach 500 Jahren, wenn er alt zu sein glaubt, mit verschiedenartigen Spezereien aus der Einöde nach Leopolis fliegt, wo seine Ankunft einem Priester der Stadt gemeldet ist; dieser lässt, wenn er weiss, dass der Vogel kommen soll, ein Bündel Reisig sammeln und legt es auf einen Altar; mit den Spezereien versehen kommt der Vogel dorthin und zündet mit seinem Schnabel an dem harten Stein ein loderndes Feuer an, in dem er sich zu Staub und Asche verbrennt. Der Priester kommt jetzt herbei, findet die aufgehäufte Asche, zertheilt sie sanft und findet ein Würmchen, das besser als eine Rose oder andere Blume duftet. Am andern Tage kommt der Priester zurück, um zu sehen, wie der schon fertige Vogel sich befindet. Am dritten Tage, wo der Vogel seine völlige Gestalt hat. verneigt er sich vor dem Priester, wendet sich fröhlich hinweg und kommt nicht vor 500 Jahren zurück. Die Auslegung des Phönix als Sinnbild des Herrn, der am Kreuze geopfert wurde, am dritten Tage aber wieder auferstand, zeigt keine Zuthat des Dichters. Schon Crestien de Troyes, »Cliges « 2725 fg., hgb. von W. Förster kennt die Sage vom Phönix in der Schilderung der Schönheit der Fenice:

> Fenice ot la pucele a non Et ne fu mie sanz reison.

Car si con fenix li oisiaus Est sor toz autres li plus biaus N'estre n'an puet que uns ansanble, Ausi Fenice, ce me sanble, N'ot de biauté nule paroille.

Auch die Image du Monde handelt vom Phönix vgl. Le Roux de Lincy, »Le livre des légendes«. Paris 1836, p. 221-222. Das »Carmen de Phoenice« von Lactantius (ed. Martini, Lüneburg 1825) ist von einem angelsächsischen Dichter, vielleicht Kynewulf, in ziemlich 700 Versen bearbeitet worden; vgl. Ad. Ebert, "Geschichte der christlichen lat. Literatur". Leipzig 1887, III p. 73-80, Anglia VI 241 fg. und Berichte der Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Das ital. Gedicht »La fenice« ist von G. Scandianese (Ganzarini), dem Verf. des Lehrgedichtes »La Caccia«. Auch Odo de Ceringtonia: Haupt's Zeitschrift 1879, Band 23 p. 287 kennt die Sage, die schon S. Grundtvig (Phenix-Fuglen, Kjöbenhavn 1840) und P. Cassel, "Der Phönix und seine Aera. Ein Beitrag zur alten Kunst, Symbolik und Chronologie." Berlin 1879, in einer Monographie behandelt haben. Der Troubadour Richard de Barbezieux kennt die Sage vom Phönix, und Peire Vidal sagt seiner Geliebten, er wolle ihr fenics sein. Noch Freiligrath spricht in einem Gedicht (Werke, New-York 1858. Bd. 1, pag. 800) von den 500 Jahren und dem "würz'gen Horst" des Phönix. (Ueber die Thiere im Talmud vgl. L. Lewysohn, "Die Zoologie des Talmud". Selbstverlag des Verf. 1858.)

10) Wiedehopf = 821-870 = Hugo I Cap. 52.

Der Göttweiher Text ist bedeutend gekürzt und enthält auch nicht die Citate aus der Bibel Exod. 20,

12 und Exod, 21, 17 = V.865 - 870. Auch V. 841 - 848sind dem Lat. nachgebildet, wie Cahier's Hs. B bezeugt, in der si statt sicut, nos statt vos, edocuistis statt educavistis, nostrum statt vestrum, impedisti statt impendistis nach dem normannischen Text corrigirt werden kann. Hugo ist ausführlicher, doch nur der Schluss mit der Angabe des Physiologus, dass, wenn der Wiedehopf alt geworden und nicht mehr fliegen kann, seine Jungen kommen, um ihm die alten Federn auszurupfen, ihn wärmen, bis wieder neue Federn wachsen, und füttern, bis er mit wieder gewonnener Kraft ausfliegen kann, ebenso die Vergleichung dieser vernunftlosen Creatur mit dem Menschen, der seine Eltern im Alter nicht ehrt, zeigt bei Guillaume Uebereinstimmung. Auch hier rührt, von der Angabe V. 821 - 823 abgesehen, dass das Nest aus Koth und Schmutz hergestellt ist, was auf eigene Anschauung deutet, inhaltlich nichts vom Dichter her. Nach Philipp von Thaon, der hier Isidor folgt, kommen zu dem, der sich mit dem Blute eines Wiedehopfs salbt, wenn er schläft, Teufel, die ihn umbringen.

11) Ameise, Ameisenlöwe = 871-1052 = Huge II Cap. 29.

Der Göttweiher Text und besonders Cahier's mit Fehlern gespickte Hss. sind unvollständig, indem die äthiopische Ameise sowie die List der Leute, ihnen das ausgescharrte Gold zu nehmen, und der Abschnitt über den Ameisenlöwen ganz fehlen. Der Dichter schliesst sich hier beinahe wörtlich an Hugo's Text an, der eine recht lehrreiche Vergleichung darbietet, hat jedoch die zuletzt im Lateinischen genannten Ketzernamen, von denen Philipp von Thaon wie Cod. Reg. 2 C. XII den Fotin, Sabelliun, Donet, Arrianon aufführt,

übergangen. Wie bei Guillaume bildet bei Philipp der Ameisenlöwe keinen besonderen Artikel, indem auch hier keine allegorische Deutung versucht ist. sondern an die Darstellung der Ameise ist die andere Ameisenart und der Ameisenlöwe unmittelbar angeschlossen. Der Dichter beginnt wie Hugo mit Salomo's Spruch über die Ameise: Prov. 6, 6-8 = V. 871-875. Hugo jedoch fährt fort: der Physiologus nenne drei Eigenschaften der Ameise, deren erste sei, dass die Ameisen, wenn sie aus ihrer spelunca kommen, geordnet einhergehen und allerlei Samenkörner suchen; wenn sie sie aber gefunden, so ergreifen sie die einzelnen Körner, indem sie sie nach ihrem Bau tragen. Die anderen Ameisen jedoch, die keine Körner im Munde haben, sondern den Beladenen entgegenkommen, sagen nicht zu ihnen: Gebet uns von euerem Getreide, sondern suchen solches, indem sie den Spuren jener folgen, und bringen es dann in den Bau. Was von diesem nicht einmal mit Vernunft begabten Geschöpf gilt, das so weise handelt, gilt noch vielmehr von den 5 thörichten Jungfrauen, die wie die weisen auch Oel in ihren Gefässen hätten haben sollen, ehe der Bräutigam kam. In diese vom Dichter wiedergegebene Stelle werden die Sprüche Matth. 25, 3-4; 8-10 = V. 909-928 aus Hugo eingeflochten; vorher giebt jedoch Guillaume ohne jede Zahl an, was im Lateinischen später folgt, dass die Ameisen am Geruche des Halmes zu unterscheiden wissen, ob das Getreide an der Aehre Gerste, Roggen oder Weizen ist*). Während es im Lateinischen

^{*)} F. Mann, Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc. Heilbronn 1888, p. 76 behauptet falsch, dass in der naturgeschichtlichen Schilderung bei Guillaume die dritte Natur der Ameise auffallenderweise fehle, und, da sowohl die von Cahier und Hippeau

weiter heisst, dass die Ameise die Körner in ihrem Baue birgt (recondit), damit sie nicht in Folge von Feuchtigkeit keimen, und sie selbst im Winter Hungers sterbe, sagt der Dichter, dass die Ameise jedes Korn in der Mitte spalte — (Cod. Reg. 2 C. XII: »dividit illa [grana] per medium«) — und es so aufbewahre, dass es nicht verderbe, faule und keime. Die Auslegung V. 941—960, in der dem Christen die dem Buchstaben folgenden Juden gegenübergestellt sind, ist zusammengezogen, indem Hugo ausführlicher ausser dem Spruch II Korinther 3, 6 = V. 948—949 noch Römer 7 und I Korinther 10 citirt und zuletzt die Etymologie von Formica aus Isidor beibringt. Die Erzählung von den Ameisen in Aethiopien, die so gross sind wie ein Hund und Goldsand ausscharren

benutzten, wie auch die englischen Handschriften (Egert. 613, Douce 132, Cott. Vesp. A VII) sich hierin gleich verhalten, so dürfe man wohl annehmen, dass Guillaume's lat. Vorlage diese dritte Natur gar nicht aufwies. Hiergegen ist zu bemerken, dass der Dichter doch V. 885 fg. und 933 fg. die beiden anderen Naturen ganz deutlich, wie Hugo's Text ohne Zahlangabe, beschreibt, indem dort nach den Worten: "Physiologus dicit tres habere virtutes formicam«. "Prima ejus virtus est« folgt, und bei Beschreibung der zweiten und dritten Natur secunda und tertia nicht steht, während der Cod. Reg. 2 C. XII die Bezeichnung secunda und tertia natura hat. Ein aufmerksames Studium des normannischen Textes lässt die einzelnen Naturen der Ameise leicht erkennen. Dass Mann dieselben in den Drucken und in seinen Hss. nicht gefunden, ist auffallend. Also sowohl Guillaume's Text als auch seine lat. Vorlage enthalten die dritte Natur, nur ist im Normannischen die Reihenfolge der zwei letzten Naturen umgekehrt. In Tobler's latein. Beispielsammlung (Gröber's Zeitschrift 1888. XII p. 57-88), wo einige von den Bestiarien abweichende Einzelheiten für die Geschichte des Physiologus von Bedeutung sind, heisst es von der Ameise, dass sie die Gerste verschmähe, wenn sie sie finde (si inuenit ordeum, refutat illum). Sowohl bei Hugo als im Cod. Reg. 2 C. XII findet sich Isidor's Angabe, dass die Ameise (zur Erntezeit) Weizen wählt, Gerste aber nicht anrührt. Nur im Cod. Reg. 2 C. XII wird als Grona, warum dieselle der der Gerstenähre zur Weizendänre kriecht, angegebach, dass Gerste die August verneratioser Thiere ist.

und aufbewahren, die aber diejenigen, die ihn rauben wollen, tödten (ad necem persequuntur) — der Dichter übertreibt und sagt V. 972 "verschlingen" -, ferner die List der Leute, die ihnen dadurch das Gold rauben. dass sie Stuten mit deren Füllen drei Tage hungern lassen, dann die Füllen am Ufer des zwischen ihnen und den Ameisen fliessenden Flusses festbinden, die Stuten gesattelt über das Gewässer treiben, wo diese auf den jenseitigen Feldern frische Kräuter abweiden. und wo die Ameisen die Schreine und die Sättel mit Goldsand beladen, um ihn dort zu bergen, bis die Stuten gegen Abend gesättigt und goldbeladen beim Wiehern ihrer hungrigen Füllen zurückkehren, ist von Guillaume in engem Anschluss an das Lateinische übersetzt; nur sind V. 966, 968, 970, 972, 974-975, 978, 979, 982 (al quart), 990, 994—999, 1002, 1006— 1008, von Epithetis abgesehen, als poetische Ausschmückung erkenntlich *). - Der Ameisenlöwe wird im Lateinischen nur klein genannt und als Feind der Ameisen geschildert, die er, wenn sie Getreide bringen, im Staube verborgen überfällt und tödtet. Der Dichter nennt ihn auch den Löwen der Ameisen, fügt jedoch hinzu, dass er der kleinste, kühnste und tapferste von allen ist; Hugo meint nur, er werde Löwe und Ameise genannt, weil, wie der Löwe unter den übrigen Thieren, so er unter den übrigen Ameisen am tapfersten ist. (Seine List ist bekannt und beruht auf Wahrheit.) Zuletzt schärft der Dichter zum dritten Male (seinen

^{*)} Die Behauptung F. Mann's, Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerce. Heilbronn 1888, p. 77, dass diese Erzählung von den goldgrabenden Ameisen zuerst im Cod. Reg. 2 C. XII auftrete und in sämmtlichen Redastionen, die unter dem Namen Hugo's von St. Victor gehen oder in diese Kategorie gehören, übergangen sei, ist also ganz falsch.

Zuhörern) ein, das Beispiel der weisen Ameise zu beachten und sich zum Winter, d. i. zum jüngsten Tage, zu rüsten, um mit dem Bräutigam zur Hochzeit zu gelangen. V. 871 — 872 erinnern an das Sprichwort:

Celuy qui est trop endormy

Doit prendre garde à la fourmy,

bei Le Roux de Lincy, »Le livre des Proverbes«. Paris 1842, I p. 113. — Die Sage von den goldgrabenden Ameisen geht auf Herodot 3, 102 zurück, dessen Bericht auf indischen Ursprung hinweist, und Plinius 7, 2, 2 berichtet von den einäugigen Arimaspen, dass sie mit den Greifen, geflügelten Thieren, wegen des Goldes in den Bergwerken immer in Streit leben und es stehlen*).

12) Sirenen = 1053-1112 = Hugo II Cap. 32.

Cahier's 3 Hss. wie der Göttweiher Text weichen hier ab und sprechen von mehreren Sirenen und den Onocentauri. Guillaume behandelt erst nur die Sirene, spricht aber dann von mehreren; derselbe citirt hier keine Bibelstelle, auch nicht Jesaias 13, 22. Hugo fügt nach der moralischen Deutung noch hinzu, dass die Sirenen, drei an Zahl und halb Jungfrauen, halb Fisch, in Wirklichkeit aber Buhlerinnen gewesen wären; den onocentauros, der auch im Cod. Reg. 2

^{*)} Eine Monographie über die Ameisen schrieb Latreille, Histoire naturelle des fourmis«. Paris 1802. Schon in seiner Histoire des fourmis de la France« hatte derselbe die äthiopische Ameise beschrieben. Eine Reminiscenz an den Physiologus enthält noch La Fontaine's Angabe, dass sich die Ameise von Strohalmen nähre. Das 1806 in Schnepfenthal erschienene, noch heute mehrfach aufgelegte "Ameisenbächlein" von C. G. Salzmann hat nieht naturhistorischen, sondern pädagogischen Inhalt, indem es sich selbst eine "Anweisung zu einer vernünftigen Erziehung der Erzieher" nennt.

C. XII figurirt, beschreibt letzterer Buch II Cap. 3 und 33. Der Dichter schildert die Sirene als das schönste Wesen der Welt, vom Nabel an mit Frauengestalt, die andere Hälfte als Fisch oder Vogel, welches die Schiffer auf dem Meere durch Gesang bezaubere und tödte. Die Auslegung der Sirene als des Teufels, ihres Gesanges als der irdischen Lust, vor der sich manche Schiffer (Menschen) dadurch schützen, dass sie sich die Ohren verstopfen, schliesst sich ebenfalls eng an das Lateinische an. Nach Philipp singen die Sirenen beim Nahen eines Sturmes, bei schönem Wetter weinen und klagen sie. — Die aus Homer's Odyssee Buch XII geflossene Sage von den Sirenen hat eine reiche Literatur entwickelt. Deutsche und holländische Sagen von Nixen und Meerminnen berührt A. Landrin, Les monstres marins. Paris 1870, p. 257-291, wo p. 268 V. 1055-1099 des Bestiaire Guillaume's, eines »clerc picard« mitgetheilt sind; Grimm, "Deutsche Mythologie" p. 455 und "Deutsche Sagen" p. 54; A. Maury, Les fées au moyen âge«. Paris 1843; G. Kastner, Les Sirènes. Paris 1858; A. Coelho, Tradições relativas as Sereias e mythos similares« in Pitrè's »Archivio per lo studio delle Tradizioni Popolari«. Palermo 1885, vol. IV p. 325. In der Chanson de geste Rainouart au tinel vernimmt der Held auf der Fahrt nach Odierne die melodische Stimme der Sirene, die er naiv anredet und auffordert, mitzugehen*). In den Nibelungen

^{*)} Im provenzalischen Elucidari erscheinen die Sirenen als Meerfische mit Frauengestalt und als geflügelte Schlangen Arabiens, während sie im Livre des Vices & Vertus mit Frauenleib, Fischschweif und Adlerkrallen dargestellt werden.

heissen die Meerweiber Hadeburg und Sigelind*). Die neuerdings als Sehenswürdigkeit in Europa zur Schau gestellten Sirenen (Seekühe) der Naturkunde, welche die Mitte zwischen den Seehunden und Walen einnehmen, haben mit den Sagengebilden des Alterthums und Mittelalters nichts als den Namen gemein.

13) Igel = 1113-1170 = Hugo II Cap. 4.

Heider in Abschnitt XVIII druckt unverständlich. wenn man nicht an den Vergleich des Igels mit einer σφαῖρα im äthiopischen Physiologus denkt, nach der Göttweiher Hs.: »Erinatius habet lactei circuli [lies: porcelli lactantis] quandam similitudinem.« In derselben Hs. fehlt die Bemerkung über die Art und Weise, wie sich der Igel gegen Menschen und Thiere vertheidigt: ebenso in Cahier's Hss. ABC. Hugo's Text ist bis auf den Schlusssatz fast ganz vom Dichter treu wiedergegeben. V. 1113-1115 bildet gleichsam die Einleitung zu diesem Abschnitt. Hugo beruft sich im Gegensatz zum Dichter auf den Physiologus, nach welchem der Stachel-Igel wie ein Ferkel aussieht und ganz stachelig ist; zur Zeit der Weinernte geht er in den Weinberg, steigt auf den vollen Weinstock und schüttelt die Beeren zur Erde, dann steigt er herab und kugelt sich in den Beeren, so dass sie an seinen Stacheln hängen bleiben; so bringt er seinen Jungen Nahrung. Ebenso der Dichter V. 1129-1147, der nur aus eigener Beobachtung hinzufügt, dass der

^{*)} Nach Paracelsus (1493—1541), der eine Abhandlung von den Undinen, Sylphen, Gnomen, Salamandern und den anderen Elementar-Geistern schrieb, sind die Sirenen Monetra, die nichts gebären, die aber singen können oder mit Röhren pfeifen. Vgl. Schmidt, "Beiträge zur Geschichte der romant. Poesie". Berlin 1818, p. 167—168.

Igel in Gehölzen und im Gebüsch hause; vorher jedoch V. 1121-1129 schildert er, was bei Hugo zuletzt steht, dass der Igel, wenn er Leute oder Thiere in der Nähe merkt, sich mit seinem Panzer zusammenkugelt, übersetzt aber et velut plaustrum stridet nicht mit, sondern fügt nur V. 1124 hinzu, ebenso 1126-1128. Während der Dichter 1125 sagt, der Igel könne sich nicht gegen den Menschen vertheidigen, meint Hugo, der Igel schütze sich gegen alle Nachstellungen des Menschen dadurch, dass er sich mit seinen Stacheln umgebe. Die Angabe V. 1148-1150, dass der Igel es mit den Aepfeln, so lange die Jahreszeit dauert, ebenso wie mit den Beeren mache, fehlt wie im Cod. Reg. 2 C. XII auch bei Hugo, der seinerseits allein die Bemerkung hat, dass der Igel als Heilmittel gekocht und gegessen gut sei. Wie Hugo fasst Guillaume den Igel als den Teufel auf, der die Früchte des Geistes vernichtet. Der Dichter hat keinen Bihelspruch, Hugo und Cod. Reg. 2 C. XII einen. - Nach Pichon, »Ménagier de Paris« II p. 261 wurde der bei den Zigeunern wegen seines Fleisches noch heute beliebte Stachel-Igel einst von den Franzosen gebraten und - verspeist wie heute der Schweins-Igel. Die Sage vom Igel, der mit Früchten an seinen Stacheln beladen ist, ist weit verbreitet; so kennt sie auch der dänische Dichter Helt. Nach den Beobachtungen der Naturforseher schafft der Igel, indem er sich auf dem Boden herumwälzt, an seinen Stacheln nicht nur Obst sondern auch Laub u. a. in seine Winterwohnung.

14) Ibis = 1171-1306 = Hugo I Cap. 15.

Dieser Abschnitt über den Ibis fehlt ganz in der Göttweiher Hs. Auch Cahier's Hs. A hat hier eine Lücke, die durch BH ausgefüllt wird. Hugo, der noch Buch II Cap. 15 De ibice, aber abweichend handelt, wird vom Dichter mit geringen Kürzungen treu übersetzt. An dieser Stelle heisst bei Hugo der Vogel ibis, der hier als unrein nach dem Gesetz vor allen Vögeln bezeichnet wird; der Dichter jedoch, der den Namen des Nilreihers auf romanisch nicht weiss, sagt, dass derselbe von schlechter Lebensart sei, und kein Vogel schmutziger und schlechter wäre. Nach dem Lateinischen lebt dieser Vogel Tag und Nacht am Ufer des Meeres oder der Flüsse oder der Teiche von todten Fischchen oder Aas; nach dem Dichter lebt er immer am Ufer eines Teiches oder des Meeres von Aas oder verfaulten Fischen. Das lat. »cadaver, quod ab aqua jam putridum vel madidum (Cod. Reg.: marcidum) ejectum fuerit foras verbessert der Dichter durch präcisere Ausdrücke V. 1182. Dass der Ibis sich fürchtet, in das Wasser zu gehen, weil er nicht schwimmen kann und sich nicht Mühe giebt, es zu lernen (quia mortuis cadaveribus delectatur bleibt absichtlich unübersetzt. da dies schon ausgedrückt ist, wird jedoch mit verändertem Ausdruck durch V. 1189-1190 repräsentirt). dass er deshalb nicht in tiefes Wasser gehen (in altitudinem aquae ingredi) kann, um frische Fischchen als Nahrung zu fangen, wird auch vom Dichter berichtet. Ebenso stimmt die Auslegung, in welcher der Ibis als der Sünder, der nicht die geistlichen Lehren als Speise annimmt, gedeutet wird, nebst den Sprüchen Galater 5, 19-20 = V. 1210-1216 und Galater 5, 22 = V. 1233 - 1236 im Gedicht überein. Auch der Vergleich der Welt und des Meeres (-Worte Psalm 103, 25 sunt illic reptilia quorum non est numerus sind in V. 1244 falsch übersetzt, indem

der Dichter mala gelesen hat -), die mit dem Zeichen des Kreuzes zu überwinden sind, die Sprüche Psalm 4, 7: »Signatum est super nos lumen vultus tui« = V. 1254-1255, die auch von Philipp von Thaon nachgebildete Stelle über die Sonne mit ihren Strahlen, die Vögel mit ihren Flügeln und die Schiffe mit ihren Segeln V. 1275-1281, ebenso die Bemerkung über den Kampf der Kinder Israel gegen Amalek nach II Mos. 17, 11 = V. 1282-1287, endlich der Spruch V. 1299-1300 = Matth. 8, 22 zeigen nur das Uebersetzertalent des Dichters, dem nur die Schlusszeilen V. 1301-1304 angehören. - Die Notiz Hugo's nach dem Physiologus, dass der Ibis Schlangen verscheuche (quod serpentes violente[r] fugat) passt nicht in den Zusammenhang. Philipp von Thaon hält den Ibex und den Storch für denselben Vogel. Dass der Ibis, weil er Schlangen vertilgte oder weil sein Erscheinen das Wachsen des Nils ankündigte, von den alten Aegyptern in Tempeln für heilig gehalten und einbalsamirt wurde, wird im Bestiaire nicht gemeldet*). - Im »Partonopeus de Blois éd. Crapelet V. 1071-1072 ist bex als ein Thier beschrieben, das weisser ist als "frischer Schnee auf dem Zweige"; an Hermelin, an den Hirsch (portug. veado), an den Marder (kymr. bele) ist nicht zu denken, sondern an ibex.

15) Reineke Fuchs = 1307-1374 = Hugo II Cap. 5.

Die Göttweiher Hs. ist am Schlusse dieses Abschnittes unvollständig und uncorrect. Cahier's Hss. ABC weichen ab, insofern sie mit Bibelstellen durch-

^{*)} Savigny, der 1805 eine Schrift über den Ibis herausgab, hat die Beobachtungen der Alten über die schwarzen und weissen Ibisse mit den seinigen an Ort und Stelle verglichen.

flochten sind, die alle beim Dichter fehlen. Der Cod. Reg. 2 C. XII enthält hier 5 Bibelsprüche. Aus Hugo's Text, der zuletzt aus 4 auf den Fuchs bezüglichen Bibelstellen besteht, stimmt zum Gedicht V. 1315-1340, wo der Bestiaire als Autorität genannt ist, die Bezeichnung des Fuchses als »animal fraudulentum et ingeniosum«: doch heisst es im Lateinischen: wenn er Durst hat und nichts zu fressen findet, wälzt er sich in rother Erde, um gleichsam blutroth zu erscheinen. streckt sich auf die Erde nieder und hält den Athem an; die Vögel aber, die ihn so nicht athmen sehen. während er die Zunge aus dem Munde heraushängen lässt, halten ihn für todt und fliegen herab, um sich auf ihn zu setzen; er aber raubt sie so und verschlingt sie. Der Dichter dagegen spricht noch anschaulicher (wie die »Ecbasis captivi« ed. E. Voigt 1875) vom Fuchs als einem sehr listigen Thiere, das, wenn es etwas hungrig ist und nicht weiss, wo es wegen des quälenden Hungers Beute finden soll, sich in rother Erde wälzt und besudelt, bis es ganz blutig scheint; dann legt dasselbe sich an einer den Vögeln offenen Stelle nieder, hält den Athem in seinem dicken Wanst an und hängt die Zunge aus der Kehle, schliesst die Augen, fletscht die Zähne und überlistet so die Vögel, die es liegen sehen und für todt halten. Dann fliegen sie herab, um es zu hacken, dieses aber verschlingt sie mit Fleisch und Knochen. In der übereinstimmenden Auslegung — der Fuchs ist der Teufel, der sich gegen die fleischlich gesinnten Menschen todt stellt, um sie zu verschlingen, während der Weise sich nicht wie der Thor fangen lässt - nennt der Dichter abweichend vom Lateinischen zwei Vogelnamen V. 1359, den Holzschreier (jais) und die Elster (pie); dieselben fehlen

in den lat. Prosabestiarien, und nur in den Versen des sog. Thebaldus, Migne, »Patrologia lat.« Bd. 171 p. 1220 wird in dem Abschnitt über den Fuchs V. 7-8, we ebenfalls die List desselben beim Vogelfange erzählt ist, gesagt, dass die Krähe oder der Rabe (cornix aut ater corvus) sich auf seinem Balg niederlassen, um ihn mit Bissen zu zerfleischen. spanischen »Libro de los Gatos« p. 558 No. 53 heissen diese beiden Vögel Cuervo und milano. Sollte der Dichter cornix und corvus falsch übersetzt oder auf Geais à deux pieds, wie La Fontaine in Fable IX sagt, angespielt haben? Dieser Abschnitt über den Talleyrand der Thierwelt, den Raubritter Reineke Fuchs in Guillaume's Bestiaire ist ein locus classicus, da der Verfasser sich im Eingange, wo vom Raube der Hühner des Constant des Noes durch den Fuchs die Rede ist. auf den Roman de Renart hgb. von Martin II 30, 49 u. ö. IX 20 und V 645 bezieht und gleich Jacobus von Vitry, sowie Gautier von Coinsy ein Zeugniss liefert, wie beliebt und verbreitet dieses Werk im Anfange des 13. Jahrh. gewesen ist. Vgl. E. Martin, »Roman de Renart«. Strassburg 1882, Branche I b. V. 2205 und XIII V. 1125; Méon, »Roman de Renart«, Branche XXa; W. Knorr, "Die XX. Branche des Roman de Renart und ihre Nachbildungen." Eutin 1866, p. 3-4; »Histoire littéraire de la France« t. XXII p. 912 fg. Die Episode vom rothgefärbten Fuchs, der sich todt stellt, um Vögel zu fangen, kommt schon im Pantschatantra: Benfey I 333 vor und hat auf ihrer Weltwanderung den Ursprung zur Erzählung vom gelbgefärbten Fuchs in Branche XXI-XXII des Roman de Renart abgegeben. Vgl. auch Al. Bieling, "Göthe's Reineke Fuchs, nach dem ältesten Druck

von 1794 mit Proben der älteren Thierepen hgb." Berlin 1882; Gottsched's "Reineke Fuchs", Abdruck der hochd. Prosa-Uebersetzung von 1752. Halle 1886. Wie beliebt die Fuchssage noch heute ist, zeigt, dass sie selbst zu Unterrichtszwecken verwendet ist von C. Engelbrecht, "Reineke Fuchs für Schul- und Privat-Studium. Neu bearbeitet und erweitert durch grammatische Bemerkungen und einen Anhang eines reichen Wörterverzeichnisses nebst Schlüssel der englischen Aussprache und Bedeutungen." Köln 1884. Aus der jüdischen Literatur des 13. Jahrh. sind die Fuchsfabeln, »Mischle Schualim« des Berachjah ha-Nakdan bekannt, die in das Lateinische und zum Theil in das Deutsche übertragen wurden. Vgl. L. Zunz, "Zur Geschichte und Literatur". Berlin 1845, p. 127 und D. Cassel, "Lehrbuch der jüdischen Geschichte und Literatur". Leipzig 1879, p. 371.

16) Einhorn = 1375-1476 = Hugo II Cap. 6.

Hier stimmt die Göttweiher Hs. ziemlich genau zu Cahier's Hss. AB und hat wie diese, obwohl fehlerhaft, gleich Cod. Reg. 2 C. XII, die Bibelstelle Deuteron. 33, 17, welche der normannische Bestiaire nicht enthält. Letzterer ist fast ganz nach Hugo's Text gearbeitet, nur der letzte Satz über den Grund der Aehnlichkeit des Einhorns und des Ziegenbocks ist vom Dichter übergangen; ebenso lässt er die griechische Bezeichnung monoceros, die Philipp von Thaon (monosceros) hat, weg, ferner die Angabe Hugo's, der sich auf den Physiologus beruft, dass das Einhorn die Eigenschaft habe, dass es ein sehr kleines Thier (pusillum animal) und dem Ziegenbock ähnlich sei. Das Lateinische spricht nur von einem acerrimum in

capite cornu unum, der Dichter von einem Horne des Thieres in der Mitte der Stirn. Kein Jäger, sagt Hugo, kann ihm mit Gewalt zuvorkommen oder es fangen; sondern genau genommen fängt man es durch folgende Erdichtung und List. Man führt ein schönes jungfräuliches Mädchen (puellam virginemque speciosam), das man allein lässt, an den Ort seines Aufenthalts; sobald das Mädchen das Thier erblickt, öffnet es seinen Busen, bei dessen Anblick das Einhorn seine Wildheit aufgiebt und seinen Kopf in den Schoss (gremium) der Jungfrau legt, und so wird es schlafend von den Verfolgern gefangen (deprehenditur) und in den Palast des Königs gebracht (exhibetur). Dichter dagegen nennt das Thier so kampflustig und kühn, das kräftigste aller Thiere der Welt, das den Kampf mit dem Elephanten aufnimmt und so scharfe Krallen an dem festen schneidigen Fusse hat, dass es alles durchbohrt und mit dem wie eine Klinge spitzen Fusse dem Elephanten vollständig den Bauch aufschlitzt. Die es fangen wollen, lauern ihm erst auf; finden sie seinen Aufenthalt und bemerken sie seine Fusstapfen, so gehen sie zu einem Mädchen, von dem sie wissen, dass es noch Jungfrau ist; dieses lassen sie sich setzen und an der Höhle warten, um das Thier zu fangen. Ist das Einhorn zurückgekehrt und hat die Jungfrau erblickt, so geht es gleich zu ihr, lässt sich in ihrem Schosse (devant) nieder, und das Mädchen nimmt es wie den, der sich ihm hingiebt (Geliebten). Mit der Jungfrau spielt es so lange, bis es in ihrem Schosse eingeschlafen ist. Alsbald springen die, welche ihm auflauern, herbei, binden es und führen es mit Gewalt und unter Widerstand (desrei) zum König. Nach dem Lateinischen und nach Guillaume ist das Einhorn Jesus Christus, der in der Jungfrau Wohnung

nahm und von den Juden gefangen und gebunden vor Pilatus geführt wurde. In den Treis moz 297 desselben Dichters ist das Einhorn (wie im Roman Barlaam und Josaphat) der Tod; Guillaume ist also nicht consequent in seinen Darstellungen, er schliesst sich eng an seine verschiedenen Quellen. Der Dichter, der unter dem einen Horn des Einhorns die Menschwerdung versteht, führt die Allegorie weiter als Hugo, der dies nur mit dem Spruch Johannes 10, 30 = V. 1436 deutet. Auch die Bibelsprüche Lucas I, 69 = V. 1437-1441, wo das Beiwort des Zacharias und son bon ami Zuthat sind, ferner Psalm 92, 11 (bei Hugo steht Psalm CXI, was falsch ist) = V. 1443-1445 sind wiedergegeben. Ein Citat aus Psalm 28 oder vielmehr Psalm 29,6 über das Einhorn und II Korinther 11 hat der Dichter übergangen. Die Auslegung der Wildheit des Thieres, dass weder die principatus noch die potestates noch die throni noch die dominationes Gott wie er ist erkennen können, stimmt überein, nur spricht der Dichter statt von Gott vom Werke der Menschwerdung. Dass der listige Teufel (subtilissimus diabolus) das Geheimniss der Menschwerdung nicht zu erforschen vermochte, giebt der Dichter V. 1458 – 1460 wieder. Denselben Gedanken drückt Guischart von Beaulieu in einem Vergleich mit dem Aale aus*). Endlich, der Schluss mit

^{*)} V. 889 fg.:

Deus en la char ne se volt demustrer: Granz fud le sacrement, por ce le volt celer. Semblant fist d'anguille, k'ai veu dubpler, U l'um met le vermet al peissun afoler. Le peissun prent le verm, k'il quide user, Le verm trove duz & trove amer. Quant le peissun co sent k'il nel pot guster, Volenters le larreit, s'il le poust eschiuver. Se diable seust dampne Deu asmer, Ja ne fust tant hardiz k'il osast adeser.

den Sprüchen Matth. 11, 29 = V. 1464-1468 und Johannes I, 14 = V. 1469-1476, we vom Dichter nur hinzugefügt ist, dass die Jungfrauschaft unverletzt blieb, stimmt mit dem Lateinischen mehr überein, als man wünschen möchte oder erwartet. Die Stelle Hiob 39, 9 hat noch nicht in den Bestiarien gestanden. Im Lateinischen wird durch den Spruch Matth. 11, 29 die Kleinheit ausgelegt, die der Dichter jedoch hier wie im Eingange nicht erwähnt hat. - Nach Philipp von Thaon hat das Einhorn die Gestalt eines Ziegenbocks und wird im Walde, wo sein Schlupfwinkel ist, gefangen, indem eine Jungfrau ihre Brust vor ihren Busen hält; diese riecht das Einhorn, das zu der Jungfrau geht, die Brust küsst und in ihrem Schosse einschläft. So findet es den Tod durch den Menschen, der es alsbald, während es schläft, tödtet oder lebendig fängt*). - Fritsche, "Quellen der Image du Monde" p. 27/28, der über die daselbst V. 2255 - 2372 beschriebenen wunderbaren Thiere nichts Näheres angiebt, führt das Versehen an, dass die unicornes griechisch Rhinocerotes genannt würden; dasselbe begegnet in dem Cod. Reg. 2 C. XII und in der brauchbaren lat. Hs. A bei Cahier, Mélanges p. 221. -Bartsch's hochkomische Erklärung des provenzalischen e sa fauda ist in der dritten Auflage seiner Chrestomathie Provençale 334, 14 beseitigt. — Bei Shakespeare, Julius Caesar II, 1 ist die einer Vergleichung in den europäischen Literaturen würdige Sage vom Einhorn, die schon Aldhelm im 7. Jahrh. in seinem Räthselbuche kennt, wohl durch Corruption des Textes anders ge-

^{*)} Im Bestiaire d'amour des Richard de Fournival weigert sich die Dame im Wechselgespräch mit dem Dichter, einem so gefährlichen Einhorn gegenüber die Rolle als Jungfrau zu übernehmen.

staltet, indem darin von trees als Mittel zum Fange die Rede ist. Die Erklärung von Al. Schmidt befriedigt nicht. Auch Rudolf von Ems kennt die Sage, vgl. Doberentz in Zacher's Zeitschrift 1881, XIII p. 179 fg. Das Einhorn, das dem Oryx der Alten, einer Antilopenart vergleichbar ist, soll neuerdings in Tibet aufgefunden sein. Vgl. Carl Ritter, "Erdkunde". Berlin 1834, Theil 4 p. 98 fg. Brehm in seinem "Thierleben" identificirt dasselbe mit dem Nashorn. Eine seltene Monographie existirt von W. v. Müller, "Das Einhorn vom geschichtlichen und naturwissenschaftlichen Standpunkt". Stuttgart 1853, und "Die Sage vom Einhorn" in den Publicat. des Münsterbau-Vereins zu Constanz 1881. Noch sei erwähnt, dass die Legende vom Einhorn sich nebst der vom Biber, Affen u. a. Thieren (vgl. Ebert's Jahrbuch XII, 149 und J. Ulrich in der Romania 1884 p. 39 fg.) in einem italienischen Lehrgedicht L'Acerba des Gegners Dantes, des Cecco d'Ascoli (Francesco de Stabili) findet, — vgl. »Sulla vita e sulle opere di Cecco d'Ascoli. « Appunti di G. Castelli. Ascoli Piceno. 1887 dessen Hs. vom Jahre 1475 mit colorirten Federzeichnungen die Hamilton-Sammlung in Berlin enthält. Hier ist dasselbe im Bilde dargestellt, wie es sich, von dem mit einem Speer bewaffneten Jäger verfolgt, in dem Schosse einer donzella niedergelassen hat. A. Gaspary, "Geschichte der italienischen Literatur" I. Berlin 1885, p. 348 setzt das Gedicht um 1326*).

^{*)} Nach Paracelsus ist das Einhorn das keuscheste und reinste Thier, das Jungfrauen und Frauen am Geruch erkennt. Noch Gesner, "Thier-Buch", übersetzt von Forer, Frankfurt a. M. 1669 beschreibt p. 77 mit Berufung auf Albertus und Arlunnus, wie das Einhorn mit Hülfe einer Jungfrau gefangen werde.

17) Biber = 1477-1566 = Hugo II Cap. 9.

Die Göttweiher Hs. und Cahier's Hss. AB stimmen hier fast ganz überein, nur dass erstere etwas gekürzt ist und hier wie in Abschnitt 1-6, 8, 9, 13, 16, 19, 21 nach der Ueberschrift einen oder zwei Verse hat, die sonst wie bei Cahier fehlen. Der Dichter übergeht den Schlusssatz Hugo's über den Namen Castor und setzt nur V. 1478 hinzu, dass der Biber, wie er glaube, ein wenig grösser sei als der Hase. Der Zusatz des Lateinischen zu castor vel fiber: »nimis acri ingenio et nimis mansuetum animal« — der Cod. Reg. 2 C. XII hat als Epitheton nur mansuetus nimis — ist vom Dichter V. 1479-1480 falsch verstanden, indem er sagt, dass der Biber sehr sanft, äusserst weise und nicht zahm, sondern wild ist. Dass man aus den Geschlechtstheilen des Bibers Arzneien zu verschiedenen Dingen bereitet, stimmt ziemlich zu Hugo, welcher sagt, dass die testiculi in der Medicin zur Heilung verschiedener Krankheiten nützlich sind. Wie Hugo, der den Physiologus nennt, erzählt der Dichter, dass der Biber sich im Angesicht des Jägers, wenn er nicht mehr entkommen kann, die Geschlechtstheile ausbeisst und so sein Leben rettet; der Jäger folgt ihm nun nicht weiter und kehrt zurück. Guillaume setzt hinzu, dass Gott dem Thiere so viel Gnade verliehen hat, dass es weiss, warum man es jagt. Auch das steht in der Vorlage, dass der Biber, wenn er ein zweites Mal vom Jäger (alter venator) verfolgt würde, diesem, wenn er nicht mehr entkommen könne, seine ausgerissenen virilia zeigen würde, damit er zurückbleibe. die Auslegung, nach welcher der Biber die vom Teufel verfolgten Weisen (Hugo meint die Keuschen) vorstellt, bietet sammt dem Beiwerk: Römer 13, 7 = V. 1528-1532, Galater 5, 22 (der Spruch fehlt hier bei Hugo) = V. 1555-1558 keine eigene Zuthat des Dichters, der den schon beim Caladrius (V. 482) vorkommenden und auch im Cod. Reg. 2 C. XII stehenden Spruch Joh. 14, 30 nicht mit übersetzt hat. Nur die Schlusszeilen V. 1559-1566 gehören ihm wieder an. -Dass die Geschlechtstheile des Bibers zu Arzneien dienen, ist natürlich eine Fabel, die die stark riechende Feuchtigkeit aus zwei Drüsen am After, Bibergeil, gemeint hat. Schon Plinius 8, 30, 47 berichtet diese Sage vom Castoreum. Noch im 16. Jahrh. ist Olaus Magnus, Bischof von Upsala, obschon er dem Solinus nicht mehr glaubt, dass sich der Biber selbst castrirt, im 18. Buche der »Historia de gentibus septentr.« (Antwerpen 1558) von der medicinischen Wirkung des Geil's bei Pest, Fieber und allerlei Krankheiten überzeugt, und im 17. Jahrh. schrieb ein Ulmer Arzt, Marius, ein 1685 von Joh. Frank vermehrtes Buch über die Benutzung des Bibers als Heilmittel.

18) Hyäne = 1567-1642 = Hugo II Cap. 10.

Dieser Artikel ist in der Göttweiher Hs. am Schluss in Unordnung, da das Wasserhuhn (fulica) zuletzt eingefügt ist; die fehlerhafte Berufung auf Salomo, die in den althochdeutschen Thierbüchern wiederkehrt, findet sich hier auch wie in Cahier's Hss. AB, im Cod. Reg. 2 C. XII und bei Gervaise V. 360. Auch Guillaume spricht diesen wenig Bibelkenntniss verrathenden Fehler nach V. 1627. Hugo (oder Migne) dagegen, der an zwei Stellen Notizen über das nächtliche Herumschweifen der Hyäne und über den Stein im Auge des Thieres aus Solinus entlehnt, citirt die

Bibelstellen richtig, nämlich Jeremias 12, 9: »Facta est mihi hereditas mea 'quasi spelunca hyaenae«, = V. 1591-1592, ferner Jacobus I, 8 und nicht Salomo, wie in den Bestiarien steht: »Vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis = V. 1627-1635 und Matth. 6, 24 = V. 1636-1639, V. 1567-1574 ist natürlich Zuthat des Dichters, der nur den griechischen Namen der Hyäne, nicht den französischen (en franceis) kennt. S. Bochart »Hierozoicon«. Lipsiae 1786, II 115 bezeichnet richtig mit Lynx den lupus cervarius = loupcervier. Philipp von Thaon jedoch übersetzt den Griu num mit beste und erklärt ihn durch lucervere. Guillaume bezeichnet V. 2030 mit lovecervere (en dreit romanz) den Panther (!). V. 1579 - 1582 stimmen bei Philipp und Guillaume inhaltlich und in den Reimworten dem Lateinischen entsprechend überein. Dass die Hväne die Todten frisst und in deren Gräbern wohnt, eine Angabe, die im Cod. Reg. 2 C. XII ganz fehlt, dass ihr Fleisch zu essen nach dem Gesetz verboten ist, stimmt mit der Quelle überein. Auch die Notiz über den Stein in den Augen (in oculis) der Hyäne (lapidem hyaenium), der, unter die Zunge gehalten, die Zukunft prophezeien lassen soll, hat der Dichter V. 1593 - 1598 aufgenommen, nur spricht er vom Steine im Auge; dieselbe fehlt jedoch in Cahier's Hss. AB und in der Göttweiher Hs. Als die beiden Naturen des Thieres wird V. 1602 - 1606 dies angeführt, dass man es einmal männlich, ein ander Mal weiblich - wie der Dichter hinzufügt - "mit Zitzen und Brüsten" bei verändertem Aeusseren finde*). Diese Stelle ist von F. Mann, »Der Bestiaire Divin

^{*)} Cuvier, "Le règne animal 1 p. 188 meint, dass der tiefe und drüsige Sack unter dem After der Hyäne die Alten zu dem Glauben verleitet hat, dass diese Thiere Zwitter sind.

des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 78 nicht richtig verstanden, wenn er behauptet, dass hier Guillaume ein Missverständniss "unterlaufen", indem er als die eine Natur der Hyäne auffasse, dass sie in Grabstätten sich aufhalte, und als die andere, dass sie männlich und weiblich ist. Aber der V. 1600 (Qui si habite es sepultures) ist nur eine beiläufige Wiederholung des schon V. 1585 ausgedrückten Gedankens. und V. 1603-1604 ist deutlich der lateinische Wortlaut: »aliquando quidem masculus est aliquando vero femina« zur Bezeichnung der beiden Naturen wiedergegeben. Auch die Auslegung der (doppeltgestalteten) Hyäne als der Kinder Israel, die erst an Gott glaubten, dann aber ihn verliessen und Götzen anbeteten, sowie die Vergleichung dieses Thieres mit den Leuten, die in Wort und That Zwitter sind, ist wie sonst in der Quelle nachweisbar. In diesem Abschnitt berühren sich die Vorstellungen von gespenstigen Wehrwölfen (Lubins) und den Vampyrn. Von diesem widerwärtigsten aller Thiere, das nach dem Aberglauben sich in Menschen verwandeln kann (Lycanthropie), geht noch heute die Fabel, - Freiligrath nennt es "die Entweiherin der Grüfte" im Gedicht "Löwenritt" — dass es Leichen ausgräbt und auch Kinder raubt. Vgl. zu dieser Sage W. Hertz, "Der Wehrwolf". Stuttgart 1862. Nach Marie de France ist das bretonische Bisclavret (75-85) dasselbe, was die Normannen Garwalf (lies: Garulf) nennen. Diesen Namen, welcher sich in dem pleonastischen nfz. loup-garou wiederfindet, kennt der Dichter nicht.

19) Wasserschlange und Krokodil = V. 1643-1728 = Hugo II Cap. 7-8.

In der Göttweiher Hs. fehlt wie in Cahier's Hss. eine Beschreibung des Krokodils gänzlich. Ebenso

findet sich dort der Zusatz nicht, den man V. 1677-1684 für Eigenthum des Normannen ansehen möchte, dass alte Weiber - Cod. Reg. 2 C. XII hat: De stercore ejus unguentum fiebat, unde vetule et rugose meretrices faciem suam perunguebant« — sich mit der aus der Schwarte des Krokodils hergestellten Salbe salbten, wodurch sich die Runzeln des Gesichtes und der Stirn glätteten, und dass, wie hinzugefügt wird, viele es noch so machen, aber dass dieselbe, wenn Schweiss darüber komme, nichts helfe*). Hugo jedoch meint, dass der Dünger des Krokodils alten Weibern zur Salbe dient: »Stercus ejus fit unguentum, unde vetulae et rugosae mulieres facies suas perungunt, fiuntque pulchrae donec sudor defluens faciem lavet.« Die französischen Schreiber haben fast alle das Missverständniss, dass diese Salbe aus dem Schweife des Krokodils bereitet wird **). Sonst kürzt der Dichter in diesem Abschnitt theilweise Hugo's Text. Uebereinstimmend wird die Wasserschlange von beiden — der Dichter nennt sie sehr weise — als Feindin des Krokodils geschildert; dasselbe wird nach Hugo im Nil geboren, ist ein vierfüssiges Thier, das auf dem Lande und im Wasser lebt, meist 20 Ellen lang ist, ungeheure Zähne und Krallen hat, und dessen

^{*)} Nach Du Cange (Fronssatus) salbten sich alte Buhlerinnen so. Flavius Vopiscus, de Firmo, berichtet, dass sich Kaiser Firmus mit Krokodilfett salbte und dann mitten unter Krokodilen herumschwamm; derselbe lenkte einen Elephanten, ritt auf einem Flusspferd und auf grossen Straussen.

^{**)} F. Mann, "Der Bestiaire Divin des Guillaume. Heilbronn 1888, p. 78 fasst coane nicht richtig auf, wenn er von jenem Toilettenmittel spricht, "welches ältliche Damen aus der Krokodilhaut zur Verschönerung des Teints zu bereiten pflegten." Von den alten Egypterinnen wurde Krokodilfett, Eselshuf, Gazellenkoth u. a. als Salbe verwendet, während das bei den Römerinnen beliebte Schönheitsmittel, die pinguia Poppaeana, aus Eselsmilch und Brotteig bestand.

Haut angeblich so dick ist, dass es, wie sehr es auch auf dem Rücken durch Steinhiebe getroffen wird, gar nicht verletzt wird. Des Nachts ruht es im Wasser. am Tage auf dem Erdboden; wenn es einmal einen Menschen findet, frisst es ihn, wenn es ihn bewältigen kann, und nachher beweint es ihn immer. aber vor allen Thieren bewegt es, wenn es frisst, die obere Kinnlade, während die untere unbeweglich bleibt. Ebenso der Dichter, der hinzufügt, dass das Krokodil dem Ochsen an Gestalt etwas ähnlich sehe, dass es so dick wie ein Baumstamm ist und starke Schläge mit zackigen Steinen für nichts achtet. Niemals hat man es gesehen, fügt er hinzu. V. 1670 ist poetische Zuthat. V. 1475 - 1476 übersetzt »solus prae omnibus animalibus«. Die Angabe über die Wasserschlange. dass sie im Wasser lebt und das Krokodil tödtlich hasst, wiederholt der Dichter V. 1685-1687. Eigene Zuthat ist 1688-1690. Hugo berichtet nämlich, dass die Wasserschlange die Natur und Gewohnheit habe, wenn sie das Krokodil am Ufer schlafen sehe, sich im Schlamm zu wälzen, um desto leichter in den Rachen des Krokodils hineinzuschlüpfen. Dieses verschlingt sie lebendig, diese aber zerfleischt ihm alle Eingeweide und gelangt nicht nur lebendig, sondern sogar unverletzt heraus. In V. 1702-1706 schmückt der Dichter das poetische Bild durch synonyme Ausdrücke und fügt den Tod des Krokodils hinzu. Der Auslegung nach ist das Krokodil der Tod und die Hölle, deren Feind Christus die darin Gefangenen herausführte. Der Spruch Hosea 13, 14 = V. 1723 findet sich auch in der Quelle. Mehr Bibelstellen enthält wieder der Cod. Reg. 2 C. XII. Der Schluss V. 1724-1728, in welchem nur V. 1725 der Quelle

entspricht, ist Zuthat. — Auch bei Philipp von Thaon bildet das Krokodil keinen besonderen Abschnitt. Von der Sage der Alten, dass ein Vogel (bei Herodot 2, 68 Trochilos genannt, ebenso bei Ammianus Marcell. 22, 15) Freundschaft mit dem Krokodil halte und ihm die an das Zahnfleisch kriechenden Schnaken oder die Blutegel im Rachen wegpicke, was in Wirklichkeit ein Regenpfeifer oder ein Strandläufer, der Krokodilwächter der Araber, besorgt, findet sich im Bestiaire nichts: ebenso ist der Heiligkeit des Thieres bei den alten Egyptern nicht gedacht, die es zähmten und mit goldenen Ringen schmückten sowie nach dem Tode einbalsamirten. Die Erzählung vom Krokodil. das Menschen frisst und dann beweint, geht bis auf Em. Geibel's "Lob der edlen Musica" herab. Eine andere Fabel ist die Geschichte von den Krokodilsthränen, dass das Thier nämlich winsele und heule, um seine Schlachtopfer herbeizulocken. Dass der Hydrus der Sage auf das Ichneumon als den Hauptfeind des Krokodils geht, dessen Eiern es nachstellt, verdient kaum noch bemerkt zu werden. Auch Odo de Ceringtonia kennt die Fabel »De ydro et cocodrillo«. Nach dem provenzalischen Elucidari legt das Krokodil Eier, die so gross sind wie Gänseeier, was G. Cuvier, Le règne animal« V p. 29 bestätigt. Vgl. noch Lenz, "Zoologie der Griechen und Römer". Gotha 1856. p. 122.

20) Ziege, Ziegenbock (Steinbock) = 1729—1830 = Hugo II Cap. 13.

Die lateinischen Quellen stimmen im Allgemeinen überein; doch der Dichter verwebt, indem er zuletzt in den Predigerton verfällt, Einzelnes übergehend,

folgende theilweise in den lat. Texten fehlende Bibelsprüche: Matth. 25, 34-36 = V. 1777-1790; Matth. 25, 41-46 = V. 1791-1816. Angedeutet ist in V. 1754 - 1758 Psalm 137, 6: »Excelsus Dominus, et humilia respicit et alta a longe cognoscit«. Der Cod. Reg. 2 C. XII weist hier wieder mehr Bibelstellen auf, aber gerade aus Matthäus nur 25, 35. Der Abschnitt enthält im Eingange eine neue Anspielung auf den Roman de Renart, indem V. 1731-1732 der Hase coart und die Ziege fole genannt wird. Dass die Ziegenböcke (Steinböcke) lange herabhängende Bärte, lange scharfe Hörner und zottige Felle haben, gern in den höchsten und steilsten Gebirgen hausen, in den Thälern weiden und ein so scharfes Gesicht haben, dass sie Jäger und Wanderer von fern unterscheiden können, alles schliesst sich ebenso wie die Auslegung des Thieres als Gottes, der alles sieht und die Gedanken der Menschen kennt, eng an das Lateinische an. Der Schluss V. 1817-1830 mit der Ansprache an die seignors ist Zuthat. - In der Sage von den Ziegen, wie sie die Thierbücher enthalten, ist die gemeine Ziege (Capra hircus) und der Steinbock (Capra ibex) der Naturgeschichte vermengt, wenn man nicht den Paseng oder die wilde Bezoarziege, von der die Hausziege abstammt, annehmen will.

21) Wild-Esel = 1831-1926 = Hugo II Cap. 11.

In der Göttweiher Hs. ist der Artikel De Onagro am Ende im Einzelnen unvollständig und in Unordnung; der Schreiber hat nämlich den im Verzeichniss fehlenden Abschnitt vom Affen hier angeschlossen und mit dem vom Wild-Esel verbunden, was Heider ganz übersehen hat. In Cahier's Hss. fehlt die Angabe der Heimath des Onager, jedoch hat AB die Lesart: »Physiologus dicit de onagro quia vigesimo quinto die mensis faminoth, qui est martius, duodecies in nocte rugite, wo Hugo's Text »undecimo die mensis Famochi« liest, und wo auch die Göttweiher Hs. und der Cod. Reg. 2 C. XII die Zahl XXV hat, während die lat. Hs. D den 21. März angiebt. Cahier's Hss. AB erwähnen beide gleich der Göttweiher Hs. zuerst die Eifersucht des Onager nicht, aber A enthält einen zweiten Artikel über dasselbe Thier mit diesem Zusatz. Die Schreiber scheinen die Worte bei Hugo: scentibus masculis masculi zelant, et eorum testiculos morsibus detruncant, quod caventes matres eos in secretis occultant« beanstandet und absichtlich ausgelassen zu haben. Der auch bei Albertus Magnus begegnende Zusatz in Hugo's Text: »Singuli autem feminarum gregibus praesunt«, den Cahier's Hs. A nur im zweiten Artikel enthält, und: »Africa habet hos magnos« ist vom Dichter poetisch ausführlicher behandelt worden. Die Sprüche Hiob 6, 5 = V, 1883-1885 und 1 Petri 5, 8 = V. 1889 - 1894 sind mit tibersetzt. Dass im letzten Spruch vom Teufel als dem brüllenden Löwen die Rede ist, ist den Compilatoren der Bestiarien gleichgültig.

Der Dichter beginnt mit einem Lobe seiner Quelle, deren köstliche Beispiele er dem Sinne nach erkläre. Die Wild-Esel, sagt er, findet man in den Wüsten des grossen Afrika ungezähmt; die Gestüte sind in den Wüsten und, wie hinzugesetzt wird, in Laubwäldern, Thälern und Bergen in grossen Trupps. Jedes Gestüt hat nur ein Männchen, das die Weibchen in der Ebene und auf Wiesen beherrscht. Im Gestüt giebt es nur einen Beschäler (Zuchthengst), was wie

der nächste Zusatz im Lateinischen nicht angegeben ist. Wenn das Weibchen ein Junges hat, weiss es, ob dieses weiblich ist. Wenn aber das Männchen merkt, dass es männlich ist, so beisst es ihm mit den Zähnen aus Eifersucht die Geschlechtstheile ab. Im März jahnt der Wild-Esel in der Ebene oder im Gehölz zwölf Mal am Tage und zwölf Mal des Nachts, dann wissen die Landleute, dass Tag- und Nachtgleiche ist*). In der Ausführung und in der Auslegung des Wild-Esels, der nur vor Hunger jahnt, als des Teufels, der noch am Ende der Welt Kummer haben wird, ist vom Dichter an dem Gedankeninhalt der Quelle nichts Wesentliches geändert. Die Schlusszeilen V. 1923-1926 sind Zuthat. - Von dem säugenden wilden Esel der Alten, der unter dem Namen lalisio als Leckerbissen (eine von Maecenas aufgebrachte Mode) berühmt war, weiss die Sage des Mittelalters nichts. Der Onager, den Olaus Mugnus im 16. Jahrh. mit dem Elch verwechselte, ist nach Brehm mit dem Kulan oder Gurkur identisch.

22) Affe = 1927-1964 = Hugo II Cap. 12.

Dieser Abschnitt fehlt als besondere Rubrik in der Göttweiher Hs., die unter Onager nur Spuren davon enthält. Cahier's unvollständige Hss. AB sprechen nur von einem Affen, D von mehreren. Hugo's Text handelt von den fünf Arten: Cercopitheci (Meerkatzen), Sphinges (gemeine Paviane oder Schimpansen), Cynocephali (Paviane oder hundsköpfige Affen), Satyri (Orangs), Gallitriches [lies: Callitriches**), grüne

^{*)} Bei Horapollo (ed. Leemans I, 16) ist es der Hundskopfaffe, der die Tag- und Nachtgleiche durch sein Uriniren anzeigt.

**) Buffon theilte die Affen in fünf Arten: singes, papions,

Wedel-Affen]. Der Dichter sagt, seine Vorlage kürzend, V. 1955, es gebe mehr als drei Arten Affen: derselbe deutet mit den geschwänzten und mit den hundsköpfigen die Cynocephali, mit den einheimischen melancholischen, die nur bei zunehmendem Monde fröhlich, bei abnehmendem traurig sind, keine bestimmte Art an; denn Hugo sagt von diesen simiae: >Hae elementorum sagaces in nova luna exsultant, in media tristantur«, worauf er als die Natur der Aeffin angiebt, dass sie, wenn sie Zwillinge geboren, das eine Junge liebe, das andere hasse. Wird sie von Jägern gesucht, so umarmt sie das Aeffchen, das sie liebt, das andere, das sie hasst, trägt sie am Halse. Fällt sie jedoch beim Laufen auf zwei Füssen, so wirft sie unwillig das geliebte Junge hin und behält das, welches sie hasst. Ebenso der Dichter, der nur hinzufügt, dass hochgestellte Leute mit dem Affen Liebhaberei treiben, dessen Hässlichkeit vorn und hinten er besonders hervorhebt; dabei fügt er die Bemerkung hinzu, dass der Affe einen Kopf, aber keinen Schwanz habe*). Ohne Zweifel ist hier der Dichter gegenüber seiner Vorlage in Verlegenheit gewesen, wie er dieselbe in decenterer Weise wiedergeben soll; denn nach Hugo ist der Teufel, den schon Kirchenväter der ersten christlichen Jahrhunderte für einen

*) Das Fehlen des Schweifes bei Thieren galt im Mittelalter

als ein Zeichen teuflischen Wesens.

guenone, sapojous, sagouine. Bei Plinius ist calluhrix der Name eines bärtigen und geschwänzten äthiopischen Affen. Auch diese Bezeichnung Schönhaar stammt aus dem Griechischen. Nach Brehm dürfte letzterer, in dem man den abessin. Guereza, den schönsten Affen vermuthet, mit dem rothen Affen (Cercopithecus ruber), der von Plinius Cynocophalus, von Juvenal Cercopithecus, von Agatharchides Sphinx genannte mit dem Mantelpavian (Cynocephalus Hamadryas) identisch sein.

Affen Gottes erklärten, das Abbild des Affen und hat einen Kopf, aber keinen Schwanz, und wenn er auch schon ganz hässlich ist, so ist sein Hintertheil unendlich hässlich und entsetzlich; denn der Teufel hat einen Anfang mit den Engeln im Himmel gehabt, aber weil er innerlich heuchlerisch und hinterlistig war, verlor er den Schwanz (quia totus in fine peribit wird noch hinzugefügt)*). Der Dichter hat die hinkende Allegorie des Lateinischen, die spätere Hss. nicht mehr glauben, der Gleichmässigkeit wegen in der Beschreibung des Affen und des Teufels geändert. Zuletzt beschreibt Guillaume die mehr als drei Affenarten ohne jegliche allegorische Auslegung. Bibelsprüche finden sich hier in dem Abschnitt auch beim Dichter nicht, trotzdem der Affe 1 Könige 10, 22 und 2 Chronika 9, 21 genannt wird. Cod. Reg. 2 C. XII hat eine Bibelstelle. In dem Ganzen ist kein originaler Gedanke zu entdecken, dessen Erfindung Guillaume zugeschrieben werden könnte. F. Mann, der in der Anglia a. a. O. den vorstehenden Abschnitt mit dem Philipps vergleicht, citirt nicht Hugo, sondern Stellen aus Plinius und Solinus, aus denen Philipp nicht geschöpft hat.

23) Wasservogel (Bläss-Huhn) = 1965—2028 = Hugo I Cap. 58.

Cahier's Hs. A ist hier ausführlicher als die Göttweiher, welche übereinstimmend nur den Spruch Psalm 103, 17 erwähnt. Der Dichter, der den Vogel gar nicht nennt, wohl weil er den Namen nicht weiss, kürzt Hugo's

^{*)} G. Roskoff, "Geschichte des Teufels". Leipzig 1869, I 317 nimmt mit Caesarius Heisterb. als allgemeine Vorstellung des 13. Jahrh. an, dass der Teufel kein Hintertheil besitze.

Text theilweise. Nach dem Lateinischen ist die fulica ein ziemlich einsichtiger und sehr kluger Vogel vor allen Vögeln; dieselbe frisst kein Aas, sondern weilt immer an einer Stelle, wo sie Nahrung hat und ausruht. Der Dichter fügt noch weiter hinzu, was Hugo erst zuletzt hat. dass dieser Vogel immer im Wasser. in Teichen lebt und mitten im Wasser sein Nest baut oder zwischen Steinen im Meere, wo kein Mensch wohnen kann. Im Lateinischen widerspricht der Zusatz: »maritimoque semper delectatur profundo«, den Guillaume unbeachtet lässt, der früheren Angabe, dass die fulica immer an einer Stelle bis zuletzt ausharre. Das lateinische: »dum tempestatem praesenserit, fugiens in nido [lies: vado] ludite erweitert der Dichter, indem er sagt: wenn der Vogel merkt, dass Sturm kommen soll, so badet er sich und belustigt sich und kehrt dann in sein Nest zurück. Die Bemerkung Guillaume's, welche auch Cod. Reg. 2 C. XII enthält, dass das Fleisch des Wasservogels so schmeckt wie das eines Grundhasen, findet sich weder bei Cahier noch bei Heider noch beim Picarden Pierre; der Dichter beruft sich auf die Schrift, d. i. Isidor, >Etymolog.« liber XII ed. Migne p. 466: >Fulica dicta, quod caro ejus (leporiname) leporinam sapiat«; den Schluss hiervon hat Hugo entlehnt. Nach Hugo und Guillaume bezeichnet dieser Vogel den wackeren Mann, der in der Kirche bleibt, dort wacht und betet und vom Worte Gottes lebt. Den in F. Mann's Cod. Reg. 2 C. XII nur angedeuteten, erst beim Panther wörtlich eitirten Spruch Psalm 119, 103 = V. 2010-2014 übersetzt der Dichter mit Berufung auf David ganz; in Cahier's Hss. AB und in der Göttweiher Hs. ist diese Bibelstelle, die auch Hugo nur andeutet

und erst beim Panther hat, nicht vorhanden. Der Dichter schliesst mit einer Ermahnung, in die er den Spruch Matth. 10, 22 = V. 2022—2023 verwebt. Der Spruch Matth. 4, 4 der Vorlage = V. 1991—1994 ist von Guillaume nur angedeutet, während die Stellen Psalm 104, 17 und Psalm 68, 7 des Cod. Reg. 2 C. XII ganz fehlen. Auch dieser Abschnitt enthält, von einigen Predigerfloskeln abgesehen, nichts Eigenes vom Dichter. — Die Angaben der Bestiarien über den Wasservogel lassen unter Fulica, nfz. foulque das Wasserhuhn oder die Horbel erkennen, wovon die Naturwissenschaft 13 Arten aufführt; vgl. Nemnich, "Polyglotten-Lexikon der Naturgeschichte" I p. 1678—1681.

24) Panther = 2029-2206 = Hugo II Cap. 23.

Die lateinischen Texte weichen hier wenig von einander ab; die Göttweiher Hs. schreibt an zwei Stellen die Bibelcitate nicht aus, sondern theilweise nur die ersten Buchstaben der letzten Worte. Hugo hat zuletzt einen längeren Passus aus Plinius und Isidor, den der Dichter übergeht. Der Panther Covecervere), der nicht seines Gleichen hat und weiss, dunkelblau, lichtfarben, gelb, grün, roth, schwärzlich und buntgefärbt ist, liebt nach dem Bestiaire alle Thiere ausser dem Drachen, der ihn hasst. Alle Thiere lieben seine Gesellschaft. Wenn er im Gebirge oder im Thale wohl gesättigt ist, so geht er in seine Höhle und schläft dort bis zum dritten Tage; dann verlässt er dieselbe und lässt bis weit in das Land ringsum ein lautes Gebrüll hören. Durch den lieblichen Geruch aus seinem Munde kommen alle Thiere zusammen zu ihm und folgen ihm; der Drache jedoch zieht sich zurück, sobald er die Stimme hört und den süssen

Geruch merkt: er muss zu Boden fallen und in die Tiefe flüchten, um dort regungslos zu bleiben. Panther bedeutet das Thier, das alles nimmt, und bezeichnet Jesum Christum, der am dritten Tage auferstand und die Welt gewann, der in der Hölle den Drachen band; nach seiner Auferstehung wurde die Welt durch die Worte aus seinem Munde erlöst. Der Dichter schliesst zuletzt eine zweimalige Ansprache an die seignors an mit der Nutzanwendung und in einem kurzen sermon, der auf den folgenden Abschnitt überleitet, die Vergleichung des Drachen mit dem bösen Menschen, der das Wort Gottes nicht hören kann. — Das Wort Panther wird in Cahier's Hs. B wie im Cod. Reg. 2 C. XII durch omnia capiens, in der Göttweiher Hs. durch omne capiens, in Hugo's Text durch omnis fera, quasi omne animal odore capiens erklärt. Der Dichter, der treu übersetzt, hat chose oder beste qui tot prent. Der normannische Text enthält die zahlreichen Bibelsprüche aus Hugo's Werke, wo wie in allen lateinischen Quellen die Stelle Johannes 12. 32 = V. 2085-2086 fehlt. Verderbt überliefert ist auch im Lateinischen Hosea 5, 14 = V. 2091-2095, wo Cahier's Hs. B. Cod. Reg. 2 C. XII und die Göttweiher Hs. ziemlich richtige Lesart haben. Der Spruch Weisheit Salomonis 7, 22-23 = V.2101-2112 ist bei Hugo nur angedeutet und lautet in Cahier's Hs. abweichend von der Vulgata. Dem Lateinischen entnommen sind noch die Sprüche 1 Korinther 1, 24 = V. 2113-2114; Psalm 45, 3 = V. 2115-2118; Jesaias 62, 11 = V. 2122 - 2126; Johannes 16, 33 = V. 2160 -2161; Johannes 17, 22 (Mann hat Johannes 17, 12) = V. 2163-2166; Johannes 14, 26 (Mann hat Johannes 20. 17) = V. 2176-2180; Psalm 86, 3 = V. 22012202; Psalm 47, 9 = V. 2203—2204; Epheser 4, 8 = V. 2088—2090. Noch mehr Bibelsprüche bietet der lange Abschnitt vom Panther im Cod. Reg. 2 C. XII. V. 2098—2100 wird erklärt durch das Lateinische: »Ac per hoc significabatur jam tunc, quia Ephraim idolis serviebat, quod vocatio gentium, et plebis Judaeorum debuerat per adventum Christi impleri.« Die Zuthaten des Dichters beschränken sich auf poetische Beiwörter. — Der Torso des angels. Physiologus behandelt nach Ad. Ebert, "Gesch. der lat. Lit." III 77, Anglia VI 241, der Reihenfolge im Lateinischen entsprechend, den Panther, Walfisch und das Rebhuhn. Der im provenzalischen Elucidari erwähnte Stein Panteron*) entspricht dem nach der Hyäne benannten.

25) Drache = 2207-2238 = Hugo II Cap. 24.

Die Göttweiher Hs. und Cahier's lat. Hss. enthalten diesen Theil über den Drachen überhaupt nicht. Im Cod. Reg. 2 C. XII ist die Isidor entnommene Beschreibung des Drachen dem Artikel vom Panther angeschlossen. Deshalb hält es F. Mann, »Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 80 für ungerechtfertigt, wenn Hippeau den Abschnitt über den Drachen als selbstständigen Artikel auffasst, der zum Ganzen dieselbe Stellung einnehme wie der Excurs über das Krokodil zum Hydrus. Gegen diese Ansicht spricht der Absatz in den Handschriften und, vom Uebergange abgesehen, der Vergleich des später nochmals genannten Drachen mit dem bösen Menschen. Der Dichter übergeht Hugo's Nutzanwendung auf den

^{*)} Plinius 37, 11, .73 nennt den Pantherstein pardalios, und 27, 2, 2 die giftige Pflanze, an der der Panther erstickt, pardalianches.

Teufel als die ungeheuerste Schlange, weil schon beim Panther davon die Rede war, ebenso den griechischen Namen. Hugo nennt den Drachen das grösste aller Geschöpfe (omnium serpentium sive omnium animantium) auf Erden, der Dichter das grösste aller Reptilien. Nach Hugo erhebt sich der Drache oft aus seinen Höhlen in die Luft, die durch ihn in Bewegung versetzt wird und leuchtet; er hat einen Kamm, kleinen Mund und geöffneten Schlund, durch den er athmet und die Zunge herausstreckt: die Kraft hat er nicht in den Zähnen, sondern im Schweif und schadet mehr durch den Schlag als durch den Biss oder aufgesperrten Rachen; denn er ist nicht giftig, aber, um zu tödten, braucht er kein Gift, weil er durch Schlagen tödtet (si quem ligaverit). Sogar der Elephant wird von ihm durch die ungefesselte Grösse seines Körpers vernichtet; denn an Seitenwegen verborgen, wo die Elephanten zu gehen pflegen, umschlingt er deren Schenkel mit seinem knotigen Schweif und tödtet sie durch Ersticken. Als Heimath des Drachen giebt Hugo Aethiopien und Indien an; der Dichter sagt nur, dass der richtige Drache sich im Königreich Aethiopien findet, kleinen Mund und grossen Leib hat, in der Luft wie feines Gold leuchtet, langen Schweif und grossen Kamm hat und dem Elephanten grossen Schaden zufügt; denn mit seinem Schweif schlägt er ihn an den Beinen zu Boden; desselben Gift ist nicht tödtlich, aber er ist gross und stark, und mit seinem Schweif allein, mit dem er alles in seinem Bereich beherrscht, richtet er grossen Schaden an*). - Be-

^{*)} Nach Plinius 8, 11, 11 (vgl. 8, 12, 12) leben in Indien ungeheuer grosse Drachen mit den Elephanten in Feindschaft, umschlingen sie und ersticken sie in ihren Windungen. Der Kampf ist beiden tödtlich; denn der Elephanterdrückt beim Sturz den Drachen.

merkungen über frühere Vorstellungen vom Drachen, wie sie die vergleichende Literaturgeschichte bietet, müssen hier unterdrückt werden.

26) Krake und Meerfische = 2239-2344 =Hugo II Cap. 36.

Dieser Abschnitt über den Krake (Cetus) fehlt in dem Göttweiher Text ganz. Cahier's Hss. BC führen die Ueberschriften »De Aspedocalone« und »De Ceto Magno Aspidochelunes«. Hugo spricht erst von einem Seeungeheuer, das griechisch Aspidochelone, lateinisch aber aspidotestudo heisse, um dann wie Cod. Reg. 2 C. XII mit Cetus fortzufahren. Die Namen der Fische. von denen im normannischen Text der Walfisch, der Stör, die Steinbutte, das Meerschwein und der Pottfisch erwähnt sind, finden sich, von dem Seeungeheuer Cetus abgesehen, nicht in Cahier's Hss., im Cod. Reg. 2 C. XII und bei Hugo; der Dichter wird dieselben als Anwohner des Meeres durch eigene Anschauung kennen gelernt haben: denn der Walfisch ist nachweislich im Mittelalter an den westlichen Küsten Frankreichs vorgekommen. Hugo bezeichnet den Cetus als gross, der über seiner Haut gleichsam einen Wall aus Sand hat und oft dicht am Gestade des Meeres lebt; mitten auf dem Meere hebt er seinen Rücken empor über die Wogen des Meeres, so dass er den Schiffern als eine Insel erscheint, besonders wenn sie die ganze Stelle wie am Gestade mit Sand bedeckt sehen. Meinung, dass es eine Insel ist, landen sie hier, steigen aus, rammen Pfähle ein und binden das Schiff fest; dann zünden sie, um sich nach der Arbeit Speisen zu kochen, daselbst auf dem Sande gleichwie auf dem

Lande Feuer an. Sobald aber das Thier die Gluth des Feuers merkt, taucht es plötzlich in das Wasser und zieht das Schiff mit sich in die Tiefe des Meeres. Guillaume fügt einer einleitenden Vorbemerkung, in der er hervorhebt, dass man von den Fischen nicht in gleicher Weise wie von den andern Thieren die natürlichen Eigenschaften wissen könne, aus eigener Kenntniss den Stör, Walfisch, die Steinbutte, das Meerschwein und den Pottfisch hinzu, ehe er Hugo's Bericht über den Cetus als Insel übersetzt; nur sagt er, dass die Schiffer, durch die Grösse des Thieres getäuscht, auf diesem wegen des Sturmes Zuflucht zu finden glauben und die Anker auswerfen, während er zuletzt hinzufügt, dass das Thier das Schiff mit hinab in die Tiefe tauchen und die ganze Mannschaft umkommen lässt. legung — die getäuschten Schiffer sind die Ungläubigen, das Thier der Teufel, der mit ihnen in die Hölle hinabtaucht - stimmt zu dem Lateinischen; nur spricht Hugo in dem Vorhergehenden von der Schlauheit des Thieres, um dann die zweite Natur desselben zu beschreiben. Wenn es nämlich Durst hat (der Dichter sagt: Hunger hat), öffnet es sein Maul und haucht einen lieblichen Geruch aus: sobald diesen die kleinen Fische merken, sammeln sie sich in seinem Maul, das es plötzlich schliesst, um sie zu verschlingen. Ebenso der Dichter, der nur hinzusetzt, dass das Thier die Fische alle mit einem Schluck in seinem Bauch verschlingt, der so breit ist wie etwa ein Thal. Zuletzt wird der Cetus auf den Teufel gedeutet, der nach denjenigen, welche schwachen Glauben haben, schnappt und sie verschlingt, während die Guten stark im Glauben an Gott sind. Ausser dem Schluss V. 2341-2344 ist dies noch Zuthat des Dichters, dass er

V. 2313-2336 von einer anfänglich lieblich duftenden Lockspeise spricht, die der Teufel den Schwachgläubigen bereitet; diese duftet anfangs sehr süss, wie es mit einem fleischlichen Genuss ist, eine schöne Frau im Bett zu haben, gut zu trinken oder zu essen oder nach Reichthum gierig zu sein; hat er sie am Köder gefangen, sperrt der Unersättliche den Rachen auf und verschlingt sie. Bibelsprüche enthält dieser Abschnitt keine; nur Hugo hat wie Cod. Reg. 2 C. XII einen aus Prov. 27. - In dem Torso des angels. Physiologus wird der Walfisch Fastitocalon genannt, d. i. nach Ad. Ebert, "Gesch. der lat. Lit." III 77 die Meerriesenschildkröte ἀσπιδογελώνη. Auf diese folgt wie unten das Rebhuhn. Ueber die Legende von den Kraken, die Pontoppidan (1752) und A. Bergen gesammelt hat, vgl. Fr. Michel, »Les voyages merveilleux de St. Brandan«. Paris 1878 und A. Landrin, »Les monstres marins«. Paris 1870, p. 21-32. Cl. Fleischer, "Die Sage von wunderbaren Wassergeschöpfen und Wassergeistern" in der "Europa" 1883, No. 48-50.

27) Rebhuhn = 2345-2418 = Hugo I Cap. 50.

Cahier's Hss. AB und die Göttweiher Hs. stimmen im Einzelnen nicht mit dem Wortlaute des Normannischen überein; es fehlt nämlich in diesen drei Hss. eine Angabe, die ursprünglich von Isidor ausgeht. Zwar beruft sich Hugo auf eine Stelle aus Rabanus und aus Isidor, dieselbe ist jedoch in dem gedruckten Text Hugo's unvollständig. In der Stelle bei Isidor, Etymolog. Ib. XII ed. Migne, Patrologia lat. t. 82 p. 467 heisst es nämlich vom Rebhuhn, das als listiges und unreines Thier bezeichnet wird, dass das Männchen sich mit dem Männchen paart (insurgit), und die heftige

Begierde das Geschlecht vergessen lässt; so betrügerisch aber ist dasselbe, dass es die Eier raubt und ausbrütet. doch trägt der Betrug keine Frucht; wenn schliesslich die Jungen die Stimme ihrer eigenen wirklichen Mutter hören, verlassen sie in natürlichem Instinct die, welche sie ausgebrütet hat und kehren zu ihrer rechten Mutter zurück. Der Zusatz vom Rebhuhn als Speise V. 2348 - dasselbe war also auch im Mittelalter eine Zierde der Tafel der Feinschmecker — und betreffs der nicht klaren Stimme desselben V. 2366, ebenso V. 2374-2380 ist Eigenthum des Dichters, der sich hier wieder wie in früheren eigenen Zusätzen echt normannischer volksthümlicher Redeweise bedient. Nach der übereinstimmenden Auslegung ist es mit dem Rebhuhn wie mit dem Teufel, der die Kinder Gottes raubt und nährt als die seinigen; diese jedoch verlassen ihn, wenn sie die Stimme ihres Vaters in der Kirche, ihrer rechtmässigen Mutter hören. V. 2381 — 2382 ist als Zusatz des über das schöne Beispiel erfreuten Dichters erkennbar, der am Schluss V. 2412-2418 die in den Quellen fehlende Bibelstelle Lucas 15, 7 in das Gedicht einfügt, während er die auch im Cod. Reg. 2 C. XII aufgeführte Stelle Jeremias 17, 11 unbeachtet Die Etymologie von perdix, die sich gelassen hat. auch in Tobler's latein. Beispielsammlung findet, ist in V. 2385 wie bei Philipp von Thaon nur angedeutet und geht auf Isidor zurück.

28) Wiesel und Natter = 2419-2561 = Hugo II Cap. 18.

Die Göttweiher Hs. enthält das Wiesel nicht und beschreibt in Abschnitt XI »De Vipera« drei Arten schädlicher Vipern. Cahier's Hs. B und Hugo's Text behandeln das Wiesel und die Natter (aspis), doch ist erstere lückenhaft, insofern darin nicht erwähnt ist. dass das Wiesel Schlangen und Mäuse hasst. Der in Cahier's Hs. B und im Cod. Reg. 2 C. XII am Schluss dieses Abschnittes stehende vom Dichter wiedergegebene Spruch Matth. 25, 41 = V. 1791 fg. steht bei Hugo am Ende des vorigen Abschnittes. Guillaume wählt aus seiner Vorlage, in der zwei Wieselarten wie im Cod. Reg. 2 C. XII beschrieben sind, nur Einzelnes aus. Das Wiesel, führt er aus, gebiert durch das Ohr und empfängt vom Männchen den Samen durch den Mund: es trägt oft seine Jungen von Ort zu Ort und wechselt seinen Aufenthalt; die Schlangen und Mäuse hasst es und verjagt sie, wo es sie vermuthet. Hugo dagegen heisst es: Einige sagen, das Wiesel empfange durch das Ohr und gebäre durch den Mund; andererseits sagen einige, es empfange den Samen durch den Mund und gebäre durch das Ohr. Die »Haec [scil. mustela] ingenio subdola, in domo ubi habitat, cum catulos genuerit, de loco ad locum transfert, mutataque sede locat. Serpentes etiam, ac mures persequiture hat der Dichter ganz übersetzt. Dass er die bei Hugo stehenden und im Cod. Reg. 2 C. XII wiederholten Worte des Isidor, der schon Zweifel hegt und es für falsch hält. dass das Wiesel mit dem Munde empfängt und mit dem Ohre gebiert, in V. 2433-2436 mit übersetzt, ist auffallend genug. Auch in der Auslegung, nach der einige Gläubige, die zwar den Samen des göttlichen Wortes gern empfangen, aber das Gehörte vergessen. nicht nur mit dem Wiesel, sondern auch mit der tauben Aspis verglichen werden, die ihre Ohren verstopft, um nicht die Stimme des Zauberers zu hören. folgt der Dichter genau seinem Vorbilde. Hugo, der bei Beschreibung der Natur der aspis den Physiologus nennt, spricht genauer von einer Höhle der Schlange, vor der ein Mensch sie durch allerlei Sprüche so zu bezaubern sucht, dass sie herauskommt. Die Vergleichung der Schlange (aspis) mit den Reichen bot dem Dichter Gelegenheit, ausführlicher als in der Vorlage über den Reichthum zu sprechen; deshalb fügt er hier das Beispiel von dem Philosophen V. 2491-2552 ein, der seine ganze Habe ausser Hose und Hemd verkaufte und gegen Gold umtauschte, um dieses an einer Kette von einem Felsen herab ins Meer zu Schon hier sind die Keime des 17 Jahre später von Guillaume gedichteten »Besant de Dieu« erkennbar, indem dieser Passus hier an V. 865 fg. (vgl. E. Martin's Ausgabe p. 25 fg.) erinnert und sich Anklänge sowie Uebereinstimmungen zeigen: V. 2486-2487 = Besant 959 - 960. Noch Christine von Pisa verwendet dies Gleichniss von dem Philosophen, das J. Ulrich in der Romania 1884 nach einer Londoner Hs. des 14. Jahrh. in altitalienischer Prosa (Recueil d'exemples 21) mittheilt, in ihrem von R. Püschel veröffentlichten »Livre dou chemin de long estude«. -V. 2454, wo der Dichter in der ersten Person des Singular sagt, dass er die aspis nie gesehen, ist natürlich Zuthat. Die Angabe V. 2455-2464, dass die aspis aus Furcht vor dem Zauberer ein Ohr gegen die Erde drückt und mit dem Schweif das andere verstopft, um den Zauberer nicht zu hören, beruht auf Psalm 58, 5-6, während Matth. 19, 24 = V. 2476-2480 entspricht. - Dass das Wiesel seine Jungen täglich an einen andern Ort trage und die Schlangen verfolge, erwähnt zuerst Plinius 29, 3, 16

nach Cicero. Die noch heute verbreitete Meinung, dass das Wiesel seine Jungen aus dem Munde gebäre, führt Brehm im "Thierleben" p. 549 darauf zurück, dass man die Mutter oft ihre Jungen von einem Ort zum andern tragen sieht wie die Hauskatze. Ueber die Namen des Wiesels in den europäischen Sprachen vgl. das in neuer Auflage erschienene Buch von V. Hehn, "Kulturpflanzen und Hausthiere in ihrem Uebergange aus Asien nach Griechenland und Italien". Berlin 1870, p. 448.

29) Durstschlange, Prialis, Aspisarten = 2562-2588 = Hugo II Cap. 30.

Dieser Theil über die Schlangenarten fehlt ganz in Cahier's lat. Hss. und in der Göttweiher Hs. Guillaume, der die Durstschlange (dipsas von διψῆν dürsten), die prialis, die Blutschlange und noch eine andere ohne Namen aufführt, ist hier Hugo's auf Isidor beruhendem Texte, doch weniger eingehend gefolgt. Nach Hugo ist dipsas eine Aspisart, die lateinisch scythale (Isidor sagt »Etymolog.« lib. XII ed. Migne, »Patrolog.« t. 82 p. 444 wie das provenzalische Elucidari situla) genannt werde, weil der, den sie beisst, vor Durst umkomme*). Ebenso der Dichter. der nur den griechischen Namen beibehält und den lateinischen übergeht. Die zweite Aspisart heisst nach Hugo hypnale, weil sie im Schlaf tödtet; durch diese habe sich Cleopatra quasi somno getödtet. Beim Dichter heisst diese Art prialis, die im Schlaf tödte, wie der Bestiaire sage; die Königin Cleopatra, die den Tod

^{*)} Das Neufranzösische bezeichnet wie das Lateinische mit seytale (Cuvier, »Le règne animal« 5 p. 110) die Walzenschlange, mit situle die egyptische Wassernatter.

fürchtete, habe sich durch eine Natter wie im Schlaf getödtet. (Nach Plinius 29, 4, 18 hat die Aspis das tödtlichste Gift; der von ihr Gebissene verfällt in Gefühllosigkeit und Schlaf.) Die dritte Art wird bei Hugo hemorrhois*) genannt, weil der von ihr Gebissene Blut schwitze, so dass aus den zerstörten Adern alle Lebenskraft durch das Blut ausströme, womit er auf die griechische Etymologie (αξμα, δέω) hinweist. Der Dichter spricht nur von einer andern gefährlichen Art, deren Farbe wie Blut sei, und die so heftig steche und drücke, dass jede Ader platze und der Gestochene am Blutverlust sterben müsse. Weiter erwähnt Hugo die praester, die immer mit offenstehendem und zischendem Munde krieche, wobei er eine Stelle aus Lucan's »Pharsalia« citirt; der von ihr Gestochene schwelle an und sterbe an ungeheuerer Dickleibigkeit, denn der Anschwellung folge Fäulniss. Der Dichter spricht nur von einer Giftschlange; der Körper des von ihr Gestochenen faule unheilbar und werde zu Staub und Asche. Die Aspisart seps, deren Name nach G. Cuvier, »Le règne animal« V p. 88 aus dem Griechischen (von σήπω) stammt und Fäulniss bewirkend bedeutet, hat Guillaume ganz übergangen **). Philipp von Thaon nennt keine Schlangennamen, sondern spricht unbestimmt nur von mehreren quiveres mit verschiedenen Naturen und verschiedenem Stich, indem er dem Inhalt zu Folge die praester und

*) Im Alterthum wird diese Schlange zuerst von Celsus de med. 5, 27 nebst der Hornviper und Dipsas erwähnt.

^{**)} Die Seps chalcidica (Erzschleiche) der Naturgeschichte wird von den Leuten für giftig gehalten, ist aber in Wirklichkeit unschädlich. Die Behauptung Kressner's in Herrig's Archiv Bd. 55 p. 285, dass Guillaume die vier Arten Diphas, Hypnalis, Haemorrhois und Praester anführe, ist, wie aus dem Text hervorgeht, ganz falsch.

Durstschlange andeutet, während er von Cleopatra zu berichten weiss, dass diese dieselben an ihre Brüste (traianz) legte und sich das Blut aussaugen liess, bis sie todt war. In Wirklichkeit hat sich Cleopatra nicht mit der Aspis, wie Vellejus Paterc. 2, 87 und Sueton. de Octaviano 17 melden, sondern mit der egyptischen Schlange Coluber haje getödtet, derselben, mit der Moses die Zauberer des Pharao zu Schanden machte. Ihren Tod hat Plutarch im Leben des Antonius ausführlich beschrieben. — Bei Brunetto Latini heissen obige Schlangen aspide, prialis, emorois, preste. (In dem phantastischen Ritterroman von Alexander d. Gr., - eine Hs. des 14. Jahrh. besitzt das königl. Museum zu Berlin in der Hamilton-Sammlung - der die Schlangen besiegte, werden keine Namen genannt.) Eine allegorische Auslegung ist in diesem Capitel ohne Bibelsprüche vom Dichter nicht versucht worden *). Ueber die hierher gehörigen Sagen vgl. den Aufsatz: Die Schlange im Gewande der Mythe und Sage in der "Europa" 1880 No. 50; dazu E. Rolland, »Les charmeurs de serpents« in »Mélusine« III 23.

30) Strauss = 2589-2648 = Hugo I Cap. 37.

Hugo's hier wenig übereinstimmender Text ist viel ausführlicher, indem mehrere Vögel mit zahlreichen Bibelcitaten beschrieben werden. Mehr Uebereinstimmung zeigen Cahier's Hss. AB und die Göttweiher Hs. in Abschnitt XXIV »De Assida«, welche unter Berufung auf den Physiologus angiebt, dass der

^{*)} Im Cod. Reg. 2 C. XII führt der Excurs über die Schlangen die Ueberschrift: De aspide, et quare sic vocatur«. Trotzdem hat F. Mann diesen Abschnitt nicht von dem zusammengehörigen Capitel über Wiesel und Natter getrennt.

Strauss ein Vogel sei, der nicht fliege und Füsse habe wie ein Kameel, und verkehrt hinzufügt: »ideoque Greci strucionem vocant Latini camelum«. Der Dichter erzählt nach dem Lateinischen, dass dieser wunderbare Vogel, den die Hebräer Assida, die Griechen camelon nennen, vergesslich ist, dass er Füsse hat wie ein Kameel und, trotzdem er Federn und grosse Flügel habe, doch nie fliegt; wenn er Eier legt, verbirgt er sie im Sande und vergisst sie; er legt nur zur Sommerszeit etwa im Juni, wenn er am Himmel das Vigiliengestirn aufgehen sieht. Aber durch Gottes Hülfe gedeihen die Eier im Sande und bringen Junge hervor, was, so wird hinzugefügt, eins der Weltwunder ist. Bei Hugo wird das Gestirn nicht genannt, in Cahier's Hs. A heisst es Virgiliaca, in B und Cod. Reg. 2 C. XII Virgilia, in D: Virgiliae; bei Pierre: Virgile, bei Philipp: Vigilia. Dieser Vogel bedeutet nach der übereinstimmenden Auslegung den Menschen, der die irdischen Dinge verlässt und sich an die himmlischen hält. Aus dem Lateinischen entnimmt der Dichter die Stellen Jeremias 8, 7 = V. 2628-2633 und Matth. 10, 37 = V. 2645-2647. In Cahier's Hss. AB, im Cod. Reg. 2 C. XII und in der Göttweiher Hs. wird auch die im normannischen Text nicht übersetzte Stelle Hiob 9, 9 genannt, wo die Vulgata abweicht und wo Luther "Pfau" übersetzt. Im Cod. Reg. 2 C. XII bietet Isidor's Text noch mehr unbenutzte Bibelstellen. - Anlass zu der Sage, dass der Strauss nicht selbst brüte, sondern dies Geschäft der Sonne überlasse, hat der Umstand gegeben, dass er in den heissen Gegenden oft lange sein Nest verlässt und seine Eier so lange im Sande verscharrt. Vgl. Wood, »The Bible Animals«. London 1869, p. 450.

31) Turteltaube = 2649-2736 = Hugo I Cap. 25.

Mehr als Hugo's Text stimmt hier der Cahier's überein. Aus der Stelle der lat. Hss. AB, in der es heisst, der Physiologus sage, dass die Turteltaube das Männchen sehr lieb hat und keusch mit ihm lebt und ihm allein Treue bewahrt, geht hervor, dass der agn. Schreiber des A-Textes in V. 2654 eine Reminiscenz an das Rebhuhn im Widerspruch mit den andern Hss. einsetzte: auch ist von der Essbarkeit der Turteltaube in keiner lateinischen Quelle die Rede. Nach dem Ménagier de Paris II p. 261 allerdings und zur Zeit Rabelais's wie im 17. Jahrh. waren Turteltauben in Frankreich eine beliebte Speise. Dem Lateinischen gemäss berichtet der Dichter von der Turteltaube, dass sie sich meist im Gehölz aufhält, immer mit dem Männchen gepaart ist und, wenn sie ihren Gefährten verliert, sich aus Gram nie auf Grün setzen, sondern immer aus Treue ihren Genossen erwarten wird. Anders die Männer und Frauen, die das Gelübde der Keuschheit brechen. Hat ein Gatte die Gattin eben erst beerdigt, so will er, ehe er zwei Mahlzeiten gehalten hat, eine andere in seinen Armen haben. Die Turteltaube bezeichnet die Kirche, die sich nur an ihren rechtmässigen Gatten, Jesum Christum, hält. Nur die poetische Ausschmückung, nicht der Gedankeninhalt gehört dem Dichter an. Auch der Schluss des Abschnittes V. 2707-2736, in welchem der traurige Zustand der Kirche in England in Folge des Interdictes geschildert wird, dürfte nur der Ausführung nach Eigenthum Guillaume's sein; denn aus dem Memoriale Fratris Walteri de Coventria« wird von Seeger p. 4 eine ähnliche Klage zum Jahre 1210 an-

geführt: Dura erat hiis diebus ecclesiae sanctae conditio.« Im Gegensatz zu Cahier's Hss., zum Cod. Reg. 2 C. XII und zu Hugo's Text findet sich im Bestiaire kein Bibelcitat. — Ein lateinisches Gedicht tiber die Turteltaube findet sich in den Werken des Hildebert von Tours éd. Beaugendre, Paris 1708. Die Turteltaube, in den Bestiarien das Sinnbild der Keuschheit, im Alterthum das der Wollust am Wagen der Venus, erscheint als Singvogel im Godefroi de Bouillon 363 éd. Hippeau, Paris 1877. Erwähnt sei noch die Stelle aus Maurice de Sully nach ms. fr. 13314 (Ms. lat. 17509 Fol. 138/139): »L'on trueve que la turturelle, quant il avient que ele pert son premier per, que ele ne s'ajostera jamais a autre, et la bone femme, quant ses sires est ales en pelerinage, ele se tient et garde d'autre homme, quar ele n'a cure d'autre que de son segnor«. Im Provenzalischen ist mehrfach von der Turteltaube die Rede, so im Gedicht von den sieben Freuden der Jungfrau Maria.

32) Hirsch = 2737—2821 = Hugo II Cap. 14.

Die Göttweiher Hs. spricht von zwei Arten von Hirschen und hat nur eine Bibelstelle: Psalm 41, 2. Cahier's Hss. BC enthalten nicht die Bemerkungen Hugo's, nämlich dass die Hirsche sich über den Klang der Rohrpfeifen (sibilum fistularum) wundern, dass sie mit gespitzten Ohren scharf hören, mit gesenkten nichts, und dass sie beim Durchschwimmen grosser Flüsse oder Meere die Köpfe auf die Hinterkeulen der vorderen legen und dadurch ihre Schwere nicht fühlen*). Cahier's Hs. B jedoch stimmt darin überein,

^{*)} Tobler in Gröber's Zeitschrift 1888, XII p. 84 weist die Art, wie die Hirsche über das Wasser setzen, nur bei Plinius,

dass in derselben die bei Hugo und in der Göttweiher Hs. fehlende längere Stelle Matth. 8, 29 = Lucas 8, 27-39 steht*); sie hat fünf und Cod. Reg. 2 C. XII vier Bibelcitate, Hugo nur eins, Psalm 120, 1, das der Dichter zuletzt verwerthet hat. Im normannischen Text bildet dieser Abschnitt zwei Theile: der erste handelt nach dem Lateinischen vom Hirsch, der, wenn er alt ist, die Natter frisst, indem er die Höhle aufsucht, in der sie schläft; am Eingange derselben spritzt er das Wasser, mit dem sein Mund gefüllt ist, aus, und die Natter kommt in Folge des Athems aus seinen Nüstern und dem Munde mit aufgesperrtem Rachen heraus, und der Hirsch tödtet sie. Ebenso Jesus Christus, der die Pforten der Hölle zerbrach und den Teufel vernichtete. Hieran schliesst sich V. 2765-2790 die Austreibung der Teufel nach Lucas 8, 27-39 = Marcus 5, 1-20 und V. 2795-2800 = Hebräer 2, 14.

Im zweiten Theile V. 2801—2822 heisst es, dass der Hirsch sich über den Klang der Flöte wundert, dass er mit gespitzten Ohren deutlich hört, dass aber das Gehör aufhört, wenn er sie senkt, und dass er im Nothfall einen grossen Fluss oder Meeresarm passiren kann. Hier hat der Dichter das Lateinische etwas geändert oder nicht ganz richtig verstanden. Zuletzt fügt er hinzu, dass der Hirsch gern in Gebirgen weilt. Dieser Zusatz fehlt im Cod. Reg. 2 C. XII ganz.

Aelian und Brunetto Latini nach; doch ist auch ausser in den Metra Thebaldi im Cod. Reg. 2 C. XII nach Isidor davon die Rede.

*) Die Antwort des Teufels: *Legio, quia intraverunt daemonia multa in eum* weicht beim Dichter von der Vulgata ab. F. Mann's Angabe in seiner Abhandlung, *Der Bestiaire Divin des Guillaume*. Heilbronn 1888, p. 82, dass zwischen dem afz. und lat. Texte durchaus Uebereinstimmung herrsche und besonders die in allen übrigen Texten fehlende Benutzung von Matth. 8, 29 fg. beiden gemein sei, ist also uncorrect.

Die Berge sind die Propheten und Apostel; der Hirsch bedeutet die, welche sich Gott ergeben wollen. Der Abschnitt endet, ebenfalls der Quelle folgend, mit Psalm 120, 1 = V. 2820 - 2822. — In Bezug auf obige Sage ist zu bemerken, dass der Hirsch in Wirklichkeit Musik ungemein liebt und dem Klange einer Schalmei, einer Flöte oder eines Waldhorns aufmerksam horchend nachfolgt. Von den Hirschthränen als wundersamem Balsam weiss der Bestiaire nichts. Dass der Hirsch Schlangen vertilge, sie in ihrer Höhle aufsuche und durch Einathmen der Luft herausziehe, glaubte schon das Alterthum. Lenz jedoch (Zoologie der Griechen und Römer p. 222) erklärt dies für Fabel. Trotzdem behaupteten Naturforscher des 18. Jahrh. noch, der Hirsch suche in bestimmten Krankheiten Kröten und Schlangen auf. Nicht 100 Jahr, wie das Alterthum annahm, sondern nach neueren Beobachtungen wird er höchstens 40 Jahre alt.

33) Salamander = 2822 - 2882 = Hugo II Cap. 16.

Dieser Abschnitt fehlt in der Göttweiher Hs.; denn No. XII De lacerta i. e. sauras stimmt nicht überein. Cahier's Hss. ABC sind nicht vollständig, da in denselben nicht davon die Rede ist, dass der Salamander durch sein Gift Menschen und die Aepfel auf einem Baume, sowie das Wasser in einem Brunnen vergiften könne. Guillaume, der auch in seinem Fabliau Treis mozs 8—9 vom Salamander als einem Feuer und Wärme liebenden Geschöpfe spricht, übersetzt aus Hugo wieder nur Einiges. Philipp von Thaon hat für "Molch" noch eine andere, jedoch in der Hs. Nero A.V des British Museum fehlerhaft überlieferte Form (grylio) als die gewöhnliche, die er anwendet; ohne Zweifel

hat er das lateinische stellio übersetzt, das Hugo neben salamandra für dies Reptil citirt. Während Guillaume sagt, dass der Salamander am Schweif, Kopf und Leib der Eidechse ähnlich sehe, sehr verschiedenfarbig sei und Feuer nicht fürchte, meint Hugo nur, der wie Cod. Reg. 2 C. XII einen Spruch aus den Prov. Salomonis 30 erwähnt, er sei einer sehr kleinen Eidechse (lacertulae pusillae) von verschiedener Farbe ähnlich. Im Lateinischen heisst es dann nach dem Physiologus, dass durch den Salamander, wenn er zufällig in einen brennenden Ofen oder in ein Feuer falle, dieses sogleich gelöscht werde; ferner dass er, wenn er auf einen Baum kriecht, alle Aepfel vergiftet und die davon essen, dadurch tödtet; endlich wenn er in einen Brunnen fällt, so tödtet die Kraft des Giftes die, welche aus demselben trinken. Ebenso der Dichter, bei welchem auch die Auslegung - die Gerechten, wie Ananias, Misael, Azarias, löschen um sich die Gluth der Laster aus - mit dem Lateinischen übereinstimmt. Nicht ganz vollständig hat Hugo den V. 2866 - 2868 entsprechenden Spruch aus dem Briefe Pauli an die Hebräer 11, 33-34; bemerkenswerth ist hier der Fehler Guillaume's, der sich in diesem V. 2866 auf Jesaias statt auf Paulus beruft, ein Versehen, das von Cahier und Hippeau nicht beachtet ist. Der Cod. Reg. 2 C. XII citirt erst Paulus (Hebräer 11, 33) und dann Jesaias (Jes. 43, 2). Weder in Cahier's Hss. noch bei Hugo noch im Cod. Reg. 2 C. XII ist die V. 2869-2872 entsprechende Stelle aus Matth. 17, 20 genannt. Richtig citirt ist Paulus in V. 2879 - 2882, wo der Dichter die in den lat. Bestiarien fehlende Stelle 1 Korinther 13, 2 übersetzt und damit den Abschnitt schliesst. - Nach der mittelalterlichen Auf-

fassung galt der Salamander auch als Vogel, während Philipp von Thaon und Guillaume denselben auf den Baum "steigen" lassen. Im »Partonopeus de Blois« jedoch bei Crapelet V. 10699-10702 heisst es bei Beschreibung der Frauentoilette, dass die Feder vom Salamander herrühre, der das Feuer und die Flamme mit dem Athem aus den Nüstern zu löschen pflegt; fangen könne man ihn mit grosser Mühe. In dem provenzalischen Briefe des Priesters Johannes: Suchier, "Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache". Halle 1883, p. 352 ist der Salamander ein Wurm, der "vom" Feuer lebt. Der Ursprung der Sage vom Feuersalamander, der das Feuer auslöscht, geht auf Aristot. 5, 17, 13 zurück. Die erst aus Bovilli's Prov. bekannte sprichwörtliche Redensart: »Plus froid que la salamandre« findet ihre Erklärung im Physiologus. Zu dem Capitel ist zu vergleichen die Abhandlung von Lichterfeld, "Der Salamander": Westermann's "Monatshefte" No. 220.

34) Tauben, Paradixion = 2883—3174 = Pseudo-Hugo III Cap. 39, I Cap. 1-11.

Dieser Theil fehlt in der Göttweiher Hs. Cahier's Hs. A allein bietet für dies Capitel einen brauchbaren, wenn auch uncorrecten und im Einzelnen abweichenden Text. Schon besser ist Cod. Reg. 2 C. XII. In Hugo's Ausgabe ist der Abschnitt über die Tauben zu breit gehalten und trägt zu sehr den Charakter der Compilation, während das Capitel über den indischen Baum, dort *Pendens* genannt, ziemliche Uebereinstimmung zeigt.

Von Naturgeschichtlichem zunächst erzählt der Dichter Folgendes. Die Tauben, die ohne Galle und Bitterkeit sind haben die Gewohnheit, dass sie sich gegenseitig küssend begleiten und unter Küssen in Liebe entbrennen. Sind sie im Taubenschlag, so bewegen sie sich, wenn sich die eine kluge bewegt, alle; diese führt dieselben überallhin ins Gebirge und nach den Gereuten. Findet sie die wilde Taube, so zieht sie sie in ihren Taubenschlag und lässt sie die Wildheit vergessen. Ebenso Jesus Christus, der oft aus Sarazenen und Heiden gute Christen gemacht hat. Gott ist die geistliche Taube mit so grossen Flügeln, dass sie die ganze Welt bedecken. In Indien ist ein Baum mit grossem Schatten, auf griechisch Paradixion genannt, was "zur Rechten" bedeutet; unter demselben wohnen Tauben, die von der Frucht gesättigt und vom Schatten erquickt werden. Ihr Feind ist ein Drache, der sie verschlingt, wenn sie nicht unter dem Baume bleiben. Wirft der Baum seinen Schatten nach rechts. so ist der Drache links und umgekehrt. Der Baum ist Gott, die Frucht Jesus, der Schatten der heilige Geist und der Drache der Teufel. Zuletzt wird unter den Tauben die verschiedenfarbige auf die 12 Propheten*), die aschfarbene auf Jonas, die luftfarbene (bei Philipp: bräunliche) auf Elias, — im Cod. Reg. 2 C. XII ist von aerius color die Rede — die weisse auf Johannes, die rothe auf die Passion und die grünliche (stephanin), im Cod. Reg. 2 C. XII stephanitus genannte auf den heiligen Stephan gedeutet. Auch diese Auslegung fand der Dichter, wie Cahier's Hs. A bezeugt, in seiner Vorlage. Zu beachten ist jedoch, dass Guillaume sich V. 3114 auf seine "Schrift und

^{*)} Im Cod. Reg. 2 C. XII heisst es: *Deinde struninus (vorher sturminus) color significat diversitatem prophetarum duodecim ; ebenda wird surosus color auf die drei Männer im Feuerofen Dan. 3, 18 gedeutet und meleneus color auf Heliseus. Der Text zeigt hier grosse Ausführlichkeit.

seinen Vers", also zwei Vorlagen, bei Beschreibung der verschiedenfarbigen Tauben beruft. Indem der Dichter sich V. 2969 auf "die Schrift" bezieht, bezeichnet er den Schatten des indischen Baumes als "gross", ein Epitheton, das in den bekannten lat. Quellen fehlt; ebenso findet sich dort nicht V. 3092-3104, erinnert jedoch stark an Moritz von Sully. Bibelsprüche sind folgende übersetzt: Matth. 10, 16 = V. 3090-3991. Lucas 1, 35 = V. 3045 - 3048. Jesaias 1, 16 =V. 3151 - 3154. Die Angabe über das neue Feuer, V. 2895-2900, das eine weisse Taube jedes Jahr am Abend vor Ostern nach Jerusalem zu bringen pflegte, wovon viele alte Schriftsteller berichten, fehlt in Cahier's Hs. A und im Cod. Reg. 2 C. XII, wo wieder viel Bibelsprüche stehen. Der Dichter, der dies einen Abschnitt bildende und von F. Mann im Cod. Reg. 2 C. XII in zwei Theile getheilte Capitel von den Tauben V. 3168 lang nennt, verfällt hier aus dem Princip der Deutlichkeit in beredte Breite. - Ueber den jetzigen Unfug mit dem heiligen Feuer in der Grabeskirche zu Jerusalem vgl. Voss. Zeitung, Sonntag d. 28. Mai 1882. Die Taube ohne Galle und Bitterkeit V. 2901 war nach Le Roux de Lincy, »Proverbes« I p. 110 noch im 15. Jahrh sprichwörtlich.

35) Elephant = 3175-3296 = Hugo II Cap. 25-26.

In der Göttweiher Hs. stimmt Cap. VIII ziemlich wörtlich mit Hugo überein. Cahier's Hss. AC weichen im Einzelnen ab und enthalten wie die Göttweiher Hs. die Notiz nicht, dass die Indier und Perser die Elephanten im Kampfe verwenden, und dass das Weibchen zwei Jahre trächtig ist; ebenso fehlt dort die Angabe der Heimath und des Aufenthalts der Elephanten-

Aus Hugo's Cap. 26 hat der Dichter nur wenig entnommen und im Ganzen treu übersetzt unter geringen poetischen Beigaben. Nach Hugo bezeichnet der Physiologus den Elephanten als ein sehr verständiges Thier, das jedoch angeblich keineswegs wollüstig sei. Der Dichter nennt ihn das grösste Thier, das die schwersten Lasten trägt und sehr verständig wie in der Schlacht nützlich ist. Letzteres erwähnt Hugo ebenfalls, aber erst zuletzt, und fügt hinzu, dass die Indier und Perser von hölzernen auf ihm errichteten Thürmen gleichwie von einer Mauer herab mit Wurfspiessen kämpfen. Der Dichter nennt die Thürme gross, aus abgehobeltem Holz bestehend und mit Schiessscharten wohl versehen; auf diese, fährt er aus eigener Kenntniss des Kriegswesens erweiternd fort, steigen in der Schlacht die Bogenschützen, die Knappen und die Ritter, um auf die Feinde zu schiessen. Dass das Weibchen zwei Jahre trächtig ist und nur einmal ein Junges wirft, stimmt in beiden Werken überein; ebenso, dass es aus Furcht vor einem Drachen, um das Junge vor diesem zu schützen, im Wasser gebiert, während das Männchen ausserhalb zu ihrem Schutz wartet; nur sagt Hugo, dass das Weibchen bis ans Euter in einen grossen See geht und über dem Wasser ein Kalb wirft. Das Alter der Elephanten giebt Hugo wie Cod. Reg. 2 C. XII und Tobler's lat. Beispielsammlung auf 300 Jahre an, Guillaume auf gut 200*). Dass sie früher in Afrika und Indien allein geboren wurden, jetzt nur in

^{*)} Die Angabe, dass Elephanten 200—300 Jahr alt werden, ist nach Brehm durch Beispiele auf Ceylon erwiesen; in der Gefangenschaft sollen einzelne ein Alter von mehr als 140 Jahren erreicht und so die normale Lebensdauer um die Hälfte der Jahre überschritten haben.

Indien, zeigt Uebereinstimmung. Will der Elephant Junge zeugen, so geht er mit seinem Weibchen nach Osten bis zu einem dem Paradiese am nächsten liegenden Punkte, wo die Alraunwurzel (herba mandragora) wächst, - im Cod. Reg. 2 C. XII wird die Mandragora Baum genannt - von deren Frucht erst das Weibchen kostet und dann das Männchen überredet, davon zu fressen. Nachdem beide gefressen. begatten sie sich, und das Weibchen empfängt sogleich. Ebenso berichtet der Dichter, nur dass er von einem Berge nahe dem Paradiese spricht, wo die Mandragora wächst, und dass nach seiner Angabe das Männehen vom Weibchen getäuscht wird*). Auch die allegorische Deutung auf Adam und Eva, die vom verbotenen Baume kostete, ist im Bestiaire treu wiedergegeben; dazu die Bibelsprüche Psalm 69, 2 = V. 3249-3252; Psalm 40, 2-3 = V. 3255-3258 nebst den Anspielungen Matth. 6, 9 = V. 3275-3278 und 1 Kor. 10, 4 = V. 3270. Den auch im Cod. Reg. 2 C. XII genannten Spruch 1 Thessal. 5, 23 hat der Dichternicht verwerthet, sondern zuletzt nach Hugo ausführlicher die Bemerkungen angeknüpft, dass die Haut des Elephanten gut ist, und dass der Geruch seiner im Feuer verbrannten Knochen giftige Schlangen vertreibt: ferner dass man aus den Knochen Elfenbein

^{*)} Cuvier, *Le règne animal 1 p. 281 bemerkt, dass man seit undenklichen Zeiten die Elephanten zur Dressur und als Zugund Lastthiere brauche; aber, fügt er hinzu, man habe sie noch nicht in der Gefangenschaft züchten können, obgleich es unbegründet sei, was man von ihrer vermeintlichen Schamhaftigkeit und ihrer Abneigung, sich vor Augenzeugen zu paaren, gesagt habe. Brehm bestätigt die Beobachtung, dass gefangene Elephanten sich vor einer Menge Zuschauer begatteten. Derselbe bemerkt, dass das Weibchen drei Monate nach der Paarung trächtig wird und nach einer Tragzeit von mehr als 20 Monaten ein Kalb wirft.

herstellt, und dass der Elephant mittelst des Rüssels. um nicht niederknieen zu müssen, auf grasreicher Wiese weidet. Diese zwei letzteren Angaben fehlen im Cod. Reg. 2 C. XII, sind jedoch angedeutet. Nach Hugo ist der Rüssel der Klaue ähnlich. Im Cod. Reg. 2 C. XII wird die Eigenschaft der Haut und der Knochen des Elephanten besonders ausgelegt. -Nach Richard de Barbezieux kann der Elephant, wenn er hinfällt, nicht wieder aufstehen, während er nach dem Elucidari, wo die Krankheit Elephantiasis erwähnt wird, sich vor dem Grunzen des Schweines fürchtet. Philipp von Thaon, der den Elephanten ein verständiges nicht oft trächtiges Thier nennt, das, wenn es gefallen, nicht wieder aufstehen kann, und um zu schlafen, sich gegen einen Baum lehnt, beruft sich auf die Beschreibung Isidor's, der zu Folge die Elephanten unermesslich gross sind, die Gestalt von Böcken (lies: Ochsen, bei Isidor: boves) haben und Zähne ganz aus Elfenbein. Erst 1255 kam der erste Elephant nach England als Geschenk Ludwig d. H. an Heinrich III. Mit dem Abschnitt vom Elephanten schliesst der eigentliche Bestiaire, indem der Abwechslung wegen das Fragment eines Herbarius und eines Lapidarius folgt.

36) Alraunwurzel = 3297-3332 = Hugo II Cap. 26.

Die Beschreibung der schon beim Elephanten kurz erwähnten Alraunwurzel, der Atropa mandragora der Botanik, findet sich nicht in Cahier's Hss. und in der Göttweiher Hs. Hugo, der sich auf Isidor beruft, hat einen nur theilweise übereinstimmenden Text; nach ihm hat die Mandragora lieblich duftende Früchte in der Grösse von Haselnüssen, weshalb sie im Lateinischen auch Erdapfel (malum terrae) heisse, und die Dichter

bezeichneten sie als menschenähnlich (anthropomorphon), weil sie eine menschlicher Gestalt nachgebildete Wurzel habe, deren Schale in Wein gemischt bei Sectionen als Schlaftrunk diene, damit man den Schmerz nicht fühle; es gebe zwei Arten, eine weibliche mit lattichähnlichen Blättern und pflaumengrossen Aepfeln, und eine männliche mit mangoldähnlichen Blättern. Guillaume bereitet man aus der Wurzel dieses Krautes mancherlei Arzneien; betrachtet man die Wurzel, so findet man eine menschenähnliche Gestalt. Die Schale, in Wasser gekocht, hilft gegen manche Krankheit. Ist das Kraut 30 Jahr alt, so pflücken es die Aerzte, wobei es, wie man sagt, klagt und schreit. Wer den Schrei hört, stirbt davon; deshalb verfahren die, welche es pflücken, um nicht Schaden zu nehmen, vorsichtig. Aus der Erde herausgenommen, ist es gut gegen körperliche Schmerzen. Bei Uebelbefinden nimmt man dies Kraut, zerreibt es und trinkt es, dann wird man ohne Schmerz gut schlafen. Es giebt eine doppelte Art, eine männliche und weibliche; das Blatt beider ist schön, das weibliche Kraut hat Blätter wie wilder Lattich. So hat der Dichter die Sage von der Alraunwurzel in etwas freierer, jedoch ungenauer Weise nach der Tradition dargestellt, und zwar in einem besonderen Abschnitt ohne allegorische Deutung. Bei Philipp von Thaon - F. Mann hat keine Quelle zu der Art der Erlangung der Mandragorawurzel entdecken können in der Untersuchung über Philipp - gehört die Mandragora wie im Cod. Reg. 2 C. XII zum Artikel vom Elephanten. Bei Guillaume bildet die Mandragora, trotzdem ihre Eigenschaften wie im Lateinischen nicht typisch ausgelegt werden, einen selbstständigen Artikel: denn der Dichter sagt beim Elephanten V. 3212, dass

er nachher derselben Erwähnung thun werde; er fasst dieselbe also als etwas Selbstständiges auf wie die Hss. des Bestiaire. F. Mann folgt seinem Cod. Reg. 2 C. XII, wo die Schilderung der Mandragora aus Isidor entlehnt ist und den Schluss des Abschnittes vom Elephanten bildet*). - Die Sage lässt sich vom Mittelalter zurück bis in das graueste Alterthum verfolgen; denn schon bei Homer reisst Hermes dem Odysseus ein zauberkräftiges Kraut aus der Erde, das in der Göttersprache μῶλυ heisst. Vgl. Plinius ed. Lemaire VII p. 663 fg.; J. Grimm, "Deutsche Mythologie", II. Ausgabe. Göttingen 1844, II p. 1153-1154; "Deutsche Sagen". Berlin 1865, I p. 117-118, wo auch auf G. Roth, Dissertatio de imagunculis Germanorum magicis quas Alraunas vocant«. Helmst. 1797 verwiesen ist; C. Meyer, "Der Aberglaube des Mittelalters". Basel 1884, p. 62 über Galgenmännlein. Grimm muthmasste, dass, da das frz. mandagloire für mandragore stehe, die fée Maglore aus mandagloire entsprungen sei. Ob die Dudaim (Liebesäpfel) der Bibel, 1 Moses 30, 14, die Ruben seiner Mutter Lea vom Felde brachte, identisch sind mit der Alraunwurzel, ist fraglich. Letztere dient heute noch im Orient als Liebestrank.

37) Diamant = 3333 - 3426 = Hugo II Cap. 34.

Im Cod. Reg. 2 C. XII geht dem sehr ausführlichen und sehr viel Bibelsprüche enthaltenden Passus über den Diamanten ein durch ein Bibelcitat des

^{*)} In G. Raynaud's »Poème moralisé« (Romania 1885) ist die Mandegloire zweimal sub VII und XXXII verschieden behandelt: erst heisst es hier, dass sie den Täubchen Schutz vor dem Drachen bietet, dann folgt die Beschreibung des Krautes. Raynaud hat nicht erkannt, dass hier die Mandragors mit dem indischen Baume (Paradexion) verwechselt ist.

Physiologus veranlasster Abschnitt über den Propheten Amos voraus, dem der Schluss über die Perle Margarita folgt. In der Göttweiher Hs. und in Cahier's Hss. BCDE fehlt die Beschreibung des hier mit dem Magneten in eine Sage zusammenfliessenden Diamanten, während desselben Hss. AM lückenhaft sind und nicht übereinstimmen, insofern die Bemerkung fehlt, dass der Diamant mit einem in frisches warmes Bocksblut getauchten Hammer zertrümmert werden kann. dass die Stücke zum Steinschneiden benutzt werden, und dass er gegen eitle Furcht und Gift gebraucht wird. Der aus Isidor, »Etymolog.« lib. XVI Cap. 13 ed. Migne, »Patrolog.« Bd. 82 p. 557 ausgeschriebene Text Hugo's stimmt grösstentheils überein. Nach dem Physiologus wird hier berichtet, dass der Diamant auf einem Berge des Orients gefunden und, weil er leuchtet, nur des Nachts gesucht wird; am Tage leuchte er nicht, weil die Sonne ihm seine Leuchtkraft entziehe. Eisen, Feuer, Steine vermögen nichts gegen die Härte dieses eisenrostfarbenen krystallhellen Steines. Auch dass er mit frischem und warmen Bocksblut mürbe gemacht und so durch viele Schläge mit einem eisernen Instrument zerbrochen wird, dass die Stücke von Steinschneidern zur Bearbeitung von Edelsteinen (pro gemmis insigniendis perforandisque) gebraucht werden, und dass er gleich Bernstein, wie man sage, Gift und eitle Furcht vertreibt, sowie bösen Künsten widersteht. wird hier im Bestiaire kürzer nacherzählt. Nach der Auslegung bezeichnet der Diamant Christum, der Berg. wo er gefunden wird. Gott, und dass man den Stein des Nachts findet, bedeutet, dass der Herr, als er Mensch wurde, sich der himmlischen Gemeinschaft verbarg. Von Bibelsprüchen, die in den Bestiarius eingestreut sind. übersetzt der Dichter in V. 3367-3370, sich auf den

Propheten berufend, Amos 7, 7, wo die Vulgata abweicht. Auch Philipp von Thaon hat diese Stelle dem Physiologus entnommen, nur sagt er deutlich, dass der barun, der auf dem Magnetberg - im Cod. Reg. 2 C. XII steht super murum adamantinum — sass. den Diamanten in seiner Hand hielt und inmitten eines Volkes stand. Jesus Christus war. Ausserdem sind noch zwei Sprüche in den Text verwebt, die im Cod. Reg. 2 C. XII ganz fehlen: Johannes 10, 30 = V. 3382 - 3383 und zuletzt Psalm 23, 8 und 10 = V. 3417-3426. Mit dieser letzten Stelle, die sich bei Philipp von Thaon wie in F. Mann's Cod. Reg. 2 C. XII im Capitel vom Löwen, also dem Anfange des Werkes findet, endigt der Abschnitt des Steinbuchfragmentes über den Diamanten und damit das eigentliche Thierbuch. F. Mann, »Der Bestieire Divin des Guillaume le Clerc«. Heilbronn 1888, p. 84 hält die Vorlage des Dichters gegen das Ende hin, da im Cod. Reg. 2 C. XII der im Bestiaire fehlende Artikel von der Perle Margarita hinzugefügt sei, für verstümmelt, also für nicht ganz vollständig. Im Gegentheil ist eher anzunehmen, dass Guillaume eine interpolirte Erweiterung der Stelle »simile est regnum coelorum« im Artikel des Cod. Reg. von der Perle nach Moritz von Sully vorgelegen hat.

XIV. Der Schluss des Bestiaire, sein Verhältniss zu Maurice de Sully, und die Allegorie von den drei Feinden des Menschen.

In dem auf das Capitel vom Diamanten folgenden Schlusse V. 3427—4120 kommt kurz nachstehender Inhalt zur Darstellung.

V. 3427-3602. Der Dichter bittet seine Zuhörer (seignors, dames, gent nobire), nachdem er bis hierher die Beispiele des Thierbuches mühsam nach der Schrift erzählt hat, wegen etwaiger Aeusserungen, in denen er sich selbst vergessen, um Verzeihung; wolle ein Gelehrterer und Besserer das in der Abhandlung Berichtete besser erzählen, so hege der Dichter keinen Neid gegen ihn. Er habe am Anfange des Buches einen guten Schluss versprochen; diesen möge, fährt er fort, Gott gewähren. Gott gebietet uns, dass wir die uns anvertrauten Pfunde vermehren. Evangelium [Matthäus 25, 14-30] geschrieben steht, sprach der Herr ein Gleichniss von einem Menschen. der eine Pilgerreise unternahm. Die Auslegung ist diese: der Mensch ist der Herr, die beiden Knechte sind die, die seinen Namen erhöhen; diejenigen jedoch, die den Schatz in der Erde vergraben, werden nicht in den Himmel gelangen. Noch vertraut der Herr jedem seine Pfunde an: dem einen giebt er Tapferkeit, dem andern Macht, dem einen Talent, dem andern Wissen, Vernunft oder Beredsamkeit. Dem Dichter ist die Gabe schöner Rede und Beredsamkeit verliehen. darum darf er nicht zögern, das anvertraute Pfund zu mehren. Wissen, das nicht mitgetheilt wird, ist ver-Gesunder Menschenverstand ist ein reicher loren. Besitz, wie ein Predigtbuch sagt.

V. 3603—3802. Erinnert euch der schönen Beispiele des Thierbuches! fährt der Dichter fort; seht die Schlechtigkeit der Welt! Niemand unterlasse, Gott zu dienen! In seinem Weinberge lässt sich gut arbeiten. Der Herr sagte einst seinen Jüngern ein Gleichniss vom Hausvater, der Arbeiter miethete für seinen Weinberg [Matthäus 20, 1—16]. Dieser Hausvater ist der

Herr, der zuerst Abraham miethete, dann um die dritte Stunde zurückkehrte, um Moses zu miethen, und um Mittag David, um die neunte Stunde Daniel, Jeremias, Joel und die andern Propheten. Gegen Abend stieg der Herr hinab auf den Markt der Stadt, nahm Wohnung in der reinen Königin und predigte den Weg zum ewigen Leben. Da fand der Herr Ungläubige und lehrte sie das Gesetz; jetzt berief er Petrus, Paulus, Johannes, Andreas als seine Arbeiter und gab ihnen den goldenen Denar.

V. 3803—3864. Das Ende der Welt bedeutet das Ende des Tages. Wie der Tag bis zur Abendstunde länger gedauert gegenüber der Zukunft, so hatte die Welt, als Gott herabkam, länger bestanden im Vergleich zu der späteren Zeit. So lernte es der Dichter vom Bischof Moritz von Paris und ausserdem in anderer Rede. Gott miethet Arbeiter am Morgen, d. h. Menschen in der Kindheit; um die dritte Stunde miethet er die meisten, d. h. Leute im Alter von etwa 30 Jahren; der Mittag bedeutet die, welche die Gnade des heiligen Geistes um das 40. Jahr heimsucht; um die neunte Stunde miethet Gott solche in reifem Alter und gegen Abend solche im Greisenalter.

V. 3865—4080. Gottes Hülfe ist sehr nahe; niemand zögere in seinem Weinberge zu arbeiten und warte nicht bis nach der Jugendzeit, denn keiner kennt sein Ende. Wappnen wir uns rechtzeitig gegen den Teufel wie die Ritter in der Herberge, die einen nächtlichen Ueberfall fürchten. Rüsten wir uns, ehe es Abend wird; denn bald kommt der Tod. Wie thöricht sind wir, so lange zu warten. Wehe dem Baume, der keine Frucht trägt! Wie lange sollen wir im Dienste des Stadtbürgers hungern und dürsten?

Gott dagegen wird uns, wenn wir umkehren, ein grosses Gastmahl bereiten; aber wir gehen gerade den verkehrten Weg. Betet und wachet, ehe der himmlische Bräutigam kommt! Rüsten wir uns zur Hochzeit! Haltet euch an die Beispiele des Thierbuches als ein Samenkorn auf fruchtbarem Lande, damit ihr die ewige Freude erlanget! Wir leben in der schlechtesten Zeit seit der Geburt Jesu; die christlichen Tugenden herrschen auf tausend Menschen nur in einem.

V. 4081 — 4120. Wer durch diese treulose Welt wandert, hat einen harten Kampf zu bestehen gegen drei Feinde: den Teufel, die Welt und das Fleisch; wer jedoch mit Glaube, Liebe und Hoffnung gewappnet ist, besiegt sie.

V. 4121-4136 bilden das Schlussgebet.

Die Predigten des Moritz von Sully († 1196), die auch für die von der Early English Text Society herausgegebenen »Kentish Sermons« die Quelle bilden. liegen leider noch nicht in einer kritischen Ausgabe vor. Die zahlreichen Hss. sind zusammengestellt von Paul Meyer in der Revue des missions scientifiques, 2. série, V p. 247 und Romania V p. 466 - 487. Die poitevinische Umschrift bei Boucherie, »Le dialecte poitevin au XIIIº siècle«, Paris, Montpellier 1873 und die französischen Ausgaben der Predigten, deren Daunou in der »Histoire littéraire« XV p. 158 zwei nennt, ohne sie eingesehen zu haben, kommen hier als Vorlage nicht in Betracht. Nach dem Druck aus dem 15. Jahrh. zu urtheilen, den G. Brunet, La France littéraire au XVe siècle«. Paris 1865, p. 74 beschreibt, und von dem Exemplare in Paris und London vorhanden sind, ist hier der Dichter vom Bischof von Paris, den er V. 3816 nennt, und dessen Predigtbuch

er nach V. 3817 nebst einem andern Werke benutzte. sehr abhängig. Der Inhalt des letzteren weist auf die Gemma animae des Honorius Augustodunensis in Migne's »Patrologia« Bd. 172 p. 616 fg. Die pessimistische Weltanschauung in V. 3605-3642 erinnert an Guischart de Beauliu und an Innocenz III. Schrift »De miseria conditionis humanae«, hrsgb. von Achterfeld, Bonn 1855 und Migne, »Patrologia « Bd. 217 p. 701-746. — Die beliebte Allegorie von den drei Feinden findet sich in Hugo's »Liber de bestiis« I Cap. 23. Bekannt ist Marbod's De tribus inimicis hominis liber elegiacus, beginnend: >Plurima cum soleant sacros avertere mores« und hrsgb. von Jac. Hommey, »Suppl. Patr. « p. 547. Ein anderes Werk ist das Gedicht: »Mundus, caro, daemonia Diversa movent proelia« etc. In der Arsenal-Hs. 5201 ist ein jetzt von P. Meyer in Romania XVI, 1, bekannt gemachter »Roman des trois ennemis« in französischen Versen von Simon. Auch in Suchier's Reimpredigt p. 106 und in Pierre's von Peckham »Lumiere as Lais« werden die drei Feinde erwähnt. Im Besant de Dieu V. 405 fg. ist die Reihenfolge abweichend: Welt, Fleisch, Teufel, im Bestiaire Teufel, Welt, Fleisch, in den Treis Moz heissen sie Rauch, Regen und böses Weib. Also hat der Dichter denselben Stoff gleichwie die Sage vom Einhorn später in einer andern Quelle kennen gelernt und bearbeitet. Vgl. Tobler in Gröber's Zeitschrift 1887 p. 430.

XV. Der Bestiaire und Guillaume's Besant de Dieu.

Das Verhältniss des Bestiaire zu dem von Martin herausgegebenen Besant de Dieu ist von J. Brakelmann in Zacher's Zeitschrift III p. 220 berührt worden. Derselbe sagt vorsichtig, dass die Uebereinstimmung beider Werke durch Interpolation ihre richtige Erklärung zu finden scheine und fügt hinzu, dass die betreffenden Stücke des Besant sich in den Hss. des Bestiaire nicht allein an ganz verschiedenen Stellen fänden, sondern auch so äusserlich in den Zusammenhang eingeflickt seien, dass eine Interpolation unschwer ersichtlich. Zu dieser Ansicht hat ihn die Hs. D mit ihrer verworrenen Anordnung verleitet. Auch Seeger, "Sprache des Guillaume" p. 5 hält den Besant für interpolirt in den Bestiaire-Hss. Eine nähere Vergleichung ergiebt Folgendes:

Bestiaire 3475-3560 = Besant 2683-2768. 3561 - 3564 =**2779—2782.** 3647-3666 == 2913-2932. 3669 - 3707 =2933—2970. 3707 - 3744 =2973-3010. 3747 - 3758 =3011-3022. 3759 - 3762 =3025 - 3028. 3765 - 3766 =3029-3030. 3775 - 3778 =3035-3038. 3783 - 3828 =3041-3086. 3831 - 3904 =3087---3158. 3909 - 3922 =3161-3174.

Dagegen fehlen 3667—3668, 3745—3746, 3763—3764, 3773—3774, 3829—3830, 3897—3898 des Bestiaire im Besant. Umgekehrt fehlen 2971—2972 des Besant im Bestiaire; ebenso 3023—3024 des Besant. 3767—3770 des Bestiaire sind im Besant in zwei Verse 3031—3032 und 3779—3782 des Bestiaire in 3039—3040 des Besant zusammengezogen. 3771 des Bestiaire ist = Besant 3033, doch weicht 3772 ab gegen 3034 des Besant. Mit 3905—3908, die den V. 3159—3160 des

Besant entsprechen, aber abweichen, ist der Bestiaire wieder ausführlicher. Nach 3922 des Bestiaire = 3174 des Besant gehen diese beiden Werke ganz auseinander. Aus diesen Uebereinstimmungen und Abweichungen ergiebt sich, dass die Keime der Besantdichtung schon im Bestiaire zu erkennen sind. Der im Jahre 1210 noch in der Entwicklung begriffene Dichter, dessen Productivität noch gering war, denn zum Bestiaire hat er, von Einleitung und Schluss abgesehen, recht wenig hinzugethan, wiederholte sich in seinen andern Werken nicht nur in einzelnen Gedanken. sondern führte auch frühere Lieblingsideen nach neuen ihm bekannt gewordenen Quellen weiter aus; so in dem späteren Besant und den Treis Moz, wobei ihm sein Compositionstalent zu Statten kam. Die Einheit des aus einzelnen Abschnitten, nicht einer vollständigen Naturgeschichte zusammengesetzten Bestiaire ist durch den Schlusstheil nicht gestört; denn den Mittelpunkt des Ganzen bildet die Predigt und die Besserung der Leute durch Beispiele, indem der Dichter mitten im Thierbuch V. 2207 von cest sermon spricht. Auch erklärt der Dichter V. 3441, dass er sich sehr bemüht habe, die Beispiele des Thierbuches zu erzählen; dagegen bezieht sich der Ausdruck traité V. 3455 auf den naturgeschichtlichen Theil vor der allegorischen Auslegung. Wollte man nach V. 3426 den Schluss des aus einem Bestiaire, Volucraire und Lapidaire zusammengefügten Ganzen annehmen, so würde Einleitung, Ausführung und Schluss in keinem Verhältniss stehen, und das lange Werk würde zu schroff ohne ein übliches Gebet oder Nennung des Namens des Verfassers abbrechen. Ein ebenso bunter Inhalt mit verschiedenen Theilen ist in den Joies N. D. des

Dichters zusammengeschweisst, für den seine Kunst die milchende Kuh war, die ihm und den Seinigen den Unterhalt gewährte. Läge dem Werke eine eigene originale Conception des Dichters und nicht der Gedankenkreis des Physiologus zu Grunde, so würde der Bestiaire, ästhetisch betrachtet, eine moderner Geschmacksrichtung mehr entsprechende Form erhalten haben. Endlich betont der Dichter die Einheit seines Gedichtes selbst V. 347. Kurz, an eine Interpolation aus dem nur in einer Hs. vorhandenen Besant in die zahlreichen älteren Hss. des Bestiaire, dem der Verfasser von vornherein einen guten Schluss hat geben wollen, kann mit E. Martin nicht gedacht werden, zumal die Anrede an die Zuhörer zuletzt - erst seignors. dann seignors e dames gent nobire - nichts beweist. F. Mann, Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc. Heilbronn 1888, p. 13 stimmt E. Martin's Gründen bei und hält es für höchst wahrscheinlich, dass ein Abschreiber die ihn besonders ansprechenden Stellen des Besant dem Bestiaire anhängte.

XVI. Der Dichter im Verhältniss zu Marie de France, Benoît und die Schlusswidmung an Raoul.

Guillaume's Bestiaire beginnt mit dem Verse, mit welchem der »Lai de l'Espine« der Marie de France endigt: »Qui bien commenche et biel define«, wie Roquefort, »Poésies de Marie de France«. Paris 1820 druckt. Derselbe sucht p. 40 de la Rue's Bemerkung in dessen »Ouvrages des Bardes armoricains« p. 16 zu widerlegen, dass der Lai de l'Espine dem Guillaume le Normand angehöre; schon der Stoff, nicht die Reime

sprechen dagegen. Jedoch hat Guillaume die Lais seiner Landsmännin gekannt; denn der Prolog der Marie de France 1—4 (ed. Warnke, »Bibl. Normannica« III) stimmt zum Bestiaire 3562—3571 und 3589—3592. Auch der Anfang des Lais Guigemar erinnert, von Wendungen im Bisclavret abgesehen, an Bestiaire 5—6. An Benoît von Ste-More, »Roman de Troies« éd. A. Joly. Paris 1870, V. 19 fg. erinnern die V. 3591—3592, ohne dass eine direkte Herübernahme dieses bei Dichtern beliebten Gedankens— auch der arbalestrier Gautier von Belleperche führt ihn aus—sich nachweisen lässt. Noch Göthe sagt: Sich mitzutheilen ist Gewinn; Mitgetheiltes aufzunehmen Bildung.

Wie Philipp von Thaon seinen Bestiaire der Königin Alice von England gewidmet hat, so Guillaume den seinigen einem sire Raul, der den Dichter für seine Arbeit reich belohnte. Eine bestimmte Persönlichkeit lässt sich unter den zahlreichen Männern dieses Namens nicht leicht ermitteln; vielleicht ist, da der Dichter den Namen in der Schlusswidmung mit ratio in Verbindung bringt, an Radulphus de Ratos (Ms. lat. 14859 Fol. 173 in Paris) zu denken, der bei Wadding II 624 Radulphus Radiatorius heisst. Die etymologische Spielerei des Dichters mit diesem Namen, den er nach einer unbekannten Vorlage in lateinischen Versen auf ratio, dulcedo, fultus zurückführt, wahrscheinlich durch Isidor's Etymologien verführt, ist aus der dankbaren Gesinnung gegen seinen Gönner, dessen Dienstes er sich rühmt, hervorgegangen. De Laborde, der an Raoul de Coucy gedacht und Guillaume le Clerc mit andern Trägern dieses Namens verwechselt hat, theilt in seinen > Essais sur la musique ancienne et moderne«. Paris 1780, II p. 198 die sechs ersten Zeilen der

Schlusswidmung mit, ohne die benutzte Hs. zu nennen; zu vermuthen ist R. Die Widmung ist nach den vorhandenen Hss. leicht herzustellen.

Möge die vorliegende Einleitung über die von Afrika bis nach Island und Russland gedrungenen Bestiarien im Abend- und Morgenlande einen Beitrag zur Geschichte der Naturwissenschaften im Mittelalter und zu einem abschliessenden Verständniss des Normannen Guillaume le Clerc bilden, sowie Anregung zu einer weiteren Untersuchung des Thierschatzes in den einzelnen romanischen Literaturen geben; möge ferner die vorliegende zum ersten Male als Ganzes erscheinende Ausgabe des besten romanischen Bestiaire, nachdem die Textschwierigkeiten alle glücklich gehoben sind, als Vorstufe zu einer Gesammtausgabe den übrigen nunmehr vollständig im Druck vorliegenden Werken des Dichters sich anschliessen.

Nachträge.

A. Die rumänische Bearbeitung des Physiologus, ihre slavische Quelle, ihre Heimath und Entstehungszeit.

Der rumänische Physiologus, dessen Existenz kaum zu bezweifeln war, liegt erst seit kurzem in einer trefflichen Ausgabe vor. Dieselbe ist i. J. 1887 u. d. T. »Il Physiologus Rumeno, edito e illustrato« in Ascoli's Archivio Glottologico Italiano. Vol. X p. 273—304 von M. Gaster nach der einzigen späten Hs. vom Jahre 1777 veranstaltet und von dem jüngst verunglückten

Pietro Merlo*) mit italienischer Üebersetzung versehen Der rumänische Prosatext ist leider nicht ganz vollständig und weist vielfach verderbte Stellen auf, wo der Copist die alterthümlichen Wortformen seiner Vorlage oder Vorlagen nicht richtig gelesen hat. Mit Sicherheit lassen sich zwei Vorlagen, obschon das erste Capitel im dritten geändert wiederkehrt, nicht annehmen, da im poetischen czechischen und im prosaischen serbischen Physiologus ebenfalls Thiere doppelt erscheinen. Ausser dem Phönix ist der Elephant (Pil) in den zwei zusammengehörigen Capiteln 4 und 5 behandelt. Weiterhin erscheint der Geier (Vip) zwei Mal. Der Herausgeber, welcher die Hs. treu wiedergiebt und nur die auffallendsten Versehen berichtigt, hat bei einigen Capiteln ältere rumänische Quellen entdeckt und in den Varianten aufgeführt. Diese Zeugnisse älterer Zeit sind von Wichtigkeit, da sie auf die engere Heimath des rumänischen Physiologus hinzuführen scheinen. Das eine dieser Werke wird dem walachischen Salomo, dem Woiwoden Neagoe, zugeschrieben, der 1517 zur Ehre Gottes und der heiligen Jungfrau die Kirche von Arges, eines der schönsten Baudenkmäler Rumäniens, wiederaufbauen liess. Da jedoch seine Autorschaft nicht weiter bezeugt ist, so wird der Verfasser des durch seine Anregung entstandenen Werkes in einem Geistlichen des anstossenden Klosters, das heute im Verfall begriffen ist, gesucht werden müssen. Der rumänische Physiologus, der

^{*)} Merlo, der als Professor der vergleichenden Sprachkunde in Pavia thätig war und zuletzt in den Rendiconti del R. Instituto Lombardo Bd. 21 über die Wurzeln und grammatischen Bildungen des Arischen schrieb, hat im Oktober 1888 in einer Felsschlucht der lombardischen Alpen einen frühen Tod gefunden.

gleichsam die Brücke zwischen den abendländischen und morgenländischen Bearbeitungen bildet, ist von grösster Wichtigkeit, da er auf einer unbekannten, verschollenen slavischen Quelle beruht, die auf ein griechisch-byzantinisches Original zurückführt. Die slavischen Namen einzelner Thiere und der vom Hauche des Orients durchwehte Inhalt verleihen dem ganzen Werke eine eigenartige Stellung in der Physiologus-literatur.

Der Herausgeber des rumänischen Physiologus hat, da ein Einfluss des Abendlandes auf das Morgenland hier ausgeschlossen ist, zur Vergleichung nur die orientalischen Redactionen, nämlich Epiphanius hrsgb. von Migne, F. Hommel's "Aethiopische Uebersetzung", N. Land's »Anecdota Syriaca«, Pitra's »Spicilegium Solesmense« und eine von St. Novaković 1877 mitgetheilte Probe des serbischen Physiologus zu Rathe gezogen. Nicht benutzt ist u. a. die seit 1879 vollständig im Druck vorliegende serbische Bearbeitung, die oben in der Einleitung zu Guillaume's Bestiaire nicht mit aufgeführt ist und weiter unten besprochen werden wird. Im Vergleich zu den meisten abendländischen Bearbeitungen ist der rumänische Physiologus, weil unvollständig, kürzer, indem er nur 25 Capitel enthält, in denen drei Thiere doppelt vorkommen; hierzu treten noch die Capitel 26-29, welche der Herausgeber aus andern Quellen hinzugefügt hat. Zur Vergleichung des Rumänischen mit den abendländischen Bearbeitungen des Physiologus möge hier eine kurze Inhaltsübersicht nebst Quellenangabe folgen.

1. Phönix und Adler. Der Phönix ist grösser als der Pfau; er hat, wie man sagt, kein Weibchen und lebt 500 Jahre; dann fliegt er gen Osten und, da

er weiss, dass er nach 500 Jahren sterben wird, bringt er Zimmt und Gewürznelken vom Berge Libanon (Hs. Savanului) mit, fliegt nach Osten auf einen hohen Punkt und breitet seine Flügel aus. Dann entzünden ihn die Strahlen der Sonne und verbrennen ihn zu Asche; aus dieser entsteht ein Wurm, der sich wieder zum Vogel Phönix gestaltet und nach Arabien fliegt. - Die Auslegung fehlt hier, so dass der Text lückenhaft erscheint. Das Rumänische weicht hier von allen übrigen Versionen wesentlich ab. - Der Adler lebt 100 Jahr; dann wird er blind, und das Fliegen wird ihm schwer. Jetzt badet er sich in einer Quelle und fliegt in die Höhe, bis er von den Strahlen der Sonne entzündet ist. Sobald er die reine Quelle erblickt, wendet er sich um, taucht von neuem drei Mal unter und wird wieder jung. - Vor der Auslegung steht als Bibelspruch Psalm 102, 5. Wie der Phönix im 3. Capitel wiederkehrt, so der Adler im 7. Am meisten entspricht dem Rumänischen Pitra's griechische und Land's syrische Redaction, wie Gaster a. a. O. p. 290-291 nachweist.

- 2. Pajar. Der Vogel Pajar liebt seine Jungen sehr und füttert sie gut; diese aber schlagen ihn mit den Flügeln ins Gesicht. Aus Zorn darüber tödtet er sie, nachher aber schmerzt es ihn, und er klagt drei Tage. Dann öffnet er seine Seite und belebt mit seinem Blute die Jungen wieder. In der Auslegung auf die Juden und Christus findet sich der Spruch 1 Joh. 6, 55. Die vorliegende Sage vom Pajar (ital. pigargo?) entspricht der vom Pelikan und kehrt im 14. Capitel etwas geändert beim Specht wieder. Dieselbe erinnert an Uran, Uranbad bei d'Herbelot, sBibliothèque Orientale« p. 915b.
 - 3. Phönix. Der Phönix ist der schönste aller

Vögel, schöner als der Pfau, der wie Gold und Silber aussieht, aber der Phonix glänzt wie ein Kaiser von kostbaren Steinen mit einer Krone auf dem Haupt und mit einer Fussbekleidung. Er nistet nahe der Stadt Eleopul (Heliopolis). Neun Jahre sitzt er ohne Nahrung auf den Cedern des Libanon und wird vom heiligen Geist ernährt. Nachdem er seine Flügel mit Wohlgerüchen erfüllt, kommt er mit dem Priester von Eleopul in die Kirche und verbrennt sich auf dem Altar zu Asche. Am andern Tage findet der Priester einen jungen Phönix, der am dritten Tage wieder wie früher ist. Dann küsst ihn der Priester, und er kehrt an seinen Aufenthaltsort zurück. Die Auslegung wendet sich wie der Anfang des rumänischen Physiologus wieder an die, welche nicht an die Auferstehung Christi glauben. - Der ausführlichere Inhalt dieses Capitels weicht vom ersten ab; die meiste Uebereinstimmung zeigt die griechische Redaction. Die Zahl 9 beruht. wie Gaster p. 292 bemerkt, auf Verwechslung von v und 3' durch den Schreiber.

4. Elephant (Pil). Wenn der im Gebirge geborene Elephant die Mandragora (manguruane*)) findet, so frisst er davon, wird brünstig und begattet sich. Das Kalb wirft er im Wasser, wo es bleibt, bis es auf den Füssen stehen kann. Da der Elephant ohne Gelenke in den Knieen ist, so geht er in das Gebirge, um sich an krumme Bäume zu lehnen und auszuruhen. Aber der Jäger, der seinen Ruheplatz kennt, sägt, um' den Elephanten lebendig zu fangen, den Baum so an, dass

^{*)} Nicht Meiran (lat. majorana, ital. maggiorana) ist zu übersetzen, womit der Physiologus fortgesetzt würde, da sonst nirgends davon die Rede ist, sondern manguruane ist aus mandragora verderbt.

er mit dem sich daranlehnenden Thiere umstürzt. Die Auslegung fehlt hier, indem das folgende Capitel mit dem vierten unmittelbar zusammengehört.

- 5. Pil. Wenn der grosse Elephant hinfällt, so schreit er laut, bis ein andrer kommt, um ihn aufzuheben: dieser kann aber nicht, ebensowenig die andern zwölf. Der grosse Elephant bezeichnet Adam, der kleinere Moses, die zwölf übrigen die Apostel, die nicht wie Christus den Adam aus der Hölle befreien konnten. - Dass ein kleiner Elephant den grossen aufhebt, ist in der Erzählung nicht gesagt, geht jedoch aus dem Zusammenhang und aus Tobler's lat. Beispielsammlung hervor. Die Angaben des Physiologus, dass der Elephant Beine ohne Gelenke hat, sich an Bäume lehnt, um auszuruhen und vom Jäger dadurch gefangen wird, dass dieser die Bäume ansägt, zeigen grosse Uebereinstimmung mit Caesar's von Brehm ungenau übersetzten Berichten über die Elche im hercynischen Walde: Bellum Gallicum VI 27. Am meisten stimmt mit dem Inhalt des rumänischen Textes der serbische (Cap. 3) überein, wo beim Elephanten (slon) die Pflanze mandogar (Gaster schreibt falsch mandorar) erwähnt wird. Die Form Pil ist nach d'Herbelot's »Bibliothèque Orientale« altpersisch, entsprechend arabisch Fil.
- 6. Hirsch. Der Hirsch lebt 50 Jahre; dann sucht er Schlangen auf, beschnüffelt sie drei Mal und verschluckt sie; nachdem er Wasser getrunken, lebt er wieder 50 Jahre. Eigenthümlich ist hier in dem nicht ganz klaren Text die Deutung der Erneuerung auf die Taufe, Beichte und Busse; die Lebensquelle ist die Lehre der heil. Schrift; das Wasser ist das Wasser des Lebens, das Abendmahl. Als Bibelspruch findet sich Psalm 41, 2. Ziemlich nahe steht Epiphanius

- Cap. V. Mehr Uebereinstimmung zeigt der serbische Physiologus Cap. 13.
- 7. Adler. Der Adler lebt 100 Jahre; dann wächst ihm der Schnabel so, dass er nicht mehr jagen und fressen kann, und er erblindet. Nachdem er in die Höhe geflogen, stürzt er sich von einem Felsen, an dem sein Schnabel zerbricht. Jetzt badet er sich in einem reinen See und fliegt zur Sonne, von deren Gluth ihm die Federn ausfallen; so wird er wieder jung. Die Deutung auf den Sünder enthält den Spruch Hiob 9, 30. Die Darstellung weicht hier im Einzelnen vom Cap. 1 ab. Auch das Griechische und Serbische Cap. 4 zeigt nur theilweise Uebereinstimmung.
- 8. Aspida. Das Männchen der Natter lebt im Osten, das Weibchen im Westen. Zur Paarungszeit kommen beide zusammen, um sich zu begatten. Das Weibchen frisst den Kopf des Männchens, wird trächtig und wirft zwei Junge, die, kaum geboren, ihre Mutter auffressen. Sobald sie gross geworden sind, leben sie ebenfalls getrennt im Osten und Westen. Diese Erzählung ist ziemlich übereinstimmend nur im serbischen Physiologus Cap. 14 nachweisbar. In einer griechischen Redaction des Physiologus muss, wie aus dem folgenden Abschnitt erhellt, von Aspidogorgon, der stärksten der sich auffressenden Aspides, einer Sage egyptischen Ursprungs die Rede gewesen sein.
- 9. Gorgonia. Die Gorgonia ist ein entsetzlicher mörderischer Vogel, der aussieht wie eine üppige Frau; sein Schopf ist wie beim Drachen, sein Blick ist tödtlich. In den Meeresstrudeln im Westen lebend singt sie und spricht mit Menschen und Thieren, deren Sprache sie versteht, und die sie wie eine Fee verzaubert. Wer sie sieht und hört, stirbt. Auch die

Sternkunde versteht sie. Ihre Brunstzeit dauert einen Tag. Der Jäger jagt sie, indem er ein Loch gräbt, in welchem er sich verbirgt, um nicht durch ihren Blick getödtet zu werden. Mit ihr sprechend schlägt er ihr, ohne sie anzublicken, den Kopf ab. Menschen oder Thiere werden durch dessen Anblick versteinert.

Die antike Legende von der Medusa (Gorgo) und dem Medusenhaupt ist hier verschmolzen mit der Sage von den Sirenen. Die Verzauberung der Thiere ist eine Reminiscenz an die Circe, die die Gefahrten des Odysseus verwandelte. In dem Aufsatz von O. Mailand über mythische Wesen im rumänischen Volksglauben: "Ausland" 1887 No. 52 p. 1021—1023 fehlt die Gorgo. Berger de Xivrey, »Traditions tératologiques« p. 135 führt im Liber de monstris et belluis eine Stelle aus Athenaeus an, wonach die Nomaden in Libyen ein Thier gorgone nannten, das einem wilden Schafe oder Kalbe gleiche, durch seinen giftigen Athem tödte und eine von der Stirn über die Augen herabhängende Art Mähne habe, die es schwer schütteln und bewegen könne; wer es ansehe, den tödte es sofort. Nach G. Paris in der »Histoire littéraire de la France« Bd. 30 p. 140 erscheint die Medusensage in Stricker's Gedicht Daniel und in einer Prosafortsetzung des Roman von Merlin. Vgl. >Gesta Romanorum <, hrsgb. von Oesterley. Berlin 1872, p. 626. Gaster, der in den Varianten die Legende vom Basilisken beigefügt hat, weist als dem Rumänischen allein entsprechend von den orientalischen Versionen Pitra p. 369 Cap. LIII nach: περὶ τῆς Γοργόνης.

10. Bison (Zambru). Der Bison ist das mächtigste aller Thiere; seine Stirn ist stärker als die der übrigen Thiere, von denen keines ihn überwältigen kann. Bleibt

er an einem Baum hängen, so schüttelt er mit den Hörnern. Wenn er auch am Wasser steht, so erträgt er den Durst, und er schnüffelt immer an der Erde. Trinkt er dann vom Wasser, so berauscht er sich und wird lustig und bückt sich zur Erde wie ein Ochs. Stösst er auf ästige Baumstämme, wenn er lustig ist, so verwickelt er sich mit Kopf und Hörnern in den Zweigen. Dann kommt der Jäger und tödtet ihn. Dies Thier, mit dem die Sage den Ur (Auerochs) meint, wird auf den Menschen gedeutet; die Hörner sind das Kreuz und Gesetz, der Jäger ist der Teufel. Aus der Bibel findet sich hier der Spruch Psalm 43, 6. Der naturhistorische Theil stimmt hier zum Serbischen, wo in Cap. 2 das Thier Zoubar heisst. Vincentius Bellov. » Specul. hist. « XIX Cap. 125 (De Zubrone) beruft sich auf den Liber de nat. rerum. Dem Ur (00005) bei Epiphanius entspricht bei Pitra ΰδρωψ, der im Rumänischen im folgenden Abschnitt behandelt ist. Auch die Sage vom Antholops (Aptalos) stimmt theilweise mit der vorstehenden überein.

11. Edrop. Der Edrop im Meere gleicht halb einem Pferd, halb einem Fisch; wie ein Halbgott durchschwimmt er das Meer. Jedes Jahr zieht er mit allen übrigen Fischen zu einem Goldfisch, der immer an einer Stelle weilt, um ihm wie einem Kaiser zu huldigen-Von dort kehren alle Fische einzeln zurück. Den Männchen folgen die Weibchen, die nach deren Rogen schnappen, um ihn zu verschlingen; so vermehren sie sich. Der Endrop bedeutet die Kirchenlehrer, die Fische sind die Menschen, der Goldfisch ist das christliche Gesetz. Aus der Bibel ist der Spruch Lukas 12, 4 eingefügt. Im Griechischen fehlt dieser Abschnitt ganz; nur im serbischen Physiologus Cap. 9 findet sich diese

Sage vom *Edrop* wieder, der dort *Endrop* heisst, eine Form, die Miklosich im Lexicon palaeoslovenico-graecolatinum p. 259 auf ὕδρωψ zurückführt. Im armenischen Physiologus hat Cap. II die Ueberschrift: *De hydrippo*.

- 12. Vip. Der Vip (Geier) ist sehr listig, und wenn er nichts zu fressen findet, so fastet er 40 Tage; findet er jedoch Nahrung, so frisst er so viel als er in 40 Tagen gefastet. Die Deutung auf den gefrässigen Menschen enthält keinen Spruch. Dem Griechischen γύψ bei Epiphanius und Pitra Cap. 20 φύσις II entsprechend kann mit dem rumänischen vip nur der Geier gemeint sein. Nach Gaster fehlt diese Erzählung in allen übrigen Versionen; dieselbe findet sich jedoch wieder im serbischen Physiologus Cap. 11 (soup und vip).
- 13. Vip. Der Vip steht auf einem Felsen unbeweglich und blickt gegen Mittag. Bemerkt er irgendwo Aas und werden die Krallen vom Blute warm (Pitra Cap. 20: βάπτεται ἄνυξ ὁ τοῦ ποδὸς δεξιοῦ), so schnellt er in die Höhe, weshalb er Vip heisst. Am Kopf hat er eine Feder, die ihn zum Aas leitet. Die Deutung auf den Menschen enthält keinen Spruch. Diese Erzählung, der nach Gaster bei Pitra Cap. XLIII (δόρχων) nur theilweise nahesteht, der jedoch Cap. XX φίσις III besser entspricht, ist nur im serbischen Physiologus Cap. 11 in ziemlich gleicher Fassung nachweisbar.
- 14. Specht (Ghionoiea). Das Weibehen des Spechts liebt die Jungen so sehr, dass es dieselben aus grosser Liebe tödtet; aber der Specht belebt sie wieder durch sein Blut. (Der Text enthält hier eine Lücke.) Der Specht fliegt von einem Baum zum andern, höhlt das Holz aus und horcht. Findet er das Holz hart und

gesund, fliegt er fort; findet er es morsch und hohl, höhlt er es ganz aus, baut sein Nest hinein und brütet. In gleicher Weise nimmt der Teufel in den Schwachen Wohnung. Die keine Auslegung enthaltende Erzählung von der zu grossen Liebe des Spechts zu den Jungen bezieht sich auf die Sage vom Pelikan (Pajar in Cap. II). Nach dem Griechischen bei Epiphanius wird das Nest von beiden Spechten abwechselnd bewacht. Im Allgemeinen stimmt dieser Abschnitt zu Epiphanius Cap. 24 (δενδροχόλωψ), zu Pitra Cap. 48 (Δενδροχόλωφος) und zum serbischen Physiologus Cap. 6. Die Darstellung des Pierre, der sich auf den Physiologus beruft: Cahier, »Mélanges« II 160, weicht hier ab.

15. Taube. Die Taube, der sanfteste aller Vögel, — eine Angabe, die nochmals wiederholt wird — fliegt immer in Schwärmen, um dem Falken zu entgehen. Dieselbe kann nicht an einem unreinen Orte leben. Das Körnchen, das sie fressen will, verschlingt sie nicht gleich, sondern sieht erst, ob der Habicht sich nicht auf sie stürzen will. Letztere Bemerkung fehlt in den Quellen, während der Anfang mit dem Griechischen bei Pitra Cap. 41 und mit dem Serbischen Cap. 8 Uebereinstimmung zeigt. Die Deutung auf den Menschen, der sich vor dem Teufel hütet und auf den, der Reinheit liebt, enthält keine Bibelsprüche.

16. Pfau. Der Pfau glänzt wie Gold und Silber und ist stolz auf seine Schönheit. Will er ein Rad schlagen, so bückt er sich und blickt zu Boden. Der Deutung auf den Menschen, der nicht auf seinen Reichthum stolz sein, sondern sich erinnern soll, dass er von Erde ist und zur Erde zurückkehren wird, folgt eine Lücke. Die andere Angabe, dass der Pfau sich seiner Schönheit freut, wenn er aber auf seine Füsse

blickt, sich wundert, dass sie nicht wie sein übriger Körper sind, bietet in der Deutung auf den Menschen den nicht ganz übereinstimmenden Spruch Psalm 135, 23 oder Colosser 3, 12. Beiden Theilen entspricht bei Pitra Cap. 51 und im Serbischen Cap. 24. Bei Cahier, »Mélanges « II 161 ist die Darstellung abweichend; Pierre beruft sich u. a. auf den Physiologus, indem er sagt, dass der Pfau, wenn er Nachts schläft, plötzlich aufwacht und schreit, weil er glaubt, dass er seine Schönheit verloren. Letztere Bemerkung stimmt zu Vincentius Bellovacensis, »Specul.« lib. 16 Cap. 122, wo als Quelle der Liber de nat. rerum citirt wird. Bartholomaeus Anglicus in seinem Liber de proprietatibus rerum sagt treffend nach dem Ausspruch eines quidam, der Pfau habe »vocem daemonis, caput serpentis, passum latronis«.

- 17. Storch. Der Storch liebt seine Brut und seine Eltern sehr; seine Jungen lässt er nie im Nest allein, sondern, wenn er fortfliegt, bleibt die Störchin zurück und wärmt dieselben. Die Deutung auf Christus enthält keinen Spruch. Diese Erzählung ist nach Gaster nicht nachweisbar, indem bei N. Land nur die zweite Hälfte des Abschnittes über cornix Aehnlichkeit zeigt. Der bei Basilius genannte Vogel ossifraga (Fischadler), der die vom Adler verlassenen Jungen annimmt, heisst bei Ambrosius »Hexaëm.« lib. V Cap. 18 ed. Migne, Patrolog. XIV col. 232 wnvn = fulica. Obige Angaben über die Liebe zu den Jungen und die Abwechslung zwischen Männchen und Weibehen im Nest finden sich bei Pitra p. 368 Cap. 50 (πελιαργός). Im Serbischen bietet auch das nächste Capitel nichts Entsprechendes.
 - 18. Storch. Wenn die Störche alt werden, fallen

ihnen die Federn aus, so dass sie nicht mehr fliegen und Nahrung suchen können. Ihre Jungen jedoch schützen sie mit ihren Flügeln, wärmen und füttern sie, bis die Federn wieder wachsen. Ebenso soll der Mensch seine Eltern ehren. Diese Erzählung wird in andern Versionen vom Wiedehopf, nicht vom Storch berichtet, so bei Pitra Cap. 10 (ἔποψ), bei Guillaume V. 821—870 und im Serbischen Cap. 7

- 19. Kranich. Die Kraniche haben eine laute Stimme. Abends, wenn sie sich versammeln, stellt sich einer als Wachtposten auf; derselbe nimmt einen Stein und hält ihn mit einem Fuss, während er auf einem Bein steht, um nicht einzuschlafen. Schlummert er nun ein, so fällt der Stein aus der Kralle, und sein Geschrei weckt die andern Kraniche auf, damit sie sich vor dem Jäger hüten. Ebenso soll der Mensch den Ruf der Kirche, die Glocke hören und vom Schlafe des Todes erwachen. Ausser bei N. Land finden sich ziemlich gleiche Angaben bei Cahier, »Mélanges« II 142; Bochart, »Hierozoïcon« II, 1, 2 und II 620—626; Bartholomaeus Anglicus, »De propriet. rer.« lib. XII Cap. 15; Vincentius Bellovacensis, »Specul.« lib. XVI Cap. 91—92, und im serbischen Physiologus Cap. 21.
- 20. Se eigel. Der Seeigel ist ein grosser Fisch, der nur Stacheln hat wie ein Stachelschwein; stets ruht er an einem und demselben Ort. Bei Wellenbewegung im Meere bedeckt er sich mit Steinen, um nicht vom Wasser auf das Trockene geworfen zu werden. Ebenso sollen dem Menschen im Unglück seine Freunde mit Gottes Hülfe beistehen. Dem Abschnitt bei N. Land Cap. 79 (echinus) entspricht Ambrosius, »Hexaëm.« V Cap. 9 p. 216, auf den sich die Gesta Romanorum ed. Oesterley p. 666 berufen. Vgl. Cahier. »Melanges« IV

74 (essimus). Im serbischen Physiologus ist mit hinen in Cap. 19 echimus gemeint, doch weicht der Inhalt ab.

- 21. Schlange. Die Schlange ist das grausamste giftige Thier und Feindin des Menschen. Die Auslegung hierzu fehlt. Will die Schlange Wasser trinken, so speit sie ihr Gift gegen einen Felsen, um nicht Jemand zu vergiften. Sobald sie Wasser getrunken, saugt sie ihr Gift wieder ein. Ebenso soll der Mensch gegen Mitmenschen Neid und Groll ablegen, bevor er in die Kirche geht, um nicht den heiligen Geist zu erzürnen. Die Schlange flieht vor dem Menschen, der sie vertilgt; sie schützt alsdann ihren Kopf, so dass nur ihr Leib vernichtet wird, weil, wenn der Kopf allein unversehrt bleibt, der Körper wieder heilt. Ebenso verliert der Mensch die reine Seele nicht. wenn der ganze Körper wund ist. Zu den von Gaster nachgewiesenen Quellen, von denen bei Pitra p. 348 Cap. 13 (Oque) am meisten stimmt, tritt Cap. 22 des serbischen Physiologus. Vgl. die Physiologusfragmente aus Ansileubus bei Pitra, »Spicileg.« III p. 419.
- 22. Och s. Der Ochs ist ein dem Menschen nützliches Thier. Sieht derselbe auf der Erde das Blut eines andern Ochsen, so beschnuppert er es, seufzt tief und lobt Gott, dass er ihn wird wieder zur Erde zurückkehren lassen. Ebenso soll der Mensch den todten Freund, wenn nicht laut, so still im Herzen beklagen. Der schon im vorhergehenden Abschnitt erörterte Gedanke in der Auslegung, nicht neidisch zu sein gegen Freunde, um nicht die Seele zu verlieren, kehrt auch im serbischen Physiologus Cap. 23 wieder, der mehr Uebereinstimmung bietet als die von Gaster genannte syrische Version.
 - 23. Nashorn. Das Nashorn (Inorod) ist ein

mächtiges grosses Thier, das ein Horn über der Schnauze hat und mit der Zunge das Gras abweidet. Andere Thiere durchbohrt es mit dem Horne, kleinere schleudert es mit diesem empor und tödtet sie. Sein Fett bildet seine Nahrung. Wie dies Thier sich nicht um Futter kümmert und doch lebt, indem es täglich drei Mal nach Osten blickt und Gott dankt für die Nahrung, so soll der Mensch Gott für alles Gute danken und sich demüthigen. Diese Erzählung vom Rhinoceros weist auf eine unbekannte orientalische Quelle.

24. Greif. Der Greif ist der grösste der Vögel; er lebt im Lande Avial im Flusse Achean (Ocean). Geht die Sonne aus dem Meere auf und verbreitet. sie ihre Strahlen, so breitet der Greif seine Flügel aus. um dieselben damit aufzunehmen. Dann kommt ein anderer Greif, und beide rufen den Spender des Lichtes an, und der Erzengel Michael wie die Mutter Gottes bitten Gott um Frieden für die Christen. So soll der Mensch erkennen, von wem ihm das Leben gegeben und Gott allezeit danken. Die vorstehende Erzählung schliesst sich sehr eng an das Griechische bei Pitra Cap. 42 an, nur ist dort als Aufenthaltsort des Greifen angegeben: ἐν ἑώα γη εἰς τὸν λιμένα τοῦ ἀκεανοῦ ποταμού. Einen Beleg aus dem 18. Jahrh. weist Gaster aus einem Bukarester Mischcodex in einem Dialog nach. den er mit dem rumänischen Lucidarius behandeln will. Nach Pierre's Beschreibung bei Cahier, »Mélanges« II 226 sind die Greifen Vögel in den Wüsten Indiens, welche mit einem lebendigen Ochsen bis zu ihren Jungen fliegen können. Bei Bartholomaeus Anglicus erscheinen die Greifen ein Mal als Vögel, dann als Vierfüssler, die die Berge bewachen, wo sich die kostbaren Steine Smaragd und Jaspis befinden. Vgl. Vincentius Bellovacensis, »Specul. hist.« IV 37, Berger de Xivrey, »Traditions tératologiques« p. 485—490 und Hugo von St. Victor ed. Migne Bd. 177 p. 84.

25. Frösche. Der Wasserfrosch sucht, wenn das Wasser vertrocknet, einen grösseren Weiher auf; der Landfrosch dagegen bleibt, wenn Trockenheit herrscht, an seinem Aufenthaltsorte und bittet Gott um Regen. So soll der Gottesmann, wenn im Kloster Speisen und Getränke fehlen, nicht nach einem andern Kloster fliehen, um seinen Bauch, die Speise der Würmer, zu füllen, sondern Kummer und Noth ertragen und Gott um das Nöthige bitten. Diese Erzählung, die Pitra Cap. 38 (Βάτραχος) entspricht, ist in engster Uebereinstimmung im Serbischen Cap. 27 nachweisbar. Vgl. den Artikel Rana bei Bartholomaeus Anglicus, De proprietatibus rerum lib. XVIII Cap. 89.

Die hier noch folgenden Capitel hat Gaster aus einem slavisch-rumänischen Wörterbuch in einer Bukarester Hs. von 1673 und älteren rumänischen Bearbeitungen des Physiologus entnommen.

26. Krokodil. Das Krokodil, das dem Kameel gleicht, lebt im Wasser, und wenn es einen Menschen überwältigt, frisst es ihn ganz und betrauert ihn drei Tage. Gregorius vergleicht diese Thiere mit den jähzornigen Menschen, die über ihre That Reue empfinden. Gaster hat keine Belegstelle für diese Erzählung gefunden, welche in die Volkssage gedrungen ist. Vgl. Guillaume's Bestiaire V. 1643—1728. Dem liber experimentatoris zu Folge, einem naturhistorischen Werke aus dem Anfange des 13. Jahrh., von dem noch keine Hs. bekannt ist, trauert das Krokodil um den Menschen, den es frisst. Die Sage ist zum Gegenstand einer besondern Abhandlung von Nicol. Brand. »Croco-

dilus lacrymans geworden, welche erschienen ist in Jena 1733.

27. Luchs. Der Luchs (Lavan) hat ein so scharfes Gesicht, dass er durch die Wände sehen kann.

Vincentius Bellov. XV Cap. 91 und XIX Cap. 78 (lynx) beruft sich bei der Angabe, dass der Luchs mit seinem Blick feste Körper durchschaue, auf einen Alexander und fügt die besondere Bemerkung bei, dass der Luchs mit seinem scharfen Blick angeblich durch neun Wände sehen könne. Nach dem Elucidari kann das Glasauge, ein kleiner Vogel, durch die Wand sehen.

28. Salamander. Der Salamander ist der Eidechse sehr ähnlich und so kalt, dass er Feuer frisst und die Flammen auslöscht.

Ueber die von einander abweichenden Ansichten orientalischer Schriftsteller vom Salamander als Vogel, als marderähnliches Thier oder als Reptil vgl. d'Herbelot, Bibliothèque orientale«. Paris 1697, p. 750.

29. Strauss (Gripsor). Der Strauss (Stratocamil) ist ein grosser Vogel, der klüger ist als alle andern Vögel. Wenn er seine Eier ausbrüten will, setzt er sich nicht wie die andern Vögel darauf, sondern legt sie in das Wasser, bewacht sie scharf und sieht immer danach Tag und Nacht, bis sie offen sind. Wendet er sein Auge weg, so sieht er die aspida, die wie eine Schlange aussieht; merkt diese, dass der Strauss seine Eier bewacht, so wartet sie, bis er den Blick wegwendet, dann haucht sie über die Eier und vernichtet sie ganz. Die Form gripsor ist entstellt aus dem hebräischen tsippor, und gemeint ist der sagenhafte Vogel, der Eisen, Nagel und glühende Kohlen verschlingt und alles in seinem Magen verdaut; derselbe heisst στρουθοκάμηλος

bei Pitra Cap. 49. Nach Bochart, "Hierozoïcon« II 723 führt Festus als Volksnamen des passer marinus an struthiocamelus. Vincentius Bellov. XVI 138 berichtet, dass der Strauss Eisen frisst und seine Eier im Sande durch den Blick ausbrütet; den struthiocamelus bezeichnet er als eine Straussenart. Nach Pierre bei Cahier, "Mélanges« IV 85/86 ist es ein namenloser indischer Vogel von grosser Schönheit, der seine Eier im Meere (mer darenoise) legt. Dem Rumänischen entspricht am genauesten das Cap. 12 des serbischen Physiologus, wo der Vogel Strkokamil heisst. Auch in einem altrussischen Physiologusfragment zu St. Petersburg begegnet derselbe. Vgl. im armenischen Physiologus Cap. 33 (De ave Zerahav).

30. Turteltaube. Stirbt das Männchen der Turteltaube, so weint sie bitterlich, setzt sich nicht mehr auf einen grünen Baum, und wenn sie Wasser trinken will, trübt sie es erst mit den Füssen; denn ihr Herz ist nicht mehr froh.

Diese Sage von der Turteltaube, die Gaster auch in der rumänischen Volkspoesie nachweist, entspricht in vorstehender Fassung weniger dem griechischen Physiologus bei Pitra Cap. 30 (Τουγών), wo die Zurückgezogenheit der Turteltaube vom Schwarme der Männchen und ihre treue bis ans Lebensende dauernde Liebe (μονογαμία) gepriesen wird, als vielmehr dem Cap. 5 des serbischen.

Obschon der rumänische Physiologus mehr nach einem slavischen als nach einem griechischen Vorbild in Prosa gearbeitet zu sein scheint, so ist doch die Möglichkeit nicht ausgeschlossen, dass eine dem czechischen Physiologus ähnliche Dichtung, in der ebenfalls einzelne Thiere doppelt behandelt waren, vorgelegen

hat. Jedenfalls bleibt den Orientalisten die angenehme Aufgabe übrig, diese und zahlreiche andere Fragen über die Schicksale des Physiologus im Orient zu erörtern und weitere Nachforschungen nach älteren Handschriften anzustellen.

B. Der serbische Physiologus.

Jünger als die czechische oben genannte Physiologusdichtung, die 71 Thiere in alphabetischer Reihenfolge behandelt, ist die serbische Prosabearbeitung des das Gepräge eines biblischen Buches tragenden Physiologus. Nachdem zuerst V. Jagić Mittheilungen über dieselbe gemacht hatte, welche von St. Novaković in seinen »Primeri književnosti i jezika staroga i srpskoslovenskoga«. Belgrad 1877 wiederholt wurden, liegt seit 1879 in Bd. XI der »Starine« p. 181-203 eine Ausgabe des ganzen Werkes nach der Agramer Hs. vor; zu derselben hat der Herausgeber, St. Novaković, eine Einleitung über die gesammte Physiologusliteratur und zum Text Anmerkungen hinzugefügt. Besonders benutzt ist die von dem Russen Kotlarevski kritisirte Abhandlung von Kressner in Herrig's Archiv Bd. 55; nur genannt ist ein von Matthaei in Moskau 1811 erschienenes griechisches Werk über 53 Thiere, das schon Pitra, »Spicilegium Solesmense«. Paris 1855, III p. LII erwähnt, während N. Land's »Otia Syriaca« u. a. fehlen.

Die andere serbisch-bulgarische Hs. weist Miklosich, welchem H. Barb daraus Mittheilungen machte, im »Lexicon palaeo-slovenico-graeco-latinum«. Wien 1865/68, p. XV dem 16. Jahrh. zu. Dieselbe gehört jetzt der Universitätsbibliothek in Wien (Ms. I, 120);

der Physiologus steht Fol. 13—28; die 20 rothen Ueberschriften sind theilweise verwischt; der Zoubar folgt hier nach dem Elephanten. Bei Slon sind zwei Ueberschriften, dann folgt nach dem nächsten Capitel das Einhorn, weiter Endrop, Adler, Soup und Vip, Strkokamil, Hirsch, Wolf, Fuchs, Aspida, Kranich, Specht, Pfau, Frosch, Schwalbe, Biene. In der Ueberschrift zu der "Rede über die gehenden und fliegenden Thiere" wird den "Brüdern" gemeldet, dass der Erzengel Uril*) dem Theologen Johannes das Folgende geweissagt habe. Das Ganze enthält 28 Thiere mit Ueberschriften ohne Capiteleintheilung. Eine gedrängte Inhaltsübersicht möge hier zur Vergleichung folgen.

- 1. Löwe. Der Löwe, der König der Thiere, gebiert sein Junges todt, das er durch seinen Hauch wieder belebt. Wenn er schläft, blickt er nach sieben Seiten, um nicht vom Jäger gefangen zu werden. Wenn der Löwe einen Menschen sieht, frisst er den Kopf nicht, sondern begräbt ihn. Die Auslegung der drei Naturen des Löwen bietet nichts von andern Bearbeitungen des Physiologus wesentlich Abweichendes.
- 2. Zoubar. Der Auerochs verwickelt sich, wenn er Wasser getrunken und sich berauscht hat, mit seinen Hörnern in den Zweigen und wird vom Jäger gefangen. Vgl. den übereinstimmenden Abschnitt des rumänischen Physiologus.
- 3. Elephant. Der Elephant (slon) lehnt sich, um auszuruhen, an krumme Bäume; da er nicht wieder aufstehen kann, so fängt ihn der Jäger, wenn er mit dem angesägten Baume umfällt. Frisst der Elephant und die Elephantin von der Alraunwurzel (mandogar),

^{*)} Hiermit ist gemeint Urihel (Οἰριήλ) = Ariel.

so werden sie brünstig und paaren sich; ebenso Adam und Eva. Ist ein Elephant umgefallen, und kann ihm ein anderer nicht aufhelfen, so kommt einer nach dem andern herbei, bis vier, dann zwölf kommen. Diese bedeuten Adam, Moses, die vier Evangelisten, die zwölf Apostel und Christus. Wenn die Elephantin ein Junges werfen will, so geht sie in das Wasser; dieses misst sie ab und hebt das Junge mit dem Rüssel empor.

- 4. Adler. Der Adler, der König der Vögel, lebt 100 Jahre; wenn er dann alt und blind ist, fliegt er in die Höhe, badet sich im Schlamm (?), stürzt sich gegen einen Stein, wo er acht Tage sitzen bleibt; dann verliert er die Blindheit, badet sich drei Mal und wird, gegen die Sonne fliegend, wieder gesund. Das Alter sind die Sünden des Menschen, der Stein ist die Kirche, die Sonne das Kirchengebet, die Höhe das Fasten, und der Schlamm bedeutet die Gebote des geistlichen Vaters.
- 5. Turteltaube. Die Turteltaube liebt das Männchen und dessen Gemeinschaft sehr; stirbt das Männchen, so trinkt das Weibchen nur unreines Wasser, singt nicht und setzt sich auf keinen grünen Baum, und umgekehrt. So soll ein Mann, wenn ihm die Gattin stirbt, zu Gott beten.
- 6. Specht. Wenn der Specht einen hohlen Baum findet, so baut er in diesen sein Nest; findet er einen Baum mit hartem Holz, so fliegt er davon. Ebenso flieht der Teufel den Gläubigen.
- 7. Wiedehopf. Wenn die Wiedehopfe alt werden, bringen ihnen ihre Jungen Futter in das Nest. So soll der Mensch seinen Eltern Gutes erweisen.
 - 8. Taube. Die Taube ist ein sehr empfindsames

Thier; im Schwarm sucht sie sich vor dem Geier zu schützen, indem sie an ihn denkt. So soll der Mensch bei seinen Handlungen an den Teufel denken.

- 9. Endrop. Der Endrop ist der Führer aller Fische und schwimmt im Wasser am Boden; oben wie ein Fisch gestaltet, hat er eine Mähne wie ein Pferd. An einer Stelle im Meere ist ein kleiner Fisch. der Kaiser der Fische; diesem huldigt der Endrop zwei Mal im Jahre, wobei ihm alle grossen und kleinen Fische in aller Ehrfurcht folgen. So soll der Mensch an Gott denken.
- 10. Einhorn. Das Einhorn ist ein starkes Thier und hat ein Horn an der Stirn; frisst es, so streckt es die Zunge seitwärts; greift es ein Thier an, so spiesst es dieses mit dem Horn auf; drei Mal täglich huldigt es Gott. Der Mensch soll sehen, wie dies Thier ist, an Gott denken und die Armen nicht vergessen. -Der Text ist hier ziemlich dunkel. Im syrischen Physiologus bei Land p. 147 heisst es vom Einhorn, dass dasselbe von den Jägern gefangen wird, indem sie eine keusche und reine Jungfrau holen; sowie das Thier diese erblickt, geht es zu ihr und stürzt sich auf sie; dann reicht das Mädchen ihm die Brust, und das Thier beginnt daran zu saugen und sich vertraulich zu zeigen. Darauf streckt das Mädchen die Hand aus, um das Horn inmitten des Kopfes zu ergreifen.
- 11. Soup (Geier) und Vip. Der soup und vip - der Herausgeber theilt nicht richtig ab drougovip - haben dasselbe Gesetz. Wenn das Weibchen Eier legen will, kann es nicht eher legen, als bis das Mannchen einen Stein herbeibringt. Hat er nichts zu fressen, so fastet er 40 Tage; dann frisst er aber Reinsch, Le Bestiaire.

so viel, als er in 40 Tagen hätte fressen können. Derselbe hat eine Feder auf dem Kopfe, welche in der Nacht leuchtet; zeigt sich Blut an den Krallen, so leitet dieses zum Aas. Vgl. das Rumänische Cap. 12 und 13; Epiphanius Cap. VII ed. Migne p. 524. Bei Pitra, »Spicilegium Solesmense« III p. 352 wird ausführlicher über den γύψ ἔγχνος und den λίθος εὐτόχιος berichtet.

- 12. Strkokamil. Wenn der Strkokamil ein Ei im Wasser legt, sitzt er dabei, indem er fortwährend auf dasselbe blickt; wendet er aber das Auge ab, so verdirbt das Junge im Ei. Im Schlaf hat er immer ein Auge offen. Ein 50 Ellen langes Thier lauert, bis der Strkokamil das Auge abwendet; dann haucht es das Ei an. Ebenso macht der Teufel die guten Thaten des Menschen zu nichte.
- 13. Hirsch. Der Hirsch wird 50 Jahre alt; dann sucht er eine Schlange auf und frisst sie; nun geht er zum Wasser, sonnt sich und wird wieder jung. Ebenso wird der Mensch jung durch die Gnade Gottes.
- 14. Aspida. Das Weibchen (Aspis) liegt im Westen, das Männchen im Osten. Wollen sich beide paaren, so geht das Männchen vom Osten zum Weibchen und umgekehrt, und das eine lässt Schaum auf das Nest des andern fliessen; in dem Schaum werden die Jungen geboren. Diese lieben das alte Männchen und zerkratzen ihm den Kopf, der anschwillt; so stirbt es. Der Jäger, der die Aspis fangen will, verbirgt sich im grünen Grase, das er mit Essig begiesst, nimmt seinen langen Stab und ruft laut. Die Aspis aber sprüht Feuer aus dem Munde und verstopft die Ohren, um nichts zu hören. Aber der Jäger öffnet mit dem Stabe ihr Ohr und schreit: Aspis, stirb vom Schrei!

und fängt sie zu seinem Gebrauch. Wie die Aspis von ihren Jungen getödtet wird, nicht so soll der Mensch seine Eltern behandeln.

- 15. Storch. Der Storch baut sein Nest und klappert, dass ihn alle Leute ringsum sehen. So soll der Mensch Liebe zu seinem Nächsten haben.
- 16. Nachtigall. Das Männchen schläft bis Mitternacht, während das Weibehen wacht und Gott lobt; von Mitternacht an wacht das Männchen. Vgl. Hugo von St. Victor ed. Migne Bd. 177 p. 96.
- 17. Schwalbe. Die Schwalbe fliegt, um Futter zu holen, nach Jerusalem, kehrt jedoch ihrer Jungen wegen zurück und baut ihr Nest bei den Menschen. Einst hatte sie einen Streit mit der Schlange. Als sie in der Arche Noah's war, schickte die Schlange die Hornisse aus, um zu sehen, welches Blut am stissesten ist. Die Schwalbe, die dies alles hörte, erwartete die Hornisse, und als sie von ihr erfuhr, dass es sich um das Menschenblut handle, so riss sie der Hornisse den Kopf ab. Die Schlange beklagte sich über die Schwalbe, dass sie sie kein Nest bauen lasse. Die Schwalbe erklärte schliesslich, dass sie bei den Menschen ihr Nest bauen wolle, bei denen zu sein für die Schlange nicht gut sei. Deshalb lieben die Menschen die Schwalbe. Diese Fabel von der Schwalbe und Schlange ist dem serbischen Physiologus eigenthumlich.
- 18. Rebhuhn. Das Rebhuhn stiehlt fremde Eier, brütet sie aus und freut sich der fremden Brut. Sobald die Jungen gross sind und die Stimme ihrer rechten Mutter hören, laufen sie ihr nach, worüber das Rebhuhn grossen Kummer empfindet. So freuen sich die Menschen über das Fremde.

- 19. Hinen. Der kinen ist bewegungslos im Meere; ausser einem Rüssel hat er nichts zu seiner Wehr. Hört er den Südwind, so rollt er sich zusammen, dass der Wind ihn nicht auf das Trockene wirft. So soll der Mensch stark werden durch Fasten und Gebet, damit ihn der Teufel nicht betrügt. Vgl. den syrischen Physiologus Cap. 79 (echinus).
- 20. Wolf. Wenn der Wolf hungrig ist, geht er auf ein freies Feld, blickt gen Himmel und sagt: Gott, Du hast mich erschaffen und mir nicht geboten, Gras zu fressen oder Holz zu nagen, sondern von Lebendigem zu leben. Als andre Thiere dies hörten, riefen sie gleichfalls Gott an, und Gott schickte ihnen Nahrung. Ebenso soll der Mensch Gott anrufen.
- 21. Kranich. Wenn die Kraniche schlafen, steht einer von ihnen Wache auf einem Bein, indem er am andern mit den Krallen einen Stein hält. Schläft er nun ein, so fällt der Stein zur Erde; dann schreit er, und ein anderer übernimmt die Wache. So soll der Mensch, wenn er die Stimme der Kirche hört, Wache wegen des Teufels halten.
- 22. Schlange. Die Schlange speit, bevor sie in das Wasser geht, ihre Galle am Ufer aus. So soll der Mensch, wenn er in die Kirche gehen will, vorher die Bitterkeit ablegen. Wenn die Schlange den Menschen sieht, flieht sie; erreicht er sie, so wickelt sie sich zusammen und verbirgt mit dem Körper den Kopf; denn wenn sie ihren Kopf rettet, rettet sie den ganzen Körper. So soll der Mensch seine Seele schützen.
- 23. Ochs. Der Ochs ist gut gesinnt; wenn er Ochsenblut sieht, so betet er zu Gott, dass er ihn wieder möge zu Erde werden lassen. Andere Ochsen kommen herbei und thun ein Gleiches. So wird der

Mensch, der neidisch ist gegen den Nächsten, wieder zur Erde zurückkehren.

- 24. Pfau. Wenn der Pfau seine hässlichen Füsse betrachtet, sagt er zu Gott: Warum hast Du mir nicht auch schöne Füsse gegeben? So will der Mensch, der seinen Verstand nicht zu schätzen weiss und Gold und Silber an sich sieht, sich des Armen nicht erinnern.
- 25. Fuchs. Wenn der Fuchs nichts zu fressen findet, stellt er sich todt. Die Vögel, die ihn liegen sehen, fliegen herab; der Fuchs aber springt auf und fängt sie. Ebenso macht es der Teufel mit den Menschen. Vgl. Epiphanius ed. Migne, »Patrologia graeca« Bd. 43 p. 530 Cap. 19; Hugo von St. Victor ed. Migne Bd. 177 p. 59.
- 26. Schwalbe. Die Schwalbe bleibt ein halbes Jahr bei ihren Jungen in der Wüste und schützt sie dort, indem sie, wenn sie blind werden, eine Pflanze aus der Wüste holt, durch die sie ihr Augenlicht wieder erlangen. Ebenso soll der Mensch, wenn seine Sünden gross sind, zum Lehrer gehen. Vgl. den griech. Physiologus bei Pitra III p. 358 Cap. 31 qúois II.
- 27. Frosch. Der Landfrosch erträgt viel Durst und Kälte; der Wasserfrosch dagegen sucht die Tiefe auf und kommt nur an die Oberfläche, um sich an der Sonne zu erwärmen. Die hermeneia bezieht sich auf die Mönche.
- 28. Biene. Die Biene, welche ihre Mühe vor Augen hat (!), ist eine Leuchte der christlichen Seele. Ihre Frucht ist wunderbar. Der Mensch soll sich des Todes erinnern und aufhören, Böses zu thun. Der Text, in den der Spruch Pred. Salomonis 11 verwebt scheint, ist hier ohne die andere Hs. nicht ganz klar;

vgl. das Armenische bei Pitra, »Spicilegium Solesmense« III p. 390 Cap. 34; Epiphanius Cap. 21 und Hugo von St. Victor ed. Migne Bd. 177 p. 97—99*).

C. Die russische Bearbeitung des Physiologus.

Spuren des Physiologus, die bei dem Wechselverkehr zwischen Byzanz und Russland byzantinischen Ursprungs sind, lassen sich in der älteren russischen hagiographischen Literatur und in der Volkspoesie nachweisen. Schon Novaković hat in der Einleitung zum serbischen Physiologus Starine XI p. 189 einzelne dieser Legenden berührt. V. Jagić im "Archiv für slavische Philologie", IV. Bd. Berlin 1880, p. 648 sub XVIII hat zuerst in einem Berichte über die literarische Thätigkeit der Gesellschaft der Freunde des alten Schriftthums in St. Petersburg während der Jahre 1878-79 einen mittelalterlichen russischen Physiologus nachgewiesen mit dem Titel: "Die natürlichen Eigenschaften der Thiere". Dies Werk aus dem 16./17. Jahrh, ist in dieser Publication facsimilirt herausgegeben vom Fürsten Vjazemski p. 101-118. Derselbe hat in dem zum Text gehörigen Bande p. 47-83 eine ausführliche literarhistorische Abhandlung über den Physiologus, dessen Ursprung und Verbreitung mit Berücksichtigung der Hexaëmeronliteratur gegeben; nicht mit aufgeführt unter den Textproben sind die russischen Physiologusfragmente der kaiserlichen Bibliothek zu

^{*)} Herr Professor V. Jagić hatte die grosse Gefälligkeit, über den schwierigen Text Auskunft zu geben und mehrere dunkle Stellen aufzuhellen, während Herrn N. Jakševac aus Serbien, welcher die slavischen Bearbeitungen des Physiologus zum Gegenstand einer eingehenden Untersuchung machen wird, für Mitwirkung bei der Uebertragung des Originals ebenfalls der verbindlichste Dank noch an dieser Stelle ausgesprochen sein möge.

St. Petersburg. Der russische Text behandelt folgende 21 Thiere: Löwe, Elephant, Einhorn, Panther, Bär, Pferd, Ochs, Kameel, Maulesel, Wildesel, Hirsch, Elennthier, Biber, Vielfrass, Wolf, Fuchs, Zobelthier, Hermelin, Hase, Ziegenbock, Widder. Wie, wann und wo dies Werk, das wohl auf einer polnischen Quelle beruht, entstanden, ist bisher noch nicht untersucht worden. Einzelne Thiersagen dürften bis zu den Bewohnern der sarmatischen Steppen gedrungen sein. Schliesslich sei hier noch auf die falsche Angabe eines andern russischen Physiologus in No. XVII des obigen Werkes hingewiesen.

D. Bartholomaeus Anglicus, De proprietatibus rerum«; Thomas Cantimpratanus, De naturis rerum« und Joannes a S. Geminiano, Summa de exemplis et rerum similitudinibus«.

Einen Beitrag zur Geschichte der Naturwissenschaften und des Physiologus im 13./14. Jahrh. hat im 30. Bande der Histoire littéraire de la France p. 334—388 L. Delisle u. d. T. Traités divers sur les propriétés des choses gegeben; diese Abhandlung berührt einen Theil der Literaturgeschichte, der von den früheren Herausgebern der Histoire littéraire sehr stiefmütterlich behandelt worden war. Aber gerade diese apokryphe Naturgeschichte hat im Mittelalter zahlreiche theilweise noch unbekannte Bearbeiter gefunden. Von den grösseren Compilationen mit naturhistorischem Inhalt bespricht Delisle die Proprietates rerum moralizatae aus dem Ende des 13. Jahrh., die in sieben Büchern vorhanden sind und von einem unbekannten Verfasser herrühren; darin sind die Vögel und die

andern Thiere in alphabetischer Reihenfolge aufgeführt. Wie von Vincentius Bellovacensis, so wird hier u. a. öfter Jorath, »de animalibus« als Quelle genannt. Die mitgetheilte Probe vom Adler und dessen 26 Eigenthumlichkeiten nebst symbolischen Bezeichnungen zeigt die schwülstige Darstellungsweise in diesem Werke der späteren Zeit. Wichtiger noch wegen seiner ausserordentlichen Beliebtheit im 13.—16. Jahrh. ist das aus der Mitte des 13. Jahrh. stammende encyklopädische 19 (20) Bücher enthaltende Werk des Frater Bartholomaeus Anglicus (fälschlich de Glanvilla genannt), De proprietatibus rerum«, das in zahlreichen Handschriften - nach Delisle besitzt die Nationalbibliothek in Paris allein 18 - und Drucken vorhanden und 1372 von Jean Corbichon (oder Corbechon) für den König Karl V. in das Französische übersetzt worden ist: als benutzte Autoren werden hier u. a. die "Philosophen" Cicero, später Tullius, ferner Fisologus, dann Jorat Caldeus u. a. genannt. Buch XII enthält in dem Druck von 1505 folgende "Vögel": 1. aquila. 2. accipiter. 3. alie-4. apes. 5. bubo. 6. columba. 7. coturnices. 8. ciconia (mit dem Ibis identificirt). 9. cornix. 10. cor-11. cygnus, 12, culex. 13. cicada. 14. fenix. 15. grus. 16. gallus. 17. gallus gallinacius (ein kastrirter Hahn, der die Geschäfte der Henne verrichtet). 18. gallina. 19. griphes. 20. herodius. 21. irundo. 22. kaladrius. 23. larus. 24. locusta. 25. mergulus. 26. milvus. 27. nycticorax. 28. onocrocalus (onocracalus). 29. pelicanus. 30. perdix. 31. pavo. 32. passeres. 33. strutio. 34. turtur. 35. vultur. 36. ulula (= bubo, noctua, onocrocalus). 37. upupa. 38. vespertilio. — Buch XIII handelt von den Fischen, Buch XVI von den Steinen, Buch XVIII von folgenden "Thieren", zu denen bubulcus u. a. gerechnet wird, in 115 Capiteln, deren erstes überschrieben ist: de animalibus in speciali. 2. aries. 3. agnus. 4. agnus agniculus. 5. agna. 6. aper. 7. asinus. 8. anguis. 9. aspis. 10. aranea. 11. apis. 12. bos. 13. (bubulcus). 14. bubalus. 15. basiliscus. 16. botrax = bufo. 17. bombix. 18. cameli. 19. camelopardus. 20. cameleon. 21. caprea. 22. capreolus. 23. capra. 24. canis. 25. caniculus (canicula). 26. canes (de catulis). 27. (de catulis). 28. castor. 29. cervus. 30. cerastes. 31. (cornu). 32. cocodrillus. 33. coluber. 34. damula. 35. dromedarius. 36. dipsas. 37. draco. 38. equas. 39. equa. 40. poledrus. 41. elephas. 42. (de naso elephantis). 43. elephantes. 44. edus. 45. eruca. 46. fauni, saturi, 47. (feminae). 48. (de fetante). 49. (de fetu). 50. ficarius (Feigensammler, Waldmensch). 51. formica. 52. formicaleo. 53. fucus. 54. griphes. glis. 56. grillus. 57. hinnulus. 58. hircus. 59. hiena. 60. hericius. 61. herinacius (cirogrillus). 62. iuvenca. 63. leo. 64. lerna. 65. leopardus. 66. lepus. 67. lynx. 68. limax. 69. lupus. 70. mulus. 71. mus. 72. mustela. 73. migale. 74. murilegus = musio, cattus. 75. noctiluca. 76. onager. 77. onocentaurus. 78. orix. 79. ovis. 80. panthera. 81. pardus. 82. pilosi (menschenähnliche Ungeheuer, Waldmenschen). 83. pigargus = tragelaphus. 84. pigmei. 85. porcus. 86. pediculus. 87. pulex. 88. rhinoceros (= unicornus). 89. rana. 90. salamandra. 91. sanguisuga, 92. stellio. 93. serpens. 94. simia. 95. syrena. 96. scorpio. 97. sus. 98. taurus. 99. tragelaphus = hircocervus. 100. talpa. 101. taxus. tigris. 103. tinea. 104. teredo. 105. testudo. 106. tortuca. 107. vacca. 108. vacca agrestis. 109. vitulus. 111. ursa. 112. vulpes. 113. vermis. 110. ursus. 114. vermiculus. 115. vipera. Diese Thiere hat Bar-

tholomaeus mit Hingebung aus den verschiedensten Quellen zusammengetragen, wobei er seinen Vorlagen gegenüber zuweilen in Verlegenheit gerathen ist; so wenn er den Greif (griphes) als Vogel, später aber als quadrupes beschreibt, der den Kopf und die Flügel wie ein Adler habe, sonst aber wie ein Löwe aussehe und in den hyperboreischen Bergen oder Gegenden wohne: derselbe sei den Pferden und Menschen feindlich, selbst ein Pferd mit gewappnetem Reiter könne er davontragen, wie Huguitio sage, und lege in sein Nest den Stein Smaragd gegen giftige Thiere des Gebirges. Vom bubalus heisst es hier, dass er den Koth mit dem Horne emporschleudere, und dass der Jäger, hinter einem Baum versteckt, ihn, wenn er sich mit den Hörnern verwickelt, tödte; der Physiologus nenne dieses Thier aptaleonem: eine andre Art nenne Aristoteles borikur. Den pigarqus beschreibt Bartholomaeus erst als ein dem Hirschbock ähnliches Thier mit Hörnern und Bart, dann fügt er Huguitio's Bemerkung bei, dass derselbe ein kleiner Vogel sei; zuletzt setzt er eine orthographische Notiz hinzu: »Nec aspiratur ibi prima syllaba, unde cum h non debet scribi: quidam scribunt philargum, sed male, ut patet in libris correctis. Das Rhinoceros beschreibt er nach Plinius, Gregor und Isidor; dann sagt er, es gebe viele Arten: rhinoceron. monoceron, egloceron; während monoceron einen pferdeähnlichen Bauch, einen dem Hirsch ähnlichen Kopf. Fusse wie ein Elephant und einen Schweif wie ein Eber, ein zwei Ellen langes Horn an der Stirn habe. laut brülle und lebendig nicht gefangen werden könne. ware egloceron angeblich eine Art Einhorn, das lateinisch capricornus von egla d. i. capra und ceros d. i. cornu heisse; dasselbe sei ein dem Ziegenbock ähnliches

kleines Thier etc. Das Ganze enthält eine Fülle eigenthümlicher, nur hier vorkommender Einzelnheiten.

Das nächste grössere von Delisle besprochene Werk ist der zwischen 1228—1244 verfasste »Liber de natura rerum secundum diversos philosophos« des Thomas von Cantimpré, welcher ebenfalls den Physiologus u. a. als Autor nennt; Techel ist derselbe, den Pitra, »Spicilegium Solesmense« III p. 335—337 als Cethel aufführt; ebenso kennt schon Pitra II p. 507, 510, 511 den von Delisle aus Thomas erwähnten Experimentator, dessen naturhistorisches von Maerlant benutztes Werk aus dem Anfange des 13. Jahrh. noch nicht aufgefunden ist. Zu beschten bleibt auch der von Thomas citirte Liber rerum.

Von den 19 Büchern des Liber de natura rerum behandelt Thomas im IV. die Thiere (quadrupedes), im V. die Vögel, im VI. die Meerungeheuer, im VII. die Fische, im VIII. die Schlaugen, im IX. die Würmer. In seinem anderen vom Staate der Bienen handelnden Werke, Bonum universale« ed. G. Colvenerius, Douai 1597 berichtet Thomas bei den Marienwundern*) auch vom Einhorn in der Wüste, indem er sich auf liber de natura rerum, sein eigenes Werk beruft und fügt zu der geläufigen Sage ein Wunder der Jungfrau, das sie an einem sieben Fuss langen Horn in der Kirche zu Brügge in Flandern gethan. Die von Delisle a. a. O. p. 373 ausgehobene Erzählung von der ehelichen Treue der Störchin findet sich in den Gesta Romanorum wieder. Auch die kleineren handschriftlich vorhandenen und nach Thomas und Bartholomaeus gearbeiteten Werke.

^{*)} Vgl. A. Mussafia, "Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden" II. Wien 1888, p. 60.

die Delisle genannt hat, verdienen Beachtung, so Ms. fr. 455 des fonds lat. der Bibl. Nationale in Paris (alphabetisch). No. 188 des fonds Libri in Florenz. ebenda 1068 und 1323. Schon dem Kreise der französischen Mystiker angehörig ist die »Summa de exemplis et rerum similitudinibus« des Joannes a S. Geminiano, die von Aeg. Grauatius in Venedig 1576 im Druck erschienen und in zehn Büchern in der ersten Hälfte des 14. Jahrh. abgefasst ist. Buch IV De natatilibus et volatilibus und V De animalibus terrestribus (Fol. 182-218) gehört speciell hierher. Das Ganze enthält mehr als 110 Thiere mit einer Fülle eigenthumlicher Bemerkungen; so wird das Einhorn mit Hülfe einer nackten an einen Baum gebundenen Jungfrau, deren Brüste es beleckt, von den Jägern gefangen. Vom Hirsch heisst es hier fast ebenso wie bei Bartholomaeus Anglicus, dass er mehr als 100 Jahr lebt; dies habe sich an den Hirschen bestätigt, die 100 Jahr nach Alexanders Tode noch mit den an ihren Nasenlöchern angebrachten goldenen Ringen gefangen worden wären. Das vom naturhistorischen wie vom theologischen und literarhistorischen Standpunkt interessante Werk verdient zum Gegenstand einer Specialuntersuchung gemacht zu werden.

E. Der spanische Physiologus.

Obschon sich zahlreiche Spuren des Physiologus in der altspanischen Literatur nachweisen lassen, so ist doch die spanische Bearbeitung eines lateinischen Bestiarius den bisherigen Nachforschungen entgangen. Ob die bei J. Gallardo, Ensayo de una biblioteca española. Madrid 1863'66, II p. 75 verzeichnete Hs.

L, 192 der Biblioteca Nacional in dem »Tratado de aves, peces y cuadrúpedos, dibuyados, con sus explicaciones « den Physiologus oder ein rein naturhistorisches Werk enthält, kann nur durch einen Einblick in den 1826 von Antonio Gonzalez begonnenen Katalog dieser Bibliothek entschieden werden. Schliesslich sei hier bemerkt, dass die mit dem Schluss von Guillaume's Bestiaire sich berührende Schrift Innocenz III., »De contemptu mundi«*), die Grundlage des Besant de Dieu, in der Madrider Hs. (M, 69) des 15. Jahrh. in castilianischen Versen bearbeitet worden ist.

F. Brunetto Latini's Tresor und der Physiologus des Leonardo da Vinci.

Der Tresor des Brunetto Latini, der aus den verschiedensten Quellen zusammengearbeitet ist und als ein Werk der zweiten Hälfte des 13. Jahrh. der Anordnung der Thiere im Physiologus nicht mehr folgt, enthält im V. Theile nach den Fischen (Cap. CXXXII—CCII) mehr als 72 Thiere; von diesen ist das erste das Krokodil, das letzte der Bär. Einzelne bemerkenswerthe Züge in der Darstellung sind Brunetto eigenthümlich. So berichtet er vom Krokodil, dass diesem kleine sehr kühne Menschen Widerstand leisten, während es die, welche vor ihm fliehen, verjagt und die, welche sich vertheidigen, fürchtet; wird es gefangen, so vergisst es alle Wildheit und wird so zahm, dass sein Herr auf ihm reitet und es nach seinem Willen lenkt; im Fluss sieht es nicht gut, aber am

^{*)} Eine deutsche Uebersetzung dieses Werkes erschien von F. Rudolf 1887 in Arnsberg u. d. T.: "Ueber das Elend des menschlichen Lebens".

Lande sieht es wunderbar, und im ganzen Winter frisst es nicht, sondern hungert während der ganzen vier Wintermonate. Vom Basilisken*) heiset es in Cap. 141, dass er, der König der Schlangen, mit seinem Geruch die Vögel und mit seinem Blick die Menschen tödtet, dass er sechs Fuss gross ist und vom Wiesel getödtet wird; Alexander befreite sein Heer dadurch von den Basilisken, dass er grosse Glasflaschen (ampoles) anfertigen liess, in welche Menschen hineingingen; während diese hindurch sehen konnten, waren sie für die Basilisken unsichtbar, welche getödtet wurden. Im Cap. 176 wird berichtet, dass der Skorpionstich dem Löwen schädlich ist; doch heilt ihn der Schierling (siquë) von seiner Krankheit. Die Löwin wirft erst fünf Junge, dann vier, drei, zwei, eins. Das Chamäleon, das nach Cap. 187 nur von der Luft lebt. wird vom Vogel Coras getödtet; dieser stirbt, wenn ihn nicht Lorbeerblatt vom Tode rettet. Der Luchs (loup cervier) **) ist eine Wolfsart, die nach Cap. 193 cerviers oder lubernes (lupernes) genannt wird; er ist schwarzgefleckt wie der Panther, aber sonst dem Wolf

^{*)} Der Basilisk in Wien, der zwischen 1212—1250 von einem Hahn "entsprungen" sein soll, ist von P. Lambecius in seinen Commentarii über die Hofbibliothek Bd. VI p. 454 zum Gegenstand einer Abhandlung gemacht und abgebildet worden. Die Abbildung in Nessel's Katalog (Wien 1689) zeigt Verschiedenheit von dem eulenartigen Ungethüm an der alten Berliner Gerichtslaube, des Kaska hiere

das "Kark" hiess.

**) Richard de Fournival rechnet im Bestiaire d'Amour den Luchs (lynx) zu den fünf Thieren, die die vollkommensten Sinne haben und bezeichnet ihn als einen kleinen weissen Wurm, der durch die Wände sieht; der Maulwurf dagegen zeichne sich durch scharfes Gehör, der Geier durch den Geruch, der Affe durch den Geschmack und die Spinne durch das Gefühl aus. Ausserdem ist der Maulwurf, wie hinzugefügt wird, eines der Thiere, das von Erde lebt wie der Salamander, ein weisser Vogel, vom Feuer, der Häring vom Wasser und der Regenpfeifer (pluvier) von der Luft.

shnlich und hat ein so scharfes Gesicht, dass seine Augen Mauern und Berge durchdringen; er hat nur ein Junges und ist das vergesslichste Thier der Welt, aus dessen Urin der Stein liquires entsteht. Der Bär. der nach Cap. 202 den Honig liebt, frisst, wenn er krank ist, das Kraut flonius (Zwiebellauch); von den Aepfeln der Alraunwurzel jedoch muss er sterben, wenn er nicht als Gegenmittel Ameisen (formies) frisst. Von phantastischen Geschöpfen nennt Brunetto die Crocote (Cocote), Lucrote, Manticore und Parande, ein Thier, das, wie angeblich die Aethiopier sagen, gleich den Polypen im Meer und den Chamäleons auf der Erde seine Farbe nach den ihm zunächst befindlichen Dingen wechselt. Dass Brunetto's Werk, dessen Thierschatz hier nicht vollständig aufgeführt zu werden braucht, von Leonardo da Vinci, dem bedeutendsten Bearbeiter des Physiologus, nicht benutzt worden ist, wie man vermuthet hat, sondern dass sich die Uebereinstimmungen beider Autoren aus der Benutzung gemeinsamer Quellen ergeben, geht aus der Verschiedenheit der Angaben über das Einhorn und die Schlangen wie aus der Nichtbenutzung einzelner als Symbole verwendbarer Thiere hervor. Der der Renaissance angehörige Physiologus des Leonardo da Vinci - trotz mangelhafter Ueberarbeitung eines der besten Werke dieser Literaturgattung - ist mit fehlerhafter Interpunktion und theilweise ganz falscher englischer Uebersetzung von Jean Paul Richter unter den Humorous Writings herausgegeben worden in den »Scritti Letterari di Leonardo da Vinci cavati dagli Autografi e pubblicati«. Londra 1883, auch u. d. T.: >The Literary Works etc. In seiner Abhandlung über Leonardo's Physiologus, die in den Berichten der Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften 1884 p. 244-271 in Leipzig erschienen ist, gelangt A. Springer zu dem Resultat, dass Leonardo's Schrift als die Bearbeitung eines alten unbekannten Physiologus aufgefasst werden muss, und dass wörtliche Uebereinstimmung mit einem Bestiarius nicht stattfindet: wohl aus Brunetto oder einem ganz verwandten Schriftsteller sei ein grosser Theil der Thierbeschreibungen, wenig aus Plinius entlehnt. Dass letzterer und Albertus Magnus benutzt ist, geht aus einem von Richter sub 1469 mitgetheilten Bücherverzeichnisse des Leonardo hervor. Da dieser die Thiere (ca. 100) der verlorenen Vorlage selbstständig angeordnet und deren Eigenschaften symbolisch als Tugenden und Laster auszulegen versucht hat. muss hier, nachdem von Springer einzelne Erzählungen besprochen sind und eine einheitliche Quelle nicht nachgewiesen ist, nebst den Symbolen die vollständige Reihenfolge des naturhistorischen Theiles kurz mitgetheilt werden, wie sie in der Ausgabe sub 1220-1264 abgedruckt ist. Am ausführlichsten und eigenartigsten ist der Elephant beschrieben.

1. Callendrino — Liebe zur Tugend. Richter ändert dies Wort in cardellino und übersetzt falsch: gold-finch; aber aus dem Inhalt dieses Abschnittes geht hervor, dass, wie schon Springer nachgewiesen hat, Leonardo mit diesem Vogel nicht den Stieglitz, sondern den Caladrius meint, der einen Kranken, wenn dieser sterben soll, nicht ansieht, ihn jedoch, wenn er wieder gesund werden soll, nicht aus den Augen lässt. Wie sich aus dem hier und weiterhin in der ersten Hälfte des Physiologus begegnenden si dice und aus si legge ergiebt, hat Leonardo mündliche Quellen neben schriftlicher Vorlage benutzt.

- 2. Nibbio Neid. Die Weihe hackt ihre Jungen, sobald diese im Nest zu gross werden, aus Neid in die Seite und lässt sie ohne Nahrung.
- 3. Gallo Freude. Der Hahn freut sich über jede Kleinigkeit und kräht unter verschiedenen lebhaften Bewegungen. Vgl. 99.
- 4. Corbo Traurigkeit. Der Rabe verlässt seine Jungen mit Klagen, wenn er sie weiss zur Welt gekommen sieht; erst wenn er einige schwarze Federn an ihnen erblickt, füttert er sie. Vgl. 97.
- 5. Castoro Friede. Wenn der Biber seiner heilkräftigen Hoden wegen verfolgt wird und nicht entkommen kann, macht er Halt und beisst sich dieselben ab, um mit seinen Feinden Frieden zu haben.
- 6. Orso Zorn. Wenn der Bär Honig rauben will, so stechen ihn die Bienen; da er sich an diesen nicht rächen kann, verkehrt sich sein Zorn in Wuth, und er wirft sich zu Boden, indem er sich mit Tatzen und Füssen vergeblich gegen seine Feinde wehrt.
- 7. Upupa Dankbarkeit. Wenn die Wiedehopfe, die die von den Eltern empfangenen Wohlthaten kennen, sehen, dass dieselben alt werden, bauen sie ihnen ein Nest und füttern sie; mit dem Schnabel ziehen sie ihnen die alten Federn aus und mit gewissen Kräutern stellen sie deren Sehkraft wieder her *).
- 8. Rospo Habsucht. Die Kröte lebt von Erde und bleibt immer mager, weil sie sich nicht satt frisst aus Furcht, dass ihr Erde fehle.
- 9. Colonbi Undankbarkeit. Wenn die Tauben alt genug sind, dass sie nicht mehr gefüttert zu werden

^{*)} Ziemlich dasselbe wird in Kazwîni's arabischer Kosmographie vom Vogel Funûn erzählt.

Reinsch, Le Bestiaire.

brauchen, fangen sie an mit ihrem Vater zu kämpfen, vertreiben ihn und nehmen ihm das Weibchen.

- 10. Basilisco Grausamkeit. Der Basilisk ist so grausam, dass, wenn er die Thiere mit seinem giftigen Blick nicht tödten kann, er die Kräuter und Pflanzen mit seinem Blick ausdorrt. Vgl. 50 und 78.
- 11. Aquila Freigebigkeit. Der Adler ist nie so hungrig, dass er nicht einen Theil seiner Beute den Vögeln ringsum überlässt, die sich eigene Nahrung nicht verschaffen können und so von ihm nothwendig abhängig werden. Vgl. 36.
- 12. Lupo Strafe. Wenn der Wolf behutsam einen Viehstall umkreist und seinen Fuss zufällig in eine Falle setzt, so dass er Geräusch verursacht, beisst er sich in den Fuss, um sich für seine Thorheit zu strafen.
- 13. Sirena Lockung. Die Sirene singt so lieblich, dass sie die Seeleute einschläfert; dann klettert sie auf die Schiffe und tödtet die Seeleute.
- 14. Formica Klugheit. Die Ameise sorgt aus natürlichem Verstand im Sommer für den Winter, indem sie die gesammelten Samenkörner beschneidet, damit sie nicht keimen; von diesen lebt sie dann.
- 15. Bo salvatico Narrheit. Da der wilde Ochs die rothe Farbe hasst, so bekleiden die Jäger einen Baumstamm roth; gegen diesen richtet er mit grosser Wuth seine Hörner und wird von den Jägern getödtet.
- 16. Rè delle api Gerechtigkeit. Der König der Bienen ordnet alles mit Vernunft an: einige Bienen müssen sich zu den Blumen, andere zur Arbeit, andere zum Kampf mit den Wespen begeben, andere den Unrath entfernen oder den König begleiten; wenn

dieser alt ist und keine Flügel mehr hat, wird er getragen. Wenn eine Biene ihre Pflicht verabsäumt, wird sie unnachsichtig bestraft.

- 17. Pernici Wahrheit. Obgleich die Rebhühner sich gegenseitig die Eier stehlen, kehren doch die ausgebrüteten Jungen immer zu ihrer rechten Mutter zurück. Vgl. 47.
- 18. Gru Treue (Rechtschaffenheit). Die Kraniche sind ihrem Könige so treu und ergeben, dass einige Nachts, wenn er schläft, in der Ferne um die Wiese herum Wache halten; andere bleiben in der Nähe, indem sie einen Stein in der Kralle halten, der, wenn sie Schlaf überfällt, zu Boden fällt, wobei das Geräusch sie aufweckt. Andere schlafen zusammen um den König herum, in jeder Nacht abwechselnd, damit sie ihm nicht fehlen. (Springer a. a. O. p. 252 bemerkt unrichtig, dass der König der Kraniche nur hier erwähnt werde; aber schon Bartholomaeus Anglicus, der sich auf Ambrosius beruft, hat diese Angabe.)
- 19. Volve Falschheit. Wenn der Fuchs einen Schwarm Häher (sqarze) oder Elstern oder ähnliche Vögel sieht, wirft er sich sogleich wie todt mit aufgesperrtem Rachen zu Boden, um ihnen, wenn sie seine Zunge hacken wollen, den Kopf abzubeissen.
- 20. Talpa Lüge. Der Maulwurf, der sehr kleine Augen hat und immer unter der Erde ist, lebt nur, solange er im Finstern ist; am Tageslicht stirbt er, gleichwie die Lüge an den Tag kommt.
- 21. Lione Stärke. Der Löwe fürchtet sich nie, sondern kämpft kühn gegen eine Menge Jäger, indem er immer den angreift, der ihm zuerst etwas zu Leide gethan. Vgl. 59, 68, 72, 73.
 - 22. Lepre Furcht (Feigheit). Der Hase 13*

fürchtet sich immer, und er flieht meist vor den Blättern, die im Herbst von den Bäumen fallen.

- 23. Falcone Grossmuth. Der Falke macht nur auf grosse Vögel Jagd, und lieber will er zu Grunde gehen als von kleinen leben oder stinkendes Fleisch fressen. Vgl. 30, 101.
- 24. Pavone Eitelkeit. Der Pfau ist eitler als andere Thiere, weil er immer die Schönheit seines Schweifes betrachtet, den er wie ein Rad ausbreitet und durch sein Geschrei die Blicke der umstehenden Thiere auf sich lenkt.
- 25. Fenice Beständigkeit. Diese ist das Symbol des Phönix, der von Natur seine Erneuerung kennt und beständig die brennenden Flammen aushält, die ihn verzehren, bis er von neuem entsteht.
- 26. Rondone Unbeständigkeit. Die Schwalbe, die immer in Bewegung ist, kann nicht das geringste Ungemach ertragen. Vgl. 48, 91.
- 27. Camello Mässigkeit. Das Kameel ist das wollüstigste Thier, das es giebt; es würde dem Weibehen 1000 Meilen nachlaufen. Aber wollte man es beständig mit der Mutter oder Schwester zusammenhalten, so würde es sie, da es sich zu mässigen weiss, nicht berühren. Vgl. 75.
- 28. Liocorno (unicorno) Unmässigkeit. Das Einhorn legt in Folge seiner Unmässigkeit und seiner zügellosen Liebe zu schönen Mädchen seine Wildheit und Sprödigkeit ab; ohne Furcht geht es zu einer sitzenden Jungfrau, in deren Schoss es einschläft; so fangen es die Jäger.
- 29. Agnello Demuth. Das Lamm, das schlagendste Beispiel der Demuth, unterwirft sich jedem Thiere, selbst dem eingesperrten Löwen, wenn

- es diesem zur Nahrung gegeben wird, gleichwie der eigenen Mutter, so dass man oft gesehen hat, wie dieser es nicht tödten wollte.
- 30. Falcone Hochmuth. Durch seinen Stolz und Hochmuth will der Falke über alle Raubvögel herrschen und immer allein sein; sehr oft greift er den Adler, den König der Vögel an.
- 31. Salvatico asino Enthaltsamkeit. Wenn der Wildesel das Wasser in der Quelle getrübt findet, enthält er sich des Trinkens und wartet, bis dasselbe sich wieder klärt.
- 32. Vulture Gefrässigkeit. Der Geier ist so gefrässig, dass er 1000 Meilen zurücklegt, um Aas zu fressen; deshalb folgt er den Heeren.
- 33. Tortora Keuschheit. Die Turteltaube ist nie dem Männchen untreu; stirbt dieses, so bewahrt sie beständige Keuschheit, setzt sich nicht mehr auf einen grünen Zweig und trinkt kein klares Wasser mehr.
- 34. Pipistrello Unkeuschheit. Die Fledermaus befolgt wegen ihrer zügellosen Unkeuschheit bei der Paarung keine allgemeine Regel, sondern Männchen paart sich mit Männchen, Weibchen mit Weibchen, wie sie sich gerade zusammenfinden. Vgl. 46.
- 35. Ermellino Mässigkeit. Das Hermelin frisst aus Mässigkeit nur ein Mal des Tages; dasselbe lässt sich lieber von den Jägern fangen als dass es sich in das kothige Loch flüchtet, um seine Reinheit nicht zu beflecken. Vgl. 98.
- 36. Aquila. Wenn der Adler alt ist, so fliegt er so hoch, dass er sich die Federn verbrennt, und die Natur gestattet ihm, dass er wieder jung wird, indem er sich in das reine Wasser herablässt. (Der

Herausgeber bemerkt zu dem sinnlosen »nella poca acqua«, dass der Sinn dunkel ist; nach Springer hat Leonardo einen Satz ausgelassen, und die Stelle werde erst durch Vergleichung mit dem Physiologus verständlich. Zu lesen ist natürlich pura für poca, das in der Hs. verblichen scheint.) Wenn die Jungen den Blick in die Sonne nicht aushalten können, füttert sie kein Vogel, der ihren Tod nicht wünschte. (Statt di ist zu lesen: »non li pascie nessuno uccello« etc. Der Herausgeber übersetzt falsch: »it does not feed them with any bird, that does not wish to die«.) Seinem Neste nähern sich die Thiere nicht, die ihn sehr fürchten, obschon er ihnen nichts zu Leide thut; immer lässt er etwas von seiner Beute übrig.

- 37. Lumerpa Ruf. Diese (lumerpa?) stammt aus Asia Maggiore und glänzt so hell, dass sie ihren eigenen Schatten absorbirt; wenn sie stirbt, verliert sie diesen Glanz nicht, und die Federn fallen ihr nicht aus; die Feder, die man ausreisst, leuchtet nicht mehr. (Der Herausgeber setzt ein Fragezeichen unter den Text. Gemeint scheint Leonardo den Vogel Lucidius zu haben, den Jacob van Maerlant in »Naturen Bloeme« unter Berufung auf Solinus und Plinius erwähnt.)
- 38. Pelicano. Der Pelikan hat grosse Liebe zu seinen Jungen; findet er diese im Nest von der Schlange getödtet, so hackt er sich in die Brust und belebt sie wieder mit seinem Blute. (Der Zusammenhang ergiebt als Symbol die Liebe.)
- 39. Salamandra. Der Salamander hat keine Verdauungsorgane; er lebt nur vom Feuer, in welchem er seine Haut erneuert. (Mit »per la virtù« ist das Symbol angedeutet.)

- 40. Cameleo. Das Chamaleon lebt von der Luft; hier ist es allen Vögeln preisgegeben, und um gesicherter zu sein, fliegt es über die Wolken, wo es eine so dünne Luft findet, dass ein Vogel ihm nicht folgen kann. In die Höhe, wo das Chamaleon hinfliegt, gelangt nur der, dem dies vom Himmel zu Theil wird. Vgl. 96.
- 41. Alepo. Der Häring lebt nicht ausserhalb des Wassers.
- 42. Strusso. Der Strauss verdaut Eisen; seine Eier brütet er mit dem Blick. (Der Herausgeber setzt hier per l'arme de' capitani«, was in der Hs. an den Rand geschrieben ist, sinnlos in den Text.)
- 43. Cigno. Der Schwan ist weiss ohne Fleck; er singt lieblich, wenn er stirbt; dieser Gesang beschliesst sein Leben.
- 44. Cicognia. Der Storch heilt sich dadurch, dass er Salzwasser trinkt; findet er das Weibchen untreu, verlässt er es, und wenn er alt ist, füttern ihn seine Jungen, bis er stirbt.
- 45. Cicala. Die Baumgrille bringt mit ihrem Gesange den Kuckuck zum Schweigen; im Oel stirbt sie, im Essig lebt sie wieder auf; sie zirpt bei glühender Hitze. (Dasselbe berichtet Bartholomaeus, »Liber de propriet. rer. « XII Cap. 13 unter Berufung auf Ambrosius.)
- 46. Pipistrello. Die Fledermaus wird um so mehr geblendet, je mehr Licht da ist; je mehr sie nach der Sonne blickt, desto mehr erblindet sie. Sie ist Symbol des Lasters, das vor der Tugend nicht bestehen kann.
- 47. Pernice. Das Rebhuhn verwandelt sich aus einem Weibchen in ein Männchen, indem es sein

früheres Geschlecht vergisst; aus Neid raubt es andern die Eier und brütet sie aus, aber die Jungen folgen der rechten Mutter.

- 48. Rondine. Die Schwalbe macht ihre blindgeborenen Jungen mit Schwalbenwurz wieder sehend.
- 49. Ostrigα (— Verrath). Die Auster öffnet sich bei Vollmond ganz; wenn der Krebs sie sieht, wirft er ein Felsstück oder einen Splitter hinein, so dass sie sich nicht wieder schliessen kann; dadurch wird sie eine Speise des Krebses. So geschieht dem, der den Mund öffnet, um sein Geheimniss zu erzählen: er wird eine Beute des plauderhaften Zuhörers.
- 50. Basilisco (— Grausamkeit). Den Basilisken fliehen alle Schlangen; das Wiesel bekämpft ihn mit Raute und tödtet ihn.
- 51. Aspido. Die Natter tödtet mit den Zähnen augenblicklich, und um die Zaubersprüche nicht zu hören, verstopft sie sich die Ohren mit dem Schweif. (Unter incanto ist nicht Zauberer zu verstehen, wie Richter meint, sondern afz. enchant.)
- 52. Drago. Der Drache umstrickt die Beine des Elephanten; dieser fällt auf ihn, und so sterben beide; indem er stirbt, rächt er sich. Vgl. 63.
- 53. Vipera. Die Viper öffnet bei der Paarung den Mund; zuletzt drückt sie die Zähne zusammen und tödtet das Männchen. Die Jungen durchbrechen dann den Bauch, in dem sie herangewachsen sind und tödten ihre Mutter.
- 54. Scorpione. Der nüchtern ausgespieene Speichel tödtet den Skorpion. Dies symbolisirt die Enthaltung von Gefrässigkeit, aus der Krankheiten entstehen; diese entfernt und heilt sie und bahnt der Tugend den Weg.

- 55. Coccodrillo (— Heuchelei). Das Krokodil tödtet den Menschen sogleich, den es fängt; dann, wenn es ihn gebissen, beweint es ihn mit jammernder Stimme und vielen Thränen; ist es mit Winseln fertig, so verschlingt es ihn grausam. Ebenso der Heuchler, der wegen jeder Kleinigkeit sein Gesicht mit Thränen netzt, indem er ein Tigerherz zur Schau trägt und sich im Herzen mit klagevollem Angesicht über das Weh anderer freut. Vgl. 85.
- 56. Botta. Die Kröte flieht das Licht der Sonne; wird sie hierbei mit Gewalt festgehalten, so bläht sie sich auf, damit sie den Kopf unten verbirgt und sich vor den Strahlen schützt. Ebenso der Feind hellstrahlender Tugend, der nur gezwungener Weise mit aufgeblasener Gesinnung vor ihr bestehen kann.
- 57. Bruco (— Tugend im Allgemeinen). Die Raupe webt sich mit wunderbarer Kunstfertigkeit und feiner Arbeit einen neuen Aufenthaltsort, von wo sie dann mit bunten und schönen Fittigen (ali) sich gen Himmel erhebt.
- 58. Ragnio. Die Spinne bringt ein kunstvolles und meisterhaftes Gewebe hervor, das ihr als Entgelt Beute liefert.
- 59. Lione. Der Löwe weckt mit seinem Donnergebrüll seine Jungen am dritten Tage nach ihrer Geburt auf, indem er ihre schlummernden Sinne öffnet, und alle Thiere im Walde fliehen. Dies symbolisirt die Kinder der Tugend, die durch den Klang der Lobreden aufwachen und in ehrenvollen Bestrebungen aufwachsen; alle Schlechten fliehen vor diesem Ruf, indem sie sich vor den Tugendhaften zurückziehen. Ausserdem verdeckt der Löwe seine Fussspuren vor seinen Feinden. So ist es für den Feldherrn gut, die

Geheimnisse seines Innern zu bewahren, damit seine Absichten vom Feinde nicht erkannt werden. (Der Herausgeber übersetzt »aprendo a quelli tutti li adormentati sensi« falsch durch »teaching them the use of« etc. Zu lesen ist apriendo.)

- 60. Taranta. Der Biss der Tarantel hält den Menschen bei seinem Vorsatz, dem nämlich, an den er beim Biss denkt.
- 61. Dugo und civetta. Die Ohreule und das Käuzchen strafen ihre Verächter dadurch, dass sie sie des Augenlichts berauben; denn die Natur hat es so eingerichtet, dass sie so sich nähren.
- 62. Leofante. Der grosse Elephant hat die bei Menschen sich selten findenden Eigenschaften: Rechtschaffenheit, Klugheit, Gerechtigkeit und Religion. Wenn Neumond ist, gehen die Elephanten an die Flüsse, um sich dort feierlich zu reinigen und zu baden: nachdem sie den Planeten begrüsst haben. kehren sie in die Wälder zurück. Wenn sie krank sind, werfen sie, auf dem Rücken liegend, das Kraut gen Himmel, gleichsam als ob sie opfern wollten. Die Zähne, die ihnen durch Alter ausfallen, vergraben sie. Von beiden Zähnen brauchen sie den einen, um Wurzeln zur Nahrung auszugraben; vom andern bewahren sie die Spitze, um damit zu kämpfen. Wenn sie von Jägern überwältigt und mit den Stosszähnen erschöpft sind, graben sie die alten wieder aus, mit denen sie sich retten. Sie sind sanftmüthig und wittern Gefahr. Findet ein Elephant einen Menschen allein und verirrt, so geleitet er ihn gefällig auf den Weg. Findet er menschliche Fussspuren, so fürchtet er Verrath, bleibt stehen und pustet; auf dies Zeichen hin bilden die übrigen Elephanten einen Trupp und

gehen vorsichtig. Immer in Trupps wandernd schreitet der älteste Elephant voran, der zweitälteste bildet den Schluss. Aus Schamgefühl paaren sie sich nur Nachts im Verborgenen; erst nach der Paarung, wenn sie sich im Fluss gebadet haben, gehen sie wieder zur Heerde. Die Weibchen kämpfen nicht wie die übrigen Der Elephant ist so gütig, dass er wider seinen Willen minder Starken nicht schadet, und wenn er auf seinem Wege eine Heerde Schafe trifft, stellt er sie mit dem Rüssel zur Seite, um sie nicht zu zertreten; nie schadet er, ausser wenn er gereizt wird. Wenn einer in eine Grube gefallen ist, so wird diese von den andern mit Zweigen. Erde und Steinen ausgefüllt, um den Grund zu erhöhen, so dass jener leicht herausgelangt. Die Elephanten fürchten sich sehr vor dem Gequiek der Schweine, vor welchem sie fliehen; sie richten dann mit ihren Füssen nicht weniger Schaden an den Ihrigen an als an den An den Flüssen ergötzen sie sich und Feinden. wandern immer in deren Nähe herum; wegen ihrer grossen Schwere können sie nicht schwimmen. verschlingen Steine und Baumstämme (tronchi delli alberi); diese bilden ihre liebste Nahrung; die Ratten hassen sie. Die Fliegen laben sich am Geruch des Elephanten, auf dessen Rücken sie sich setzen, und wenn dieser sich kratzt und die Falten in der Haut glättet, tödtet er dieselben. Wenn die Elephanten Flüsse passiren, schicken sie ihre Jungen stromaufwärts, und abwärts brechen sie den reissenden Lauf des Wassers, so dass die Strömung sie nicht fortreisst. Der Drache wirft sich dem Elephanten unter den Bauch, umschlingt mit dem Schweif dessen Füsse, klammert sich mit den Flügeln und Armen an seine

Rippen und durchschneidet ihm mit den Zähnen die Kehle: der Elephant fällt auf ihn, so dass der Drache platzt. So rächt er sich durch seinen Tod an seinem Feinde*).

- 63. Dragone. Die Drachen begleiten sich gegenseitig: sie umschlingen sich wie Wurzeln und passiren mit erhobenem Kopf die Sümpfe, indem sie dahin schwimmen, wo sie bessere Nahrung finden. Würden sie sich nicht so vereinigen, so würden sie ertrinken. So wirkt die Vereinigung.
- 64. Serpente. Wenn die Schlange, ein sehr grosses Thier, Vögel in der Luft sieht, zieht sie den Athem so stark an sich, dass sie diese in den Rachen zieht. M. Regulus, Consul des röm. Heeres, wurde von einem ähnlichen Thiere angegriffen und fast aufgerieben; dieses wurde durch einen Mauerbrecher getödtet und mass 123 Fuss, d. i. 64½ Elle, indem es mit dem Kopfe alle Bäume eines Waldes überragte. Vgl. 94. (Im Liber monstrorum ed. M. Haupt ist mur von einer Schlangenhaut von 120 Fuss Länge die Rede; es ist also nicht, wie Springer meint, dasselbe wie hier berichtet.)
- 65. Boie. Die Riesenschlange ist eine grosse Schlange, die sich um die Beine der Kuh knötet, so dass diese sich nicht bewegen kann; dann saugt sie dieselbe aus und trocknet sie gleichsam aus. Von

^{*)} Bartholomaeus Anglicus XVIII Cap. 48 berichtet zuletzt noch aus dem Physiologus, dass man die Elephanten bei den Aethiopiern folgendermassen jagt. Zwei ganz nackte Jungfrauen mit aufgelöstem Haar, die in Einöden wohnen und eine Wanne und ein Schwert tragen, beginnen laut zu singen; dies hört der Elephant, der zu ihnen geht und ihre Brüste beleckt; durch den lieblichen Gesang schläft er ein, und die eine Jungfrau durchbohrt ihm mit dem Schwerte die Kehle oder die Seite, die andere fängt das Blut auf, mit dem der Purpurstoff gefärbt wird.

dieser Art wurde eine zur Zeit des Kaisers Claudius auf dem vaticanischen Berge getödtet, die im Leibe ein unversehrtes Kind hatte, das von ihr verschlungen worden war*).

- 66. Macli. Der Elch stammt von der Insel Skandinavien; er hat die Gestalt eines grossen Pferdes, ausser dass die grosse Länge des Halses und der Ohren Verschiedenheit zeigen; er frisst rückwärts gehend Gras, weil er eine so lange Oberlippe hat, dass er im Vorwärtsgehen weidend das Gras verdecken würde. Er hat Beine aus einem Stück; deshalb lehnt er sich beim Schlafen an einen Baumstamm, den die Jäger, nachdem sie diese Schlafstelle ausfindig gemacht haben, fast ganz durchsägen, so dass er im Schlaf hinfällt und von den Jägern gefangen wird. Jede andere Fangart ist vergeblich, weil er unglaublich schnell im Laufen ist.
- 67. Bonaso. Der Auerochs, der (wie die Ueberschrift besagt) auf der Flucht schadet, stammt aus Päonien; er hat, ähnlich wie das Pferd, einen Hals mit einer Mähne; sonst ist er dem Stier ähnlich, nur dass seine Hörner nach innen gekrümmt sind; deshalb hat er keinen andern Ausweg als die Flucht, auf der er seinen wie Feuer brennenden Koth 400 Ellen weit schleudert.
- 68-71. Leoni, Pardi, Pantere, Tigri. Löwen, Parder, Panther und Tiger halten ihre Klauen in der Haut und bringen sie nicht zum Vorschein,

^{*)} Diese Angabe erinnert an die "Klage", den Anhang zum Nibelungenlied und an die Vilkinasage, nach der Sintram von Krichenland in seiner Jugend von einem Drachen verschluckt, aber von Dietrich befreit wurde.

ausser wenn sie auf ihrer Beute oder auf dem Rücken ihres Feindes sitzen.

- 72. Leonessa. Wenn die Löwin ihre Jungen vertheidigt, so richtet sie, um nicht vor den Speeren des Jägers zu erschrecken, ihre Augen zu Boden; durch ihre Flucht will sie die Jungen nicht gefangen werden lassen.
- 73. Leone. Dies so schreckliche Thier fürchtet nichts mehr als das Gerassel leerer Wagen und das Krähen der Hähne. Beim Anblick des Hahnes fürchtet der Löwe sich sehr, und mit furchtsamen Gesicht betrachtet er dessen Kamm; wenn er finsteres (coperto) Gesicht hat, wird er sehr verzagt.
- 74. Pantere in Afrika. Der Panther ist wie eine Löwin gestaltet, aber höher, schmächtiger und länger; er ist ganz weiss und schwarz gefleckt wie Rosetten, und an seinem Anblick ergötzen sich alle Thiere. Diese würden immer um ihn herumstehen, wenn nicht sein schreckliches Gesicht wäre; da er dies weiss, verbirgt er sein Gesicht, die Thiere werden dreist und kommen in die Nähe, um solche Schönheit besser zu geniessen, bis er plötzlich das nächste packt und verschlingt. Vgl. 68, 95.
- 75. Camelli. Die baktrianischen Kameele haben zwei Höcker, die arabischen nur einen; sie sind schnell in der Schlacht und sehr nützlich zum Tragen von Lasten. Dies Thier achtet im höchsten Grad auf Ordnung und Mass, weil es sich nicht rührt, wenn es mehr Ladung hat als gewöhnlich, ebenso wenn es einen weiteren Weg zurücklegt; dann macht es plötzlich Halt, so dass die Kaufleute einkehren müssen.
- 76. Tigro. Der Tiger stammt aus Hyrcanien und ist dem Panther wegen der Flecke auf seinem

Fell etwas ähnlich; er ist ein Thier von fürchterlicher Schnelligkeit. Wenn der Jäger die Jungen findet, nimmt er sie weg, indem er Spiegel*) an diesem Orte aufstellt und sogleich auf schnellem Pferd entflieht. Der Panther findet bei der Rückkehr die Spiegel fest in der Erde und glaubt in diesen seine Jungen zu erblicken; während er mit den Tatzen die Erde aufscharrt, entdeckt er den Betrug und folgt der Witterung der Jungen. Sobald der Jäger die Tigerin erblickt, lässt er ein Junges los; sie nimmt es und trägt es in ihr Lager. Dann kehrt sie zum Jäger zurück und thut dasselbe, bis dieser in seine Barke steigt. (Dasselbe berichtet Bartholomaeus Anglicus nach Plinius.)

77. Catoplea**). Dies Thier stammt aus der Nähe der Quelle Nigricapo in Aethiopien. Es ist nicht zu gross und träge und hat einem Kopf von solcher Grösse, dass es ihn mühsam immer zur Erde geneigt trägt; sonst würde es höchst verderblich werden, weil der Mensch, den dessen Augen erblicken, sogleich stirbt.

78. Basilisco. Der Basilisk stammt aus der Provinz Cirenaica und ist nicht grösser als zwölf Zoll. Am Kopf hat er einen weissen Fleck wie ein Diadem; durch Zischen verjagt er alle Schlangen. Derselbe ähnelt der Schlange, bewegt sich aber nicht in Krümmungen, sondern von der Mitte nach rechts vorwärts. Man sagt, dass, als ein solcher von einem

^{*)} Nach Jacobus de Vitriaco in der Historia Hierosolymitana werfen die Jäger Schilde aus Glas hin, in denen sich die Tiger wie im Spiegel sehen.

^{**)} Das Wort kommt von χάτω βλέπον = hinabblickend. Nach Tolhausen bezeichnet span. catoblepas den äthiopischen Hirsch. Nigricapo ist entstellt aus Nigri caput.

Reiter mit einem Speer getödtet wurde, Ross und Reiter durch das auf den Speer träufelnde Gift umkam; er verwüstet die Gewächse, die er berührt und die, wo er athmet; das Gras macht er dürr, Steine zermalmt er.

- 79. Donnola (= bellula). Wenn das Wiesel die Höhle des Basilisken findet, tödtet es ihn durch den Geruch des Urins, der oft das Wiesel selbst tödtet. Vgl. 92.
- 80. Ceraste. Die Hornvipern, die vier kleine bewegliche Hörner haben, verbergen, wenn sie fressen wollen, den ganzen Körper unter den Blättern, und nur die Hörnchen bewegen sie, die den Vögeln wie spielende Würmchen erscheinen. Um diese zu hacken, lassen sich die Vögel herab, bis plötzlich die Hornviper sie umringelt und verschlingt.
- 81. Amphesibene. Diese hat noch einen andern Kopf am Schweif, als ob eine Stelle allein nicht genüge, um das Gift beizubringen.
- 82. Jaculo. Die Pfeilnatter befindet sich auf Gewächsen und schleudert sich wie ein Wurfpfeil; die wilden Thiere durchbohrt und tödtet sie.
- 83. Aspido. Der Biss der Aspis ist unheilbar, wenn nicht die gebissenen Stellen sogleich ausgeschnitten werden. Diese so verderblichen Thiere lieben ihres Gleichen so sehr, dass sie immer in Gemeinschaft sind; ist eine durch Missgeschick getödtet, so folgt die andere mit unglaublicher Schnelligkeit dem Mörder, und sie ist so rachgierig, dass sie jede Schwierigkeit überwindet. Jedes Heer übergehend sucht sie nur ihren Feind anzugreifen, jede Entfernung muss sie zurücklegen ausser an einem Gewässer und bei schleunigster Flucht; da sie nach innen gerichtete

Augen und grosse Ohren hat, so hört sie besser als sie sieht.

- 84. Icneumone. Das Ichneumon ist ein Todfeind der Aspis und stammt aus Egypten. Erblickt es nahe bei seinem Lager eine Aspis, so läuft es sogleich nach Kiessand oder Nilschlamm, mit dem es sich wiederholt besudelt und abwechselnd an der Sonne trocknet, bis es wie mit einem drei- oder vierfachen Panzer bekleidet ist. Dann greift es die Aspis an und kämpft mit ihr, so dass es im rechten Augenblick ihr in den Rachen schlüpft und sie vernichtet. (Der Herausgeber, der diesen Abschnitt, eine Variante der Sage vom Hydrus, nicht verstanden hat, übersetzt »litta« mit »bed« und »se li caccia in gola« mit »catches him in the throat«!)
- 85. Crocodillo. Das Krokodil wird im Nil geboren, hat vier Füsse und lebt zu Lande und zu Wasser; es giebt kein anderes Landthier wie dieses ohne Zunge. Nur wenn es die obere Kinnlade bewegt, beisst es; dasselbe wird bis 40 Fuss lang und ist mit Krallen und hiebfestem Lederpanzer versehen. Am Tage ist es am Lande, Nachts im Wasser; es lebt von Fischen, schläft am Ufer des Nil mit aufgesperrtem Rachen, in dem der sehr kleine Fliegenvogel (trochilo) die Speisereste von den Zähnen wegpickt, so dass es behaglich den ganzen Rachen zu öffnen ermuntert wird. Wenn das Ichneumon dasselbe so schlafen sieht, schlüpft es ihm in den Rachen, durchbohrt ihm Magen und Eingeweide und tödtet es.
- 86. Delfini. Die Natur hat den Thieren solche Kenntniss verliehen, dass sie ausser ihrem eigenen Vortheil den Nachtheil des Feindes konnen. Daher weiss der Delphin, wie werthvoll die Flossfedern auf

seinem Rücken sind. Beim Kampfe mit dem Krokodil zerschneidet er diesem von unten den Bauch und tödtet es. Das Krokodil ist schrecklich für den, der flieht und sehr feig gegen den, der es jagt*).

- 87. Ippopotamo. Wenn das Nilpferd Beschwerden fühlt, sucht es Dornen oder Ueberbleibsel von abgeschnittenem Schilfrohr auf; hier reibt es sich eine Ader auf, und nachdem Blut herausgeflossen, beschmutzt es sich im Sand und springt wieder an das Ufer. Das Nilpferd hat die Gestalt eines Pferdes, gespaltene Krallen, gewundenen Schweif, Hauer wie ein Eber und einen Hals mit Mähne; seine Haut kann man nicht durchbohren, ausser wenn es sich badet; von Pflanzen lebend betritt es die Felder von rückwärts, so dass es scheint, als ob es sie verlassen habe. (Der Herausgeber, der an »piaga« dachte, übersetzt »s'infanga colla litta e risalta alla piaggia« ganz falsch durch: »he plasters himself with mud and heals the wound«!)
- 88. Ibis. Der Ibis ähnelt dem Storch; fühlt er sich krank, so füllt er den Kropf mit Wasser und klystirt sich mit dem Schnabel.
- 89. Ciervi. Wenn der Hirsch sich von der Spinne, die Weberknecht (falangio) genannt wird, gebissen fühlt, frisst er Krebse und befreit sich so vom Gift.
- 90. Lucerte. Wenn die Eidechse mit Schlangen kampft, frisst sie Saudistel.
 - 91. Rondine. Die Schwalbe giebt den blinden

^{*)} In der arabischen Kosmographie des Kazwini (übersétzt von H. Ethé, Leipzig 1868) berührt sich die Sage vom Delphin mit der von der Serra, während die vom Krokodil genauere Uebereinstimmung mit dem Physiologus zeigt.

Jungen das Augenlicht wieder mit dem Saft der Schwalbenwurz.

- 92. Bellula. Wenn das Wiesel Ratten jagt, frisst es erst Raute*).
- 93. Cinghiale. Der Eber heilt seine Krankheiten dadurch, dass er Epheu frisst.
- 94. Serpe. Wenn die Schlange sich erneuern will, legt sie ihre alte Haut ab, indem sie mit dem Kopf beginnt; sie verändert sich in einem Tage und einer Nacht.
- 95. Partera. Wenn schon die Eingeweide herausgefallen sind, kämpft der Panther (pantera) noch mit Hunden und Jägern.
- 96. Cameleonte. Das Chamäleon nimmt immer die Farbe des Dinges an, auf dem es sitzt. Daher wird es oft mit den Blättern, auf die es sich setzt, von den Elephanten verschluckt.
- 97. Corbo. Wenn der Rabe das Chamäleon getödtet hat, reinigt er sich mit Lorbeer.
- 98. Ermelino. Das Hermelin will lieber sterben als sich beschmutzen.
- 99. Gallo Voraussehung. Der Hahn kräht nicht eher als bis er drei Mal die Flügel zusammengeschlagen.
- 100. Papagalo. Der Papagei setzt beim Herumflattern in den Aesten die Füsse erst dann an die Stelle, wenn er sie mit dem Schnabel berührt hat.
- 101. Falcone Grossmuth. Der Falke fängt nur grosse Vögel und will lieber umkommen als schlecht riechendes Fleisch fressen. —

^{*)} Vgl. die Sage bei Marie de France im Lai d'Eliduc.

G. Die isländischen Physiologusfragmente.

Nachdem von V. Carus, "Geschichte der Zoologie". München 1872, p. 115 eine Veröffentlichung des isländischen Physiologus als äusserst wünschenswerth bezeichnet worden war, hat Th. Möbius, Analecta Auswahl aus der isländischen und nornorroena. wegischen Literatur des Mittelalters. II. Ausgabe. Leipzig 1877, p. 246-251 die beiden Fragmente nach der einzigen Hs. aus dem Anfange des 13. Jahrh. zum Abdruck gebracht. Das erste Stück der der arnamagnäanischen Sammlung angehörenden Hs. 673 A Seite 1-2 - vgl. Kålund's »Katalog over den Arnamagnaeanske Håndskriftsamling«. Kopenhagen 1888 ist nach Möbius ca. 1200, das zweite Stück S. 45-56 ca. 1220-1230 geschrieben; O. Brenner, "Altnordisches Handbuch". Leipzig 1882, p. 13 giebt als Zeit der Niederschrift kurz nach 1200 an. Beide Fragmente, die ihr Herausgeber in Hommel's "Aethiopischem Physiologus". Leipzig 1877, p. 99-104 in's Deutsche übersetzt hat, sind nicht nur für die Geschichte des Physiologus und als Sprachdenkmäler von grossem Werth, sondern auch wegen ihres Verhältnisses zu den lateinischen Quellen; aber trotz ihrer Wichtigkeit sind beide von Ph. Schweitzer, "Geschichte der altskandinavischen Litteratur". Leipzig (1885), p. 199 ganz übersehen worden. Dass hier zwei isländische Physiologi vorliegen, geht aus der Hs. selbst, aus der doppelten Erwähnung des Honocentaurus und aus der Vergleichung mit den Bearbeitungen in andern Sprachen hervor. Das erste Fragment, das trotz lateinischer Thiernamen auf eine orientalische, dieser Anordnung nach unbekannte Quelle hinweist, enthält folgende Thiere in kurzer mit hermeneia versehener Darstellung:

- 1. Fenix. 2. Vögel (ihr Name wird nicht genannt; in der Auslegung bezeichnen sie Menschen, die durch Arbeit nützen wollen) rupfen den Ihrigen die Federn aus, die sie verbrennen, um mit der Asche ihr Gesicht zu schärfen. Gemeint ist hier der Wiedehopf, der im äthiopischen Physiologus auf den Phönix folgt und vor dem Capitel vom wilden Esel steht.
- 3. Sirena. 4. Rossfliegen (cleggi). G. Vigfusson, An Icelandic Dictionary. Oxford 1874 übersetzt dies Wort durch engl. und schott. cleg = a horse-fly. Diese in andern Quellen nicht vorkommenden Bremsen im Acker zu Babylon, welche das Samenkorn fressen, werden auf die Irrgläubigen gedeutet.
- 5. Honocentaurus = isländ. finngalkan. Nach Vigfusson ist hiermit centaur übersetzt, ein Wort, das an dieser Stelle nicht steht. Der übrige Text fehlt.

Das zweite Fragment, das nur theilweise von den gewöhnlichen Sagen abweicht, behandelt die folgenden Thiere:

- 1. Aspedo. Gemeint ist hier mit dem Wal, den die Schiffer auf der See für eine Insel halten, und dessen Maule ein süsser Geruch entströmt, der die kleinen Fische anlockt, der cetus; das Wort ist eine Abkürzung von aspidochelone.
 - 2. Perdix.
- 3. Honocentaurus. In diesem Abschnitt, der auch in der Schreibung des Thiernamens vom ersten Fragment abweicht, wird aus der Bibel Timoth. 3, 5 und Psalm 48, 13 (21) citirt.

- 4. Wilde Katze (hrysecauttr). Die Sage meint hier das Wiesel.
- 5. Aspides. Eigenthümlich ist hier der Gebrauch dieses Wortes als Singular und Plural, und dass Marsus die Schlange aus der Höhle herausruft, was schon im Physiologus gestanden hat.
- 6. Turturi. Der Isländer beruft sich hier wie noch öfter statt auf den Physiologus auf Salamon, welcher sage, dass die Turteltaube das Männchen sehr treu liebt und nach dessen Tode kein anderes haben will.
- 7. Ceruus. Der Hirsch, der die Schlange mit getrunken, speit sie aus und zertritt sie mit den Läufen. Citirt wird der Spruch Psalm 41, 2.
- 8. Salamandra (stellio). Ausser Annanias, Azarias, Misael nach Daniel wird Salamon genannt = Prov. 30, 28 und der Spruch II Kor. 4, 8-9 übersetzt.
- 9. Falke (glepa). Die Heimath des Falken (der Weihe) ist das Hebräerland; seine Beute ergreift er heftig und zerreisst sie. Angedeutet ist Matth. 11, 12.
- 10. Eber (goltr). Hier heisst es, manche wollen unter Eber den Vespasianus oder Titus verstehen, doch die meisten nehmen den Teufel an. Auch diese Bemerkung ist auf Rechnung des isländ. Verfassers zu setzen. Aus der Bibel findet sich ein Spruch Psalm 79, 17.
- 11. Nicticorax. Bei diesem Vogel, der am Tage schwarz, in der Nacht noch schwärzer ist, wird Psalm 101, 7 citirt.
- 12. Elefans, isländ. fill. In diesem Abschnitt, in dem auf 1 Macc. 6, 30—37 Bezug genommen wird, ist eine Lücke, in der vom Elephanten gesagt sein muss, dass sein Rücken beladen ist mit allen Waffen etc. Das Wort fill, altschwedisch und dänisch fil, das

noch in Island gebraucht wird, ist nach Vigfusson, der es in der Poesie des 10. Jahrh. nachweist, aus dem Persischen (fil) entlehnt, indem es frühzeitig nach Skandinavien auf dem Handelswege über Russland und Constantinopel gekommen sei. Carus jedoch, "Geschichte der Zoologie". München 1872, p. 123 meint, dass diese Bezeichnung des Elephanten mit dem persischen Namen (Phil) wohl sicher mit der Verbreitung der Alexandersage nach Norden gelangt ist. Da jedoch fil arabisch ist, so wird der Name mit den Märchen aus 1001 Nacht über Finnland bis zur Ultima Thule gedrungen sein.

- 13. Hidris. Von diesem Vogel am Nil sagt Salamon, dass er das Krokodil tödtet, indem er mit Lehm besudelt in dessen Rachen schlüpft, wenn es schläft, und durch den Bauch wieder herauskommt. Gemeint ist hier der hydrus und gedacht ist an den Vogel trochilos.
- 14. *Dorcas* (griech.), lat. *capra*. Der Steinbock wird nach der geläufigen Sage beschrieben.
- 15. Onager. Salamon sagt, dass der Wildesel am 25. März zwölf Mal des Nachts und ebenso am Tage jahnt; dann ist Tag- und Nachtgleiche. Mit der Bemerkung, dass der Wildesel nur jahnt, wenn er Hunger hat, ist angedeutet Hiob 6, 5. Auch hier findet sich der Spruch 1 Petri 5, 8. Die Zahl 25 stimmt zu Guillaume's Vorlage.
- 16. Simia. Der Teufel hat wie der Affe einen Kopf, aber keinen Schwanz. Das Isländische zeigt hier deutlich den Wortlaut und die Satzconstructionen des Lateinischen. Die Schlusszeilen sind nicht zu übersetzen: "und so wird es ohne Ende bleiben",

sondern es sind hier die lat. Worte erkennbar: »quia totus sine fine peribit« (scil. diabolus).

- 17. Erodius. Der Reiher ist ein sehr grosser Vogel, der den Adler bewältigt und verzehrt; sein Nest baut er nicht wie andere Vögel, sondern wo ihn die Finsterniss überfällt, schläft er. Dieser Vogel bezeichnet einen Mönch mit seiner Zelle, in der er bleibt. Wie der Reiher den Adler, so besiegt jener den Teufel.
- 18. Fulica. Das Wasserhuhn ist von allen Vögeln am klügsten; es nährt sich nicht von Aas, sondern bleibt fortwährend an einer und derselben Stelle. So gleicht es dem rechtgläubigen Menschen, der immer in einfältigem Glauben lebt.
- 19. Pantera. Salamon sagt, dass der Drache ein Feind des Panthers ist. Ist er gesättigt, so schläft er drei Tage, wacht dann auf und lässt beim Gebrüll seinem Munde süssen Geruch entströmen. Diesem folgen die andern Thiere; der Drache jedoch schleicht in Erdhöhlen, wo er wie todt liegen bleibt. Der wahre Panther ist Christus.

Hier bricht das Werk ab. Carus, "Geschichte der Zoologie". München 1872, p. 115 und 138 bemerkt, der isländische Physiologus sei fast vollständig erhalten, er schliesse sich zwar in vielen allgemeinen Beziehungen dem lat. und ahd. an, stehe aber in Einzelnheiten ziemlich selbstständig da und enthalte in der Auswahl der Thiere einige, die sonst nirgends vorkommen, wie den Eber, die Bremsen u. a., andererseits entferne sich die Erzählung zuweilen völlig von allen übrigen, so sei die Schilderung des Elephanten bis jetzt nirgendwo anders zu finden. Letztere be-

gegnet jedoch in den meisten lateinischen Quellen, nur hat der isländische Verfasser aus eigener Bibelkenntniss sich einen Zusatz erlaubt. Dass der zweite isländische Physiologus ganz unvollständig erhalten, und die Anordnung nicht die ursprüngliche ist, zeigt eine Vergleichung mit den lateinischen Quellen und mit dem Normannischen des Guillaume, wo Abschnitt 26 und 27 dem ersten und zweiten des Isländischen (Aspedo und Perdix) der Reihenfolge nach entsprechen. Den Honocentaurus. Abschnitt 3 des Isländischen, hat Guillaume ausgelassen, indem er gleich den Abschnitt 28 (Wiesel und Aspis) folgen lässt, dem im Isländischen die Abschnitte 4 und 5 entsprechen. Cap. 29 (Strauss) des Normannischen fehlt im Isländischen, wo entsprechend den Cap. 30, 31, 32 die Cap. 6, 7, 8 folgen. Die Abschnitte 9 und 10 des Isländischen fehlen bei Guillaume, wo Cap. 7 dem Cap. 11 des Isländischen entspricht; Cap. 34 des Normannischen und Cap. 12 des Isländischen handeln vom Elephanten, während Cap. 13, 14, 15, 16, 18, 19 die Reihenfolge der Cap. bei Guillaume 19, 20, 21, 22, 23, 24 innehält, nur hat der Dichter den Reiher im 17. Abschnitt des isländ. Physiologus übergangen. Alle übrigen Quellen, soweit sie bisher bekannt sind, weichen von der obigen Reihenfolge der Thiere viel mehr ab, so dass also der Isländer eine der lateinischen Vorlage des Guillaume nahe verwandte Redaction des Physiologus, die ohne Zweifel durch Normannen nach dem Norden gebracht wurde, benutzt haben muss. Schliesslich sei bemerkt, dass in dem kosmographischen Werke Rymbegla Anklänge an den Physiologus enthalten sind, die jedoch bei beschränktem Raum hier nicht berücksichtigt werden

können. Noch ist zu den hierher gehörigen Volkssagen zu vergleichen Mohr, »Forsög til en Islandsk Naturhistorie«. Kopenhagen 1786 und K. Maurer, "Isländische Volkssagen der Gegenwart". Leipzig 1860, p. 168—177.

Nachwort.

Beim Abschluss des in den Jahren 1888—1889 wiederholt unterbrochenen Druckes sei noch hiermit Herrn Professor E. Monaci und Herrn Dr. Cesare de Lollis in Rom, durch deren Gefälligkeit die unvollständige vatikanische Hs. (Q) des Bestiaire benutzt werden konnte, sowie Herrn Hofrath Mussafia in Wien, welcher die Güte hatte, den Text einer Durchsicht zu unterziehen und schwierige Stellen zu bessern, ferner den Beamten an den Bibliotheken in London, Paris, Göttingen, Wolfenbüttel, Berlin, Leipzig, Dresden, Belgrad, Wien der aufrichtigste Dank abgestattet.

Qui ben comence e ben define,
Ceo est verite seine e fine,
En totes ovraignes en deit
Estre loëz qui que il seit.

5 Livre de bone començaille,
Qui avra bone definaille,
E bon dit e bone matire
Voelt Guillame en romanz escrire
De bon latin, ou il le troeve.

10 Ceste ovraigne fu fete noeve

Lesarten und Bemerkungen. Die Lesarten von A werden alle vollständig und zwar an erster Stelle mitgetheilt werden; von den übrigen Handschriften können nur die Sinnvarianten und die orthographischen Abweichungen der ältesten Hss., soweit der Raum reicht, vollständig aufgenommen werden. Bei der Wiedergabe werden u, v, i und j unterschieden. Auch Cahier's und Hippeau's Text ist vollständig verglichen worden, und die Lesarten von V = 72688 A3 d. i. K der vorliegenden Ausgabe, X = fonds N. D. 273 bis, d. i. J, ferner Y = St. Germ. 1985, d. i. L, und Z = 7534, d. i. F sollen hier möglichste Berücksichtigung finden. Die zu ausserordentlichem Umfange angeschwollenen Varianten der Hss. des 14. Jahrh. werden eventuell später ergänzt werden, soweit sie nicht unten schon aufgeführt sind. 1 A: Ki bien. Fast alle Hss. schreiben Qui und bien, doch wird ben, wie A ziemlich consequent schreibt, durch die Reime gestützt; ausgesprochen wurde es wie in der heutigen Pariser Volkssprache. 2 co. Die Lesart seue (für saine) in BKLPN zeigt die Zusammengehörigkeit dieser Hss. 3 oueraignes. 4 ki ke. 5 Hier beginnt Q: Liures. 6 ke auera. 7/8 velt Gillame en romanz escrire, translater e le veir dire. BCEFGIKLMNPS: & bon dit (C: & bons dis. FGS: boin. I: boen) & bone matire (E: bonne. G: boinne. I: boene. K: bon. S: boine mathire. MP: matyre). B: velt Guillame en romanz escrire. I: un clerc. Q: veult Guillem. S: uns clers (statt des Namens). Cah. dire = FKLMN. 10 cest oueraigne.

	El tens que Phelipe tint France,	
	El tens de la grant mesestance,	
•	Qu'Engleterre fu entredite,	
4.	Si qu'il n'i aveit messe dite	_
15		5
	De l'entredit ne lui agree,	
	Que a ceste feiz plus en die,	
	Por ceo que dreiture mendie	
	E lealte est povre e basse.	
20	Tote ceste chose trespasse	10
	Guillame qui forment s'en doelt,	
	Que n'ose dire ceo qu'il voelt	
	De la tricherie qui cort	
	E en l'une e en l'altre cort.	
25	Mais a plus halt dire se prent:	15
	Car en cest livre nos aprent	
	Natures de bestes e mors	
	Non de totes, mes de plusors,	
	Ou mult avra moralite	
30	E bon pas de divinite,	20
	Ou l'em porra essample prendre	
	De ben faire e de ben aprendre.	
	Rimez ert par consonancie.	
	Termoz ort par componancie.	

¹¹ ke. 12 grant fehlt. 13 ke. 17 e statt ke. feiz fehlt. 18 purquei. CE: por ce que droiture. 21 ke. B: dolt. CH: se dieut. E: se dielt. F: se deut. G: se diolt. K: se doelt. L: s'enduet. M: s'endelt. N: s'endeut etc. 22 ki. coe k'il. 23 ke curt. BFKN: cort. 24 l'autre curt. In den agn. Hss. AMKN fehlt das erste "und", in den continentalen ist der Vers achtsilbig. N: el lune. el. (Aus dieser Hs. stammt de la Rue's Probe, vgl. Seeger p. 14—15.) Q: Et. et. 25 dit. BCE: haut dire FKN: a plus dire. Q: au. 26 kar. nus. I ändert 25/26: En icest livre nos aprent | Qui parfondement i entent. 28 ne mie. BM: non. C: nient d'une mais. EG: si vous en dirons de pluiseurs (G: plusieurs). H: penre i porrons mult tres granz preus. 29 mut auera de. 32 feire. a ben; fehlt Cahier. Q: Bone.

Li clers fu nez de Normandie. Qui auctor est de cest romanz. 35 Or oëz que dit li Normanz. Quant Deu primes le monde fist E homes e bestes i mist, 5 A trestotes ses creatures 40 Emposa diverses natures, E de totes, c'en est la some. Dona la seignorie a home. A home dona tel franchise, 10 Qu'il sout conoistre la divise, 45 Qui esteit entre ben e mal, Entre tricheor e leal. Entre paraïs e enfer. Mes par le pecche Lucifer, 15 Qui fu angele e puis malfez, 50 Fu home honiz e gabez E chacez en fu el desert. Dont nul qui damne Deu ne sert, N'istra jamais por tot le monde, 20 Ainz chet en abisme parfonde, 55 Dont nul ne retornera ja. De dire com Adam peccha E coment il fu eissillez

³⁵ ki auctur. I: fu. Man beachte: "Der clerc war gebürtig aus der Normandie". 37 In A fehlt der Initial. mund. 40 enposa diverse. 41 Cahier: ceo est. 42 seignurie. 44 k'il. 45 ki. bien. CE: qu'est entre (C: le) bien & le. 46 CE: & paradis & infernal. 47 CE: camque (E: & tout ce qui) estoit en terre & en mer (E: estoit en mer). 48 peche. 49 ki. B: angles. C: angeles. M: angle. N: angele. 51 è dechacez en d. BM: e schaciez (M: chaceiz) en fu. CE: & cachies (E: chacies) en. C: feu en desers. 52 dunt. ki. 53 jameis pur. 54 ACE: chiet. B: chet. A: abime. BE: abysme. CM: abisme. 55 dunt. 56 coment. Die Periode reicht bis V. 133, der eine Satz umfasst also 77 Verse.

	E del seint paraïs chacez	
	E coment sa lignee crut	
69	E qui nasqui e qui morut	
	E coment de ses eirs avint	
	E coment le deluge vint,	5
	Coment l'arche fu compassee	
	E quel gent out dedenz salvee,	
65	Comben Noë apres vesqui	
	E coment Abraham nasqui	
-	E Ysaac e Ysmaël,	10
	Com d'Ysaac vint Israël	
	E son jumel frere Esäu	
70	E coment Joseph fu vendu	
	E com il servi Pharaon,	
	Quant il fu hors de la prison,	15
	Com Israël fu en servage	
	En Egypte mult lonc eage,	
75	Coment Moÿses l'enjeta,	
	Qui tant sovent a Deu parla,	
	Qui fist l'arche e le tabernacle	20
	E por qui Deu fist tant miracle	
	E a qui il dona la lei,	
80	Quant li Jueu de male fei,	
	Qui son mult mescreant uncor,	

⁵⁸ parays. B: chaciez. C: cachies. E: chacies. 59 la60 ki. ki. 61 BM: heirs. CE: oirs. 62 deluvie. B: deluives.
C: delouves. E: delugues. M: delunies. Die richtige Form ergiebt sich aus dem Reim 3752. 63 e coment. 64 quels genz.
CEI: quel gent. B fehlt. Vgl. die fehlenden Verse in der Einleitung. 66 I: Isaac. 67 F: Samuel. M: Ismael. 68 e come de.
C: d'Isac. 69 gimel. BF: jumel. CG: jumiaus. E: jumiax. H:
jumeax. M: jovenel. 70 puis v. 71 come. 72 C: fors. E: issi
hors de p. 73 come. 74 e en. lung. I: Longuement en terre
sauvage. 76 Cahier: od. 76 ke = 77. 78 pur ki. CE: cui. 79
ki. I: cui. 80 Gyu. B: Giu, C: Juif. E: Juis. M: Jueu. F: iñi.
81 ki sunt. A fehlt mult. CE: molt. BCEM: encor. I: si.

Aorerent un veel d'or, Coment apres Moyses vint Josuë, qui lor lei meintint, 85 E coment Gedeon le fist. Qui la gent Madian occist, 5 Com li juge vindrent apres, Qui jugerent le poeple engres Jusqu'a Säul, le premer rei, 90 Coment il fu de grant desrei Vers Davi, qui prodhome fu, 10 Coment Golie fu vencu, Com Salomon le temple fist, Qui pres de quarante anz i mist, 95 Com apres lui vint Roboam E come danz Jeroboam 15 Fu donc des dis lignees reis, Coment donc changerent les leis, Coment fu le temple Baal, 100 Coment donc comença le mal, Qui al tens de tanz reis dura, 20 Coment li poeples meserra,

⁸² de. BCEIM: le v. 83 I: et comment donques apres vint.
84 lur gent. I: les genz. CE: loi M: lei. C: Yosue, E: Josuel.
86 ki. ocist BCEI: quant. C: Medean. E: Madyan. 87 coment.
Gyu. BM: Gieu. C: Juif E: Juis. H: Giu. I: juge. Cahier:
le greu, wozu er sonderbar bemerkt: Serait-ce le graff des Allemands
(grau)? Der nächste Vers hätte ihn auf das Richtige leiten müssen.
88 ki. pople. 89 jusk'a. B: juske. C: jusque. E: dusqu'a. M:
jusqu'a. 90 CE: qui fu de si tres grant desroi. 91 David ki
prodome. CM: Davi. C: si fu prodom. E: si preudom fu. M:
prosdome. 92 Golye. BM: Golie. E: Goulyas. FG: Goulias.
HI: Golias. C ändert: a cui il ot noise & tenchon | comment
Goulias fu vencus | quant de la fonde fu ferus. 94 ke. 95 come.
AM: Roboan. BE: Roboam. C: Robouans. 96 Jeroboan. BM:
Jeroboam. E: Geroboam. C: & mecheans Gerodouans. 97
de A fehlt donc. B: linguages. EFH: lignics. I: donc des. 99—100
fehlen CE, vgl. Einleitung. 100 donc fehlt. 101 ke as. tant. B:
taunz. CE: tant roi. M: tanz. I: cent. L: trois. 102 poples.

105	Com ele fu apres refaite,	
	Coment li bon Macabe vindrent,	5
	Qui la garderent e meintindrent,	
	Coment ele fu puis malmise,	
110	Com el fu a Rome sozmise,	
	E coment Deu li dolz, li pis	
	Out puis pite de ses amis,	10
	Coment il vint donques en terre,	
	Por sa centisme oeille querre,	
115	Coment il nasqui de Marie,	
	Coment e par quel tricherie	
	Furent occis li innocent	15
	Plus de quarante mile e cent,	
	Coment Jesu Crist preecha,	
120	Qui la novele lei dona,	
	Com il fu puis en croiz penez	
	E des espines coronez,	20
	Com il fu el sepulcre mis,	
	- · · · · ·	

¹⁰⁸ come. cheitiveison. C: chaitivoison. 104 Babiloigne en la p. (= I). Wie 666 fonteigne falsch ist, so Babiloigne. B: Babiloine la. C: Babiloine. E: Babyloine. M: Babiloyne en. 105 comen. BFK: faite. 106 come. puis. 107 B: Machabeu. CF. Macable. 108 ki. 109 Cahier sinnlos: après mainmise. 110 come ele. puis. 111 doz. M: pius. C: puis. E: diex. piex. 112 CE: de ces (E: ses) amis piteus fu puis (E: fu piex pitiex). 113 donkes. KL: dunt. Cahier: de ciel en t. = I. 114 pur. seintisme oaille. CEFG: saintisme ouelle. (E: oeille. F: oele. G: oelle). N: seintisme oiaille. Auch M hat diese Anspielung auf das Gleichniss vou guten Hirten, das auch Joies. N. D. 210 erwähnt ist, nicht verstanden. Cahier vermuthete das Richtige, setzte aber seintisme in den Text. Hippeau druckt sinnlos: Por s'ancienne ouelle q. und erklärt: son ancienne. Lat. ovicula kann nur oeille ergeben. 117 oeis. B: occis. C: ochis. 118 Hier beginnt D: quarente mille. 119 e coment. precha. BCDE: preecha. 120 ki. C: quant. 121 come = 123 CDE: sepucre.

Com il pramist a ses amis. 125 Qu'al terz jor levereit de mort, Coment la nef vint donc a port, Qui tant out este en torment, De dire vos trestot, coment 5 Seinte eglise crut e flori, 130 Coment seint Pol se converti, Coment li apostle le firent E li martir, qui tant soffrirent, -Ceo me serreit fort a retraire. 10 Mes vos orreiz del bestiaire. Si com vos ai en covenant, 135 Si comencerai meintenant. Dreiz est que primes vos diom De la nature del lion. 15 Lions est une beste fere 140 E hardie de grant manere. Treis natures a principals

¹²⁴ come. DM: coment. 125 ke. BM: relevereit. leveroit. D: relevra. In D einzelne Buchstaben verwischt. E: resordroit. Hippeau: soffereit mort. 126 dunc. Natürlich ist das Schiff der Kirche gemeint mit Petrus als Steuermann. 127 ke. C andert: je vous dirai trestout comment. 128 Cah. Ce. C fehlt. vgl. Einleitung; also muss C aus E abgeschrieben haben. E = C 127. 131 umgestellt in A. 132 ki. KL fehlen. B umgestellt. CEH: qui tant dolerex fais soustinrent (E: dolereus). F: qui por dieu pener se laissirent. 133 coe. serroit. 134 vus orrez. B: orez. CE: orres. G: ores. H: orreiz. 135 cume vus. D fehlen 135—136, vgl. Einleitung. Hip. je vos ai covenant. 135—136 sind in CEGH erweitert: essample (G: exemple. H: essamples) por le preu (G: preut) a l'arme (EH: l'ame) | or prions (EG: proies. H: poez) dieu & nostre dame | qu'ele nous puisse si movoir (EGH: puist ci si. G: nos. mouvoir) | li mauses n'ait sor vos pooir (EGH: que. E: maufez. G: maufes. H: marfeiz n'aist. EH: sor nous. G: nos). I fehlt. 137 Ueber die Capitelüberschriften vgl. die Einleitung. ke. vus. Hip. Oez q. S: Oes. BM: dium. CDE: dion. 188 al leon. B: al liun. CDEM: del (D: au. E: dou) lion. S: dou lyon. 139 leuns. 141 ad.

Li lions, qui si est vassals. Chescune vos serra ben dite. La premere est que il habite 145 En granz montaignes par nature. Quant ceo avent par aventure, 5 Que chacez est de veneor, De son espei a grant poor. Se tant est que a lui ataigne, 150 De mult loing sent en la montaigne L'odor del veneor, quil chace. 10 Donc coevre od sa cue sa trace. Qu'il ne sache esmer ne ateindre Le convers, ou il voelt remeindre. 155 De l'altre nature est merveille: Car quant il se dort, sis oil veille. 15 En dormant a les elz overz E clers e luisanz e aperz. La terce nature ensement 160 Est merveillose estrangement E merveillose essample done: 20 Car quant la femele foone,

¹⁴² leons ke. 143 chescone (= K). B: chescune. D: chacune. C: cascune. EH: chascune. C: vous saurai a dire. EH: en saurai dire. 144 k'il. 145 es (= I). CDE: en. 146 co. 147 ke. del. 148 espe ad. pour. BM: espeie. CH: espiel. D: apie. EK: espie. S: espir. 149 ke. 150 mut. 151 M: qui le. C: qui cache. 152 dunc covre. C: keue. trache. 153 k'il. aceindre. CE: qu'il nel puist sivre (E: sievir) ne baillier. I: trover n'ataindre. 154 les overz. BDM: le convers. CE: el (E: ou) lieu ou il se doit logier. I: deit. 156 kar. il dort si oil. B: & si oil. C: & li iex. DMS: & li oil. E: & li iels. I: li oil li. K: e si oil. Uebersetze: "denn wenn er einschläft, so wacht sein Auge: beim Schlafen hat er die Augen offen" etc. 157 ad. oilz (= M). C: ex. D: yauz. E: iels. F: ix. S: iols. 158 lusanz. 159 est ensement. 160 merveiluse = 161. 162 kar. feone. B: foune. CES: faonne. D: foone.

Li foons chet sor terre mort. De vie n'avra ia confort. 165 Jusque li peres al terz jor Le soefle e lecche par amor. En tel manere le respire 5 Ne porreit aveir altre mire. En tel guise revent a vie. 170 Or entendez que signefie. Signefiance i a mult clere: Quant Deu nostre soverain pere, 10 Qui est esperital lion, Vint por nostre salvation 175 Ici en terre par sa grace, Si sagement covri sa trace, Que onc ne sout le veneor, 15 Que ceo fust nostre salveor. E nature s'esmerveilla, Coment il vint entre nos ça. 180 Del veneor devez entendre Celui qui fet home mesprendre 20 E qui l'enchalce, por occire: C'est li malfez, qui mal desire. Quant cist lions fu en croiz mis 185

¹⁶³ founs. C: foons. ES: faons. M: feons. I: a t. 164 jamais. I: vivre. 165 jeske le. B: juske. C: desque. D: jusques. E: dusque. 166 D: les crie & leche. 168 porroit aver. 169 tele. vent. I: itel. vient. E: revient. 170 ore. ke. CDES: senefie. 171 Initial. ad mut. 173 ki. leon. C: esperiteus. E: esperitels. M: espirital. I \(\tilde{\tilde{A}}\) addert: esperiteus el mont | Vint por nos sauver en cest mont. 174 pur. salvacion. 175 ci. tere. C: issi. I: cajus. S: chajus. 177 ke unc nel. 178 ke coe. Cah: fu. C: qu'il fust nostre soverains peres. E: li nostres saveres. 179 se. 180 nus. 183 ki l'enchace pur ocire. E: l'enchauce. Cah. l'enchace. Hip. le chace. C: ochirre. E: ocirre. 184 ki. 185 leons.

	Par les Jueus, ses enemis,	
	Qui le jugerent a grant tort,	
	L'umanite i soffri mort.	
	Quant l'esperit del cors rendi,	
190	En la seinte croiz s'endormi,	5
	Si que la la derte veilla.	
	Altrement ne l'entendez ja,	
	Si vos volez resordre a vie:	
	Car la deite ne pout mie	
195	Estre baillee ne sentue	10
	Ne escopie ne batue.	
	L'umanite pout hom blescer,	
	Sanz la derte empeirer,	
	Sil vos mustrerai par semblance,	
200	Que n'en devez aveir dotance.	15
	Trenchez un arbre halt e grant,	
	Quant le soleil serra raiant,	
	En l'osche del premer cospei	
	Verreiz le rai del soleil bel,	
205	E com plus creissez l'osche avant	20
	E le soleil partot s'espant,	
	Vos ne porreiz le rai ferir,	
	Blescer ne prendre ne tenir.	
	Trestot l'arbre poëz trencher,	
	-	

¹⁸⁶ Gyueus. 187 ki. 188 CE: l'umanites si. 191 ke. 193 vns. resurdre. 194 kar. poeit. DEI: puet. 195 I stellt die Reimworte um. 197 B: hum. C: il. ES: on. M: l'em. I: en. CE: baillier. M: blesceir. 199 vns. Cah. Sil (eil?). B: mustra. C: mosterai. D: mosterai. EI: mosterai. S: mousterai. 200 ke. aver dutance. 202 li. rayant. CEG: luisans. CEG: solaus. 203 e (st. en). B: l'esche. CEG: el trence (EG: ou trenchis, G: trancis) del (EG: dou) premier colpel (E: coipel, G: copel). Cah. l'oschée. 1: oche. 204 verrez. C: lo solel cler & b. D: raier le solail. 205 cume. croisez. B: cressiez le. CE: ferres de hace (E: hache) grant. G: croisteres. 206 li. partut. E: tant plus li solaus si espant. 207 poez. 209 trestut.

210	Sanz le soleil point empeirer. Altresi fu de Jesu Crist.	
	L'umanite, qu'il por nos prist,	
	Que por l'amor de nos vesti,	
	Peine e travail e mort senti;	5
215		
	Issi creez, si fereiz ben.	
	Quant Deu fu mis el monument,	
	Treis jors i fu tant sulement,	
	E al terz jor le respira	10
220		
	Altresi come le lion	
	Respire son petit foon.	
	Or vos avom del lion dit	
	La verite selonc l'escrit.	15
225	Li lions fet mult grant noblesce:	
	Car nul chaitif home ne blesce,	
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
	Si il l'encontre enmi sa veie,	
	Si il l'encontre enmi sa veie, Ne ja, si grant feim ne l'aspreie,	20
230	Si il l'encontre enmi sa veie,	20
230	Si il l'encontre enmi sa veie, Ne ja, si grant feim ne l'aspreie, A nul home mal ne fera, Si devant coroce ne l'a.	20
230	Si il l'encontre enmi sa veie, Ne ja, si grant feim ne l'aspreie, A nul home mal ne fera, Si devant coroce ne l'a. Li lions, qui si est hardiz,	20
230	Si il l'encontre enmi sa veie, Ne ja, si grant feim ne l'aspreie, A nul home mal ne fera, Si devant coroce ne l'a.	20

²¹² k'il pur nus. 213 ke pur. nus. 214 I: travail por nos. 216 ferez. 218 jorz. solement. B: sulement. CES: seulement. D: soulement. 220 ki le. Cah. qu'il. E: li espirs. I: qui le suscita. 221 li. leon. E: lions: faons. 222 foun. 223 [O]re. de leon. 224 solunc. I: nature. BM: solum. CE: selonc. D: selon. 225 leons. 226 kar. cheitif. 227 se. BCDEM: voie. I: le trove. 228 BM: l'esproie. CE: l'asproie. Cah. l'espreie (echt anglonorm. Form). D: famine enoye. 230 corece. B: coruce. C: correchie. D: corrouce. E: courecie. M: coroce. 231 leons ke si est. Cah. est si. 233 del.

De son espei a grant poor. 235 Escroissement de roës creint, Si m'esmerveil dont ceo li vent. Que de blanc coc grant poor a, Ja qu'il puist, ne l'ateindra. 5 Or vos dirrai d'une altre beste, 240 Qui a deus cornes en la teste Si trenchantes com alemele. Iceste beste est si ignele, Que nul veneor ne l'ateint, 10 Si cele d'aler ne se feint, 245 E si vos puis ben aficher, Que od ses cornes poet trencher Un arbre gros e parcrëu; C'est esprove e ben sëu. 15 Aptalos ceste beste a non, 250 Si habite en la region, Ou cort le fluive d'Eufrates.

²³⁴ ad. CDEK: espie. BM: espeie. 235 BEF: crient. D ändert: et s'enfuit quant ce li avint. M: escrossement. roies. K: escrousemenz. 236 coe. B: ce vient. M: co aveint. 237 ke del. cok. pour. C: paour. DE: paor. M: peor. 238 k'il peusse. l'atendra. C: puisse nel verra. E: puist ne l'enconterra. M: l'atendera. Cah. poisse. l'attendra. 239 [O]re. d'un. I: diron. 240 ki ad dous. 241 cum. CES: trenchans. D: trenchanz. F: trencandes. I: trenchanz come une. M = A. Da Participien des Präsens mit Feminin—e schon in viel früherer Zeit auftreten und bei alemele der unbestimmte Artikel zu fehlen pflegt, so ist trenchantes beizubehalten. Vgl. Seeger p. 17. 242 B: ingnele. CEI: isnele = Cahier. D: ignelle. M: ingnelle. 243 ke. 244 de. Cah. sagt, dass er diesen Vers nicht versteht. Uebersetze: "Dies Thier ist so schnell, dass kein Jäger es erreicht, wenn dies nicht lässig ist im Laufen" (Hip. "müde wird"). 245 si i pus. B: vus pus. CE: vous os. I: os. M: vos pois. 246 ke. pot. CE: de. 247 CEI: grant. 248 coe. Cah. Ceo. e seu = BM. 249 aptalops. ad nun. CE: astalon. MQ: aptalos. N: antalops. BD = A. 250 abite. 251 curt. fluvie de. BM: fluvie. CE: flueves. D: flum. F: fluns.

	Quant sei la prent, si cort ades	
	A cel fluive e de l'ewe beit.	
	Quant bëu a, si vet tot dreit	
255		
	Si espes com un roncerei.	5
	La sont les ramez si menuz,	
	Si espes, si bels e si druz,	
	Ou la beste se vet frotant.	
260	Iloec s'enveise e jue tant	
	Des cornes aval e amont,	10
	Que tot envolupees i sont.	
	Quant ses cornes sont atachees	
	Es vergettes, qui sont delgees,	
265		
	Com un peisson en une rei,	15
	Donc tire e sache a grant poeir.	
	Quant ses cornes ne poet aveir,	
	Mult s'esforce, mes ren ne valt.	
270		
	Que l'em la poet de loing oïr.	20
	Donc vent li veneres d'aïr,	
	Qui la troeve iloec enserree,	
	•	

²⁵² seif. curt. C: soit. DES: soif. M: seif. I: sei li. E: keurt. 253 fluvie. D: flum. M: flume. 254 ad. 255 B: boissonet. C: bois dales. E: bos deles. Cah. boissenei. 256 come. roncei. B: runcenet. M: rouconei. CE: molt espes & esronchines (E: enroincines). S: roncherai. 257 sunt. B: rames. C: li rain. EI: li rainsel. 258 beals. CE: si bel si espes. dru. 260 BCDEM: s'envoise. I: s'enveise. 261 od ses. amunt. Cah. corns. D: o ses qui sunt igal. 262 ke totes. sunt. CE: que envolepees. 263 sunt. 264 ke sunt deugees. M: vergelettes. 265 ronconei. A fehlt e. BK: runcerei. C: ronsoi. D: ronceroiz. E: roincenoi. M: roncerei. S: roncherai. 266 come. B: oysel. CE: roi. D: roiz. G: roit. BKM: rei. L: ou maroi. 267 B: sake. FM: sace. Cah. sache et t. 268 e q. 269 ne li vaut. 270 BCDEIM: en h. 271 ke. pot. loinz. B: hom. CES: on. D: l'on. M: l'em. Cah. u. Hiploinz gegen den Reim. 272 CE: muet. M: veint. 273 ki. trove.

275	Si la fert de lance ou d'espee Ou d'altre glaive, si l'occit: Car el ne poet grant ne petit	
	D'iloec fuir ne sei defendre;	
	La li covent la vie rendre.	5
	Seignors, ceste beste par fei	
280	Done grant essample de sei.	
	Iceste beste signefie	
	Plusors homes, qui sont en vie,	
	Qui ont deus cornes finement,	10
	C'est l'un e l'altre testament,	
2 8 5	Qu'il ont apris e recorde	
	E l'un a l'altre concorde,	
	Si qu'il en sevent toz les pas;	
	Mes por ceo ne lessent il pas,	15
	Qu'il n'algent el boisson juer	
290	E les cornes envoluper.	
	E quel boisson porreit ceo estre	
	Fors cest malvais monde terrestre,	
	Qui si est fals e decevant,	2 0
	Ou tant se juent li alquant,	
295	Qu'il i sont pris e acrochez?	

²⁷⁴ CE: de hace (E: hache). M: fent da lance. 275 arme. l'ocit. CE: glaive. 276 kar ele. pot. 277 soi. 278 M: coveint la mort atendre. 279 [S]eignors. 282 plosor gent. sunt. BKL: genz. D: plusors de ciauz. 283 ki. dous. C: vraiement. M: sulement. 284 co. l'autre. 285 k'il unt. Cah. qui l'ont. 286 l'autre. B: de. CE: &. E: encorde. 287 k'il. C: ensegne. E: ensaingne. M: seivent. 288 pur coe. Dieser Vers fehlt ganz bei Cahier, der dies übersehen hat. 289 k'il. CE: n'aille (E: n'aillent) au buisson hurter (E: joer). 290 CEI: lor. 291 coe. C: es quex. E: & quels. 292 malveis mund. 293 ke. faus. B: decevans. DE: decevans. 294 B: esquanz. CE: auquant. D: aquanz. M: se veint les asquanz. S: la gant. Hip. se deduient la gent. 295 ke il sunt. C: atouchies. E: atachie. Cah. Que i.

	Li veneres, ben le sachez,	
	Est cil qui le fol home chace,	
	Tant qu'il l'ateint en cele place	
	Soz le boisson e la l'occit	
300	Sanz defense e sanz contredit:	5
	Car Deus l'en soeffre la baillie.	
	Por ceo fet cil mult grant folie,	
	Qui tant se delite e solace	
	El monde, que trop s'i enlace,	
305	Qu'il ne poet ses cornes retraire,	10
	Si me vent a mult grant contraire	
	Des clers, qui les deus cornes ont,	
	Que tot a costume le font.	
	Al boisson juent tote jor	
310	E ben veient le veneor,	15
	Qui les enchalce por occire.	
	Mes tot ades a sei les tire	
	La veine gloire e le delit	
	De cest monde, qui les occit	
315	E qui les plus sages encombre.	20
	Tant fet bel estre desoz l'ombre	
	Del boisson, ou tant se delitent,	**
	Que trop volenters i habitent.	
	La les tenent les bels mangers,	

²⁹⁶ Hip. sinnlos: Par les vices de lor pechiez | Et cil etc. B: sachiez. CDE: sachies. 297 ki. 298 k'il. D: le tient. 299 l'ocit. 300 Cah. defen. 301 kar. soefre. B: soffre. M: soeffre. I: done. 302 pur co. 303 ki. 304 mond ke. Cah. et qui tant. 305 k'il. EI: n'en. B: retreire. 306 A fehlt mult. E: molt a. 307 ki. dous. unt. I: deus. 308 ke tut. funt. D: par costume. 309 tot en jor. B: tut en jur. CE: toute jor. D: s'en vont nuit & j. M: tot eu jur. Cah. venent. 310 veneur. B: vient. M: veint. 311 ki. enchace pur ocire. C: encauche. M: enchante. 312 tut. 301. C: de vaine glore & de d. M: seif. 314 mund ki. ocist. 315 ki. encumbre. 316 l'umbre. 318 ke. 319 beals.

32 0	Les bons beivres, sues e chers,	
	Les beles femmes, les bels dras,	
	Les palefreiz amblanz e gras,	
	L'or e l'argent e la pecune,	
	Qui tant fet mal a qui l'äune.	5
325	Tant demorent soz cel boisson,	•
	Que li veneres a larron	
	Vent sor els e la les acore,	
	Od son glaive plus ne demore.	
	Ha, por Deu, home, garde tei,	10
33 0	Qui en Deu as creance e fei,	
	Fui homicide, fui luxure,	
	Renie orgoil, guerpis usure,	
	Laisse avortire, fui ivresce	
	E envie, qui l'alme blesce!	15
335	Si tes cors ne poez desaerdre,	
	La vie t'en covendra perdre	
	Non pas del cors tant sulement,	
	Mes cele de l'alme ensement.	
	Ne semble pas la beste mue,	20
	Vent sor els e la les acore, Od son glaive plus ne demore. Ha, por Deu, home, garde tei, Qui en Deu as creance e fei, Fui homicide, fui luxure, Renie orgoil, guerpis usure, Laisse avortire, fui ivresce E envie, qui l'alme blesce! Si tes cors ne poez desaerdre, La vie t'en covendra perdre Non pas del cors tant sulement, Mes cele de l'alme ensement.	

³²⁰ suefs. B: clers. D: clerz. EH: soef couchier. Man könnte also sues cochers vermuthen, aber die andern Substantiva erscheinen mit dem bestimmten Artikel. sues ist zweisilbig, wie V. 2125 zeigt. 321 beals. 322 CE: cras. C: souef. Hip. soes et cras. 323 la grant pecuine. BCDES: pecune. IKM: pecunie. 324 ke. ki. 325 suz. CE: demeurent sous le. 326 ke. CL: au. D: com. I: li. K: al. 327 sur eus. CE: & si les. 328 gleive. DF: son (F: sa) glave. M: sa. CE: demaintenant que (C: ke) n'i demore (dagegen schreiben CE im V. 325 demeurent). 329 a. a. pur (so Hs.). BDEM: Ha. C: ahi. L: pourpense toi. 330 ki. 332 reni. CE: renoie. M: reine (i oft verstellt). I: reneie. 333 leisse. yvresce. CE: ivrement. Cah. Leissez avoistre. Hip. druckt: jurece!! 384 ki. CE: sousprent. 335 cornes. C: pues glacier. D: aerdre. M: desardre (vielleicht Form des Dichters). Cah. corns. pos. Hip. Tes cornes t'estuet desaerdre | Ou la vie te covient p. 836 en. B: l'ame. C: laissier. 337 nun tant del cors solement. B: nun pas. I: le. 338 I: Mes le cors et l'ame. 339 semblez.

340	Qui del boisson ne se remue, Devant qu'ele i est entreprise! Si ceste essample as ben aprise, E selonc ceo volez ovrer, Grant ben en porras recovrer.	5
345	Nostre matire est mult estrange: Car sovent se diverse e change	
350	E neporquant si est tote une: Car les essamples, qu'ele äune, Sont totes por l'amendement	10
355	En Orient la sus amont A deus perres sor un halt mont, Qui mult sont d'estrange nature: Car el portent feu e ardure, Si sont come madle e femele. En oïstes onques novele	15
360	Plus merveillose ne plus veire? Car li livres nos fet acreire: Quant ces perres sont loing a loing, Feu n'en istreit por nul besoing.	20

³⁴⁰ ke. 341 k'ele soit. BCDEMS: est. 348 solunc coe. D: voillez. CF: voles. E: se. voloies. Hip. Et tu la veuz bien retenir | Moult t'en porra bien avenir. 344 i en. C: porres. E: porroies. CEM: trover. 345 [N]ostre. 346 kar. B: deverse. CE: devise. 347 nepurquant. CE: Neporquant s'est ele t. 348 kar. k'ele. 349 pur. 350 de home ki. C: d'ome. E: d'omme. CE: oirre. G: oire. P: eire. Mann: erre (= S). 351 amunt. Cah. druckt die II perres erst nach der Serre. 352 ad dous peres. munt. 353 ke. sunt. E: de fiere. 354 kar il. fu. C: eles. ES: queles. M: en. 355 sunt cume. CE: masle. F: marle. M: maille. 356 unques. CE: & n'o. Hip. Et n'oistes imes. Q: Onc n'oistes mes. Mann: E n'oistes. 358 ke. nus. CE: car. Cah. Que. 359 peres sunt. B: loin e loin. P: sont loign. 360 bosoing. CE: besoing.

Mes quant par aventure avent, Que l'une pres de l'altre vent, Si espernent e feus en ist, Qui andeus les perres bruist, 365 E tant crest li feus e engraigne, 5 Qu'il esprent tote la montaigne, E quanqu'a de chescune part De la montaigne esprent e art. Lci deivent essample prendre 370 Cil qui a Deu se voelent rendre 10 E qui maignent en bone vie: Fuir deivent la compaignie Des femmes ententivement E lor charnel apresmement, 15 375 Que cele flambe e cele ardor, Qui vent de la charnel amor, N'arde les bens, qui en els sont, Que Deu, qui est sires del mont, A en els par sa grace mis: 380 Car en poi d'ore sont malmis 20 Les bens, ou cele flambe cort, Qui de chalde femele sort.

³⁶¹ CEI: Et. 362 ke. l'autre. 363 espnent. feu. CS: esprenent. EI: esprennent. 364 ki ambedous. peres. B: ambedeus. OE: andeus. 365 feu. CE: croist. I: creist. Mann: en graigne. 366 k'il espent. montaingne. 367 quantke ad. 369 [I]ci. 370 k'a. volent. 371 ki meinent. BC: mainent. IM: maignent. Cah. mangeient! 373 de. Hip. enteriguement; das Richtige setzt er in die Anmerkung. 374 lur. BM: aprisement. C: aproicement. E: approchement. Cah. aprestement. P: aprismement. 375 ke. ne cel ardur. CE: flame. M: fabbe. I: Quer. flambe. 376 ke. amur. A fehlt la. 377 ne. k'en. sunt. I: Ardent. 378 ke. ki mund. 379 ad. 380 kar. sunt. B: d'ure. CE: d'eure. 381 curt. M: fable. 382 ke de choses femeles surt. M: des. CEGH: chaude (CG: caude). sourt. I: chose. Cah. choses = MP.

Por verite saveir devom, Que toz jors a l'angle felon Son agait por faire peccher 385 Le chaste hom, le dreiturer E la chaste femme ensement. 5 Eve des le comencement Peccha par inobedience. De cel pecche remest semence, 390 Qui toz jors crest e multiplie: Car diables pas ne s'oblie. 10 Par la flambe de cest pecche A meint hom este engigne. Joseph fu temptez e Samson: 395 L'un fu vencu e l'altre non, L'un fu vencu, l'altre venqui, 15 Onc la flambe nel corrompi. Une beste est, qui a non serre 400 È qui n'abite mie en terre, Mes en cele grant mer abite; Ceste beste n'est pas petite, 20 Ainz est durement corporue: Granz eles a la beste mue. 405 Quant ele veit en cele mer

³⁸³ pur. saver devon. M: savorer dewm. 384 ke. jorz ad. C: li angele. 385 aguait pur fere. CE: faire. 386 chast home. BE: chaste. 388 del. BCE: des le. 390 remist. CEF: remest. I: remaint. 391 ke. jorz. BM: multeplie. CEFS: monteplie. 392 kar. se ublie. CE: Diables ne s'oublie mie. 399 Cah. d'itel. BCK: cel. 394 ad. engingne. 396 vencu l'autre. Also A fehlt e. CEFGH: &. I: vaincu. 397 l'autre. C: venki. N: vesqui. I: veinqui. 398 unkes. ne corrumpi. CFG: ainc. EH: ains. I: Que. EGH: nes. 399 [U]ne. k'ad. Es fehlt est. 400 C: & qui. Cah. Si n'abite. I: nient. Q: noyent. 401 habite. 402 cele. Cah. nest. S: ceste. 404 ad.

	Les nes e les dromonz sigler,	
	En ses eles recoilt le vent,	
	Vers la nef sigle durement.	•
	Le vent la porte sus les ondes,	
410	Qui sont salees e parfondes.	5
	Issi vet longuement siglant,	
	Tant qu'ele ne poet en avant.	
	Donc chet aval e se recreit	
	E la mer l'assorbist e beit	
415	E la trait aval el parfont.	10
	Li notiner, qui par mer vont,	
	Ne la querent ja encontrer:	
	Car c'est un grant peril de mer,	•
	Si fet sovent la nef perir,	
420	A qui ele poet parvenir.	15
	_	
	Iceste beste sanz dotance	
	Porte mult grant signefiance.	
	La mer, qui est grant e parfonde,	
	Signefie cest present monde,	
425	·	20
	E perillos si com la mer.	
	Cil qui par la mer siglant vont,	
	Signefient les bons qui sont,	

⁴⁰⁶ nefs. dromunz. C: aler. 408 Cah. dorement (agn.). 409 undes. B: suz. CEI: sor. M: sus. I: ces. 410 ke sunt. 411 lungement. C: longuement. EMS: longement. 412 ke ele. pot avant. Also en fehlt. Cah. Qu'ele n'i poet sigler avant. CES: en a. 413 dunc. & ele. B: se retreit. CE: si rechoit (E: recroit. I: se r. 414 l'asorbist. Cah. Hip. la s. 415 treit. al parfund. B umgestellt. 416 ki. Cah. par vond (sic). C: notonnier. 420 ki. pot. CEM: avenir. 421 [I]ceste. dutance. 422 signifiance. CE: senefiance. Hip. Done. 423 ki. parfunde. B: graunde. 424 munde. CEG: pesant. 425 ki. C: avers. E: amers. 426 come. 427 ki. la fehlt. CE: la. 428 ke i sunt. CE: ki (E: qui) sont. M: que i. I: boens.

430	Qui vont par cest monde nagant E lor nef adreit conduiant Par les ondes, par les tormenz	
	Contre les periz e les venz.	•
	Ceo est a dire e a entendre:	5
	Ceo sont li bon, que entreprendre	
435	Ne poet cil ne faire neier	
	Qui nes fine de guerreier.	
	Parmi cest monde vont siglant	
	Li prodhome lor nef menant	10
	Si dreit, que li fel adverser	
44 0		
	La beste, dont jeo vos ai dit,	
	Que par la mer sigle petit,	•
	Puis recreit e chet el parfont,	15
	Signefie plusors, qui sont,	
445	•	
	A servir Deu e a amer,	
	E quant il venent es periz	
	Des granz aises e des deliz,	20
	Des coveitises, qui granz sont,	
450	E des boisdies de cest mont,	

⁴²⁹ ki. mond. CEI: noant. BM: najaunt. 430 lur. Hip. nes. CE: conduisant. Cah. à dreit. 481 undes. turmenz. 432 perilz. C: peris. E: perils. I: periz. 433 c'est = CEI. B: ce aprendre. 434 coe sunt. ki. C: qui. E: cui. 435 pot. fere neer. F: neyer. CES: noier. BM: naier. 436 ki. Hip. ne. 437 mond. B: par unt ce munde vunt. 438 prodome lur. Hip. Li boen prodome et naiant. 439 ke. CLS: avresier. EI: aversier. M: adversaire. 440 pot fere. B: feire periler. CES: faire perillier. M: periller faire. I: fere perillier. M hat gegen die andern Hss. uncorrecten Reim. 441 jo vus. 442 ke. E: nage. 443 pois. B: retreit. C: recroit. E: recort. M: recriet. Cah. retrait. 444 i fehlt. ki = 445. Hip. bien a. 447 perilz. CE: peris. 448 eises. CEM: aises. 449 as. ke. sunt. BCE: des. 450 as. mund. e fehlt. B: ki les plusurs renier funt. CEIS: renoier font (I: reneier).

Donc recreient de dreit nager. Idonc les estoet periller E chaïr es adversitez, Es pecchez, es iniquitez, Qui les traient el fonz aval 5 455 Dreit en la maison enfernal. Caladrius est uns oisels Sor toz altres corteis e bels. Altresi blans come la neis. Mult par est cist oisels corteis. 460 10 Alcune feiz le troeve l'em El païs de Jerusalem. Quant home est en grant maladie, Que l'em despeire de sa vie, 465 Donc est cist oisels aportez. 15 Si cil deit estre confortez E repasser de cel malage, L'oisel li torne le visage E tret a sei l'enfermete, 470 E s'il ne deit aveir sante, 20 L'oisel se torne d'altre part, Ja ne fera vers lui regart.

⁴⁵¹ dreit fehlt. B: del dreit. Cah. retraient. EG: recroient soi. 452 estot. B: idunc. CE: adont. I: adonc. 458 adversetez. CE: en aversites. 454 as. as. Hip. et. 455 ki. 456 meison. dreit fehlt. Hip. Dedenz la. CE: droit a. 457 [K] aladrius. oiseals. BM: Kaladrius. C: Caladricus. E: Caladrius. 458 autres curteis. beals. 459 autresi blanc. neifs. CE: blans. nois. 460 mut. oiseals curteis. Cah. parest. 461 aucone. trove. IP: l'en. CEGH: a la fois prent herbergement. (G: hierbegement. H: herbregement.): Iherusalent. CE: Iherusalem. Also die continentalen Hss. andern den Reim l'em. 462 pays. 468 CGH: aucuns a. 464 ke. desespeire. M: desespoire sa. Cah. despeire = Hip. CE: & on despoire. 465 oiseals. 466 se. 467 CE: repasses de son. 468 C: mostre son. 469 C: soi. E: li. 470 aver. 471 l'oiseals. autre. CE: d'autre. Cah. s'entorne. 472 fra. CE: fera.

Or est raison que jeo vos die, Que cest blanc oisel signefie. 475 Il signefie sanz error Jesu Crist, nostre salveor, Qui onques neire plume n'out, 5 Ainz fu tot blanc si com li plout: En lui nen out onques neirte. 480 Il meïsmes, qui est verite, Dist en l'evangile de sei: Li princes, dist il, vint a mei 10 De cest mont, mes ren n'i trova De tot iceo que il quida: 485 C'est a dire ren qui sen fust, Ou pecche chalenger pëust, Si s'en tint mult a engigne: 15 Car Deu ne fist onques pecche N'en lui ne fu onques trovee Nule tricherie provee. **490** Icist verais caladrius Est nostre salveor Jesus, 20 Qui vint de sa grant majeste, Por esgarder l'enfermete

^{473 [}O]re. reison. ke jo vus. CES: raisons. Cah. reson. 474 ke cist. Cah. cest. 475 errur. CE: errour. 476 E: creator. 477 ki unkes. I: pennes. 478 blancs. Der Schluss der Zeile, der einen Reim liefere, fällt Cahier als nichtssagend auf, wohl weil er ihn nicht verstanden. 479 li. unkes. C: noirte. E: noirte. IMP: nerte. S: fausete. Cah. nerete. 480 ki. CMP: verte. E: c'est. Also qui est einsilbig. Cah. mêmes qui. Hip. Cil certes qui. 481 dit = 482. C: Je sui el pere il est en moi. 484 coe ke. Es fehlt tot. CE: tout ice. M: icco. CEI: cuida. 485 co. ke soen feust. C: siens. EL: sien. MP: son. I: soen. P: fist. 486 CE: calengier. 487 Hip. se t. a moult enginnie. B: se entent. 488 kar. unkes. 489 li. unkes. 490 Cah. nul. B: pruvee. CE: prouvee. 491 verrai kalidrius. C: ichis oisaus. E: icil oisials. 492 Hip. c'est. 493 ki. 494 pur.

495	Des Jueus, qu'il out tant amez	
	E garniz e amonestez,	
	Tantes feiz pëuz e gariz,	
	Tant honorez e cncheriz,	
	E quant il vit que il morreient	5
50 0		
	Vit lor malice e lor duresce	
	E lor mal quoer e lor peresce,	
	De lor esgart torna sa face;	
	Par sa benigne e seinte grace	10
5 05	Se torna donc envers nos genz,	
	Qui esteiom las e dolenz	
	Sanz fei e sanz enseignement	
	En grant misere, en grant torment.	
	Noz enfermetez visita,	15
510	Noz pecchez en son cors porta	
	El seint fust de la croiz veraie,	
	Dont li diables mult s'esmaie.	
	Ensi faire le coveneit.	
	Alsi com Moÿses aveit	20
515		

⁴⁹⁵ Gieus k'il. Hip. genz que. 496 B: tant guarnis. C: & semons. P: guariz. 497 tante. E: garnis. P: garriz. 498 honurez. Cah. Hip. et tant cheriz (chieriz). E: tant chieris. 499 ke. murreient. Cah. Hip. falsch moreient. C: i morront. 500 CE: en cele foi. Hip. non fei. 501 lur. lur. C: durte. Cah. ordesce. Cah. theilt oft falsch ab, so 502 malquer. CE: maus cuers. 503 lur esgard turna. Hip. Adonques lor torna, was ganz dem Sinne und Zusammenhange widerspricht. 504 e fehlt. I: seintime douce, Cah. fehlt "und" = P. 505 turna dunc. nus. Cah. Hip. donques vers. CE: si torna adonc. 506 ke. CE: qui estoient en grans tormens (E: grant torment). B: esteums. M: estiom. I: estion. P: esteon. 508 miserie. CE: misere & en t. (= Cah.). 509 = 510 nos. Hip. col. 511 CE: i. saut fist en la crois veraie (E: dusqu'en. vraie). 513 e issi. C: car. E: ensi. Hip. Issi fere. 514 ausi come. 515 hauce. BKMN: la. CEFGHI: le. C: cachie EH: chacie.

Alsi coveneit en apert Le fiz de home estre eshalce E en la seinte croiz dresce, (Por atraire toz les boens, 520 Qui sanz fin remaindront soens.) 5 Del pellican vos devom dire, Ou mult a raison e matire. N'orreiz plus bele mes oan. Damne Deu dist del pellican 525 Par la boche del bon Davi, 10 Qui de sa grace ert repleni, Qu'il esteit fet a lui semblable. Pellican est oisel mirable. Si habite en la region 530 D'un fluive, qui Nilus a non. 15 El rivage del Nil habite, E ceo me dit l'estoire escrite, Qu'il en i a de deus maneres: Cil qui habitent es riveres Ne manguënt se peisson non; 20 535

16*

^{516&#}x27; ausi. 517 eshauce. BEKMP: femme. CGHIL: fame. F: le feme. In A entspricht das richtige home dem lateinischen filium hominis. 518 B: pose. C: hauchies. EGHP: haucie. F: drecie. M: pene. 519 pur atreire tuz. P: acreire. 520 ki. remaindrunt. 519—520 fehlen Cah. u. Hip. Die beiden siebensilbigen Verse können, ohne den Zusammenhang zu stören, wegbleiben; schon der Reim erweist sie, von den andern Hss. abgesehen, als verdächtig. 521 [D]el. 522 reison. Q: Mult y a. 523 n'orrez. B: cest an. CF: mais plus bele aventure (F: biele auuan). EM: mais avuan (M: ovant). H: owan. GS: awan. IL: oan. Cah. à un an. 524 fügt eine Zeile hinzu: parole bele & avenant. 525 buche. Cah. le voche. 526 ki. fu. Hip. fu empli. C: raempli. E: raemplis. 527 k'il. Cah. Que il s'ert. C: a moi. 530 fluvie ke. ad nun. Hip. Del fleuve. C: flueve. Niilis. 531 BM: de. C: de la abite. E: dou. 532 coe. dist. Hip. Issi me. B: l'estorie. C: l'estore. 533 k'il i ad. CE: qu'il en î a. 534 ki. Cah. en = BCE. 535 C: menguient.

	Cil qui ne manguënt peisson,	
	Habitent en la desertine	
	E ne manguent fors vermine.	
	Del pellican est grant merveille:	
540	Car onques nule mere oeille	5
	N'ama tant son petit aignel	
	Com il fet son petit oisel.	
	Quant ses pulcinez a esclos,	
	En els norrir e char e os	
54 5	Met tote sa peine e sa cure.	10
	Mes mult fet male norreture:	
	Car quant il sont crëuz e granz	
	E alques sages e puissanz,	
	Si becchent lor peres el vis	
55 0	E tant lor sont fels e eschis,	15
	Que lor peres de fin coroz	
	Les occient e tuent toz.	
	Al terz jor vent li pere a els,	
	Si le commoet pitez e dels.	
555	Tant les aime d'amor parfite,	20

⁵³⁶ ke. pas p. 538 E: si ne. 540 kar unkes. owaille. B: eaile. C: jovene oeille. E: jone oueille. M: ovielle. 542 cum. 543 pucins ad. C: pouchines. E: poucines. M: pucieus. I: poucinez. Cah. pusinès. 544 cus. C: norir met. 545 Das zweite sa fehlt. CEM: & sa. 546 mut. nureture. Cahier setzt noriture élève und vergleicht l'élève des bestiaux. Aber das Wort bedeutet. Gedeihen, Wachsthum, hier Brut. Der Pelikan, der auf die Ernährung seiner Jungen Mühe und Sorge verwendet, schafft (sich) eine sehr schlechte Brut; denn wenn sie gross sind, hacken sie ihren Eltern ins Gesicht. 547 kar. sunt. Hip. norriz et. 548 aukes. poisanz. B: pesaunt. C: puissant. 549 bekkent. B: becchent. CEI: bechent. KM: bekent. E: pere ens ou pis. Cah. S'il. es. 550 lur sunt. eschifs. BE: eschis. C: cuitis. 551 ke lur. Hip. pere. corroz. B: fine coruz. CE: courous. 552 ocient. Hip. ocit et les tue. C: ochist. E: ocist. 553 Cah. lor. B: lur. 554 doels. Cah. pitels et duels. Hip. Si les quenoist pitie a d'eus. B: pite de eus. C: pities & dieus. E: diels. 555 d'amur. Hip. parfeite.

Que donc revent, si les visite. Od son bec perce son coste, Tant qu'il en a del sanc oste. De cel sanc, qui de lui ist fors, 560 Lors remeine la vie es cors 5 De ses pulcins, n'en dotez mie, E en tel sens les vivifie. Seignors, or oëz que ceo monte. Ja entendriez vos un conte D'Arthur ou de Charle ou d'Oger. **565** 10 Ci a a beivre e a manger A l'alme de chescun feeil. Qui voelt aveir de Deu conseil. Deus est le verai pellican, 570 Qui por nos traist peine e ahan. 15 Oëz qu'il dist en prophecie Par le bon prophete Ysaïe: J'engendrai, fet damne Deu, fiz; Quant les oi crëuz e norriz, 575 Il me despistrent e haïrent 20 E mes comandemenz desfirent. Certes, seignors, c'est verite,

⁵⁵⁶ ke. Cah. dont vent et si. 557 bek. 558 k'il. C: e'adont. E: qu'adonc. 559 del. ke. C: de cel. E: ce. Cah. de iloc. Hip. d'ilec. 560 lors fehlt. il ist als überflüssig gestrichen. C: lors ramaine la. 561 pucins. dutez. Hip. A ses. 562 sen. e fehlt. C: lor rent la vie. Cah. Ramaine il. as. FI: el. L: es. 568 [S]eignors ore. ke coe. CE: oies. 565 de. de. C: d'Artu. EL, d'Artus. IKM: d'Artur. CEI: d'Ogier. I: Challe. 566 ad. Cah. Cil. 567 chescon. B: faeil. CEKM: feel. 568 ki vot aver. 569 verrai. CE: pellicans. 570 ke pur. treit. CEK: traist. BM: han. K: hain. CE: ahans. 571 k'il. el (= BM). C: en. EIK: la p. 573 jo. damne fehlt. Hip. Je engendre. B: dampnedeu. C: damediax fix. 574 nurriz. 575 CE: despirent. 576 defirent. C: desadirent. E: desfirent.

	C'est la veraie auctorite:	
	Nos somes ses fiz e pigons,	
580	Qui come malvais e felons	
	Nostre seignor el vis ferimes,	
	Quant nos pardevant lui servimes	5
	A sa creature meint jor	
	E nent a lui com creator:	
585	Plenerement le reniames,	
	Quant perres e fustz aorames.	
	Por ceo a nos se coroça,	10
	Si nos guerpi e nos chaça	
	En la main al cruel felon.	
590	Por noz pecchez mort esteiom.	
	Quant al pere pite en prist,	
	Nostre salveor Jesu Crist,	15
	Son cher fiz enveia en terre,	
	Por faire pes de nostre guerre.	
595	Deu devint hom por noz pecchez,	
	Circumcis fu e baptizez	
	E por nostre salvation	20
	Soffri torment e passion:	

⁵⁷⁸ verai. CE: vraie. 579 sumes. B: pijuns. M: piguns. C: si faon. E: si poon. Cah. pignons. Hip. giebt als Var. ses poons. 580 ke. malveis. 581 E: ferismes. 582 nus. li. C: venimes. E: servismes. 583 Hip. la criature. 584 pussant. C: Nient en lui no creatour. E: & vient ou lieu no c. M: uent a lui c. Cah. neient a lui creator. Hip. Qui toz nos trest a desennor. 585 reneames. C: renoiasmes. I: reneiames. 586 peres. B: perres. C: fus. I: fuz. Cah. fut, in Anmerk. fust? Derselbe ist im Zweifel, ob Anbetung von Holz oder Feuer gemeint ist. 587 pur coe. nus. B: coruscat. C: couroucha. I: o. 589 B: culvert. C: crueus. 590 pur. pechez mortz. Cah. bemerkt zu estéom, dass die Bauern der Umgegend von Paris noch j'étiomes sagen. 592 Ihesu. Hip. Nostre verai Deu. 598 filz. 594 pur fere. C: pour faire pais. ceste. 595 hoem. nos pechez. B: home. CD: hom. 596 C: circonchis. D: circumsiz. 597 pur. salvacion. 598 suffri mort. Cah. Soffrit il mort. B: turment. I: torment.

	Prendre se lessa e tenir,	
600	Lier, bender e escopir	
	E en la seinte croiz pener	
	E od espines coroner	
	E cloficher en pez e meins.	5
	Li salveres de pite pleins	
605		
	Si savom ben par verite,	
	Que sanc e ewe s'en issi.	
	Par cel sanc somes nos gari:	10
	Cel seint sanc nos rechata vie	
610		
	Al felon, qui a non Sathan.	
	Deu, qui est verai pellican,	
	Nos raienst en ceste manere	15
·	Come la gent, qu'il out mult chere.	
	•	
615	Or dirrom del niticorace,	
	Un oisel de malvaise estrace,	
	Freseie a non en dreit romanz.	
	Cist oisels est orz e puanz;	20
	De jor ne de soleil n'a cure.	
620	Toz jors est tele sa nature.	

⁵⁹⁹ C: pendre. 603 clouficher e. B: clousficher. C: clausfichier en. DM: clofichier. Hip. et piez. 604 F: de la lance n'est pas del mains. 606 pur. BI: de. CD: par. 607 ke. en. Hip. li sanc. l'eve en. C: s'en. D: ansemble. 608 sumes. D: tuit guari. I: cest. 609 nos fehlt. I: Cest. C: retraist a v. D: fu nostre rechataille. I: rachata. 611 ki. nun. 612 ki. verrai. 613 remist. Cah. rameint. C: raienst. D: raient. K: raent. I: itel. Cahier druckt nach dem Pelikan (VI) das Wiesel (XXVII). 614 k'il. 615 [O]re. Cah. dirrai. BK: nicticorace. C: l'unicorache. D: nuticorace. I: nicorace. L: nitichorace. 616 malveis. Hip. D'un. D: malvaise trace. 617 ad. CMI: fresaie. C: a a non en roumans. D: fresoie. Q: Fresaye. 618 oiseals. ordz. 619 n'ad. Hip. et. 620 jorz. tele — Cah. Hip.

Nuit e tenebres aime ades, Ben est semblant qu'il est malves.

	En cest oisel sont figure	
	Li fals Jueu malëure,	
625	Qui ne voldrent Deu esgarder,	5
	Quant il vint ça, por nos salver.	
	De Deu, qui est verai soleil,	
	Ne voldrent creire le conseil,	
	Ainz le refuserent partot	
630	E contre lui furent de bot	10
	E tot plenerement discient,	
	Que nul rei fors Cesar n'aveient.	
	Donc se mustra Deus a nos genz,	
	Qui esteiom las e dolenz,	•
635	En tenebrose region,	15
	En l'ombre de mort seeiom,	
	Quant la lumere nos nasqui,	
	Qui de la seinte virgne eissi.	
	Idonc fumes enluminez,	
640	Donc fu li termes afinez	20
	De la peine, de la dolor,	
	Qui nos aveit tenu meint jor.	

⁶²² k'il. malveis. Hip. sert mauves. C: bien samble que il soit malvais. D: c'en. 623 [E]n. sunt. 624 faus Gyeu. Cah. fols Gieu. Hip. felon Jeve. 625 ki. voudrent. B: voleient. C: voelent. D: vodront. Cah. [à] Deu entendre. I: aourer: sauver. 626 pur nus. Es fehlt ca. B: quant cajus. C: cha. D: ca. I: il vint ca. Cah. raendre. KL fehlt ca. 627 ki. verrai. C: li vrais solaus. 628 vodreient. le fehlt. Cah. voleient. C: voelent. les consaus. 629 partut. 630 encuntre li. de but. DM: de bot. CE: de bout. Cah. Hip. Encontre. 631 tut. Hip. planiement. E: trestout plainnement. 632 ke. C: dieu. 633 deu. nus. Hip. monstra. 634 ki. CE: qui estoient. 636 do. Cah. Hip. seion. CE: estion. 637 nus. 638 ke. BCDEM: issi. Hip. essi. 641 e de. 642 ke. out. B: aveit. C: avons. E: auiens steht unter auoit.

Devant ceo esteiom nos tristre, De nos dist Deu par le psalmistre Davi, qui tant fu ben de lui: Li poeples, que jo ne conui, Fet nostre sires, me servi 5 E en oiance m'obeï, E fiz estranges me mentirent E clocherent e enveillirent. 650 Por ceo veillirent e clocherent. Que mes comandemenz lesserent. 10 Li Jueu sont en obscurte Ne veient pas la verite: 655 Les tenebres amerent plus Que le verai soleil la sus. Li aigles est reis des oisels. 15 Quant velz est, si devent novels Par mult merveillose nature. 660 Une fontaine clere e pure,

⁶⁴³ coe. 644 nus dit. salmistre. B: psaumistre. C: saumistre. D: psalmistre. E: psalmiste. 645 David ki. BCDM: Davi. 646 ke jo. Hip. Le pueple dist me quenui. 648 me. CE: erison. D: honorance. 649 CE: & cil estrange. D: & mes filz me tormenterent. Hip. Et cil qui pas ne me servirent. 650 cloufcherent & envillirent. Hip. Clochierent et si enviellirent. B: clochierent enveillierent. D: avilerent. CE: & mes commandemens desdirent (E: despirent). Die Stelle ist von den meisten Schreibern nicht verstanden worden. 651 pur coe me lierent e clouficherent. B: veillierent. clochierent. D: avilerent. endosserent. CE: & ce (C: cou) que je (C: jou) dis abaissierent. M: por co envilirent echoficherent. K: enveillirent. S: enviellirent. clocirent. Cah. excellirent. Hip. enviellirent. S: enviellirent. clocirent. Cah. oscurité. BCD: oscurte. 652 ke. CE: &. 653 Gyeu sunt. Cah. oscurité. BCD: oscurte. 654 B: point de la clarte. CE: car il laissierent la clarte. Zu obscurte bildet clarte einen besseren Gegensatz. 655 aiment. CE: amerent. 656 vera. B: veir. CE8: vrai. D: voir. M: verrai. 657 [L]i. oiseals. 658 noveals. B: veilz. C: viex. D: viaus. E: viels. Q: veil. Cah. Quant volt si devenir novels. 659 mut merveilluse. 660 fontaigne.

	Ou l'ewe sort vive e boillant,	
	Quant li soleiz est cler raiant,	
	Cerche li aigles, quant est velz	
	E mult a obscurciz ses elz	
665	E chescune ele greve e veine.	5
	En l'air desus cele fontaine	
	Comence mult halt a monter	
	Contre le soleil raiant cler.	
	Quant la sus vent en la chalor,	
670	Ses elz afiche en la luor	10
	Del soleil e tant i esgarde,	
	Qu'avis li est que trestot arde.	
	Iloec en cele ardor esprent	•
	Ses elz, ses eles ensement,	
675	Puis descent jus en la fontaine,	15
	La ou l'ewe est plus vive e saine,	
	Si se plonge e baigne treis feiz,	
	Tant que il est, ben le sachez,	
	Tot freis e tot renovelez	
680	E de sa veillesce sanez.	20

⁶⁶¹ Cah. seit = Hip. C: l'iave. DE: l'aigue. 662 soleilz. plus cler (= Cah.). Hip. plus clerc (vorher solel ohne Artikel). C: plus raians. 663 mut est veilz. Cah. veuz. Hip. vielz. 664 enoscuri. B: oilz. C: iex. E: iels (= Cah.). S: ieus. C: oscurchis. Hip. Quant li sont oscuri les euz. 665 chescone hele. BS: grieve. CE: grief. Hip. li grieve. Hippeau's Uebersetzung der vier letzten Worte (= lui pèse inutile) ist sehr ungenau. 666 l'eir. fonteigne. Hip. lair. 667 haut. 668 ke raie (Cah. qui r). Hip. solel haut et c. CE: raiant &. D: qui luist. 671 Hip. De. 672 k'avis. ke. Hip. Que vis. C: que li sanle. D: qu'aviz que. 673 cel ardur s'esprent. BD: esprent. Hip. Ilec. cel. 674 heles. 675 decent. fontaigne. 676 CE: & clere &. B: le ewe. C: l'iave. DE: l'aigue. S: ele. Cah. U lewe est plus v. et plus s. Hip. ele. clere. 677 plunge. si fehlt. CE: si se plonge. 678 k'il. CES: sachois. D: sachoiz. Hip. qu'il. bien ice sachiez. 679 Cah. freiz. Hip. frez. B: fraiz. CE: fres. 680 B: veilesce. CS: vielleche. DE: viellesce. Hip. viellece.

Tant a l'aigle clere veue: S'il ert si halt com une nue La desus en cel air roant. Si veit il le peisson noant Soz lui el fluive ou en la mer. 5 Donc descent por lui encombrer: A lui se joint e tant estrive, Que par force le trait a rive. Une altre manere a estrange: 690 Car qui de ses oes fereit change 10 E en son ni altres meïst, Si qu'il nel seust ne veïst. Quant li pigon serreient grant, Ainceis qu'il fussent ben volant, 695 Les portereit la sus en l'air 15 Contre le rai, contre l'esclair Del soleil, quant melz raiereit. Celui qui ben esgardereit Le rai del soleil, sanz ciller. 700 Amereit il e tendreit cher, 20 E celui qui n'avreit vigor

⁶⁸¹ ad li aigles. Hip. l'egle. 682 cum. Hip. en haut comme la. CDES: est. Cah. iert. 683 lasus. eir. B: roaunt. CE: raiant. Cah. La sus. 685 en fluvie. la fehlt (= Cah.). 686 pur li. 688 ke. treit. Hip. de r. 689 [U]ne. ad. 690 kar ki. oefs freit eschange. C: encange. D: feist change. E: escange. S: cange. 691 D: nif. E: nit. C: mesist. 692 k'il. nel v. Cah. ne ne (= Hip., der s'eust schreibt). 693 Cah. pucin (= BM). Hip. poucin. C: pouchin. E: poucin. 694 k'il. B: ainz ke. C: anchois qu'il. 695 porterent. l'eir (= Cah.). D: l'art. Eine ebenso blödsinnige Lesart hat D in der Zeile vorher desinant! CE: l'air: l'esclair. 696 ciel. l'escleir. B: soleil. CDE: rai. 697 B: e quant le soleil meuz raereit. C: mix. 698 ki. B: meuz. E: miex. 699 C andert: ameroit il & tenroit chier | & garderoit molt volentiers. B: cilier. D: cliner. E: clugnier. M: cilier. Hip. clinier. 701 ki. Cah. A. c. B: de.

D'esgarder contre la luor, Com avoltre le guerpireit, Ja puis ne s'en entremettreit.

705 L'aigle, qui si se renovele, Nos done essample bone e bele: 5 Car altresi devreit ovrer Home, qui voelt renoveler Son vel vestement, seit Paen Ou seit Jueu ou Crestien. Quant li oil de son quoer serreient 10 Si aombre, qu'il ne porreient Veeir la salvete certeine, Donc devreit querre la fonteine, 715 Qui est esperitable e vive: C'est le baptesme, qui avive 15 Trestoz cels que il seintifie. De ceo trai jeo a garantie L'evangile, ou jeo truis escrit, 720 Que cil qui d'ewe e d'esperit Ne serreit si seintifiez, 20

⁷⁰² C: de garder. 703 come. 704 pus. Cah. plus. C: Hresgarderoit. CE: puis. Hip. Et d'entor lui le jetereit. 705 [L] laigle ke. C: ensi r. 706 E: molt tres bele. 707 kar autres. 708 hoem ki. BD: home. C: li homs. E: hom. 709 veil (= B). D: viel (= Cah.). DE: ancien (= Cah.). C: anchien. Hip. Som mauves estat ancien. 710 Gyu ou seit. C ändert: soit jovenes ou soit anchien. Hip. Seit jeve ou seit c. 712 k'il. CE: emc(E: en)combre. D: oscurci. Hip. verreient. CE: verroient. D: porroient. 713 veer. la fehlt. Hip. Voie ne verite certeine. BCE: voie (B: veie) ne sauvete. D: veir. 714 C: doivent. 715 ki. esperitale. CE: esperitable vis. D: espirital. 716 coe. le fehlt. CE: c'est li bautesmes (E: baptesmes) qui a vie. 717 ke. C: traist tous chiax. D: qui sont en vie. E: trestous cials. 718 coe. trei jo. guarantie. 719 l'euvangile. troef. jeo fehlt. B: troes. CE: trovons. L: truis. 720 ke. ke de. 721 seintefiez. Cah. Hip. einz seintefiez. C: saintefies.

725	Qu'il ne fust renez e purgez, Ne porreit en nule guise estre, Qu'il entrast el regne celestre. Qui en ceste fontaine clere	,
120	Est baptize el non del pere,	5
	Del fiz e del seint esperit,	
	Sëurement sanz contredit	
	Porra veeir e esgarder	
73 0	, 1	
	C'est Jesu Crist, li dolz, li pis.	10
	Qui en lui a son esgart mis,	
	En l'esgarder se renovele	
	Altresi come fet l'oisele	
735	1	
	Qui toz les elemenz assist	15
	E qui crea trestot cest mont	
	E totes les choses qui sont.	
	Un oisel, qui a non fenis,	
74 0	Habite en Ynde, ou est toz dis,	
	Aillors nel soelt l'em pas trover.	2 0
	Cist oisels est toz dis sanz per:	
	Car ja nen ert fors un ensemble	

⁷²² k'il en. C: qu'il fuissent digne & purgies. E: qu'il soient sane & purgie. Hip. n'en. D: espurgez. 723 C: porront. 724 k'il. C: qu'entraissent. E: qu'il entrent. 725 ki. fontaigne. 727 esperiz. CDE: fil. 728 contrediz. Hip. Icelui tot sanz. 729 veer (= Cah. Hip.). 730 solail ki. CE: vrai (Cah. verai). 731 lhesu. doz. Cah. piz. C: pix. E: pieus lhesu Cris. 732 ki. ad. esgard. 734 autresi com. Cah. li o. D: li aigle. 735 ke. 736 ke. asist. D: elimens fit assist. L: alemanz. 737 ki cria. mund. 738 ke i sunt. 737—738 fehlen Cah. u. Hip. 739 [U]n. ki ad. Hip. fenix. C: D'un. 740 & est tut dis. C: qui maint. Hip. Inde e maint. 741 B: set. C: sieut. D: sout. Hip. seut l'en. Cah. sot. 742 oiseals. tut dis. 743 kar. Hip. Que ne nest fors un seul. Nach Hip. würde nur ein Phönix jedes Mal geboren. B: asemble.

:

Ne nul altre ne li resemble De tel estat, de tel manere, 745 De tel semblant e de tel chere. Quant cinc cenz anz sont acompli, Donc li semble qu'il est veilli, Si se charge d'espices cheres, **750** Bones e de plusors maneres; De la desertine s'en vole En la cite de Leopole. A un prestre de la cite 10 Est acointe par verite 755 Par alcun signe ou altrement De cest oisel l'avenement, E quant il set qu'il deit venir, Si fet reims de sarment cuillir 15 E lier en un fesselet 760 E sor un bel alter les met, Qui a cel oes est adenti.

⁷⁴⁴ Ne fehlt. B: treis cent aunz dure ce me remble. C: .V. C. ans dure si com moi samble. D: .V. C. anz vit bien ce. Cah. Cinc cens ans vit ce me s. Hip. Cinc cenz anz dure. 745 de un. de une. Cah. Hip. D'un. d'une. 746 tele. e fehlt. BCD: a bon. Cah. A bon s. a bonne (Hip. boen. boene). 747 sunt. Hip. acoupliz. B: treis cent. CD: .V. C. ans (D: ainz). 748 k'il. B: enveiliz. Cah. qu'est envielliz. Hip. se semble trop envielliz. 749 d'especes (= Cah.). C: garge des pecos chiere. D: pierrez. S: d'espices. Hip. charche. 751 envole. BC: s'en vole. 752 BD: Neopole. C: Loepole. GH: Leopole. I: Leupole. 753 un p. a en la. B: a un prestre est acointe | ke meint iloc en la cite. 754 pur. I: Acostume por v. 755 Hip. set veirement. 757 k'il. 758 saremenz. BC: sarment. D: serment (am Rande fanol). Cah. coillir. Hip. fanol quellir. 759 CDK: faisselet. 760 sur un mult beal vesselet. BCD: autel (= Hip.) le met. KN: auter (= Cah.). 761 ke. C: por l'oisel est ilueques mis. D: qui a cest oysel est establi. Hip. L'oisel si com je vos di | Charchie d'espices vient a lui | Quant il veut avenir au leu.

E li oisels, si com jeo di, Chargez d'espices vent al leu. Od son bec alume le feu: 765 Car tant fert sor la perre dure, Que feus en salt par aventure, 5 Qui mult tost avive e esprent Es espices e el sarment. Quant li feus est cler e ardent, 770 Si se met enz demeintenant E s'art tot en puldre e en cendre. 10 Donc vent li prestres por aprendre, Coment la bosoigne est alee: La cendre troeve amoncelee. 775 Done la depart tot suavet, Tant que dedenz troeve un vermet, 15 Qui done assez meillor odor Que rose ne nule altre flor. Li prestres l'endemain revent, 780 Por veeir, coment se content. 20 L'oisel, qui est ja figure, Al terz jor est oisel forme, Si a quanqu'il i deit aveir.

⁷⁶² oiseils. cum jo. 763 charges d'especes. B: de especes. C: carchies. D: pierez. L: espices. I: quant il veut avenir au leu. 764 son (für le). 765 kar. sur. pere. C: & t. 766 ke = 767. Hip. alume = BG. 768 e es especes (= Cah.). sarement. C: & espices & en. D: a sez pies le mest el serment. G: des pises & dou sairement. 771 si se. pudre. tol fehlt. Hip. Si s'art. C: si s'art lues en pore. 773 Cah. bosoinne. Hip. besoigne. 775 departe. BCS: depart. B: suavee. C: souavet. 776 ke. 777 ke. asez. 778 ke. nul (= Cah.). Hip. ne que nule f. C: nule. D: nulle. 779 revient. Cah. le l. vent. 780 pur veer. 781 li. ke. BC: la. C: figures. D: defigure. Hip. ja est. 782 ja oisel furme. Hip. clame. C: oisiax formes. D: l'oysel. E setzt erst mit V. 783 wieder ein. 783 si k'il ad quanke. Cah. si qu'il ad.

Al prestre s'encline por veir,
785 Puis s'en torne lez e joianz
Ne revent devant cinc cenz anz.

En cest oisel devez entendre Nostre seignor, qui volt descendre 5 Cajus por nostre salvement. 790 De bones odors finement Fu chargez, quant en terre vint Por les prisons, que enfer tint. En l'alter de la croiz sacree, 10 Qui tant est dolce e savoree, 795 Fu sacrefiez cist oisels, Qui al terz jor resorst novels. Mes plusors ne voelent pas creire, Que la chose seit issi veire, 15 Si ont grant tort, ceo m'est avis. Quant l'oisel, qui a non fenis, 800 Se demet e se mortefie E al terz jor reprent sa vie, Mult est a creire plus leger 20 De Deu, qui tot a a juger,

⁷⁸⁴ chapelein encline pur. E: crie. Cah. Hip. chapelein (chapelain) cline. 785 Hip. liez. 786 B: treis cent. CDE: .V. C. N: D. anz. Hip. revien. 787 [E]n. Cah. Por cel. 788 ki. decendre. 789 pur. Cah. Hip. Ca jus. 790 E: vraiement. 792 pur. ke. 798 l'auter. 794 ke. doce. honuree. B: aoree (= Hip.) CS: aouree. DE: honoree. Cah. onoree. Aber savoree ist gesichert durch V. 2007, wo dieselbe Verbindung. 795 oiseals. Hip. Fu sacrifice est oiseaus, was keinen Sinn giebt. 796 ke. resurst noveals. Cah. resurt. Hip. resort. 797 nel volent. pas fehlt. Cah. ne le volent c. Hip. crerre. 798 ke. est. Cah. fût. Hip. fust. 799 unt. coe. 800 ke ad nun. 801 D: se devient & de mort & vie (charakteristisch für D). 802 CE: revient a. 803 Hip. creirre. 804 ke. ad.

805	Ceo que il dist en son sermon,	
	Ou ren n'a si verite non.	
	Ceo dist cil qui est verite:	
	Jeo ai, dist il, la poëste	
	De poser m'alme e de reprendre.	5
810		
	Sil devom oïr e retraire:	
	Jeo ne vinc pas, dist il, desfaire	
	La lei, ainz la vinc acomplir	
	E assommer e aemplir.	10
815	Issi ert le sage escrivein	
	El regne del cel soverein,	
	Qui de son tresor met avant	
	Come proz e come savant	
	Les velz choses e les noveles,	15
820	Qui ensemble sont bones e beles.	
	T	
	La hupe est un oisel vilein:	
	Son ni n'est pas corteis ne sein,	
	Ainz est fet de tai e d'ordure.	
	Mes mult sont de bone nature	20
825		
	Car quant lor peres enveillissent,	
	Qu'il ont perdu tot lor poeir	

⁸⁰⁵ coe k'il. Cah. Et ceo qu'il dit. 806 n'ad. 807 coe. ki. Cah. dit. 808 jo. 809 ma. Hip, m'ame. 810 Cah. dist et. 811 si le. retreire. Hip. Cil devon. 812 jo. desfeire. Cah. vint. dit. 813 le. C: voel. E: ving. Cah. vint. 814 assummer. C: chi doit l'essample fenir. 815 del. Cahier führt öfter nfz. Formen ein, so écrivain. 816 Hip. Del reigne de ciel. 817 ki. 818 come preuz. D: prouz. sachant. F: preus. Hip. vallant. Bei Cah. fehlt 818 ganz, was er übersehen. 819 B: veilles. D: vilz. F: vice. I: vicz. K: viels. Cah. novels. 820 k'ensemble sunt. Cah. bons. bels. 821 [L]a. 822 curteis. 824 mut sunt. 825 ke. lufi. C: oiselon. D: oysellet. E: oiseillon. Hip. Les oiselez. d'ele. 826 D: parenz. 827 k'il unt. Hip. Qui.

E de voler e de veeir, Donques les socorent lor fiz. 830 Quant les veient si enveilliz, Si lor esracent od lor bes	
Les veilles plumes tot ades.	5
Puis les eschalfent dolcement	
E les coevrent tot ensement	
835 Come cil firent els ainceis,	
Tant que il sont gariz e freis	
E resclarcies lor veues	10
E lor penes ben revenues.	
Quant il les ont issi gariz,	
840 Ben lor poënt dire lor fiz:	
Bel pere, bele mere chere,	
Altresi e en tel manere	15
Come vos meïstes grant cure	
En nos e nostre norreture,	
845 Por gueredon de tel servise	
La r'avom nos or en vos mise	
E rendu bonte por bonte,	20
Si qu'il n'i a ren mesconte.	
Q .	
Seignors, quant ceste creature,	
850 Qui sanz raison est par nature,	

⁸²⁸ Cah. vuer. 829 donc. sucorent lur filz. Hip. norrissent. C: donques vont entour aus. E: conjoissent. 831 e si racent. lur becs. CDE: esrachent (= Cah. Hip.). H: enragent. 833 pus. eschaufent docement. 834 covent (= Cah. Hip.). C: keuvent. D: couvent. E: cuevrent. 835 eus. enceis. B: ainz ces. C: anchois. D: ansoiz. E: ancoiz. Cah. tot (od?) els. 836 k'il sunt. Cah. freiz, Hip. freis, beide: qu'il sunt tot. 837 resclarzies. Cah. reclarziez. 838 lur. CE: plumes. 840 lur. lur filz. Cah. poeient. Hip. puent. 841 beal. 842 Hip. autresi en cele. 843 Cah. cum. mult grant. Hip. meites. 844 e en. noreture. Cah. Hip. en nostre. 845 pur. CE: en guerredon. 846 le. ore. Cah. li. 847 pur. 848 k'il. ad. mescunte. 849 [S]eignors. Bei Hip. fehlt quant, hat icest criature. 850 ke. reison. Hip. Est sanz reson mes p.

Oevre en tel sens com dit vos ai, Mult poet hom estre en grant esmai, Qui tote la raison entent E de sei garde ne se prent. 855 Allas, tant fu ne a male ore 5 Qui pere e mere deshonore, Quant il les veit devant ses elz Malades e fredles e velz E si n'en prent garde ne cure! 860 10 Mult est de malvaise nature Home, qui descretion set E son pere e sa mere het E les maldit mult a grant tort. Morir l'estoet de male mort: 865 Car Deu comanda en la lei, 15 Que nos devom tenir en fei, Qu'om pere e mere honorast E qu'om les servist e gardast E pramist que de mort morreit 870 Qui pere ou mere maldireit. 20

> Salomon dist al perescos, Que se il voelt estre rescos De malvaiste e de peresce,

⁸⁵¹ ovre. sen. D: grant cure met. 852 mut. Hip. deit estre home. CE: devons: entendons. 853 ki. reison. 854 de coe. Hip. de sei. 855 mal hore. C: halas. E: ha. las. D: helaz. CE: est. Cah. mal ore. Hip. en male hore. 856 ki. CE: &. 858 vielz. B: freiles. C: frailes. D: flebez. E: foibles. Cah. freslez. Hip. flebles. 860 malveise. 861 ke descrescion. CE: discretion. E: seit: heit. 863 mut. Hip. a moult. 864 l'estoit. 865 kar. ley. 866 ke nus devum. Cah. garder. 867 ke l'em. honurast. B: l'om. C: & qui. Cah. Hip. Que l'em (l'en). Hip. ennorast. — Oder: Que l'em. onorast? 868 ke l'em. B: ke hom. CD: on. Cah. k'em. Hip. Que l'en. amast. 869 ke. 870 ki. Hip. et. 871 [8] alomon. E: as pecheours. 872 ke. 873 malveiste.

	Qu'il prenge garde a la proësce	
875	Del formi, qui est si petis.	
	Sages e proz est li formiz,	
	Qui se porveit el tens d'este,	
	Si qu'en iver en a plente,	5
	E nule altre beste nel fet.	
880	Quant il issent de lor recet,	
	Si vont mult ordeneement	
	L'un avant l'altre belement,	
	Tant qu'il venent al ble maur,	10
	La ou il est forme e dur,	
885		
	De ceo seiez trestot certein,	
	Par l'odor del chalme desoz	
	Sevent conoistre, tant sont proz,	15
	Se c'est orge, segle ou furment.	
890	Se orge ou segle est finement,	
	Le guerpissent e avant vont,	
	Tant que al furment venu sont.	
	Donc montent amont a l'espi.	20
	Quant s'en sont charge e garni,	
895	A lor recet tornent arrere	

⁸⁷⁴ k'il. prouesce. E: prengne. Hip. Si p. 875 ki. Cah. si est. Hip. tant est. C: pensis. 876 preuz. Cah. pruz. Hip. prous. 877 ki. C: qu'il. Cah. Hip. Si se. 878 k'en yver ad tote. si fehlt. Cah. Qu'en ivern ad tote p. Hip. a a p. 879 Cah. Hip. nul. 880 lur. B: reseit. CS: rechet. E: rechest. 891 mut. 888 k'il. B: maior. CDEIS: meur. Cah. major. 884 formez. E: drus. Cah. dor, ist in Zweifel, ob er d'or oder dor schreiben soll. 885 sunt. 886 coe. mut. Cah. très ben. Hip. trestuit. 887 chaume. Cah. desuz: pruz. C: des chaisnes. E dou festu. H: chaine. 888 sunt. 889 si. CE: se. C: soile. E: soiles. I: seigle o aveine. CD: forment. E: froument. Cah. froment. 890 Cah. ensement. I: tot par lor nature demaine, was Hip. mit domesticus = leur nature propre erklärt. 892 k'al. 898 muntent. l'espy. Cah. ens. 894 charge se s. Cah. Hip. se. 895 arere. CS: ariere. DE: arriere. Hip. par une meisme chariere.

Belement tote la charrere. Trestote jor venent e vont. E savez que li venant font, Quant il encontrent les chargez? 900 Ne dient pas, ben le sachez: 5 Donez nos de vostre furment, Ainceis tenent mult sagement La trace, que cil sont venu, Tant qu'a cel leu sont avenu, 905 Ou li altre se sont trosse, 10 Puis se retrossent de cel ble. Donc s'en revenent tot charge. Plus sont cointe e vezie Que les foles virgnes ne furent: 910 Car quant as noeces entrer durent, 15 Si furent lor vessel tot vui E ren n'orent en lor estui. Les cinc sages garnies erent, Les cinc foles lor demanderent 915 De lor oille, mes point nen orent. 20 Onques tant prier nes en porent. Ultreement lor en faillirent E pleinement lor respondirent,

⁸⁹⁷ trestot en. B: trestut le. CE: trestoute jor. Cah. Hip. trestote. 898 ke. veant. Hip. les oisous. 908 ke. sunt. Hip. Le chemin. il. 904 k'al. seient. C: acoru. Cah. parvenu. Hip. venu. 905 trusse. C: tourse. D: trosse. E: trousse. Hip. trose. 906 C: carchent. E: charchent. Hip. recharchent. 907 trestroz. s'en fehlt. Cah. revènent trestot. Hip. se retorment toz. C: dont seurement tout carcie. 908 B: veszie. C: mix afaitie. D: esviellez. E: miex aisie. Hip. sages. veziez. 909 ke. 910 kar. BCS: noces. D: nocez. E: nueces. Hip. aus noces venir. 911 voi (= Cah.). B: void. C: wit. D: voy. E: vuit. Hip. veisel tuit. Cah. estoi. 912 n'urent. Hip. Et n'orent rien. E: estruit. 914 lur. 915 Hip. eule. ne. 916 unc. preer ne les p. Cah. proier ne les porrent. Hip. ne les sorent. 917 lur. Cah. oltreement. 918 C: plenierement. Hip. Planierement.

920		
	Achate, si en rechatassent Ou altrement en porchaçassent.	
	Tantdis com celes i alerent,	5
	Les sages as noeces entrerent,	3
925	-	
	Quant celes furent retornees,	
	Si fu la porte ben fermee:	
	Onques puis nen i out entree.	10
	Seignors, pernom garde al formi,	
930	Qui se travaille e porveit si,	
	Qu'en este a tant travaille,	
	Qu'en iver a tot a plente.	
	Uncor fet il altre cointise,	15
	Qui ne deit estre en obli mise.	
935	Quant son furment a ajuste,	
	Qui durement lui a custe,	
	Chescun son grein par mileu fent	
	E ensi le garde e defent,	20

⁹¹⁹ ke. durreient. ja fehlt. CDES: donroient. 920 u il (= Cah.). Hip. ou il. E: el. BCDS: il. 921 Cah. rachatassent. 922 purchacassent. 923 come. i fehlt. B: tandis. CE: entrues que. Hip. Endementieres qu'il. 925 ke. 927 C: furent les portes fermees. Hip. si lor f. 928 onkes. n'i. C: c'onques. n'i orent entrees. E: peurent entrer. Cah. Hip. n'i orent. 929 [S]eignors. B: pernon. D: prenons. E: prenes. 930 ke. purveit. C: se paine. 931—932 fehlen bei Hip. ganz. 931 k'en. ad. E: s'est tant traveillies. 932 k'en yver est tot asszie. B: ad a plente. CE: aaisie(s). D: qu'asez en yver a sanz faille. Cah. aasie. Der Dichter meint offenbar nicht, dass die Ameise im Winter gesättigt ist, sondern dass sie im Winter alles in Fülle hat. 933 uncore. 934 ke. CE: ne li vient mie de riceche (undeutlich geschrieben) (E: peresce). 935 forment ad. CE: amasse. I: aune. L: ahoste. F: aouste. 936 ke. li ad. Cah. coste. Hip. greve. 937 chescon. par miliu. son fehlt. Cah. le miliu. Hip. le meleu. E: des grains. 938 si. B: eissi. CE: ensi.

	Qu'il n'empire ne ne porrist	
94 0	Ne que nul germe n'i norrist.	
	Tu crestiens, qui en Deu creiz	
	E l'escripture entenz e veiz,	
	Fent e devise sagement	5
	La lettre del vel testament!	
945	Ceo est a dire e a entendre,	
	Que tu ne deiz mie trop prendre	
	Tot quanque l'escripture dit	
	Selonc la lettre, qui occit,	10
	Mes l'esperit, qui vivifie,	
950		
	Li Jueu, qui ne voelent mettre	
	Ne sens ne figure en la lettre,	
	Sont deceu mult laidement	15
	Ne veient pas parfondement:	
955	_ _ _	
	Tant qu'il porrist en lor gerner.	
	Mult a li formiz greignor sens,	
•	Qui se porveit issi par tens,	90
	An so horser issi har reus,	20

⁹⁸⁹ k'il. Cah. ni ne porist. Hip. n'en pere, was er mit qu'il ne s'en perde übersetzt. 940 ke. ne nurrist. 941 [T]u home ki. Cah. Hip. Et tu home. D: O tu h. 942 Hip. Qui l'Escriture. 943 viel. 945 co. 946 ke. trop fehlt. CE: mie tout (E: tot). Cah. mie [le] p. 947 quantke. dist. tot fehlt. Cah. Solunc la lètre qui occit. 948 solonc. ke ocist. B: mes solum l'espiritel dist. C: mais selonc le bon esperit. DEFGHIS — B mit orthographischen Abweichungen. BCDEFGHS haben hier einen Zusatz, der in B lautet: fend e devise par grant cure | hors de la lettre la figure | ben sez tu ke le apostle dit | ke la lettre tue & occist. Cah. Mes solunc l'espirital dit. 949 ki. B: e li esperiz viveñe. Cah. Car li espirit v. 950 coe. deis. Hip. Li Jeve ne le veulent mie. 951 Gyu ke. volent. Hip. Creirre ne lor entente metre. 952 sen. Ne fehlt. 953 leidement. B: vileinement. CI: vilainement. D: laidement. S: mauvaisement. 954 parfundement. 956 k'il. lur. Hip. sans depecier. 957 ad. 958 ke. D: que bien le garde jusqu'au.

Que de son grein a tot le preu, 960 Quant vent en saison e en leu.

Formiz d'altre manere sont En Ethiope la amont: De chens ont tote la faiture 5 E sont ben de lor estature. Icist sont d'estrange manere: 965 Car de la terre e de puldrere Esgratent e traient or fin. Tant que n'en sai dire la fin, 10 E qui cel or tolir lor voelt, 970 Tost s'en repent e si s'en doelt: Car demaneis apres lui corent, S'il l'ateignent, tost le devorent. Les genz, qui d'iloec meinent pres, 15 Sevent qu'il sont fels e engres 975 E qu'il ont or a grant plente, Si ont un engin apreste: Jumenz pernent, qui puleins ont, Quant joefnes e alaitanz sont, 20 Treis jors les ont fet jeuner; Al quart jor les font enseler. 980

⁹⁵⁹ ke. ad. 960 seison. 961 [F]ormiz de. 962 loinz. CE: la. 963 chen. CE: chiens. Hip. chien. 955 CE: icil. D: issi. Hip. Mes moult sunt. 966 kar. la fehlt. pudrere. Hip. poudriere. Cah. puldrière. (= B). C: pouriere. D: poudriere. 967 CE: esrachent. D: esgardent. 968 k'oem ne set. CE: n'en sai. Cah. qu'hom ne set. 969 ki. C: jour. 970 Cah. Sempres se coroce et s'endolt. Hip. et moult s'en deut. 971 kar. Cah. de malveix. Hip. maintenant. 972 Hip. tot. 978 ki. 974 k'il = 975. 977 pnent ke. B: poleins. CE: poulains. 978 aleitanz. B: jofnes. C: juent. E: jone. Hip. genvres. Cah. jofrnes. alaitans. V. 979 beginnt Fol. 38 und folgt nebst 980 in A nach den umgestellten beiden Versen 981 und 982 auf Fol. 37 am Ende. Die falsche Anordnung auch in FKL stimmt zu A. 979 jorz. 980 Cah. et au q. les.

	Es seles afferment escrins	
	Alsi luisanz com est or fins.	
	Entre els e la terre as formiz	
	Cort un fluive mult arabiz;	
985	Od les jumenz al fluive venent,	5
	Les puleins devers els retenent.	
	Puis chacent ultre les jumenz,	
	Qui ont feim as quoers e as denz.	
	De l'altre part est l'erbe drue	
990	E ben espesse e parcrëue.	10
	Iloec vont les jumenz pessant,	
	E les formiz demeintenant,	
	Qu'il veient les escrins pareir,	
	I quident bon recet aveir	
995	A lor or muscer e repondre.	15
•	Donc nes estoet mie somondre	
	Des escrins emplir e charger	
	Del bon or precios e cher.	
• •	Issi vont tote jor portant,	
1000	Desiqu'il vent vers l'anuitant,	20
	Que les jumenz sont saolees	
	E ont les pances granz e lees.	
	Quant lor puleins oënt henir,	
	Donc se hastent de revenir.	
1005	Le fluive meintenant repassent.	25

⁹⁸¹ D: en celez. 983 eus. 984 curt. fluvie. Cah. est. CD: arabis. E: arrabis. Hip. arrabiz. 985 fluvie. Cah. menent (statt vienent). 986 poleins vers. Hip. poleins les homes retienent. 987 pois. C: passent. 988 ki on. CE: au cuer & as dens. 989 Hip. em. 990 Hip. Qui est. bien creue. 991 CE: paissant. Cah. peissant. 993 k'il. Cah. Qui. C: qui chi voient les crins. 994 i fehlt. Cah. Et q. 996 Hip. n'es estuet. semondre. CE: semonre. 998 de. precius. 999 tot en. BD: tut (D: tot) le. C: toute j. Cah. Hip. tote jor. 1000 e quant vent. il fehlt. Cah. Quant ceo avent. le mitant. Hip. Desique vient a. 1001 ke. 1002 unt. Hip. Et sunt lur. 1003 lur. Cah. Hip. oient. 1004 Si se. 1005 fluvie. CI: trespassent.

Cil pernent lor or e amassent Qui riches en sont e mananz, E les formiz en sont dolanz.

	Uncor i a altre formi	
1010	Que nul de cels que jeo vos di,	5
	Qui formicaleon a non.	
	Des formiz est cil le lion,	
	Si est li plus petiz de toz,	
	Li plus hardiz e li plus proz.	
1015	Altres formiz het durement.	10
	En la puldrere belement	
	Se musce, tant est veziez:	
	Quant les altres venent chargez,	
	Sor els de la puldrere salt,	
1020	Si les occit, se les assalt.	15
	·	
	Seignors, por Deu, qui ne menti,	
	Pernez garde al petit formi,	
	Qui si est porveanz e sage	
	De conoistre son avantage!	
1025	Porveez vos e aprestez,	20

Tant com si bels est li estez, C'est tant com vos avez leisir, Que asseur puissez venir

¹⁰⁰⁶ pnent lur. Cah. Hip. Et cil. l'or. 1007 ki. 1009—1052 fehlen bei Hip. 1009 [U]ncore. ad. 1010 ke. ke jo vus. C: autres que ces que vos devis. 1011 ke. ad nun. BCH: formicoleon. MD: formiceleon. N: formieleone. S: fourmicaleon. 1012 leon. Cah. cist. 1014 hardi. 1015 Cah. dorement. 1016 pudrere. 1017 C: sont voisie. D: se boute tant qu'est bien mucez. F: voisies. 1019 pudrere. 1020 ocist. Cah. et les asalt. B: par sun asaut. 1021 [S]eignors pur. ke. 1022 pnez. 1023 ke. 1025 Cah. porveiez. C: atraies del forment asses. 1026 come. beals. C: bel este aves. 1027 come. Cah. Ceo. 1028 ke. Cah. à séur poez.

	Al fort iver, ceo est a dire	
1030	A cel jor de dolor e d'ire,	
	Quant li bon s'en irront a destre	
	E li malvais devers senestre!	
	Seiez pensis e corios	5
	D'entrer as noeces od l'espos,	
1035		
	De bones oevres e certeines!	
	Car ja as noeces n'enteront	
	Qui lor lampes pleines n'avront	10
	De bone oille por verite,	
1040		
	Cil enteront, jeol vos afi,	
	Od l'espos al riche convi,	
	Qui avront lor lampes emplies	15
	De bones oevres en lor vies.	
1045	Mes qui sa lampe vuide avra,	
	Sachez que ja n'i entera,	
	Einz remeindra por verite	
	En doel e en chaitivete,	2 0
	El feu ardant, el grant torment,	
1050	Qui durra pardurablement,	
	Dont damne Deu nos toz enjette	
	E en sa joie od sei nos mette!	

¹⁰²⁹ yver coe. 1030 dolur. de. C: jour del dolereus ire. 1031 s'en fehlt. D: lez benoiz s'en vont. 1032 malveis. 1033 pensifs (= Cah.). corius. 1034 l'espus. 1035 ke vos. soient. 1037 kar. 1038 ki. n'averont (Hs. naueront). Cah. pleins. 1039 bon (= Cah.). pur. 1040 coe. Cah. Ceo est d'oille. 1041 jol. I: i enterront je. di. B: entrerunt. 1048 ki averont. 1048—1044 bei Cah. umgestellt. 1045 ki la. voide avera. 1046 ke. D: entera. H: enterra. Cah. qu'il ja. 1047 pur. 1048 cheitivete. 1050 ke. C: dura. 1051 toz fehlt. 1052 soi. In A am Schluss des Abschnittes Amen. 1051—1052 fehlen bei Cah.

1055	De la sereine vos dirrom, Qui mult a estrange façon: Car de la ceinture en amont Est la plus bele ren del mont	
	A guise de femme formee.	5
	L'altre partie est figuree	
	Come peisson ou com oisel.	•
106 0	Tant chante dolcement e bel,	
	Que cil qui vont par mer nagant,	
	Si tost com il oënt cel chant,	10
	Ne se poënt mie tenir,	
	Que la nes covenge venir.	
1065	,	
•	Que il s'endorment en lor nef,	
	E quant trestuit sont endormiz,	15
	Donc sont deceuz e traiz:	
	Car les sereines les occient,	
1070	Que il ne braient ne ne crient.	
	La sereine, qui si ben chante, Que par son chant les genz enchante,	20
	Done essample a cels chastier Qui par cest mont deivent nager.	
	- war par cest mont dervent nager.	

^{1053 [}D]e. vus dirron. 1054 ke. ad. 1055 kar. amunt. Cah. centure. Hip. cainture. 1056 mund. Hip. riens. 1057 Cah. Hip. en g. Cah. est f. 1059 come. 1060 ducement (= Cah.). Hip. douchement. 1061 ke. ki. Cah. negant. Hip. naiant. 1062 cum. 1063 Hip. pueent. 1064 ke. C: que la ne l'estuece. E: = Hip. que la nef n'i facent venir. Cah. covenge. 1065 Hip. cis chans soef. 1066 ke. Hip. enmi la. 1067 Hip. tres bien. 1068 C: honi. Cah. trahis. Hip. trahi. 1069 kar. ocient (= Hip.). 1070 CE: si coiement (E: soutilment) que mot ne dient. D: sanz brait ne noise qu'il ne crient. Hip. si soudement que mot ne dient (I fehlt hier nach Hip.). Cah. Sanz brai sanz noise qu'il ne crient. Nach Cah. jedoch hat I: si soudement qu'il nes deffient. 1071 [L]a. ke. Hip. haut. 1072 ke. 1073 C: as gens castoier. 1074 ke. mond. C: vieut. E: vont nagier.

1075	Nos qui par cest monde passom,	
	Somes decëuz par tel son,	
	Par la gloire, par le delit	
	De cest monde, qui nos occit,	
	Quant le delit avom amors:	5
1080	La luxure, l'aise del cors,	
	E la glotonie e l'ivresce,	
	L'aise del lit e la richesce,	
	Les palefreiz, les chevals gras,	
	La noblesce de riches dras.	10
1085	Toz jors nos treom cele part,	
	De l'avenir nos est mult tart.	
	Iloeques tant nos delitom,	
	Que a force nos endormom.	
	Idonc nos occit la sereine:	15
1090	C'est li malfez, qui nos mal meine,	
	Qui tant nos fet plonger es vices,	
	Qu'il nos enclot dedenz ses lices.	
	Donc nos assalt, donc nos cort sore,	
	Done nos occit, done nos acore	20
1095	and the second s	
2300	Les mariners, qui par mer vont.	
	qui pui inci ioni	

¹⁰⁷⁵ ki. mond. 1076 sumes decels. som. 1077 veine glorie = Cah. I: la g. 1078 ke. ocist. Cah. ceo. 1080 l'eise. Cah. l'aise. Hip. l'ese del mont. C: l'aisse delite la riqueche. E: le deduit. 1081 la yvresce. Das erste "und" fehlt (= Cah.). 1082 Cah. Laissez delit et. Fragt: Les sept deliz? 1083 Cah. palefreis. Hip. les dames et les chevaus cras. 1084 BC: des (= Cah. Hip.). 1085 jorz. Cah. de cel p. 1086 Cah. Hip. de la venir. I: trop. 1087 ilokes. Cah. Iloc. endelitom. I: demoron. Hip. demorons. 1088 ke tot a. Hip. y endormons. 1089 e donc. ocist. Hip. Adonc. 1090 ke. Cah. mal nus. Hip. la nos maine. 1091 ke. Hip. plungier. 1092 k'il. enclost. CE: endort. 1094 ocist. Cah. Si nus. et nus devore. 1095 ausi come. serenes. 1096 ke. C: maronler. C fügt hinzu: ne la quierent ja enconter | car c'est. argrans peris de mer, was eine Reminiscenz des Schreibers an die Serre V. 417—418 bildet. Auch Cahier's Hs. hat diese Interpolation.

Mes il i a meint mariner, Qui s'en set garder e gaiter. Quant il vet siglant par la mer, 1100 Ses oreilles soelt estoper, Qu'il n'oie le chant, quil deceit. 5 Tot ensement faire le deit Li hom, qui passe par cest monde: Chaste se deit tenir e monde E ses oreilles estoper, 1105 Qu'il n'oie dire ne parler 10 Chose, qui en pecche le meint, E issi se defendent meint: Lor oreilles e lor elz gardent, 1110 Que il n'oient ne qu'il n'esgardent Les deliz ne les vanitez, 15 Par quei plusors sont enchantez. El bestiaire a mult a dire, Bele essample e bone matire, Bone sentence e grant raison. 1115 Or vos dirrom del hericon, 20 Qui est fet com un porcelet, Quant il alaite petitet. Mult par est richement arme:

^{1097 [}M]eis. ad. 1098 ke se. guaiter. Cah. gueiter. Hip. guetier. 1099 la fehlt. Cah. va. E: naiant par la. 1100 prent a (= Cah.). B: seut. C: sot. DE: fait. I: fet. 1101 k'il. ke li. Cah. qui les. Hip. qui. D: n'oye la sereine chanter. 1102 fere (= Hip.). 1103 hoem ki. Hip. sage = BC. 1106 k'il. E: conter. 1107 ki. meinst. 1108 defent. 1109 lur. oilz. Cah. les. 1110 k'il. k'il. CE: ne voient. 1111 Hip. et les mauvestiez. 1112 plosors. Hip. engignez. 1113 [E]l. ad. Am Rande klein e beigeschrieben. Cah. Del. ai. C: Au. BD: Al. S: Ou. 1114 grant. & bele (= Hip.). Cah. Sunt ess. 1115 e sentence bone reison. D: & science. Cah. Et s. bone raison. Hip. et semence et bele reson. 1116 ore. Cah. dirai. B: herecun. C: l'irechon. D: herison. M: hyricon. L: iricon. 1117 ki. purcelet. 1118 aleite. Cah. alleite. Hip. vlete. 1119 Cah. parest.

- I I & X 71 **}**± % [±]) B. UE THE Total & -11 Text 1 - th- th · 2 TE - 4 TE - 5 List Factor of the Control of the Co t ils a series of ----TE - Pint 4 I A due o d a stand AT SEE SE TAME OF EACH

wegen seems to be to be

	Es bronçonez, qui sont delgez.	
1145	Quant se sent charge durement,	
	Si s'en retorne belement	
	A son recet, a ses foons,	
	E tant com dure la saisons,	5
	De pomes fet il altresi	
1150		
	Bon crestien, qui raison as,	
	Ceste essample n'oblie pas,	
	·	10
	Mes gaite tei del heriçon,	10
	Del traïtor culvert larron!	
1155	Garde ta vigne e ton pomer	
	Del suduiant larron fraiter,	
	Del malfe, qui toz jors engigne,	
	Com il ait le fruit de ta vigne!	15
	Se nule bone ovraigne as faite,	
1160	Li diables toz jors agaite,	
	Qu'il t'ait trahi e engigne	
	E bote en alcun pecche,	

¹¹⁴⁴ ke sunt. Cah. brocimes. dougess. Hip. brochettes. deugees. B: broscones. C: broces. I: prochetes. 1145 Hip. et quant s'est charchie. 1146 si s'en revent tot erraument. B: reveit tut belement. C: revient molt b. Cah. revent tot dreitement. L: s'en retorne droitement. Hip. s'entorne tot. 1148 come. seisons. Cah. saisons. Hip. sesons. 1149 BC: des (= Cah. Hip.) 1150 come. reisins. jo. Hip. que je di. 1151 [B]on. ke reison. D: Hon. Hip. Boen. Cah. cristiens. 1152 n'oblies. 1158 guaite. Hip. garde. 1154 traitre culverd. Cah. Hip. colvert (cuvert) felon. 1155—1156 fehlen Hip. 1155 visgne. 1556 suddiant. C: fuitier. D: flatier. F: frotier. G: fosier. L: franter. Cah. séduians laron f., vermuthet fruitier? 1157 ke. jors fehlt. 1158 eit. Hier folgen in BCD8 noch zwei Zeilen, die in B lauten: muit est pensif e curius | ceme ert (CS: ait) tun pomer escus. Cah. Que. Hip. fet. 1160 jorz aguaite. 1161 k'il t'eit. Cah. te ait tien, was er mit tenu, saisi, pris übersetzt. Híp. Quant t'a trai (= IL). 1162 alcon.

Tant qu'il puisse le fruit escorre, Qui te deit aider e secorre. 1165 Desque li diables aprent, Que la cure del mont te prent. De ben boter tei enz se haste. 5 Tes fruiz espiritels degaste, Ta vigne e ton pomer escot: Issi te guerreie il partot. 1170 Un oisel est, onc ne fu tex. Qui en latin a non vbex: 10 Son non en romanz ne sai mie. Mes mult est de malvaise vie: 1175 Nul n'est plus ord ne plus malves. Icest oisel habite ades En rive d'estanc ou de mer, 15 Saveir, se il porreit trover Ou caroigne ou peisson porri: 1180 Car de tel viande est norri. La caroigne, que la mer gette, Home ou beste, peisson ou glette. 20 Cele atent e cele manguë, Quant est a la rive venue.

¹¹⁶³ k'il peusse. Cah. frait. 1164 ke. Hip. edier. 1165 deske. Cah. Hip. deables. 1166 ke. mond. 1167 Cah. Hip. enz (en) tei. Cah. vermuthet falsch: De se bouter enz toi etc. C: Toi fors de bien bouter. D: de tot embler ton fruit. 1168 Hip. Ton fruit. CDI: te gaste. 1169 escut. 1170 partut. 1: guerreie debot. Hip. partout. 1171 [U'n. unc. DES: teus. Hip. tex. F: teus: ybeus. L: tes: ybes. 1172 ki. ad. B: ybex. DE: ybeus. Q: ibex. S: illeus. 1173 Cah. Hip. ne sai en roman (romanz). D: ne sai en fransoiz. 1174 malveise. 1175 malveis. Cah. ni p. I: ort. L: ors. 1176 cest. Cah. Cest. si h. Hip. est tot ades. E: son habit fait. 1179 purri. DE: charoigne. S: carongne. Cah. Charoinne. Hip. charonne, nachher charogne. 1180 kar. nurri. 1181 ke. Cah. gecte. Hip. giette. 1182 beste fehlt. DES: glete. Cah. U bome u peisson u glecte. 1183 Hip. ceste. E: s'ele l'ataint si. 1184 a la rive est (= Cah.).

1185	En l'ewe n'ose pas entrer:	
	Car il ne set mie noër	
	Ne il ne s'en voelt entremettre	
	Ne a l'aprendre peine mettre.	
	A la rive atent fameillos:	5
1190	Tant est malves e perescos,	
	Qu'en la clere ewe n'entera	
	. Ne bon peisson n'i mangera,	
	Mes toz jors se prent a ordure;	
	De nettete n'a jamais cure.	10
1195	= or oronion, qui voor apronare,	
	Deit a ceste parole entendre,	
	E si orra que signefie	
	Cest oisel de malvese vie.	
	Il signefie veirement	15
1200	<u> </u>	
	Qui en pecche se gist e meint	
	E a nule feiz ne ateint	
	As viandes espiritels,	
	Mes toz jors entent as charnels.	20
1205	E quels sont les charnels viandes?	
	Par fei, quant tu les me demandes,	

¹¹⁸⁵ Cah. il p. 1186 kar. set pas. D: nient. Cah. Ne il. sait naient noier. Hip. saureit pas. 1188 Hip. de. 1189 famillos (= Cah.). B: fameillus. E umgestellt (= I): est tous familleus. IL: famellous. 1190 malveis. perecos (= Cah.). 1191 ja en (= Cah.). Hip. Ja dedenz la mer n'enterra. E: ja vers la clere iave n'ira. 1194 n'ad. 1198—1194 fehlen bei Cah. und Hip. 1195 [B]on. ki voel. 1197 ke. 1198 malveise. 1199 verraiement. B: veraiement. DE: voirement (= Cah.). Hip. finement. 1200 cheitif pecheor. Cah. chaitif. 1201 ki. se fehlt. Cah. en son p. Hip. sejorne et maint. B: git. E: demeure. 1202 a fehlt. B: fiee. D: foiz. ES: fie, Cah. atent. 1203 Hip. espiritex. 1204 jorz vit des. Cah. se vit. Hip. Totes voies vit des. D: viandez charnels. E: mais ades entent as. 1205 Cah. queles. Hip. queus. 1206 me fehlt. Cah. le (= A).

Jeo te dirrai, que seint Pol dit, E que jeo truis en son escrit: Nul nel deit tenir a eschar: 1210 Les oevres, dit il, de la char Sont apertes e mult malvaises, 5 A l'alme engendrent granz mesaises. Coment ont ces oevres a non? Orgoil e fornicacion, 1215 Coveitise, ivresce, avarice, Envie, qui mult est mal vice: 10 Tels viandes use li las, Qui n'ose ne qui ne voelt pas En la bele clere ewe entrer 1220 Ne iloec aprendre a noër As bons peissons, qu'il trovereit, 15 Si en la clere ewe veneit. Bon crestien fet altrement, Qui est baptizez seintement 1225 E renez d'ewe e d'esperit: Cil entre sanz nul contredit 20 Es cleres ewes delitables, C'est es mesters esperitables, Ou les bones viandes sont,

¹²⁰⁷ jo. dirra ke. D: dira. Hip. Paul. 1208 ke jo. Et fehlt. Hip. Si com je. son escrit. Cah. Et q. B: tenc. E: on trueve. 1198—1204 sind in X später geschrieben. 1209 Cah. ne doit. 1210 ovres. 1211 malveises. D: an pecheor. 1212 messieses. E: & molt ordes & molt pugnaises. 1213 unt. nun. Hip. ovraignes non. 1215 yvresce. 1216 ke. male (= D). 1217 teles. Cah. Hip. tele viande. 1218 k'il. k'il. Hip. Qu'il. 1219 bele ewe clere. Cah. Hip. eve c. B: bele clere e. 1220 n'aprendre iloec (= Hip. ilec). 1221 k'il. E: vis. 1222 Cah. en clere ewe entrerait. E: venoit. L: entroit. 1223 [B]on. 1224 ki. Hip. baptiziez est sainement. 1225 E: Arrousez d'aigue. 1226 nul fehlt. I: cestui. 1228 coe. EI: mostiers. Hip. monstiers. 1229 sunt.

1230	Qui raençon a l'alme font.	
	La vit l'em de viandes pures,	
	Bones e seines e seures,	
	Que l'apostre por verité	
	Apele joie e charite,	5
1235	- •	_
	Fei, chastete e continence.	
	Icestes viandes por veir	
	Font prodhome vivre e valeir.	
	Por cestes se deit l'em pener	10
1240		
	Nos somes alsi en cest monde	
	Com en la halte mer parfonde,	
	Qui nos tormente e nos encombre:	
	Tant i a mals, qu'il n'i a nombre.	15
1245		
	Qui toz les voldreit sormonter.	
	Porter li covent une enseigne.	
	Qui el non Jesu Crist se seigne	
	E le prie devotement,	20
1250	Cil noë ben e salvement.	
	Devotement devom orer	
	E noz meins vers le cel lever	
	E dire a Deu od simple chere:	
	Sire, ton volt e ta lumere	25
1255	Est signee pardesus nos	

¹²³⁰ ke raoncon. funt. D: le plaisir. Hip. de. sunt. 1231 l'en. Cah. Hip. des. 1233 ke. pur. 1236 concience. Hip. esperance et. E: force & chaste. 1237 pur. 1238 fon prodome. 1239 pur. Cah. Hip. ceste. 1240 manger. Cah. Hip. et h. 1241 sumes. Hip. Et toz maus vices eschiver | Mes qui bien les veut sormonter | Porter li etc. 1243 ki. 1244 ad. ke n'i est. Cah. mal que il n'est. E: tant que jamais n'en sera. 1245 E: umgestellt. 1246 ke. E: contremonter. Cah. totes. 1248 ki. Ihesu. 1250 cah. à s. Hip Celui est bien a sauvement. D: sagement. 1252 Cah. Hip. ciel. 1255 le signe (= Cah.). EGH: & tes sains signes glorios.

	En ton seint signe glorios.	
	Quant nos levom en halt noz meins,	
	Signe de croiz i a al meins,	
	E si nos de bon quoer orom,	
1260	Tot dreit vers damne Deu noom	5
	Parmi cest monde perillos,	
	Ou li plusors sont fameillos	
	Des viandes espiritels	
	N'il ne se voelent faire tels	
1265	Ne mettre peine ne entente,	10
	Que il sachent par la tormente	
	De cest malves monde noër.	
	Por ceo les covent enfondrer.	
	Por Deu, seignors, car apernom,	
1270	En quel guise noër devom!	15
	A Deu, qui est dolz e humeins,	
	Devom lever e quoers e meins.	
	C'est l'enseigne, que nos portom,	
	Par quei vers damne Deu noom.	
1275	Si la nef ne dresçout sa veile,	20
	Quant el sigle al curs de l'esteile,	
	El ne porreit mie sigler.	
	L'oisel ne porreit pas voler,	
	Se il ses eles n'estendeit.	
12 80	Si la lune ne descovreit	25
12 80	Si la lune ne descovreit	25

^{1256 &}amp; ton. E: est bien saignies par deseur nous. 1257 nos m. 1258 ad. 1259 orum. 1260 tut. noum. 1262 plosor. B: peissun. 1264 fere. Hip. tex. 1266 ke. 1267 malveis mond. 1268 pur coe. enfundrer. E: afondrer (= Hip.). 1269 pur. kar. 1271 ki. doz. 1272 B: e pez e. E: devons en haut lever nos m. Cah. cors. Hip. cuer. 1273 le sigle ke. portum. Cah. Hip. li (le) signe. E: li signes. 1274 noum. 1275 B: drescot. D: drecot la. E: drecoit son voile. Cah. dresceit. Hip. dreiceit son. 1276 el fehlt. E: el nage. BDE: cors. Hip. Quant el cort au sigle de teile, was er übersetzt à la voile de toile! 1277 ele. Hip. Elle. pas. 1278 mie (= Cah.). 1280 EG: & sa plume.

Ses cors, orbe serreit toz dis. Quant li fiz d'Israel jadis Contre Amalech se combateient, A totes les hores venqueient, 1285 Que Moÿses ses meins levout, 5 E si tost com il les bessout. Li Jueu erent le peor. Por ceo fet mult riche labor Qui cest monde poet trespasser, 1290 Si que ne l'estoce enfondrer 10 Es adversitez, qui granz sont, Qui traient home el val parfont. Mult est malves qui ci n'aprent A noër espiritelment 1295 E des charnels viandes vit: 15 Od les morz moert sanz contredit, Si come dit en l'evangire Jesu Crist, nostre verai sire: Lessez les morz les morz covrir, 1300 Enterrer e ensevelir. 20 E Deu, qui toz les bons governe, Seit nostre veile e nostre verne, Que nos par cest monde present Puissom passer sëurement

¹²⁸¹ cornes. serroit totdis. Hip. son cors. E: tout ensement sachies ensi. 1282 de. Hip. Israel. 1283 BD: Amalec (= Hip.). 1284 Hip. Trestotes les ores. 1285 ke. DE: levoit. Hip. Quant. les. 1286 DE: baissoit. 1287 Gyu. BD: peior. E: piour. Hip. au peor. 1288 pur coe. 1289 ki. mond. Hip. veut. 1290 ke. enfundrer. Cah. lui n'estuece. Hip. nel covienge afondrer. 1291 adversetez ke grant. 1292 ke treient. D: mal. 1293 malveis ke. B: fous. E: vilains. 1295 charneles. 1296 mortz. E: ou li mort muerent sans respit. 1298 doz. B: vera. Cah. verrai. 1300 Hip. en terre. 1301 ki. boens. Cah. bens. Hip. biens. E: tout le mont. 1303 ke. mond. BD: present. E: pesant. 1304 pussom.

1305 A no, que nos ne perissom, Mes a dreit port venir puissom! Assez avez oï fabler, Coment Renart soleit embler Des gelines Costeins de Noës. 5 1310 Volenters fist trosser ses joës Li gopiz en totes saisons De gelines e de chapons. Tot ades vit de roberie, De larrecin, de tricherie; 10 1315 Tant est malves e deputaire. Oëz qu'en dit le bestiaire: Li gopiz est mult artillos; Quant il est alques fameillos E il ne set, ou querre preie, 15 1320 Por la feim, qui forment l'aspreie, S'en vet a une ruge terre. La s'envoltre e toeille e merre. Tant qu'il resemble tot sanglent.

¹³⁰⁵ a nou ke. perissons. BL: a nou. M: a no. Cah. a noi. Hip. Que nos del tot ne perisson. 1306 veignons. Am Ende dieses Abschnittes lässt A wieder Amen folgen. 1307 [A]sez. 1308 renard. Hip. comme. C: ala. 1309 Nowes. B: costome de noiz. CEGHS: Coustant (S: Coustans) des Noes. F: cointes des noes. M: Costeins de Noes. D: chapons & oies. N: e des owes. Hip. Les. 1310 trotes ses jowes. Hip. fait croisir, was er mit bruire — englisch to crash übersetzt. BD: trosser. CEFGH: troter. C: les oies. EGH: les oes. BF: joes. D: joues. N: fet gras ses jowes. I: dou vent en fist. 1311 gupilz. seisons. B: gopilz. CE: gourpils. D: gopiz. 1313 tut. 1314 larecins. E: larrecin. 1315 traitre & (— Cah. Hip.). Hip. deputehaire. 1316 k'en. 1317 gopilz. Cah. alque arteillos. 1318 alkes. Cah. mult ben f. 1319 Hip. trouver proie. 1320 pur. ki. Cah. l'espreie. L: esproie. 1322 se voltre. toille. B: s'envoltre. C: touelle & vieutre. D: la son cors toolle & enterre. E: se touaille vieutre & mere. F: se viltre & toelle. G: touelle veutre & maire. H: toaille & veautre. L: vostre toille. I: vostre coille. Cah. se voltre. toille. 1323 k'il semble. CES: resamble. D: resemble.

1005	Puis s'en vet cocher belement	
1325	1	
	Qui est a ces oisels aperte.	
	Dedenz son cors retent s'aleine,	
	Si a la pance dure e pleine.	5
	Li culverz, qui tant set de bule,	
1330	Met la langue hors de sa gule,	
	Les elz clot, des denz reschigne	
	E si feiterement engigne	
	Les oisels, qui gesir le veient:	10
	Car certeinement mort le creient.	
1335	Donc descendent, por lui beccher.	
	Mes quant il les sent aprocher	
	Pres de ses denz e il veit aise,	
	Si felonessement les baise,	15
	Quant en sa gule sont enclos,	
1340	-	
	•	
	Cest gopil, qui tant set de fart,	
	Que nos apelom ci Renart,	
	Signefie le mal gopil,	20
		20
	Qui le poeple met en eissil.	

¹³²⁶ k'est. oiseals. 1328 ad. Hip. Puis a. 1329 kc. Cah. Hip. bole. 1329—1330 bei Hip. umgestellt. 1330 lange. la Cah. Trait. CDE: trait. CE: langue. D: lengue. 1331 oilz. B: clost les. C: & ses dens requigne. D: & des. rechine (= IL). E: rechigne. G: eskigne. BK: reschine. S: rechingne. 1332 BCDES: & en ceste maniere (B: manere). Hip. en itele maniere. 1333 oisals ke. 1334 kar. Cah. Que. 1335 se d. pur. becher. B: becchier. C: lechier. D: berchier. E: bechier. K beker. N: becker. 1336 E: l'ont bien approchie. 1337 eise. CE: sent. Hip. et de sa bouche. Cah. voit. 1338 beise. Hip. toche. 1339 gole. C: sent. Hip. sunt lors. 1340 ke. Hip. Toz les d. 1341 [C]est. ke. CE: de l'art. D: de fait. S: barat. Hip. malart. 1342 ke nus. CE: vous apeles. 1844 ke. pople. essil (= IL).

1345	C'est li malfez, qui nos guerreie,	
	Chescun jor vent sor nos en preie.	
	A cels qui vivent charnelment,	
	Se feint tot mort certeinement,	
	Por ceo que plus pres les atraie.	5
1350	Mes il n'i a point de manaie:	
	Puisqu'il les tent en son goitron,	
	Tost les devore cel larron	
	Come li gopiz fet l'oisel,	
	Quant le sent pres de son musel.	10
1355	Mes il i a oisels plusors,	
	Qui les guisches e les trestors	
	Del gopil aparceivent ben,	
	Si n'i descendreient por ren.	
	Li jais i descent e la pie	15
1360	E meint, qui ne se sevent mie	
	De la grant traïson gaiter,	
	Leger sont mult a engigner.	
	De fole gent est altresi:	
	Tant sont apris e adenti	20
1365	A leccherie, a malvaiste,	
	Que ja n'en serront chastie,	
	Jusqu'il cheent es denz Renart.	
	Idone vent le chastier tart.	

¹³⁴⁵ malfe ke nus guerroie. 1346 nus. proie. 1347 cel ke. charnelement. Hip. a chascun qui vit. 1348 CEFS: fait. I: fet. 1349 pur coe ke. 1350 ad. 1351 puisk'il. C: giron. 1352 L: li gloton. 1353 gopilz. 1354 Hip. muisel. 1355 ad. plosors. 1356 ki. B: trichurs. C: cuiches. E: guises. Hip. baraz. estors. 1356 descenderoient pur. 1359 decent. B: yais. CEG: gais. D: jas. H: jais. N: jays. 1360 ke. se fehlt. Hip. s'en gardent m. 1361 guaiter. Hip. Qui legiers sunt a engignier. 1362 engingner. Hip. Quer ne s'en sevent porguaitier. 1363 Hip. des foles genz vet. 1364 Hip. adeti. E: adempti. 1365 e a malveiste. Cah. a leicheires. Hip. es lecheries es mauvesties. 1366 ke. 1367 jesk'il. C: kieent. E: chieent. Cah. cheient. Hip. chient. 1368 e donc (= Cah.). CE: a tart.

	Li sages, qui ben aparceit	
1370	, <u>, , , , , , , , , , , , , , , , , , </u>	
	Se tret ensus des leccheries,	
	Des ivresces, des beveries,	
	Dont les granz ordures norrissent,	5
	Que le cors e l'alme i perissent.	
1375	Or vos dirrai de l'unicorne,	
	Beste, qui n'a que une corne	
	Enz el mileu del front posee.	
	Iceste beste est si osee,	10
	Si combatanz e si hardie,	
1380		
	La plus egre beste est del mont	
	De totes celes qui i sont.	
	Ben se combat od l'olifant.	15
	Tant a le pe dur e trenchant	
1385	<u> </u>	
1000	Que ren n'en poet estre feru,	
	Qu'ele ne perce e qu'el ne fende,	
	N'a pas poeir que s'en defende	20
		20
1000	Li olifanz, quant le requert:	
1390	Car desoz le ventre le fert	

¹³⁶⁹ ki. Cah. Mes li. qui aperceit. 1370 ke. fous. 1371 de lecheries. Hip. des beveries. 1372 d'yvresces & de. Hip. lecheries. 1873 Cah. Que. 1374 ke les cors e les almes p. DEK: porrissent. 1: enordissent. Cah. Dunt. Wohl perir hier = zu Grunde richten. 1375 [O]re vus. Hip. diron. 1376 ke. ke. Hip. beste est qui n'a fors. 1377 Hip. meleu de. 1378 Cah. tant. 1379 Cah. combatante. tant. 1380 k'as. C: fait envaie. Hip. a l'olifant porte envaie. 1381 mond. C: n'a plus hardie beste el m. Bei Hip. und Cah. fehlt est. 1382 ke. 1384 ad. C: pesant. 1383—84 bei Hip. umgestellt. 1386 ke. 1387 k'ele. & k'ele. C: que ne le. ou ne le. Hip. nel. ou qu'ele nel. Cah. u ne le. 1388 n'ad. poer ke se. B: poer (= Cah.). C: pooir de soi desfendre. D: poair. Hip. poor. 1389 Cah. Hip. ele requiert. 1390 kar.

	Del pe trenchant com alemele	
	Si forment, que tot l'esboële.	
	Ceste beste est de tel vigor,	
1005	Qu'ele ne creint nul veneor.	
1395	Cil qui la voelent enlacer,	5
	La vont primes por espier,	
	Quant ele est en deduit alee	
	Ou en montaigne ou en valee.	
	Quant il ont trove son convers	
1400	E tresben avise ses mers,	10
-	Si vont por une dameisele,	
	Qu'il sevent ben que est pucele.	
	Puis la font seeir e atendre	
	Al recet, por la beste prendre.	
1405		15
	E a la pucele vëue,	
	Dreit a li vent demeintenant,	
	Si s'umilie en son devant,	
	E la dameisele la prent	
1410		20
	Od la pucele jue tant,	
	Qu'endormie est en son devant.	
	Atant saillent cil qui l'espient:	
	Iloec la pernent, si la lient.	
1.415	Puis la meinent devant le rei	25
1410		20
	Tot a force e a grant desrei.	

¹⁸⁹² ke. 1394 k'ele. crent. BCI: crient. 1395 ki. Hip. essaier. 1396 vent. Hip. prendre par engin et lier. 1400 mercs. 1401 damoisele. 1402 k'il. ke. Hip. qui seit. C: soit. 1403 seer (= Cah.). Hip. seier. 1404 pur. 1405 Hip. venue. 1406 ad. 1407 lui. 1408 se humilie. Hip. se chouche. Cah. somilie (s'o-milie?). C: se soumeille. 1409 damoisele. 1409—1412 fehlen Hip. 1410 ki. lui. C: cele c'a li. FL: li. 1411 Cah. envoise. I: jeue. 1412 k'endormi. 1413 ki. Hip. Adonc sallent. 1414 e la. Hip. Ileques. prennent et lient. 1416 grant fehlt. D: Tot par force a grant desroy. Hip. ou a d.

	Iceste merveillose beste,	
	Qui une corne a en la teste,	
	Signefie nostre seignor,	
1420	Jesu Crist, nostre salveor:	
	C'est l'unicorne espiritel,	5
	Qui en la virgne prist ostel,	
	Qui tant est de grant dignite.	
	En ceste prist humanite,	
1425	Par unt al monde s'aparut.	
	Son poeple mie ne le crut	10
	Des Jueus, ainceis l'espierent,	
	Tant qu'il le pristrent e lierent.	
	Devant Pilate le menerent	
1430	E iloec a mort le dampnerent.	
	Cele corne veraiement,	15
	Que la beste a tant sulement,	
	Signefie l'umanite,	
	Si com Deu dist par verite	
1435	En l'evangile aperte e clere:	
	Nos somes un, jeo e mon pere.	20
	E li bons prestres Zacharie,	
	Ainz que Deu nasquist de Marie,	
	Dist que en la meson Davi,	
1440	Son bon enfant, son bon ami,	

^{1417 [}I]ceste. 1418 ke. 1422 ki. 1423 ki. dignete. Hip. est tant. 1425 mond se apparut. CG: parcoi. E: parquoi. D: parconc. S: parcou. Hip. parquei. Cah. par û. I: nel quenut. 1427 de Gyus einz le. Cah. anceis. 1428 k'il. 1429 l'amenerent (= Cah.). 1430 e fehlt. C: traitierent. 1431 verraiement (= Cah.). Hip. Icele beste veirement. CE: tout vraiement. 1432 ke. ad. solement. Hip. N'a qu'une corne seulement. B: sulement. 1438 Hip. sollempnite. I: solempnite. 1434 pur. Cah. dit. 1436 sumes. mun. C: j. & jii. Hip. un deu et un p. Cah. jo è le Père. 1437 B: Zakarie. C: Zacaries. 1438 ke. nasqui (= Cah.). CE: nasquist. 1439 k'en. 1440 Hip. buen norri.

Drescereit damne Deu son cor. E Deu meismes dist uncor Par Davi, qui ceo crie e corne: Si com li cors de l'unicorne Serra li mens cors eshalce. 1445 5 Si com Deu l'out covenance, Fu ceste parole acomplie E le dit en la prophecie, Quant Jesu Crist fu corone 1450 E en la vraie croiz pene. 10 La grant egresce signefie, Dont ceste beste est raemplie, Ceo que onc ne porent saveir Les Poestez del cel por veir, 1455 Throne ne Dominacion 15 L'oevre de l'incarnacion. Onques n'en sout veie ne sente Li diables, qui grant entente Mist al saveir e sotilla, 1460 Ainz ne sout, coment ceo ala. 20 Mult fist Deu grant humilite, Quant por nos prist humanite, Si com il meïsmes le dit

¹⁴⁴¹ Hip. cors. CE: la metra Ihesu Cris son cors. 1442 CE: encors. Cah. encor. Hip. uncors. 1443 ki coe. Hip. si crie. 1444 corns (= Cah.). Hip. corn. C: com corne. D: le cor. E: cors. 1445 corns (= Cah.). CE: cors (= Hip.). 1447 Cah. Hip. aemplie. C: anonchie (mit Accent auf i). 1448 CE: & si dist en. Hip. Si comme dist la. 1450 verraie. Cah. verrei crois. Hip. neire. B: seinte. C: crois verais. E: vraie crois poses. 1451 C: angoisse. E: anguisse. Cah. agresce. Hip. egrece. 1452 Hip. aemplie. 1453 coe k'onc. Hip. qu'onques. 1454 Hip. pootes de ciel. 1455 E: throsne. I: trone. 1456 BD: l'ovre. CE: l'uevre. Hip. l'ore. 1457 onc ne. 1458 ki. 1459 e fehlt. Hip. moult soutilla. 1460 unc. coe. Cah. Hip. onc. 1462 pur nus. 1463 dist. Hip. issi. dit (ohne le).

	En l'evangile, ou est escrit:	
1465	De mei, ceo dist Deus, apernez,	
	Que entre vos ici veez,	
	Come jeo sui suef e dolz,	
	Hoemble de quoer ne mie estolz.	5
	Sul par la volente del pere	
1470	Passa Deus par la virgne mere	
	E la parole fu char faite,	
	Que virginite n'i out fraite,	
	E habita en nos meïsmes,	10
	Si que sa grant gloire veïsmes	
1475	<u> </u>	
	Plein de grace e de verite.	
	Une beste est, qui a non bevre,	
	Un poi, ceo quit, greignor de levre,	15
	Mult sueve e durement sage	10
1480	•	
1400	Si fet l'em de ses genitaires	
	Mescines a plusors afaires.	
	Quant de veneor est chace	20
	E de si tres pres enchalce,	20
1485		
4400	Donc se haste de tost colper	
	Ices membres tot a un mors.	

¹⁴⁶⁴ ou fehlt — Hip. Et en. 1465 moi coe. 1466 ke. Cah. cime. 1467 jo. I: simplex. L: soez. 1468 Cah. homble. nenni estuls. I: humble. non pas estouz. 1469 sol. 1470 Bei Cah. mehrfach por für par. 1471 feite. 1472 ke. freite. 1473 Hip. o nos. 1474 ke. Cah. la. Hip. veimes. 1475 verrai. Hip. verai Deu. 1476 E: & de bonte. 1477 [U]ne. k'ad. Hip. fehlt est. 1478 co qui. Cah. quid. Hip. d'un lievre. 1479 mult est. Cah. cointes. Hip. senee. 1480 Cah. privé mes. 1481 l'en. 1482 & plosors. F: medecine. I: mecines. 1483 chasce. Hip. del. chacie. 1484 enchausee. B: enlascie. Cah. si pres pur veir chalcie. 1485 k'il. k'il. Hip. qui ne puet. 1486 tot couper. 1487 I: iceus.

	En tel guise raient son cors.	
	Tant li a Deu done de grace,	
1490	Que ben set, porquei l'em le chace.	
	Issi se raient cherement	
	Par ses membres demeinement.	5
	Devant le veneor les laisse,	
	E li veneres ne s'eslaisse	
1495	Ne vent avant, ainz le guerpist:	
	Car il a donc ceo que il quist.	
	En tel guise raient sa vie	10
	È son cors par l'une partie.	
	E si altre feiz aveneit,	
1500	Que il refust en tel destreit	
	E que veneor le chaçast,	
	Que ses membres i esperast,	15
	Quant vendreit a l'estreit bosoing,	
	Qu'il ne porreit fuir plus loing,	
1505	Trestot envers se tornereit	
	E al veneor mustereit,	
	Que ren n'i a de son espeir.	20
	Issi le fereit remaneir.	
	A	

Altresi oevrent finement
1510 Les sages homes sagement,
Quant les enchalce li veneres,

¹⁴⁸⁸ tele. reint. 1489 Cah. i. la g. 1490 k'il. purquei. Cah. Que il seit. 1491 reinst. 1492 pas. Cah. demaintenant. Hip. meesmement. 1493 leisse. Cah. lesse. I: sache. 1494 s'esleisse. Hip. Et le veneor ne le chace. 1495 nent. Ne fehlt. Cah. naient. Hip. neient. C: noient. D: nient. 1496 quant. coe ke. donc fehlt. Cah. en ad ceo qu'il en q. C: qu'il i q. D: a pris ce. 1497 reinst. Cah. ls. 1498 Cah. A son. une (= Hip.). 1500 ke. finst. Hip. refust. 1501 ke. la. Hip. Que le v. 1502 ke. menbres. Cah. Hip. Que. 1504 k'il. porret. 1506 B: mustrereit. C: mousterroit. I: mosterreit. 1507 ke. C: ensi le laisse remanoir. 1509 [A]ltresi. 1511 enchace. Hip. enchauce. venieres.

	Li suduianz, li culverz leres,	
	Qui tot ades lor mal porchace.	
	Mes il li gettent en la face	
1515	Ceo qui soen est, ceo est a dire:	
	Fornicacion e avoltire,	5
	Tote manere de pecche.	
	Quant home a ceo de sei trenche	
	E gete al diable el vis,	
152 0	Cil le guerpist, jeol vos plevis.	
	Quant veit, qu'il n'i a ren del soen,	10
	Si ne li semble mie boen.	
	Quant prodhom se veit enchalcer	
	Al diable, donc deit trencher	
1525	De sei toz vices e toz mals.	
	Issi poet ben eschaper sals.	15
	A l'essample de ceste beste	
	Li apostre nos amoneste,	
	Que servage e trëu rendom	
153 0	A celui a qui le devom	
	E la ou nos devom honor,	20
	Rendom od creme e od amor.	
	Por verite devom entendre,	

¹⁵¹² sudduianz. culvert. Cah. Hip. lerres. 1518 ki tut. lur. purchace. 1515 coe ke. c'est. B: son (= Cah.). CDL: sien. I: soen. 1516 Cah. Hip. ohne et. 1518 ad coe. se. D: trichie. Hip. chacie. 1519 enmi le (= Cah.). 1520 jol vus. I: je. 1521 k'il. ad. CLS: sien. Cah. de soen. I: suen. 1522 coe. B: ben. CLS: bien. I: boen. Cah. Ceo. ren de boen. Wie in K, kommen in A die Formen boen: soen hier nach 519 wieder vor. 1523 prodome. enchacer. 1524 Cah. de[a]ble si d. Hip. De deable si d. chastier. 1525 soi tuz. 1526 salfs. 1527 [A]. Cah. cette. 1529 ke. 1530 ki. Cah. cette. 1529 ke. 1530 ki. Cah. Hip. cil nus (nos) le. 1531 Hip. ennor. 1532 BD: crieme (= Cah.). C: devons creanche aourer. Hip. o criente. 1533 pur. C: deves.

1535	Que al diable devom rendre Primes ceo que nos li devom. E quei? Que nos le reniom	
	E totes ses oevres a plein.	
	Issi serrom hors de sa mein.	5
	Peccheor, qui sages serreit,	
154 0	En tel guise se gardereit	
	E se raiembreit vers celui	
	Qui toz jors brace son ennui.	
	Les oevres, qui la char delitent,	10
	Ou toz mals creissent e habitent,	
1545	Trenche de sei cil qui est sage.	
	Quant il lui a icel trevage	
	Rendu come ceo qui soen est,	
	Come sa preie e son conquest,	15
	E lui gete enmi sa face,	
1550		
	Que il ne sent ne ne veit mie,	
	Puisque il entre en seinte vie.	
	Idone troeve il les fruiz itels	20
	Com jeo dis einz, espiritels,	
1555	Fei, pacience, humilite,	

¹⁵³⁴ ke. 1535 coe ke primes d. nos li fehlt. 1536 ke. reneiom (= Cah.). Hip. reneon. Cah. A ce que. C: comment ke. 1587 overaignes. Cah. overainnes. Hip. de plain. 1539 ke. serroit. 1540 ceste. garderoit. 1541 remembroit. B: reumbroit. C: renderoit envers. Cah. Hip. raendreit. 1542 ke. jorz. C: qui tous brace sans anui. 1543 ki. C: desirent: avivent. Cah. oevreins. 1545 ki. Hip. oste. 1546 ad itel. C: ices servages. Cah. i ad itel triwage. Hip. cel treusage. 1547 coe ke son. C: raison comme con qui sien est. Cah. soen. Hip. suen. 1549 la. Cah. gete lui. 1550 en feblt. Cah. Hip. la. C: grasse. 1551 kar. set. Der Gedanke ist so nicht klar. Hip. zeigt durch falsche Interpunktion, dass er diese Stelle nicht verstanden. 1552 k'il. C: est entres en sainte glise. D: en la. 1553 donc. BCD: iteus. 1554 come jo. Der Dichter bezieht sich hier auf den Abschnitt vom Ibis und zwar V. 1284 fg.

E charite e joie e pais, Joie, qui ne faldra jamais. [Iceo troeve il enmi sa face,	5
	5
[Iceo troeve il enmi sa face,	5
	5
1560 Par unt il a perdu sa trace.	
De lui ne set ne vent ne voie*	
Ne dreiz n'est qu'il sache de joie *.]	
E Deu, qui de joie est seignor,	
Nos meint a la joie greignor,	
1565 Qui ne fine ne n'est muable,	0
Ainz dure toz jors pardurable.	
М., "	
Mult a a dire e a retraire	
Es essamples del bestiaire,	
Qui sont de bestes e d'oisels.	
1570 Profitables e bons e bels	5
Est li livres: car il enseigne,	
En quel guise le mal remaigne,	
E la veie, que deit tenir	
Cil qui a Deu voelt revenir.	
1575 Le bestiaire nos recorde 20	0
D'une beste malvaise e orde,	
Qui a non hyaine en gregeis.	

¹⁵⁵⁶ Cah. benignite. 1557 peis. Das erste e fehlt. Cah. et bone pez. 1558 ke. 1559 coe. 1560 ad. 1559—1562 fehlen bei Cah. und Hip. = BCD etc. Der nicht neue Gedanke, das Fehlen der Verse in den andern Hss., sowie der Reim voie: joie weisen auf eine Interpolation, aber vielleicht schrieb der Dichter: De lui ne set veie ne sente | N'est pas dreiz qu'il de joie sente. 1562 k'il. 1563 ki. C: qui est de tot segnor. 1564 meinst. 1565 ke. C: finable. Hip. nen. 1567 [M]ult. I: est. 1569 ke. d'oiseals. 1570 beals. Hip. Moult p. boens. beaus. 1571 kar. 1573 voie ke. 1574 ki. voldra venir. Hip. revertir. C: vieut revenir. 1576 malveise. 1577 ki ad. grezeis (= I). B: gregeis. CE: grijois. D: grezoiz. F: grigois. Q: grezois. Cah. yeine. C: yeue. D: hyan. F: yeule. I: yenne.

	Son non ne sai pas en franceis.		
	Mes la lei devee e defent,		
1580	Que l'em ne la manguce nent		
	Ne chose qui li seit semblable,		
	Car el n'est mie covenable,		5
	Ainz est tote malvaise e orz:		
	Car ele manguë les morz		
1585	E en lor sepulcres habite.		
	Trestoz cels devore e sobite		
	A qui ele poet avenir.		10
	Por ceo s'en deit l'em atenir.		
	De ceste beste issi haïe		
1590	Dist li prophetes Jeremie:		
	La fosse al hyaine salvage		
	Ceo est, dist il, mon heritage.		15
	Une perre porte en son oil	-	
	Ceste beste, dont dire voil:		
1595	Qui soz sa langue la tendreit,		
	L'em dit, que il devinereit		
	Les choses, qui a venir sont		20
	Des aventures de cest mont.		

¹⁵⁷⁸ sa (= D). C: franchois. D: fransoiz. E: francois. Cah. ne lasai nomer. 1579 Hip. nos d. 1580 ke. mangut. B: mangust. CE: menjust (= Hip.). I: menjue. Cah. mainjust naient. 1581 ke de li. C: nus hom ne soit a li. 1582 kar ele. Cah. car el. 1588 kar ele est. malveise. CE: puans malvais & ors. 1584 kar. CE: cors. K: car. L: qu'ele. 1585 sepultures. e fehlt. C: seputure. E: sepouture. S: sepucres. 1586 cels fehlt. B: asorbite. C: labite. D: sorbite (= Hip.). E: soubite. Cah. subite. 1587 ki. 1588 pur coe s'en fet mult ben tenir. BS: atenir (= Hip.). CDE: se fait. S: s'en fait boin. Cah. s'en fait mult bon tenir. 1589 Cah. si aie. 1591 hyane. BD: hyaine. C: fole a l'aine. E: hyene. Cah. à l'yaine. Hip. la fole yenne la sauvage. 1592 coe. Cah. dit. 1593 Cah. pere. IL: pierre. C: une beste porte sor l'uel. D: en son col. E: suer l'uel. 1595 ki. la lange. tendroit (= Cah.). CEL: sor. Hip. a sa. 1596 ke. Cah. devineroit. CE: adavineroit. 1597 ke. 1598 mond. Cah. qu'el mond sunt. KL: Les.

	Iceste beste a deus natures,	
1600	Qui si habite es sepultures.	
	Ja de teles parler n'orreiz.	
	L'em dit, que vos la trovereiz	
	Une feiz madle, altre femele	5
	E od traianz e od mamele.	
1605	Grant merveille est estrangement,	
	Que si change son vestement.	
	Contraction of Astronomic	
	Ceste beste, ne dotez mie,	10
	Les fiz Israel signefie,	10
1010	Qui ben crurent premerement	
1610		
	E lealment a lui se tindrent,	
	Mes apres femeles devindrent.	
	Quant il furent suef norri	15
	E as delices adenti,	
1615	A la char e a la luxure,	
	Plus n'orent de damne Deu cure,	
	Ainz le guerpirent, si folerent,	
	Si que les idles aorerent.	20
	Mult i a gent, si com mei semble,	
1620	Qui a ceste beste resemble,	
1020	Si vos dirrai, quels genz ceo sont.	
	or vos uirrai, queis genz ceo sont.	

¹⁵⁹⁹ ad dous. I: deus. 1600 ke. 1601 n'orrez (= Cah.). 1602 ke. troverez. 1603 BCE: masle. Hip. malle. C: eure. 1604 Hip. o trehanz. 1606 ke. CFL: qu'ensi. CE: errement. Hip. testament: dieser druckt solchen Unsinn ohne Bemerkung. 1607 [C]este. Cah. Hip. n'en. 1608 filz. Cah. d'I. 1609 ke. verraiement. Cah. veraiment. C: creirent. I: premierement. 1610 verrai. 1612 Hip. deviendrent. 1618 soef. 1614 Hip. adeti. L: adeuti. C: ententis. D: atendri. E: tout assenti. 1616 puis (= Hip.). Cah. pois. 1617 foloierent. C und F ändert: Ains le guerpirent folement | Et firent fol aourement. C: pour des idres aourement. 1618 ke. Cah. idres (= C). I: et les ydoles. BE: ydles. 1619 mult. me. B: mei. CE: moi. Hip. me. 1620 ke. 1621 co.

	Trop grant plente en a el mont,	
	Qui ne sont madles ne femeles:	
	En dit, en oevre sont jumeles,	
1625	Dobles e feinz e non creables	
	Ne en nul leu ne sont estables.	5
	De cels parole Salomons,	
	Qui fist le livre des sermons:	
	Home doble, fals e feignant,	
1630	Qui nule ore n'est parmainant	
	En ren qu'il face ne qu'il die,	10
	Mult par est de malvaise vie;	
	Servir voelt a vos e a mei,	
	A nul de nos ne porte fei.	
1635	Jesu Crist, nostre verai sire,	
	Dist tel parole en l'evangire:	15
	Nuls hom a deus seignors servir	
	Ne poet suffire ne furnir;	
	L'un amera, l'altre harra.	
1640		
	L'un voldra despire e haïr	20
	E l'altre amer e sustenir.	
	TT -	
	Une manere est de serpent,	
	Qui en ewe a habitement:	

¹⁶²² i ad. mond. 1623 ke. 1624 fet. giemeles. Cah. noveles. Hip. oevres. BC: jumeles. E: diverses. 1625 CE: faus & nient. Cah. doblez feinz et naient c. I: lerres et faus. 1626 liu. 1627 Salomon. CE: Salemons. 1628 ki. livre & le sermon. Cah. del sermon. 1629 faus. Hip. l'home double. vagant. 1630 ki nul hore. B: en nul liu. E: nule eure. Hip. permaignant. 1631 k'il. k'il. 1632 malveise. 1633 siwre. e vos e. BCDE: servir. 1635 verrai. 1636 l'euvangire. Cah. le vangire. Hip. le vangile. 1637 hoem. dous. CE: nus hom. 1638 Hip. soufere. B: obeir. 1639 e l'altre. Cah. u l'un h. 1640 coe ke. faudra. Hip. dist Dex. n'i faudra. 1641 CE: vaura. Hip. voudra amer et chierir. 1642 Hip. L'autre despire et vil tenir | N'en puet à nul boen chief venir. F: cier tenir. S fügt hinzu: n'en puet a nul boin chief venir | ce vos di jou bien sans mentir. 1643 [U]ne. de la. (Hip. fehlt est.) 1644 k'en. ad. BCE: abitement.

1645	Idrus a non, si est mult sage:	
	Car mult set ben faire damage	
	Al cocadrille, qu'ele het;	
	Sagement engigner le set.	
	Ben vos dirrai avant, coment	5
1650	Ceste l'engigne cointement.	
	Le cocadrille est beste fere	
	E meint ades en la rivere	
	De cel fluive, qui Nil a non.	
	Boef resemble alques de façon;	10
1655	Vint cutees a ben de lonc,	
	Si est si gros com fust d'un tronc.	
	Quatre pez a e ongles granz	
	E denz aguës e trenchanz.	
	De ceo est il mult ben arme.	15
1660	Tant a le quir dur e serre,	
	Que grant cols de perre cornue	
	Ne prise un ramet de ceguë.	
	Onques hom tel beste ne vit:	
	Car en terre e en ewe vit:	20
1665	La nuit se tent en ewe enclos	

¹⁶⁴⁵ ad. BCDEI: ydrus. Cah. est salvage. 1646 e. fere. I: demage. L: domage. 1647 k'ele. CE: cocatris. D: corcordrille. I: coquatrix. S: cocatrix. Die Pariser Strasse Rue Cocatrix zeigt picardische Schreibweise. 1648 engingner. 1650 E: molt soustilment. Hip. moult coieunent. 1651 Cah. La c. = AB. 1652 e nest. Cah. vait. Hip. vet. CE: maint. 1653 fluvie ke. ad. C: Uil. E: de cele ille. 1654 alkes. Hip. Buef. 1655 ad. long. Hip. coutes a il. lonc. Cah. cotecs. 1656 un (= Cah.). Hip. est un. 1657 ad. les ungles. 1658 C: dens agus. D: aguz. E: agues. 1659 coe. 1660 ad. Hip. cuer. 1661 coups. Que fehlt. B: kernue. DI: cornue. C: coux. E: caus. CE: de pierre ou (C: &) de baston. Hip. Nule beste tant seit cornue. 1662 D: ramer de sigue. F: ne doute fuelle de ceue. I: un grain de cegue. Cah. segue. Hip. grain d'une cigue. CE: ne doute plus c'un haneton (E: henneton). 1663 unkes. tele. Cah. vist. 1664 kar. L: en aigue et en t. 1665 noit. clos. Hip. l'eve. Cah. l'iave c.

E a terre a le jor repos. S'il home encontre e il le veint. Manguë le, ren n'en remeint; Mes toz jors puis apres le plore, 1670 Tantdis com en vie demore. 5 De ceste sule beste avent. Que les gencives desoz tent Tot en pes, quant ele manguë E iceles desus remue. 1675 Ceste nature n'est donce 10 A altre creature nee. De sa coane veirement Soleit l'em faire un oignement. Les velles femmes s'en oigneient: Par cel oignement s'estendeient 15 1680 Les fronces del vis e del front, E plusors uncore le font. Mes puisque la suor sorvent, Sachez, que nul preu ne lor tent. 1685 L'altre beste, que vos ai dite, 20 Qui toz jors en ewe habite, Het le cocadrille de mort E il li, si n'a mie tort.

¹⁶⁶⁶ ad. Cah. en t. 1667 encontre home (= Cah. Hip.).
1668 il le m. Hip. lei riens u'i. 1669 jorz apres puis. B: deplure.
CE: pleure Cah. apres pois. 1670 Hip. Tant com il. 1671 sole
(= Cah. Hip.). 1674 Cah. icele de sor. 1677 cowe seurement.
B: couwe. CE: keue. D: coue. F: keue veraiement. K: coue
veirement. I: coane solement = Hip. S: couane seulement. Cah.
coue[ne?]. 1678 soelt. fere. CE: soloit on. 1679 veilles. E: dont.
CE: vielles (IK fehlt). 1681 B: frunces. D: ronflez. E: fronches.
Cah. ronces. 1682 plosors. 1683 puiske. survent. Hip. lor vient.
1684 ke. 1685 dont (= Cah.). 1686 ke. jorz. Hip. en eve toz
jorz. 1687 Hip. Si het. coquatriz. C: cocatrisse. E: cocatrice.
H: la cocastris. 1688 n'ad. Hip. et cil cele n'a.

1690	Mult s'entreheent de haïne, Mes cele set plus de trahine. Quant a terre le veit dormir E en dormant la gule ovrir,	
	En tai e en limon se moille E iloec se devoltre e soille,	5
1695	•	
	Puis vet tot dreit a cel diable:	
	Tresparmi sa gule se lance	10
	E cil la transglote en sa pance. El n'i a mie este grant pece,	10
1700		
	Del ventre totes les entrailles	
	E les boëls e les corailles.	
	Issue quert delivrement,	15
4805	Si s'en ist hors tot salvement,	
1705		
	Que des plaies garir ne poet.	
	Ici poet l'em essample prendre	
	E grant signefiance aprendre.	20

¹⁶⁸⁹ Cah. s'entreheinnent de grant heine. Hip. se heent de grant haine. 1690 BCEI: traine. 1691 Hip. Quant le coquatriz veit d. F: q. ele voit l'autre. 1692 gole. F: bouce. 1693 tay. lime. BCES: limon. D: boue. Hip. el. 1694 C: se vieutre & rouoille. D: se devoutre (= Hip.). E: se trait & tooulle. H: se veautre. S: se devoitre & soulle. 1695 pur. esculurable. B: escoluriable. C: escousonoable. D: escoloriable (= Hip.). EH: escolorable. L: escolurable. S: esconlourable. Cah. escororiable. 1696 Hip. vient. 1697 gole. 1698 tranglote (= D). B: transglute. C: l'engtrenglout (Hs.). D: tot ouren meintenant la lance. E: le transglut. S: tranglout. Cah. transglute. Hip. transglot. 1699 ele. ad. Cah. Si n'i. 1699—1700 fehlen Hip. 1700 k'ele ne d. Cah. desront. despiece. L: deront. 1701 Hip. cerche les entralles. 1702 boeals. C: bojaus. E: buiaus. Hip. corralles. 1708 e. 1704 Hip. fort isnelement. Cah. fors. suavement. 1705 kar. 1706 kar. Cah. car. Hip. quer. 1707 [I]ci. 1708 L: an tandre. Hip. cil qui a Deu se veulent rendre.

Li cocadrilles signefie	
1710 Mort e enfer, n'en dotez mie.	
Altresi come la serpent,	
Dont jeo vos dis premerement,	
Occit le cocadrille e tue	5
E salvement porchace issue,	
1715 Fist nostre seignor Jesu Crist:	
Car en la char, qu'il por nos prist,	
Si sagement s'envolupa,	
Que mort e enfer estrangla.	10
D'iloec osta ses bons amis,	
1720 Qui remes i erent chaitis,	
Si come li prophetes dist,	
Quant il prophetiza de Crist:	
O tu mort, jeo serrai ta mort.	15
Deu, qui est nostre bon confort,	
1725 Destruist nostre mort en morant,	
Dont toz jors ert enfer plorant.	
En resordant rapareilla	
Nostre vie, qui ne faldra.	20
Bestes sont mult foles e sages:	
1730 Des privees e des salvages Vos tenez por coart le levre	

¹⁷⁰⁹ Hip. Le coquatriz si senefie. 1710 enfern ne dutez. 1711 Hip. le. 1712 don jo vus. 1713 ocit. 1714 purchace. Hip. en sauvement. Cah. sagement. 1715 si f. ih²u. 1716 k'il pur. car fehlt. 1717 Hip. s'envelopa. 1718 ke. enfern. 1719 e d'i. C: D'iluec. ses bons a. 1720 ke remis, cheitifs. Hip. remes esteient. D: & cez ii. remistrent. 1722 de ih²u Crist. il fehlt. C: la prophesie descrist. Hip. bien devant la mort hesu Crist. 1723 jo. tu fehlt. 1724 ki. leon fort (= Cah.). Hip. lion f. CE: lions fors. Der Vergleich mit dem Löwen hier ist anstössig; vielleicht verlesen aus bon 9 fort. 1725 destruit. murant. 1726 jorz. enfern. 1727 e en resurdant apareilla. Cah. reparilla. L: raparilla. 1728 ke. faudra. 1729 [B]estes. 1730 de. de (= Hip.). Cah. des.

	E por fole tenez la chevre.	
	Mes de la chevre neporquant	
	Avom essample conoissant.	
1735	•	
	Barbes ont longues e pendanz	5
	E cornes longues e aguës	
	E les pels durement velues.	
	En granz monz meinent volenters,	
1740	Es plus halz e es plus pleners;	
	Es valees d'entor se paissent	10
	E se norrissent e engraissent.	
	Mult de clere vëue sont:	
	Quant sont la sus en som le mont,	
1745	Mult veient loing e halt e cler.	
	Quant il veient gent trespasser,	15
	Demeintenant por veir savront,	
	Se veneor ou errant sont.	
	Ceste beste, qui si cler veit	
1750	E qui de si loing aparceit	
	Son enemi, qui mal li quert,	20
	A l'essample de Deu afert:	
	Car Deu, qui est sires del mont,	
	Qui meint la sus el plus halt mont,	
1755	De loing esgarde e veit e sent	

¹⁷³² pur. 1733 nepurquant. 1734 C: a bon. Cah. Hip. bel et grant. 1735 ad. BCDE: bouc. Hip. boc. malle. 1736 on lunges. 1737 lunges. E: dures &. 1738 peals (= Cah.). CD: piaus. E: pials. 1739 Hip. es. maignent. C: grans montaignes. 1740 Das zweite es fehlt. Hip. planiers. 1741 peissent. Cah. poissent. Hip. paissent. 1742 engreissent. Cah. encreissent. Hip. engressent. CE: encraissent. 1743 Cah. Hip. mes de. 1744 Cah. suz el som del. Hip. de sor le. 1745 loinz (= Hip.). 1746 home (= Cah. Se veient). 1747 pur. Cah. de verite errant sauront. CE: saroient. 1748 Cah. si. I: erranz. F: ou autre. 1749 ke. 1750 ke. loinz (= Hip.). 1751 ke. lui. Hip. Se son anemi mal. 1753 kar. ki. mond. Cah. Hip. sire. 1754 qui fehlt. Cah. Maint la desuz = Hip. (desus).

Quantque font ça e la la gent. Tot veit e sent come veir sire, Quantque l'em poet penser e dire: Ainz que el quoer seit concëu, **176**0 Le penser a il conëu. 5 Es eglises, qui suef sont Establies parmi cest mont, Est Deu pëuz e abevrez Des almosnes, des charitez, 1765 Que font li crestien feeil. 10 Qui ont sa grace e son conseil. Quant nos por l'amor Deu paissom Un povre ou quant le revestom, Quant en chartre le visitom, 1770 En maladie ou en prison, 15 Quant le pelerin herbergom, Qui n'a ne bordel ne maison. A Deu le fesom purement, Qui le receit benignement: 1775 Car si com il meïsmes dit 20 En l'evangile, ou est escrit: Quant tot le mont juger vendra,

¹⁷⁵⁶ quantke funt la e ca. Hip. Quanque fet a tote la gent. 1757 BC: set. C: haut. E: vrai. Cah. Si veit et sent. 1758 quantke. 1759 ke al. Cah. qu'en le quer. Hip. cuer. 1760 ad. EI: la pensee. Hip. la il a veue. Cah. ad le il connu. 1761 ke sowes. B: sues (= Cah.). D: souez. CE: ore. L: soies. I: ici. S: ichi. Nur das adv. suef giebt einen vortrefflichen Sinn. 1762 mond. 1763 Hip. abevre. 1764 Hip. de charite. 1765 ke. feel. B: feeil. DIKS: feel. E: foiel. Cah. cristien. 1766 ki. Hip. consel. 1767 pur am'. peissom. Hip. par amor repesson. 1768 vestom (= Cah.). Hip. le p. ou nos le. 1770 C: ou quant de no pain li dounons. Hip. Ou quant de dras le recovron. 1771 Cah. un p. 1772 ki. nen a. meison. CEIL: borde. Cah. Hip. meson. 1778 B: faimes (= Cah.). Hip. feson. 1774 ki. 1775 kar. 1776 l'euvangile. Hip. Et en. 1777 mond. Hip. quant le monde. C: monde jugera.

	A cels de destre part dirra: Venez, les benurez mon pere,	
1780	En sa meson e halte e clere,	
	Qui apareillee vos fu,	
	Ainz que home fust concëu.	5
	Quant nu e povre me veïstes,	
	Donc me pëustes e vestistes.	
1785	Quant jeo oi sei, vos m'enbevrastes	
	E en chartre me visitastes.	
	Por ceo en avez deservie	10
	Joie de pardurable vie.	
	Ceste bone parole orront	
1790	Cil qui de destre part serront.	
	Cil de la senestre partie	
	Itel pramesse n'orront mie,	15
	Ainceis orront tot le contraire:	
	Deu lor dirra: Gent demalaire,	
1795	Alez el feu, qui ne faldra,	
	Mes pardurablement durra!	
	Onc n'ëustes pite de mei,	2 0
	Quant jeo aveie feim e sei,	
	Ne me volsistes herberger	
1800	Ne doner beivre ne manger,	

¹⁷⁷⁹ beneurez. C: benoit. E: beneoit. Cah. bonurez. Hip. venez en la meson mon p. 1780 Cah. la meson h. Hip. Qui tant par est et bele et c. B: joie. CE: maison qui est bele. 1781 ke aparaille vus. Cah. aparillee. Hip. aparrelliee. 1782 ke. CE: anchois (E: ancois) que fussies. Hip. enceis que hom. 1785 jo. seif. Hip. En cherite me visitastes. E: m'abuvrastes. 1786 Hip. Hostes fui, vos me herbergastes | Enferm fui, vos me visitastes. Ebenso mit geringen Abweichungen BCDES. 1787 pur coe. 1788 e (statt de) = Hip. 1789 orrunt. 1790 ki. B: esteront. Hip. a d. 1791 icil. Hs. E wieder umgestellt. 1792 C: parole. 1793 anceis (= Cah.). CE ändern: il n'aront pas itel promesse | ancois (C: anchois) orront plus felenesse. 1794 CE: gens demalaire dira. 1795 ke. 1797 kar unc. CE: ainc. 1798 jo avoie. Cah. avaie et. 1800 a b. a m.

	Visiter ne ensevelir	
	Ne mei chalcer ne revestir.	
	Donc dirront cil: Sire, merci,	
	Quant vos veismes nos issi?	
1805	Deu respondra a la parsome:	5
	Quant vos veïstes le povre home	
	Ou povre femme ou orphanin	
	Ou le mesaise pelerin,	
	Qui por m'amor quereit del ben,	
1810	E vos ne lui feïstes ren,	10
	Donc me veïstes pain querant	
	E povre pelerin errant.	
	Por ceo irreiz el val parfont,	
	Ou Sathan e ses angles sont.	
1815	Cel leu vos est apareille,	15
	Desque le mont fu comence.	
	Por Deu, seignors, entendez ci,	
	Que tantes feiz avez oï,	
	Que l'almosne esteint le pecche.	
1820	Fetes donc ben al mesaise,	20
	Quant il por Deu vos requerra.	
	Oëz, comben ceo vos valdra.	
	Deu vos en metra a sa destre	
	Amont en la gloire celestre,	

¹⁸⁰² vestir. Hip. chaucier ne mei v. 1803 dirron. Hip. diront il. 1804 BCI: veimes. D: meis. 1805 BC: parsone. Cah. personme. Hip. parsumme. 1806 O (statt ou). 1807 C: orfenim. D: orfalin. E: orphenin. IS: orfelin. 1808 meseise. CE: ou messaisie. 1809 ke. B: requist. 1810 en f. Cah. Hip. ne l'en. 1818 pur coe irrez. 1814 Cah. é si angle. I: ses angres. 1815 liu vus. aparaille. 1816 deske. mond. 1817 pur. 1818 ke. D: com l'aigue esteint le feu ausi. 1819 ke almosne. le fehlt. Hip. le pechie. 1820 meseise. Cah. Faites [la?] dunt al. Hip. Aidiez. bien au mesaisie. 1821 pur. 1822 co vus. Cah. il vus. CE: oies quel bien vos (E: ques biens vous) en venra. 1823 vus amerra. B: enmerra (= Cah. Hip.). CDE: en metra. FL: enmenra. 1824 Cah. a sa glorie. Hip. en la joie.

1825	A la joie, qui ne faldra,	
	Mes tot ades sanz fin durra.	
	E Deu nos dont issi ovrer,	
	Que la puissom sanz fin regner.	
	Hors de la peine e del pecche	5
1830	Nos mette Deus a salvete.	
	De l'asne salvage dirrom	
	Le veir, que ja ne mentirom,	
	Si com li livres nos aprent,	••
	Qui pas ne falt ne ne mesprent	10
1835	4	
	E veraies e delitables.	
	Li livres n'est mie d'oisoses,	
	Essamples i a delitoses,	
	Ou il a mult riche mistere,	15
1840	Dont nos fesom la lettre clere,	
	Que l'em porra en descovert	
	Veeir le mistere en apert.	
	Es deserz d'Alfrique la grant	
	Troeve l'em qui les vait querant	20
1845		
	Si n'a si granz en tot le mont	

¹⁸²⁵ ke. faudra. 1826 toz jorz. Hip. mes ades sans. duerra. Cah. sanz f. toz jorz. C: duera. D: dura. 1827 ACEF: doinst. BD: doint (— Cah.). 1828 ke. 1829 de peine & de. Cah. U il vit et il regnera | Per seculorum secula. Amen. 1830 In A am Ende des Abschnittes wieder ein Amen. 1829—30 fehlen Hip. 1831 [D]el. I: arne. 1832 ke. meintirom. B: ke est i meterum. 1833 nus. 1834 ke. I: ne faut p. 1835 B: resonables. E: non fables. 1836 verraies. 1837 de oisuses. B: de trifleures. E: d'uiseuzes. 1838 ad. Cah. ad mult dilituses. 1839 iad. B: misteire. E: matere. 1841 ke. 1842 veer. misteire. en fehlt. L: voir la matiere espert. Hip. veier. B: la m. 1848 Alfrike. B: d'Aufrike. E: d'Aufrique. 1844 le ki. 1845 jo vus. 1846 n'ad. mond. Hip. Il n'a.

E si ne sont mie dantez. Es deserz e es bois ramez, Es valees e es montaignes 1850 Sont les haraz a granz compaignes. En chescun haraz finement 5 N'a fors un madle sulement. E cil les femeles mestreie E en la plaine e en l'erbeie. El haraz n'a qu'un estalon. 1855 Quant la femele a un foon, 10 Si femele est, femele seit, Mes si li peres aparceit, Qu'il seit madles, ne targe gaires, 1860 Qu'il ne colpe ses genitaires Od ses denz: car il ne voelt mie, — 15 Jeo quit, que ceo seit gelosie, -Que od ses membres tant crëust, Que le haraz saillir peust. 1865 Quant le meis de marz est entre E vint e cinc jors sont passe, 20

¹⁸⁴⁷ E: itels. H: iteus. 1848 EH: rameus. Cah. vermuthet remes = retiré, solitaire! 1847—1848 fehlen Hip. 1850 compaingnes. Cah. harraz. 1851 chascon. Cah. chescon. Hip. chascun. 1852 n'ad. solement. 1853 Cah. Et si les. Hip. Icel. 1854 plaigne. BK: l'erbreie. D: l'arboie. EH: l'arbroie. F: herboie. L: arberie. S: l'erboie. 1855 n'ad ke. 1856 ad. Cah. Et q. ad feon. Hip. a foon. 1857 DEL: soit: aparcoit. (D: aparsoit, E: apercoit.) Cah. s'aparceit. 1859 k'il. EL: n'atarge. D: que male soit ainz qu'il past gairez. F ändert: qu'il les tue, tant par est maires. 1860 ne li coupe. Cah. ne li [ni?] coipe les. Hip. Que li coupe les. E: caupe les genitailles. 1861 k'il. Cah. dens que. Hip. quer. 1862 e quid ke coe. Hip. je cuit. 1868 ke. E: qu'il ait ses membres si creus. 1864 ke. assaillir. BE: saillir. DIL: sallir. S: salir. 1865 [Q]uant. FK: mai. L: may. 1866 jorz. Hip. vint et cinc. I: quint et cinq. ABDELS: XXV. K: quinze jorz = F. Trotz des lat. Textes D, wo richtig der 21. März steht, wird 25 mit den Hss. beibehalten.

Donc rechane l'asne salvage Ou en la plaine ou el boscage. Le jor rechane doze feiz 1870 E la nuit doze, ceo sachez. Donc sevent ben li païsant, 5 Qui pres d'iloeques sont manant, Que donc sont la nuit e le jor D'un estat e d'une longor. 1875 Por ceo que doze feiz s'escrie Des l'enjornant desqu'a complie, 10 Doze feiz la nuit ensement, Conoissent il veraiement, Que donc est l'equinocte dreit 1880 En tel terme e en tel endreit. Iceste beste par dreiture 15 Porte del malfe la figure. Job reconte, qui ne ment mie, Que l'asne salvage ne crie 1885 Nule feiz, si feim ne l'aspreie. Altresi cil qui nos guerreie, 20 Nostre enemi, nostre adversaire, Qui ne fine de nos mal faire,

¹⁸⁶⁷ E: rechasne. F: recane. 1868 en plein. en. 1869 Cah. dozze. 1870 noit. coe. Cah. sacheiz. Hip. sachiez. 1872 ke. d'iloec. I: d'ileques. L: d'illuques. Cah. de iloc. 1873 ke. noit. E: les nuis & li jor. Hip. les nuiz. les jorz. 1874 Hip. longuorz. 1875 pur coe ke. 1876 desk'a. E: l'ajornant. Cah. le jornant dusqu'à. Hip. de l'ajornant siqu'a. F: de jor mouvant dusqu'a. 1877 noit. 1878 verraiement. 1879 ke. B: le equinoxe. D: l'equinoistre. Cah. la quinoce. Hip. equinoce. 1880 Cah. termine. dreit. 1881 [I]ceste. Hip. nature. 1882 Hip. malle. 1883 ke. E: que n'avient. L: recite. 1884 ke. E: braie & crie. 1885 B: l'espreie (== Cah.). Hip. l'aproie. FI: asproie. 1886 ki noz. Hip. guerroie. 1888 ki. Cah. II.

	Por qui seint Perre nos chastie,	
1890	Que nos ne nos endormom mie,	
	Mes que nos en veillant orom:	
	Car toz jors nos vet environ	
	Come lion por devorer,	5
	Si sanz garde nos poet trover.	
1895	Quant il vit le poeple venir	
	En la lei Deu e convertir,	
	Qui seeit en l'ombre de mort	
	E en tenebres sanz confort,	10
	Donc out doel e si rechana,	
1900	E uncor plus rechanera,	
	Quant il verra tote la gent	
	Venir a Deu comunement.	
	Quant il verra les Sarrazins	15
	E les Jueus, qui sont frarins,	
1905	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
	Donc porra de feim baailler:	
	Car sa viande avra perdue,	
	Qu'il a si longuement ëue.	20
	Quant il les verra en la fei,	
1910	Donc avra il e feim e sei.	

¹⁸⁸⁹ pur ki. Pere. B: Perre. E: Pierres. S: Pieres. Cah. Pur quei. F: cui. 1890 ke == 1891. 1891 kar. jorz. I: nos vellon et oron. 1892 F: waite. 1893 leon pur. 1894 sanz coe nus E: sans garde. S: garant (= Hip.). Cah. Se il sanz ceo. 1895 pople. Cah. vist. 1896 I: a la. 1897 ki. DE: estoit. 1900 uncore. 1902 communement. Hip. au D. comandement. 1903—1904 sind in FKL umgekehrt gestellt. 1903 Cah. Sarazins. E: Arrabis. 1904 Gieus ki. Hip. genz. Cah. Hip. qui or sunt. E: & les paiens & les Juis. 1905 B: e agalier. D: toz retorner. E: trestous torner. F: egillier. I: esbaleier. S: & banloier. Cah. Dieu à égailler, wobei er als Bedeutung vermuthet: devenir égaux, s'unir, se confondre (se fondre). 1906 Hip. baallier. E: braire & r. 1907 kar. Hip. quant. 1908 ke. longement ad. 1909 verrad. Cah. quant les. en bone f. 1910 Cah. averat et.

	Alsi com li asnes rechane	
	A mienuit e meriane,	
	A vint e quatre ores, qui sont,	
	Qui une nuit e un jor font,	
1915	Avra le Sathan doel e ire,	5
	Quant verra del mont tot l'empire	
	Venir en creance e en fei	
	A Jesu Crist, le verai rei,	
	Qui tot deit salver e juger.	
1920	Donc avra grant doel l'adverser,	10
	E cil doel ne faldra james.	
	Donc porra rechaner ades	
	Com cil qui toz jors remeindra	
	En la dolor, qui ne faldra.	
1925	De tel dolor Deu nos defende	15
	E de noz trespas nos amende.	
	TT	
	Une altre beste est mult vileine	
	De laidure e d'ordure pleine.	
***	C'est le singe, que vos veez,	•
1930		20
	Le singe est laid e malostru,	
	Soventes feiz l'avez veu.	
	Ja seit ceo qu'il seit laid devant,	
	Derere est trop mesavenant.	

¹⁹¹¹ ausi come. 1912 mienoit & a meriene. B: meriane. E: par nuit & a meridiane. Cah. et à. 1913 hores ke i. e fehlt. I: vint et. Cah. vinte [vint é?]. 1914 Cah. un jor et une noit. 1916 verrad. mond. 1918 ih u. verrai. Cah. nostre vrai r. 1919 ke. 1920 BE: l'aversier. D: due l'avesier. 1922—1926 fehlen bei Cah. und Hip. 1923 come. ki. 1924 ki. faudra. 1925 cele. 1926 Am Ende des Abschnittes hat A wieder ein Amen. 1927 [U]ne. best. Bei Hip. fehlt altre. 1928 leidure. de. Hip. ledure. C: laidour. 1929 co. ke vus. 1930 ces h. Cah. Hip. less. 1931 laidz. CE: lais. Hip. lai. 1932 sovente. E: souventes fois. 1933 coe k'il. leid. 1934 Hip. derrier. I: desriere.

1935	Chef a, mes de cue n'a mie.	
	Tot ades pense felonie.	
	Quant la mere ses foons a,	
	Cel que plus aime, portera	
	Entre ses braz par devant sei.	5
1940	L'altre, dont el ne prent conrei,	
	Par derere s'aert a li	
	E ambedeus les porte issi.	
	Caralan	
	Ceste beste, si com mei semble,	
1017	Al diable afert e resemble.	10
1945	L L	
	Out chef: car al comencement	
	Fu angle el cel, mes par envie,	
	Par orgoil e par presumpcie	
	Perdi le chef, ceo est le veir,	15
1950	Si chaï en enfer le neir,	
	Dont il jamais ne resordra,	
	Mes sanz fin en dolor meindra.	
	Al singe de ren ne m'acort:	
	Car il est tot malvais e ort.	20
1955	Plus de treis maneres en sont:	
	Tels i a qui granz cues ont	

¹⁹³⁵ ad. cowe n'ad. Cah. coue. Hip. coe. 1936 tnt. 1937 ad. 1938 celui ke. I: cel. 1940 ele. 1941 se hert. B: se crt. CDEF: s'aert. Cah. s'ahert. I: se prent. 1942 ambedous. e fehlt. CE: & ambes deus. Cah. Ambedeis. I: amedeus. L: ambedox. 1943 [C]este. come me. 1944 deable. 1945 deables. 1946 kar. 1947 L: angele. 1948 B: presomcie. 1949 co. Cah. Pardi. ben voir. Hip. chief que il aveit. 1950 enfern pur veir. B: le neir. DE: le noir (= Cah.). Hip. enfer tot dreit. 1951 resurdra. il fehlt. Cah. dont jamès. retornera. 1952 dolur. 1953 derere. m'acord. BCDE: de rien (B: ren). Cah. Hip. m'acort. 1954 kar la est il malveis e ord. Cah. Hip. ort. CE fügen hinzu: d'autres singes parler orrons (E: volrons) | dont i. petit raconterons (E: vous conterons). 1956 ad ke. cowes.

1960	E plusors teste come chen. Des altres singes savom ben, Qui habitent ci entre nos, Qu'il sont mult melancolios. Tant come dure le creissant, Sont il mult heite e joiant; Mes puisque al decurs atorne, Si sont dolenz, tristes e morne.	5
1965	Or vos conterom d'une oisele, Qui mult par est corteise e bele E mult sage e ben entendable;	10
1970	Toz jors est en ewe manable. En ces estans ades sojorne, Enmi l'ewe son ni atorne Ou entre perres en la mer,	15
1075	Ou nul hom ne poet habiter. Toz jors meint assiduelment En une place sulement;	10
1975	Nule feiz ne s'en quert moveir: Car tot i a son estoveir, E neporquant quant ele sent, Que estre deit alcun torment, Donc s'en vet a un gue baigner	20

¹⁹⁵⁷ plosors testes (= Cah.). CE: ont testes. 1959 ki. 1960 k'il. 1962 Cah. haitez. F: haitie. I: hetie. 1963 ke. decors (= Cah.). Hip. retorne. Cah. vermuthet: pois que kaudecors = quand ils entrent en chaleur! 1964 Hip. sont il dolent et triste. 1965 [O]re vus. d'un oisel (= Cah. Hip.). F: oisele. L: oisele. 1966 ke. cortois. bel. Cah. parest mult corteis et bel. 1967 Hip. umgestellt: et moult e. 1968 jorz. 1969 estancs. sujorne. B: sujurne. D: sejorne. 1971 peres. Hip. entres pierres. 1972 nuls hoem. 1973 jorz. 1974 solement. 1976 kar. ad. 1977 nepurquant. il. 1978 ke deit estre alcon. Cah. Hip. Que il deit estre. 1979 Hip. en l'eve baignier.

1980	E deduire e esbaneier.	
	Puis s'en revent a sa maison.	
	Toz jors manguë bon peisson:	
	De nule caroigne ne vit,	
	E sachez, que la lettre dit,	5
1985	Que sa char est de tel manere	
	Come d'un levre de bruere.	
	Icest oisel, c'en est la some,	
	Signefie le bon prodhome,	10
1000	Qui en seinte eglise demore	10
1990	<u>*</u>	
	E vit del pain cotidien	
	A guise de bon crestien:	
	Ceo est de la parole Deu,	
	Que il retent e met en leu.	15
1995	Son cors manguë e son sanc beit,	•
	Dignement le garde e receit.	
	En ben maint desiqu'en la fin	
	Come bon crestien e fin	
	Ne vet pas sus e jus folant	20
2000	Ne as viandes aerdant,	
	Qui font l'alme a dolor perir,	
	Por le cors a aise servir.	
	En seinte eglise maint ades	
	1211 beinte egnse maint aues	

¹⁹⁸¹ s'en fehlt. meison. Cah. Et pois. en. Hip. se remet. 1982 jorz. 1983 Cah. charoine. Hip. charungne. 1984 ke. Cah. savez (— Hip.). li livres. 1985 ke. Cah. chair. 1986 Hip. de hievre. bruiere. 1987 [C]est. co en. Cah. ceo. FL: ceste oisele (oisiele). 1988 prodome. bon fehlt. Hip. boen p. 1989 ki. 1990 B: e plore (— Cah.). Hip. prie et velle. 1991 de (— Cah. Hip.). 1992 Hip. en g. 1993 coe. 1994 ke. Hip. a preu. 1997 jesk'en. Cah. Hip. desiqu'a. F: dusques en. 1998 F: et en vient a tresboene fin. 1999 foleiant. BD: folant. S: volant. Cah. ne jus. 2001 ke. dolur. Hip. morir. 2002 pur. eise. Hip. ese. 2003 seint.

	En joie, en amor e en pes:	
2005	C'est la bone viande e pure,	
	Qui l'alme garde e assëure	
	E plus est dolce e savoree	
	Que n'est nul mel ne nule ree.	5
	Oëz que le psalmistre dit,	
2010		
	Plus me sont dolz tes parlemenz	
	A mes joës e a mes denz,	
	Bels sire Deus, qui mainz el cel,	10
	Que n'est la ree ne le mel.	
2015		
	Mettez en oes e en memoire	
	Ces essamples, que vos oëz!	
	En seinte eglise demorez	15
	En bone fei e en creance,	
2020	•	
	Si vos perseverez en ben,	
	L'evangile vos pramet ben,	
	Que vos serreiz a la fin sals	20
	Come bon crestien leals.	
2025	N'avez mere fors seinte eglise,	
	Qui par amor e par franchise	
	Vos amoneste e vos chastie,	
	Que vos maignez en bone vie.	25
	due to mueling on pour tro.	_0

²⁰⁰⁵ coe. bone fehlt. 2006 ke. aseure. Hip. assecure. 2007 ke. Cah. Que est. Hip. Plus tres douce et meins salee. 2008 ke nul mel ke seit eu ree. Cah. Plus que n'est miel. Hip. Que n'est le miel ne que la r. L: assavouree. 2009 ke. 2010 David ke. B: psautier. D: la sautere. Cah. Davit. 2011 doz. 2012 jowes. I: orelles. Hip. sens. 2013 beals. ki mains. Hip. mainz. 2014 ke. 2015 pur. Cah. glorie: memorie. 2016 metez (= Cah.). I: a ovre. F: oevre. 2017 ke vus. Cah. Hip. Les. 2020 B: e en bone perseverance (= Cah. Hip.). 2021 si vus aparcevrez ben. Cah. Car si vus persevereiz ben. Hip. Se. 2022 ke l'euvangile. 2023 ke. serrez. salfs. 2024 Cah. cristien et. 2026 ke = 2028.

	La beste, qui a non panthere,	
2 0		
	Deit ben ci estre amentëue:	
	Onques sa per ne fu vëue	
	Ne plus dolce ne plus sueve:	5
	Car ele est blanche e ynde e bleve	
20		
	E coloree en meinte guise.	
	Totes bestes comunement	
	Fors le dragon tant sulement	10
	Aiment toz dis sa compaignie,	
20	·	
	Quant ceste beste est saolee	
	Ou en montaigne ou en valee	
	De bones viandes plusors,	15
	Nule beste ne quert meillors,	
20	En sa fosse s'en entre e se pose:	
	Desqu'al terz jor dort e repose.	
	Al terz jor, quant ele est levee	
	E de sa fosse fors alee,	20
	Donc jette un grant mugissement,	
20	Qu'oem la poet oïr clerement	
	•	

2029 [L]a. ke ad. pantere. 2030 loucervere. B: franceis loue cerviere. D: non serniere. CE: lœe & chiere (C: ciere). S: louve cervere. 2031 amentue. Cah. ameinteue. Hip. Veit. 2032 unc. 2033 doce. soeue. B: sueve. D: n'est pluz douce odor de la seue. E: seue. Cah. sueue. Hip. blanche. soeve. 2034 e si est (= Cah.). CE: inde. Hip. Quer. rouse. E fügt hinzu: & en trestoutes couleurs fleue. 2035 jaundne. BD: jaune. C: gausne. E: ganne. D hat hier ohne Zusammenhang: et en bone peseverance | & si vos di bien sanz doutance. Cah. rose. Hip. neire et b. 2036 colore de. Hip. Coloree est de. 2037 communement. 2038 solement. 2039 tot dis. 2042 Das erste ou fehlt. 2043 plosors. 2045 s'en fehlt. Cah. Hip. et pose. 2046 desk'al. 2047 ele fehlt. Cah. quant, est relevee. 2048 Hip. et de dormiten saoulee. 2049 don jette. C: mulement. EIS: muiement. D: aspirement. L: jemissement. 2050 k'oem. Cah. C'om. Hip. Qu'on.

Par trestot le païs entor. Donc ist une si bone odor De sa boche por verite, Qu'en tote la veisinete 2055 N'a nule beste, qui se tenge, 5 Que demaneis a li ne venge. A li venent totes ensemble Por l'odor, qui bone lor semble, E totes sivent la panthere. 2060 Mes li dragons se tret arere: 10 Si tost com il la voiz entent E la dolçor de l'odor sent, Ne la poet longuement soffrir, Ainz l'estoet a terre flatir E enfuir sei el parfont, 2065 15 Qu'il ne s'en poet por tot le mont En nule guise plus moveir. Iloec le covent remaneir. En ceste beste sanz dotance A mult bele signefiance. 20 2070 Panthere dit, qui dreit l'entent, Tant come »beste qui tot prent« E signefie sanz error

²⁰⁵¹ Cah. Hip. De t. 2052 Hip. tant boene. 2053 pur. 2054 k'environ la sanz fausete. B: k'en l'aviron senz f. (= Cah. Qu'en. sanz.) C: que de toute sa uistute. ES: qu'en toute la voisinete (S: vesinete). Hip. veisinite. 2055 n'ad. ke. B: tienge (= Hip.). C: taingne. DE: tiegne. Cah. s'en rage. 2056 ke. lui. Cah. auge. Hip. maintenant. vienge. 2057 lui. Hip. wieder le. 2058 pur. ke. 2059 siwent. pantere. Hip. sevent. L: seguent. 2060 Cah. s'en traità rère. Hip. s'entret arriere. 2061 Hip. comme sa. 2063 longement. 2065 Hip. enfoir si en p. 2066 k'il. se. pur. mond. Cah. s'en. 2067 pus (agn. oft für plus). Cah. pois. 2096 [E]n. dutance. 2070 ad. 2071 ki. entent. C: dort &. Hip. bien e. 2072 chose ke. CFL: cose. IKS: chose. EGH: beste.

	Jesu Crist, nostre salveor,	
2075	Qui par sa grant humilite	
	Vesti nostre charnalite	
	E traist tot le secle a sei.	
	Por nos soffri e feim e sei	5
	E mort en croiz fu al derein	
2080	Com verais Deus e soverein.	
	Al terz jor de mort releva	
	E tot le monde gaaigna.	
	Il meïsmes out dit avant,	10
	Quant el mont alout preechant:	
2085	 	
	Totes choses a mei trarrai.	
	Aillors redit la lettre tant,	
	Que Jesu Crist en halt montant	15
	Mena nostre chaitivete	
2090	E as homes a dons done.	
	E uns altres prophetes dist	
	De nostre seignor Jesu Crist:	
	Jeo sui en la Judas maison	20
	La seignorie e le lion,	
2095		
	Issi est en meinte manere	
	Nostre salveor figure:	
	U	

²⁰⁷⁴ ih u. Cah. Senneor. 2075 ke. 2076 Cah. charnelite. 2077 e treit. BCE: traist (= Cah.). Hip. et trest toz les siecles. F: trait trestot le siecle. 2078 pur. 2079 Hip. en la croiz au desrain. Besser ist mort als Hauptwort und Object zu soffri aufzufassen und la croiz zu schreiben. 2080 come verrai deu. Hip. roi soverain. B: veirs. 2082 Cah. degainna. 2083 Hip. premierement: en dist quant il alout prechant. 2084 mond ala prechant. 2085 halce. Cah. eshalcie. 2086 moi. Hip. trairai a mei. Cah. trerrai. 2088 ke. 2089 menad. cheitivete. Cah. chaitivete. 2090 ad. 2093 joe. meison. C: ies tu. EG: je sui. CEG: es Juis fais maison. Cah. Jo sus. 2094 leon. 2095 meison enfern. B: Efferri. D: Effren. CEG: en sa maison a fait p. 2096 Hip. de.

	Car il a a sei apele	
	Gent paene e gent judaïsme,	
2100		
	Salomon dit en sa sentence,	
	Que Crist est de Deu sapience,	5
	Un esperit multipliable,	
	Sotil, movant e entendable,	
2105	Certeins, verais sor tote ren,	
	Suef e net e amant ben,	
	Plein de pite e amiable,	10
	Assëur e ferm e estable,	
	Qui nul ben ne destorbe a faire,	
2110	Dolz e leals e debonaire,	
	Qui tot esgarde e qui tot veit,	
	E par qui toz li monz esteit.	15
	Seint Pol nos redit en un leu:	
	Crist est la sapience Deu.	
2115	Por la panthere, qui est bele,	
	Redist Davi altre novele,	
	Quant de la belte Crist parla	20
	El vers »speciosus forma«.	
	De la beste, qui suef est,	
2120	Ravom nos l'essample tot prest.	

²⁰⁹⁸ pur coe. Hier haben BCDEFGIKLS einen Zusatz, der in B und D lautet: de meinte guise coloree | car il ad a sei apelee. D: seignor por dieu or escotez | por ce fu pantere apelee | de meinte guise coloree | car issi est apelee. 2099 BCE: paiene. Hip. genz Ymaisme, was er mit Ismaélite erklärt. 2100 ki. 2102 ke. 2103 CE: montepliable (= Hip.). I: moutepliable. Die V. 2104—2107 fehlen bei Hip., der sie nur als Variante giebt. 2104 Cah. moveant. 2105 verrais. 2106 suefs & netz. Cah. nes. CE: loial. 2108 Cah. Hip. Et seur. 2109 ke. feire. Hip. destorne. 2110 doz. deboneire. 2111 ke. ke. fait (= BD). Cah. vait. FL: voit: estoit. 2111—2158 fehlen Hip. 2112 quei tot. mondz. BD: estait. 2113 sein. nus dist. Cah. dit en altre liu. 2114 F: est sapience de Diu. 2115 pur. ke. Cah. Sur. 2116 redit David. 2117 bealte. 2119 ke. Cah. ert. 2120 nos fehlt. Cah. apert.

	Sor Deu fert la suavite.	
	Ysaïas por verite	
	Dist la prophecie: Porquei,	
	Fille Syon, esjoïs tei?	
2125	• . •	5
	Qui n'est mie fels ne estolz.	
	La beste, qui est replenie	
	E puis repose, signefie	
	Jesu Crist, nostre salveor,	
2130	Qui a Judas le beiseor	10
	Se laissa e livrer e vendre	
	E as Jueus lier e prendre,	
	Batre, bender e escopir	
	E tormenter e escharnir.	
2135	Quant il fu saols des laidures,	15
	Des tormenz e des batëures,	
	En la seinte croiz s'endormi.	
	Puis demora tresqu'al terz di	
	El cher sepulcre glorios.	
2140	Donc ala briser a estros	20
	Enfer e lia le dragon,	
	Qui teneit sa gent en prison.	
	E quant il fu de mort resors,	
	Tant issirent bones odors	
2145	De sa parole e de son non,	25
	E tant en ala loing le son,	

²¹²¹ B: fiert. D: de dieu vient. 2123 purquei. 2124 B: esjoise. D: esjoye. Cah. Sion. 2125 soef. 2126 ke. 2127 ki. Cah. quant. 2130 Cah. baiseor. B: traitur. D: boidissor. L: boiseor. 2131 leissa. Das erste e fehlt. 2132 Gyeus. Das erste e fehlt. 2133 Cah. bander. 2135 sauls. leidures. Cah. saul. 2138 domora tresk'al. Cah. desqu'al. 2139 sepulchre. BD: sepulcre. L: gloriox: estrox. Cah. estrois. 2141 enfern. 2142 ki. 2143 resurs. 2144 de bons odurs. D: de bonz odorz. 2145 nun. 2146 loign. sun.

	Tant s'espandi sa bone odor,	
	Que toz li monz en fu meillor.	
	L'odor del resuscitement	
2150	Odora si tres dolcement,	
	Que toz li monz esteit gariz,	5
	Qui devant ceo esteit periz.	
	L'odor de l'incarnacion,	
	De sa mort, de sa passion,	
2155	Si le resordement ne fust,	
	Ja nul mester ne nos ëust.	10
	Tot fu el resuscitement	
	Acompli nostre salvement.	
	Donc dist nostre seignor Jesu,	
2160	Qu'il aveit le monde veincu,	
	E que grant joie en feïssom,	15
	E dist, si come nos lisom:	
	Bel pere, jeo ai ben garde	
	Ceo que tu m'aveies livre,	
2165	<u>-</u>	
	Fors celui qui par dreit peri.	20
	Ces moz dist il, ne dotez pas,	
	Por le malëure Judas.	
	A ses desciples s'aparut,	
2170	• • •	
2110		25
	Mustra les leus, ceo dit la lettre,	≥3
	Es li fiot uncr son dei mettre,	

²¹⁴⁸ ke. mondz. Cah. Qu'en tot le mond n'en fu. 2150 ducement. 2151 ke tot. mondz. Cah. en fu gari: peri. 2152 ke. coe. 2156 Cah. estut. 2160 k'il. vencu. Hip. veincu. 2161 ke. 2162 dit. Hip. dist si que nos l'oisson. 2163—2190 fehlen Hip. 2163 beal. jo. 2164 coe ke. 2165 ke unc un n'en. Cah. que unques un n'en. 2166 celi ki. D: par soi mori (pe ist durchstrichen). 2167 coe. dutez. moz fehlt. Cah. Et ceo d. n'en. 2169 apparut. Cah. disciples. 2170 ki coe. Cah. ceo. 2171 coe. Cah. lius. dist. 2172 uncore.

	Ou les clous aveient este.	
	Puis dist, quant furent ajuste	
2175	Trestuit ensemble li apostre:	
	Jeo vois a mon pere e al vostre,	
	E quant a lui venu serrai,	5
	L'esperite vos enverrai,	
	Qui vos enseignera trestot,	
2180	Que vos devez faire de bot.	
	Icestes paroles lor dist;	
	Ben averra ceo qu'il pramist.	10
	Q . D	
	Seignors, por Deu, le verai rei,	
	Car pensom e pernom conrei,	
2 185		
	Sivrom la veraie panthere.	
	Por Deu e por la vraie croiz,	15
	Oiom sa parole e sa voiz:	
	Car de sa boche ist une odor,	
2190	1	
	Plus sont dolz ses comandemenz	
	Qu'aromates ne oignemenz.	20
	Si ses comandemenz fesom,	
	Riche en serra le gueredon.	
2195	Deu nos merra en son pales,	

²¹⁷³ D: cloz. F: claus. S: cleu. 2174 dit. D: dit quant cil out taste. F: ostele. Cah. oste. 2176 jo. D: voiz. 2178 l'esperit. B: enverai. D: envoieray. FS: envoierai. Nothwendig ist enveierai nicht, obschon Seeger p. 20 envoirrai schon durch die Silbenzählung als viersilbig gesichert ansieht. 2179 ke = 2180 fere. 2181 Cah. parole. 2182 averrad coe k'il. Cah. avenra. promist. 2183 [S]eignors pur. verrai. 2184 kar. 2185 quele. nos fehlt. 2186 siwerom. verraie. B: siverrum. C: seromes. E: sievrons. Cah. sieverom le verrai. 2187 pur. verraie. 2188 oioms. 2189 kar. un = BD. S: une odour. 2190 onkes hoem. 2191 doz. 2192 ke. E: qu'aromata. Hip. que n'est miel ne nul oignement. 2193 Cah. fesoms: guerdons. 2198—2194 fehlen Hip. 2195 paleis. Hip. palais. C: menra. DE: metra.

	En la bele cite de pes, En Jerusalem la celestre, El halt mont, ou tant fet bel estre,	
2200	Ou james nul ne serra triste. Donc porrom dire od le psalmiste: Cite de Deu, glorios diz	5
	Sont de tei contez e escriz. Issi com nos oï l'avom,	
	En tel manere le veom.	
2205		10
	En la cit al rei de vertu.	
	Seignors, entendez cest sermon	
	Ne semblez mie le dragon,	
	Qui ne poet la dolçor soffrir	
2 210	Ne la parole Deu oïr.	15
	C'est le malves home por veir,	
	Qui ne poet mie remaneir	
	En place, ou l'en espant l'odor	
	De la parole al salveor,	
2215		20
	Ou il oie bon sermon dire,	
	N'i poet arester ne atendre,	

²¹⁹⁷ iherusalem. la fehlt. C: terrestre. 2198 Cah. feit. 2199 Cah. nul ne sera james. 2200 psalmistre. Hip. porra. 2201 CE: chites (E: citez). Cah. glorieus. Hip. gloriosiz. 2202 es. Hip. De tei sunt trestoz nos escriz. E: soit de toi chantez & escris. 2203 Hip. avon. 2204 E: la. Cah. verrom. Hip. veon. 2206 cite le (= Cah.). CE: cit au. Cah. Hip. rei Ihu (Ihesu). F: chite le roi Artu. 2207 [8]eignors. Cah. son. Hip. cest raison. 2209 ki. dolor. Hip. doucor. 2211 coe. malveis hoem. 2212 ki. 2213 Cah. Hip. l'en. 2215 F: mostier. cimentire. Hip. monstier. Cah. cimitere. Nicht nur in der Kirche, sondern auch ausserhalb auf dem Friedhofe wurde im Mittelalter wie noch heute theilweise in England gepredigt. 2216 Hip. ou l'en deit le boen sarmon d. 8: ou on doie le sermon d. 2217 Cah. Hip. Ne.

Einz dit, qu'il va aillors entendre. La bone odor est fes e some 2220 Al dragon e al malves home.

	Mes dreiz est, que nos vos diom De la faiture del dragon. De totes les bestes rampanz	5
•	Est li dragons tot li plus granz.	
22 25		
	En Ethiope le regne.	
	Boche a petite e grant le cors,	10
	En l'air reluist come fins ors.	
	Longue a la cue e creste grant,	
223 0	Grant ennui fet a l'olifant:	
	Car od sa cue le debat	
	Par les jambes, si qu'il l'abat,	15
	Ne porte pas venim de mort,	
	Mes durement est grant e fort	
2235	E od sa cue discipline	
	Tot ceo qu'il a en sa saisine	
	Ne fet mie grant nuisement	20
	Fors od sa cue sulement.	

²²¹⁸ k'il ad aillurs. Hip. que allors va 2219 bon = BD. Cah. fais. Hip. ce est la summe. 2220 malveis. Hier fügt I hinzu: Del sarmon ce vos dis je bien | Si lor semble estront de chien. 2221 [M]es. ke. 2222 al. 2223 les fehlt. CEG: rapinans. 2224 le dragon le. tot fehlt. 2225 dret. CE: en grant calour (E: chalour) est engenres (E: engendres). Hip. Et en grant chalor engendrez. 2226 C: Echiope. E: Ethyope la cite. Hip. sunt il nez. 2227 buche ad. 2228 l'eir relust. E: li ors. Hip. Et si reluist comme fin ors. 2229 longe ad. cowe. F: teste. I: ungles granz. CE: & le crin. S: & ongles. 2230 CE: anui. 2231 kar. cowe. 2232 k'il. 2235 cowe. e fehlt. F: dessepline. I: et ove sa coue asouplie. 2236 coe ke. ad. seisine (= Cah.). I: toz ceus qui sunt en sa baillie (Hip. ballie). 2238 cowe solement.

	Hui mes vos volom reconter	
2240	D'une grant merveille de mer.	
	En mer sont li peisson divers	
	Com en la terre sont les vers	
	E li oisel amont en l'air.	5
	Li un sont blanc, li altre vair,	
2245	Li un neir e li altre bis.	
	Alsi en mer, jeol vos plevis,	
	Sont li peisson diversement,	
	Mes l'em ne poet mie ensement	10
	De cels les natures saveir	
2250	Com l'em poet des bestes por veir.	
	En la mer, qui est grant e pleine,	
	Est l'esturgon e la baleine	
	E le turbot e le porpeis	15
	E un grant, qui a non graspeis.	
2255	Mes un mustre i a merveillos,	
	Trop culvert e trop perillos:	
	Cetus a non selonc latin.	
	As mariners est mal veisin.	20
	Altretel est come sablon	

^{2239 [}H]ui. volum. Cah. conter. Hip. Imes. vodron raconter. 2240 de. Hip. mervelle. 2241 sunt. 2242 verms. Cah. come en t. 2243 l'eir (= Cah. Hip.). BCDE: l'air. 2244 neir (= Cah. Hip.). CES: vair. D: noir. 2245 vert. e fehlt. CES: noir. D: sont var li autre biz. Cah. veir. Hip. vair = FI. L: verz. 2246 ausi. jol vus. E: ensi entr'ials je. 2247 pesson. 2248 Hip. esement. l'en = Cah. 2249 celes la nature. ES: les natures. 2250 altres. E: on fait. Hip. des bestes 2251 k'est grand. Hip. saine. 2252 B: l'estorgon. CG: l'esturgons. D: l'osterin. E: l'esturions. Cah. l'estorgun. I: l'esturjon. ?253 B: purpeis. EG: pourpois. F: porpois. I: torbot. graspeis. 2254 altre ki ad. D: graspeiz. CEFG: li craspois. H: graspojs. I: porpeis. S: poupois. Cah. gras peis. Hip. porpeis. 2255 ad merveillus. B: munstre. CE: moustre. D: maistre. S: monstre (= Hip.). 2257 ad. solonc. C: Senis. D: cestui. Cah. latins. 2258 Cah. malveisins.

2260	La creste de son dos en som.	
	Quant il se leve en cele mer,	
	Cil qui par la soelent sigler,	
	Quident ben, que une isle seit,	
	Mes esperance les deceit.	5
2 265	Por la grandor, qui est en lui,	
	Iloeques venent a refui:	
	Por la tormente, qui les chace,	
	Estre quident en bone place,	
	Lor ancres gettent e lor pont,	10
227 0	Lor manger quisent, lor feu font,	
	E por lor nef ben atacher,	
	Font granz pels el sablon ficher,	
	Qui semble terre a lor avis.	
	Puis font lor feu, jeol vos plevis.	15
2275	Quant le mustre la chalor sent	
	Del feu, qui desus lui s'esprent,	
	Donc se plonge par grant rador	
	Aval en la grant parfondor	
	E fet od sei la nef plonger	20
2280	E tote la gent periller.	

2260 l'eskerde. BF: l'eskede. CEG: li (EG: la) creste. CE: amont. D: le teide. K: l'eskerdes. L: l'escharde. S: l'escarde. Hip. Les cherde. Cah. kennt das Wort nicht und meint, der Zusammenhang zeige, dass es den Rücken eines Fisches bezeichne. 2262 ki. Cah. suelent. CE: suelent (vuelent) aler. Hip. deivent. 2263 ke un. Cah. ydles. F: ydres. I: ille. Hip. Cuident. 2265 par. ke. Cah. le. en li. 2266 ilokes. D: se mettent sor lui. 2267 pur. ke. D: les tormenz qui la lez. 2268 Hip. entrer cuident. 2269 CE: lor avoir getent en. S: lor angres getent sour le mont. I: gietent lor feu font | lor mangier cui sent sor cel mont. 2271 pur. 2273 ke. C: c'a terre sont. 2274 jol. I: grant feu ce vos. 2275 B: munstre. CD: mostre. E: moustres. Hip. cel monstre. 2276 ke. esprent (= Hip.). Cah. desor li. 2277 plunge. raddor. Cah. reddor. I: rador. L: roidor. F: roidour. CEG: radour. 2278 la aval el parfunt grandor. C: grant parfondour. D: laval el parfont sanz sejor. E: mer p. I: parfondor. FL: parfont grandor.

	Tot altresi sont decëuz	
	Les chaitis dolenz mescreuz,	
	Qui el diable ont lor fiance	
	E font delai e demorance	
2285	Es ovraignes, que pecche voelt,	5
	Dont la chaitive alme se doelt.	
	La ou il meins se donent garde,	
	Vent li leres, que mals feus arde.	
	Quant ben les sent a sei aers,	
2290	Od els se plonge tot envers	10
	Dreit en enfer el plus parfont:	
	Cil sont periz, qui la enz vont.	
	Icest peisson, quant feim le prent,	
	Bee la gule durement.	
2295	•	15
	Qui mult est de bone savor.	
	Cele part venent de randon	
	Meintenant li petit peisson,	
	Si se lancent a mult grant fule	
2300	Trestuit ensemble enmi sa gule	20
	Por l'odor, qui bone lor semble,	
	E cil clot ses joës ensemble.	
	Quant il sent ben sa gule pleine,	

^{2281 [}T]ut. 2282 cheitifs. 2283 ki. 2285 overaignes ke. CE: en (&) ouvraigne. 2286 cheitive. 2287 il fehlt. Hip. el msins. C: done. 2288 lerres ke. BCE: leres. 2289 Hip. le. D: se bien a li sont athachiez: trestoz lies. 2290 plunge. Hip. O sei le plunge. evers. 2291 enfern. puz. Hip. En mi enfer el plus parfont. 2292 ki. Steht am Rande. CES: la en. D: laienz. L: laiens. 2293 [C]est. Cah. l'esprent. 2294 gole. C: bouce. 2295 un (= Cah. Hip.), 2296 ke. 2298 Hip. li autre p. 2299 B: fole. CDEI: foule. S: forche. 2300 trestut. Hip. ens en. 2301 ke. 2302 clost. jowes. Hip. Et cil les transglout toz ensemble (I: si les transglotit). 2803 Cah. sent si sa. 2303-2304 fehlen Hip.

Toz les transglote a une aleine 2305 En sa pance, qui est si lee Come serreit une valee.

2310	Li diables fet ensement: Sa gule bee durement Vers la gent de petite fei, Tant qu'il les a atret a sei:	5
	Car cil qui petite fei ont	
	E de feble creance sont,	
	Sont mult leger a acrocher	10
	De celui qui les set ascher.	
2315	Il lor fet un aaschement,	
	Qui primes oelt mult dolcement,	
	Com est d'alcun charnel delit	
	De bele femme aveir en lit,	15
	De ben beivre, de ben manger	
2320	Ou de richesce coveiter,	
	Qui primes oelt mult dolcement,	
	Mes puis define amerement.	
	Quant de ceo les a aaschez,	20
	Tant qu'il les sent ben acrochez,	

²³⁰⁴ tranglute. B: transglute. C: estrangle. D: tranglote. E: transglout. S: si les tranglout. Sis? 2305 e sa. ke si est. Cah. mult est. 2306 serroit. Hip. ce fust = C. 2307 [L]i deables. 2308 la gole (= Cah. Hip.). 2309 C: paisible. 2310 k'il. ad. Cah. les atrait. 2311 kar. ki. 2312 Hip. fieble. 2313 crocher. CDES: acrochier. 2314 celi ki. B: aschier. C: enbuschier. D: atachier. E: embuschier, vorher eslongier verschrieben. S: aachier (= Hip.). 2315 B: aaschiement. CE: aaisement. D: aspirement. Hip. aachement. 2316 ke: mut. B: olt. CE: lor est molt. D: plait. S: eut. Hip. est moult. Hier fügt I hinzu: Apres desfine en marrement. 2317 d'alcon. Cah. come d'a. 2319 ou ben. Das zweite de fehlt. 2320 Cah. richesces. 2321 ke. docement. B: oel. CE: est. D: plait. F: flairent. 2322 CE: laidement. 2323 coe. ad. C: alaities. D: atachies. E: aaisies. S: aachies. Cah. achiez. Hip. aachiez. 2324 k'il. Cah. que les. Hip. les a moult enlaciez.

2325	Bee la gule, sis transglot,	
	Ja n'ert saol, tant par est glot.	
	Li grant peisson se gardent ben,	
	Que il ne lor mesfet de ren.	
	E savez vos, qui li granz sont?	5
2330		
	Qui ades sont ferm e estable	
	En Deu le pere esperitable.	
	En cels qui lui ont en memoire,	
	N'avra ja diable victoire.	10
23 35	•	
	Qui vont en la fei Deu dotant	
	E sont en creance petiz,	
	Cist corent apres les deliz,	
	E li diables, quis deceit,	15
2340		
	Mes damne Deu l'omnipotent	
	Nos mette en le soen salvement	
	E en sa grant joie nos meine	
	Gariz de pecche e de peine.	20
22.4	D	
2345	, <u>1</u>	
	D'un oisel, ou mult a boisdie.	

²³²⁵ gole. tranglot. B: si transglot. C: ses englont. D: & lez tranglote. E: englout. S: ses tranglout. Cah. Hip. s'es transglot (transglout). 2326 CE: glous. D: glote. Cah. n'est sauls. Hip. n'iert saoul. 2327 Hip. s'en garde. 2328 ke. CE: forfait. Hip. forfet. 2329 ki. B: queus. 2330 boens ki bo. 2331 ki en deu sont. CDE: ades (E: adez). Hip. boen et. 2332 ki est pere. Hip. A Deu. 2333 a. ke. Cah. qui en lui ont memorie. Hip. de lui ont m. 2334 deable. 2336 ki. la lei. dutant. C: noant. 2337 Hip. Qui s. 2338 ovrent. B: curent. CE: & keurent. D: corront. I: courent. 2339 deables kes. Hip. Et deable qui les. 2340 gole. Cah. Hip. s'es. 2342 B: sun. DK: son. Cah. en son. 2341—2344 fehlen Hip. 2343 Cah. Qui vit et regne et regnera | In seculorum secula. Amen. 2344 Auch A hat am Ende des Abschnittes Amen. 2345 [P]laist. ke. B: des homes. Cah. des hormés. Hip. de ymes. 2346 ad. Cah. voisdie.

	C'est la perdriz, que nos veom,	
	Que nos si volenters mangom,	
	Si n'est pas nette neporquant,	
2350	Ainz est e orde e mesfesant	
	E si a un mult malvais point:	5
	Car madles od madle se joint.	
	Itant est ardant lor luxure,	
	Qu'il oblient dreite nature.	
2355	La perdriz est mult traïtresse:	
	Car a guise de larronesse	10
	Emble e cove les altrui oes,	
	Mes li pulcin ne li ont oes	
	Por le larrecin, qu'ele en fait.	
2360	Or entendez, coment ceo vait.	
	Quant les altrui oes a covez	15
	E les pulcinez alevez,	
	Tantost com il veient e vont	
	E que aparcëuz se sont,	
2365	Quant il oënt crier lor mere	
	Od sa voiz, qui n'est mie clere,	20
	De cele part aler s'angoissent:	

²³⁴⁷ coe. ke. C: piertris. E: pertris. S: petris. 2348 ke. 2349 nepurquant. 2350 Das erste e fehlt. Cah. Anceis. Hip. Einceiz. 2351 ad. molt malveis. Hip. Si i a. 2352 kar madle od le. Hip. Quer le malle au malle. 2353 tant est ardente lur. CE: itant. ardans. D: ardant. S: tant sont ardant de grant l. (= Hip.). Cah. ardante. 2354 k'il. 2355 traiteresse. Hip. traitresse. 2356 kar. laronesse. Hip. en g. 2357 altri oefs. F: autres oeus. L: autruiz oez. 2358 poucin. Hip. mes cest preu ne li vient a oes. 2359 pur. larecin k'ele feit. en fehlt. B: larcin. CS: larrechin. D: traison. 2360 ore. co veit. 2361 altri oefs ad. les fehlt. 2362 poucins en ad levez. BE: alevez. C: pouchines. Cah. pocines ad l. Hip. perdriaux. 2363 en tant com. volent (= Cah.). CE: tantost. volent (E: pueent) s'en vont. S: oient & voient & vont. 2364 ke. 2365 lur. Hip. oient. pere. 2366 ki. pas. C: mie. E: & lor serours & puis lor pere. 2367 s'anguoissent. B: s'enjoisent.

	Car par nature la conoissent	
	E ben l'entendent par le cri.	
2370	Cele lessent qui les norri:	
	A lor dreite mere s'en venent	
	E tot ades a li se tenent.	5
	La false mere remeint sule,	
	Par son tripot e par sa bule	
2375		
	Si ne se tent mie por sage	
	De sa peine, que ele a mise	10
	Longuement en altrui servise:	
	Car donc veit, que tot son travail	
23 80		
	Seignors, ci a essample bele,	
	Qui tot le quoer me renovele.	15
	Altresi come la perdriz,	
	Qui altrui enfanz a norriz,	
2385		
	Avent il trestot en apert	
	Al diable, ben est raison:	20
	Quant il la generacion	
	De Deu, nostre soverein pere,	
2390	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
-	En malvestez, en leccheries,	

²³⁶⁸ kar. Hip. le quenoissent. 2370 ki. 2371 lur. CE: s'en vent. 2372 od. I: a le. FL: a li. 2372 fehlt ganz wie in C bei Hip., was er übersehen. E: & trestout adez od lui sont. 2373 sole. 2374 boule. BEK: tripot. CD: triboul. I: barat. 2375 I: aage. 2376 pur. se fehlt. Hip. la tient. 2377 k'ele ad. Cah. la. 2378 longement. altri. 2379 kar. ke. 2380 lui ad. Hip. a valu un sol all. 2381 [S]eignors ceste. est. 2382 e tot. m'en. 2334 ke altri. ad. E: poucins. Hip. qui a autrui effanz. 2385 derein. Cah. daerein. Hip. desrein. 2386 Hip. Autresi trestot. 2387 e ben. reison. E: raisons: les generations. 2388 Hip. a g. 2390 com. Cah. norit. Hip. emblez. norriz. 2391 lecheries. Hip. es.

	En luxures, en beveries,	
	Si en quide faire ses fiz.	
	Quant longuement les a norriz	
2395	E il oënt la voiz lor pere	
	En l'eglise, lor dreite mere,	5
	Donc sevent, que traï les a:	
	Car a lor pere les embla.	
	Mes puisque sa parole entendent,	
2400	A lui venent, a lui se rendent,	
	E il les receit e norrist,	10
	Soz ses eles les garantist.	
	Seignors, par fei, ceo n'est pas dote,	
	Ja n'ert en si malvaise rote	
2405	Nul peccheor dolent chaitif,	
	Se tant com il est sein e vif,	15
	Se voelt retraire e repentir,	
	Qu'il ne puist a Deu venir.	
	Seinte eglise le recevra,	
2410	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
	Quant a li vendra a garant.	2 0
	E li angle sont plus joiant	
	D'un peccheor, qui merci crie	
	E se repent de sa folie,	
2415		
	Que de nonante noef esliz,	25

²³⁹² C: usure. roberie. E: rauberie. D: glotonie. 2393 fere. filz. 2394 longement. ad. 2395 lur. 2397 ke. ad. Cah. trahiz. Hip. traiz. 2398 ki. 2399 ke. 2400 C: sans nule atente. D: & descendent. E: sans plus d'atendre. 2402 E: si les ioist. 2403 coe. 2404 malveise. Hip. de. 2405 cheitif. 2406 cum. se fehlt. Cah. = BC si tost cum. 2407 s'il se. retreire. Hip. retrere. B: repenter. 2408 k'il. peusse. BCE: revenir. Cah. poisse. Hip. puisse. 2409 Hip. deffendra. 2410 defendera. Hip. norrira. 2411 lui (= Hip.). 2413 ki. Hip. qui s'umilie. 2414 C: & humelie. E: & s'umelie. Hip. & merci crie. 2415 come testmoine li. Cah. Hip. tesmoigne. 2416 ke. D: IX et sis. I: juste.

Qui n'ont mester de penitance.

Ceo dit la lettre sanz dotance. De la belette est grant merveille: 2420 Car ele enfante par l'oreille E parmi la boche receit 5 La semence, dont el conceit. Del madle, quant il li aproche, Prent la semence par la boche, 2425 Qui dedenz son ventre norrist E parmi l'oreille s'en ist. 10 Ceste petite beste mue Porte ses chaels e remue Soventes feiz de leu en leu 2430 Ne tent mie une place en feu. Les serpenz e les sorriz het, 15 De la les chace, ou el les set. Sont cil fols, qui vont affermant, Que ele receit e espant

> A ceste sont aparagez Plusors, qui sont acoragez

Sëurement ceo n'i a mie.

20

2435 La semence parmi l'oïe?

²⁴¹⁷ ki. 2418 coe. dutance. 2419 [D]e. 2420 kar. 2422 ele. Cah. par quoi. 2423 ele l'aproche (= Hip.). B: ele i. C: il i. 2425 ke. 2427 beste petite. 2428 B: caieus. C: faons. D: chayaus. Hip. Por se ses founceaus r. Cah. faons. 2429 sovente. liu. liu. D: leu. C: liu. lieu. 2430 fiu. BDS: fieu. C: fief. Cah. bemerkt falsch: On dirait que c'est l'expression: n'avoir ni feu ni lieu. 2431 C: le serpent. la souris. Hip. moult durement het. 2432 ele. 2433 ki. B: sunt fols cil (= Cah. sont). CH: fol sont. au formant (H: froment). D: mult sont fous. disant. F: si sont. afremant. M: fols sont. 2433—2436 fehlen Hip. 2434 k'ele. 2436 coe. ad. D: ce ne fait m. K: ceo ne li a il m. Cah. ne lui ail m. 2437 [A] ceste beste sunt. CG: aparillie. D: comparagez. Cah. Ceste beste sunt paragiez. Hip. aconparagie. 2438 ki. Cah. encoragiez. Hip. encoragie.

2440	De ben ovrer, de Deu servir, De la parole Deu oïr. Corios sont, mult i entendent,	
	En lor corage a Deu se rendent	
	E comencent a ben ovrer,	5
	A Deu servir e a amer;	ŭ
2445	·	
	E ceo qu'il ont oï, mescreient,	
	Si ne sont mie obedienz	
	A faire ses comandemenz,	10
	Com il aveient einz pramis.	
2450	Al serpent, qui a non aspis,	
	Resont a comparer tels i a,	
	Si vos dirrai, quel costume a	
	Cele serpent, dont jeo vos di,	15
	Neporquant onques ne la vi.	
2455	Mes ceo est verite provee:	
	Quant el creint estre enchantee	
	Par l'enchanteor, qu'ele creint,	

²⁴³⁹ Hip. bien oir. C: bien joir. 2440 coe lor vent mult a pleisir. BCD: de la parole deu ourir (C: dieu oir. D: oyr). 2441 C: sunt curious molt longuement: rent. Hip. Sunt curious a le entendent. 2445 mes quant lor prent a ennuier. BCD: mes en petit ure recreient (C: mais. d'eure recroient. D: d'oure mescroient). Cah. Et. 2446 sil mettent trop a nonchaler. BC: & ce (C: cou) k'il unt (C: qu'il ont) oi mescreient (C: mescroient). D: iceus qui en dieu bien ne croient. S: & choù que il aimment mescroient. Hip. et ce que il aiment m. 2447 e ne (= Hip.). 2448 fere (= Hip.). 2449 si com a. B: premis. C: estoient apris. Hip. si com il li orent p. 2450 a la. k'ad. Hip. Du. 2451 ne sont compare tels i a. B: resont. C: se font compare il. D: bien orrez ja. G: si sont. S: sont acomparagie tel gent. Der Sinn der von den Schreibern nicht recht verstandenen Stelle ist, dass nicht nur mit dem Wiesel, sondern auch mit der Aspis manche zu vergleichen sind. Cah. ke sont compares. Hip. sunt a comparagier tel gent. 2452 vus. costome ad. Hip. Dirai vos s'acostumement. 2458 jo vus. C: icil serpens. Hip. Icest. 2454 nepurquant unc. Hip. le. 2455 mest co. 2456 ele crent. BDIS: crient. C: croit. ('ah. craint. 2457 pur. k'ele crent. BCD: crient.

	L'une de ses oreilles preint A la terre mult durement	
24 60		
2300	Estope l'altre oreille si,	
	Que de li ne poet estre oï	5
		3
	L'enchanteor en nule guise.	
	De tel manere est sa cointise.	
2465	D'altretele manere sont	
	Les riches homes de cest mont.	
	Tot sont encombrez e chargez	10
	De richesces e de pecchez.	
	Quant il oient de Deu parler,	
2470	L'oreille n'i poënt torner.	
	Par richesces sont assordez	
	E par coveitise assorbez,	15
	Qu'il n'oient ne ne veient gote,	
	Toz jors tenent malvaise rote.	
2475		
	Plus gref chose est a home riche	
	En la gloire del cel entrer	20
	Que de faire un cameil passer	
	Par le chaas d'une aguillette,	
	2 a. 10 12.000 a. 0000)	

²⁴⁵⁸ prent. BDIS: prient. 2460 cowe. 2461 Hip. issi. 2462 ke. lui. Hip. d'ele. B: pot. C: puist. 2465 [D]e altretel. C umgestellt. Cah. D'altre tèle. Hip. D'autretele. 2466 mond. 2467 tant. CDE umgestellt. 2468 Hip. coveitise. pechie. 2469 Hip. parler de De. 2470 atorner. B: turner. C: donner. Hip. por richeces sunt asorde. 2471 asordez. CES: asourde. 2471—2472 fehlen Hip. 2472 asorbez. C: essorbe. E: asote. 2478 k'il n'oent. 2474 malveise. 2475 l'euvangile. 2476 greve. Hip. d'un h. B: gref. CDE: grief est. Cah. est un. 2477 glorie. Hip. gloire Deu fere entrer. 2478 ke feire. chamail trespasser. de fehlt. CE: que de. passer. C: camel. DEI: chamel. 2479 chas d'un. B: chaas (= KM) de un agoillette. C: casse d'une aguille. E: treu d'une agullette. D: les chasse. F: casse. Hip. la chasse.

24 80	Qui seit estreite e petitette.	
	Maldite seit cele richesce,	
	Qui l'alme meine en tel destresce,	
	En la peine, qui toz jors dure	
	En la furnaise e en l'ardure	5
2485	De la puor, qui toz jors art.	-
	Richesces sont de male part:	
	Car a grant travail sont conquises	
	E a grant poor sont porsises	
	E a grant dolor sont guerpies	10
24 90		
	Por ceo fist ben jadis un sage,	
	Qui mult aveit tot son eage	
	A ses richesces entendu,	
	Tant que la memoire out perdu	15
2495	-	
	Un jor se prist a porpenser;	
	Esgarrez fu, que il fereit,	
	Se il a ses vignes irreit	
	Ou a ses falceors as prez.	2 0
2500	Durement esteit esgarrez	
	De ses bestes, qui se moreient,	
	-	

²⁴⁸⁰ ke. Hip. deugee. 2481 icele. 2482 ke. E: destroit: ou tout adez tormens li croit. Hip. la d. Cah. à. 2483 de. ke. jorz. C: qui l'ome maine en tel ordure: en la paine qui tous jors dure. Cah. Hip. De. 2484 furneise. BDE: fornaise. Hip. fornese. 2485 puur ke. 2487 kar. Hip. Qui. 2488 pour. pursises. Hip. et puis. 2489 dolur. E: & perdues & departies: quant faire en couvient departies. Cah. donées. Hip. deguerpies. 2491 pur coe. B: fist deu. C: dist bien. 2492 ke. Hip. aage. 2493 a la richesce. 2494 ke. 2495 honurer. Hip. De Deu qui tot a a sauver. 2496 purpenser. 2497 ke. CE: & garde en soi que il feroit. 2498 B: faucheurs. Hip. faucheors. 2499 falcors. B: vines ou a ces blez. C: bles. Hip. a ses vignes ou a ses p. 2500 fu. B: en tud. 2501 avers ke. se fehlt. B: pecunes. C: bestes. E: bestailles. K: pecunies. Hip. qui li m.

	De ses nes, qui par mer coreient,	
	De ses molins ert en porpens,	
	Qu'il ëussent ewe toz tens.	
2505	Donc lui veneient messager,	
	Que la porreit tant gaaigner.	5
	Altres messagers reveneient,	
	Qui altres noveles diseient	
	De ceo que tant perdu aveit,	
2510	Que nuls le nombre n'en saveit.	
	La ou il ert en tel destresce,	10
	Regarde amont e les elz dresce	
	Vers Deu, qui tot le mont forma,	
	E de sa richesce pensa,	
2515	Qui lui aveit fet oblier	
	Ceo que il dëust plus amer,	15
	E tant i aveit mis son quoer,	
	Qu'il ne s'en poeit a nul foer	
	Desvoluper ne departir	
2520	Ne honoreement eissir.	
	Donc se porpensa mult estreit,	20
	Que tot ensemble guerpireit.	
	Ses pecunes e son tresor	
	Vendi tot, si achata or.	
2525	Quanqu'il out, en or ajusta:	
The state of the s		

2530

Q E Qu On Son

Lo Qua Cil Son Puis 2545 A m

2540

2526 l'asemble ale fu molt grand lost 2529 ke. re)E: remez. 2530 a Hip. sa chemia 534 BS: ro Foola, 2535 a

ke d'une. teneil and Hip. En une Hip. Puis ne.

9 30%. grant r. de

L commenca sus. IS the flues fu rassis. t pleinz. IS:

plus granz p. CE: Puis lor a. 2545 d . a cent a cinquante

²⁵⁰² nefs ke. E: aloient. 2503 purpens. 2504 k'il. par Cah. Qui navoient. Hip. eve en. 2505 Hip. li veneit un sagier. 2506 ke. Cah. agaainner. 2507 Hip. autre mesage eneit: diseit. 2508 ke. li. 2509 ke ja tant. de ceo fehlt. p. Que del suen. 2510 ke. ne. D: recoveroit. Hip. Que pas numbre. 2511 Hip. destreit: amont el ciel tot dreit. E: tristresce. 2 oilz. Cah. Garda. 2513 ki. monde. 2514 Cah. mult p. 5 ke. Hip. li. 2516 k'il. Cah. qu'il. le plus. 2518 k'il. fehlt. 2519 despartir. BCDE: departir. Cah. devoluper sei. 1) honureement. E: ni ounerablement. CDE: issir (= Cah.).
11 purpensa. Hip. porpense. 2522 ke. 2523 pecunies. Hip. ieces. ses tresors. 2524 Hip. ors. 2525 quanke. justa (= B). ot tout aune. D: ajosta. I: chanja. 8: tourna.

En une masse l'assembla Com une moele de molin. Quant il out tot vendu enfin, Que ren n'i out remes a vendre, **2530** Dont l'em pëust un dener prendre, 5 Toz ses dras vendi a devise Fors ses braies e sa chemise, Que plus a vendre n'i laissa. Son or devant sei röulla. **2535** Quant il out trestot assemble 10 E il l'out issi atorne, Qu'od une chaene le tint, Onc ne fina, desiqu'il vint Sor une roche lez la mer. 2540 Lors comença floz a monter. 15 Quant il fu tot rasez e pleins, Cil empeinst od pez e od meins Son or es greignors parfondesces, Puis si a dit: Alez, richesces, A mil e cinquante diables! 20 2545

²⁵²⁶ l'asembla. B: massa. C: male a asanle. 2527 C: la male fu molt grande enfin. D; mole. E: muele (= Hip.). 2528 l'out. 2529 ke. remis (= Cah.). C: si vendi n'i remest a v. DE: remez. 2530 Hip. l'en. 2531 Hip. a divers. 2532 for sul ses. Hip. sa chemise et le braiers. 2533 ke. ne leissa. Hip. ni lessa. 2534 BS: roela. C: asambla. D: rooula. E: amassa. Hip. roola. 2535 asemble. Hip. l'out. 2536 kar. Hip. Quer. 2537 ke d'une. teneit. B: cheine. C: caaine. E: chaine. Cah. Que un. Hip. En une. 2538 unc. jeske. veneit. E: tant le charoie que. Hip. Puis ne. 2539 sur. grant roche. E: lez une. de mer. Hip. soz. grant r. de mer. 2540 le flot (= D). C: commanda sus. E: commenca sus. IS: flo. K: le floz. 2541 la mer fu (= Cah.). C: li flues fu rassis. E: li flos. CE: plains. D: q. en la mer. granz & pleinz. IS: tot haucie (S: hauchie) &. 2542 l'empeint. Hip. si enpeint. E: si empainst des. 2543 parfundesces. Hip. es plus granz p. CE: en grandes p. 2544 ad. Cah. si ad dit pois. Hip. Puis lor a. 2545 deables. B: cincquante. CES: & LX diables. D: a cent a cinquante dyable. Cah. et cinc cens. I: sexante.

2550	Ne serreiz mes od mei manables: Car vos me quidastes neier, Mes jeo vos neierai premer. Maldit seit tot le vostre acost! Qui en vos a son quoer repost, Ne poet bone veie tenir N'a la halte joie venir.	5
2555	Seignors, por Deu l'omnipotent, Ne semblez mie la serpent, Qui ses oreilles clot e serre Od sa cue encontre la terre, Qu'ele n'oie l'enchanteor. Quant la parole al salveor	10
2560	Orreiz, ne vos estopez mie Ne la vëue ne l'oïe. Aspis creint mult l'enchantement. De son lignage i a grantment. Dipsas en est la felonesse,	15
2565	Qui mult est male traîtresse: Si tost com a un home mors, D'angoisse de sei moert le cors. Une altre en i a prialis, Qui est de la lignee aspis,	20

²⁵⁴⁶ serrez od moi mes. CE: plus. Cah. od mei mes. Hip. estables. 2547 kar vus. neer. 2548 jo vus neerai. 2549 tot fehlt. C: cors. E: acors. S: acort. Cah. escost. 2550 ki. vus. a fehlt. 2551 Cah. vie. L: voie. 2552 ne. parvenir. 2553 [S]eignors. Hip. omnipotent. 2554 Cah. Hip. le. 2555 ki. Cah. les. 2556 cowe contre. Hip. De. coue et de la. 2557 k'ele. Hip. Que il. 2559 orrez. estupez. 2560 Hip. De. ne de. 2561 crent. 2562 ad. D: grant gent. E: granment. Hip. gramment. 2563 BCIS: dispas (= Cah. Hip.). D: dispaz. E: dypsas. Hip. a non. 2564 ke. traiteresse. 2565 come une home aura. E: mort. 2566 d'anguoisse. 2567 un. ad. en fehlt. Hip. Un. 2568 ke. del lignage. E: de la lignie.

2570	Qui en dormant la gent occit, Si com le bestiaire dit.	
20.0	La reine Cleopatras,	
	Qui tant cremeit de mort le pas,	
	En mist od sei une poignant,	5
	Si morut si com en dormant.	
2575	Altre en i a, qui mult est fere	
	E de perillose manere:	
	Come dreit sanc est sa color,	
	Si point de si fere vigor	10
	Home ou femme e tant li greve,	
2580		
	Si seigne tant com seigner poet:	
	Apres le sanc morir l'estoet.	
	Uncor i a une plus male,	15
	Qui mult a venim en sa male;	
2585	Ceo qu'ele point, ja ne garist:	
	Car le cors meintenant porrist	
	E chet tot en puldre e en cendre,	
	L'alme li covent tantost rendre.	20
	~	

De l'ostrice ne larrai mie, 2590 Que sa nature ne vos die. C'est une oisele merveillose,

²⁵⁶⁹ ki. ocist. 2571 CE: roine. D: raine. 2572 ke. Hip. doutot. 2573 e (statt en). D: ot mise. 2574 alsi. Hip. tot cum. 2575 ad ke. 2576 Cah. pelirose. 2577 Hip. la suor. 2578 poinst. 2579 itant le. Cah. Hip. L'ome. la feme (fame). le g. 2580 ke chescone. 2581 k'il. BD: si s. C: saine. E: sainne. Hip. saine. saignier. 2583 uncore. ad. 2583—2589 fehlen Hip. 2584 ke. ad. B: en sei m. C: qui molt par a venim nuisable. D: qui a la pointure si sale. 2585 coe k'ele poinst. guarist. 2586 kar. 2589 [D]el. C: l'ostrisse. D: D'ostruce. F: octrisse. IL: l'ostruce. Cah. lerrai. Hip. lairrai. 2590 la verite ne vos en die. B: ke sa nature. 2591 un oisel merveillos. C: une oisse. Hip. Ce est un oisel mervellose.

	Qui par nature est obliose.	
	Assida l'apelent Ebreu	
	E camelon a non en greu.	
2595	Itels pez a come cameil.	
	De sa nature m'esmerveil:	5
	Car plumes a e eles granz	
	E si n'est nule feiz volanz.	
	En la saison, que ele pont,	
2600	Enz el sablon ses oes repont,	
	E la les guerpist e oblie,	10
	E sachez, qu'ele ne pont mie	
	Fors entor join el tens d'este.	
	Quant el son terme a esgarde	
2605	E ele veit el cel lever	
	Une esteile, qui raie cler,	15
	Quel esteile Vigille a non,	
	Donques pont en cele saison	
	E el sablon ses oes enfue,	
261 0	Que plus nes cove ne remue.	
	A ses oes ne retorne mes,	20
	Dreit a l'esteile muse ades	
	E ses oes oblie e guerpist.	

²⁵⁹² ke. oblios. Hip. Mes p. 2593 asida (= Cah.). C: assicria. Grieu. D: asi. Hebreu. G: assycrea. Griu. 2594 ad. CG: camelou. Ebrieu (G: Ebriu). F: thalamon. 2595 ad. B: chamail. C: camous. D: chameil. I: chamel. 2596 me. Hip. me mervel. C: est mervillous. 2597 kar. ad. heles. Cah. plomes. Hip. plumes et eles a. 2593 seison ke. punt. 2600 oefs repunt. 2601 Hip. muce et les o. 2602 k'ele. punt. Hip. Mes sachiez. 2603 B: loing. C: jugne. Hip. juig. I: juing. 2604 ad. el fehlt. C: ele a lonc tans. 2605 quant (statt e). B: kant. C: & cle voit. Hip. en mi cel eir. 2606 ke. Hip reluit cleir. 2607 kel. Virgille ad. BDH: Virgile. C: Vigile. FL: Vergile. Hip. Qui l'esteile. CH: cele. Im Lateinischen Virgilia (A: Virgiliaca). 2608 donc punt. 2609 oefs. e fehlt. BCDI: enfuet. S: enfeut. 2610 ke. B: remuet. CDI: ne ne muet. S: meut. 2612 Hip. A cele. 2613 oefs.

2615 2620	Mes Deus, qui tot le monde fist, Li aïde par tel devise, Que el sablon e en la lise Par l'air, qui est dolz e serein E le tens al seir e al mein Suef e de bone manere, Dedenz la moiste sablonere	5
	Germent li oef e pulcins font: C'est un des miracles del mont.	
	Iceste oisele signefie	10
2625	Le prodhome de seinte vie, Qui lest les choses terrienes E se prent as celestienes.	
	De ceste qui ses oes oblie,	
	Dist le prophete Jeremie, Que ele esteit de si grant sens,	15
2630	Que conoisseit el cel son tens. Quant li oisel guerpist arere	
	S'engendrëure en la puldrere, Por ceo que al cel apartent,	20
2635	Sire Deus, porquei ne sovent A home, que Deu fist resnable	
	E conoissant e entendable,	

²⁶¹⁴ ke. Hip. Et Dex. 2615 lui. Cah. Hip. tele. L: itele guise. 2616 ke. CI: glise. D: en falise. 2617 l'eir ki. C: ades est serain. D: l'ar. 2618 li. 2620 el sablon en la pudrere (dies ist schon durch 2616 ausgedrückt). BDP: dedens la moiste. BCD: sabloniere. CF: la (F: le) maistre sablouniere. S: la morte. Cah. mote. Mucre? 2621 oefs. 2622 C: ouracles. Hip. une mervelle de. 2623 [I]cest oiseal. Cah. Hip. Icest oisel nos. 2624 prodome. Hip. de bone. 2625 ki. terriens (= Cah.). Hip. let. terriennes. 2626 celestiens. Hip. a celestiennes. 2627 ki. oefs. C: de cou qu'ele. 2629 k'ele. Hip. haut. 2630 k'ele conut. Cah. connit. Hip. quenoist. C: connissoit. P: conoist. 2632 sa engendrure. poldrere. C: s'engenreure. 2633 pur ki. ceo fehlt. Hip. qui. 2634 purquei. Cah. purque. 2635 ke.

D'oblier les choses terrestres, Por aveir les joies celestres? Ne poet mie a Deu parvenir 2640 Qui ne voelt lesser e guerpir Les falses joies de cest mont; 5 Ja n'ateindra al cel amont. Nostre sire meïsmes dit E en l'evangile est escrit: Qui plus de mei aime son pere, 2645 Son fiz ou sa soer ou sa mere, 10 N'est pas digne de mei aveir. Issi dist Deus, issi est veir. Or vos dirrom d'un altre oisel, 2650 Qui mult par est corteis e bel E mult aime e mult est ame, 15 Le plus sojorne en bois rame. C'est la turtre, dont nos parlom, Qui tant aime son compaignon. 2655 La femele al madle s'assemble, Toz jors sont dui e dui ensemble 20 Ou en montaigne ou en desert, E si par aventure pert

²⁶³⁷ C: guerpissies les goies. Hip. De guerpir la joie terrestre. 2638 pur. gloires (= Cah.). C: la goie. E: gloire. Hip. la joie. 2639 venir (= Cah. Hip. nient). C: parvenir. 2640 ki. 2641 fauses. mond. B: choses. 2642 n'atendra. lamont. Cah. n'ataindra. 2644 l'euvangile. 2645 ki. Hip. aime de mei. Cah. frere. 2646 filz. Hip. sa fame. 2647 moi. G fügt hinzu: et ki ensi ne le fera | ja en paradis n'enterra. 2648 C: ensi. & si dist voir. Hip. Issi le poez bien saveir. 2649 [O]re vus. In A steht im Bilde turtre. Cah. dirrai. 2650 ke. curtois. 2652 Hip. es. 2653 C: tourtre. D: tortre. Hip. tuertre. 2654 ke nos si volenters mangom. Diese Reminiscenz des Schreibers an das Rebhuhn (V. 2348) ist auch in D. BCES: qui (B: ke) tant aime son (B: sun) compaignon. Cah. compainnon. 2655 femmele. s'asemble. 2655—2658 fehlen Hip. 2656 CE: doi & doi.

La femele son compaignon, 2660 James puis en nule saison N'ert ore, qu'ele ne s'en doille. James sor verdor ne sor foille. Qu'el puisse, ne s'asserra. 5 Toz jors son pareil atendra, 2665 Saveir, se il retornereit. A altre ne s'ajustereit Por ren qui pëust avenir: Tant lui voelt lealte tenir. 10 Quant ceste meintent chastete **267**0 E se garde tot son ae En lealte vers son pareil, D'ome e de femme m'esmerveil, Qui chastete a Deu pramet 15 E puis apres son vou malmet. Mult i a de la gent vileine, 2675 Qui n'aiment pas d'amor certeine, Si come fet la turturele, Qui ses amors ne renovele 20 Aillors qu'a son premer ami, James nel mettra en obli, E se cil moert, d'altre n'a cure.

²⁶⁶⁰ seison. Cahier hat wieder ganz übersehen, dass dieser Vers in seinem Druck fehlt. 2661 hore k'ele. se. CEF: duelle. D: deule. L: duille. Hip. N'iert que il ne se duelle. 2662 sur. sur. CEF: fuelle. D: feulle. L: fuille. Hip. Ja puis. 2663 k'ele s'aserra. Hip. Que ele poisse. 2664 Hip. conpaig. 2665 se a lui tornereit. B: returnereit. Cah. Saver s'a lui retorneroit. Wohl: s'a li. 2666 Hip. A nul autre. se joindreit. 2667 pur. ke. 2668 li volt. CE: loiaument. 2669 Hip. Avant ceste maintient chatee. Cah. chastéé. 2670 B: aee. CDE: ae. 2672 Hip. me mervel. 2673 ke. 2674 B: sun quer. CE: si la maumet. DS: lor veu (= Cah. Hip.). 2676 ki. 2677 issi. Hip. tuertrele. 2678 ki. 2679 k'a. Hip. Quant el a son premier. 2680 ubbli. Hip. Ja puis. 2681 Cah. Hip. muert. CE: nature.

Ne sont mie de tel nature Plusors genz, qui el secle sont: Car ja a un ne se tendront 2685 Espos ne espose a son per. Quant l'un vent de l'altre enterrer, 5 Ainz que mange ait deus repaz, Voelt altre aveir entre ses braz. La turtre ne fet mie issi: Toz jors esgarde a son ami, 2690 10 Toz jors atent, que il revenge E que compaignie li tenge. La turtre, qui ben i esgarde, Que chaste e nette ades se garde, Nos signefie seinte eglise, 2695 Si vos dirrai par quel devise. 15 Quant seinte eglise vit lier, Batre e pendre e crucifier Jesu Crist, son leal espos, **27**00 Mult en out le quoer angoissos. Toz jors s'est puis a lui tenue 20 Ne se volt faire a altre drue

²⁶⁸³ plosors ki. genz fehlt. 2684 ke ja a ami. Cah. Hip. Que ja a un. CE: qui ja a .i. 2636 C: veut a l'autre aler. E: voit l'autre enterer. D'andert: ne veulent mie droit ester | quant l'un vat en terre lonteine | donc se porpense cil ou cele. 2687 ke dous. Hip. qu'il menjuce deuz. 2688 C: vauroit une. 2690 jorz. B: se garde. C: atent a. mari. S: se tient. 2691 esgarde (= Cah.) k'il reveigne. BI: revienge. CE umgestellt. 2692 ke teigne. B: tienge. CS: tiengne. E: tiegne. Cah. revigne: tinne. Hip. tienge. 2693 [L]a. ki. ben s'esgarde. D: qui bien y prent garde. Cah. que se ben se garde. Hip. Qui si bien sa chastee garde. 2694 ke. 2695 nos fehlt. Cah. Hip. Si s. 2696 e vus. 2698 Hip. Batre pener crucefier. 2700 en fehlt. Hip. angoisous. 2701 jorz. li. 2702 a altre fere. CEIS: Tout (I: tot) ades atent sa venue. Hier fügen CEIS hinzu: Tous jours (I: toz jorz) le croit (I: creit) tous jors l'espoire (I: toz jorz l'espeire) | ne se vieut (IS: veut) a (I: o) autre connoistre (I: contraire. S: parcroire). (E: vielt. autrui).

	Ne joindre ne acompaigner.	
	A lui est tot son desirer.	
2705	Toz jors se tent a son pareil,	
	Jesu Crist, son leal feeil.	
	Quant l'auctor, qui rima cest livre,	5
	Deveit ici entor escrivre,	
	Mult esteit tristes e dolanz:	
2710	Car ja aveit este deus anz	
	Seinte eglise si dolerose	
	E si mate e si poorose,	10
	Que meint quidouent par folie,	
	Que son espos l'ëust guerpie:	
2715	Car el n'osout le chef lever;	
	Poi i entrout gent por orer	
	En tote l'isle d'Engleterre.	15
	Mult ert la dame en dure guerre	
	Par tot le realme a cel jor	
2720	E en peril e en dolor:	
	Car si enfant demeinement	
	Li moveient torneiement.	20
	Li plus de la chevalerie	
	Plus qu'en une mahomerie	
2725	N'i entrassent a cel termine.	
	Mult esteit en grant discipline	

²⁷⁰³ Hip. D'autre ne veut acompaignier. 2704 Hip. ungestellt. C: a lui atent. E: a dieu a tout son desirrier. 2705 tient. 2706 ihesu. 2707 l'autor ki rime a. CK: l'auctor. B: l'autre. EG: l'actor. 2708 CEGH: endroit. CEGHI: escrire. 2710 kar. dous (= BKM). DF: IL LN: deus. CEGHI: III. I: aveit passe. 2712 pourose. C: angoissouse. EG: male. Cah. paurose. I: perilose. 2713 ke. CE: cuidoient. Cah. quidoient. 2714 ke. 2715 kar ele. Cah. n'osoit. 2716 pur. CEH: anchois li estovoit (EH: ancois li couvenoit) cliner. 2717 trestot. de. Cah. trestote. 2718 C: d'une. K: dore guere. 2719 Cah. en tel jor. 2721 kar. Cah. demêmement. 2722 Cah. movoient. Hip. mencient. 2724 ka. 2725 Cah. Hip. en.

	E tornee en chaitiveison	
	N'aveit mes gent si petit non	
	En tote Bretaigne la grant,	
27 30	Qui ne fust fals e mescreant.	
	Por l'aveir, que il gaaignouent	5
	De l'eglise, que il gardouent,	
	Erent li plus halt a devise	
	Contre la pais de seinte eglise	
2735	Par roistie e par manace	
	Guerreiant e Deu e sa grace.	10
	Ne devom mettre en obliance	
	Le dit ne la signefiance	
	Del cerf, qui estrangement oevre,	
2740		
	Ceo est, quant il est enveilliz.	15
	Puis est tot seins e refreschiz.	
	Quant vel e endeble se sent,	
	Si vet querre tot belement	
2745	La fosse, ou la coloevre dort,	
	Qui mult le creint e het de mort.	20
	La lettre nos testemonie,	
	Qu'il a d'ewe la boche emplie.	
	A l'entree del croes l'espant,	

²⁷²⁷ tornee e cheitiveison. Cah. Torneie. Hip. Et tornee en cheitifeison. 2728 Cah. Hip. se. 2729 BN: Bretaine. G: Bertagne. H: Bretengne. K: Britainne. L: Bretoigne. 2730 ke. false. Cah. fut false. Hip. fussent faus m. 2731 pur. ke. CE: gaaignoient. I: gaagneient. K: gaainnoent. 2732 k'il gardoient. C: tenoient. E: gastoient. I: robeient. Cah. gardoent. 2734 peis. seint. 2735—2736 fehlen Cah. u. Hip. 2736 gerreiant. Das erste e fehlt. 2737 [N]e. 2738 Cah. dist. 2739 kar. 2740 manjue. culovre. BDI: colovre. C: culuevre. Cah. colevre. 2741 coe. Hip. Ce dit l'en. vielliz. 2743 veil. C: q. il est viex frailes & lens. L: endiable. 2744 u. colovre. Hip. guerre moult b. 2746 ke. crent. Cah. Hip. crient. 2747 nus. Cah. testimonie. Hip. tesmonie. C: senefie. 2748 k'il ad. Cah. d'evve. 2749 D: dou pertuiz.

2750	E la coloevre meintenant	
	S'en ist, que remaindre n'i poet:	
	Car des narilles al cerf moet	
	E de sa boche ist une aleine,	
	Que par force hors l'en ameine.	7,
27 55	Tot hors s'en ist beant la gule,	
	E li cers l'occit e defule.	
	Altresi fist nostre seignor	
	Jesu Crist, nostre salveor,	
	Quant les portes d'enfer brisa	10
2760	-	
	En lui sorst la clere fonteine,	
	Qui est de sapience pleine,	
	Dont diables ne poet soffrir	
	La parole ne sustenir.	15
2765	Quant par terre alout preechant	
	E come verais Deus ovrant,	
	Un diable en un home entrout,	
	Qui durement le tormentout,	
	E quant nostre sire vint la,	20
2770		
	Fiz Deu, porquei venis si tost,	

²⁷⁵⁰ colovre. Cah. coleovre. 2751 ke. Hip. quer. 2752 kar. B: nariles. C: narines. 2753 un. 2754 ke. le meine. B: l'en ameigne. C: la maine. Cah. amene. 2755 baant (— Cah.), B: vaant. C: beant. 2756 cerf l'oscit. Hip. devore. Cah. defole. 2757 In A hier kein Absatz. tot altresi, das Verb fehlt. B: fist. C: fust. 2759 d'enfern. 2761 li. 2762 ki. C: si. Hip. de sapience est. 2763 suffrir. 2764 Cah. sostenir. Hip. soustenir. 2765 prechant. 2766 verrai. overant. Hip. verai Deu. D: sarmonant. 2767 deable dedenz (— KLN). esteit. 2768 ki. tormenteit (— K). B: turmenteit. CD: tormentoit. S: tourmentoit. Schon Seeger p. 20 weist darauf hin, dass die Reime esteit: tormenteit höchst unwahrscheinlich dem Dichter angehören, trotz der Uebereinstimmung der Ueberlieferung. Deshalb muss hier gegen die Hss. geändert werden: entrout. Im Lateinischen ist intrare (ingredi) gebraucht. 2770 deables. 2771 filz. Hip. Porquei il ert venu.

Por tormenter nos e nostre ost? Ceste parole en oiant dist, E nostre sire li enquist, 2775 Non pas por ceo qu'il ne sëust, Quel non cil diables ëust, 5 E cil respondi: Legion, Mil somes, qui de ceo servom. Donc prierent Jesu meïsme, 2780 Qu'il nes enveiast en abisme, Mes s'il d'iloeques les getast, 10 Que en un folc les enveiast De pors, qui pres d'iloec esteient En un plesseiz, ou il pesseient. Nostre sire lor dist: Alez! 2785 Atant sont cil es pors entrez. 15 Deus millers en i aveit ben, Qui puis n'orent mester a ren, Mes dreit a la mer s'avancerent 2790 E en milleu se trebucherent. Seignors, de ceo n'estoet doter: 20 Diables ne poet escoter La parole nostre seignor, Qu'il nen ait torment e dolor.

²⁷⁷⁵ pur coe k'il. Cah. Hip. nel. 2776 icel deables. Hiple deable. 2778 mil & plus ke de co servom. B: mil sumes ke de ce servum. C: m. somes qui de cou servons. 2779 preerent ih u. Cah. meismes. Hip. meimes. 2780 k'il. Cah. Hip. n'es. abismes. 2781 d'ilokes. Cah. se d'illuques. Hip. Une grace lor otriast. 2782 k'en une fole. BD: fosse. C: iiii. fous. KL: fole. I: dedenz les cors. S: un cors. Cah. vermuthet foc. 2783 ke. 2784 B: pleisez. C: une place. D: pleissiz. S: paistis. Cah. plesseis. Hip. pestiz. 2787 dous. avoit. E: II mile. Hip. i en. 2788 ke pus. 2789 me se. 2790 milliu. Cah. el mi leu. trebocherent. Hip. meleu. 2791 coe n'estot duter. 2792 deables. escuter. Cah. esculter. 2794 ke ne li torne en. B: k'il n'ait turment e dolur. C: n'i. Cah. Hip. ne.

2795 L'apostre dit veraiement, Que nostre sire al finement Le felon diable occira Par la parole, qui istra De sa boche benëuree. 5 2800 Ceo est ben chose assëuree. Li cers, si com jeo vos ai dit, Se reforme e longuement vit. Del son del frestel s'esmerveille. Quant il a susleve l'oreille. 10 2805 Si oit cler, e quant il l'abesse, Si vos di, que l'ore cesse. Al bosoing poet ben trespasser Un grant fluive ou braz de mer. Es montaignes meint volenters: 15 2810 Ceo sont les leus, qu'il a plus chers. Par les monz entendre devom Les prophetes de grant renom, Qui l'avenement Deu conurent, E les apostles, qui od lui furent; 20 2815 E par le cerf devom entendre Cels qui a Deu se voelent rendre: Car il troevent en la montaigne Qui salvacion lor enseigne,

²⁷⁹⁵ verraiement. 2796 ke. 2797 deable oscira. 2798 ke hors istra. Cah. que fors istrat. I: l'esperit. 2800 coe. ben fehlt. Cah. est la ch. 2801 [L]i cerf. come jo vus. 2802 longement. 2803 sun. E: fertel. Hip. de fretel. 2804 C: drechie so. Cah. dreche. I: drecie. 2805 olt. l'ateisse (la beisse). CE: oit E: l'abaisse. Cah. baisse. Hip. besse. 2806 vus ke. di fehlt. E: quasse. 2807 ben fehlt (= KL). Hip. a besoig. 2808 fluvie. Hip. ou grant bras. 2809 Cah. Hip. est v. 2810 coe sunt. lius k'il ad. C: ens el liu ou il. 2813 ki. 2814 k'od. Cah. od Deu. 2815 Cah. les cerfs. Hip. les clers. 2816 ki. Hip. a lui. 2817 kar. 2818 ki.

Si come le psalmistre dit En un psalme, qui est petit: 2820 Es monz, fet il, levai mes elz, Aïe en oi, si m'en fu melz. La salamandre est une beste, 5 Qui de la cue e de la teste 2825 E del cors resemble lesarde, Si n'a poor, que nul feu l'arde: Del feu ne dote la chalor. Mult est de diverse color. 10 Si en feu vent par aventure, 2830 Li feus esteindra a dreiture; Ja ne serra si alumez, Qu'il ne seit tost tot aquassez. Venim porte de tel vertu, 15 Que mult tost a home abatu 2835 E si fereit grant destorber, S'ele montout en un pomer. Les pomes envenime issi, Qui en manguë, il est fini. 20 E si en un grant puiz chaeit, 2840 Tote l'ewe envenimereit.

²⁸¹⁹ psalmistre. 2820 en une (= DEH) psalme petit. qui est fehlt. DE: qui est p. C: petite. 2821 oelz. Cah. oils: miels. Hip euz. 2822 Hip. Donc l'aide me vint de Dex. 2823 [S]alamandre. La fehlt. C: Salimandre. E: Dalemandre. 2824 kc. cowe. 2825 CE: laisarde. 2826 n'ad pour ke 2827 de. nule. Cah. Hip. crient nule. 2829 Hip. S'en. 2830 CE: par (sa) nature. Hip. Il l'esteindra quer c'est d. L: fex. 2831 Cah. tant. 2832 k'il. aqssez. BI: achassez. D: acoisez. E: quassez. Cah. Que tant tost se seit esclassez, wobei er an ital. schiacciato, pic. écaché denkt. 2833 de grant (= Cah.). 2834 ke. ad tost. Hip. a tost helm. 2835 fet. desturber. 2836 Cah. Que s'ele monte (= Hip.). 2837 fehlt ganz bei Cah., was er übersehen. 2838 ki. Hip. honni. 2839 puz. C: puis oloit. Cah. puis. Hip. se ele. puiz.

Que nul hom n'en bevreit sanz mort. Tant est le venim de li fort.

Iceste beste signefie Le prodhome de seinte vie, 2845 Qui tant est de parfite fei. 5 Que il esteint environ sei Le feu e l'ardor de luxure E des vices la grant ardure. Ne quidez pas, que jeo vos mente. **2**850 Le feu, qui les almes tormente, 10 Ne poet aveir vers cels vigor, Qui ben servent nostre seignor De bone fei parfitement Ne crement nul embrasement, 2855 Que diable lor puisse faire, 15 Qui tant est fel e deputaire. En feu furent Ananias. Misael e Azarias: Onques de ren malmis n'i furent. 2860 Por ceo qu'en bone fei esturent. 20Seignors, ceo n'est nule dotance: Par fei e par bone creance Poet l'em veintre seurement Tote manere de torment.

²⁸⁴¹ ke. hoem. Cah. nul n'en bevereit. Hip. Quer nus homs nen beivreit. 2842 Cah. lui. Hip. d'ele. 2843 [1]ceste. 2844 prodome. Hip. bone. 2845 ke. Cah. parfeite. Hip. de tres lea. f. 2846 k'il. I: qu'il este int tot. 2847 l'ardur. 2848 de. 2849 ke jo. Cah. quidez vus. 2850 ke. 2852 ki. 2855 ke deable. pensse. Bei Cah. jedes Wort ein Fehler: Que li debles leur poisse tere. Hip. puisse. 2856 ki. fels. F: faus. Hip. el fel. de pute ere. 8257 el. 2858 C: Missael. E: Myssel. B: Zacharias. 2859 unques. Cah. ne. 2860 pur coe k'en. C: furent. E: crurent. Hip. s'e. 2861 coe. Cah. H'p. nuc. 2863 Can. Hip. veincre.

2865	La lettre nos testemonie,	
	Si est escrit en Ysaïe,	
	Que par fei ont trestuit li seint	
	Pecche vencu e feu esteint.	
	Qui si bone creance avreit	5
2870	E ferme fei com il devreit,	
	Les monz fereit par comander	
	De leus en altres remuer.	
	Certes, qui est leel en fei,	
	Mult a riche vertu en sei.	10
2875	Totes veies al desus vent	
	Qui fei e charite meintent.	
	Mes si il charite n'aveit,	
	Nule vertu ne li valdreit.	
	Seint Pol nos dit, que ne valt ren	15
2 880		
	Ne creance ne lealte,	
	Si ovoeques n'est charite.	
	Entre toz les altres oisels	
	Est li coloms corteis e bels	20
2885	E en bone signefiance.	
	Seinz espiriz en sa semblance	
	Descendi al baptizement	
	De Jesu Crist veraiement,	
	E meinte feiz est avenu,	25

²⁸⁶⁵ la lei. CE: tesmoigne & crie. D: loiaute. Cah. testimonie. Hip. tesmonie. 2866 Ysaye. 2867 ke. out trestut. 2869 ki. Cah. Qui bone. averoit. 2871 freit. 2873 ki. feel (= Cah. Hip.). CE: fermes. D: laial. 2874 ad. 2876 ki. 2877 n'avoit. Cah. Hip. se. 2878 vaudroit. 2879 dit fehlt. 2880 Ne a (= Cah. Hip.). nul fehlt. 2882 ovokes. Cah. Hip. oveques. 2883 [E]ntre. oiseals. C: D'entre. 2884 curteis. beals. Hip. la columps tot li plus beaus. 2886 decendi. 2888 ih u. verraiement. 2889 Cah. meintes.

war. Hin man bier. In a least the least

2915	E es pleins chams e es arez, Es gaignages e es semez. E quant il troeve les salvages, Il est tant veziez e sages, Qu'il les trait a son colomber. Issi lor fet le bois lesser E la salvagesce oblier E od lui les fet converser.	5
2920	Qui tot governe e qui tot fait E qui de totes parz atrait	10
2925	Les coloms a son colomber E le champestre e le ramer. Son colomber est seinte eglise, Ou il atrait a son servise Par bone predication	15
2930	Nos qui salvages esteiom. De Sarrazins e de Paens A fet sovent bons crestiens E fera vers le finement Tote la gent comunement Assembler en la fei comune.	20

²⁹¹¹ chans. Das erste e fehlt. B = Cah. arrez. Hip. ares. 2912 gaaignages & as. D: as aiguez coyez ou corablez (Unsinn!). E: es gaaignies. Cah. gaainnes. I: gaaigniez. 2914 B: vesziez. CE: voiseus. F: viseus. L: avisez. Hip. si veiziez. 2915 k'il. treit. columber. 2916 si le fet tot le. C: lor boiax laissier. Hip. Si. toz les. 2917 la fehlt. 2917—2918 fehlen Cah. u. Hip. 2919 [I]cest. nos fehlt. (oisele?) 2920 ih u ki. ad. 2921 Das zweite qui dieses an das Epos erinnernden Verses fehlt. Cah. et tot atrait. 2922 ki. tantes (= Cah.). 2924 C: les ramiers. Cah. Et le salvage. 2925 columber. seint. 2928 salvage. 2929 Cah. sarazins. paiens. 2930 Cah. ad sovent fait. 2932 communement. Hip. Totes les genz. 2933 commune. C: asaillir. E: saillir ens.

Donc vendront les deus leis a une: 2935 Car la lei, qui esteit salvage. Serra remise en dreit veiage. Deus est esperitals coloms: Bons est e bels e lez e ions. E see eles si larges sont. 2940 Que acoevrent trestot le ment. La veie, que is nos enseigne. Hevon, aler, nuls ne ser leigne! Si eeo feson, seurement. Toz nos merra a san emen. 2945 Vos in Gevez esperer in Gur Viver Ir Your No lit pinete in messager Give original land must have there it? Non meist a samann 2950 Mes el par s mearmanne (id at 1191, looks armental Mail 4 to 10 pages. They are a more program of the first Basemers a springe to me in, 2000 E Brown of our or region. Enver end a marine and a

2960	Çajus en terre preecher Meint prophete, meint messager, Ou li seinz esperiz parlout E en meinte guise prechout, Coment nostre sire vendreit Salver le mont, qui perisseit. Uncor avom assez a dire Des coloms e de lor matire.	5
2965	Un arbre a en Ynde la grant Bel e foillu e ombreiant.	10
2970	Fruit porte bon e dolz e cher, E si vos os ben aficher, Si com la lettre le m'aprent, Que grant est l'ombre, que il rent. Bels est dedenz e environ, E si dient, que il a non	15
2975	Paradixion en gregeis: Ceo sone altretant en franceis	.20

²⁹⁵⁷ seintz en. B: cajus. C: les sains. D: ciauz. E: sains. S: chajus. Cah. Ça jus. por prêcher. 2958 Hip. et meint mesagier. 2959 parleit. CES: parloit: disoit. 2960 disoit. CES: disoit. Gegen die Hss. muss der Reim parleit: diseit beseitigt werden; vgl. 2768. 2961 CES: venroit. 2962 mond ke. 2963 uncore avoms asez. C umgestellt. 2964 Cah. martire. Hip. Del colump. la. 2965 [U]n. ad. CDI: Inde. 2966 foilli. B: ombrant. CE: foillu & verdoiant. Hip. follu et verdeiant. Cah. umbrajant. F: umbroiant. 2967 Hip. monte. 2968 Cah. pois b. 2969 le fehlt. Cah. li livres. Hip. nos aprent. 2970 ke. ke. 2971 beals. 2972 ke. ad. 2978 paradixon (= D). C: paradysion. E: paradysion. H: paradixion. IS: paradision. Cah. Paradixcion. Hip. grezeis. Cah. griseis. 2974 coe. E: si vaut. Hip. Et s. 2975 com. Hip. Cum verdure. Environ la destre(!). C: abit. 2977 BC: mainent. E: mainnent.

Coloms, qui forment se delitent: Car il sont del fruit saolez 2980 E desig l'imbre reposez. Ja d'Elec nes estoet moveir. Per aver un lor estoreir. 5 Un dragin a en cel pare. Q = an southe set enemie: 2065 Car I les mangué e devoie, Mes el un ex arms homose E ima I miner alies or here THE THE LANE DE THE CORNER. Li main, qui mainemer per 2000 Gie ill en uet sie ine eer Se remember our familie big for Sist name in the The time of the second of the second of STATE I was seen to be a seen and a ورور والا المسروبية الما المعالم المعالم E acception over the transport Nur has my see and y The transfer of the second of the second EDD - Commence of the state of

Quant Plan

25 pm. 25 p

	Car il est toz dis en agait.	
	Quant cel arbre son ombre fait	
	En la partie devers destre,	
	Donc est li dragons a senestre.	
3005	Quant l'ombre vers senestre torne,	5
	Li dragons a destre retorne:	
	Il ne porreit l'ombre soffrir,	
	Qu'errant ne l'estëust morir.	
	Les coloms, qui sont proz e sage,	
3010	Se tenent ades soz l'ombrage	10
	De l'arbre, que lor adversaire	
	Ne lor puist nul ennui faire;	
	Mes s'alcuns folement s'esmoet,	
	Icil le prent, qui faire le poet.	
3015	Ignelement l'a devore:	15
	Car mult li semble savore.	
	NT	
	Nos crestiens, qui ben savom,	
	Qui est cel arbre e com a non,	
	Nos devriom toz jors tenir	
3020		20
	Car d'iloec moet tot nostre ben,	
	De male chose n'i a ren.	
	C'est nostre pere omnipotent,	

³⁰⁰¹ kar. tutdis agueit. Cah. aguait. Hip. aguet, 3002 feit. 3005 ver. 3006 arere (= Cah.). C: vers d. se torne. 3007 suffrir. 3008 ke. Cah. Que lui n'esteut errant. Hip. Que il ne l'esteut m. D: tot meintenant creroit m. 3009 ki. 3010 Hip. en. 3011 ke. 3012 encombrer ne lor peusse faire (= Cah. poisse. Hip. enconbrier. puisse). B: nul mal. C: puist. D: encombrier puisse. E: anui. 3013 si alcun. moet. CI: s'esmuet. 3014 cil. ke. CE: cui. Also qui ist hier = cui. 3015 l'ad. CE: & isnelement le deveure. 3016 kar. Cah. Et. Hip. Mes n'en est pas del tot saole. C: set bone saveure. E: ni quiert porlonge ni au autre eure. 3017 [N]us. ke. 3018 ki. ke ad. 3019 devrions. jorz. Hip. Bien nos devrion coi tenir. 3020 Hip. Et d. 3021 kar d'iloke. CI: muet et vient. DE: vient & muet. Hip. tot bien. 3022 ad. Hip. Quer le deable n'i a rien.

3.3 3 % 3 🖫 54 4

Cah. Hij rame
gross. 5

Cah train

E: desireta.
In I fehlt I ber

& mirre & fa

aprendre. E: a

le Pere, le fiz

3044 flurie. 3

8 aomberra. Cai.
de hant.

3050	De tei nestra le salveor. En l'arbre devom sanz mesprendre La persone del pere entendre, El fruit la persone del fiz, La terce est li seinz esperiz,	5
3055	Qui de l'un e de l'altre vent. Issi creire le nos covent, Si nos almes volom salver. Si hors de ceo nos poet trover Li mals dragons, qui nos defie, Meintenant nos toldra la vie.	10
3060	Seignors, de ceo nos porpensom, Desoz cest arbre nos tenom: Car nos somes del fruit peuz E de l'ombre ben defenduz,	15
3065	Que ja n'aprismera a nos Le felon dragon envios. Tenom nos dedenz seinte eglise En bone fei, en Deu servise. Si hors de la creance issom,	20
3070	Nos serrom livrez al dragon, Qui n'atent fors, que hors s'en isse Le fol dolent, qu'il le saisisse. De ceo seiom sëurs e fiz:	

³⁰⁵⁰ Hip. de Pere. 3051 Hip. de Fiz. 3052 Hip. Et l'ombre. D: & tos trois sont en .i. corz mis. 3053 ke. 3054 le fehlt. Hip. crerre. 3055 Hip. Se nos ame volun. 3056 coe. Hip. Se. de Deus. 3057 ki. 3058 BDI: toudra. C: taura. E: tolra. 3059 [S]eigners. coe. 3060 devom. Cah. Desus. 3061 tenir kar del fruit ben peuz. nos somes fehlt. Hip. summes de. 3062 sumes &. ben fehlt. Hip. par. 3063 ke. CEI: n'aprochera o (a) (I: de). D: n'apresmera. S: n'aproismera de. Cah. n'aprismerat. 3064 Hip. Li cuvert. CE: cuivers. D: feus. 3066 BCDEIKS: qui (B: ke) ceste creance (C: creanche) devise (D: divise). 3067 Hip. Se. sa. issum. 3069 ke. ke. CE: & qui sont cil qui fors s'en (E: hors en) issent: que il saisissent. 3070 k'il. seisisse. 3071 coe soioms.

	Si el non del pere e del fiz	
	E del seint espir nos tenom	
	En la seinte religion,	
3075	_	
	E al dolz cri e a l'enseigne	5
	De la seinte croiz aoree,	
	Nostre vie ert benëuree.	
	E sachez ben, qui ceo ne creit,	
3080	Qu'uns Deus en treis persones seit,	
	Qui tot crea e qui tot fist,	10
	Il est de la gent antecrist.	
	Nos somes li colom feeil,	
	Qui de la grace e del conseil	•
3085	Nostre seignor vivre porrom,	
	Tant com soz l'arbre nos tendrom.	15
	Jesus meïsmes, nostre sire,	
	Nos amoneste en l'evangire,	
	Dont nos ben creire le devom:	
309 0	Seiom simples come colom	
	E si sages come serpent!	20
	E quels est or l'entendement	
	De ceste parole coverte?	
	Jeo la vos mosterai aperte.	
3095	C'est a dire, que nos seiom	

³⁰⁷² filz. Hip. C'est el. de Fiz. 3073 esperit. CE: espir. D: esperil. Hip. Et de Saint Esperit tenon. 3074 Hip. Sainte vie et r. 3075 ke. 3076 Cah. duz Criz. F: Dieu Crist. 3078 honoree. Cah. iert benuree. Hip. est = CE. 3079 ki coe. 3080 ke. en fehlt. C fügt nach soit hinzu: & il cria trestout le mont. 3081 ki. criad. ki. C: cria. E: crea (= Cah. Hip.). 3082 E: andecrist. 3083 sumes. feel. Hip. de la gent feel. D: feal. E: foiel. 3084 ki. Hip. de consel. 3086 Cah. serrom. 3087 ihesu. Hip. meimes. 3088 l'euvangire. Hip. l'Evangile. 3089 devoms. le fehlt. 3090 seoms. coloms. 3091 serpenz. 3092 li entendemenz. or fehlt. C: ore. Cah. entendemens. Hip. Quel est or l'e. 3094 joe. B: mustrai. C: dirai toute. D: mosterai. E: mousterrai. 3095 coe. ke. soiom.

Si simples, que nos n'engignom Vers nostre proisme felonie, E si sages, que la boisdie Ne l'agait de nostre adversaire 3100 Ne nos puist en nul leu mal faire. 5 Seignors, por le haltisme rei, A seinte eglise e a la fei Demorom e parseverom: Car en la fin salf en serrom. 3105 Uncor m'estoet que vos devis 10 Des coloms, qui sont blans e bis. Li un ont color aerine E li altre l'ont stephanine. Li un sont vair, li altre ros, 3110 Li un vermail, li un cendros, 15 E des coloms i a plusors, Qui ont trestotes ces colors. Cil qui est en color divers, Ceo me dit ma lettre e mon vers,

³⁰⁹⁶ ke. n'engingnom. Hip. ne cheun. C: Simple & ke nous ne pensons. D: porchacon. 3097 proeme felenie. B: prosme. D: presme (= Cah.). CE: proisme. S: prime (= Hip.). Hip. En. 3098 ke. Hip. Et sachiez bien. boidie. Cah. voisdie. 3099 lagueit. C: l'esgart. 3100 peusse nul mal f. en und leu fehlt. Cah. poisse nulli m. Hip. puet puis nul grant m. BCDE: puisse. 3101 deu le haltime. C: dieu le souvrain pere. E: le sovrain roi. D: hautisme roi. S: l'autisme roi. Hip. Deu l'autisme. 3102 C: glise nostre mere. 3103 Hip. perseveron. 3104 kar. sauf. Hip.a. saus. C: en saverons. 3105 [U]ncore. ke. 3106 ki. blancs. 3107 ahermine. BEG: aermine (= Cah.). D: ermine. Q: aorine. S: aigrine. Hip. aierine. Gegen die Hss. muss aerine = luftfarben in den Text gesetzt werden, wie aus dem Zusammenhange 3137 hervorgeht. 3108 B: stefanine. C: defavine. D: stefenine. E: stephanie. F: d'estamine. G: sebeline. 3109 veir (also Hs. ueir) (= B). CDEG: noir. C: vor bis ist gris verschrieben. D umgestellt. Cah. vermeil. Hip. neir. 3110 li altre c. B: li un c. Č: & li autre sont comme gris. Cah. Li un sont veir, l'altre. Hip. vermel l'autre. F: vair. 3111 de. ad. 3112 ki = 3113. I: les. 3114 coe. CE: la. li.

- EID Trestur with a till a chart.

 The description with a content expression.

 The faither of the a treatment.

 The Tourne, around a particular and a content.

 The till a content of the action of the content.
- The transfer of the control of the c
- ETE TA SATE OF THE OF T

- فِيرَةِ £ £ £ £

Califfrage of the control of the con

3140	C'est Elias, dont jeo vos di,	
	Que nos quidom uncor en vie.	
	E li blans coloms signefie	
	Seint Johan, qui premerement	
	Comença le baptizement	5
3145	El non de celui qui veneit,	
	Qui uncor a venir esteit.	
	El baptesme, ben le sachez,	
	Est home lavez de pecchez.	
	Le prophete Ysaïes dist,	10
3150	Lone tens einz que Johan venist:	
	Lavez vos e seiez mondez!	
	Mals pensers de vos quoers ostez!	
	Car si devant esteiez neir,	
	Trestuit serreiz donc blanc por veir.	15
3155	Li roges coloms par raison	
	Signefie la passion,	
	Ou Jesu son sanc espandi,	
	Qui vie e veie nos rendi.	
	Altrement fussom mort sanz fin.	2 0
3160	Li coloms, qui est stephanin,	
	Nos deit seint Estefne noter,	
	Qui por Deu se laissa pener	

³¹⁴⁰ Helies (= Hip.). joe. B: Elyes. CD: Elyas. E: Helyas. Cah. Helias. 3141 ke. quidons uncore. 3142 blancs. 3143 ki. CE: Jehan. Cah. Johans. 3144 comencad. baptisement (= Cah.). Hip. baptesmement. 3145 celi ke. 3146 ki uncore. 3147 Cah. baptisme. sacez. Hip. En. sachiez. 3148 lave. pechez. Cah. li hom. Hip. sauve. 3140 Ysayes. Cah. Li. Isaie. Hip. Ysaie. 3150 long. 3151 mundez. E: soies monde & vous lavez. 3152 penseez. Hip. Mauves pensez des cuers. 3153 kar. 3154 trestot serrez. Hip. Donques sereiz tuit b. 3155 reison. 3158 ki. Hip. & joie. C: & goie. EG: joie & vie. 3159 Hip. fussons. B: fussum. CDE: fuissiens. 3160 ki. C: defouin. D: stefenin. F: estamin. H: stephanim. Ueber die Farben hat Diez ein Werk von Rössler benutzt. 3161 Estephene. B: Estefne. CS: Estevene. D: Estiene. E: Estevenes. H: Estene. Hip. Estievre noncier. 3162 ki. leissa.

	E premerement deservi	
	Par le martire, qu'il soffri,	
3165	Veeir le fil Deu a sa destre	
	Estant en la joie celestre.	
	Or avez oï des coloms	5
	Le chapitre, qui ben est lons,	
	E si ben l'avez retenu,	
3170	Mult vos en est melz avenu:	
	Car bone essample i poëz prendre,	
	Si la raison volez entendre,	10
	E en apres voillez ovrer:	
	Grant ben i porreiz recovrer.	
3175	De l'olifant ne devom pas	
	La parole tenir a gas.	
	C'est la greignor beste qui seit	
	C'est la greignor beste qui seit	15
		15
	E qui greignor fes portereit,	15
3180	E qui greignor fes portereit, Si est ben sage e entendable.	15
3180	E qui greignor fes portereit, Si est ben sage e entendable. En bataille est mult covenable:	15
3180	E qui greignor fes portereit, Si est ben sage e entendable.	15 20
3180	E qui greignor fes portereit, Si est ben sage e entendable. En bataille est mult covenable: Iloeques a mester mult grant. Li Yndien e li Persant,	
3180	E qui greignor fes portereit, Si est ben sage e entendable. En bataille est mult covenable: Iloeques a mester mult grant.	
	E qui greignor fes portereit, Si est ben sage e entendable. En bataille est mult covenable: Iloeques a mester mult grant. Li Yndien e li Persant, Quant il venent en granz estors,	

³¹⁶⁴ k'il. 3165 veer. filz. 3168 ke. longs. Cah. qui en. Hip. Un. qui est moult. C: capitre. E: chapistre. 3170 Hip. bien. 3171 kar bom. 3172 reison. 3173 cn fehlt. 3173 - 3174 fehlen Hip. 3174 porrez. 3175 [D.p. 3176 en (--- Cah.). CDEQ. a.g. 3177 ke = 3178. 3180 est fehlt. Cah. Et. Hip. bien c. 3181 ilokes ad. Cah. Iloe est a.m. 3182 E: Pysant. Hip. Et li Indeu. 3183 Hip. Quant aloient es. 3184 Cah. Solent. Hip. Scalent. 3185 kernelez. C: desus. quarelees. E: fast dolei. quarrelees. B: fuz. kerneleez. D: faist. creneleez. Cah. fost. kernelees. Hip. quernellees. 3186 mellez. CE: meslees. D: mellecs.

	Iloeques montent li archer,	
	Li sergant e li chevaler,	
	Por lancer a lor enemis.	
3190	La femele, ceo m'est avis,	
	Porte deus anz, quant ele est preinz.	5
	Idonques foone e nent einz,	
	Ne jamais nule, ceo sachez,	
	N'enfantera que une feiz	
3195	Ne donc n'avra que un foon.	
	Si grant poor a d'un dragon,	10
	Qu'en une ewe vet fooner,	
	Por son foon de mort garder,	
	E li madles dehors atent,	
3200	Qui andeus les garde e defent.	
	La lettre dit des olifanz,	15
	Qu'il vivent ben deus cenz anz.	
	En Ynde, en Alfrique est lor estre,	
	En ces terres soleient nestre;	
3205	En Alfrique ne naissent mes,	
	Mes en Ynde maignent ades.	20
	Quant li madles voelt engendrer	
	En sa compaigne e en sa per,	

³¹⁸⁷ ilokes. Cah. lloc si m. Hip. Ilec montouent les. 3188 E: escuier. 3189 pur. 3190 coe. 3191 prenz. B: preinz. CE: prains. Cah. preins. S: III ans. 3192 idonc. E: vient mains. Hip. Adonc founne et vient a mainz. Cah. & naient. 3193 coe. Cah. sacez. Hip. sachiez. I: sacheiz. L: sachoiz. 3194 ke = 3195. Hip. ne foenera. 3195 Cah. Et. feon. 3196 Cah. Hip. del. 3197 k'en un. Cah. feoner. Hip. va founner. 3198 pur. 3199 Hip. le malle. l'atent. 3200 ke andous. B: ambedous. CE: andeus. D: qu'a son poair g. 3201 Cah. eletanz. Hip. de l'olifant. 3202 ke. Cah. dous cent. Hip. Que il vit bien par. 3203 & en Aufrike soelent estre. B: soleient. CDE: en Ynde en Aufrique (D: Affrique) est lor estre (D: aistre). Cah. Aufrique.vont pestre. 3204 en ces dous terres pur veir nestre. C: suelent. Cah. solent. C: estre (= Cah. Hip.). 3205 Aufrike. neissent. Hip. maignent. 3206 C: sont tout. 3207 Cah. vait. I: veut.

	Vers orient andui s'en vont	
3210	Juste paraïs a un mont,	
	Hoec ou creist la mandragoire,	
	Dont nos ferom apres memoire.	
	La femele de l'olifant	5
	Aprisme a l'erbe meintenant,	
3215	Si manguë de l'erbe einceis,	
	E li madles sanz nul gabeis	
	En manguë, quant il ceo veit:	
	Car la femele le deceit.	10
	Quant ambedui en ont mange	
3220	E ont deduit e enveise	
	E assemble a lor afaire,	
	Si come bestes deivent faire,	
	La femele tantost conceit,	15
	E le foon, qu'ele receit,	
3225		
	Vers son terme est en grant esmai	
	Por le dragon, qui les espie.	
	En une ewe grant replenie	20
	Vet fooner por le dragon,	
3230	Qu'il ne li toille son foon:	

³²⁰⁹ B: amedous. CE: andoi. Cah. andous. 3210 parays ad. CE: en (= Cah. Hip.). E: vers orient. haut m. IL: joste. 3211 iloekes. crest. ou fehlt. C: mandeglore. D: mandraglore. E: mandegloire. S: le mandagloire. F: croist. Cah. creit. Hip. creist. 3212 from. memorie. 3214 herbe. CE: aproche (C: a) l'erbe. D: apresme. S: aproisme. 3215 herbe. 3216 Hip. Que le malle bien le sacheix. 3217 Hip. Lors en. 3218 kar. Cah. Et. Hip. Que. 3219 B: ambediu. E: ambedoi. I: emmedui. 3220 envoise. I: enveisie. 3221 asemble. E: si s'assamblant. 3222 E: com tels. 3224 k'ele. 3225 come. 3226 est fehlt. C: vers le terme ke jou ne sai. Cah. est mult en esmai. Hip. effrai. 3227 un. ki. 3228 un. C: une iave molt aquoie. E: aigue est raemplie. Hip. replanie. Cah. schreibt bald evve bald ewe. 3230 k'il. CDI: tolle.

Car si dehors l'ewe l'aveit, Le dragon le devoërreit.

	En ces bestes par verite	
	Sont Eve e Adam figure	
3235		5
	En plente e en joie assis,	
	Ne saveient que mal esteit	
	Ne dont charnel delit veneit.	
	Mes quant Eve le fruit gusta	
3240	E son seignor amonesta,	10
	Qu'il en mangast sor le defens,	
	Si furent eissillez par tens	
	E getez en l'estanc parfont	
	E es granz ewes de cest mont,	
3245	Es granz periz e es tormenz,	15
	Qui neier i font meintes genz,	
	Dont li prophete Davi dist	
	En un psalme, que il escrist:	
	Salve mei, Deu, par ta merci,	
325 0	Des granz periz, ou jeo sui ci:	20
	Car desqu'a m'alme sont entrees	
	Mult granz ewes e derivees.	
	E en un vers redist aillors,	
	Que damne Deu li fist socors:	

³²³¹ kar. CDE: le voit. Cah. la veit. Hip. le veit. 3232 devorreit. B: devoreit. C: devoueroit. D: devoreroit. E: devoerroit. Cah. Hip. devorereit. 3233 [E]n ces dous. pur (= Cah. veirte). 3236 asis. Cah. En joie et en p. Hip. mis. 3237 savioient ke. 3239 Hip. del f. gosta. 3241 k'il. 3242 eissille. 3243 Cah. gettez. C: l'estat. 3244 mond. 3245 perilz. E: periels. 3246 ke neer (= Cah.). Hip. perillier f. 3247 David (= Cah. Hip.). 3248 une. ke. Hip. seaume. 3249 Cah. Deus. Hip. Dex. 3250 de. perilz. joe. E: periels. mis. 3251 kar deske. C: que ja en. I: dedenz. L: jusque. 3252 awes. CE: desrivees (= Cah. Hip.). 3253 redit (= Cah. Hip.). e fehlt. 3254 ke. Cah. le fit.

3255	J'atendi, fet il, mon seignor,	
	E il m'oï par sa dolçor	
	E m'osta del lac de misere,	
	Del tai e del fens, ou jeo ere.	
	Quant Adam fu deserite	5
3260	E hors de paraïs gete,	
	En peine e en perdicion	
	Fist donc sa generacion.	
	Mes nostre sire en out pite:	
	Por raançon de cel pecche	10
3265	Espira le novel Adam,	
	Qui por nos traist peine e ahan	
	E toz nos mist a raançon.	
	C'est totes veies ma chançon,	
	Que ades vos chant e recort:	15
3270	Par lui somes gari de mort.	
	Cil qui del sein al pere vint,	
	Prist char humeine, hom devint.	
	Sor ferme perre mist noz pez.	
	En nostre boche, ceo sachez,	2 0
3275	Mist novels chanz e nos aprist	
	La seinte oraison, que il fist,	
	Que »pater noster« apelom.	
	Tot ades dire la devom.	

³²⁵⁵ joe. Hip. J'entendi. 3256 Cah. m'oi. Hip a mei. 3257 me. D: de la grant m. Hip. de laz. 3258 tay de. joe. e fehlt. BCF: fiens. Cah. des f. Hip. De. de. 3259 desherite. Hip. deserite. 3260 parays. 3263 Hip. pere. 3264 pur. Cah. raencon. I: son pechie. 3265 Cah. Hip. un. 3266 ki. treit. B: han. Cah. Qui tint pur nus. Hip. trest. hahan. 3267 Cah. Qui. 3268 coe. tote veie. Cah. Hip. totes veies. 3269 ke. Cah. Qui. nus. Hip. Quer. chante. 3270 li fumes (= Cah.). Hip. summes. C: furent. 3271 ki. CE: saint pere. Hip. de. 3272 home. 3273 pere. nos. Hip. fine pierre. 3274 coe. 3275 noveals. Hip. mit novel chant. 3276 oreison k'il dist. Hip. fist. E: & sa sainte orison nous dist. 3277 ke. D: apele l'en.

3280	E qui en feu les bruillereit,	
32 85	Sachez, que l'odor chacereit Toz les serpenz, qui pres serreient E qui venim en els avreient. Nul venim ne soelt habiter La ou l'em fet les os bruiller.	5
3290	Des os fet hom yvoire chere, Dont l'em oevre en meinte manere. L'olifant est mult corporu.	10
3295	Hors de sa boche ist un boël, Od quei il se pest el prael. Altrement n'avendreit il pas, Sanz sei agenoiller si bas, E si a genoillons esteit, Ja par sei ne relevereit.	15
3300	Mandragoire est une erbe fere, Nule altre n'est de sa manere, E vos di, que de sa racine Poet l'em faire meinte mescine.	20

³²⁸⁰ bon ad. 3281 ki. e fehlt. B: broileroit. C: brusleroit. D: brueroit. E: brulleroit. Cah. le broille roit. Hip. el f. brullereit. 3282 ke. Hip. d'ilec (statt l'odor). 3283 ke. 3284 Hip. en eus v. 3285 Cah. seit. Hip. seut. 3286 feit. C: sieust. E: sielt. Cah. broiller. I: bruller. L: bruller. 3287 Cah. fait l'em. Hip. l'en yvere. 3288 l'en fet oevre. Hip. l'en ovre. 3289 tant (= Cah.). 3290 el pre (= Cah. Que q.). Hip. vient el pestiz erbu. D: s'en vait el. 3291 Cah. boiel. 3292 Cah. peist enz el p. Hip. il pest par le p. 3293 n'atendreit (= Cah.). D: n'ateindroit. CE: n'i avenroit pas. S: n'ataindroit. Hip. n'ateindreit. 3294 Hip. agenollier. 3295 CE: agenoillies. F: agenoullons. G: agenollies. Cah. agenillons. Hip. agenollons. 3296 soi. C: foi. 3297 [M]andragoire. herbe chere. BCDEIS: fiere. N: clere. Hip. Mandagloire. 3298 Hip. Nul. 3299 ke. Hip. la. 3300 hoem fere. Cah. Hip. mecine.

Si la racine esgardiez, Une forme i troveriez A la forme d'ome semblable L'escorce en est mult profitable. 3305 Quant est ben en ewe boillie. 5, Mult valt a meinte maladie. Ceste erbe, quant ele est d'es. Cuillent ell mire vezie. Si dit l'en quant ele est estule. 3310 Qu'ele se pleint e besit e cr'e. 14. E si alome set le cri. Mort et aerreit e ma la ... Kar of the best was a fire Si sectionic que men um en en 3315 Quert le le terre est n'est n'est n'est A netter to served a con-Sin the the end of the On the war was and the pool Comment by the second 332) Free land of the second of the second 2. The state of the s

High Et al. and regarded 1997.

Et lighter in the latest 200 for a 1997.

CET less the regarded to the latest 200 for a 1997.

Est lighter in the latest 200 for a 1997.

Latest are the latest 200 for a 1997.

Latest are the latest 200 for a 1997.

But the less than 1997.

Call the letter 200 for a 1997.

Call the letter 200 for a 1997.

Call the letter 200 for a 1997.

Si prendreit l'en iloec endreit De l'erbe, qui serreit batue, E quant l'ome l'avreit bëue, Mult dolcement s'endormireit, 3325 Ja puis nul mal ne sentireit. 5 De ceste erbe, qui si est fere, I a toz jors doble manere: L'une madle, l'altre femele; La foille d'ambedeus est bele. **33**30 La femele a la foille drue 10 Tel come salvage laitue. La sus amont en Orient A un halt mont, qui loing s'estent, Ou l'em troeve une perre dure, 3335 Quant l'en la quert par nuit obscure. 15 Mes el ne luist mie de jor: Car idonc pert sa resplendor. Li soleiz clers por verite 3340 Li reboche sa grant clarte.

³⁸²² Cah. mette. Hip. d'ilec. 3823 herbe si. Cah. L'herbe qui ben. Hip. si sereit. 3824 B: le home. C: li hons. E: li hom. Cah. l'home. 3325 se dormireit. 3826 nul fehlt. Cah. pois le m. n'en. Hip. dolor. 3327 herbe ke. Hip. est si fiere. 3328 ad. Hip. Si a. 3329 Hip. est malle. 3830 E: d'ambes. II. C: d'ambe. II. Cah. d'ambedous. Hip. feulle des deus est moult. Das Lat. ist ungenau wiedergegeben: Hujus species sunt duae, femina foliis lactucae similibus, mala generans ad similitudinem prunorum. Masculus vero foliis betae similibus. 3831 ad. 3332 telé. leitue. BD: letue (= Hip.). CE: laitue (= Cah.). I: comme est. 3333 [L]a. 3334 ad. ki loinz estent. Hip. grant m. qui haut. 3385 pere. 3836 par aventure (= Hip.). Q: Et la quiert l'en par nuit oscure. Cah. por noit oscure. Lat. . . . ita tamen ut nocte quaeratur. Schon aus dem Zusammenhange ergiebt sich ein Gegensatz zwischen nuit und jor, vgl. 3374. 3337 ele. lust. Cah. Hip. par j. 3338 kar. CE: adont. D: splendissor. Hip. Adonc giete. 3389 solels cler. Cah. soleils clers. Hip. Quer le solel c'est v. 3340 C: rebouce. D: estoupe. E: reboute. K: reboke. S: rebouque. FI: rebouche. L: rebourse. Hip. Si li.

	C'est diamanz, dont jeo vos cont,	
	Si dure perre n'a el mont.	
	Nule altre perre ne la freint	
	Ne fer ne feu ne la destreint.	
334 5	Mes cil qui depecer la voelent,	5
	Od mail de fer briser la soelent.	
	Quant en sanc de buc est tempree,	
	En tele guise est engroignee.	
	Mes il covent, que le sanc seit	
3350	Tot freis e ne seit mie freit.	10
	Des peces poet l'em entailler	
	E gemmes e fer e ascer.	
	Tant vos apreng de l'aïmant,	
	Que la perre n'est mie grant.	
3355	A fer resemble sa color	15
	E a cristal sa resplendor.	
	Alcuns dient de l'aïmant,	
	Qu'il est contre venim puissant	
,	-	
0000	E qu'il chace veines poors	90
3360	Ne que l'art des enchanteors	20

³⁸⁴¹ co. jo. Hip. Ce est l'aimant. 3842 pere n'ad. 3843 nul altre kar ren ne. Cah. Ne nule altre ne. CE: autre cose (chose). fraint. 3844 Hip. fust. 3845 ki. depescer. Hip. depecier. 3846 C: a max. E: a mal. pecier. Cah. mailz. Hip. O maus. 3847 bouc. tempre. Cah. buck. Hip. boc. 3848 engroigne. CE: esgrumelee. D: brisee. H: engrumelee. IS: esgrunee. Cah. esgrume. Hip. erklärt esgrunee = Ebréchée, écrasée, engl. to grind, deutsch "gränden". Im Lat. steht: hircino tamen sanguine recenti et calido maceratur. 3849 ke li. CE: sans. 8850 seit fehlt. Cah. freiz. Hip. chaut. 3851 hoem. Cah. peres. Hip. l'en entallier. D: on tailier. 3852 e gemmes fere en. Cah. Et g. asseer et ascier, wobei er an ital, assettare denkt. FIL: acier. 3353 DE: dyamant. Cah. nus aprent del diamanz. Hip. apren. 3854 ke. pere. 3855 Lat. ferrugineum habens colorem. 3857 [A]lcuns. C: auquant. Cah. diamant. Hip. La Letre dit. 3858 k'il. 3859 k'il enchace. (Cah. Hip. vaines.) 3860 ke. Hip. enchantoors. C: peours: de l'encanteour. E: ne nule ars.

	Ne devreit celui enchanter,	
	Qui ceste perre soelt porter.	
	L'aïmant, qui a tel vertu,	
	Signefie le rei Jesu,	
3365		5
	Qui a ceste lettre s'acorde:	_
	Jeo vi sor un mont d'aïmant,	
	Fet le prophete, un home estant	
	Enmi le poeple d'Israel.	
3370	Cel home fu corteis e bel.	10
	Li monz, ou la perre est trovee,	
	Qui tant est dure e esprovee,	
	Signefie Deu, nostre pere.	
	La perre, qui par nuit est clere,	
3375	Deit signefier Jesu Crist,	15
	Qui por nos humanite prist.	
	En tenebres nos visita,	
	De clarte nos enlumina.	
	En la seinte lettre trovom,	
, 3 380	Cele qu'evangile apelom,	20
	Que li salveres dist de sei:	
	Jeo sui el pere e il en mei,	
	E qui me veit, il veit mon pere.	
	Cil qui nasqui de virgne mere,	

³³⁶¹ E: porroit. 3362 ke. pere soleit. C: sieut. DI: seut. E: vielt. Cah. solt. 3363 [L]i aimanz ki ad. C: l'aimant. E: Dyamans. Cah. Le Diamanz. 3364 ihesu. 3365 come. CE: prophetes. 3366 ki. 3367 joe. mon d'aunant. C: d'aimant. EGK: diamant. H: d'aymant. Hip. Je sui sor un mur. 3368 H: la profete. 3369 de. Hip. pueple. 3370 Hip. cest. esteit. 3371 pere. CE: mons en. 3372 ke. D: aprovee. 3373 Cah. Hip. Si s. le pere. 3374 ke. noit. 3375 doit. ih'u. Hip. Si senefie. 3376 ki. 3377 Hip. teniebres. 3380 ke l'euvangile. Cah. Cel qu'evangelie. Hip. que E. 3381 ke. Cah. dit. 3382 jo. 3383 ki. CE: vieut (rielt). 3384 ki. de la. Cah. Virgine. C: il est. moi. C: virgene. DEFI: virge. L: verge.

3385	Jesu Crist, nostre salveor,	
	Nos visita en tenebror.	
	Mult par dust hom estre joiant,	
	Quant il trova tel aïmant,	
	Qui de tenebres l'a hors trait.	5
3390	Ceo est li salveres, qui vait	
	Sor les perres fermes e dures,	
	Qui por cols ne por hurtëures	
	Ne lui faillent ne ne faldront,	
	Mes toz dis fermes se tendront.	10
3395	En cestes perres entendez	
	Les apostres benëurez,	
	Les prophetes e les bons seinz,	
	Qui onc ne furent fals ne feinz.	
	Onques por torment ne flechirent,	15
3400	Mes por Deu martire soffrirent	
	E tel travail e si grant peine,	
	Que or en ont joie certeine.	
	Ceo que home la perre troeve,	
	Signefie par bele proeve,	20
3405		
	Quant çajus en terre avala.	

³³⁸⁵ ih · u. 3387 hoem. Cah. parduit home. C: dut estre home goiant. E: molt dust biem hom. Hip. duit estre home. 3388 Cah. diamant. 3389 ki. I'ad. Cah. traist — Hip. hors le. E: & de. 3390 co. ki s'estait. B: esteit. C: cest tait. D: ce fait. E: s'estait. S: se trait. Gegen den falschen Reim der Hss. muss vait in den Text gesetzt werden, indem der Erlöser gedacht ist, wie er auf den festen und harten Steinen (d. i. den Aposteln, Propheten und Heiligen) wandelt; diese bilden die Grundsteine und Träger seiner Lehre. 3391 peres. 3292 ke. coups. B: cops (— Cah.). C: cox. DF1: cous. E: cals. S: cos. Cah. horteures. 3393 li (— Cah. Hip.). 3394 totdis. Hip. esterunt. CE: tenront. 3395 peres. Hip. iceste pierre. In E Initial. 3396 CE: bons eures (E: eurez). 3398 ki unc. Cah. Unc. feins. Hip. Qui ne f. ne faus. CE: c'onques. 3399 onc pur. C: fleuquirent. Cah. Unc. se f. Hip. Unques. 3400 pur. 3401 C: en. 3402 ke ore. 3403 coe ke hoem. pere. E: uns hom. 3404 Hip. boene prove. 3405 ke. C: chela. 3406 ke. B: ala. C: chajus a. D: sa. Hip. (cajus fehlt) se revala.

	Les compaignes del halt repaire	
	Ne sorent, que çajus vint faire,	
	Ne coment il prist char humeine.	
3410		
	E fu de mort resuscite	5
	E la sus el cel remonte	
	Verai hom enter e parfait,	
	Donc en demenerent grant plait	
3415	La celestial compaignie	
	E demanderent sanz envie:	10
	Dont vent, qui est cest rei de gloire,	
	Qui tant a honor e victoire?	
	Qui ceo est? C'est leger a dire:	
3420	•	
	C'est cil qui tot tent a sa destre,	15
	C'est le glorios rei celestre,	
	Ceo est li sires de vertuz,	
	Cil qui por nos s'est combatuz;	
3425		
	Car il a occise la mort. — —	20
	· ·	
	Seignors e dames, gent nobire,	
	Boche d'ome ne porreit dire	

³⁴⁰⁷ repeire. C: li compaignon. D: compaignie de. 3408 ke. volt. Cah. vint, Hip. que ca deveit f. 3411 Cah. de mort fu resucite. 3412 Cah. Et fu la sus el cel monte. Hip. amont r. E: ou ciel portez. 3413 verrai home. parfit. CE: vrais. parfais. Cah. Hip. parfet: plet. 3415 Cah. celestien. Hip. celestiel. C: selestieus. FL: celestiau. Die Schlusszeilen erinnern an Philipp von Thaon, der diese Stelle im Abschnitt vom Löwen hat. 3417 vient ki. 3418 ki. ad. Hip. ennor. 3419 ki coe. 3421 sa fehlt. Hip. tient tot. 3423 c'est. Hip. le sire de vertu: combatu. 3424 ki. Cah. Qui. nus toz. 3425 pussant. Cah. poissant. Hip. batalle. 3426 kar. ad ocise. Is fügt noch hinzu: ne cuidies (I: cuidez) pas que Crist morist | mais (I: mes) Crist en soi (I: sei) la mort ochist(I: conquist). Der eigentliche Bestiaire hat hier ein Ende, und es folgt dem Programm der Einleitung gemäss der gute Schluss. 3427 [S]eignors. gent fehlt. CDE: nobile. BHPS: nobire.

La some de l'umilite 3430 Ne la dolçor ne la pite, Que nostre sire fist por nos, Quant de son cher sanc precios Nos raienst e nos rachata 5 En la bataille, que faite a, 3435 Ou il a enfer despoille E confondu e eissille. Bone gent, que Deu ben vos face E vos dont s'amor e sa grace, 10 Or oëz e si m'entendez 3440 E voz corages amendez. Pene me sui mult de retraire Les essamples del bestiaire Selonc la lettre desque ci. 15 Or vos criom por Deu merci, Si nos i avom chose dite, 3445 Qui deive estre a bonte escrite, Que vos i prengez essamplaire E de ben dire e de ben faire. 20 E si dite i avom faillance

³⁴²⁹ humilite. 3430 piete. Das erste ne fehlt. KP: pite. IL: pitie. Cah. De la. de. 3431 ke. Hip. fust. 3432. C: saint. D: cler. 3433 reinst. rechata. Cah. raainst. Hip. raient. 3434 e (statt en). ke fet. Hip. fete. 3435 ad enfern. 3436 C: avillie. P: eissillie. Hier bricht P ab; ebenso Cahier, Mélanges IV p. 67. 3437 [B]one. ke. Hip. Dex bien. 3438 doinst (= FS). BDI: doint. 3439 Hip. fehlt me. 3440 vos. 3441 Hip. Penez nos summes. 3448 solonc. deska. Hip. selon. jusque. B: jeske. E: dusque. 3444 ore vus cri. EH: pri je. F: proi. S: crions. Hip. criun. Der Uebergang aus dem Singular in den Plural ist auffällig, ist jedoch gesichert durch den Reim 3451. 3445 ke si joe ai. i fehlt. 3446 ke. Hip. deie a b. estre. E: eslite. 3447 ke. Hip. prengiez. D: preignez. E: prengnies. F: prenes. 3448 Hip. fere. 3449 DI: fallance. E: marance. H: marrance.

3450	Par nonsens ou par obliance,	
	Por amor Deu vos demandom	
	De la nonsavance pardon	
	E de l'obliance altresi.	
	De tot ceo vos cri jeo merci.	5
3455	Si mesdit ai ren el traite	
	E par alcun seit afaite,	
	Qui plus seit sage e qui melz vaille,	
	Nule envie ne m'en travaille.	
	Jeo vos dis al comencement	10
34 60	E pramis, que bon finement	
	Avreit cest livre, e Deu l'otreit!	
	Deu nos comande e si a dreit,	
	Que ses besanz multipliom	
	E nostre travail empleiom,	15
3 465	Por acreistre sa grant richesce,	
	E si ceo lessom par peresce,	
	Mult en serrom achaisonez	
	E de nostre seignor blasmez.	
	0	90
9470	Or oëz, que il nos en dit	20
347 0	6 /	
	Qu'il parla d'un prodhome sage,	
	Qui ala en pelerinage. —	

^{. 3450} nonsen. 3452 B: nunsavance. EH: negligence. F: nonsachance. Hip. mesparlance. 3453 alsi. 3454 coe. joe. Hip. criun. Mit diesem Verse endet H. 3455 rens. EF: rien. Hip. Se. avon el traitie. 3456 alcon. Hip. Par aucun si seit effacie. 3457 ke plus sache e ke. B: plus v. Hip. valle: travalle. 3458 nul. me. B: me traille. EF: m'en. 3459 jo. 3460 ke. 3461 livres. Hip. Dex. 3462 ad. 3463 ke. B: multiplium. E: monteplions. Hip. nos bezans montepleion. 3464 Hip. traval enpleion. 3465 pur acrestre. EF: acroistre. Hip. A a. 3466 coe. Hip. se ce lesson. 3467 Hip. seron achesonez. 3468 blamez. D: blasmez. EF: blasme. Hiermit endigt F. 3469 ore. k'il. A hat keinen Absatz. 3470 l'euvangile u. Hip. Et en. ou fehlt. 3471 k'il. prodome. Hip. Qui. et s. 3472 ki.

3475	L'evangire nos fet acreire, Que einz qu'il se meïst en l'eire, Apela treis de ses serganz, Si bailla a l'un cinc besanz, A l'altre deus e al terz un.	5
	Selonc ceo bailla a chescun,	
0.400	Que sa vertu sout e conut.	
3480		
	Meintenant que il fu mëuz,	10
	Li serganz, qui out recëuz	10
	Les cinc besanz, espleita tant, Qu'il en gaaigna altretant,	
3485		
0400	Mes li terz ovra folement:	
	Car une fosse en terre fist,	15
	Le besant son seignor i mist.	
	E quant li sires retorna,	
349 0	=	
	Qu'il orent fet de son aveir.	
	Li premereins li conta veir.	2 0
	Sire, fet il, tu me baillas	
	Cinc besanz, quant tu t'en alas,	
3495	_ J	
	Qu'altres cinc en ai recovre.	
	Tu as ben fait, fet il, amis,	25
	De mon gaaing t'es entremis.	

³⁴⁷³ le euvangire. Hip. L'Evangile. acrerre. 3474 ke einz-k'il. al repeire. B: en l'eire. E: en oirre. S: l'oire. Hip. Qu'anceis qu'il. l'erre. 3475 apelad. Hip. serjanz. 3476 Hip. Et balla. 3477 dous. Hip. tiers. 3478 coe. 3479 ke. Hip. quenut. 3481 e m. k'il. B: muez. E: meus. Hip. meu: receu. 3482 sergant ki. 3484 ke. 3485 secondes. Hip. segont. 3486 hip. tierz. D: fit tot autrement. 3487 kar. 3490 areisona. Hip. aresonna. 3491 k'il. Hip. Quil. 3492 Hip. primerain. 3495 joe. 3496 k'altres. D: gaaigne. 3497 Hip. fet dit. 3498 Hip. t'ies. E: gaaig.

Or serras por ta fealte 3500 Seignor de mult bele plente, Si te baldrai aveir greignor; Entre en la joie ton seignor! Li seconz li redist: Bel sire, 5 De meie part vos puis ben dire: De vos deus besanz ai fet quatre. 3505 Donc ne te dei jeo mie batre, Fet li sires, por ton servise. Le men avras a ta devise. 10 Issi le te pramet e veu. 3510 Li terz, qui n'aveit fet nul preu, Vint al seignor, si li dist tant: Sire, veez ci ton besant, Trestot enter ben l'ai garde. 15 E li sires respont: Par De, Tu n'es bon sergant ne feeil 3515 Ne tu ne serras mon conseil Ne ma joie ne partiras; Hors de ma meson t'en irras 20 E de tote ma compaignie: Car laisse as par felonie 3520 A multiplier mes chatels. Seignors, li escriz est itels.

³⁴⁹⁹ ore. par. B: fiance. E: loiaute. Hip. seras de mout grant plente. 3500 Hip. por ta grant leaute. 3501 baudre. gregnor. B: bauderai. E: donrai. 3503 secondz. dist beal. Hip. segont. E: a dit. 3504 moie par. 3505 dous. Hip. deux. 3506 jo. 3507 pur. Hip. sire de mon s. 3508 Hip. mien auras tu. 3509 le fehlt. B: veou. D: issi promet & a fait vou. S: veu. 3510 ki. 3511 Hip. a son s. et dist. 3512 Hip. vez ici. 3513 Hip. entier l'ai tot g. 3514 Hip. sire. 3515 feel. B: feil. E: loials. S: loial. Hip. n'ies. leel: consel. 3516 sauras = Hip. E: seras mes consals. 3517 Hip. N'a m. 3518 Hip. maison. iras. 3520 kar leisse. Hip. Quer lessie. felonnie. E: ta folie. 3521 Hip. montepleier. chatex: itex.

ı

	Mes grant signefiance i a:	
	Nostre sire, qui tot crea,	
3 525	Deit estre entendu el prodhome.	
	Li deus serganz, ceo est la some,	
	Sont tuit cil qui son non eshalcent	5
	E sa lei meintenent e halcent,	
	E cil en sa joie enterront,	
3530	Quant totes choses fineront.	
	Mes cil n'i mettra ja le pe,	
	Qui son tresor avra musce	10
	Alsi come tels i a font.	
	Mult par est fols qui le repont	
3 535	E le laisse en terre porrir,	
	Mes qui del creistre e del norrir	
	E del multiplier se peine,	15
	Cil avra la joie certeine.	
	Uncore baille chescun jor	
354 0	A ses serganz nostre seignor	
	Ses besanz a multiplier,	
	Quant il fet un bon chevaler	20
	Ou un bon clerc ou un sage ome,	
	Qui a tot l'empire de Rome	
3545	Porreit par son sens conseiller,	

^{3523 [}M]es mult g. ad. Hip. senefiance. 3524 ki. criad. BDEI: cria. 3525 prodome. Hip. tenu por. 3526 coe. dous. Hip. dui serjant summe. B: dou. E: qui. ii. 3527 ki. Hip. essaucent. E: enhaucent. 3528 Hip. maintienent: haucent. E: enterront. 3529 enteront. sa fehlt. B: enterunt. E: enterfront. 3530 ke. B: finerunt. D: finiront. E: feniront. Hip. joies. 3531 Hip. metra. pie. 3532 ki. Hip. mucie. 3533 iad. Hip. Issi comme itex ja f. B: je di tels. 3534 ki. par fehlt. Hip. fous. E: fals. 3535 leisse. le fehlt. Hip. lesse. 3536 ki. Hip. de. de. 3537 Hip. de montepleier. 3539 il chescon. Hip. balle chascun. E: encore baille il. 3540 Hip. son serjant. 3541 Hip. Sex. 3542 Hip. chevalier. 3543 bonc. ou un (= Hip.) home. B: bonhome. 3544 ki. Hip. trestot, wobei a fehlt. 3545 sen. Hip. consellier. B: conseiler. E: consillier.

	E cil ne s'en voelt travailler, Mes trestote sa vie muse, Que ren de sa bonte nen use El servise nostre seignor.	
355 0	Q Jory	5
	Quidez, que Deu ne li demant,	
	Qu'il avra fet de son besant? Oïl, jeol sai veraiement.	
	Damne Deu done largement	
3555	A l'un proësce, a l'un poeir,	10
	A l'un vertu, a l'un saveir,	
	A l'un raison ou eloquence,	
	E qui de ceo ne fet semence	
	Tant dementers come il poet,	
3560	Le besant son seignor enfoet.	15
	Donc pruis jeo par ceste evangire:	
	Quant Deu m'a done de bel dire	
	La grace, ne m'en dei targer,	
0505	Mes son besant creistre e charger.	20
3565		20
	Ne fust fortune, que m'en triche.	
	Grant mester me pëust aveir, Mes ne science ne saveir	
	Ne corteisie ne valor	
	TAC COLUCISIE HE AWINI	

³⁵⁴⁶ cil. B: e il. E: vielt travillier. Hip. Cil qui ne. veut travallier. 3547 trestute. Hip. Et t. 3548 ke. Hip. rien. n'enuse. E: n'i. 3550 derein. Hip. desrein. B: drein. E: deesrain. 3551 ke. Hip. Cuides. Zwischen 3551—8552 steht bei Hip. S. 469 ohne Zusammenhang und Reim: Vos sovienge qui beles sunt d. i. 3605. 3552 k'il. 3553 joel. verraiement. Hip. je le. 3554 Hip. Damledeu. 3555 Hip. proece. D: l'autre avoir. 3556 D: poair a autre. 3557 reison. 3558 ki. coe. 3559 com. Hip. En dementieres. que. puet: enfuet. 3561 proef joe. cest ewangire. Hip. Don le. cest Evangile. BD: prues. EI: pruis. 3562 m'ad. 3563 Hip. me. targier. 3564 crestre. Hip. De son. creistre. charchier. D: se de savoir estoie riche. E: croistre. cangier. 3565 m'ad. 3565—3580 fehlen Hip. 3566 ke. 3569 cortesie.

3570	Ne afeitement ne honor	
	Ne poënt vers li estriver.	
	Onc ne me laissa ariver	
	Uncor a port, einz me demeine	
	Totes hores par mer halteine	5
3575	-	
	Tant a vers mei felon corage.	
	Mes al seignor, qui trestot veit	
	E qui set, comben jeo coveit,	
	Pri jeo, que il de li m'acort,	10
35 80	Si qu'une feiz me mette a port:	
	Car ben en fust saison e hore.	
	Ci ne ferai altre demore.	•
	Le besant Deu mettrai a gable,	
	Por desconfire le diable.	15
35 85	Divisions de graces sont,	
	Si les deivent cil qui les ont	
•	Mettre a gaaing e a usure.	
	Por ceo vos di, que jeo n'ai cure,	
	Quant Deu m'a son besant livre,	20
3590	Qu'il seit musce ne enterre.	
	Icele science est perdue,	
	Qui n'est departie e seue.	
	Sens est riche possessions,	

³⁵⁷² unc. leissa. D: laisse. 3573 uncore. 3575 de horage. B: d'utrage. 3576 ad. 3577 ke = 3578 joe. 3579 joe ke. il fehlt. 3580 k'une. B: meine. DE: mete. 3581 kar. seison. Hip. Quer bien. est et tens. ore. 3582 frai. Hip. Si n'i ferai plus de d. 3583 Hip. metrai. E: garbe. 3584 deable (= Hip. desconfere). 3585 In E grosser Initial. 3586 ki. Hip. ceus. 3587 Hip. metre. gaaig. 3588 coe. ke joe. 3589 m'ad. 3590 k'il. Hip. Qu'il. mucie. 3591 Hip. escience. Der Spruch erinnert an das Lat.: Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter. Göthe: "Sich mitzutheilen ist Gewinn, Mitgetheiltes aufzunehmen Bildung." 3592 ki. Hip. partie ne = B. 3593 possession (= Hip.).

3595	Ceo dit un livre de sermons. Mes qui n'a cure de seignor, Ja od lui ne fera sojor. Od celui maint qui la depart	
	E l'abandone e tost e tart,	5
	Si li vent de mult grant noblesce:	
36 00		
	E aver home tant desdeigne,	
	Que od lui remaneir ne deigne.	
	Bone gent, dolce e debonaire,	10
	Des essamples del bestiaire	
3605	Vos sovenge que beles sont.	
	Veez la malice del mont,	
	Come toz jors creist e avive,	
	Veez, come tence e estrive	15
	Tricherie contre dreiture,	
361 0	Veez, com a chere veiture	
	L'em trespasse parmi cest monde,	
	Veez, com grant mal i abonde,	
	Veez, com home est decëuz,	20
	Veez, com il est concëuz,	
3615	Veez, com est envolupez,	
	Veez, a quel doel il est nez,	

³⁵⁹⁴ coe dist. sermon. Hip. sarmon. 3595 n'ad. qui fehlt = Hip. d'aveir s. B: de aver seignur. E: d'avoir signor. 3596 li. fra sujor. Hip. o. sejor. E: en. 3597 ki. Hip. O. le. 3598 Hip. fehlt das zweite e. 3599 vient. mult fehlt. Hip. noblece. 3600 quant. Hip. Que. Largece. 3601 Hip. aviel. B: aveir. D: avers. soeigne. 3602 mult est franche e non vileigne. B: ke od lui remaner ne deigne. E: que avec li manoir ne daigne. 3603 [B]one. Hip. douz. debonere. 3604 Hip. de b. 3605 ke. D: soveigne. E: sovaigne. Hip. sovienge qui. 3607 jorz crest. Hip. Comment. creist. 3608 Hip. comme creist et. 3610 come. Hip. o cum chiere. 3611 par. Hip. L'en. munde. 3612 le grant mal ke i. Hip. le grant mal qui habunde. 3613 coment. Hip. cum. conceu. 3614 Hip. cum. deceu. 3615 ou il est. Hip. ou est envelopez. 3616 Hip. delor est.

Veez, coment il est enfant, Com il est fol e nonsavant, Veez, quant il vent en eage, 3620 Com il s'orgoille de corage, Quant il devreit celui loër, 5 Qui l'a fet aler e parler, Sentir e veeir e oïr. Donques ne li voelt obeïr. 3625 Quant il est bel e riche e fort E il n'est tels, qu'il se recort 10 De son seignor, qui tel l'a fet E hors de chaitiveison tret, Tot le monde ne prise maille 3630 Ne quide, que james li faille Son grant poeir ne sa richesce. 15 Mes quant la mort vers lui s'adresce, Qui le gaite gule bace, Donc est remese sa podnee: Le cors est en terre enhulez, 3635 20 De vers mangez e defolez. Donc l'alme s'en part esgaree, Qui ne poet mie aveir denree

³⁶¹⁷ come. Hip. Et veez quant il est effant. 3618 Hip. non sachant = DE. 3619 Hip. vient. aage. 3620 Hip. Cum. s'orguelist. 3622 ki l'ad. Hip. le fet. 3623 veer. Hip. veir. 3624 donkes. Hip. Adonc. veut. 3626 cil. k'il. Hip. tex. 3627 ki. l'ad. 3628 cheitiveison. 3629 Hip. li mont. maalle. D: maaille. 3630 james ke. Hip. cuide. falle. 3631 poer. Hip. richece: s'adrece. 3633 gette (= B). D: geite. E: gete. Hip. giete goule. 3634 remise. E: remese. Der Anglonormannismus remis, mis (statt mes von maneir) begegnet auch bei Adgar mehrfach. Hip. ponee. D: pousuee. E: posnee. 3635 B: enholez. D: enterrez. E: boutez. S: envolepes. Hip. fehlt est. envelopez. 3636 verms mange. defulez. D: derongez. Hip. mengiez. 3637 s'empart. B: depart. Hip. l'ame se p. 3638 ke. aver duree. B: une deree. D: derree. E: denree. Hip. puet. d'erree, was er = la possession, heredium, mit dem Sinne des deutschen "Herrschaft" setzt!!

De quanqu'il onques gaaigna. 3640 Un novel eir son aveir a, Qui ja por lui ne fera ren Ne lui n'en chalt plus que d'un chen. Por ceo, par De, fet que dolent, 5 Qui en ceste vie est trop lent 3645 De Deu servir e aorer. A ceo ne deit nul demorer. Quanque hom fet en ceste vie, Tenc a oidivesce e folie 10 Fors que de cel seignor servir, 3650 Qui done vie apres morir. En sa vigne fet bon ovrer: Car puisqu'il vent a l'avesprer, I poet l'em gaaigner son pain, 15 Ja nul n'i overra envein. 3655 Or oëz, que dit l'evangire: El me conte, que nostre sire Dist a ses desciples un jor Une essample de grant dolçor: 20 Car il lor dist, que un prodhom 3660 Eissi un jor de sa meson Matin, por ovrers aloër,

³⁶³⁹ quank'il unkes gaaingna. E: de quanques li cors g. Hip. quanqu'ele unques auna. 3640 ad. Hip. Et n. B: heir. D: usurer, E: oirs. 3641 ke. li. Hip. n'en dorra rien: chien. 3642 li. ke de. n'en fehlt. Hip. Ne ne l'en chaut. E: nes que. 3643 coe. deu. ke. Hip. Por Deu por ce. 3644 ki. 3645 B: aloer. 3646 coe. 3647 quanke home. 3647—3650 fellen Hip. 3648 B: vanite. D: muser. E: tieng je a oiseuse. 3649 ke. de fehlt. E: fors seul que cest signor. 3650 ke. 3651 In E grosser Initial. Hip. boen. 3652 kar. k'il. a avesprer. Hip. puisque vient. 3653 hoem. Hip. peut l'en gaaignier del. E: si puet. 3654 overrad. Hip. nus. 3655 [O]re. ke. l'euvangire. Hip. L'Evangile. 3656 il. ke. Hip. Et le. 3657 Hip. deciples. 3658 un (= Hip. doucor). E: valour. 3659 kar. ke. prodom (= Hip.). 3661 olower. E: matinet. louer. Hip. ovriers.

Qu'en sa vigne pëussent ovrer. Cels que il trova meintenant, Loa par itel covenant, 3665 Qu'a chescun dorreit un dener. Cil n'en firent mie danger. 5 Tost furent en la vigne entre, Si ont for e labore. Quant vint avers terce apres prime, 3670 Estes vos le sire meïsme, Qui encontra altres ovrers. 10 Sis enveia od les premers E lor pramist, qu'il lor dorreit Del soen tant com raison serreit. Endreit midi en retrova 3675 Genz oidis, si les aloa. 15 Vers none en retrova d'ocios, Si lor a dit: Que fetes vos? Alez, si ovrez en ma vigne! 3680 Cil ne firent altre barguigne, Ainz i alerent demaneis. 20 Mes li jor torna en descreis E la relevee aprisma, E li prodhom s'en devala

³⁶⁶² ki. Hip. alassent. 3663 k'il. Hip. Ceus qu'il. primierement. 3664 lowa il. tel. BD: aloua par. Hip. Aloa il. tel covent. 3665 ke. chescon durreit. a fehlt. Hip. K'a chascun. denier. 3666 ne. Hip. unques dangier. 3668 D: si orent mult fort l. 3669 vers. la. Hip. vers tierce. 3670 Hip. Est ce. li. 3671 ki. Hip. Si. ouvriers. 3672 si les venead. E: ses. Hip. Si's. o. premiers. 3673 k'il. Hip. que lor. 3674 soent tan come reison. Hip. soen. reson sereit. 3675 miedi. rotrova. Hip. medi. B: si returna. 3676 oidifs. lowa. BD: musanz. E: oiseus. loua. Hip. Des oisos. 3677 B: oscius. D: oysos. E: d'uisous. Hip. d'oisous. 3678 ad. ke. 3680 bargaigne. Hip. n'en. unques barquigne. B: bargaine. D: bargigne. 3681 Hip. erranment: Le jor torne adefinement. 3682 decreis. 3683 B: aprisma. D: aprima. E: approcha. S: aprocha. Hip. apresma. 3684 prodome. Hip. le prodom se d. D: rala. E: avala.

3685	Dreit el marche de la cite.	
	Sor les estals a regarde,	
	Si vit ovrers oidis assez,	
	Qui la esteient amassez.	
	Qu'avez, fet il, tote jor fait?	5
369 0	Sire, font il, mal nos or vait;	
	Nos ne pëumes hui trover	
	Home, qui nos volsist loër.	
	Donc vos est, dist il, malement.	
	Alez la sus delivrement	10
3695	En ma vigne as altres ovrers!	
	E jeo vos dorrai volenters	
	Del men tant com serra raison	
	Selonc le jor e la saison.	
	Cil saillent sus e vont ovrer,	15
3700	Mes onc nes i covint suer:	
	Car tost fu tens d'oevre lesser.	
	Lors apela son despenser	
	Li prodhom e dist: Bels amis,	
	Or va, si com jeo ai pramis,	20
3705	Si paiez trestoz mes ovrers	
	E comencez as dereners,	
	Si t'en va jesqu'al premerein	

³⁶⁸⁵ dreit fehlt. BK: marcheil. Hip. Enz. marchie. 3686 ad. BDI: estaus. 3687 asez = Hip. ouvriers oisous. 3688 ke ja. 3689 k'avez. toten jor feit. B: tut le jur. E: vous ci tute. E: fet. Hip. tote j. fet. 3690 estait. B: esteit. D: estat. E: trop mal nous est. Reim? Vgl. 8390. 3692 ki. lower. Hip. Hom. vousist aloer. 3694 E: lassus isnelement. 3695 Hip. la. ove mes ovriers. 3696 jo. endorra. Hip. je. dorre volentiers. 3697 come. reison. Hip. mien. sera se son. 3698 solonc. seison. Hip. Selon le tens. seson. 3699 faillent. Hip. sallent. 3700 unkes. E: mais ains. Hip. einz les i covient. 3701 kar. de ovre. Hip. de ovre lessier. 3702 Hip. despensier. 3703 prodom. beals. 3704 ore. jo. Hip. comme j'ai. 3705 paez. Hip. paie = E. 3706 Hip. Et si commence au desreniers. B: si come as draigners. 3707 jesk'al. Hip. Et. vers le primerain.

E met a chescun en sa mein	
Un dener, sis lessez aler.	
Donc les comence a apeler	
Li serganz, sis fist arenger	
E baille a chescun un dener.	5
Cil qui matin venuz esteient,	
Quiderent ben, quant il veeient	
A chescun son dener aveir,	
Qu'il deussent plus receveir,	
Si grondirent e murmurerent	10
E od le seignor en parlerent.	
Sire, font il, ceo coment vait?	
Des hui matin avom nos trait	
La peine e le travail pesant.	
Or n'a chescun que un besant,	15
E cil qui orendreit i vindrent,	
Qui del travail ren ne sustindrent,	
Ont altretant com nos avom.	
Seignors, ceo respont li prodhom,	
Ne vos faz nul tort, ceo savez,	2 0
Quant vostre covenant avez.	
Peise vos, que jeo faz ma grace?	
Ne me list il, que del men face	
Ma largesce, ou il me plest?	
A icest mot chescun se test.	25
	Un dener, sis lessez aler. Donc les comence a apeler Li serganz, sis fist arenger E baille a chescun un dener. Cil qui matin venuz esteient, Quiderent ben, quant il veeient A chescun son dener aveir, Qu'il deussent plus receveir, Si grondirent e murmurerent E od le seignor en parlerent. Sire, font il, ceo coment vait? Des hui matin avom nos trait La peine e le travail pesant. Or n'a chescun que un besant, E cil qui orendreit i vindrent, Qui del travail ren ne sustindrent, Ont altretant com nos avom. Seignors, ceo respont li prodhom, Ne vos faz nul tort, ceo savez, Quant vostre covenant avez. Peise vos, que jeo faz ma grace? Ne me list il, que del men face Ma largesce, ou il me plest?

3708 chescon. la. Hip. chascun. 3709 BE: si les laisse. Hip. denier puis le lesse. 3711 serjanz. Hip. Le serjent s'es. arengier. 3712 chescon = 3715. 3713 ke. Hip. venu. 3714 Hip. Cuiderent bien. veient. 3716 k'il. E: lors cuidierent plus recevoir. 3717 grundirent. E: grouchierent. 3718 Hip. o lor. 3719 coe. Hip. vet. 3720 Hip. Des gee. avon tret. 3721 Hip. traval moult grant. D: le chaut. 3722 ore. ke chescon un. 3723 ki. i fehlt. Hip. orendreites v. D: nagairez. 3724 ki. Hip. de rien. soutindrent. 3725 come. 3726 coe. prodom. 3727 coe. BD: fas. E: fais. 3729 ke joe. Hip. Por-ce se je lor faz. 3730 B: laist. D: plait. E: loist. Hip. lest. mien. 3731 la (statt ou). Hip. largece la ou mei. 3732 cest.

3735	Quant Deus out ceste essample dite, Si lor a overte e descrite Une sentence assez legere. Issi, fet il, serront arere Cil qui sont venu premerein E devant els li daerein.	5
3740	Des apelez i a grantment,	
	Or avez l'evangile ore, Mes ne savez, que signefie, Plusors de vos, si clers ne sont	10
374 5	Ou si de clers apris ne l'ont.	
	Li prodhom, qui primes le jor Mist ses ovrers en son labor,	15
375 0	Puisque Deus out el grant deluge	
0777	Salve Noë dedenz sa huge E sa mesnee e ses enfanz, Sempres en fu li mondes granz	20
3755	E restorez e recrëuz. Donc est nostre sires eissuz	

³⁷³³ Hip. Dex a. 3734 ad. escrite. Hip. descrite. 3735 asez legecere. 3736 Hip. seront arriere. E: ensi. 3737 ki. Hip. primerain. 3738 derein. Hip. eus. desrein. B: le drein. D: darrein. E: deesrein. 3739 ad. Hip. gramment. B: apostles. D: ygaument. 3741 [O]re. l'euvangile. 3742 ke. Hip. senefie. 3743 plosors. Hip. se. 3744 Hip. se. clerc. 3745 jo. Hip. dirai. 3746 icoe ke joe entenc. Hip. Ici. 3747 prodome ki. Hip. el point de jor. B: a prime. D: au matin. 3748 son fehlt. 3750 ki. B: a soens. 3751 puiske deus olt dedenz sa huge. D: une buche. E: sa huche. Hip. Dex el deluge out. 3752 el grant deluge. Hip. si com li plout. 3753 B: meine (so auch Adgar). D: manees. E: maisnie. Hip. effanz. 3754 li fu. Hip. Puis refu le munde si g. D: pluz g. 3755 E: revenus. D: acreus. 3756 sire. Hip. Seignor venus.

Ovrers, por laborer sa terre. Donc aloa Den ses ovrers. 3760 Abraham fu tot li premers, Qui fu prince des prodeshomes, De la qui semence nos somes. Endreit la terce s'en revint, Si come venir le covint, 3765 Aloër le proz Moÿses, Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde Son ostel e son habitacle		De sa meson e si vint querre	
Abraham fu tot li premers, Qui fu prince des prodeshomes, De la qui semence nos somes. Endreit la terce s'en revint, Si come venir le covint, 3765 Aloër le proz Moÿses, Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Ovrers, por laborer sa terre.	
Qui fu prince des prodeshomes, De la qui semence nos somes. Endreit la terce s'en revint, Si come venir le covint, 3765 Aloër le proz Moÿses, Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Donc aloa Deu ses ovrers.	
De la qui semence nos somes. Endreit la terce s'en revint, Si come venir le covint, 3765 Aloër le proz Moÿses, Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde	376 0	Abraham fu tot li premers,	
Endreit la terce s'en revint, Si come venir le covint, Si come venir le covint, Aloër le proz Moÿses, Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Qui fu prince des prodeshomes,	5
Si come venir le covint, Aloër le proz Moÿses, Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		De la qui semence nos somes.	
Aloër le proz Moÿses, Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Endreit la terce s'en revint,	
Qui out de la vigne grant fes. Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Si come venir le covint,	
Puis revint, si com jeo vos di, Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde	3765	Aloër le proz Moÿses,	
Nostre seignor endreit midi, Si aloa le bon Davi, 3770 Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel 15 E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: 20 Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Qui out de la vigne grant fes.	10
Si aloa le bon Davi, Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel 15 E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: 20 Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Puis revint, si com jeo vos di,	
Qui de sa grace ert repleni. Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Nostre seignor endreit midi,	
Endreit none prist Daniel E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Si aloa le bon Davi,	
E Jeremies e Johel E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde	377 0	Qui de sa grace ert repleni.	
E les altres, qui devinerent Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Endreit none prist Daniel	15
Les choses, qui a venir erent. 3775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		E Jeremies e Johel	
9775 Vers le vespre est Deu devale Dreit el marche de la cite: 20 Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		E les altres, qui devinerent	
Dreit el marche de la cite: 20 Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde		Les choses, qui a venir erent.	
Car il vint en la fin del monde E prist en la reïne monde	3775	Vers le vespre est Deu devale	
E prist en la reïne monde		Dreit el marche de la cite:	20
•		Car il vint en la fin del monde	
Son ostel e son habitacle		E prist en la reïne monde	
Con obtai o bon napitatio		Son ostel e son habitacle	
3780 Par deïte e par miracle	37 80	Par deïte e par miracle	

³⁷⁵⁸ alower. B: aloier. D: laborer. E: cultiver. 3759 alowa. 3760 Hip. primiers. 3761 ki. prodehomes. D: prodezhomes. E: de preudes homes. 3762 de ki. sumes. la fehlt. B: de la ki. D: de la quel. E: de la quele. Hip. De la cui. summes. 3763 s'en fehlt. Hip. Endreit tierce Dez si r. 3764 Hip. cum. li reconvint. 3765 alower. Moises. B: pruz. D: prophete. 3766 ki de la vigne out. Hip. out moult g. 3767 jo. 3768 Hip. medi. 3769 alowa. D: seint Abraaham. 3770 ke. fu. Hip. fu empli. E: raemplis. 3772 Hip. Jeremie. Joel. B: danz. E: dant. 3773 ke = 3774. 3775 Hip. Au vespre s'est Dex devalez. E: avalez. 3776 dreit fehlt. Hip. Enz el marchie. citez. B: marchiel., 3777 kar. Hip. de munde. 3778 Hip. Et puis en. munde.

	E covri, c'est chose certeine, Sa deite en char humeine E vint el monde preecher E veie de vie enseigner.	
3785	G	5
	E cil li respondirent donques,	
	Que il n'aveient trove onques Qui lor ëust dit ne mostre	
3790	La veie de lor salvete.	10
	Donc lor enseigna Deu la lei, Donques apela il a sei	
	Perre, Pol, Johan e Andreu:	
3795	Cil furent en la vigne Deu Ovrer si leal e si fort. Onques por dotance de mort	15
	Ne faillirent a lor seignor,	
	E il lor fist si grant honor,	
9900	Qu'il lor dona le dener d'or	20
3800	E qu'il lor bailla son tresor A departir e a despendre,	40
	E cil si firent sanz mesprendre.	

Uncor est dreit, que vos esponde, Porquei li termine del monde

³⁷⁸¹ BE: ceste. 3782 Hip. en forme humaine. 3783 Hip. au munde prechier. 3784 Hip. enseignier. 3785 ki. Hip. Si. creient. 3786 k'il. 3787 donkes. 3788 k'il. unkes. Hip. unques. 3789 kidemustre. 3790 voie. 3792 donkes. Hip. o. 3793 Peres. e fehlt. Hip. Pierres e. 3795 Das zweite si fehlt. B: leel. D: loyal. E: loial. 3796 onkes. Hip. C'onques. 3797 Hip. fallirent. 3798 Hip. ennor. 3799 k'il. Hip. un denier. 3800 k'il. Hip. Et si. 3802 e il. Hip. Et issi. 3803 [U]ncore. ke. Hip. responde. B: respunde. E: desponde. 3804 li hore. B: le terme. D: lez termes. E: li termine. Hip. les termines.

3805	Sont assigne a cels del jor,	
	Si vos avrai gete d'error.	
	Tant com li jors a plus dure	
	A l'ore, qu'il est avespre,	
	Envers ceo qui est a venir,	5
3810	Altresi poëz vos tenir,	
	Que li monz aveit dure plus,	
	Quant Deu vint en terre çajus,	
	Avers ceo que plus en i a.	
	Issi le me signefia	10
3815	Li bons evesques de Paris,	
	Morice, de qui jeo l'apris,	
	E uncor en altre latin.	
	Deus aloë ovrers al matin,	
	Quant il prent homes en enfance	15
3820	En bone fei e en creance.	
	A terce aloë les asquanz,	
	Quant il les prent endreit trente anz	
	En sa lei e en son servise.	
	E li midis nos redevise	20
3825	Cels qu'endreit quarante anz visite	
	La grace del seint esperite.	
	Endreit none reloë Deus	
	Ovrers, quant il en prent de tels	,

³⁸⁰⁵ B: par un sul jur. E: assene a cials dou. Hip. assinez. ceus. 3806 Hip. jete. 3807 come. jorz ad. D: cors. Hip. le jor. 3808 k'il. 3809 coe k'est. Hip. Ovec ce. E: avers. avesprir. 3810 Hip. Autresi povez. 3811 ke. mondz. Hip. monde. 3812 jus = B. E: cajus. 3813 coe ke. Hip. Ovec ce. 3815 eveskes. Hip. Le bon Evesque. 3816 ki joe. BE: Morices. 3817 uncore. D: encore trovons en l. 3818 alowe ovres. 3819 home. B: aprent. Hip. un home. effance. 3821 alowe. asquanz. B: esquanz. DE: auquans. Hip. autre genz. 3823 e fehlt. Hip. la. 3824 Hip. le medi. 3825 k'endreit. 3827 releue. B: raloe. DE: reloue. S: relewe. Hip. r'aloe Dex: tex. 3828 kar. en fehlt. B: teus. D: tieus. E: tiex.

3830 Qui eage ont passe grantment.	
Want la manna madagama !l	
Vers le vespre redescent il	
Come dolz e come gentil:	
Car il les prent en lor feblesce	5
E en la fin de lor veillesce,	
3835 E quant vent al point de la mort,	
L'em troeve alcun qui se remort	
E se repent e merci crie	
E regeïst sa tricherie	10
E par mult grant devocion	
3840 Requert a Deu confession	
E une horette el champ labore.	
Avent que donc la mort l'acore	
Ben repentant e ben confes,	15
Il n'a pas sustenu tel fes	
3845 Veirement come li premer,	
Mes il avra tot le dener.	
Tant par est Deus larges e dolz.	
Or seit pose, qu'alcuns estolz	20
Parolt a Deu e si li die:	
3850 Deus, ja ai jeo tote ma vie	
Ci en ta vigne labore	
E soffert la pluie e l'ore,	

³⁸²⁹ fere (= Hip.). D umgestellt. 3830 ki age. grantement. D: grantment. E: granment. Hip. aage. gramment. 3831 D: revint. 3833 kar. Hip. Quant. la feblece. B: veillesce. E: foiblesce. 3834 Hip. Et el tens. grant viellece. 3835 Hip. Ou quant. 3836 en trove alcon ke. Hip. En trove. 3839 Hip. par boene d. 3840 requert deu par. Hip. Requiert a. 3841 un hore. B: en un hure el chaump labure. E: & en une eure en camp laboure. Hip. Et en poi dore Deu labore. 3842 e vent la mort ki. Hip. Et vient la m. qui tost l'acore. 3844 n'ad. Hip. eu si grant f. 3845 com. Hip. Veraiement cum. primier. E: ne tel paine com. 3846 tost. 3847 Hip. Dex. douz. 3848 ore. k'aucuns. Hip. qu'aucun estouz. 3849 parout (= Hip.). B: parlout. EG: paraut. 3850 jo. Hip. Dex. ge. 3851 Hip. En ta. tant l. 3852 Hip. sofert. ore.

	E tu faiz celui per a mei	
	Qui n'a labore endreit sei	
3855	Ne mais une horette petite.	
	E Deu respont: Jeo sui tot quite	
	Vers tei par raison, bels amis,	5
	Tu as quanque jeo te pramis:	
	Tu as le regne pardurable.	
3860	Ne me list il estre merciable .	
	Vers cestui qui vint orendreit?	
	Ma seignorie que valdreit,	10
	Si del men doner ne poeie	
	Tot por nent, si jeo le voleie?	
3865	Or poëz entendre, seignors,	
	Que mult est pres li Deu socors	
	A qui l'apele de bon quoer.	15
	Mes nul ne se deit a nul foer	
	Por ceste esperance targer	
3870		
	Meint fol pense en sa conscience:	
	Deu, jeo puis ben aveir licence,	20
	Fet il, de faire cest pecche,	
	Tant que veillesce m'ait merche	
3875		
	Ceste pensee est mult dolente	

³⁸⁵³ e fehlt. Hip. fez. D: et celui est fait. 3854 ki n'ad. 3855 meis. urette. D: orete. E: une seule eure p. Hip. mes. ore moult p. 3856 joe. 3857 reison beals. Hip. reson beaus. 3858 quanke joe. Hip. je t'ai p. 3859 parmenable. Hip. reigne. 3860 B: laist. D: laiz. E: loist. Hip. lest estre. 3861 ke. ore endreit. 3862 ke. 3863 porreie. B: purreie E: pooie. Hip. mien. poeie. 3864 jo. le fehlt. Hip. nient se je v. 3865 [O]re. 3866 ke. Hip. del Deu secors. 3867 ke. a fehlt. Hip. Cil qui. boen cuer: fuer. D: tendre. 3868 ne se deit nul. 3869 Hip. targier. 3871 Hip. fehlt fol. D: science. 3872 joe. ben fehlt. Hip. Dex. 3873 fere (= Hip.). 3874 ke. m'eit. Hip. viellece. charchie. 3875 juvente. Hip. Et iere h. 3876 Hip. trop d.

3880	E mult pesme e mult decevable E vent par engin del diable: Car nul n'a terme de sa fin. Tels est morz puis jehui matin, Que l'em pëust trover er seir Plein de sante e de poeir.	5
	Seignors, por Deu, pernez i garde,	
	Que li leres, que mal feu arde,	
3885	N'atent fors qu'endormi vos truisse,	• •
	Si fort que desrober vos puisse. Fetes com li chevaler font	10
	Es herberges, quant poor ont,	
9900	Que la nuit assailli ne seient:	
3890	Lor enemis sevent e veient, Que vendront entor els la nuit.	15
	Donc verreiz, qu'il s'armeront tuit,	•0
	Que des armez sorpris ne seient.	
3895	Alsi font cil qui en Deu creient: Car d'almosne e de charite	
0000	E d'amer Deu en verite	20
	E son proisme alsi come sei	
	En lealte, en bone fei Font entor els un si bon mur	
	a one ones on all of bott mat	

³⁸⁷⁷ Das zweite mult fehlt. D: trop. 3878 deable = Hip. de. 3879 kar. n'ad. Hip. nus. 3880 pus hui. E: puis gehui. I: puis gee. S: gewi. 3881 ke. B: her. D: hier. Hip. l'en poeit. 3882 Hip. Pleins. 3883 [S]eignors. i fehlt oder car. Hip. i g. 3884 ke. ke. Hip. Quer. lerres. D: maufeu. E: maufeus. 3885 k'endormi nos troisse. 3886 ke destorber nos poisse. Hip. fet. BD: derober. E: desrober. 3887 come. Hip. Se mes cum. chevaliers. 3888 Hip. As. quant il i sont = D. 3889 ke. noit. ne fehlt. Hip. assali. 3890 E: oient. 3891 entor els ki vendront. Hip. Qu'il ne viengent sor eus la n. E: qu'il venront entor als. 3891 — 3892 bei Hip. umgestellt. 3892 verrez k'il se. 3893 ke. Hip. soupris. 3894 ki. 3895 kar. Hip. d'aumone. 3896 de. 3897 proeme. DI: presme. E8: proisme. 3899 entur. B: bel.

3900	E si espes e si sëur,	
٠.	Que il n'i a pertuis ne fraite	
	Ne li leres, qui toz agaite,	
	Qui mult volenters i entrast,	
	Ne poet trover, par unt il past.	5
3905	Or nos armom en tel manere,	
	Que ja a la nostre banere	
	Li traïtres medler ne s'ost	
	Ne qu'onques par trestot son ost	
	Ne seiom demi pe ruse.	10
3910		
	Qu'atendom nos a laborer,	
	S'il comence a avesprer	
	Que la nuit nos truisse en oisose,	
	Qui tant est neire e tenebrose?	15
3915	Ceo est la mort, qui ren n'esparne.	
	Jamais jor del regne superne	
	Ne verrom clarte ne lumere,	
	Jamais de la basse fumere	
	N'istrom por nule destinee,	20
3920	Si nos en ceste matinee	
	Ou einz la nuit ne nos armom.	

³⁹⁰⁰ Hip. tant. 3901 ke. ad pertus. 3902 ke. aguaite. Hip. Que. lerres. toz jorz gaite. 3903 ke. Hip. si entrast. 3904 DEI: par ou. 3905 ore. 3906 ke. Hip. baniere. 3907 medler. se. Hip. Le traitor merler ne sost. 3908 ke onkes. Hip. Ne que nos ja por tot. 3909 un demi. reuse. D: demi pie ruse. E: plain pie refuse. IS: ruse. Hip. seiun james puis. 3910 ki tanz anz. D: puiz que tant ainz. E: tant jor. Hip. grant tens avons. 3911 k'atendom. Hip. Or entendon a l. 3912 Hip. Se il. D: evesprer. 3913 e. noit. troisse. en fehlt. Hip. A la. troisse oisouse. D: truisse. E: trueve. 3914 ke. Hip. si est. 3915 coe. ki. DE: n'espargne. Hip. C'est. qui n'espargne riens. 3916 jameis. de fehlt. E: de supargne. D: soveraigne. Hip. Par le fenissent toz les biens, worauf noch folgt: James jor del reigne celestre | Se nos summes en si lai estre. 3917 Hip. lumiere: fumiere. 8918 jameis. 3919 n'isterom. 3920 Hip. Se. 3921 noit.

39 2 5 39 3 0	Est engigne, jeol vos afi: Car endementers qu'il atent, L'estoet chaïr en jugement, En jugement e en justise,	5
	Por Deu, seignors, e por ses seinz,	10
	Ne seiom perescos ne feinz. Trop atendom de jor en jor	
	De venir a nostre salveor.	
3935	Qui aise atent, aise le fuit.	
	Mal ait l'arbre, qui ne fet fruit!	15
	Trenche deit estre e el feu mis.	
	Trop somes longuement jolis,	
00.40	Trop somes as vices amors.	
3940	6 I	90
	Al citezein, que nos servom? Grant feim en son servise avom	20
	E grant sei e mult grant mesaise,	
	E ben savom, que a grant aise	
	To non parom, due a grant aise	

³⁹²² sumes ke. Hip. Fous summes qui tant atendon. 3923 dutance. 3925 Hip. Moult homes. atendent. 3926 jol. Hip. Qui en atendant sout honni. 3927 kar. k'il. E: ne se muet: chair en jugement l'estuet. Hip. en dementres atendent. 3928 Hip. N'en sevent mot, les ames rendent. 3929 Hip. Au. et au juise. 3930 Hip. l'estuet. en justise. 3931 [P]ur. 3932 perecos. Hip. seions perecos. fainz. 3933/34 bei Hip. umgestellt. 3934 Hip. Seignor. D: d'aler. 3935 ki. Hip. aten ese, ese. 3936 ke. 3937fu. Hip. Trenchie. 3938 sumes longement jolifs. 3939 sumes. a vices a smors. Hip. au. 3940 Hip. Combien. 3941 ke. E: citoien. Hip. Du crestion. 3943 messeise. mult fehlt. Hip. fain et tote messes. 3944 k'a. eise. Hip. ese.

3945	Est tot li daerein garçon	
	Ches nostre pere en sa maison.	
	E si nos torniom arere	
	Merci criant od simple chere,	
	Nos savom ben, que il vendreit	5
395 0	-	
	De noef revestir e chalcer	
	E fereit por nos grant manger	
	E granz noeces e grant convi.	
	Onques si fole ren ne vi	10
3 955	Com nos somes, si Deu me veie,	
	Qui conoissom la dreite veie	
	E tot de gre alom la torte.	
	En noz cols laçom la rohorte,	
	Qui nos destruit e qui nos pent.	15
3 960	Mult est fols, qui ne se repent,	
	Tant com il a tens e espace.	
	Seignors, que Deu merci vos face,	
	Alez merci querre e rover,	
	Tant com vos la poëz trover;	20
3965	Altrement ne l'avreiz james.	
	Apelez, tant com il est pres,	
	Nostre seignor, si vos orra.	
	Ja sanz merci ne vos lerra,	
	Si vos la requerez a hore.	25
3970	Mes si vos i fetes demore,	

³⁹⁴⁵ derein. Hip. lederrein. 3946 meison. Hip. sire. la meson. 3947 Hip. se nos nos tenon arriere. D: or tost car retournon. E: retornons. 3948 Hip. ou. chiere. 3949 ke. 3951 Hip. nuef. chaucier. 3952 freit. un g. Hip. mengier. 3953 noces. Hip. grant. 3954 unkes. Hip. Unques. rien. 3955 come. sumes. Hip. summes se Dex. DE: voie. 3956 ki ben veiom. 3958 nos. E: cals lacons. DE: la corde. S: la roote. Hip. noz cous portons. roorte. 3959 ke. Das zweite qui fehlt. 3960 ke. 3961 ad. 3962 ke. 3964 come. 3965 l'aurez (= Hip.). 3969 Hip. le. ore. B: requere. D: querez. 3970 Hip. se.

	Tant que vos ne puissez parler	
	Ne li prier ne apeler,	
	Donc vos ert il si esloigne,	
	Qu'a peine i trovereiz pite.	
3975	Aprismez vos par repentance,	5
	Par confesse e par penitance.	
	Ben avez oï recorder,	
	· Qu'em se poet a lui acorder	
	Par fei e par confession,	
398 0	Par almosne e par oraison.	10
	Quant ceste mescine savez,	
	Tant come leisir en avez,	
	Entremettez vos de garir	
	Ne laissez voz plaies porrir:	
3985	Car si eles sont sorsanees,	15
	A peine serront puis curees.	
	Entendez le sens de l'escrit	
	De l'evangile, qui nos dit:	
	Freres, orez e si veillez,	
3990	Seiez prestz e aparaillez:	20
	Car vos ne savez, quant vendra	
	Li baners, qui vos somondra	
	E criera: Levez sus, levez,	

³⁹⁷¹ ke. Hip. puissiez. 3972 preer. Hip. lui preier. B: requere. D: rapeler. 3978 esloignez. Hip. iert issi esloignie. 3974 par vos mesfeiz par voz pecchez. B: ke a peine i troverez pite. D: qu'a peine i meterez vos le pie. E: mesfaiz. In BDI folgt noch: B: mais si de deu estes esloignes | par vos mesfaiz par vos pechez. Hip. pitie. 3975 aprimez. Hip. Aprochiez. 3976 Hip. confesser par. 3977 D: oy le pardon: qui est par la confession. 3978 k'oem. li. Hip. Qu'en. puet. 3980 oreison. Hip. aumone. 3981 Hip. mecine. 3982 Hip. lesir. 3983 entremetez de vos. 3984 leissez. Hip. lessiez. 3985 kar. Hip. se. 3986 Hip. seront mes sanees. 3987 sen. 3988 l'euvangile ke. nos fehlt. 3989 horez si esveillez. Hip. oiez. velliez. B: plorez orez. D: oiez. vees. 3990 BD: prest. E: pres. Hip. prez. apparelliez. 3991 kar. 3992 baneurs ke. BI: baniers. E: sires. Hip. semundra. 3998 E: sus alez. Hip. Venez! Venez!

3995	Od l'espos as noeces entrez! Si donc avez vostre oille a querre, Li porters, qui la porte serre, Vos forsclorra, n'en dotez mie,	
	Hors de la bele compaignie,	5
4000	De la joie, qui toz dis dure. James de la valee obscure	
1000	N'istreiz, mes toz dis sanz fin	
•	Meindreiz el pullent sozterrin,	
	En la jaole pardurable	10
	Dedenz la maison al diable.	
4005	De la aler Deu nos defende!	
	Car puis n'i a mester amende,	
	Merci crier ne altre chose.	
	Mes einz que la porte seit close,	_ 15
	Seiom prestz, si ferom que sages:	
4010	Car ja est mëuz li messages	
	E mult grant alëure vent,	
	Qui uncor a nuit, si devent,	
	Nos somondra ou le matin.	20
	Toz jors s'aprisme nostre fin.	
4015	, 1	
	Nule ren plus certe n'avom.	
	De ren ne somes meins certein,	

³⁹⁹⁴ Hip. O lampes au noces. 3995 Hip. eule. 3996 porter ki. Hip. portier. 3997 forclorra. ne dutez. E: clorra fors. 3998 Hip. conpaignie. 3999 ke totdis. Hip. tozjorz. 4000 oscure (= Hip.). 4001 n'isterez. totdis. Hip. toz tens et. 4002 meindrez. 4003 B: jahole. E: gaiole. Hip. dolor qui est durable. 4004 de la meison. deable (= Hip.). D: c'est en. 4005 Hip. Dex. deffende. 4006 kar. ad. 4008 ke. Hip. Einceis q. 4009 from ke. Hip. Seiun prez. sage: venu le mesage. B: pres. D: prest. E: preu. 4010 kar. 4012 ki uncore. Hip. Qui au vespre tost se devient. D: devint. E: puet estre bien. 4013 Hip. semondra. au matin. 4014 jorz s'aprime. Hip. aproche. D: ne savons quant sera la fin. 4015 ke. B: sovum. 4017 sumes. Hip. riens. sommes. D: plus. E: mains.

402 0	Ben nos dëussom porveeir	5
	E jor e nuit, matin e seir, Que si aparaille fussom,	J
	Qu'as noeces entrer pëussom,	
4025	- •	
	Seignors, por Deu e por ses nons,	
	Gardez, que jeo n'aie seme	10
	Ne ma semence ne mon ble	
4000	Entre espines n'en terre veine	
4030	,	
	Mes en terre, qui face fruit. Seiez si garni e estruit	15
	Des essamples del bestiaire,	10
	Que vos en lessez mal a faire	
4035	-	
	Por aveir la joie certeine:	
	Car ceste joie ci terrestre	20
	Ne poet mie longuement estre	
	Ne poet tenir ne poet durer.	
4040		
<u></u> -	Car avis m'est selonc mon sens,	

⁴⁰¹⁸ coe. 4019 sumes. D: sanz faille il nos covient m. 4021 E: deussiens porveoir. 4022 noit. Das erste e fehlt. Hipnuit et j. et main. 4023 ke. feussom. Hip. aparelliez. 4024 ke. Hip. Que au noces. 4025 deske. i fehlt. Hip. serions semons. 4027 ke joe n'eie. 4028 Ne fehlt. Hip. De ma. 4029—40304fehlen Hip. 4029 E: vainne. 4030 peres. B: l'araingne. D: montaigne. E: arainne. 4031 ke. Hip. En t. qui ne f. 4032 Hip. instruit. E: vos trestuit. 4033 Hip. de. 4034 ke. Hip. lessiez. fere. B: laissez de malfaire. 4035/36 bei Hip. umgestellt. 4035 metez. Hip. a bien. 4036 aver. 4037 kar. Hip. iceste joie t. 4038 longement. 4039 aseurer. Hip. A ce ne deit nul demorer. 4039/4040 umgestellt. Hip. Nul ne se deit aseurer. 4041 kar. solonc. Hip. Que. selon.

	Que nos somes el peior tens,	
	Qui fust puis l'incarnacion	
	En nule generacion,	
4045	Qui tenist crestiene lei.	
	Ou est hui lealte e fei?	5
	Ou est almosne e charite?	
	Ou est dreiture e verite,	
	Chastete e religion?	
405 0	Ou est merci, ou est pardon?	
	Ou est honor, ou est largesce?	10
	Ou est amor, ou est simplesce?	
	Ou est dolçor e corteisie?	
	Ou est pite, ou est are?	
4055	Ou est veirdit ne jugement,	
	Qui vers le loier ne se prent?	15
	Ou est concorde e bone pes?	
	Cestes vertuz ne regnent mes,	
	E si els regnent en alcun,	
4060		
	Li monz est hui si desleals	20
	E si traïtres e si fals,	
	Si culvert, si de male part,	
4065	Si torcenos e si gaignart	
4065	Si envios, si mesdisant,	05
	Si menteor, si enquisant,	25

⁴⁰⁴² ke. sumes. E: soions. piour. Hip. peor. 4043 ke fist. BE: fust. 4045 ke. Hip. crestienne. B: teneit. 4046 Hip. Ou est l. ou est. 4048 D: chaaste et virginete. 4049 Hip. chastee. 4051 Hip. ennor. largece: simplece. 4053 curteisie. 4054 piete. B: pite. D: pietie. E: pities. 4055 Hip. et j. 4056 ke. lower. E: qui devers loier. pent. Hip. Qui divers loier. 4058 Hip. reignent. 4059 eles. E: s'ele. Hip. se il. 4060 ne troverez. Hip. cent. 4061 mondz. Hip. Cest mundes est si deloiaus. 4063 Hip. cuvert et de. 4064 E: torconneus. Hip. torconnos. gagnard. 4066 E: encusans. D: poi en y a de voir disant. Hip. mentoor. acusant.

	Si vilein e si garçoner,	
	Si malvais e si paltoner,	
	Si gaiteant, si plaideor,	
4070	Si aver, si fals jugeor,	
	Si orgoillos e si tyrant,	5
	Si eschif e si guerreiant,	
	Si coveitos en tote guise,	
	Si oblios de bon servise,	
4075	Si traïtre, si engignant,	
	Si usurer e si marchant,	10
	Si blandissant, si losenger,	
	Si glot de beivre e de manger,	
	Si plein de vices e d'ordure,	
4080	Que c'est merveille, que tant dure.	
	Quant li monz est si desleals,	15
	Donc di jeo, que mult est vassals	
	Qui parmi trespasser s'en poet,	
	Si que chaïr ne li estoet	
4085	Ne n'est recreant ne veincu	
	E del baston e de l'escu.	20
	Lui estoet saveir a plente	
	Qui Deu done del poëste.	
	Ceste bataille est a meschef	
4090	E dure e perillose e gref:	

⁴⁰⁶⁸ malveis. pauteners E: pautouniers. Hip. pautonnier. 4069 B: guaitant. E: si plaidieres & si gaitieres. Hip. guetant. pledeor. 4070 E: jugieres. Hip. et si faus. 4071 orguillos. E: tirans. Hip. orguellos. tirant. 4072 E: haities. guerroians. 4073 Hip. totes guises: genz servises. 4075 E: traitres. marcheans. Hip. engignanz: marcheanz. 4076 E: useriers. engiguans. 4080 ke. ke. Hip. mervelle. 4081 monde. Hip. mont. desloiaus. 4082 joe ke. Hip. dis. vasaus. 4083 ke. Hip. s'esmuet. 4084 ke. Hip. chaer. estuet. 4085 vecu. Hip. veincu. BD: vencu. E: vaincus. 4086 Hip. de. 4088 ki. Hip. poote. E: cui. 4089 Hip. batalle. meschief. 4090 perilluse.

	Car desque home est el champ mis, Si l'estoet a treis enemis	
	Combatre sei e nuit e jor,	
	Qui mult li rendent dur estor.	
4095	1 1	5
	Car si il viveit cinc vinz anz,	
	Si l'estoet il ades combatre	
	Contre cels quil voelent abatre.	
-	De ces treis li covent defendre	
4100	Ou la recreantise rendre.	10
4105	Diable est l'enemi premer, Qui l'agaite a faire peccher. Cest mont est l'enemi secont, Qui li gette meint colp parfont. Li terz, ceo est sa char demeine,	15
4100	Qui plus l'assalt e le demeine Que nul des altres deus ne fait. C'est li pire enemi, qu'il ait. Mult deit estre tenu a ber,	13
4110	Qui de ces treis se poet garder. Li prodhome s'en defent ben, Qu'il ne conquerent sor lui ren: Car armes a por sei covrir	20

⁴⁰⁹¹ kar deske. D: mont. Hip. Que. en. 4092 Hip. treiz anemis. 4098 noit. 4094 ke. Hip. grant. 4095 estor. 4096 kar se. Hip. s'il. quatre vinz. B: sinc vinz. DE: .V. .C. 4098 ke le. Hip. qui le. batre. 4099 Hip. le covient deffendre. 4100 B: la creantise. D: recreance. E: a la recreandise. 4101 [L]i deables. B: Diables. D: Diable. E: Maufez. Hip. Deable. l'ennemi. 4102 ki l'aguaite. fere. D: & fait pechier. 4103 mond. segond. Hip. l'anemi. 4104 ke. coup parfond. Hip. giete. cop. 4105 coe. Hip. la. humaine. E: la chars humaine. 4106 ke. Hip. l'asaut. demaine. 4107 ke. dous. feit. 4107—4108 fehlen Hip. 4108 k'il. li. Hip. Que il ne le conquierent de rien. 4113 [K]ar. ad.

	E por defendre e por garir.	
4115	Ces armes sont por verite	
	Fei, esperance e charite.	
	Qui de cestes est ben covert,	
	En la bataille ren ne pert,	5
	Ainz veint les treis ultreement,	
4120		
	Or priom Deu, qui nos crea,	
	Qui nos fist nestre e qui nos a	
	Mis el champ e en la bataille,	10
	Qu'il nos conseit e qu'il nos vaille	
4125		
	Si ben combatre e passer ci	
	Par entre les bens temporals,	
	Que nos les bens espiritals	15
	Ne perdom en nule manere.	
4130	<u> </u>	
	E Deus par sa seintisme grace	
	Si nos conseit e tels nos face	
	E nos dont tel repentement,	20
	Que nos al jor del jugement	
4135	<u> </u>	
	Amen, amen chescun en die. —	

⁴¹¹⁵ ses. 4117 ki. 4118 la fehlt. Hip. En la batalle rien. 4119 Hip. treiz communement. 4120 ki si. Hip. Qui o lui batallent forment. 4121 [O]re prions. ki. criad. Hip. priun. S: tout. 4122 ki. estre (= Hip.). ki. ad. 4123 cha [durchlöchert] mp. e fehlt. S: ens ou. 4124 k'il. conseud. k'il. B: consele. CEG: consaut. Hip. consente. valle. 4125 k'il. doinst (= CGS). DLI: doint. Q: pardoint. 4126 si. 4127 CG: temporeus. E: temporels. BS: temporaus. Hip. temporaux. 4128 ke. 4129 Hip. en itel m. 4130 Hip. Deit estre fet n. preiere. Q: ne sa joie ne sa lumiere. 4131 seintime (= Hip.). CEGS: saintisme. 4132 conselt. B: conseilt. CEGS: consaut. 4138 doinst. BDI: doint. M: duinst. Hip. Qu'il nos. 4134 ke. 4135 seioms. Hip. Seion. 4136 chescon. M: chescons. Hier endet A, ebenso CDIQS. —

Guillame, qui cest livre fist, En la definaille tant dist De sire Raül, son seignor, Por qui il fu en cest labor, Qu'il li a ben guerdone, 5 Pramis li a e ben done. Ben li a covenant tenu. A Raül est ben avenu: 4145 Car il a son non aempli Ne l'a mie mis en obli. 10 Tels est come son non devise, E jeo m'en lo de son servise. Cest non Raul sone grant chose. 4150 Ore vos aprendrom la glose: Treis sillabes i a ajustees, 15 Qui de treis nons sont recolpees. Treis sillabes i a sanz plus: Le ra e le dul e le fus. 4155 Le ra est pris de ratio E le dul vent de dulcedo, 20 E la terce sillabe fus Dit altretant come fultus. Si le non est adreit glose,

⁴¹⁸⁷ B: Vvillame ky. EG: Guillaumes. K: Villams. L: Guill'. MN: Guillame. KN: romanz. 4188 B: diffinaille. G: definalle. N: en le fin a il tant en dist. 4189 BM: Raol. EG: Raoul. K: Raul. L: Raou. N: Rauf. E: labour. K umgestellt 4141 BN: guerdone. E: guerredonne. K: guerdonee. 4142 B: premis. GN: pramis. 4148 EG: bien li. K: ben lui. 4145 EG: car. KN: acompli. M: aempli. 4146 EG: oubli. K: obli. N: ubli. 4147 K: tels. N: teus. 4148 EGM: lo. K: lou. 4149 E: cist. K: cest. 4150 EG: pardirai. K: enprenderai. M: enprendrai. N: dirrai. 4151 BK: justeez. E: ajoustees. G: joustees. 4152 B: recoupez. E: recaupees. K: recoupees. 4153 EG: sans. K: sanz. 4157 EG: tierce. Hier bricht B ab. K: terce sillebe. N: silable. 4159 EG: adroit.

416 0	Fultus ert en mileu pose.	
	,Tunc erit fultus undique	
	Ratione dulcedine.	
	Cest non Raul est apuie	
	E de raison e de pite:	5
4165	-	
	Ont en son quoer fait maison.	
	E Deus li otreit par sa grace,	
	Que il si bon ostel lui face	
	E tant le serve e itant aimt,	10
4170		
	Puist monter a icel jor,	
	Ou li juste e li peccheor	
	Devant le juge trembleront	
	E lor jugement atendront.	15
	Amen.	

4160 KN: est. E: fulcus. plantez. G: plantes. EG: fust. K: iert. N: ert. KN: pose. GE: fust. plantez (plantes). 4163 E: cis. G: cil. KN: cest. 4165 E: pities. doucor. K: pite. dolcor. N: piete docor. 4166 EGK: faite. 4167 E: otroit. K: l'otroit. N: l'otreit. 4168 GKLM: lor. N: lur. 4169 EG: aitle. G: & si les. KN: eimt. 4171 K: poisse. N: peust. 4172 E: pecheor. G: peceour. O: pecheour. K: pechor. 4173 EGLO: trambleront. O: juste. N: tremblerunt. 4174 EG: & lor. Hier bricht E mit oben genannter Unterschrift ab. In KLMN folgt am Ende noch Amen. In L ist explicit roth durchstrichen. O hat nach: ainsi l'ocroit li rois du mont ebenfalls Amen.

Wörterbuch*):

A.

Aaschement 2315 Röber, Lodfpeife, Bei Burguy fehlt dies Bort. Bgl. Godefroy, Dictionnaire de l'ancienne langue francaise: Aeschement. aascher, ascher 2314, 2323 föbern, firren, in die Kalle loden. Rfz. aicher = écher den Köber an die Angel steden. 1880 heftige Feindschaft, aatie Streit, Rampf. abandoner 3598 überlaffen, mittheilen. abatre 2232 nieberwerfen. abesser 2805 fenten, herabhängen laffen. Rfz. abaisser. abevrer 1763 tranfen. 2fg. abreuver. abisme 54 Kluft, Abgrund, Sollenfolund. Rfz. abime. abiter 400 mohnen = habiter. abonder 3612 in Ueberfluß porbanben fein. achaisoner 3467 antlagen. achater 921 faufen. acointer 754 verfündigen, fundthun. acomplir 813 erfüllen. acoragez 2438 muthig, fühn, geneigt, von acorager ermuthigen. acorder 1953 (refl.) fich vergleichen, ausammenstimmen.

acorer 327, 1094 burchbohren, erftechen, töbten. acost 2549 Nachbarichaft, Gemeiníchaft. acostume 308 gewohnt. acovrir 2940 bebeden. acreire 3473 glauben. Mfa. accroire. acreistre 3465 vermehren. acrocher 295 anhaden, entern, fangen. Mfz. accrocher. adrescer 3632 refl. fich wenden. adentir 761, 1364, 1614 bestimmen für etwas, refl. fich ergeben, fich überlaffen. Bgl. Godefroy: Adetir. ades 1176 unaufbörlich, ununterbrochen, immer. adreit 490 gerabe. adversaire 1887 Gegner = adverser 1920. adversetez 453 Wiberwärtigkeit, Trübfal, Roth. ae 2670 Miter = éé. aemplir 818 pollführen, erfüllen. aerdre 1941, 2000, 2289 anheften, perbinden, nähern; neutral: hängen an etw., fich an etwas halten. aerin 3107 luftfarben. Die Luft muß eine Farbe haben, ba diefelbe demische Birtungen ausübt. Bir nennen biefe unfern

^{*)} Das Börterverzeichnis, das vollftändig ift, hat den Zwed, einen Einblid in den Bortvorrath des Dichters zu gewähren und soll weniger Jackennern, die immerhin einige seltene Borter finden werden, als vielmehr weiteren Areisen als Kälfsmittel bienen.

Augen nicht sichtbare Farbe | amant 3388 Diamant. ber Luft bas gerftreute Tages= lidt. afaire 1482 Ding. afaiter 3456 verbeffern, beffer machen. afaitement 3570 Schmuck, Schönheit, Bilbung. aferir 1752 fich gehören, gebühren, paffen, vergleichbar fein. affermer 980, 2433 perfichern, aussagen = nf3. affirmer; befesti= gen = nfz. affermir. Vgl. Brachet, Dictionnai doublets, Suppl. p. 6. Dictionnaire des aficher 245 behaupten, versichern; 670 heften, richten. afier 1041 verfichern. afiner 640 enbigen. agait 385 Sinterhalt; aveir son a. auf ber Lauer liegen, auflauern. Nfz. aguet; von abb. wahta. agaiter 3902 belauern, nachstellen. agenoiller 3294 (se) niederfnieen. nfz. agenouiller. agreer 16 übereinstimmen, zufrieben fein. agu 1385 scharf. aguillette 2479 Nadel; doppeltes Diminutiv, prov. aiguilleta, nfa. aiguille, von lat. acus Nadel, mlat. Diminut. acucula, prov. agulha, gulha. ahan 570 Drangfal, Anftrengung, Unruhe. aider 1164, 2615 belfen (Praes. aïde) are 3822 Sulfe. ajuster 935, 2666, 4151 vereinigen, ordnen, bei Seite ftellen, refl. sigles 657 Abler. aignel 541 Lämmlein, Junges (vom Belikan). ail 2380 eig. Knoblauch (lat. alium): hier Berftarfung ber Regation. Bal. St. Palaye, Dict. s. v.

form von diamant, prov. adiman = aziman, schon bei Bhilipp pon Thaon. ainceis que 694 bevor. ainz 3192 vorher, früher, je. air 683, 695, 2617 Luft. air 272 Ungeftum. Gile. Godefroy, Air. aire 1794 Berfunft, Art, Charafter. Siehe debonaire, demalaire, deputaire. Bal. Godefrov. Aire 1. aise 1080, 1337 Wohlbehagen, Bergnügen, gunftige Gelegenheit. alaiter 978 fäugen. alcun 3357 irgend einer (fubft. u. adject.). aleine 1327, 2304 Athem; Schlud. nfz. haleine. alemele 241 Klinge, Schneibe. aler 920 gehen. Braf. 1. Berf. jeo vois 2176 (mit dem Gerun= dium 1844). alever 2362 aufziehen, großziehen. aleure 1133 Schritt, Gang. allas 855 ac. alme 334 Seele. almosne 1764 Almofen, gutes Mert. aloër 3759 miethen. alquant 294, 3821 einige. alques 1318 ein wenig, etwas. alsi 979 ebenso — altresi. alter 793 Altar. altre 24 ein anderer, bavon ber casus obl. altrui 2378. alumer 764 anzünden. amasser 1006 aufhäufen, sammeln. ambedui, ambedeus, andui, andeus 364, 3209, 3219 beibe. amblanz 322 ben Paggang gebend, langsam gehend. amender 1926 beffern. amende 4006 Befferung = amendement 347. amener 2754 führen, hervorloden.

amenteivre 2031 ermähnen.

Neben=

amer 2651 lieben. amer 425 bitter. amertume 2901 Bitterfeit. ami 2690 Freund, Genoffe. amiable 2107 liebensmürdig, freundlich. amonceler 774 aufschichten, anbäufen. amonester 496 ermahnen. amont 261 binauf, oben. amor 376, 2904 Liebe (fém.). amordre 3989 beißen, fig. toften. an 2895 Jahr. ancre 2269 Anter. angele, angle 49 Engel (Tobias 1313 angelus). angoisse 2566 Angft. angoisser 2367 (se) fich angftigen, hier: sich beeilen. anoncer 3118 verfündigen. antecrist 3082 antidriftlich. anuitant 1000 Dämmerung. aombrer 712, 3046 umschatten (vom beiligen Geift); verdunkeln (von den Augen). aorer 82 anbeten. aparager 2437 = comparer. apareiller 8990 rüften. abareir 2169 ericheinen. aparceveir 1357 bemerfen. apeler 3380, 3475 nennen, berufen. apert 158, 1211 offen, offenbar. aporter 465 herbeibringen. apostle, apostre 132, 2175 Apostel. aprendre 26, 4150 lernen, lehren. apres 65 nachher, 83 nach. aprester 976, 1025 bereiten, ruften. apris 1364 ber gelernt, fich an etwas gewöhnt hat: Tobler in Gröber's Zeitschrift V p. 186. aprismement 374 Annäherung.

aprismer (se) 2997 sich nähern

(Brandan: apresmer).
aprocher 2423 fich nähern.

aptalos 249 Aptalos (sagenhaftes Thier), eig. "ungeflügelt"*), wahrscheinlich ein Rigverständniß bes griech. Originals. apuier 4163 ftüten, tragen. aquasser 2832 bampfen, lofden. Egl. Godefroy, Acoisier. arabiz 984 reißend, schnell fließend. Rach Godefroy hieße es ara-bisch; nach G. Paris — enragé. Bal. Fontarabie. araisoner 3490 anreben. arbre 2965 (mascul.) Baum. arche 63, 77 Kaften, Arche. archer 3187 Bogenichute, arcarius, ital. arciere, Satichier. ardant 2353 feurig. ardor 673 Gluth, Brand. ardure 2484 Gluth, Brand. ardre = ardeir 368 verbrennen 672 brennen. areine 4030 Sand. arenger 3711 orbnen, in Orbnung aufstellen. arer 2911 pflügen, bebauen. arere 3736 aurüd. arester 2217 Salt machen, sich aufhalten. ariver 3572 landen. armes (pl.) 1123 Banger. armer 1119 mappnen, pangern. aromates 2192 Wohlgerüche, Gemürze. art 3360 Runft. artillos 1317 liftig. Bgl. Diez, Etymol. Borterbuch : Artilha. ascer 3352 Stahl. asne 1831 Gfel. aspis **) 2561 Biper, Natter. aspreier 228, 1320 qualen, ital. aspreggiare.

assaillir 4106 überfallen, angreifen.

asazier 932 fättigen, verforgen.

[&]quot;) Richt Antilope. Rach Cavier, Le regne animal 1 p. 311 ift ber nicht alte Rame Antilope entstellt aus antholops, bas sich bei Kustathius finde und sich auf bie sichnen Augen bes Thieres zu beziehen icheine. Bgl. oben Ginleitung.
") Die Apris ober afrikantiche Schlibotper (Naja Haje) galt ben alten Egyptern als Sinnbild ber Racht, weshald sie auf Ronumenten als gekröntes Bild erscheint.

asseeir 736, 2663, 3286 errichten, averrer 2182 verwirklichen, mahr festleben; refl. fich fepen. assembler 3221 perfammeln, fich paaren. assour 1028, 2108 ficher. asseurer 2006 fichern, fcuten. assez 1807 genug. assida: fiebe Gigennamen. assiduelment 1973 beftändig, nfg. assidûment. assigner 3805 bestimmen. tu= weisen. assommer 814 frönen, die Krone auffeken. assorber 2472 in Anfpruch nehmen. fig. blenden; im Besant 301 essorbe. assorbir 414 verschlingen, verfcluden. Egl. A. Scheler, Trouvères belges p. 285. assorder 2471 betäuben, nfz. assourdir. atacher 263, 2271 befeftigen, antetten. atant 1418 barauf, alsbalb. ateindre 149. 1202 erreichen, ftreben. atendre 238 erwarten. atenir 1588 fich enthalten. atorner 925, 1963, 1970 aurichten, bereiten (von ator Schmuck); sich neigen: en decurs = abnebmen. atraire 519 an fich ziehen. auctor 35. 2507 Berfaffer. auctorite 578 Zeugniß, Ausspruch. 324, 848 vereinigen, äüner fammeln. aval 261 binab. avaler 3406 herabkommen. avantage 1024 Bortheil. aveir 2818 haben (Umfchreibung mit Barticip 1734). avenement 2813 Anfunft. avenir 61, 146, 420 fich ereignen, geschehen, herankommen. aventure 146 Bufall.

aver 4070 babfüchtig.

machen. avers 3818 gegen. avesprer 3652. 3808 bammern. Abend merden. avis 2273 Anficht, Meinung. aviser 1400 gewahr werden, er= fennen, bemerten. aviver 716, 767 beleben; fladern, 3607 zunehmen. avoltire 1516 Chebruch. avoltre 703 Baftarb.

1906 bas Maul aufhaailler fperren, marten, nfz. bailler. baer, beer 2755, 2325 aufsperren. nfa. bayer. bailler 195 lenten. berühren: 3712, 3501 geben, leihen. baillie 2920 Schut, Racht. baigner 677, 1979 baben. baiser 1338, 2904 füffen, fonabein. baiseor 2130 Ruffender, Berrather. baleine 2252 Walfisch. Cuvier. Le règne animal 1 p. 344 hält die Bemerkung für wesentlich, daß die Lateiner im 201gemeinen ben Ramen Balfifc in unbeftimmter Beife für alle großen Cetaceen gebraucht haben wie die nordischen Bolfer whale ober wall nebft Ableitungen. banere 3906 Banner, Panier.

baners 3992 Fahnenträger. baptesme 716 Taufe = 2887 baptizement. baptizer 726 taufen. barbe 1736 Bart. barguigne 3680 Bebenflichteit. Egl. Godefroy, Bargaigne. baron 4109, c. obl. von ber Ebelmann, herr. bas 19 niedrig, irdisch. baston 4086 Stab, nfz. baton.

bataille 4123 Schlacht. batëure 2136 Schlag. batre 3323. 3506 fclagen: serftoken. bec 557 Schnabel, pl. bes. beccher 1385 mit bem Schnabel haden. In biefem Sinne noch neunormannisch. Afz. becquer. beivre 320 Getränf. beivre 2319 trinfen. bel 2318 schön. belte 2117 Schönheit. belette 2419 Wiesel, span. beleta, eig. Schönthierchen. ben 1 gut, wohl, sehr; das Gut. bender 600, 2138 feftichnüren. benin, benigne 504, 1774 gütig. benignite 1556 Güte. benurez 1779 glückselig. besant 3463 Byzantiner (Golbmünze). Bal. L. Holland, Crestien p. 66. besser 1286 fenten, nfa. baisser. beste 139 Thier. bestiaire 134, 1113, 1316, 1568, 1575 Thierbuch, lat. bestiarius. Godefroy belegt nur bestiaire - bête sauvage. beverie 2392 Trinfgelage. bevre 1477 Biber (lat. fiber). bis 3106 schwärzlich. blamer 3468 tadeln = blasmer. blanc, blanche 478, 2034 weiß (Rom. blans) blandissant 4077 ichmeichlerisch. ble 883, 4028 Getreide, Korn. blef, bleve 2034 lichtfarben, blau, nfa. bleu. blescer 197 beichäbigen, zerichlagen, perleben. boche 2421, 2753 Mund, Schnauze. Mfa. bouche. boel 1654 Dasse, Rind, nsz. bæuf. boël 1702, 3291 Darm, pl. Eingeweibe; Ruffel (von botellus Bürftden).

3305 fochen,

boillir, bouillir).

bois 2916 Gehölz (picard. bos), mlat. boscus. boisdie 450 Betrügerei, Frevel, Arglift, Bosheit. boisson 291, 1130 Bufc, Gebufc. nfa. buisson. boissonei 255 Buschen. In C. Hofmann's Gloffar fteht lat. frustetum = byssoney; Philipp von Thaon hat die Form buissunet = nf3. buissonnet. boen 519 ber Gute. Ueber biefe Doppelform val. F. Neumann, Litteraturbl. III 470. bon 1992 gut. bonte 847, 3446, 3548 gute Eigenicaft, Tüchtigfeit; Befferung; Gutes. bordel 1772 Obbach, Wohnung. boscage 1868 Sain, Gehölz. bosoigne 773 Gefchaft, Sache. bosoing 2807 Rothfall. bot 2180 de bot fogleich. Vollmöller, Münchener Brut p. 110. boter 1162 ftogen, treiben. bracer 1542 hinarbeiten auf etwas. braies 2532 Sofen (Bgl. Chassant, Vocabulaire latin-français. P. 1877 p. 54), nach Mahn, Brovenzal. Gr. p. 5 vom lat. braca, mlat. braga, einem gallischen Wort. braire 1070, 3310 schreien (pon Menichen und von der Alraunmurzel). braz 1939 Arm. briser 2759 zerbrechen, fprengen. bronçonez 1144 Stachel. Das Wort fehlt bei Godefroy. Diez, Et. 23. bronco. 1986 bruere Beideland. nfa. bruvère. bruiller 3281 verbrennen. brûler. bruir 364 in Brand feten. boillant 661 fiebend, heiß (von buc 1735 Bod, Ziegenbod (bas nfą. Wort ift celtischen Urfprunges). bule 1329, 2374 Lift, Trug.

O. ca 1756 hier. çajus 789 herab. caladrius 457, 491 Calabrius (fagenh. Bogel). Bal. Godefroy, Caradril. Ueber die Ralander-Lerche val. Du Cange, Calandrus und K. Sittl im Archiv für latein. Lexikographie II, 3. cameil 2478. 2595 Rameel. camelon 2594. Griechischer Rame für Strauß. car 26, 1269 benn; boch. caroigne 1179, 1983 Mas, nfz. charogne. ceguë 1663 Schierling, hundspeterfilie, nfa. ciguë, lat. cicuta, hier Berftarkung ber Regation. Noch bei Rutebeuf II 197 ift dieselbe Rebensart gebraucht: Ne pris pas un rain de segue. Val. Scheler. Adenes li Rois 1279, 2027. Kehlt bei Godefroy. ceinture 1055 Gurt. Nabel. Lenden. cil 735 (Nom.) berjenige; cel 608; celui 701 (Accuf.). cel = ciel 2605 Simmel. celestre 2197 himmlisch = celestial $3415 \stackrel{\checkmark}{=}$ celestien 2626. celer 3405 verbergen. ceo 2 dieses (einfilb.). cendre 771 Aiche. cendros 3110 afchfledig, afchfarben; der Form nach nfz. cendreux, dem Sinne nach — cendré. centisme 114 hundertste. cenz 2906 hundert. cercher 662 auffuchen, nfz. chercher. cerf 2739 Sirid.

cert 4019 ficher.

cesser 2806 aufhören.

certein 2676 ficher, beständig. certes 577 ficherlich.

cetus 2257 (gried). zñros, it. ceto) Wal, Rrate, Seeungebeuer: Breymann übersett cete bei Jehan de Journi mit "Fijo", Godefroy cetun mit Baififc, Walfisch. chass, chas 2479 Dehr. Dies Bort fehlt bei Burguy, Du Cange, Godefroy. chael 2428 Junges (vom Biefel), lat. catulus. chaene, chene 2537 Rette, nfj. chaîne. chair 163, 1138, 3928 fallen. chaitif: siehe cheitif. chalcer 1802 Schube anziehen, nfz. chausser. chald 382 heißblütig, brunftig, geil. E. Zola nennt biefe Sinnlichteit odeur de femme. Geläufig war für eine solche Frau die Bezeichnung chienne chaude. chalenger 486 anschulbigen, tabeln, "zeihen"; engl. challenge. chalme 887 (masc.) Stor (masc.) Stoppel, Stoppelfelb, Salm, lat. calamus. chalor 669 hişe, Bärme. chalt 3642 (impers.) es gilt, von chaleir. champ 4123 Felb; pl. chams 2911. champestre 2924 scil. colom = Feldtaube, Feldflüchter. chancon 3268 Lieb. change 690 Berwechslung. Bertaufduna. changer 98 mechfeln. chant 1065, 3275 Gefang. chanter 1071 fingen. chapitre 3168 Kapitel. chapon 1312 Rapaun. char 1471 Fleisch. charite 1039 Liebe. charnalite 2076 Fleischesgestalt. charnel 374 fleischlich. charrere 896 Beg. chartre 1769, 1786 Rerter, Gefängniß.

chascun = chescun 148 jeber; clerc 34, 3543 Geiftlicher, lat. auch abjectivisch 2895. chaste 1104 züchtig, rein. chastete 1236 Reuschheit, Sittsamfeit. chastier 1073 tabeln, unterweisen. chatel 3521 Gut, Ginnahme, Befit. chef 1935. 3317 Ropf. cheitif 226 elend, lat. captivus. cheitiveison 103, 2727 Gefangenschaft, Noth. Bgl. Godefroy, Chaitivaison. cheitivete 1048, 2089 Elend. chemise 2582 Semb, Unterfleib. chen 1957, 3642 Sund: bilblich zur Berftarkung ber Regation als Minimalwerth. Bgl. nfg. mener une vie de chien; un chien de temps. cher 841 lieb. chere 1253 Antlit, Diene. chertez 1930 Liebhaberei. ches 3946 bei. cheval 1083 Bferb. chevaler 3887 Ritter. chevalerie 2723 Ritterstand, Ritterfcaft. chevre 1782 Biege. ci 566 hier. ciller 700 blinzeln, blinken (von cil, lat. [super] cilium). Da= von leitet Diez auch siller, ciller ab - einem Falten die Augenlieder zusammennähen. cimetire 2215 Kirchhof, nfz. cimetière. cinc 1866 fünf. cinquante 2545 fünfzig. circumcis 596 beschnitten. circumcire beschneiben. cist, f. ceste, c. obl. cest 618, 623 Demonstratippron. cit 2206 = cite 2201 Stabt. citezein 3941 Stäbter, Stabtbürger; nfz. citoyen. clamer 3856: fiehe quite. clarte 3378 Rlarbeit, Schein, Belle. cler 660 hell, glanzend. clerement 3740 wenig.

clericus. clocher 650 hinten, lat. claudicare. Egs. Scheler, Li Bastars de Buillon: Notes 3052 u. nf3. cloche-pied. cloficher 608 festnageln, treuzigen. (3m Tobias 302 closiz: fiz.) clore 1665 verbergen. clous 2173 Ragel. coane 1677 Mift, Schwarte, nfz. couenne. coart 1731 feig (Epitheton bes Safen). coc 237 Hahn. cocadrille 1647 Arofobil. Bal. Godefroy, Cocatris. cocher 1324 fich niederlegen, nfz. coucher. coë 152, 1935 Schweif, Schwanz. cointe 908 artig, schlau. cointise 933, 1131 Artiafeit. Schlauheit, Lift. col 3958 Sals. coloevre 2740, 2745 Natter, nfz. couleuvre. colom 3106 Taube; in ben Joies N. D. 794 columbele, 983 columbe. colomber 2904 Taubenfchlag, Taubenhaus. color 2577 Farbe. colorer 2036 färben. colp 1661 Schlag pl. cols. colper 1486, 1860 fclagen, abschneiden, genitaires: fastriren. com, come 205 wie = coment? comander 865 befehlen. comandement 2448 Gebot. combatanz 1370 fampflustig. combatre 1383 refl. fämpfen, Rampf aufnehmen. comben 65, 3940 wie viel, wie lange. començaille 5 Anfang; bei Jean de Journi comenchalle. Bal. Godefrov. comencer 1 beginnen. commoveir 554 bewegen.

comparer 2451 pergleichen. compaignon, c. obl. von compainz 2654 Gefährte. compaignie 372 Gesellschaft, Gemeinschaft. compasser 63 ausmeffen, errichten. complie 1876 Abendzeit bis Mitternacht, prov. completa. Godefrov. comun 2988 gemeinsam. comunement 2932 gemeinfam. conceivre, conceveir 1719, 3223 empfangen, trächtig werben; erfinnen. concorde 28, 4057 Cintract. concorder 286 in Einflang bringen. conduire 430 lenfen. confes 3843 Bal. bukfertia. Tobler, Vrai Aniel 329. confesse 3976 Bufe. Beichte. 3840 Beichte, confession fenntniß. confondre 3436 verwirren, verberben, vernichten. confort 1898 Troft. Bal. 1724. conforter 466 trösten, stärfen. conoistre 44, 646 fennen. conquerre 2487, 4112 erobern, abgewinnen, erwerben. conquest 1548 Gewinn, Beute. conrei 1940 Musrüftung; prendre c. fic fümmern. conscience 3872 Gewiffen. conseil 3516 Rath, Rathgeber. conseiller 4132 rathen (Conj. 3. Berf. conseit: seit: Tobias 688). consonancie 33 Gleichlaut, Gleichflang, gleichklingende Reime, lat. consonantia. conte 564 Erzählung. conter 1965 ergählen. contenir 780 refl. sich befinden. continence 1556 Enthaltsamkeit. contraire 1793 Gegentheil. convers 154, 1399 Aufenthalt, Schlupfmintel, Soble. converser 2918 mobnen. Bal. Godefroy.

convertir 130, 1896 (refl.) fic befebren. convi 1042 Gastmahl. corage 3576, 3440 Gefinnung, Derg. corailles 1702 Gedarme, Eingeweibe. corios 1033, 2441 bebacht, beforgt, eifrig. cor, corn 1441 forn = corne 1431. corner 1443 posaunen, mit bem Horne blafen, buten. cornu 1662 edig, jadig, lat. cor-Bal. nutus, prop. cornut. Tobler in Göttinger Anzeigen 1877 p. 1612. Cah. bentt III 214 an Hornstein oder silex? corocer 280 eraurnen. coroz 551 Born, de fin c. im höchften Born. coroner 122 fronen. corporu 403 ftart, wohlbeleibt. corre 23, 2502 laufen, fahren. nfa. courir; 1093 c. sore überfallen. cors 1195, 3316 Körver, Leib: Stengel. cort 24 Dof. corteis 460 höfisch, höflich, artig, fittsam, hübsch. corteisie 3569 Sittsamkeit. Anftanb. cospel 203 Span, Hobelspan. Scheit; mlat. coispellus. Fr. Michel, Chronique des ducs de Normandie, Glossaire bat Bal. nfz. copeau. coispel. Godefroy hat nur copeis. Bgl. Du Cange, Coipellus. coste 557 Seite. costume 2902 Gewohnheit. cotidien 1991 täglich. coveiter 2320, 3580 gierig ftreben nach etw. coveitise 2472 Gier, Begierbe. coveitos 4073 begieria. covenable 3180 paffend, brauchbar.

covenant 3728 Uebereinfommen, curs 1276 Lauf. Beriprechen. covenir 1064 (impers.) paffen, sich geboren, muffen. cover 2357 brüten, ausbrüten, nfz. couver. covrir 152, 834, 1299 bededen; hibbern. creable 1625: fiebe noncreable. creance 1917 Slaube. creator 584 Schöpfer, von creer fcaffen 737. creature 583 Gefcopf. cremre, creindre 2457 fürchten. creire 129, 941 glauben. creme 1532 Furcht. creste 2229, 2260 Ramm, Haube, Schopf; Rudgratftud, Rrone, lat. crista. crestien 710 driftlich; Chrift. creistre 205, 3211, 3564 mehren, vergrößern; 59 machfen. creissant 1961 Monbfichel. que nehmender Mond. crever 2580 platen, berften. cri 2369, 3311 Ruf, Schrei, Krächzen. crier 1875, 2365, 3310 fcreien, rufen, brüllen. crier 787 schaffen = creer. cristal 3356 Arnftall. croes 2749 Soble, Loch, nfg. creux. croiz 121 Areus. croller 1137 fcutteln, madeln, prov. crollar, it. crollare. Bgl. Godefroy, Croler. crucifier 2698 Freuzigen. cruel 589 graufam. cuillir 758 pflüden, fammeln. culvert 1154, 1829 fpişbübifc, gottlos, lat. culum vertens = feig. Cahier II 200: Si ce mot vient du latin coluber (fraus serpentina), Colbert aurait fort bien traduit son nom en choisissant pour armes parlantes un serpent (couleuvre). cure 545 Sorge. curer 3986 beilen.

curs 1276 Lauf. custer 936 fosten, ju stehen fommen. cutee 1655 Elle, nsj. cdéeou.

D.

daerein, derein 3550 lette. daigner 3602 geruben. damage 1646 Schaben. dame 2718 Berrin, Frau. danger 3666 Bebenten. Berzögerung, nfz. Gefahr. damne 52 herr. dameisele 1401, 1409 Mädchen, Fräulein. danter 1847 jähmen. danz 96 herr. debonaire 2110 gut geartet - de bon aire. debot 630 fiehe bot. deceveir 953 täuschen. decevable 3877 trügerisch. decurs 1963 Abnehmen. decreis 3682 Abnahme: li jor torna en d. ber Tag begann fich zu neigen. dedenz 1327 innerhalb. deduit 1397 Rurzweil, Beitvertreib, deduire 1980, 3220 fich beluftigen. Luft, Jagovergnügen. defense 300 Behr, Bertheidigung. defendre 1125 pertheibigen. ichüten. permebren. defens 3241 Berbot. definaille 4138 Schluß, Enbe. definer 1 enbigen. defoler 2756 tobten, vernichten. degaster 1168 verwüften. deite 191 Gottheit. dei 2172 Finger. deigner 3602 bie Gewogenheit haben. delai 2284 Auffcub. delge 264 jart, schlant. delice 1614 Luft - deliz: Joies N. D. 184. delitable 1227 (ieblich, foftlich. delit 313 Luft. deliter 317 refl. sich erfreuen.

delitos 1838 herrlich, trefflic. (delicios in Joies N. D. 177.) delivrement 3694 schnell, sogleich. deliz 1111, 2317 Ergöten, Genuß. dels 554 - doels deluge 62, 3752 Sünbfluth. demalaire 1794 ichlecht geartet. demander 3786 fragen. demener 3414, 4106 führen. dementers 3559 inamifchen. demaneis 3681 fogleich. demorance 2284 Berrug. demore 3582 Aufenthalt. demorer 3646 zögern. demostrer 3115 zeigen, bezeugen. dener 3799 Denar, Silberling. denree 3638 Werth. Bal. Du Cange, Denariata. denz 1937 3ahn. departir 775, 2597, 2519, 3592 theilen, mittheilen, trennen. depecer 3845 zerftückeln, zerreißen. deputaire 1315 schlecht geartet. Val. Godefroy, Aire. derener 3706 lette. derere 1941, 1934 hinten. derivee 3252 Ranal, Strom. derompre 1700 gerbrechen, gerreißen. descendre 1335 herabsteigen. desciple 2169 Junger. desconfire 8584 verblüffen, aus der Fassung bringen, vernichten. descovert 1841, 1325 en d. offen. descretion 861 Urtheil, Menichenverstand, Rechtlichkeit. desdaigner 3601 verachten. Rfa. dédaigner. deserdre 335 losmachen. desert 51 Buftenei, Ginfamteit, Einöbe. desertine 537 Einöbe. desfaire 576, 812 zerstören, auflösen, zunichte machen. desheriter 3082 enterben - dedeshonorer 856 beschimpfen, verunebren.

desirer 184 munichen. desirer 2704 Sehnsucht. desleals 4061 unreblich, treulos. desoz 887, 1672 unter, unten. despendre 3801 vertheilen. despenser 3702 Hausverwalter Hauspater. desperer 464 verzweifeln, aufgeben. despire 575, 1641 verachten. desque 1165 bis - desique. desrei 90, 1416 Unorbentlichkeit, Kampf, Wiberftanb. desrober 3886 berauben. destinee 3919 Geschick, Miggeschick. destorber 2109, 2835 verbindern: fubst. Störung, Unbeil. destre 1031 Recite. destreindre 3344 verleten, gerbrüden, lat. destringere. destresce 2482 Roth, Unglud. destreit 1500 Enge, Noth. destruire 1725 zerftören, vernichten. desus 666 über. desvoluper 2519 fich losmachen. Deus, Deu 37 Gott. deus 533 zwei. devaler 3775 hinabaehn. devant 1408, 1412 nach Wolter, Judenknabe p. 128 — Schürze; beffer: Schoß; Diefe Bedeutuna icon bei Philipp von Thaon und in den Joies N. D. 47. Godefroy hat ungenau: »partie antérieure du corps, poitrine«. deveer 1579 perbieten. deveir 1535, 3222, 3586 bürfen. follen, schulden, (öfter als Umichreibung des niz. fut. ober condit.) devenir 595 merben; 4012 berabfommen. devers 986 gegen. deviner 1596, 3773 errathen, prophezeien. devise 44, 3508 Unterschied; Theil; Wunsch. deviser 943 theilen. devoltrer 1694 (se) fich mälzen, nfz. se vautrer. Bgl. unten

voltrer unb Godefroy, Devolter. devotement 1251 fromm, ergeben. dis 2138 Tag (selbstständiges Bort). diable 1696, 4101 Teufel; Unhold (das Wort ift hier dreifilbig). diamant 3341 Diamant. dignete 1423 Mürbe. digne 2647 würdig, werth. dipsas 2563 Durftichlange, lat. coluber dipsas, nfz. dipsade, dipsas, dipse. Much nach Aelian 6, 51 ift die dipsas kleiner als die Biper, aber gefährlicher; die von ihr Gebiffenen betommen entfeslichen Durft und trinfen, bis fie platen. Rach Godefroy ift dipse, dise eine Art fleine Schlange. dire 1058 fagen. discipline 2726 Lehre, Strafe. discipliner 2235 in Bucht halten, züchtigen. dit 1448, 2101 Wort, Rebe, Musfpruch, Spruch. divers 2241 verschieben; 2247 Abv. diverser (se) 346 abwechseln. diversete 3115 Berichiebenbeit. divinite 30 Gottesgelahrtheit, Theologie. divise 44 Theilung, Grenze, Unterficied — devise. division 3585 Abtheilung. ftufung. doble 1629 boppelt, schwankenb. doels 554 Schmerz, Leid, Kummer. dolcor 3430 Milbe. doleir 21 (se) schmerzen, sich ärgern. dolent 506, 2282 betrübt. doler 3185 abhobeln, befchneiben, fig. im Renclus de Moliens. doleros 2711 trauria. dolz, dolce 2617 milb, gelind. domination 1455 Herrschaft, vierte Ordnung der Engel. donc 3414 deshalb, bann, ba dongues 113. dormir 1691 fchlafen. don 2090 Weichent.

doner 919 geben. dos 2260 Rücken, Rückgrat. dotance 2418 Kurcht, Zweifel. doter 1124 zweifeln. doze 1869 zwölf. dragon 2141 Drache. dras 321 Stoff, Rleib. (Diminutiv drapelez: Magdal. 587). dreit 137 recht. dreiture 18 Recht, Gerechtigfeit. drescer 1275, 2512, 1441, 518 (bas Segel) auffeten; en la croiz an bas Rreug bangen; (fein Auge) richten. dromonz 406 ichne Ufabrendes Schiff. Bgl. A. Schulk, Das höfische Leben gur Beit ber Minnefänger. II 275. (druz) drue 989. 2702 Gefährtin. Geliebte. druz 258 bicht, gebrängt, nfz. dru. dui 2656 zwei. dur 3391 hart. durement 1479 fehr. durer 101, 1566 bauern. duresce 501 Berftodtheit.

B.

e 1 unb. eage 74, 3830 Beit, Lebenszeit, Alter. ebreu 2593 hebräisch. éé 3307 Alter. Dieselbe Form bei Fantosme, Marie de France, Benoît und im Brandan. eglise 129 Kirche. egre 1381 heftig, fraftig. egresce 1451 Bitterfeit, Grou. eir 61 Erbe. eire 3474 Wea. Reise. eise 1337: fiehe aise. eisil 3038 Effig. Bgl. Godefroy, Aisil. eissil 1344 Berberben, Untergang, lat. exilium. eissiller 57, 8242 verbannen, vertreiben.

eissir 3756 ausgehn: wie im encombrer 315 in Berlegenheit Brandan zeigt fich in ben ftammbetonten Formen i, in den auf der Endung betonten ei. el. ele 106 fte. els 558 betontes Bron. der III. Berf. Blurglis. ele 404 Flügel. eloquence 3557 Berebsamteit. em 461 l', man. (Joies N. D. 142 l'un: façun; also l'om Rebenform.) embevrer 1785 tränfen. embler 1308 ftehlen, escamotiren. embrasement 2854 Brand, Keuersgluth. empeindre 2542 ftogen, heftig schlagen, lat. impingere, prov. empenher. Das Subst. lautet nach Tobler in Gröber's Zeitschrift V p. 207 empeinte. Schon Cotgrave kennt Empaindre. empeirer 198 ichabigen. empire 1916 Reich. empleier 3464 gebrauchen, wenden. emplir 2748 anfüllen. (Joies N. D. 729 emplom). emposer 40 verleihen, zuertheilen. en 1007 Adverb und Praposition. en 2213 l', man = l'em. enchalcer 311, 1484 verfolgen, nachseten, von lat. calx. enchantement 2561 Bauberei, Bezauberung. enchanteor 2457 von enchanterres Zauberer, Beschwörer. 3m Alterthum galten bie Marfer Im als Schlangenbeschwörer, beren Göttin Anguitia bieß. enchanter 1072 einfingen, bezaubern. encherir 498 lieben. encliner (se) 784 fich nieberbeugen. verneigen.

enclore 1665, 1092 einschließen.

verbergen.

bringen. encontre 2556 gegen. endeble 2743 geschwächt. endormir 1088 einschläfern, refl. einfolafen. endreit 1880 Drt. enemi 4101 Feind. enfance 3819 Rindbeit. enfant, von enfes 2984, 3617 Rinb, Junges. (Diminutiv enfantet und enfançon in Magdal. 562, **591**.) 2420, 3194 gebären, enfanter Junge werfen. enfermete 469 Krankbeit. enfer 2759 Sölle. enfernal 456 böllifch. enfin 2528 folieflic. enfoir 2609, 3560 (Tobias 1000) veraraben. enfuer 2609 verscharren, - vergraben nfz. enfouir. enfondrer 1268, 1290 verfinten, ju Grunde gebn. engendrer 578, 3207 jeugen, Junge zeugen. engendrëure 2632 Srut. engeter 75 herausführen, berausbringen. engigner 394 taufden, überliften. La Fontaine, Fable XI, bäit dies Wort wie cuider für trop vieux. engin 976, 3878 Erfindung, Lift,

Trua. engraigner 365 wachsen, größer

werden.

engreisser 1742 (se) fich mäßten. engres 88, 974 hitig, beftig, leidenschaftlich. Cahier überiest en grès 💳 à l'amiable? Hippeau mit triste, engl. angry. (!)

engroigner 3348 gerbrödeln, nfg. engrainer. Littré führt au Engrener ein Beispiel bes 13. 366. an. Godefroy tennt biefe Bedeutung und Form nicht.

enhuler 3635 einhüllen, versenken. Rach Godefroy ware enolier, enhuilier soviel als die lette Dlung geben. Bgl. Du Cange, Inoleare. enjornant 1876 Anbruch bes Tages. enlacer 304, 1395 umschlingen, feffeln. enlesser 4034 unterlaffen. enluminer 639 erleuchten. enmi 1559 inmitten. ennui 1543 Schaben, Berbruß. enquerre 2774 bitten, fragen. enquisant 4066 anflagen. Godefroy, Acuisant. enseignement 507 Unterweisung, Lehre. enseigner 1247 lehren, bezeichnen. enseler 982 fatteln. ensement 159 ebenfalls. enserrer 272 umschlingen, einschließen, fangen. ensi 513 ebenjo, aljo. ensus 1371 de binweg. entailler 3351 einkerben, ichneiden. entendable 1967 verständig. entendement 3092 Erflärung, Außlegung. entendre 564, 3746 verstehn, hören. entente 1458 Aufmerksamkeit. ententivement 273 (Adv.) aufmertiam. enterrer 3590, 2886 vergraben, begraben. entor 1741 herum, umber. entracompaigner 2903 (se) fid) gegenseitig begleiten. entrailles 1701 Eingeweibe. entre 180 zwischen, unter. entredire 13 mit bem Interdict belegen. entredit 16 Anterdict. entree 928, 2749 Eintritt. Eingang. entrehair 1689 (se) fich gegenfeitig baffen. entremettre 704, 1187 (se) fich fummern, fich bemühen, verluchen. Reinsch. Le Bestiaire.

entreprendre 341 fangen. entrer 1041 eintreten, gelangen. enveillir 650 alt werben. enveier 2178 schicken; die britte Berion fut enveiera: Tobias 815. enveiser 260, 3220 (se) spielen, fich vergnügen. envenimer 2837 veraiften. envers 505 gegen. envers 1505, 2290 ftrads. enverser 1141 Hals über Kopf hinfturgen, Burgelbaum ichießen, Much bei Gervaise. burzeln. Bal. Godefroy. envie 3416 Neid. envios 3064 neibisch. environ 2846 ringsum. envoltrer 1141 (se) sich mälzen. Reblt bei Godefroy. envoluper 262, 3615 verwideln. enz 1167 hinein, laenz = léans. equinocte 1879 Tag- und Nacht-Aequinoctium, nfa. aleiche, équinoxe. er 3881 gestern = nfz. hier. erbe 989 = herbe. erbeie 1854 Wiese. errant 1748 Wanderer. errant 3008 fogleich. errer 350 manbern. error 2073 Jrrthum. esbaneier 1980 sich ergößen, beluftigen. esboëler 1392 ben Bauch auffoligen, entweiden. eschalfer 833 märmen. eschange 690 Bertauschung. eschaper 1485 entwischen. eschar 1209 Spott, Hohn. escharnir 2134 verspotten, höhnen. escherde 2260: (lies creste.) Philipp Schuppe (bei von Thaon 1486 echede.) ₩gl. Godefroy, Escharde. eschif 550 scheu, verzagt. Mfa. esquif. esclair 696 Glanz, nfz. éclair. esclore 543 ausbrüten. Rfs. éclore.

escopir 196, 600 geißeln. escorce 3304 Rinde, Baft, Borte, nfa. écorce. escorre 1163, 1169 abschütteln. escoter 2792 hören, agn. ascoter: Joies N. D. 80. escrin 980 Schrein, Schrank. Rfg. écrin. escripture 942 Schrift, Bibel. escrire, escrivre 7, 2708 schreiben. escrit 1208, c. obl. von escriz. escrivein 815 Schriftgelehrter. escriz 2415 Schrift. escroissement 235 Geflapper. Geraffel. Bei Crapelet, Proverbes p. 21 findet sich escrois de tonnerre; prov. croissir fniricen. escu 4086 Schilb, lat. scutum, nfa. écu. esculorable 1695 schlüpfrig. Das Wort überfett: quo possit facilius illabi in fauces crocodili. Nach C. Hoffmann, Das zweitälteste Glossar sub lubricare ift lubricus = escoulouriable. Bal. W. Förster zu Adgar's Legenden 191, 190 u. Godefroy, Escolorgeable. Gervaise gebraucht das Berb escalorgier. Bei Chassant, Vocabulaire p. 22 fteht discolor = descoulorable. esforcer (se) 269 sich anstrengen. esgarder 733, 2690, 2693 ansehen, ausschauen nach, barauf achten. esgarrez 2497 unentschieden; 3637 irregeleitet. esgart 732 Blid. esgrater 967 ausscharren. Mfa. gratter, égratigner. eshalcer 1445 erhöhen. esleisser 1494 (se) rennen, eilig laufen. Cahier falsch = se précipiter, s'élancer. esliz 2416 Ausermählter. esloigner 3973 entfernen.

esjoir 2124 (se) sich freuen. Bal. nfa. réjouir. esmer 153 ausspüren. esmoveir (se) 3013 herausgehn. espace 3961 Beitraum, Beit. espandre 1139, 2749 außbreiten, vergießen, aussprigen. esparner 3915 verschonen. espee 274 Schwert, nfz. épée. espei 148, 234 Spieß, Fangeifen. Godefroy: Espiet. espeir 1507 Soffnung = esperance 4116. esperer 1502 auf etwas hoffen. feine hoffnung fegen. esperit, esperite 3826 Geift. esperitable 1228 himmlisch. espes **258**, **990** bid. nfa. épais. espi 839 Ahre, nfz. épi, pon spicum ober spicus. espices 749 Gemurg, Spezerei. espier 1396, 1413 auflauern, er= spähen, fangen. espine 122 Dorn. espiner (se) 1128 fich ftacheln. espine 1120 stachelig. espirer 3265 beleben, erweden; bagegen espirer in Magdal. 289 das Leben aushauchen lat. expirare. espirital 4128 geiftig = espiritel 1554, 1203. espleiter 3483 ausrichten. espondre 3803 auseinanberfeten. espos 2685 Gatte, nfz. époux. espose 2685 Gattin. esprendre 366, 368 entzünden. refl. 2904 entbrennen. esprover 3372 erproben. esracer 831 ausrupfen, herausreißen, eig. entwurzeln, bei Marie: esrachier. Plautus: exradicare. essamplaire 3447 Borbild, Muster. essample 1568 Beispiel, Lehre.

^{*)} Godefroy lieft mit Hippeau: escrousemenz.

essart 2910 ausgerobeter Bald- estros 2140: a e. (Cahier uberboden, lat. exsaritum. Diez, Et. B. essart - Gereute. Bei Chassant, Vocabulaire p. 37 und E. Stengel, Die zwei älteften prov. Grammatifen p. 43 ift das Wort mit lat. novale. überfest. estable 1626 beständig. 3686 Stufe, Aufenthalt, Stellung: nach dem Gloffar zu Gilles de Chin = place, demeure, nach Godefroy = plateforme. Hip. überfest estaus =

près des boutiques, engl. stall. estalon 1855 Buchthengft, Befchaler, nfa. étalon. Diefe Bedeutung fehlt bei Godefroy. Littré hat ein Beispiel aus bem Traité d'agriculture.

estanc 1969 Teich, Sumpf. estat 1874 Zuftand. estature 964 Statur. esteile 1276 Geftirn.

estendre 1279 ausbreiten (se) 1680, 3334 fich glätten; fich erstreden. ester 3368 stehen. estez 1026 Sommer, nfa. été. estolz 1468 ftolz, übermüthig. estoper 2461 verftopfen, étouper.

estors 3183 Rampf, Streit, Rriegs. getümmel. Bgl. Scheler, Bastars **24**8.

estoveir 864, 1976 (impers.) gegiemen, muffen; das Nöthige. estrace 616 herfunft. Val. St. Palaye und Godefroy. estrange 649 fremb. estrangler 1718 erbroffeln, töbten.

estre 517 sein, estre ben de in gutem Ginvernehmen bleiben. estre 3203 Aufenthalt.

estreit 1503 eng, (nf3. étroit) genau (2521).

estriver 687, 3571 fampfen, es aufnehmen mit.

fest avec fracas) obne llmitande, auf ber Stelle. estruit 4032 ausgerüftet, verfebn, lat. exstructus. estni 912 Bebältniß, mlat.estugium, nfz. étui. esturgon 2252 Stör. esveiller 3989 wachen. evangile, evangire 3561 Evangeevesques 3815 Bischof. ewe 253, 607 Baffer, Gemäffer.

F.

fabler, 1307 fabuliren, erzählen. face 503, 1549 Geficht. facon 1054 Form, Gestalt. faconde 3565 Beredfamfeit. faillance 3449 Berfehn. faillir 3393 fehlen, unterlaffen. faim, feim 1885 Sunger. faire 93, 3002 thun, machen, laffen, (Schatten) merfen. faiture 963 Gestalt. falceor 2499 Schnitter, von lat. falx. fals 4062 falich. fameillos 1189, 1262 hungrig. fart 1841 Berftellung, Trug. Bgl. nfz. fard Schminke. fealte 3499 Treue. feble 2312 schwach. feblesce 3833 Schwachheit. feeil 567, 1765 treu, aufrichtig. fei 4116 Glaube, Treue. feindre (se) 244, 1348 vernach. läffigen, fich ftellen, läffig fein. Hippeau übersett se faint se fatigue (!). feinz 1625, 3398 nachläffig, trage. feiterement 1332: si f. also, in folder Weife. feiz 677 Mal (bei Marie de Fr. feiee, fiee). fel 2901 Galle - fiel. felon 384 c. obl. von fels boshaft. felonesse 2563 Berratherin. Ugl. Phil. de Mousket 19159.

felonessement **133**8 muthenb. fraftia. felonie 1936 Bosbeit, Schurkerei, Berrath. fels 974 idurtifd, frevlerifd, nfz. félon. femme 1057 Frau. femele 162, 3190 weiblich, Beibchen. fendre 937, 1387 spalten, theilen. fenis 739 Phonig. Rach bem werfen. Briefe bes Priefters Johannes ift das Fleisch bes Phonix das befte ber Welt zum Effen. fens 3258 (s ftammhaft) Schlamm, Dred, Mist, prov. fems. Ms. meas. Harl. 219 fiens = lat. fimus. Bgl. Diez, Foin; Godefroy, Fien. belaubt. fer 3352 Gifen. fer, fere 139 wild, stolz, fühn. ferir 273, 581 schlagen. nfa. sans coup férir; impers 2121 = aferir; zutreffen, paffen. ferm 1626 feft. fermer 927 verschließen. fes 2219 Laft, Burbe, nfg. faix. fesselet 759 Bündel. Ugl. Godefroy, Faisselet. feu 2857, 3937 Feuer (lat. focus.) feu 2430 (lat. feudum) Lehn, nfg. fief. Hippeau richtig = fief. ficher 2272, 1143 befestigen, einrammen. figure 952, 1882 Geftalt, Sinnbild. figure 781 geftaltet, ausgebilbet, fertia figurer 623, 1058 verfinnbilblichen, gestalten. fille 2124 Tochter. fin 4014 Ende. fin 2, 1998 fein, lauter, rein, voll= fommen, vollständig. finement 790 zulett. finement 283, 2796 2931, Ende,

Weltende.

fterben).

finer 3530 enbigen (Magdal. 405

graufam, | finir 2838 (Paff.) endigen, fterben. (Tobias 557 fenir ses jorz.) fiz 840, 2393 Sohn, Junges. fiz 3071 ficher, überzeugt. flambe 375 Flamme. Igl. Faulde in Gröber's Zschr. IV p. 550. flatir 2064 ju Boden fallen. Bal. Scheler, Bastars 3019. flechir 3399 sich beugen, sich unterflor (weibl.) 778 Blume. florir 129 blühen. floz. flot 2541 Fluth, Meeresfluth. fluive 251 Fluß. foer 2518, 3868 a nul f. feinesfoille 2662 Blatt, nfz. feuille. foillu (Hs. foilli ift unmöglich) 2966 foir 3668 graben. fol 3871 Thor, Narr. folc 2782 (= ahd. ags.) Seerbe. Schon im Leobegar und ben Reichenauer Gloffen. Bgl. Scheler, Olla Patella p. 34. foler 1999 thöricht hanbeln. Bgl. Joies N. D. 198. folie 2414 Thorheit. fontaine 660 Quelle (ber Reim: pleine foon im Brandan). fonz 455 Abgrund. foon 163 Junges, Kalb. Bei Philipp feun, bei Marie foun. Mf3. faon. fooner 162 Junge werfen, talben. force 232, 1088 Gewalt, Rraft. forme 3303 Geftalt. formez 782, 884 ausgebilbet, ausgewachfen. forment 21 (Abv.) heftig, fehr. formicaleon 1011 Ameifenlowe. Godefroy führt nur bas Beiipiel Philipp's von Thaon an. formiz 961 (masc.) Ameije, nf3. la fourmi. fornicacion 1214 Surerei. fors 292 außer, 2048 hinaus,

559 heraus.

forsclore 3997 ausschließen.

fort 133, 1029 ftark, ftreng, schwer. fortune 3566 Glüd. fosse 1591, 2745 Grube, Söhle. fraindre 105, 1472, 3343 gerbrechen, verleten. franc 3602 freimüthig. franceis 1568, 2974 französisch. Wie Wace, Philipp von Thaon und ber Ueberfeger bes Buches ber Könige nennt ber Dichter seine Sprace franceis. franchise 2026 Freimuth. fraite 3901 Rite, Brefche. fraiter 1156 Einbrecher, Dieb. Godefroy, Fraiteur. frarin 1904 arm, elenb. fredles 858 gebrechlich, nfg. frêle. freis 679, 836 frifth, nfg. frais. freit 3350 falt. frere 69 Bruber. freseie 617 (= niticorace 615) Käuzchen, Rachteule, Tobten-vogel, lat. nycticorax Rachtrabe. Nach Ménage, bem Littré bies Beispiel bes Best. entnimmt, kommt das Wort von praesaga, weil **ber** Bogel Todesfälle verkündigt. In C. Hofmann's Gloffar ift lat. Mfz. lucifuga = fresoie. fresaie ift Schleier-Gule(effraie) und Riegenmelter. Godefroy, Fresaie.*) frestel 2803 Flöte, Pfeife. Guillaume übersett das (von galoubet mohl verschiedene) lat. fistula. Ms. Harl. 219 hat: fretele, tiphieset = fistula, flogot, fluhute = parva fistula. fronce 1681 Rungel, Falte. front 1377, 1681 Stirn.

froter 259 reiben.

fruit 3936 Frucht.

fule 2299, 2782 Menge.

fumere 3918 Rauch.

fuir 372 flieben.

furment 889 Weizen, nfz. froment. furneise 2484 Schmelzofen, Ofen, Feuerfolund, von lat. fornax. furnir 1638 erfüllen, ausführen. fustz 586, 511 Holz, Holzfamm, lat. fustis.

G.

gaaigner 3639 gewinnen, erwer ben. gaaing 3587 Gewinn, Bins. gabeis 3216 Spaß, Scherz. gaber 50 verspotten. gable 3583: mettre a g. auf Binfen legen. gaignage 2942 befätes Land, Ader= feld, von gaaigner bebauen. gaignart 4064 gewinnfüchtig. Bgl. Scheler, Bueves de Comm. 3529. gaires 1124, 1859, nfa. naguères. gaiteant 4069 hinterliftig, beimtüđija. gaiter 1098 Obacht haben, bewahren. Rfz. guetter garant 2411, 3026 Schut. garantie 718 Bürgicaft. garantir 2402 fduten. garçon 3945 Buriche, Bube, Taugenichts, Schalk. garconer 4067 idalfhaft, idelmijd, leichtsinnig. garde 1894, 859 Acht, Obacht, **Schuş**. garder 4110 hüten, bewachen. garir 839, 4114 beilen, retten. garnir 496 verforgen, verfehen. gas 3176 Spaß, Scherz. geline 1309 henne. Schon nach ben Dial. St. Greg. ed. Förster p. 40 ftiehlt der Fuchs die Hübner. gelosie 1862 Giferfuct, nfa. ialousie. gemme 3352 Ebelftein.

^{*)} Bgl. A. v. Edlinger, Ertlarung ber Thiernamen aus allen Sprachgebieten. Lanbshut 1886.

gerner 956 Speicher, Vorrathstammer, nf3. grenier. gesir 1201, 1333 reff. liegen, verharren. geter 2269 werfen, auswerfen. gimel, giemel 69, 1624, fat. gemellus, prov. und bei Marie de Fr. gemel: siehe jumel. glaive 328 Schwert. glette 1182 Mufchel, (Auswurf bes Meeres). Rach Diez, Et. W. = "Silberglätte"; berfelbe ftellt dem nfz. galet das prov. galeta gegenüber == ein vom Meere ausgeworfener platter und glatter Stein. Bgl. Gode-Hip. überfett froy, Glettus. pourriture; pat. glot = ver blanc qui se trouve dans la viande gâtée. gloire 3417 Ruhm, Glorie. glorios 3422 ruhmreich, glorreich. glose 4150 Erflärung. gloser 4159 auslegen, erflären. glot 2326, 4078 gefräßig, gierig, Schlemmer. glotonie 1081 Gefräßigkeit. nfz. gueule. guster 3031 fosten, nfz. goûter. goitron 1351 Rropf, Schlund, Rachen, nfz. goitre. gopiz 1311, 1341, 1343 Fuche, lat. vulpecula. Dies alte Wort wurde allmählich durch den GigennamenRenart verdrängt, und Renart wurde Appellativ. Er- ha 329 ha, ei! halten hat fich ber Name Goupil. | habitacle 3779 Wohnung.

lade, lat. gingiva, ntz. gencive.

schlechtstheile, Genitalien, nfz.

genitaires 1481, 1860 Soben, Ge-

genoillon 3295 a g. auf ben

gent 505 Leute, Bolk, Heiden, lat.

gentes, biblifc - les Gentils.

generacion 2388 Gefchlecht.

gentil 3832 vornehm, edel.

Wurzel schlagen.

germe 940 Fruchtinoten, Reim.

germer 2621 feimen, ausschlagen,

génitaires.

Anieen.

gencives 1672 Bahnfleisch, Rinngote 2473 Tropfen (Regation). governer 1301 regieren. grace 1489 Gnabe. grandor 2265 Größe. grant 401 groß. grantment 3789 reichlich, viel, in Menge. gras 322, 1083 fett, bid. graspeis 2254 Bottfifc. Ménagier de Paris II p. 200 miro craspois mit baleine salée erflärt. Der Speck biente in ber Fastenzeit ber armen Bevölkerung von Baris als Speife. Bal. Godefroy, Craspois. gre 3957 Wille, Absicht. gref, greve 665, 4090 heftig, schwer. gregeis 1577 griechisch. Bal. nfz. feu grégeois. grein 937 Rorn. greu 2594 griechisch. grever 2579 bruden. gros 1656 bid. grundre, grundir 3711 brummen, murren, fich beklagen, nfz. gronder. gue 1979 Furth, feichte Stelle, nfz. gué, lat. vadum. guerre 594 Zwift, Krieg, Kampf. guerreier 1170 bekämpfen. gueredon 845 Belohnung, Lohn, mlat. widerdonum, nach Mahn ein hibrides ober Zwitterwort, Pr. Gramm. p. 106. guerdoner 4141 belohnen. guerpir 2714 verlaffen. guische 1356 Lift, Kniff, Schlauheit. Bgl. Guiscard. guise 169 Art und Weife. gule 1330, 2294 Rehle, Maul.

Gyu 80: siehe Jueu.

habitement 1644 Aufenthalt. habiter 529 mohnen, nisten. haine 1689 Saf. hair 575, 1589 baffen. haire 3129 härenes Gewand. (Schon im Fragment von Valenciennes.) halcer 2085 erhöhen. halt 1740, 1938 hoch, hell, pornehm. haltein 3574 hoch, wogend, brausend. haltisme 3101 höchste. haraz 1850, 1855 Geftüt, Stuterei, vom lat. haracium, arab. faras Pferd, span. alfaraz. hardi 140 tübn. haster 1167 refl. fich beeilen. heite 1962 frohlich, heiter. henir 1003 wiehern, vom lat. hinnire, nf3. hennir. herbe 3297 Rraut = erbe. herberge 3888 Berberge. herberger 1771 beherbergen. herbu 3290 fräuterreich. hericon 1116, 1129, 1153 Igel, Stacheligel, lat. hericius. Doch hat bas Frangösische eine abgeleitete Form als Grundlage. heritage 1592 Erbtheil. home, hom 3692 Mensch, Mann. Bgl. E. Schwan, Grammatik § 339, Anm. 3. honir 50 icanben, beschimpfen. honor 4051 Chre. honoreement 2520 mit Ehre, in ebrenvoller Beife. honorer 2495 ehren. hore 3581 Stunde — ore. horette 3855 Stündchen. hors 72 heraus. hui 2239 heute. Bgl. jehui. huimais 2239 von heute an. jest. nod. huge 3751 Kaften, Arche, hutica. humanite 197, 1424 Menschenge- jais 1359 Saher, Solsschreier, mlat. gaius, bei Rabelais gavs. nfr. humein 3272 menichlich. humilier 1408 bemüthigen, erniebrigen. humilite 1285 Demuth = umilite.

hupe 821 Wiedehopf. Dies onomatopoötische Wort hat im Frangösischen die Bezeichnung für ben Schopf ober die Saube (Dolle) der Bögel abgegeben. hurteure 3392 Stoß (celt.) hyaine 1577 Spane.

I. J. i 1619 bort (Abr.). icel, cel 683: fiehe cil. icist, cist 1527 adject. Demonstr. ici 1466 hier. idle 1618 Gögenbilb, nfz. idole. idonques 3192 — donc bann idone 452. idrus 1645 Sydra, Wafferfclange, lat. hydrus, nfz. hydre. ignel 242 schnell, gewandt. il 71 er, fie. iloec, iloeques 3211 bort. incarnacion 1456 Menfchwerdung. iniquitez 454 Ungerechtigfeit. innocent 117 unschulbig, pl. bie Rindlein von Bethleem. interpretacion 3124 Auslegung, Deutung. ire 1030 Born. isle 2717 Infel, nfz. ile. issi 1108 so, ebenso. issir 2751 herausgehen, friechen. In Tobias 124 reimt isse: languisse. issue 1703 Ausgang, Ausweg. itel, tel 2595 fold ein. ivoire: siehe yvoire.
ivresce 1081 Trunkenheit (yvresce). Hippeau lieft 332 jurece. jadis 1282 einst. jamais, james 3193 niemals.

iambe 2232 Bein. geai (norbifch gassi Schnatterer). Rach Diez leitet Le Duchat das nfz. jaser vom ital. gazza Elfter ab. Daber ber Rame

Agace in der Thierfabel. Der pelb ber Chanson de geste Gavdon, ber erft Thierris hieß, murbe, als fich ein jay (gay) auf feinen Belm feste, Gaydon genannt. Bgl. Gaydon ed. Guessard B. 423-426. Gode-Bei Shakespeare froy, Gai. bezeichnet ber Jay im Gegensat zur Turteltaube a loose woman. jaole 4003 Räfig, Gefängniß, nfg. geôle, engl. gaol, jail. jalne, jaundne 2035, nf3. jaune, gelb, mlat. galbinus. jehui 3880 heute. 2gl. W. Förster, Chevalier as II espees p. XLVI. jeo 2176 id. jesque 165 bis. jeter = geter. jeuner 981 faften. joë 1310 Bace, nfz. joue. joefnes 978 jung, nfz. jeune. joiant 785, 2412 erfreut, freudig. joie 2343 Freude. join 2603 Juni, Erntemonat. joindre 687, 2352 (se) sich ver= binden, begatten. jolif 2992 ausschweifenb, wolluftig, fröhlich. Der altnordische Ursprung bieses Wortes zeigt sich noch in "Julfest". jor 3698 Tag. jovente 3875 Jugend. iudaïsme 2099 jüdilch. Jueu 710 Jube. juer 260 fpielen, icherzen. iuge 87 Richter. jugeor 4070 Richter, Beurtheiler. jugement 4055 Gericht, Urtheil. juger 804 richten. juise 3930 Gericht. jument 977 Stute. jus 675, 1999 hinab, sus e j. auf

und ab, hin und her.

juste 4172 gerecht.

juste 3210 nahe bei.

la 1756 bort. labor 4140 Arbeit. laborer 3758 bearbeiten. lac 3257 See, Pfuhl. lacer 3958 fcnüren. laidement 953 arg laidure 2135, 1928 Säßlichfeit, Berunftaltung. laier 2589 laffen. laiz 1931 hählich, garftig. lampe 1035 Lampe. lance 273 Lanze, Speer. lancer 3189 ichießen, 1697 reft. fich fturgen, schleubern. langue 1595 Bunge. largement 3554 reichlich, freigebig. largesce 3600 Freigebigfeit. larrecin 1314, 2359 Diebstahl (breifilbig. Bgl. Tobler, Bersbau p. 29.) larron 1852, 2390 von lere Räuber; a l. beimlich, verstohlen. larronesse 2356 Räuberin. Diebin. laisser, lesser 1299 laffen. laitue 3332 Lattich, lat. lactuca. las 1217 unglücklich, elend. latin 3817 lateinisch. laver 3148 mafchen. lesarde 2825 Eibechfe, nfz. lézard. lettre 1984 Schrift. le, lee 1002, 2305 breit, lat. latus. leu 1994, 2429 Ort; auch geschrieben liu, eine Form, die nicht bloß picardisch ift. lez 785 fröhlich, lat. laetus. lez 2539 nabe bei. leal 46 treu. lealte 19 Treue, Redlichfeit. leccher 166 lecen, nfz. lécher. 1365 Lederhaftigfeit, leccherie Lüfternheit. leger 1362 leicht. leisir 1028 Muße.

lent 8644 langfam, läffig.

fteben.

lever 1285 emporheben. 125 aufer-

levre 1478 Safe.*) li 1941 betontes Bron. ber III. Berson Sg. fem., und Artifel. lice 1092 Schlinge, Schnur, lat. licium, nf3. lisse. licence 3872 Erlaubniß, Freiheit. lignee 59. 97 Stamm, Geschlecht. limon 1698 Lehm, Erbenfloß. lion 138 Löwe. lise 2616 schleimiger Treibsand. list 3730 von leire (lat. licere) erlaubt fein. lit 1082, 2317 Bett. livre 26, 2707 Buch. livrer 2164 überliefern, übergeben. loier 4056 Solb. loing 150 fern: l. a loing = fern pon einander. Egl. pres a pres im Cliget. loer 4148 loben, reft. fich rühmen. lonc 1142, 1736 lang, Länge. longor 1874 Länge. lors, ilors 2540 dann. losenger 4077 schmeichlerisch. love cervere 2030 Banther, ber mit dem Luchs verwechselt ift, nfa. loup-cervier, lat. lupus cervarius.**) lui 687 betontes Bron. der III. Person Sg. luire 3337 leuchten. lumere 637 Licht. lune 1280 Monb. luor 670 Glanz. luxure 1080, 2353 Schwelgerei. Brunft.

M.

ma 3679 fem. 3u mes c. obl. mon mein.
madle 2352 Männchen, nf3. måle.
mahomerie 2724 Moschee, Götentempel.
maint 3871 mancher (subst. und adj.)
maint 3846 Hammer, sat. malleus.
(Brandan 1135).

maille 3629 Seller. main 2618 Morgen, früh. maindre 4002 bleiben. maison 1780, 1981 Saus, Reft. majeste 493 Majeftat, Berrlichfeit. mal 1343 schlecht, bose. Subst. Uebel, Bofes (229). maladie 463 Krantheit. malage 467 Rrantheit, Leiben. maldire 870 übel reben, verfluchen. male 2583 Kinnlade, lat. mala Bange; Diez erklärt bies bei Burguy fehlende Wort für geichwunden. Raynouard jedoch im Lexique roman fennt prop. mala = nfz. machoire, joue. maleure 624 unfelig. malfez 49, 184 Teufel. Bgl. G. Paris, Maufé in Romania V p. 367. malice 3606 Boshaftiakeit. malmettre 2674 beichäbigen, übelzurichten. malostru 1981 schlecht gebaut. Bgl. Littré in Hist. litt. XXII p. 35. malvais 616 schlecht = malves. malvaiste 1365 Schlechtigfeit. mamele 1604 Bruft, Bige. manable 1968 bleibend, weilend. manace 2735 Drohung. manaie 1350 Schut, Schonung. (Cah. = Merci, quartier?)
mandragoire 3297 Miraunwurzel, im Flos & Blanschefl. li mandegloire, nfa.mandragore. manger 2270 Effen. manguer 535 effen. E. Schwan, Grammatit bes Altfrg. Leipzig 1888. § 441 nimmt nur die Grundform mangier an, ohne den Subj. manguce oben B. 1580 zu erflären. **407**6 taufmännisch, främerhaft.

marche 3776 Martt.

[&]quot;) Das spätere Gebicht Le lièvre hat Simon de Bullandre zum Bersasser und ist von E. Jullien, Paris, Jonaust 1885 herausgegeben (Cabinet de Vénerie).

") Aelian hat Anlaß zu bieser Berwechslung gegeben, wie Busson, Quadrupèdes III p. 304 nachweist.

mariner 1096 Schiffer. martir 131 Martnrer. martire 3400 Märtprerthum. marz 1865 Märi. masse 2526 Maffe, Klumpen. mat 2712 traurig, niebergeschlagen (vom perfischen schach mat). matin 3661 Morgens. matinee 3920 Morgen. matire 522 Gegenftanb, Stoff. maur 883 reif, nfz. mûr. mein 2618 Morgen. meindre 1739 = maindre. meins 1258 meniger, m. menigftens. medler = meller 3907 eia. mifchen, befämpfen. meis 1865 Monat. meismes 480 selbst. meite 2375 Sälfte. mel 2008 Hoñig. melancolios 1060 melancholisch, schwermüthig. mellee 3186 Streit, Rampf. memoire 2494 Undenten, Erinneruna men 3697 meinig. mendier 18 betteln. mener 3136 führen. 1107 Subj. meinst. menteor 4066 lügenhaft. mentir 649 lügen, verleugnen. menuz 257 flein, minzig. mer 2240 Meer (nur weibl.) merc 1400 Beichen, Rugtapfe, prop. marc. Cah. benft an frz. la souille. merci 3454 Gnabe. Dant. merciable 3860 barmherzig, gnädig. mercher 3874 bezeichnen. ben Stempel aufbruden. mere oeille 540 Mutterschaf. meriane 1912 Mittagezeit. meirer 1322 (se) fich besubein, beschmuten, von lat. merda, nfa. merde. Bei Shakespeare: to mire. Egl. Burguy, Mare, mileu 937 Mitte. Marer.

merveille 2240 Bunber. merveillos 160 munberbar. mesaise 1808, 1212 bedürftig, nfz. malaisé. mesavenant 1934 unanftändig meschef 4089 unglücklicher Ausgang, Berhängniß, Unheil. mescine 1482, 3981 Arznei. mesconter 848 falfc rechnen. mescreire 81, 2170 nicht alauben. mescreuz 2282 ungläubig. Bal. Tobler in Gröber's Reitschrift V p. 190. 4065 verleumberisch, mesdisant ichmähfüchtia. meserrer 102 übel behandeln, sich schlecht führen. Hippeau erflärt misera mit fut misérable!! mesestance 12 Unglück. Noth. mesfaire 2328 Bofes jufügen, schädigen. mesfesant 2350 boshaft. mesnee 3752 Haushalt. (Tobias 1095 im Reim mit enseignee.) mesoan 523 fürber, in Butunft, jest (aus magis hoc anno). Egl. W. Zeitlin in Gröber's Beitschrift VII p. 9. mesprendre 118, 3049 beleibigen, fich irren. messager 2505 Bote. (message 2507 Botichaft.) messe 14 Meffe. mester, 1228, 2156 Rusen, Dienft. Gotteebienft. mestreier 1853 beherrichen, nfg. maîtriser. mettre 15 legen, 38 feten, 94 verwenden, brauchen, 732 richten (Blick). midi 3768 Mittaa. mie 946 Krume, etwas (Berft. b. Megat.) mil 118 taufend, pl. mile hyperbolifch verwendet 2545. millers 2787 taufend. Bal. Knosel, Das afz. Zahlwort. Erlangen

1884.

mirable 528 munderlich. Bal. admirable: Joies N. D. 68. miracle 2622 Bunber. mire 168, 3308 Arat. mistere 1839 Geheimniß, Sinn, Inhalt. moele 2527 Mühlftein, Schleifftein, lat. mola. moiller 1693 erweichen, naß machen. moiste 2620 schmuzig, val. nfz. moisi Schimmel. Bielleicht ift vom Dichter mucre geschrieben. Bal. Evangile de Nicodème: B 360.*) molin 2503 Müble. monde = monz, mont 483, 1425 Belt. monde 3778 rein. monder 3151 reinigen. mont 3210 Berg. montaigne 2910 Berg, Gebirge. monter 563, 667 fteigen, bezeichnen, befagen. monument 217 Grabmal. moralite 29 Rusanwendung, moralische Auslegung. mordre 2565 beißen. morir 4015 fterben, refl. 2501 frepiren. morne 1964 niedergeschlagen, düfter. mors 27 Sitten, nfg. mœurs. mors 1487 89if. mort 1687 Tob. mort 1296, 2079 ber Tobte, getöbtet. mortefier 801 (se) ertöbten, fasteien. lat. mortificare. mostrer 1835 zeigen. mot 3732 Mort. moveir 1975, 2722, 2752 (se) fid aufmachen, ausgehen, erregen. mu 2427 stumm. muable 1565 veranberlich. mugissement 2049 Gebrüll. mult 3304 viel. multipliable 2103 vielfältig.

multiplier 3463 vermehren.
mur 3899 Mauer.
murmurer 3711 murren.
muscer 995 (se) sich verbergen,
nsz. musser.
musel 1853 Schnauze, Maul, nsz.
museau.
muser 2612, 3547 vergeblich warten, müßig gehen, gassen.
muster 2215 Münster.
muster 2255 Ungeheuer, Scheusal.

nager 451, 1061 schwimmen, fabren. naistre 60 = nestre. narilles 2752 Nüftern, Rafenloch, nfa narine nature27, 40, 145 Ratur, natürliche Eigenschaft, Eigenthümlichteit. nef 126 Schiff (ber Rirche). neier 435, 2547 ertränten, erfäufen. neir 2244 fdmars. neirete 479 Schmarze. neis 459 Schnee (wie in Brandan.) nent 1580 nichts, 584 nicht. neporquant 347 bennoch. nestre 3204 geboren werden. nes 2780 = ne les. nettete 1194 Reinlichkeit. netz 2106. 2849 rein. f. nette. ni 822, 1970 Reft. niticorace 615 Nachteule == freseie: aus vuxtixique entstanden. In bem von U. Robert bab. Vocabulaire latin-fr. fteht niticorax = vesperan. Sat. ardea nycticorax ift Rachtreiher, it. nitticorace. nobire 3427 pornehm. noblesce 225 Edelmuth. Anipielung auf den Namen des Löwen in der Thierfabel); 1084 Bornehmheit. noeces 910 Sochzeit, nfz. noces. noef 10. 3951 neu. noef 2416 neun. noër 684. 1220 ichwimmen.

^{*)} In Adgar's Marienlegenben od. Neuhaus. Heilbronn 1886, 18,72 finbet fich muiste.

nombre 2510 Rahl. non 249 Name. nonante 2416 neunzig. noncreable 1625 nicht alaubmürbia. none 3827 neunte Tagesstunde. nonfei 500 Unglaube. nonsavance 3452 Unwiffenheit. nonsavant 3618 unwiffend. nonsens 3450 Unfinn norrir 544, 940, 2425 ernähren, aufziehn, machfen, gebeiben. norreture 546, 844 Ernährung, Brut. nos 582 mir. nostre 581 unser, pl. noz. notiner 416 Schiffer. nou 1305 a nou burch Schwimmen, nf3. à la nage. novel 658 neu, jung novele 2508 Reuigfeit, Rachricht. nue 682 Wolfe. nuisement 2237 Schaben, Unbeil. nuls, nul 52, 1637 irgend einer, feiner.

0.

oaille, lies: oeille 114, 540 Schaf, lat. ovicula, biblisch und im eigentlichen Sinne gebraucht. oan 523: fiehe mesoan. obedienz 2446 gehorfam. obeir 3624 gehorchen. obli 934, 4146 Bergeffenheit. obliance 3450 Bergeklichkeit. oblier 2613 vergeffen. oblios 2592 vergeflich. obscur 4000 buntel. obscurte 653 Dunkelheit. occire 183 töbten. ocios 3677 müßig. od 3346 mit, bei. odor 2144, 2301 Geruch, fém. odorer 2150 buften. oef, pl. oes 2361 &i. oes 2016 Dienft, Rugen, Bedürfniß.

oevre 1210, 3701 Werf, Arbeit, Zagewert. oiance 648 Willführigkeit, ®e∙ borfam. oidif 3676 müßig. oidivesce 3648 Läffigfeit, Faulheit. oïe 2435 Gebör. oignement 1678 Salbe. oil 157, 1593, pl. elz Auge. oil 3553 ja. oille 915. 3995 Del (fem.). oindre 1679 falben. oir 134, 3254 hören, erhören. oisel, oisele 734, 1176 Bogel, Vogelweibchen. oiselet 825 Bogelchen. oisose 1837, 3913 Müßiggang, Unnütlichkeit. oleir 2316, 2321 oelt, lat. olet duften. Bei Diez, Grammatik II 249 fehlt biefes Berb. St. Palaye, Dictionnaire führt zu Oloir zwei Beispiele an. (Das Particip olanz in Magdal. 587, oleient 590.) olifant 1380 Elephant. om **20**50 man. ombrage 3010 Schatten — ombre 2997. ombreiant 2966 beschattend, Schatten werfend. Bal. Scheler. Bastars. Notes 1959. omnipotent 3023 allmächtig. onc, onques 3399 jemals. onde 409 Welle. ongle 1385 Huf, Kralle. or 967 Gold. or, ore 1375 jest. orage 3575 Unwetter. oraison 3980 Gebet. orbe 1281 dunkel, ohne Licht, blind. Cahier falsch: - Ronde (orbis) ou borgne (orbus?) ord, orz, fem. orde. 618, 1576, 1583 fcmutig, unrein, ftinkend. Das Fem. lautet orz und orde. Bgl. Seeger p. 22. ordeneement 881 (Abv.) geordnet, in Ordnung.

ordure 823 Schmut, Unreinheit. ore 855 - hore Stunde. oré 3852 Wind, prov. aurat. oreille 1109 Ohr. orendreit 3723 eben erft. orer 3989 beten. orge 889 Gerste, lat. hordeum. orgoil 1948 Ueberhebung. orgoiller refl. 3620 sich überheben. orgoillos 4071 ftola. orient 351 Often. orphanin 1807 Baife, nfg. orphelin. os 3280 Anocen. osche 203, 205 Rerbe, Ginichnitt, catalan. osca, afz. ocher brechen. Mf3. coche. osé 1378 fed, verwegen, fühn. Rad Tobler, Zeitschrift Vp. 189 noch üblich. oser 22, 3907 wagen. ost 2772 Beer, Schaar. ostel 1422 Wohnung. oster 558, 3152 herausziehen, entfernen, fern halten. ostrice 2589 Strauß. ostru: fiebe malostru. otreier 4167 gemähren. ou 2346 mo, in welchem. ovoeques 2882 mit = avec. ovraigne 3 Werf. ovrer 2338, 3662 arbeiten, handeln. ovrer 3759 Arbeiter. ovrir 157 öffnen.

P.

paen 709 Heibe.
paier 3705 bezahlen.
pain 3653 Brot.
paistre 1736, 1767 nähren, pflegen, unterhalten, bewirthen.
païs 462 Lanb.
païsant 1871 Lanbleute.
palefreiz 322 Belter, Pferb, lat.
paraveredus, nfz. palefroi.
pales 2195 Saal, Himmelsfaal.
paltoner 4068 Bagabund, Clenber.

pance 1002 Bauch. Leib, lat. pantex. panthere 2029 Banther. Guillaume wäre ber romanische Name love cervere. (Das Buch vonH. Todd, Panthère d'amours par Nicolas de Margival ift oben nicht benutt.) par 1119, 2368 burch, febr. paradixion 2973 Barabirion (inbifcher Baum), wohl entftanden aus $\pi \alpha \rho \alpha$ defior des griech. Physiologus. parais 47 Paradies. pardevant 582 vor. pardon 3452, 4050 Berzeihung pardurable, parmenable 1050, 3859 ewig. pareil 2705 gleich. pareir 998 erscheinen, schimmern. parfit 555 vollkommen, parfait 3413. parfondesce 2543 = parfondor 2278 Tiefe. parfont 4104 tief. parlement 2011 Wort, Unterhaltung. parler 3718, 3849 fprechen. (Bgl. Romania 1884 p. 113—114.) parmainant 1630 beharrend. parmi 1697 unter, in. parole 2773 Wort, Ausspruch. parsome 1805 a la p. zulest, am Ende. part 1778 Seite. partie 1058 Theil. partir 3517 théilen. s'en partir 3637 dahinfahren. parvenir 420 gelangen. pas 30, 287 Stelle, Theil. pasche 2897 Ditern. passer 3830, 3904 gehen, überichreiten, vergebn. 3 Pers. Subj. 3904 past. pater noster 3277 Baterunfer. pe 1385 Fuß = pie.

pece 1699 nf3. pièce: grant pece lange. pecune 323 Geld, Baarschaft. peior 1287, 4042 Schlechter, lat. peior. peine 3401 Mühe; a p. 3974 mühfam — 3986. peisson 536 Fifth. pelerin 1771 Bilger. pelerinage 3472 Bilgerfahrt. pellican 521 Belifan. pels 2272 Pfahl. Bgl. Brachet, Doublets p. 32. pendre 2698 hängen. pene 838 Feber. pener (se) 121, 1450 fich bemühen, martern. penitance 2417 Reue. penser 3871 benten. pensis 1033 c. obl. pensif nachdenklich, bedacht. per 742 aleich. percer 557, 1387 gerreißen, stechen. perdicion 3261 Berberben. perdre 4118 perlieren. perdriz 2347 Rebbuhn. pere 165, 553 Bater; Alter (Löwe und Belifan); 549, 826 pl. Eltern (Belifan und Wiedehopf). perir 419, 1374 umfommen, factitiv: verberben. peresce 402 Faulheit. perescos 871 faul. periz 447 Gefahr. perillos 2576 gefahrvoll. periller 440 Schiffbruch leiben. perre 1971 Stein (wie im Oxforber Pfalter). perseverer 2021 ausharren. persone 3950 Berion. pertuis 3901 Höhlung, Deffnung, vom lat. pertusus burchlöchert. pes 594 Friede. Deser 3721, 3729 ärgern, mißfallen, beschwerlich sein. pesme 3877 fehr schlecht. pestre 991, 3292 meiden = paistre. petit 2311 flein, schwach. Das pondre 2599 (Gier) legen.

belegen. Davon bas Diminutiv: 1118, **248**0 petitet Junges (Ferkel); f. petitette. pie 1359 Elfter, lat. pica. pigon 579, 693 Täubchen, Junges, it. piccioni, von pipire pipen. pire schlimmste 4108 — peior. pis 111 fromm, lat. pius. pite 112 Mitleid. piz 232 Bruft. place 2430 Blat, Aufenthalt. plaideor 4069 Bänker. plaie 1706 Wunde. plaine 1854 Ebene. plaire 2345 gefallen. plait 3414 Bortrag, Rebe, Streit. pleins (lat. planus) 2541 eben, ruhig. pleins (lat. plenus) 604 voll. pleinement 918 (Adv.) 1537 a plein? plener 1740 fteil, abschüssia. plente 975, 1620 Fülle. plesseiz 2784 Umzäunung, Saupart, vom lat. plectere. Bgl. Du Cange, Pleisseicium. plevir 2246 persichern. plonger 1091 tauchen. plorer **1669**, 1726 beweinen, weinen. pluie 3852 Regen. plume 477 Feder. plus 3723 mehr; li p. die Mehrzabl. plusors 28 mehrere. podnee 3634 Ánmakung. poeir 267, 1388, 3555 können; Bermögen, Kraft. poëste 4088 Macht; 1454 Potestas (Engelsorbnung = Joies N. D. 781.) poi 2716 menig. poignant 2573 Ratter poindre 2578 stechen. point 210, 2351 Bunft, Gigenheit. pome 1149 Apfel. pomer 1155 Apfelbaum. neutrale petit ift 276, 442 ju pont 2269 Schiffbrude.

poor 148 Furcht. pooros 2712 furchtsam. porc 2783 Schwein, Sau. porcelet 1117 Fertel, lat. porcellus, nfa. pourceau. porchacer 922, 1714 verfolgen, fuchen. porpeis 2253 Meerichwein. porpens 2503 Gedanke, Ueberleauna. porpenser 2496 überlegen. porrir 956, 3535 verfaulen. porseeir 2488 umgeben, aufbemahren. port 3580 Safen. porters 3996 Pförtner. porter 354, 3178, 3191 führen, enthalten, tragen, trächtig sein. poser 809, 2045, 3048 legen; ben Fall feten; refl. fich legen. possession 3593 Besits. povre 19 arm. prael 3292 fleine Wiefe, Rafen, lat. pratellum. pramesse 1792 Berfprechen. pramettre 124 periprechen. precios 998 foitbar. precher, preecher 119 prebigen. predication 2927 Predigt. preie 1319 Beute. preinz 3191 schwanger, trächtig, von preindre 2458 = lat. premere preffen, bruden. prendre 591, 977*) nehmen, ergreifen. Die Metathefe des r ift wie im Brandan. Bgl Hammer, Die Sprache ber agn. Branbanlegende: Hohr. IX p. 75—115. prestre 784 Priester. present 1303 gegenwärtig, jesig = presumpcie 1948 Dünkel, An= magung. pres 94 nahe, faft. prest 2120 breit, nfg. prêt. preu 1684, 3510 Nuțen.

prez 2499 Wiefe, lat. pratum, nfz. pré. prialis 2567 Brialis (Schlange, Aspisart). prier 916 bitten (Conj. 3. Pers. prit: Magdal. 127). prime 3669 erfte Stunde. primes 37, 137, 3747 zuerft, erftens. prince 482 Fürst. principals 141 hauptsächlich. priser 1662 achten. prison 104, 792 Gefangene, Gefangenschaft. privez 1480 zahm. prodhome 91 Chrenmann, madrer Mann. proësce 874 Tapferfeit, Tüchtiafeit. proeve 3404 Beweis. profitable 1570 nüşlic). proisme 3097, 3897 Nachbar (in A: proeme, bei Adgar prome). prophete 572 Prophet. prophetizer 1722 prophezeien. prover 3561 beweisen. proz 818, 876, 888 tapfer, tüchtig, mader, flug psalter 2010 Bfalter. psalme 3248 Bjaim. psalmistre 614 Pfalmift. puanz 618 ftinfend. pucele 1402 Mädchen, Jungfrau. puisque 1963 sobald. puis 4043 feit, bann. puissant 3358 wirffam; 548, 3425 mächtig, stark. pulcinet 543 Junges, von pulcin 561, 2358 Ruchlein, Suhnchen, Bunges, lat. pullicenus, in ben Caffeler Gloffen pulcini. Mfg. poussin. 771 Staub — puldrere puldre 2633, nfj. poussière. pulein 977 Füllen, nfz poulain. pullent 4002 efelhaft, ftintend. puor (fem.) 2485 Geftant, Sollenfeuer.

^{*)} refl. anfangen 25.

pur 1231 rein.
purement 1773 lediglich, gradezu.
purger 722 reinigen.
put abscheulich: siehe deputaire.
puz 2889 Brunnen, Höllenseur,
eig. puz 8c. seu — prov.
putnais suec d'insern stinkendes
Höllenseuer.

Q.

quant 37, 447 als, ba, wenn. quantque 3888 foviel als. quarante 94, 118, 3825 vierzig. quart 982 vierte. quatre 1657 vier. quel 3092 welcher, wie beschaffen. quei 1536 was? (Interrogat.) quernelez 3185 ausgezaat, mit Schießicharten verfeben, frenelirt, nf3. crenelé. querre 3995 fuchen. qui 1 melder (Relat.) *) aui 3417 mer. guider 2263 benten. quil 4098 = quile. quir 1660 Saut, Fell, lat. corium. quire 2270 fochen (fo im Brandan neben cuire.) quis 2339 - qui les. quite 3856 quitt, q. clamer losgeben. quoer 502 Berg.

R.

racine 3301 Burzel.
rador 2277Sat, Sprung, Schnelligfeit. Im Renart, Branche, XIII
1578 findet sich redor. Das
Abj. lautet rade (lat. radidus),
Abv. radement — schnell: Brun
de la Montaigne ed. Meyer
3203.
raeindre — reiembre 1488 losfauten, erlösen.

raençon 1230 Löfegelb, Sühne.
rai 204 Strahl, lat. radius.
raier 202 ftrahlen.
raisin 1136 Traube.
raison 478 Bernunft./
ramer 2223 scil. colom Ringeltaube. Rach Tobler bebeutet
ramier im Renclus de Moliens
milb.

ramet 1662 Zweiglein, Aeftchen. Bei Regat. zur Angabe bes Minimalwerthes bienenb.

ramez 257, 1848 geäftet, aftreich, bois r. 2652 Laubwald.

bois r. 2652 Laubmald.
rampanz 2228 friechend.
randon 2297 Gewalt; de r. sogleich.
rapareiller 1727 wiederherftellen.
rasez 2541, glatt, spiegelglatt.
Cahier überset: Quant il convrit ses bords; franç. rasade.
r'aveir 846, 2120 wieder haben.
ravir 3139 rauben, hinwegnehmen.
realier 1905 wiederzusammenfommen.
realme 2719 Königreich.

reaindre: siehe raeindre.
rebocher 8840 entziehen.
recet 880, 994, 1147, 1404 Bau,
Loch, Höhle, Ameisenhausen.
receivre, receveir 2421 erhalten.
rechaner 1867 blösen, schrein,
jahnen. Rfz. ricaner.
rechater 609 loskausen, erlösen.
recoillir 407 sammeln, auffangen.
recoiller 4152 abschneiben, megnehmen.
reconter 2239 erzählen.

reconter 2239 erzählen.
recorder 285, 1575, 3626 erinnern,
herfagen, memoriren, refl. sich
erinnern.
recreant 4085 seige.

recreantise 4100 Eingeständniß bes Besiegtseins; la r. rendre ben Rückzug antreten, sich für besiegt erklären.

^{*)} Bgl. A. Darmestetter, Le démonstratif ille et le relatif qui en roman in ben Mélanges Renier. Bibl. de l'école des hautes études, 78me fascic. Paris 1887.

recreire 413, 448, 4085 ablaffen, rendre 189 verlaffen, 278 laffen, die Waffen streden, die Segel ftreichen. recreistre 3755 wieder vergrößern. recuillir 407 wieder sammeln. redescendre 3831 wieber hinabfteigen. redeviser 3824 mieber bezeichnen. redire 2087 wiebersagen. ree 2008 Wabe (= Joies N. D. 953); so schon in der Baraphrase bes hohen Liebes. refaire 106 wiederherftellen. reformer 2802 (se) sich verjungen. refreschir 2742 erfrifchen. refui 2266 Afyl, Zufluchtsort. refuser 629 verichmäben. regarder 2512 bliden. regart 472 Blid. regeir 3838 eingestehn, bekennen. region 529 Gegend. regne 724 Rönigreich. regné 2226 Rönigreich. regner 1828, 4058 herrichen. rei 266 (fem.) Ret, Reuse. Bei Marie: reit. Egl. Diez, Et. 2B. ré. reims 758 Zweig, Aft, lat. ramus. reine 2571 Ronigin. Simmelsfönigin. reis 657 Rönig. relevee 3683 Morgenröthe. relever 125, 3296 wieder auferstehn, sich erheben. reloër 3827 wieber miethen. remaneir 1508, 2378 zurüdbleiben = remeindre. remener 560 gurudführen. remettre 2936 jurudbringen. remordre 3836 (se) fich tafteien. repart 1308 Reinefe. Reinbard. remuer 2872 fortbewegen, verfegen, reft. 340. ren 1056, 4112 nichts; Befen. renom 2812 Ruf, Berühmtheit.

1410 fich hingeben.

renez 722, von renestre, wiedergeboren.

renier 585 verleugnen.

renoveler 679 erneuern, verjüngen. 3407 Aufenthaltsort. repaire Wohnung, Behausung, Simmelszelt.

repasser 467, 1005 heilen, sich wieder erholen, gefunden, wieder binübergebn.

repaz 2687 Gericht, Mahlzeit. repentement 4133 Reue. repentir 3842 bereuen. repondre 995, 2550 verbergen,

repos 1666 Rube. reposer 2128 ruben.

rescorre 872 wiedergewinnen, befreien.

reschigner 1331 fletschen (vom Ruchs); prov. rechignar fnurren, knuttern. Bgl. nfg. rechigner fauertöpfisch aussehn.*) Adgar 24, 153 findet sich reschine de dens. Cahier erfl. - Montrer les dents, mais le précis de ce m'échappe.

resclarzir 837 flaren, erhellen. resnable 1835 vernünftig. resordement 2155 Auferstehung. resordre 193, 796 wieder aufer-

ftebn.

respirer 167 wieber beleben. In Magdal. 623 se resperir mieber aufleben.

resplendor 3338 Glanz, Abglanz. respondre 918 antworten.

resuscitement 2149, 2157 Auferftehung.

retenir 3169 behalten.

retorner 2611 aurückehren.

^{*)} Le Roux de Lincy, Wace's Brut 1147 brudt Dens treskigner, wo bie andern Hff. richtiger rechignier und recinier haben. Die Ableitung von breton. rech und die Berbindung mit de fruits reches ist unsicher.

Reinsch, Le Bestiaire.

retraire 305, 1567, 2407 gurudziehn, refl. umfehren; erzählen. retrosser 906 (se) sich wieder belaben. revenir 1004 zurüdtommen. revestir 1768 wieder bekleiben. riche 1007 reich richesce 2544 Reichthum. rimer 33, 2707 reimen, bichten. rivage 531 = rive 688 Ufer. roant 683 freisend. Burguy, Roe: "Du Cange s. v. rotulare, rapelle un verbe roer, aller autour, roder, tournoyer, de rotare". Cahier II p. 167: Serait ce un analogue de l'italien rovente, par allusion à la sphère du feu? roberie 1313 Diebstahl, Raub, engl. robbery. roche 2539 Fels. roë 235 Rab. roistie 2735 Gewaltthat (vom lat. rusticus). rohorte 3958 Weiben-Band; von Littré falsch, von Tobler rich= tig erflärt, it. ritorta, nfz. rouette. romanz 7, 1735 romanisch; 35 Roman. ronçonei 256, 265 Dornenhede, lat. rumex, nfz. ronceraie Brombeerhecke. In C. Hof-mann's Gloffar ift lat. vepretum = ronsonnei. Val. it. ronca Hippe. rus 2035, 3109 rothgelb, fuchsroth, lat. russus, nfz. roux. rose 778 Rose. rote 2404 Gesellschaft. Bgl. Brachet, Doublets p. 44. rote 2474 Weg, nfj. route. rover 3963 bitten, forbern. rouller 2584 hinrollen, fortwälzen. ruge 1321 roth, lat. rubeus. ruser, reuser 3909 jurudweisen, vom mlat. refutare, prop. reusar, rehusar. Bgl. Ebert's Jahr-buch XII, 113. S.

sablon 2259 Sand. sablonere 2620 Sandhaufen, Sanbgrube. sacher 267 zerren. Bgl. engl. shake. sacre 15, 798 geweiht, heilig. sage 924 weife, flug. saillir 766, 1864 fpringen; befpringen, beden, beschälen. saigner 2581 bluten. sain 2, 822 rein. saison 2608 Jahreszeit. saint 2018 heilig - seint. saisine 2236 Befit, Bereich. saisir 3070 paden. salamandre **2823** Salamander, Mold, Feuermold. sale 411 falzig. sals 1526 heil, gerettet. salu 2952 Seil; in Joies N. D. 241 Gruß. salvacion 2818 Errettung. salvage 1831 wild (Magd. 178 ungestüm). salvagesce 2907 Wilbheit. salvement 789, 2158 Seil, Erlöfung. salvement 1250 Abr. salf wohl= behalten. salveres, salveor 3390 Eriöfer. salvete 713, 3790 Sous, Sicherheit. sanc 2582 Blut, Berblutung (wegen ber Braposition sanz in bieser Form). saner 680 beilen. sanglent 1323 blutia. sante 470 Gefundheit. sanz 210 ohne. saoler 1001, 2979 fättigen. saols 2135 überfatt, nfz. soul. sapience 2762 Weisheit. sarment 758 Reifig. Sarrazin 2929 Sarazene. saveir 3556 miffen, 1460 sout (=

sapuit).

savorer 2007, 3016 schmeden. science 3568 Wissen. secle 2077 Welt. secont 4103 ber ameite. secorre 1164 helfen. seeir 636, 1408 fiten, fich feten. segle 889 Roggen, lat. secale, nf3. seigle. sei 312 Reflexivpron. sei 252, 1785 (im Bersinnern seif wie im Brandan) Durft. seigner 1248 das Zeichen bes Areuzes machen. seignor 1021 c. obl. von sire Herr. seignorie 42 Herrschaft. sein 3271 Busen, Schoß. seir 4022 Abend. sele 980 Sattel, lat. sella, nfz. selle. selonc 224 gemäß, nach semblance 199 Gleichnift. Bilb. semblable 527 ähnlich. semblant 746 Musiehn. sembler 748 scheinen. semence 2435 Same. semer 4027 fäen. semez 2912 Saatfeld. sempres 3754 alabald. sens 3545 Sinn; Menschenverftanb. sen 1521 fein. sente 1457 Steg, lat. semita, nfz. sentier. sentence 1115, 2101, 3735 @leich= niß, Spruch. sentir 195, 1121 fühlen, merken, fühlen machen. sepulcre 123 Grab = sepulture **1585.** serein 2617 heiter. sereine 1058 Sirene, Wafferjungfrau. sergant 3188 Diener, Anappe. sermon 1628, 2207, 2216 Bredigt.

savor 2296 Geschmad, Annehm- serpent 1643 Schlange. serre 399 Serra (sagenhaftes Ge-Nach Forcellini befdjöpf. deutet serra auch einen Fisch. Serra marina — Sägefisch.*) serrer 1123, 1660 fest machen; refl. fich zusammenkugeln (Zgel). s. la porte = bie Thür zuhalten, geschloffen halten. serre 1660 feft, fteif. servage 1529 Gehorsam, Dienst, Rnecticaft. servir 52, 2002, 2439 dienen (Acc.) servise 4074, 4148 Dienst, hier mascul., both oben 845 femin. sëur 3071 ficher. si 142, 236, 228 unb; wenn; so. sigler 1273 fciffen, fegeln. signe 1258 Beichen. signer 1255 bezeichnen, ausprägen, lat. signare. signefiance 1708 Auslegung. signefier 474 bedeuten. sillabe 4151 Silbe. simple 3090 einfältig. simplesce 4052 Einfalt. singe 1958 Affe. sire 4139 herr. sis 156 fein (Pron.), c. obl. son, fem. sa. sis 2340 = si les.sivre 1683 folgen. sobiter 1586 verschlingen. socorre = secorre 829 helfen, nfz. secourir. socors 3866 Sülfe. soen 520, 1515 fein. soer 2646 Schwester. soffrir 131 bulben, leiden. sofler 166 anhauchen, lat. sufflare. sojor 3596 Aufenthalt. sojorner 1969 fich aufhalten. soiller 1694 (se) beschmusen, sich im Rothe wälzen, nfz. souiller. solacer 303 (se) sich ergößen.

^{*)} Boileau, Satires III 176 nennt u. a. einen Autor La Serre als einen, beffen Berte bei bem Rafetramer enben.

soleil 662 c. obl. pon soleiz Sonne (reimt wie im Brandan). soleir 8285 pflegen, soelt = lat. som 2260: en s. oben, auf ber Spite. some 2219 Last, Ladung; Inhalt. somondre 976 einladen, mahnen. son 1076, 2803 Ton, Klang, Schall. soner 4149 tonen, bebeuten. sordre 2761 quellen, entspringen. sorsaner 3985 verharichen. sorriz 2431 Maus, lat. sorex, nfa. souris. sotil 2104 gart, fein, ichlau. sotiller 1459 finnen, ausbenten, fuchen. sovenir 3605 (impers.) fich erinnern. sovent 1932, 2429, 2930 oft. soz 1595 unter. sozmettre 110 unterwerfen. sozterrin 4002 Sölle. Mfg. souterrain. 3108 stephanin grünlich Diese nicht belegbare Farbe ber Tauben wird auf den beil. Stephan gebeutet; die Etymologie bes Wortes tann nur στέφανος Kranz sein. Auch Pierre braucht dies Wort in feiner Uebersetung bes Physiologus. Lat. stephanites. suavite 2121 Annehmlichfeit. suavet 775 fanft, behutsam. suer 3700 schwitzen. suef 320, 2125 fanft, mild, Magdal. 368 Woverb. wie Best. 1761 = allmählich, langfam. suffire 1638 genügen. sul 2373 allein, einzig, nfz. suel. suor 1683 Schweiß. superne 3916 überirdisch, himmlifd. sus 1999, 3993 (lever sus) oben, s. e jus auf und ab, hin und ber. suslever 2804 aufheben, fpigen. sustenir 1642, 3724 aufrechter= halten, tragen, aushalten.

T.

ta 3851 fem. zu ton bein. 77 Bohnung, tabernacle lat. tabernaculum. tai 823, 1693 Koth, Schlamm, ficil. taja Lehm jum Bauen; niederländ. taai, nhb. zähe. tant 3847 foriel, fo fehr. targer 1859 zögern, säumen. tantost 3223 balb. taisir 3732 schweigen. tart 3598 spät. 1086: "mit ber Rukunft hat es bei und keine Ğile." tels, itel 3828 fold, fo beschaffen. tels i a 3433 manche. temple 99 Tempel. temporals 4127 zeitlich, irbifc. temprer 3347 einweichen, temperare, nfa. tremper. tempter 395 versuchen. tencer 3608 streiten. tenebres 3389 = tenebror 3386 Finfterniß. tenebros 635 finfter. tenir 864, 2987 halten. tens 11, 2618 Zeit; Wetter; in ben picard off. tans. terme 640 Beit, Beitraum. termine 2725 Zeitpunkt, terminus. terre 966 Land, Erde. terrestre 2637 irbifc. terrien 2625 irbifc, lat. terrenus. terz 165 britter. testament 944 Testament. teste 2824 Ropf. testmonier 2865 bezeugen. throne 1455, lat. thronus, Rangordnung ber Engel. tirer 267 ziehn. toiller, toeiller 1822 (se) fich maschen, baben. Afg. touillertolir 969, 3230 wegnehmen. torcenos 4064 ungerecht. torment, tormente 127, 2267 Qual: Sturm. tormenter 2134 qualen.

Gefecht. torner 468, 2470 menben, zutehren. tors 3184 Thurm, lat. turris. tort 1688 Unrecht. tort 3957 von tordre, verkehrt. tot. trestot 2223, 3278 ganz (auch abperbian. trahir, trair 1068 verrathen. trahine 1690 Berrath. traire 469 ziehn; 570 bulben, 718 auführen, 967 auswühlen. traitre 4075 Berräther. traitresse 2355 Berrätherin. traianz 1604 Zite, Strich am Euter, von traire 455 siebn. lat. trahere. Bgl. nfz. trayon und trayant. translater & überfeten. transgloter 2302,*) 1698, 2325 verschluden. Du Cange, Transgulare belegt nur Transgloutir. travail 8401 Arbeit. travailler 931 arbeiten. traverse 1142 Quere, Breite. trebucher 2790 ftürzen, fahren. treis 141 brei. trembler 4178 gittern. trenchant 241, 1384 schneibig, ídarf. trencher 246 abschneiben, schneiben. trente 3822 breikig. tresor 2523 Schat. trespas 1926 Sunde, Bergebung. trespasser 20, 2807, 1746 übergehn; wandeln, paffiren, porübergehn. trestor 1356 Benbung, Geschidlichkeit, Kniff, Schlich. treu 1529 Tribut, Bins.

trevage 1546 Abgabe, Bins.

trick.

torneiement 2722 Tournier, Rampf, tricherie 28, 116, 1314 Trug, Falschheit.

tricheor 46 Betrüger, Berrather. tripot 2874 faliches Spiel, Kalich-Das Wort ift gesichert und älter, indem es fich icon im 12. 3bb. bei Etienne de Fougières 1117 als tripout findet. Bgl. Jos. Kehr, Ueber die Sprace des livre des manières. Röln 1884 p. 62. triste 2199 trauria.

tronc 1656 Baumftamm, lat. trun-

trop 318 allzu, zu sehr. trosser 905, 1310 beladen. (Bal. Romania IX 334.) Mfa. trousser. tu 941 bu.

trover 483 finden. tuer 1713 töbten.

turbot 2253 Stein-Butte, (Rhombus maximus) bei Rabelais turbotz. Bgl. Diez, Et. W. 3m Besant de Dieu Martin 2255, 2427, 2429 begegnet la torbote - Wafferwirbel. Nach dem Ménagier de Paris II p. 208 hieß ber turbot in Béziers Ront.

turtre 2653 Turteltaube, lat. turtur; ein onomatopoetisches Wort pon bem Rudfen ber Stimme turr-turr. La Fontaine, Fables XXVIII spielt auf die Beständigkeit. derselben an: Tourterelle à l'amour est rarement rebelle.

turturele 2677 Turteltäubchen. tyrant 4071 tyrannisch.

Π.

tricher 3566 befrügen, engl. to ultre 987 jenseits, hinüber. ultreement 4119 vollständig, unbe-

[&]quot;) Bei Ste. Palaye, Dict, reimt s. v. Transglotir dout (1. Perl.) mit transglout (3. Perl.) Burguy hat nur gloz von gluttire = engloutir. Bie bet Chardry plurt = lat. plorat vorsommt, so ist bier ein morphologischer Borgang angunehmen, in bem e auß lat. a verloren ging. Die Hoorm transgluter hat auch Adgar 22, 92.

bingt. Bgl. St. Palave, Dict. | veir 730 mahr. sub Outréement. unicorne 1975 Einhorn, lat. unicornis.*) Nach St. Palaye s. v. tonnte man bas Einhorn töbten, mahrend es ben nadten Bufen eines jungen Maddens betrachtete. uncor, uncore 4012 noc. unt 1425, 1560, 8904 wo, lat. unde, im Anglonormannischen und Normannischen meift mit par — wodurch, worauf. Bal. Vollmöller, Münchener Brut, Anm. B. 1438. user 1217 brauchen, verbrauchen. usure 3587 Bucher. usurer 4076 Wucherer.

V.

vain 4029 eitel, unfruchtbar, nichtig, fclaff; nach Tobler, verborben, faulia. vair 3109 verschiedenfarbig, schillernd, lat. varius. val 1292 Thal — valee 1741. valeir 269, 1238 gelten; helfen. valor 3569 Werth, Tapferfeit. vanitez 1111 Gitelfeit, Nichtigfeit. vassal 142, 4082 tapfer, furchtlos. veiage 2936 Fahrt, Reife, Weg. Mf3. voyage. veeir 828 fehn. veel 82 Ralb, nfz. veau. veie 1457, 1561 Weg (Magdal. 468 voie: quoie). veile (féminin) 1275 Segel, - Joies N. D. 964, nfz. voile (Magdal. veil; le veil: Joies N. D. 543 Borbana). veiller 3989 machen. veillesce 680 Alter. veillir 651, 748 alt werben. veine 2580 Aber. veintre 92, 2863 besiegen.

veirdit 4055 Wahrspruch, Entscheidung, nfz. verdict. veisin 2258 Nachbar. veisinete 2054 Nachbarschaft. veiture 3610 Wagen. vel 2742 alt == nfz. vieux, vieil. velu 1738 behaart. Littré bat erft ein Beifp. des 14. 3bb. vendre 70 verfaufen. veneor 147 Säger. venim 2333 Gift. venir 2266 fommen. vent 1561 Wind, Witterung, Geruch. ventre 3134 Bauch. verais 1298 wahrhaft, vom lat. veracus. verdor 2662 Grün, nfz. verdure. vergette 264 Gertchen, auch bei Brunetto Latini. verite 480 Bahrheit. verm 2242 Wurm, lat. vermis. vermail 3110 roth, nfz. vermeil. vermet 776 Würmchen. vermine 538 Wurm, Infett. verne 1302 Maft, Segelstange, Rae. vers 91 gegen. vers 3114 Bers. vert 2035 grün. vertu 3423 Kraft, Macht, pl. 3421 sires de v. "König ber Ehren". vespre 3831 Abend. vessel 911 Gefäß. vestement 709, 1606 Kleibung. Rleid. Aeukeres. vestir 213, 1768 bekleiden, anziehn. veue 681 Sehfraft, Geficht. veziez 1017, 2914 geschick, schlau. viande 1132 Nahrung. vice 1091 Lafter. vie 1044 Leben. vif 676 lebendig, frifc. vigne 1185, 3794 Weinberg, Weinſtoď.

^{*)} Voltaire Princ. de Babyl, beschreibt bies Thier als le plus bel animal, le plus sier, le plus terrible et le plus doux qui orne la terre.

vigor 2851 Rraft. vilein 821 abscheulich, hählich. vint 1655 zwanzig = vinz 4096. virginite 1472 Jungfraulichkeit,

Jungferschaft. virgne 1470 Jungfrau. vivre 65, 1231 leben. vis 549, 581 Geficht, Antlit. voër 3509 geloben voler 1278 fliegen. voleir 370 mollen.

volt 1254 Angesicht, lat. vultus. voltrer 1322 (se) sich mälzen. Diez, Et. 23. verzeichnet vautrer (refl.) fich umbermälzen - veautrer, voutrer, voitrer aus den Wörterb. bes 16. 3hb. und aus bem Renart II 124 voltrer = it. voltolare, von lat. volvere. W. Förster, De Venus la deesse d'amor. Bonn 1880. p. 58 giebt mit Bezug auf Gröber's Zeitschr. I 83 und Romania IX 167 devalter, fra. devoltrer, gew. voltrer, pic. vautrer = nf3. vautrer.

vos 1025 ibr. vostre 901 euer, pl. voz.

vou 2674 Gelübbe (Magd. 198 la voee). vui 911 leer, lat. viduus; f. vuide 1045.

Y.

ybex 1172 Lat. Name des Ibis. Du Cange, Ibex belegt biefen Bogel nicht, fonbern nur ben Steinbod. In Hugo's Bestiarius Ms. lat. 14297 fol. 148 ift ber Bogel iben genannt. In Forcellini's Lexiton beißt er ibis. Die Form ist wohl durch den xpet = Wachtelfönig (Herodoi 2, 75) entftanben, der kleiner als der Ibis ist. yvoire 3287 Elfenbein, nfz. ivoire, ynde 2034 dunkelblau, blau. Bgl. Constant, Le légende d'Oedipe **5415.** • Lateinische Borte: dulcedo.

dulcedine 4156, 4162. forma 2118. 4161. fultus 4158, 4160, 4161. pater noster 3277. ratio, ratione 4155, 4162. speciosus 2118. tunc 4161. undique 4161.

Städte-, Völker- und Eigennamen.

Abraham 66, 3760. Adam 56, 3031, 3259, 3265, 3234. Alfrique 1843, 3203, 3205 Afrita. Amalech 1283 Amalet. Ananias 2857. Andreu 3793 Anbreas. Arthur 565 Artus. Assida 2593 (Strauß). Bestiarien beziehn bies Wort | Cesar 632 Cafar. auf ben Strauß; boch wird Charle 565 Karl b. G.

bas hebräische hasidah wöhnlich durch "Reiher" gebeutet. Azarias 2858. Baal 99. Babiloigne 104 Babylon. Bretaigne 2729 Britannien. Die Camelon 2594 (Strauß).

^{*)} Biele Erklärer bezeichnen mit biesem Ausbrud ben Storch, ber hasidah = liebreich heiße wegen seiner Fürsorge für die Jungen. Luther übersette auch raham 3 Ros. 11, 18 und 5 Ros. 14, 17 mit Storch, der hiod 39, 14 für Strauß steht.

Cleopatras 2571 Cleopatra. Costeint 1309. Crist 2114, 2117 Chriftus. Davi = Daviz (Joies N. D. 233.) 91, 525, 1443, 1439, 2010, 2116, 3247, 3769 David. Daniel 3771. Ebreu 2593 Sebräisch. Efrem 2095 Ephraim. Egypte 74 Aegypten. Elies 3140 Elias. Engleterre 13, 2717 England. Esau 69 Cfau. Estefne 3161 Stephanus. Ethiope 962, 2226 Athiopien. Eufrates 251 Euphrat. Eve 388, 3234, 3239 Eva. France 11 Frankreich. Franceis 2974 Französisch. Gedeon 85 Gibeon. Gieus, Gyueus, Gyeu, Gyu, Gyus, Gyeus (so in A.) 80, 186, 495, 626, 658, 1904, 710, 951, 1287, 1427, 2132 Rude — Jueus. Golie 92 Goliath. Greu 2594 Griechiich - Gregeis 2973. Guillame 7, 21, 4137. Jeremias 1590, 2628, 3772. Jerusalem 105, 462, 2197, 2896. Jeroboam 96. Jesus 492. Jesu Crist 119, 211, 476, 592, 731, 1248, 1298, 1420, 1449, **1635**, 1722, 1918, 2074, 2088 etc.

Israel 68, 73, 1282, 1608, 3369. Job 1883 Şiob. Johan 3143, 3150, 3793 Johannes. Johel 3772 Joel. Jonas 3127. Joseph 70, 395. Josue 84 Josua. Judas 2093, 2130, 2168. Judas 2093 - Suba. Legion 2777. Leopole 752 Leopolis. Lucifer*) 48 (Engel, Teufel). Madian 86 Mibianiter. Macabe 107 Maccabäer. Marie 115, 1438, 3028, 3043. Misael 2858. Morice 3816 Morits. Moÿses 75, 83, 514, 1285, 2946, 3765 Mofes. Noë 65, 3752 Noah. Nilus 530, 1653 Nil. Ninivens 3130 Ninipiten. Noes 1309. Normandie 34. Normanz 36 Normanne. Oger 565 Daier. Paris 3815. Paradixion 2973. Perre 1889, 3793 Petrus. Persant 3182 Berfer. Pharaon 71 Bharao. Phelipe 11 Philipp Pilate 1429 Bilatus. Pol 130, 1207, 2113, 2879, 3793 Naulus.

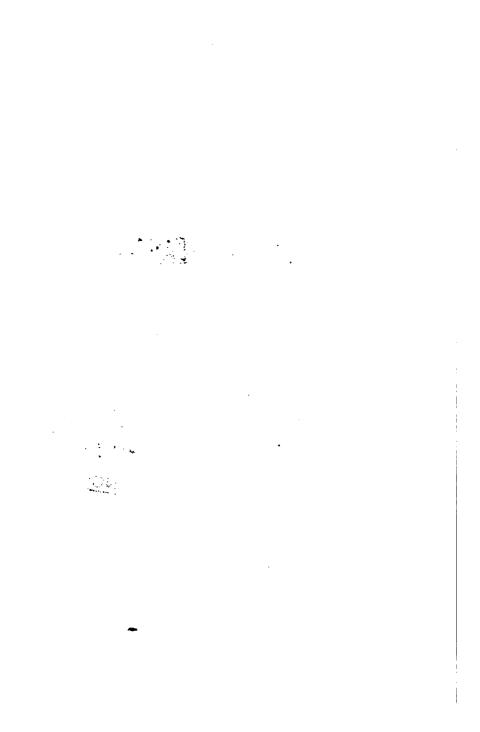
^{*)} In einem flovenischen Schulbuche "Zvon", Jahrg. 1881, von einem k. t. Krof. und Bezirts-Schulinspector findet sich nach einer Mittheilung des Dr. Weitlof im österreich. Abgeordnetenhause vom 10. Mai 1887 folgende Stelle: "Als Lucifer den Heiland der Abgeordnetenhause vom 10. Mai 1887 folgende Stelle: "Als Lucifer den Heiland der Abgeordnetenhause verlückte und nichts ausgerichtet hatte, wurde er der Hölle verwiesen und sollte, bevor er wieder dort zu Enaden kam, die schleckeften Streiche auf der Erde auskühren. Er schut die Deutschen. Er dat nämlich um Sesellschaft aus der Hölle und erhielt von dort zugeworsen zwei Weiber: die Geleiche eines Sollaen und die eines Finanzers. Mit diesen werwersen Beibern erzeugte der Höllensuffift die Korfahren der Deutschlichtig of Solvenschaft der Sollaenschaft der Verlächen die Kanton der Königs der Hölle sich um die Ehre Gottes klümmern und die Rachsommen von Rilitär und Finanzers die slovenische Ration lieben?"

Raül 4189, 4144, 4149, 4168.
Renart 1808, 1342, 1267 Reinsharb.
Roboam 95.
Salomon 93, 871, 1627, 2101
Salomo.
Samson 395 Simfon.
Sathan 611, 1814, 1915 Satan.
Saül 89 Saul.
Syon 2124 Jion.

L

Pierer'sche Hofbuchdruckerei. Stephan Geibel & Co. in Altenburg.







THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

